A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE 1766.
PREMIER VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue du Foin.
CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335333
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, *Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.*

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, *Auteur du Mercure.*

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la Poſte, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis reſteront au rebus.

On prie les perſonnes qui envoient des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Les volumes du nouveau Choix des Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, ſe trouve auſſi au *Bureau du Mercure.* Cette collection eſt compoſée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil eſt terminé ; les Journaux ne fourniſſant plus un aſſez grand nombre de pièces pour le continuer. Cette Table ſe vend ſéparément au même Bureau, où l'on pourra ſe procurer quatre collections complettes qui reſtent encore moyennant 130 livres chacune brochée, d'ici au premier Septembre, paſſé lequel temps elles vaudront 170 liv. s'il en reſte.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE 1766.

ARTICLE PREMIER.
PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LETTRE à Madame DE THI..... sur la DOUCEUR.

12 Août 1766.

NE vous y trompez pas, Madame; cette douceur, dont nous nous entretenions hier, n'eſt pas cette foibleſſe de caractère que l'on appelle abuſivement *complaiſance*,

Digitized by Google

& qui eſt en effet l'un des vices de l'eſprit. Il faut avoir de la fermeté dans l'âme pour y avoir en même temps une véritable douceur, & en voici la raiſon.

Si le ſeul tempérament nous rend doux, nous ne le ſommes alors que machinalement, & le plus ſouvent mal à propos. Il eſt des cas & des conjonctures où le mépris, l'indignation & la colère doivent agir en nous & hors de nous ; autrement nous n'avons ni âme ni ſentiment, & l'on pourroit nous demander ſi nous ſommes de l'eſpèce humaine. Le vice, par exemple, oſera vous faire ſa cour ; la médiſance, l'injuſtice & la mauvaiſe foi feront cercle auprès de vous ; elles ne ménageront dans leurs propos ou dans leurs procédés ni vos amis, ni la vertu en général, ni vos ſentimens pour elle : ſera-ce là le moment d'être douce & complaiſante ? Si vous l'êtes, quelle idée le vice prendra-t-il de votre cœur ? quel honneur faites-vous à vos principes & à votre façon de penſer ? quelle reſſource préparez-vous dans votre âme à vos amis & à la ſociété ? La douceur en ces occaſions ne peut jamais être qu'une vertu fauſſe, une foibleſſe, une puſillanimité qui deshonore.

Il en eſt de la douceur comme de l'inclination à faire du bien. Lorſque cette

Digitized by Google

inclination, si belle d'ailleurs, n'a ni règles ni bornes, elle cesse d'être une vertu & n'est plus différente de cette facilité à obliger qui ne distingue & ne flatte personne, & qui par conséquent n'honore ni le bienfait ni le bienfaiteur. Oublier un ami pour s'intéresser à un étranger, traiter tout le monde comme on doit traiter ses amis ; c'est ignorer les devoirs de l'amitié & l'usage vertueux de la bienveillance ; c'est être l'ami banal d'un chacun, & ne l'être effectivement de personne : en un mot, il n'y a ni vertu, ni prudence, ni sentiment, ni égards dans cette *philantropie.*

Vous le sentez intimément, Madame ; on ne peut être vertueux lorsqu'on se manque à soi-même. La fermeté est donc inséparable de la vraie douceur. Et pourquoi encore ? Parce que la douceur, comme vertu, a mille obstacles à combattre, qu'elle ne peut vaincre sans donner la loi à nos passions. Tantôt ce sont les différens assauts de l'amour-propre qu'il faut qu'elle repousse ; tantôt c'est au vice & à ses différentes illusions qu'elle est obligée de résister. On n'est véritablement doux que lorsqu'on l'est moralement, c'est-à-dire, quand il en coûte pour l'être.

Les caractères à qui tout est égal, que rien ne contrarie, qui trouvent dans leur

Digitized by Google

insensibilité ou dans leur indolence une source inépuisable de complaisance & de bonté, qui ne sont affectés ni du vice ni de la vertu ; croyez-vous, Madame, qu'ils aient la douceur en partage, & que nous devions leur en faire honneur ? On peut, au contraire, leur appliquer le proverbe italien, *ils sont si bons qu'ils ne valent rien* ; & la preuve qu'ils ne connoissent pas même cette vertu, c'est que dans les occasions où ils croient la pratiquer, ils en abuseroient s'ils la possédoient effectivement ; car on abuse d'une vertu toutes les fois qu'on la porte à l'excès ou qu'on la fait dégénérer de ses principes.

La douceur naît avec notre tempérament, mais alors elle n'est pas plus une vertu morale que la mélancolie ou la vivacité. Si nos passions, la réflexion & la religion ne la font pas naître une seconde fois dans notre âme, elle ne formera jamais qu'un caractère, ou facile, ou insipide, & conséquemment un cœur sans vie & sans délicatesse.

L'homme véritablement doux est celui qui, sans cesse aux prises avec l'amour-propre, en réprime les humeurs, les bisarreries, l'orgueil & la colère ; qui, malgré le ton des circonstances, impose à ses passions le joug du silence, & trouve plus de gloire

Digitized by Google

à se taire par réflexion qu'il n'en auroit à répondre même avec raison. Tel fut *Socrate* chez les Grecs. Né violent & emporté, la philosophie le rendit le plus doux comme le plus sage des hommes. Si je ne venois pas de citer *Socrate*, je craindrois moins de vous nommer encore *Saint François de Sales*, le plus doux des Saints de ces derniers temps, & qui ne dut la douceur qui caractérise sa sainteté, qu'aux victoires habituelles que la vertu lui fit remporter sur son tempérament.

Ce n'est pas, Madame, qu'il soit absolument nécessaire que la douceur naturelle ait mille difficultés à combattre avant que de devenir une vraie vertu. Sans doute on en est plus sûr quand on l'a éprouvée. Car, dit un sage, *celui qui n'a point été tenté ne sait ce qu'il est, & l'on n'auroit peut-être pas de vertus si l'on n'avoit point de combats à soutenir contre les vices.* Mais s'il est vrai que l'on puisse être doux par l'unique bienfait du tempérament, & sans avoir passé par les épreuves de l'amour-propre, il ne l'est pas moins qu'on doit se défier de sa douceur quand la réflexion ne l'anime pas, & bien plus encore quand le vice ne l'excite pas à se changer en zèle pour les intérêts du sentiment & de la vertu.

Mais peut-être croirez-vous, Madame,

Digitized by Google

que je confonds la *modération* avec la *douceur*, & que je ne raiſonne, comme je fais de celle-ci, qu'en lui attribuant les caractères de celles-là. Je connois qu'il eſt aiſé de confondre ces deux vertus, puiſqu'elles ont l'une & l'autre la même origine & preſque les mêmes effets. Il y a cependant des différences entr'elles que je ſaiſis & que je vais vous mettre ſous les yeux.

La douceur, ſoit qu'elle ſoit réfléchie ou purement naturelle, mais aſſociée en même temps à la raiſon, aux ſentimens & aux vertus d'une belle âme, nous rend attentifs & prévenans dans le commerce de la ſociété ; elle nous fait pratiquer les déférences, elle chaſſe l'eſprit de contradiction & l'eſprit ſatyrique ; elle nous donne ce ton affectueux qui nous concilie ceux qui vivent avec nous ; elle nous inſpire la bienveillance, la bonté, la ſenſibilité, la reconnoiſſance & l'amour de l'humanité. C'eſt elle qui ſoutient la raiſon contre les biſarreries de la ſociété, qui lui fait ſupporter décemment l'ennui du perſifflage, les étourderies d'un fat, l'air dédaigneux d'une coquette ou d'une prude, & qui l'empêche de ſe fâcher contre les accidens ; de s'émouvoir, par exemple, & de s'impatienter pour un flaccon caſſé, une

Digitized by Google

tabatière perdue, une aiguille égarée, & mille autres petits malheurs de cette espèce.

C'est elle encore qui corrige une personne raisonnable de son penchant à l'humeur & aux caprices, & qui lui fait comprendre que la vivacité cesse d'être un agrément dès qu'elle ressemble à l'impatience, & qu'elle ne respecte plus ni l'amitié, ni les ménagemens, ni les bienséances légitimes. Voilà, Madame, le portrait exact de l'aimable *douceur*. Examinez-en tous les traits, ils sont tous aussi frappans que charmans, & tous bien dignes que vous vous plaisiez toujours à leur faire ressembler les vôtres.

La modération se présente sous d'autres couleurs, & les voici. En général cette vertu fait fuir toutes sortes d'excès, & c'est en ce sens que M. *de Voltaire* l'a nommée *le trésor du sage*. Dans un sens plus particulier & relatif, ou à la douceur, ou à la vengeance & à la colère, c'est un effort de l'âme à réprimer un amour-propre vif & véhément, & à se contenir dans les bornes de la raison & de l'honnêteté. Une insulte excite d'abord le faux honneur à se venger; la raison & la réflexion parlent au contraire à une âme sensée, elles l'engagent à modérer ses premiers mouvemens, & lui persuadent qu'il y a plus de gloire

Digitized by Google

à pardonner un outrage qu'à en punir l'auteur.

Vous ſavez, Madame, que *Louis XII*, devenu Roi de France, ne voulut point venger les querelles du Duc *d'Orléans*, & que, ſollicité par les courtiſans de punir des Comédiens qui avoient oſé le jouer ſur le théâtre, il répondit : *non, ils me rendent juſtice ; ils me croient digne d'entendre la vérité.* Ces traits & cette réponſe du *Duc Régent* à ſes favoris qui l'excitoient à ſe venger d'un Gentilhomme qui lui avoit enlevé ſa maîtreſſe : *je ſais que la vengeance m'eſt facile ; un mot ſuffit pour me défaire d'un rival, & c'eſt ce qui m'empêche de le prononcer :* ces traits, dis-je, caractériſent la modération & la diſtinguent en même temps de la douceur. Celle-ci a moins d'efforts à faire, elle reſſemble plus à l'humanité ; celle-là a plus d'obſtacles à ſurmonter, elle tient davantage de la généroſité, & c'eſt auſſi ce qui la rend plus chère que la douceur.

Il y a une modération de caractère comme une douceur de tempérament. Heureux ceux qui ſont doués de l'une & de l'autre de ces qualités naturelles ! plus heureuſes encore les âmes qui s'en font des vertus morales & chrétiennes, & qui ne les aviliſſent jamais ! J'appelle les avilir quand

Digitized by Google

on les ſépare de la fermeté & de la probité pour leur faire jouer le rôle honteux de la foibleſſe & de la diſſimulation.

J'ai l'honneur, &c.

Dup... R. B.

Epître à S. A. S. Mgr le Prince de Condé, en lui préſentant le premier exemplaire, imprimé à Dijon par les ordres de la Ville, du Divertiſſement intitulé le Choix des Dieux, *ou les* Fêtes de Bourgogne, *repréſenté à Dijon le 13 Juillet 1763, la première fois que le Prince honora de ſa préſence le ſpectacle de cette Ville en venant tenir les Etats de la Province dont elle eſt capitale. Par M. Poinsinet, de l'Académie des Arcades de Rome, & de celle des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon.*

Prince, je n'ai point l'art, comme *Horace*
ou *Voltaire*,
De ceindre de lauriers la tête d'un héros;
Ma voix, trop foible encor pour chanter vos travaux,
Feroit mal retentir la trompettte guerrière;

Digitized by Google

Je ſaurois mieux, aux vergers de *Paphos*,
Ou ſur le ſein d'une Bergère,
Cueillir pour vous de fleurs une moiſſon légère,
En émailler un boſquet amoureux,
Chanter l'amour enfin, c'eſt le Dieu des heureux.
Mais plus hardi, j'oſai d'une Province entière
A vos pieds apporter les vœux;
J'ai fait parler des payſans, des Dieux:
Mon zèle a réuſſi, j'emporte le ſuffrage,
Sans en être plus orgueilleux;
J'ai conſulté les cœurs, & pour vous en tous lieux
Ils ont tous le même langage.
Sur mes écrits baiſſez les yeux,
De vos vertus vous y verrez l'hiſtoire.
Aux lauriers dont vous pare *Mars*,
Si je mêle une fleur, daignez me laiſſer croire
Qu'elle a mérité vos regards:
Je vous devrai mon bonheur & ma gloire;
La faveur d'un héros fait le deſtin des arts.

Digitized by Google

VERS présentés à S. A. S. Mgr le Prince DE CONDÉ le jour de la Saint Louis, sa fête, à Chantilli, par M. POINSINET, de l'Académie des Arcades de Rome & de celle des Sciences, Arts & Belles-Lettres de DIJON.

BOSQUETS de *Chantilli*, retraite du bonheur,
D'où vient qu'en me charmant, vous affligez mon âme ?
Vous n'y faites couler qu'une douce langueur ;
C'eſt du zèle aujourd'hui qu'il faut nourrir la flâme :
Je trahis mon devoir en goûtant vos douceurs.
Je vous dois un bouquet, grand Prince ;
Mais ſur vos pas ſemerai-je des fleurs,
Lorſque j'ai vu d'une vaſte province
S'élancer vers vous tous les cœurs ?
Des fleurs à vous, qui des mains de la gloire
Avez ſu, jeune encor, mériter des lauriers ;
Vous, dont l'heureux génie eſt l'eſpoir des guerriers,
Et le beau nom, le cri de la victoire ?
CONDÉ... je le répéte, en l'entendant crier ;
Je bleſſe votre modeſtie :

Digitized by Google

Mais l'écho, malgré vous, le chante en Germanie *;
Ce n'eſt pas aujourd'hui qu'elle peut l'oublier.
A vous des fleurs! tandis qu'à l'ombre du myſtère,
Amour conſtant à vous ſervir,
En dérobe un bouquet ſur le ſein de ſa mère,
Ou ſur celui d'une Bergère
Il en fait naître, épanouir,
Puis ſe cache & vous traite en frère,
Et ne vous laiſſe d'autre affaire
Que l'embarras de les choiſir.
Mais il en eſt de plus chères encore
Que vous-même arroſez de ces ſublimes pleurs
Que la tendreſſe obtient du héros qu'elle honore.
Prince, vous êtes père, & ſous vos yeux vainqueurs,
Ils naiſſent, ces enfans, notre digne eſpérance;
Nous voyons s'embellir ces deux auguſtes fleurs
Dont ſe vante déja la France.
Gloire, amitié, nature, amour,
Vous ont couronné tour à tour:
Je ne puis donc chanter que ma reconnoiſſance;
Mes foibles vers en ſont les modeſtes tributs.
Sous un même ſoleil ſi le Ciel nous fit naître,
Cette faveur pour moi n'eſt qu'un devoir de plus;
Il a formé mon cœur pour chanter les vertus
Que vous m'apprenez à connoître.

* Anniverſaire de la victoire de Friedberg le 25 Août.

Digitized by Google

IMPROMPTU à Mlle J. G. qui venoit d'attacher à ſon miroir des vers où l'Auteur lui avoit peint ſes ſentimens.

TU ne peux mieux placer mon quatrain qu'au miroir ;
Tous deux, belle *Julie*, ont un doux avantage :
L'un te peint tes attraits dès qu'il peut t'entrevoir,
Et l'autre de mon cœur te peint la vive image.

Par M. THIERRY DE MAUGRAS, fils, Lieutenant-Général de Police à Fontainebleau.

VERS préſentés à Mde DE BOURBON-CONDÉ, Abbeſſe de Beaumont-lès-Tours, le jour de Saint Louis, ſa fête.

VOUS êtes fille de *Louis*,
Ses vertus ſont héréditaires ;
Dans votre cœur il a tranſmis
Ce qui fit admirer vos pères :
Bonté, clémence, humanité,
Bienfaiſance, affabilité ;

Digitized by Google

A ces traits l'on doit vous connoître.
Oui, si le destin envieux
D'un autre sang vous eût fait naître;
Avec tous ces dons précieux,
Vous auriez mérité d'en être.

Par M. Le H.

Vers adressés à M. de Voltaire, par M. François, de Neufchâteau en Lorraine, âgé de quatorze ans, Associé des Académies de Dijon, Marseille, Lyon & Nancy, en lui envoyant un exemplaire de ses ouvrages.

Rival d'*Anacréon*, de *Sophocle* & d'*Homère*,
O toi, dont le génie a franchi tour à tour
De tous les arts l'épineuse carrière;
Toi, qui chantes les Dieux, les héros & l'amour,
Pardonne à mon audace, ô sublime *Voltaire!*
Et permets qu'aujourd'hui ma Muse téméraire
T'ose offrir ses simples accords:
Daigne accepter cette offrande légère:
Daigne sourire à mes premiers transports.
Je sais que c'est un foible hommage;
Mais si ton indulgence approuve mes efforts,

Digitized by Google

Un succès si flatteur excitant mon courage,
M'inspirera de plus dignes accens;
Il saura m'élever au-dessus de mon âge....
Un coup d'œil de *Voltaire* enfante les talens.

A Neufchâteau, le 15 Juillet 1766.

Réponse de M. de Voltaire.

Si vous brillez à votre aurore
Quand je m'éteins à mon couchant;

Si dans votre fertile champ
Tant de fleurs s'empressent d'éclore,
Lorsque mon terrein languissant
Est dégarni des dons de *Flore*;

Si votre voix jeune & sonore
Prélude d'un ton si touchant,
Quand je fredonne à peine encore
Les restes d'un lugubre chant;

Si des *Grâces* qu'en vain j'implore,
Vous devenez l'heureux amant,
Et si ma vieillesse déplore
La perte de cet art charmant,
Dont le Dieu des vers vous honore;

Digitized by Google

Tout cela peut m'humilier ;
Mais je n'y vois point de remède :
Il faut bien que l'on me succède,
Et j'aime en vous mon héritier.

Au Château de Ferney, le 6 Août 1766.

EPITRE aux malheureux.

MALHEUREUX, qui buvez le fiel jusqu'à la lie
Dans le calice amer que vous tend la Pitié,
Qui, courbés sous le poids de votre ignominie,
Inclinez vers la terre un front humilié !
Victimes que la mort abandonne à la vie !
Si le Ciel m'eût ouvert les portes du bonheur,
Vous affranchir du joug dont sa main vous accable,
Eût été le devoir le plus cher à mon cœur.
Eh ! quel est le mortel farouche, impitoyable
Qui peut voir, sans frémir, les maux de son semblable ?
Dussé-je faire des ingrats,
J'aurois du moins rempli ma plus douce espérance.
Satisfait de leur joie, en leur tendant mes bras,
Le plaisir d'obliger seroit ma récompense.

Philosophe orgueilleux, qui ne vis que pour toi !
Si l'esprit de système étouffe la nature

Digitized by Google

Et concentre l'homme dans soi,
Porte au fond des déserts cet esprit que j'abjure.
Il se faut entr'aider ; c'est la première loi.
Que je plains ces tyrans, dont l'oreille farouche
Se ferme au cri de la douleur,
Et qui n'entendent point le nom de bienfaiteur
Avec leur nom cruel voler de bouche en bouche !
Que ne puis-je dans leurs esprits
Transmettre le feu qui m'anime,
Et du sentiment que j'exprime
Les voir, ainsi que moi, pénétrés, attendris !
Dans sa coupable léthargie
Leur cœur est aussi froid que la cendre des morts ;
Ce n'est qu'auprès de leurs trésors
Que s'éveillent en eux les germes de la vie.
Dans l'yvresse d'un long festin,
Près d'une table où tout abonde,
Soupçonnent-ils qu'il soit au monde
Un seul infortuné qui périsse de faim ?
Savent-ils qu'on gémit dans ces retraites sombres
Où la triste indigence étale ses horreurs ;
Où, loin de l'œil mortel, dans l'épaisseur des ombres,
Le pauvre en liberté s'abreuve de ses pleurs ?
Je m'arrête... A ces traits l'humanité murmure ;
La plume tombe de ma main.
Homme, qui que tu sois, frémis si la nature
A jamais parlé dans ton sein.

Digitized by Google

Vois aux pâles réflets de cette lampe obſcure,
Sous un toît briſé par les ans,
Ce vieillard qu'environne une foule d'enfans.
Pour leur donner la nourriture,
Il s'en prive lui-même, heureux de voir leurs jours
Se ſoutenir encor par ce foible ſecours!
Vois ces infortunés, dans les bras de leur père,
Manger en ſoupirant le pain de la miſère,
Sortir avec la faim de ce triſte repas,
Et, proſternés dans la pouſſière,
Benir ce Dieu que tant d'ingrats
Oſent dans leur bonheur ne reconnoître pas.
Vois la paille où gémit cette famille entière,
Expoſée à tous les frimats;
Entends le cri plaintif de la douleur amère
Qui s'élève de ces grabats.....
Des caprices du ſort quel exemple terrible!
O riche! en cet état contemple tes égaux!
Viens.... L'homme, à l'école des maux,
Doit apprendre ſans doute à devenir ſenſible.
Périſſe le cruel qui ne daigna jamais
Tendre à celui qui ſouffre une main ſecourable,
Qui jamais ne connut la joie inaltérable
Que dans l'âme du juſte enfantent ſes bienfaits.
Eh! quel ſpectacle eſt préférable
Au ſpectacle touchant des heureux qu'on a faits?
Quel plaiſir de ne voir que des cœurs ſatisfaits,

Digitized by Google

Dont la reconnoiſſance a fait naître l'hommage ;
De ſonger qu'ils vivent en paix
Et que leur paix eſt notre ouvrage !
C'eſt créer, c'eſt conſtruire un nouvel univers ;
C'eſt, en enchaînant les revers,
Nous égaler au Dieu dont nous ſommes l'image.
Peut-on de ſes tréſors faire un meilleur uſage ?
Riches ! conſacrez-les à payer ces flatteurs
Dont la foule à vos pieds inceſſamment croaſſe ;
De leurs éloges impoſteurs
Vous vous rebuterez ; l'orgueil même s'en laſſe.
Réuniſſez tous ces plaiſirs
Que pour vous chaque jour un nouveau goût invente ;
Ils irriteront vos deſirs,
Sans laiſſer votre âme contente.
Mais tentez une fois de faire des heureux ;
Vous ne pouvez riſquer que de l'être comme eux.
Il eſt ſi grand, ſi beau de ſe dire à ſoi-même :
« Je règne ſur les cœurs ; on me deſire, on m'aime ;
» Du timide orphelin ma main tarit les pleurs ;
« Mes biens de l'indigent ſoulagent la miſère ;
» Et les infortunés, à qui je ſers de père,
» Dans mon ſein librement épanchent leurs douleurs.
» J'entends de tous côtés leurs voix reconnoiſſantes
» Elever mon nom juſqu'aux cieux.
» Voilà, ſe diſent-ils, cet homme précieux

Digitized by Google

» Qui ces familles gémissantes
» Est l'ami, le soutien & le consolateur ».
La nature est sans fard, & tel est son langage.
Le tribut fastueux qu'on vend à la grandeur
Vaut-il ce modeste suffrage ?
Qu'il m'est doux de penser qu'il est dans l'univers
Des hommes vertueux à qui mes jours sont chers !

S'il arrive jamais que mon cœur s'aviliſſe,
Dieu témoin des vœux que je fais !
Sauve-moi de l'opprobre & finis mon supplice.
Mais si je dois, par mes bienfaits,
Arracher au trépas un seul de mes semblables,
Être conservateur ! s'il est des misérables
Qu'un jour je doive rendre à la félicité ;
Eloigne ma dernière aurore :
Qu'ai-je fait pour l'humanité ?
Hélas ! dans un seul cœur à peine ai-je existé ;
A peine ai-je vécu.... laisse-moi vivre encore.

LEONARD.

PROPOSITION.

Digitized by Google

PROPOSITION.

LEQUEL eſt le plus avantageux aux hommes, de connoître le cœur, ou de n'en avoir nulle connoiſſance.

CE problême eſt aſſez difficile à réſoudre pour le particulier ; mais pour le général, il eſt décidé, par une triſte expérience, que cette connoiſſance nuiroit à l'humanité. Le cœur de l'homme n'eſt jamais tel qu'on le reçoit des mains de la nature ; l'éducation, les préjugés & les paſſions lui donnent différentes formes : les cœurs diffèrent ainſi que les figures ; mais en général l'homme n'eſt point né mauvais, les paſſions & les circonſtances le rendent tel. Il y a parmi le plus bas peuple des âmes bien nées, & ces âmes ſe perpétuent quand ils ont eu pour parens des gens honnêtes & de bonnes mœurs ; comme nous avons chez les grands des âmes vicieuſes dont l'éducation ſait pallier les vices : heureux celui qui, né avec un cœur bienfaiſant, reçoit une éducation qui ne détruit point cet heureux naturel ! L'humanité ſeroit trop heureuſe, ſi tous les hommes avoient

Digitized by Google

le desir de bien faire : j'ajoute, ne fût-ce que par le desir d'une bonne réputation, par amour de soi-même, la société ne peut qu'y gagner. L'amour de nous-même est inné en nous, toutes nos actions, tous nos desirs se rapportent à notre *moi ;* si un heureux hasard, ou si la force de l'éducation nous font trouver notre bonheur dans l'estime de nos semblables, nous nous ferons un plan d'acquerir & de pratiquer les vertus propres à la mériter ; l'humanité en profitera, cela ne sera pourtant relatif qu'à l'amour de nous-mêmes, mais à un amour de nous-mêmes bien entendu & qui fera l'éloge de notre cœur.

Pour juger du cœur de l'homme, il faudroit être à portée de saisir son premier mouvement dans les divers événemens ; tel est né avec un cœur bon & sensible, que l'éducation & le mauvais exemple ont corrompu. Le premier mouvement de cet homme montrera son cœur tel qu'il l'avoit reçu de la nature, mais la réflexion anéantira sa sensibilité ; tel autre, né avec un cœur dur, trouvera dans la réflexion des sujets de s'attendrir sur les maux de ses semblables, de les soulager même : qu'importe quel motif le fait agir quand le bien en résulte ? Je crois qu'il faut s'en tenir avec les hommes à l'écorce ; néanmoins il

Digitized by Google

eſt de la prudence de n'en pas penſer ſi généralement, bien qu'on ſoit dans le cas d'être dupe. En cherchant à approfondir le cœur de l'homme on devient ſouvent ingrat. Hé! où donc eſt l'âme, dont les ſentimens ſont aſſez épurés pour faire le bien, pour s'attendrir ſur le ſort de quelqu'un, dont il eſt ſûr de ne faire qu'un ingrat? qui voudra développer juſqu'aux replis les plus ſecrets de ſon cœur pour trouver des motifs à ſon ingratitude? Ces âmes ſont bien rares: ce ſont celles des Saints; mais combien en eſt-il? Concluons donc que cette connoiſſance nuiroit au bien général de la ſociété: contentons-nous de nous arrêter aux apparences; faiſons toujours le bien quand nous ſerons aſſez heureux pour être à même de le faire: le bien eſt toujours bien. Si, au contraire, nous ſommes dans le cas de recevoir des bienfaits, montrons-nous reconnoiſſans, c'eſt encourager la bienfaiſance.

De Saint-Vast.

Digitized by Google

*EPÎTRE * à DAMIS.*

Toi, qui ſais vivre pour toi-même,
Moins que pour celle dont le cœur
Te fait jouir du bien ſuprême
De n'envier d'autre bonheur
Que de l'aimer comme elle t'aime !

Qui, riche de tes propres fonds,
Et pouvant l'être plus encore,
Lorſque du couchant à l'aurore,
Et des Môres juſqu'aux Lappons,
Par ta magique ſignature,
Fais circuler des millions,
Que des Muſes les nourriſſons
Ne virent jamais qu'en peinture,
Et qui, par l'art de tes crayons,
Valent ceux que fit la nature !

Qui, ſans abjurer les neuf Sœurs,
Mais, affranchi de leurs caprices,
Sans t'enyvrer de leurs délices,
N'en goûtes que mieux les faveurs,
Et, ſur le bord des précipices,
Où tombent les Muſes novices,
Ne cueillis jamais que des fleurs !

* L'Auteur (dit-on) nous en prépare encore cinq autres du même genre, ſur les mœurs, ſur le goût, ſur la façon de penſer du ſiécle, &c.

Digitized by Google

Dis-moi, *Damis*, par quel prodige,
A peine à l'été de tes ans,
Tu pus échapper au preſtige
Des *hochets* nombreux & brillans,
Qui, trente ans après leur printemps,
Amuſent tant d'êtres futiles,
Vrais fléaux des cours & des villes,
Où, pullulant comme reptiles,
Ils les peuplent de vieux enfans?
Comment, au ſein de l'abondance,
Des plaiſirs, de la liberté,
Jeune, gai ſans extravagance,
Aimable ſans fatuité,
Aux charmes de la volupté
Tu ſus allier la décence,
Et d'un plaiſir (toujours goûté!)
Sans craindre la ſatiété,
Voir chaque jour la renaiſſance,
Sans qu'il en coûte à ta ſanté?

Par quel pouvoir, ſûr de leur plaire,
(Car tout *Créſus* a des amis!)
Eſquivas-tu ces *érudits*,
Ces *merveilleuſes*, ces *lays*,
Ces *caillettes* à cheveux gris
Qu'amuſe, & dont ſe rit *V*.....;
Qui, par eſcouades dans Paris,
En imitant ſon coloris,
Si doctement peignant ſur verre,

Digitized by Google

Et portant *Bayle* pour bréviaire,
Par de vieux dogmes recrépits
Que prend pour nouveaux le vulgaire,
Subjuguent tant de faux eſprits ?

Avec ce rare caractère,
Si peu fait pour ce ſiècle-ci,
Des autres vrai *dictionnaire*,
Où, malgré notre œil téméraire,
Rien ne ſe voit qu'en raccourci ;
Où, nul n'eſt prôné que celui
Qui, s'enrichiſſant de nos pertes,
Nous vend de minces découvertes
Qu'on fit deux mille ans avant lui ;
Où l'imperceptible *Pygmée*,
Sans nom, ſans vertus, ſans talens,
Sous l'ombre de ces faux géans,
Nourri d'extatique fumée,
Croit partager le grain d'encens
Qu'offre à ces phantômes brillans
Une factice renommée :
Avec ce ſolide bon-ſens,
Ces mœurs, cette franchiſe antique,
Comment, de nos froids *élégans*
Bravant la mordante critique,
D'un front plus ſerein que cynique,
Oſes-tu riſquer, à leurs yeux,
D'offrir un être plus gothique
Que ne furent leurs triſayeux ?

Digitized by Google

C'eſt-là, pour moi, je le confeſſe,
Le comble de l'étonnement!...
Quoi, ſans déguiſer ta foibleſſe,
Sincère ami, fidèle amant,
Tu crois pouvoir impunément,
Quand l'infortuné t'intéreſſe,
Avouer ce plat ſentiment?...

* . . . . . .

. . . . . .

Lorſqu'ainſi mon ami s'affiche,
Lorſqu'il craint ſi peu d'égayer
Gens de tout rang, de tout métier,
Dont il ſait les vertus en friche;
J'ai du moins droit de m'écrier:
Ah!...que tu fais bien d'être riche!

* Il y a ici une lacune aſſez conſidérable.

L'INCONNUE,

NOUVELLE ANGLOISE.

SIR *Henry Frèelove*, Chevalier, Baronet Anglois, après avoir fait beaucoup de bruit dans le monde, c'eſt-à dire, après avoir pendant quelques années fait les délices des ſociétés les plus brillantes en tout genre, ſe trouvoit à trente ans fort

Digitized by Google

dérangé dans ſes affaires; lorſqu'un jour, à ſon lever, on lui annonça Sir *William*, l'un de ſes plus anciens amis, nouvellement arrivé de l'Amérique, où il avoit été dans le deſſein de raccommoder les ſiennes, & y avoit parfaitement réuſſi.

Après les premiers tranſports, les explications & les confidences ordinaires entre deux amis qui depuis long-temps ne ſe ſont vus : cher *Henry*, (s'écria *William*) quoiqu'à peine arrivé depuis trois jours en cette ville, je connois peut-être mieux que toi quel eſt dans le moment préſent l'état de ta fortune. Mon but n'eſt point de t'affliger; mais je ſais, à n'en pouvoir douter, que ta principale terre eſt ſurchargée d'hypothèques ſi lourds, que ſi nous n'y trouvons quelque remède, tu riſques, avant qu'il ſoit trois mois, de la voir paſſer entre les mains de tes créanciers.

Eh, quel remède, lui dit, en ſoupirant, Sir *Henry*, puis-je apporter à des maux qui probablement n'en ſont plus ſuſceptibles? — Un bon mariage, mon ami. — Il eſt trop tard, mon cher *William*. Quelle femme voudroit de moi, dans la ſituation où tu me trouves maintenant? —La veuve de ton principal créancier, l'epouſe de ce vieil arabe, qui, après s'être enrichi pendant trente ans dans la Cité par le com-

Digitized by Google

merce & par l'uſure, eſt mort depuis trois mois, quoique très-noble à force d'or, dans l'un des plus brillans hôtels du voiſinage de la Cour. — Ah, Ciel! que t'ai-je fait? Quoi! tu voudrois que j'épouſaſſe? — Oui, je le veux, parce que tu le peux. Ecoute-moi : je ſais combien Lady *Upſtart* eſt ridicule ; combien ſes prétentions à la nobleſſe, & qui pis eſt à la jeuneſſe, l'ont rendue célèbre dans le quartier de *Saint-James*. Mais je ſais également, par les intérêts que je viens d'avoir à démêler avec elle, combien ſa fortune eſt immenſe ; combien de nos Seigneurs, les plus brillans & auſſi dérangés que toi, font jouer de reſſorts pour obtenir ſa main ; combien, quoique peut-être ſans y penſer, tu es parvenu à lui plaire ; combien enfin, pour peu que tu vouluſſes te gêner pendant huit jours, il te ſeroit aiſé d'enlever à tes rivaux cette riche toiſon. Pèſe donc bien cecy, mon cher *Henry* : vois, d'un côté, ton propre bien ſauvé, joint à la plus éclatante fortune ; de l'autre, ou la mendicité, ou la honte de devenir à charge à tes amis : balance enſuite, ſi tu l'oſes. —

Mon choix eſt fait, cher *William*. Je dois cependant t'avouer une foibleſſe dont je rougis, mais que je ne puis vaincre. Je ſuis amoureux, mon ami! tu vas en rire,

Digitized by Google

je le vois, & tu le peux avec d'autant plus de raiſon, qu'après m'avoir ſi ſouvent reproché de n'avoir point connu ce ſentiment délicieux, je l'éprouve aujourd'hui pour un objet que moi-même juſqu'à préſent n'ai pu parvenir à connoître. — Qu'entends-je ? Eſt-ce un roman que tu me fais, ou bien ta maîtreſſe renouvelle-t-elle avec toi l'invraiſemblable comédie de *la Dame inconnue ?* —

Mon hiſtoire eſt courte, mon ami. C'eſt au temple que je l'ai vue, que je lui ai parlé, que je fus autant enchanté de ſon eſprit que de ſa figure ; c'eſt au Parc que je l'ai revue, que je crois même être parvenu à lui plaire, mais ſans qu'il m'ait été poſſible juſqu'à préſent de ſavoir ſon nom, ſa famille, ni même ſa demeure.

Le cas eſt ſingulier, lui dit *William* ; mais je te crois trop ſenſé pour y attacher plus d'importance qu'une aventure auſſi ſuſpecte ne me paroît en mériter. Au reſte, à toi permis de la mettre à fin, pourvu que la veuve l'ignore ; car les veuves ont un coup-d'œil auquel nos manquemens peuvent rarement échapper ; & tu dois t'obſerver d'autant plus avec la nôtre, que certain jeune Baronet, qui ſe dit riche au nord de l'Angleterre, mais que perſonne ne connoît, la ſerre de ſi près depuis huit

Digitized by Google

jours, que je vois pour toi tout à craindre au cas que ton intrigue avec ton inconnue vienne aux oreilles de la Dame. Adieu, mon cher *Henry*; je vais profiter des accès que mes affaires me donnent chez Lady *Upstart* pour réchauffer ses sentimens pour toi & la disposer à recevoir tantôt favorablement ta visite. Songe, sur-tout, que ton rival, quoiqu'en tous points un vrai colifichet, à force de fadeurs, de faux airs & d'adulations, pourroit parvenir à lui plaire, & que j'ai lieu de présumer qu'il a sû mettre dans ses intérêts la femme de chambre de la Dame. Mais, pour peu que tu veuilles montrer d'amour, & seconder ce que je vais faire pour toi, ces obstacles seront légers, & j'aurai bientôt le plaisir de te voir aussi heureux que je le souhaite.

Dès que Sir *William* fut parti, *Henry*, pour réfléchir plus mûrement sur les propositions de son ami, sortit en *frock* * & courut s'enfoncer dans l'un des bosquets du Parc de *Saint-James*. Il y entroit à peine lorsqu'un éternuement, qui partit assez près de lui, lui fit lever la tête & reconnoître dans le bosquet opposé au sien la Dame inconnue & qui s'étoit déja tant de fois soustraite à ses recherches.

* Que l'on prononce *frac*, habillement négligé du matin.

Oh ! pour le coup (s'écria-t-il) vous ne m'échapperez pas ; & je ſerois indigne du bonheur que m'offre aujourd'hui le haſard, ſi je manquois l'occaſion de ſavoir à qui je dois celui d'éprouver des ſentimens qui ſont à la fois le bonheur & le ſupplice de ma vie.

Je ne vous fuirai point, lui dit l'inconnue ; mais, pour peu que je vous ſois chère, gardez-vous d'inſiſter ſur le développement d'un myſtère que vous ne ſauriez pénétrer qu'en vous expoſant pour jamais à me perdre. Qu'il vous ſuffiſe de ſavoir que je ne vous hais pas ; que votre conduite & paſſée & préſente me ſont auſſi connues que le délabrement de vos affaires ; que les miennes, ſans cependant pouvoir en rien me l'imputer, ne ſont pas en meilleur état ; que je travaille à rétablir les unes & les autres ; que pour y réuſſir, je dois vous reſter encore quelques jours inconnue ; & qu'il vous eſt ſur-tout extrêmement eſſentiel de moins négliger certaine veuve que ſes créances ſur vos biens rendent maîtreſſe de votre ſort. Vous m'entendez ſans doute. Adieu ; ne me ſuivez point, ſi vous ne voulez vous expoſer à me déplaire. Vous ne tarderez pas à me revoir ; & je crois en avoir aſſez dit pour vous tranquilliſer tant ſur le fond de

Digitized by Google

mon caractère que sur la pureté de mes vuës.

Sir *Henry* voulut en vain la retenir; *Bélinde* (c'est le nom que nous donnerons à la Dame) étoit déja bien loin; lorsque cette belle, qui, en se retournant, s'apperçut qu'il la suivoit de l'œil, revint tout-à-coup à lui, en s'écriant: je suis perdue si je ne le retrouve! — Quoi donc, Madame? — Le portrait de mon père... il s'est détaché de ma montre... Ah! parcourez, de grace, cette allée par où je suis venue, tandis que je parcoure celle-ci; & puissé-je vous devoir un bien dont rien n'égale à mes yeux la valeur!...

Elle n'avoit point achevé, que Sir *Henry* étoit déja parti pour sa recherche.

Que je suis malheureux! s'écria-t-il, en revenant, après avoir en vain cherché pendant quelques minutes.... Mais où donc est *Bélinde?*... Ah, Ciel! double imbécille que je suis, de n'avoir pu prévoir que par ce nouveau stratagême elle m'échapperoit encore?... Tâchons du moins d'exécuter ce qu'elle m'a prescrit, en me rendant, dès cet après-dînée, chez la veuve de l'usurier de qui dépend aujourd'hui ma fortune.

Sir *Henry*, après avoir soigneusement employé tout ce qui pouvoit servir à relever

Digitized by Google

l'éclat d'une figure assez distinguée pour se passer de tous vains ornemens, se rendit en effet vers le soir chez la vieille & riche Lady, qu'il trouva seule, & qui, pour le punir de l'avoir un peu trop négligée, lui annonça d'un air & d'un ton nonchalant son prochain mariage avec Sir *Modish*, Chevalier Baronet, âgé d'environ vingt-deux ans, & possesseur de 2000 livres sterlin de revenu dans le nord de l'Angleterre.

Sir *Henry*, par des motifs que la veuve ne manqua pas d'interpréter en sa faveur, eut l'air d'être frappé de la nouvelle.

C'est m'avoir trop puni, Madame, dit-il en soupirant, d'un manquement à votre égard, qui n'en avoit pourtant que l'apparence. Je vous devois trop en effet pour que mes vues, en aspirant à votre main, n'eussent pas dû paroître un peu suspectes aux yeux malins du siècle; & je voulois m'acquitter envers vous avant que de vous offrir un cœur qui n'eût, en vous aimant, d'autre intérêt que d'obtenir le vôtre.

Ce compliment étoit fait pour réussir. Aussi plût-il au point que Sir *Henry* eut bientôt lieu de présumer que, pour peu qu'il voulût continuer d'être aimable, il écarteroit aisément le prétendu futur époux dont l'avoit menacé la Dame.

Digitized by Google

Lady *Upſtart*, en effet, ennyvrée des lieux communs que lui prodiguoit Sir *Henry*, pouſſa la reconnoiſſance juſqu'à lui avouer, dans un épanchement de cœur, que le dépit de ſe croire mépriſée par l'homme qu'elle eſtimoit le plus, l'avoit aſſez aveuglée pour ordonner à ſes gens d'affaires de mettre à exécution les créances qu'elle avoit ſur lui ; & Sir *Henry* ſentit dans cet inſtant, non-ſeulement tout ce qu'il devoit de reconnoiſſance à ſon ami *William*, mais encore aux bons & utiles conſeils que lui avoit donnés ſon aimable inconnue.

Il avoit trop de ſagacité pour ne pas agir en conſéquence & pour quitter Lady *Upſtart* ſans l'avoir miſe dans le cas d'être intimement convaincue de la ſincérité des ſentimens qu'il reſſentoit pour elle.

A peine ſortoit-il de chez la Dame, après avoir aiſément obtenu la permiſſion de la revoir le lendemain, qu'une jeune perſonne, & de la phyſionomie la plus prévoyante, fut introduite dans l'appartement de la veuve.

Eh quoi ! c'eſt encore vous, Mademoiſelle, (s'écria Lady *Upſtart*) votre penſion n'eſt-elle point exactement payée ? Venez-vous encore m'ennuyer d'une vieille hiſtoire qui n'a pas le ſens commun ? —

L'orphelin opprimé doit ſans doute

Digitized by Google

bleſſer les yeux de ceux qui poſſédent injuſtement ſes biens (lui dit en ſoupirant la jeune perſonne). Rendez-les moi, Madame, & vous ne me reverrez plus. — Vos biens! toujours vos biens! eſt-ce moi, (ſi tant eſt que vous en euſſiez) eſt-ce donc moi qui vous les ai ravis ? n'eſt-ce point, au contraire, à ma pitié que vous devez la ſubſiſtance, la façon dont vous êtes miſe, & l'inſultante hauteur que je vois régner dans vos propos ? Finiſſons donc, Mademoiſelle ; ne troublez pas la ſérénité de mes jours : ou renoncez à mes bienfaits. — Ah ! faut-il donc, Madame, faut-il donc vous redire que mon père, après avoir glorieuſement ſervi l'Etat, me remit, en mourant, entre les mains de votre époux, qu'il croyoit ſon ami, avec dix mille livres ſterlin pour me les rendre & m'établir dès que j'aurois atteint ma ſeizième année ; que vous avez dû le ſavoir de ſon vivant ; que depuis ſa mort, mes titres paſſés dans vos mains, ont dû vous en convaincre ; que vous avez ſi bien connu mes droits, qu'abuſant de l'état déplorable où vous me réduiſiez, jeune, ſans protecteurs, ſans parens, ſans amis qui puſſent me défendre, vos remords furent pourtant aſſez puiſſans pour vous faire réſoudre à m'accorder une modique

Digitized by Google

penſion ? ... Ah, Madame ! ſongez combien vous êtes opulente, à quel point je ſuis pauvre, & ne me forcez point. — Quoi ! vous oſez me menacer ? ... apprenez, Mademoiſelle, que j'ignore & très-complettement l'hiſtoire ou plutôt le roman de vos griefs contre feu mon époux ; que mes gens d'affaires m'ont dit que tous ſes biens étoient à moi ; & que j'ai tant de confiance en eux, que rien ne peut altérer dans mon eſprit l'opinion que j'ai conçue de leurs lumières. Ainſi daignez, encore un coup, ne point troubler par vos vaines clameurs la tranquilité de ma vie. — Prenez garde, Madame ! je puis ne pas être la ſeule qu'une injuſtice auſſi criante que la vôtre ait droit d'armer aujourd'hui contre vous : les cris de l'innocence opprimée peuvent enfin être entendus. Craignez les miens, Madame ! & ſongez que le déſeſpoir. — Quel comble d'inſolence ! — Votre cruauté la fait naître : tremblez de l'irriter encore. — Ah, Ciel ! tant d'impertinence m'excède.... mais finiſſons.... Tenez, Mademoiſelle (*en lui donnant une bourſe*), ma charité me force à vous donner encore ceci ; mais ſortez vîte, & gardez-vous de jamais revenir ici. — Votre charité, dites-vous ? ah, Ciel ! ce terme étoit-il fait pour moi ? ... Tiens, barbare, (*en*

Digitized by Google

rejettant la bourſe) reprens ton or ; ſonge que c'eſt ſon bien qu'une orpheline te demande ; qu'elle t'accorde encore trois jours pour réfléchir ſur tes devoirs ; & que paſſé ce temps, tu pourras apprendre à la craindre.

Tandis que cette ſcène amuſoit peu Lady *Upſtart*, Sir *Henry*, en s'acheminant chez Sir *William*, s'étoit arrêté dans une boutique où il faiſoit quelques emplettes ; lorſqu'il crut voir paſſer, au fond d'une chaiſe à porteurs, ſon aimable inconnue. Il y courut. C'étoit en effet elle-même.

Enfin je vous revois ! (s'écria-t-il, en arrêtant les porteurs) enfin mon cœur, trop ſurchargé du poids de ſa reconnoiſſance, trouve, ſaiſit & ne peut laiſſer échapper l'occaſion de peindre à la plus digne, à la plus charmante des femmes tout ce que doit à ſes bontés le plus ſenſible & le plus amoureux des hommes !... Entrez, de grace ! entrez, duſſe n'être que pour un inſtant, dans la boutique d'où je ſors.... Je quitte, en ce moment, la veuve. Sans vos conſeils, j'étois irrévocablement perdu ; mes biens alloient être ſaiſis : ma ruine & ma honte étoient également complettes ; c'eſt à vous ſeule, adorable inconnue, c'eſt à vous ſeule à qui je devrai le bonheur de pouvoir eſpérer un avenir

Digitized by Google

ſans doute moins cruel que celui dont ma légéreté, mon imprudence, dont tout enfin ſembloit me menacer !

J'aime à vous voir ces ſentimens (lui dit *Bélinde*), ils me ſont chers, & j'eſpère vous prouver bientôt que j'en ſuis digne. Mais laiſſez-moi, de grace ! vos intérêts, que je crois maintenant les miens, m'appellent ici près, chez Mylady *Fréderick*. Gardez-vous de m'attendre, ſi vous ne voulez me déplaire, & renverſer peut-être en un inſtant tous mes projets. — Quoi ! vous auriez la cruauté ? — Paix ! Sir *Henry* : c'eſt l'amour qui l'ordonne.... A propos d'amour ; n'en marquez déſormais à la veuve qu'autant qu'il ſera néceſſaire pour l'entretenir dans les idées pacifiques où vous l'avez miſe, & laiſſez-moi le ſoin du reſte.... adieu ; avant qu'il ſoit trois jours, vous reverrez & connoîtrez à fond votre inconnue.

Sir *Henry* feignit d'obéir, mais avec la ferme réſolution d'attendre dans une allée voiſine qu'elle ſortît de la maiſon où il l'avoit vue entrer après qu'elle eût congédié ſes porteurs, & de la ſuivre de façon à pouvoir enfin s'aſſurer de la demeure d'une amante pour qui ſes tendres ſentimens, joints à celui de la curioſité, étoient parvenus à leur comble. Impatienté cepen-

Digitized by Google

dant, après plus d'une heure d'attente, il hasarda de heurter à la porte ; où il apprit, avec étonnement, que Mylady *Fréderick* étoit depuis deux mois à la campagne, & que la jeune inconnue, qui étoit venu la demander, n'avoit fait que traverser la maison pour se rendre chez une amie, qui (disoit-elle) demeuroit dans l'autre rue & vis-à-vis la porte de derrière de l'hôtel.

Mais laissons Sir *Henry* à tout l'excès de sa surprise, pour voir ce qui se passe en cet instant chez Lady *Upstart*.

Le lecteur doit d'abord se rappeller que sa femme de chambre (*Ursule*, étoit son nom) favorisoit singulièrement Sir *Modish*, le jeune & très-pressant amant de sa maîtresse. Il ne paroîtra donc pas étonnant que cette femme, pour qui la veuve n'avoit rien de caché, ne trouvât rien de plus pressé que d'avertir son protégé de tout ce qu'il avoit à craindre des nouvelles dispositions de la veuve.

Le jeune *Baronet* étoit accouru dès le lendemain chez la Dame au moment qu'elle finissoit sa toilette ; &, à force de soins, de gentillesses & d'adulations, la réchauffoit en sa faveur, lorsqu'un laquais annonça Sir *Henry*.

L'embarras des deux rivaux, au premier

Digitized by Google

abord, ne pouvoit qu'amuſer la veuve & flatter ſa vanité ; quand Sir *Henry*, après avoir attentivement regardé le *Baronet*... Sir *Modish* (lui dit-il), ce n'eſt pas la première fois que nous nous ſommes rencontrés ; mais je preſſe en vain ma mémoire pour me rappeller dans quel temps, dans quelles circonſtances.... J'allois en dire autant (s'écria l'autre) ; c'eſt, à ce que je penſe, au ſpectacle, aux promenades ou à la Cour.... mais, attendez.... eh, bon Dieu, Sir *Henry* ! c'eſt chez Lady *Courtville*, chez Miſs *Léger*, chez *Miſtris Commons* & chez dix autres femmes d'où vous m'avez probablement banni, car je ne les vois plus depuis long-temps, & j'imagine que Sir *Henry* devroit un peu m'en ſavoir gré....

Sir *Modish* (interrompit, en rougiſſant, Sir *Henry*), l'un de nous deux ſe trompe.... & j'oſe affirmer que c'eſt vous. — Bon ! & pourquoi donc rougir de ces miſères ? Sir *Henry* n'eſt-il pas univerſellement reconnu pour l'homme le plus gai, le plus leſte, le moins conſtant & cependant le plus couru des belles ? — J'ai pu, je m'en accuſe, avoir autrefois mérité quelques-uns des titres brillans dont il vous plaît de m'honorer : j'étois jeune, & vos propos me font ſentir combien il faut de

Digitized by Google

temps pour expier les erreurs de cet âge. — Vous m'édifiez, Sir *Henry !* & si j'avois l'honneur de vous connoître moins. — C'eſt juſtement en quoi nous différons, (reprit avec émotion Sir *Henry*), car je n'ai pas celui de vous connoître, & crois partager ce malheur avec tous ceux que je fréquente. — Parbleu ! tant pis pour vous, dit le jeune homme : ma province, au moins, ſait le rang que j'y tiens, & vous le connoîtrez quand vous voudrez. Au ſurplus, duſſiez-vous encore vous fâcher, je ne dirai pas moins que vous avez ſans doute vos raiſons pour afficher avec tant de ſolemnité la ſageſſe, & qu'on doit en féliciter la Dame à qui le très-modeſte Sir *Henry* peut avoir intérêt de faire croire à ſa réforme.

Celui-ci, perdant patience, ouvroit la bouche pour répondre, ſans doute un peu plus durement que ci-devant, à cette dernière apoſtrophe ; lorſque Lady *Upſtart*, en feignant d'éclater de rire, le pria de ne point prendre au ſérieux ce qui n'étoit vraiſemblablement qu'un badinage.

Vous l'avez dit, Madame, interrompit en riant auſſi Sir *Modish*, car ſi mon but étoit de le fâcher, je pourrois lui prouver qu'on eſt un peu plus inſtruit qu'il ne croit des fameux ſecrets qu'il nous cache....

Digitized by Google

Pour le coup je vous en défie, interrompit avec vivacité Sir *Henry*. — Vous m'en défiez ? . . prenez garde ! — Parlez ; voyons si ce ton d'assurance a quelque fondement qui me soit inconnu à moi-même. —Vous ne me nierez pas, du moins, qu'il soit dans l'univers certaine belle (inconnue à la vérité), mais pour qui votre cœur.... — Une inconnue ! — Oui, Sir *Henry*, une inconnue. . . Pourquoi donc vous troubler ? elle est aimable, elle est honnête, & j'en réponds ; mais pourriez-vous en dire autant ? Pourriez-vous nous articuler sur quoi se fonde une passion assez vive, assez puissante pour vous forcer à lui pardonner, non-seulement tous les tours qu'elle vous a joués, mais pour sacrifier à ses soupçons jaloux certains objets qui devroient vous être plus chers ? — Sir *Modish* ! arrêtez. — Sir *Henry*, vous l'avez voulu : je dirai même davantage, & je crains peu que vous me démentiez. A quel propos, si vous n'étiez perdu d'amour pour cette *Urgande*, *déconnue*, à quel propos la cherchez-vous par-tout, la faites-vous suivre par-tout, vous échappe-t-elle par-tout ; croyez-vous les conseils qu'elle vous donne, *de moins négliger certaine veuve que ses créances sur vos biens rendent maîtresse de votre sort ?* Vous pres-

Digitized by Google

crivit-elle hier *de ne montrer déſormais à cette riche veuve qu'autant d'amour qu'il ſera néceſſaire pour l'entretenir dans les idées pacifiques où vous l'aviez miſe ?* vous promit-elle, au cas *que vous fuſſiez docile à ſes leçons, de vous revoir avant qu'il ſoit trois jours ?* ... Eh bien, Sir *Henry !* que me répondez-vous ? Suis-je, en effet, bien informé ?

Sir *Henry*, pétrifié de ce qu'il venoit d'entendre, étoit tout à la fois ſaiſi d'étonnement & de douleur. Sa foibleſſe pour l'inconnue, qu'en cet inſtant il en croyoit indigne ; la honte de ſe trouver ſi cruellement démaſqué aux yeux de Lady *Upſtart* ; l'humiliation de ſe voir bravé & confondu devant elle par un rival qu'il ne pouvoit plus démentir : tous ces différens ſentimens l'accabloient & l'anéantiſſoient au point qu'il ſeroit reſté ſans parole, ſi la veuve, indignée, ne s'étoit tout-à-coup écriée, en ſe levant : j'oſe au moins me flatter que Sir *Henry* ſe diſpenſera déſormais de m'honorer de ſes viſites. A ces mots, Sir *Henry*, ſe levant à ſon tour : Madame (lui dit-il, en balbutiant), le diable eſt ſûrement mêlé dans cette affaire !.. Mais ſon agent, tout protégé qu'il eſt par lui, ne ſera pas toujours chez vous. Adieu, Madame. ... Quant à vous, Sir *Modish*,

Digitized by Google

Modish, je tâcherai de vous revoir bientôt ailleurs. — A la bonne heure, Sir *Henry* ! je ne vous fuirai pas long-temps.

Madame, (s'écria Sir *Modish* dès que Sir *Henry* fut sorti) mon compétiteur est en fuite, le champ de bataille est à moi ; vous ne pouvez me refuser le prix de ma victoire, ni vous dispenser, en me donnant la main, de vous venger, ainsi que votre sexe entier, d'un insolent trop digne de votre colère. — Rien n'est plus juste, Sir *Modish*. Allons de ce pas à *la Flotte* * : je vous rends à la fois maître de ma personne & de mes biens. . . . Allons ; & puissions-nous être aussi long-temps heureux que mon cœur le souhaite !

Tandis que l'ardente veuve & son amant s'empressoient également d'aller sceller leur union ; Sir *Henry*, désespéré de la cruelle scène qu'il venoit d'essuyer, bien plus encore de se croire trahi par l'inconnue dont, malgré lui, son cœur étoit encore épris, s'acheminoit tristement chez son ami *William*, qu'il surprit fort en lui racontant tous les détails de sa malheureuse aventure.

Ce digne ami, qui avoit peine à la

* C'est une espèce de chapelle privilégiée où, avant l'acte du Parlement, concernant le mariage, on se marioit sans beaucoup de formalités.

Digitized by Google

comprendre, & qui prévoyoit peu que Sir *Modish* en pût ſitôt tirer parti, le plaignit, le conſola de ſon mieux, lui promit d'aller dès le lendemain eſſayer de ſonder ce myſtère & tâcher de réintégrer ſon ami dans les bonnes grâces de la veuve. Trouvez-vous-y (ajouta-t-il) vers les onze heures; j'eſpère être aſſez heureux, ſinon pour tout raccommoder, du moins pour que vous n'ayez rien à craindre de ſon reſſentiment, eu égard aux droits qu'elle a ſur vos biens. Le lendemain Sir *William* ſe diſpoſoit en effet à y aller, lorſqu'un laquais, tout eſſoufflé, vint lui dire, en courant, que ſa maîtreſſe le prioit inſtamment de vouloir bien ſe rendre au plutôt chez elle.

En arrivant chez la Dame, il fut introduit dans un cabinet où il la vit, avec ſurpriſe, étendue ſur une chaiſe longue, dans le plus grand négligé & les yeux baignés de larmes.

Approchez, Sir *William!* (s'écria-t-elle, en ſanglottant) venez, s'il ſe peut, conſoler la plus infortunée des femmes! — Quoi donc, Madame! que vous ſeroit-il arrivé depuis hier? — Le plus grand des malheurs, & probablement.... le plus irréparable! — Expliquez-vous de grace. — Ce ſcélérat... ce Sir *Modish*... depuis

Digitized by Google

hier. — Eh bien ? — Eſt mon époux ! — Votre époux ? — Oui, Sir *William*, le traître eſt mon époux. . . & cependant. . . je n'en ſuis pas moins veuve ! — Madame, ou la douleur trouble vos ſens, ou ce que vous me dites eſt au-delà de mon intelligence. — Vous avez ſû, vous avez vû tout mon foible pour lui. . . Hier, (ſans doute à force de menſonges) après m'avoir peint votre ami avec les plus noires couleurs, & mettant à profit l'excès de mon reſſentiment, le lâche abuſa de mon trouble au point qu'il ſçut me conduire... à *la Flotte*.... où j'eus la foibleſſe. . . — J'y ſuis, Madame, & ce cher époux vous a probablement quittée après s'être emparé de vos plus précieux effets ? — Hélas ! il eſt bien plus coupable encore. — Quoi ! ſe peut-il qu'il vous ait déja maltraitée ? — Oh ! Sir *William*, on ne ſauroit plus mal. . . . Depuis hier il ne m'a pas dit un ſeul mot. — Que vous a-t-il donc fait ? — Rien ! — Je crois maintenant vous entendre. — En ce cas, Sir *William*, vous concevez combien ce comble de mépris me doit être cruel, & quel eſt contre cet ingrat l'excès de mon reſſentiment ! . . La veuve en étoit là lorſqu'on annonça Sir *Henry*. Sir *William*, tandis qu'elle pleuroit abondamment, le mit au fait du motif de ſes larmes ;

Digitized by Google

& la veuve s'épuiſoit en regrets ſur ſon injuſtice envers lui, quand Sir *Modish*, en entrant tout-à-coup, vint ajouter encore à leur ſurpriſe. Les deux amis, également choqués du procédé de ce jeune homme, alloient s'unir pour lui en repréſenter l'indécence.... Abrégeons, Meſſieurs (leur dit en riant, Sir *Modish*). Soyons francs, Sir *Henry*. Etiez-vous, en effet, plus paſſionné que moi pour Madame? Sans ſes créances ſur vos biens, ſans les conſeils de Sir *William*, auriez-vous jamais conçu l'idée d'obtenir d'elle un coup-d'œil favorable? Sa fortune, avec raiſon, nous plut à tous les deux: mon génie l'a emporté ſur le vôtre; Madame a épouſé ma perſonne, & moi ſon cofre-fort. Qu'avez-vous donc tous à me dire?

Que la façon dont vous en agiſſez (répondit Sir *Henry*), me paroît dure & très-peu généreuſe.

Quant à ce point (répliqua Sir *Modish*), elle eſt ma femme, & je n'en dois compte à perſonne. Si Madame ſe plaint, dès cet inſtant nous pouvons nous quitter. Son âge & ſa ſanté m'occupent même aſſez pour lui propoſer une retraite auſſi riante que paiſible dans le pays de Galles, où la pureté de l'air, l'abondance des vivres & la rareté de l'argent pourront lui procurer

Digitized by Google

la vie la plus délicieuse ; où, moyennant les cinquante livres de pension que je m'engage à lui payer exactement, Lady *Modish* pourra briller & même éclabousser la plus fière noblesse du pays.

Ah, barbare ! (s'écria-t-elle) ah, Messieurs ! daignez me défendre contre un pareil tyran.

Votre imprudence, Madame (lui dit à l'écart Sir *William*) lui donne, en effet, de cruels droits sur vous !

N'importe (s'écria Sir *Henry*), nous défendrons Madame. — Doucement, Monsieur ! Madame est mon épouse ; vous n'avez aucuns droits ici. Qui donc seroit assez hardi pour s'entremettre entre la femme & le mari ? — Nous sauverons du moins ses biens. — Ses biens ? ils sont également à moi. Tous ses titres, tous ses effets, tous ses contrats sont dans mon secrétaire : ce sont autant de dons qu'elle m'a faits ; voyons qui m'en dépouillera. Ne suis-je pas son seigneur & son maître ? — Vous êtes à mes yeux (lui dit Sir *Henry*) tout ce que j'avois déja pensé de vous. . . . un imposteur, & qui jamais n'eut l'honneur d'être gentilhomme. — Ces Messieurs sont-ils vos amans ? sont-ils chargés de m'insulter chez moi ? . . Madame, à supposer que vous ne m'aimiez plus, parlez

Digitized by Google

avec l'humilité que vous devez à votre époux. Proposez moi, sans bruit, quelques moyens d'arrangemens : peut-être alors pourrai-je vous entendre.

Hélas ! (s'écria-t-elle) parlez, Monsieur, & dites-moi vous-même à quoi vous me taxez pour briser à jamais le malheureux lien qui nous unit..... prescrivez vos conditions. — Madame, elles seront légères.... Une dixaine de mille livres sterlin & vos créances sur les biens de Sir *Henry* suffiront pour me satisfaire.

Je m'oppose à ce dernier article (dit avec chaleur Sir *Henry*), Madame ne me mettra point sans doute à la merci d'un pareil créancier. En tout cas, Sir *Modish*, sortons pour un instant ensemble. — Nenni, Monsieur, terminons d'abord cette affaire. Allons, chère *Lady*, tâchez de vous exécuter de bonne grâce. Quant à Sir *Henry*, je le plains ; mais la nécessité n'a point de loi.

Monstre ! défens-toi donc (s'écria Sir *Henry*) en se mettant en devoir d'attaquer le jeune homme.

Quoi ! (lui dit ce dernier) devant des femmes ! je croyois Sir *Henry* plus brave, & sur-tout plus courtois.... Madame, ou terminons dans l'instant même, ou je retire ma parole ; je rends public mon mariage

Digitized by Google

& votre honte, & ferai trembler Sir *Henry*... Délibérez donc entre vous ; je vais passer dans cet appartement & vous donne un quart-d'heure.

Sir *William* & Sir *Henry* firent tous leurs efforts pour rassurer la veuve & pour l'engager à se pourvoir contre la nullité d'un pareil mariage. Mais la terreur que lui avoit inspirée Sir *Modish* ; la crainte de se voir exposée aux bruits injurieux que cette aventure alloit produire, jointe à l'horreur de vivre un jour de plus avec un époux de l'espèce du sien ; tant de motifs déterminans pour elle la rendirent insensible à tout ce qu'ils purent lui dire ; & tous les deux sortirent aussi indignés de la foiblesse de la Dame que de l'énorme impudence de son prétendu mari.

Ce qui chagrinoit & inquiétoit le plus Sir *Henry* étoit la crainte très-fondée de la vengeance qu'alloit plus que probablement exercer contre lui un créancier qu'il avoit droit de croire impitoyable. Une autre idée aussi cruelle ajoutoit encore à son malheur, celle d'avoir été trahi par son inconnue en faveur d'un aventurier dont l'odieux & méprisable caractère ne lui inspiroit que la plus grande horreur.

C'est dans ces dispositions, qu'après avoir passé la plus affligeante des nuits,

Digitized by Google

il se préparoit le lendemain à sortir pour se rendre chez son ami Sir *William*, où devoit se trouver un Avocat chargé de ses affaires; lorsqu'on lui annonça Sir *Modish*, accompagné d'un autre Gentilhomme.

Je juge à votre étonnement (lui dit ce jeune homme), ainsi qu'aux autres sentimens que je vois luire dans vos yeux, combien vous comptiez peu sur ma visite!... mais commencez par vous calmer, si vous voulez que je vous parle, & peut-être vous tranquilliſe. . . .

Sir *Henry* étant resté muet: avouez-moi d'abord (lui dit, en souriant, Sir *Modish*) quels sont depuis hier vos véritables sentimens pour l'inconnue à qui vous aviez juré tant d'amour? Quelles seroient à son égard vos dispositions, si par un changement heureux de circonstances elle se trouvoit en état, en manifestant sa naissance & ses mœurs, d'offrir à Sir *Henry* sa main avec une fortune honnête? — En jugeant d'elle par celui qu'elle a l'audace de charger de ses vils intérêts, je me crois dispensé de vous répondre. — Vous devriez pourtant songer, quelque odieux que je vous sois, que vos contrats sont dans mes mains.... mais Sir *Henry* ne sauroit m'offenser: ainsi passons & ne parlons que d'elle. Avant que vous sussiez jusqu'à quel point elle m'étoit

Digitized by Google

connue, parlez-moi net.... en étiez-vous bien *sincèrement* amoureux ? c'eſt la ſeule vérité que j'exige ; & quel que ſoit pour moi votre mépris, j'ai des titres pour l'exiger. Parlez donc ſans détours, & ne redoutez rien d'un aveu plus important pour vous qu'il ne vous eſt poſſible de le croire. — Eh bien, quelles que ſoient les idées, quels que ſoient les ſoupçons que Sir *Modish* ait droit de m'inſpirer, je ſuis trop vrai pour craindre d'avouer que mon amour pour l'inconnue étoit auſſi pur que ſincère ; que jamais femme enfin ne fit naître en moi des ſentimens ni plus ardens ni plus dignes de ce que je la croyois être. — Eh bien, elle eſt toujours également ce que vous l'avez crue ; & c'eſt de ſa part (ajouta le jeune homme) que je vous remets tous ces papiers, tous ces contrats que vous frémiſſiez tant hier de voir paſſer dans mes mains. C'eſt de ſa part enfin que Sir *Modish* annonce à Sir *Henry* qu'il peut dès ce moment jetter au feu tous ces titres que je lui rends, regarder ſes biens comme libres, & ne plus craindre rien de ſes prétendus ennemis.

On ne peindra point la ſurpriſe où ce diſcours & la vue de ces mêmes papiers jettèrent Sir *Henry*. Après s'être un peu

Digitized by Google

remis de ſon trouble : ah ! Sir *Modish*, (s'écria-t-il) pourquoi, ſans vouloir pénétrer tout le merveilleux de cette aventure, pourquoi tout ce que je connois de vous ne me permet-il pas d'allier de ſi nobles procédés avec l'intime liaiſon qui ſubſiſte encore entre l'inconnue & vous? — Oh! quant à cette liaiſon, je conçois tout ce qu'elle doit naturellement opérer ſur un cœur auſſi noble & auſſi délicat que le vôtre. Mais je vous dis pourtant avec franchiſe, & même ſans regret, que cette même liaiſon eſt en effet, doit être & ſera toujours indiſſoluble. —

En ce cas partez, Monſieur ; remportez vos papiers : quel que ſoit l'avenir qui m'attend, je ne veux rien ni d'elle ni de vous. -

Ce ſentiment eſt vraiment héroïque, & ſi grand en effet, qu'il pénètre & me touche moi-même ! vous en pourriez cependant revenir, pour peu que je vouluſſe l'entreprendre. — Vous ? — Moi-même. Permettez ſeulement que mon camarade & moi, tandis que vous parcourrez tous vos contrats, paſſions pour un inſtant dans l'autre chambre. . . . ſi par malheur je ne réuſſis point, rien ne pourra me conſoler.

Sir *Henry*, reſté ſeul, & dans la ſituation où le lecteur peut ſe l'imaginer, parcouroit & reconnoiſſoit les différens con-

Digitized by Google

trats qui abſorboient preſque au-delà de ſa fortune ; lorſque, dans les deux perſonnes qui rentrerent & dont l'une étoit nue tête, il reconnut cette même inconnue que ſes liaiſons avec Sir *Modish* lui rendoient ſi ſuſpecte.

Juſte Ciel ! eſt-ce vous ? (s'écria-t-il en ſe levant & en retombant preſque évanoui dans ſon fauteuil)

Moi-même, Sir *Henry*. — Ciel ! & j'ai pu ne pas vous reconnoître ? . . . Une perruque noire, des ſourcils de même couleur, auroient-ils dû me dérober vos traits ?... Mais qui vous donna le courage de former un pareil projet ? — L'amour, l'honneur & la vengeance. . . . Lady *Upſtart* me retenoit mes biens, que mon père, en mourant, (le Colonel *Rymer*) avoit remis à ſon indigne époux. Je vivois chez une parente, dont les qualités, bien plus que l'opulence, ſont connues, avec une modique penſion que lui payoit la veuve, lorſqu'un heureux haſard me mit à portée de vous connoître. Je ſus bientôt tout ce que vous étiez, vos mœurs, vos inclinations & l'embarras de vos affaires. J'agis en conſéquence : celle que vous voyez ſous ces habits, *Marton* (qui m'avoit élevée) entra par mes ordres au ſervice de Lady *Upſtart*, s'en fit aimer, & ſut me ſeconder au point de me faire

Digitized by Google

épouser la Dame, qui, outrée de cette aventure, vient de se sauver dans ses terres, & probablement ne s'en vantera jamais: Telle est en deux mots mon histoire. J'avois promis de revoir Sir *Henry*, de me faire connoître à lui avant qu'il fût trois jours: J'ai tenu ma parole, & n'exige rien de la sienne qu'autant qu'il aura scrupuleusement constaté la vérité de tous les faits dont je viens de l'instruire. . . qu'il garde en attendant ou déchire tous ces contrats. Qu'il se souvienne seulement, après s'être bien convaincu des mœurs & de la qualité de son inconnue, dont voici le nom & l'adresse, qu'elle attendra ses ordres pour se remettre, au cas qu'il le desire, en sa puissance avec les dix mille livres sterlin que lui gardoit vraisemblablement pour long-temps Lady *Upstart*.

Il paroît presque superflu d'ajouter que Sir *Henry*, transporté de joie, d'admiration & d'amour, après s'être précipité aux pieds de son incomparable inconnue, n'eut rien de plus pressé que d'envoyer chercher son ami Sir *William*, dont la joie égala la sienne, & qu'il ne tarda pas à voir ses vœux comblés & sa fortune rétablie par le plus heureux mariage.

D. L. P

Digitized by Google

Sur la musique de l'Acte d'Érosine.

A ces brillans accords, à ces divins accens,
A ces traits enchanteurs, aisément on devine
Qu'*Apollon* des mortels voulant charmer les sens,
A fait choix de *Berton* pour chanter *Erosine*.

Par M. Thiery fils.

LE mot de la première Énigme du Mercure de Septembre est *peigne*. Celui de la seconde est le nombre *un*. Celui du premier Logogryphe est *courage*, du quel retranchant la syllabe *cou*, il reste *rage*. Et celui du second Logogryphe est *louange* ; dans lequel on trouve *âne*, *Gaule*, *eau*, *âge*, *gare*, *Ange*, *glue* & *loge*.

ÉNIGMES.

JE suis d'une, de deux, même de trois couleurs ;
Un habit, en naissant, m'enveloppe la tête :
Bien des amans qui me font fête,
Par d'innocens baisers me prouvent leurs ardeurs.

Digitized by Google

L'un m'aime un ſeul moment, l'autre un jour ;
l'autre une heure.
Quand on m'a fait ſortir du lieu de ma demeure,
Je me vois transformée en plus d'une façon.
Héros ! après la mort, vous vivez dans l'hiſtoire ;
Moi, je me puis donner la gloire
D'avoir fait compoſer un roman ſous mon nom.

ÉNIGME-LOGOGRYPHE.

Vous, amans, qui chaque journée
Veillez ſur l'objet de vos vœux ;
Trouvez, dans un mois de l'année,
Celui qui vous rend malheureux.

Par M. Heud. Marg. à Rochefort, près St. Lô.

LOGOGRYPHES.

Favorable à l'amour, à la crainte, au myſtère,
Mes huit pieds combinés préſentent au Lecteur
Un mot qui d'un amant peut faire le bonheur ;
Un crime dont la corde eſt la peine ordinaire ;
L'attribut ſous lequel on peint le Dieu des vers ;
De l'homme ſtudieux ce qui fait les délices ;
Un métal qui peut tout dans ce vaſte univers ;
L'inſtrument par lequel, au gré de ſes caprices,

Digitized by Google

La fortune ici bas, ſe jouant des humains,
Fixe à ſa volonté nos rangs & nos deſtins;
Un inſecte rongeur; certain mot dont l'uſage,
Lecteur, eſt fort en vogue & qui toujours eſt pris
Pour peindre un objet bas & digne de mépris.
Mais terminons enfin ce triſte verbiage:
Dans moi vous trouverez, ſans un plus long détour,
Le titre d'un mortel, objet de votre amour.

Par M. F.

AUTRE.

Air : *Tous les Bergers de Chartres.*

Avec moi l'on ſait plaire;
Mais, priſe en autre ſens,
Des petits je ſais faire
Les héros les plus grands;
Par moi le foible montre une âme la plus forte;
Les vices en ſont abattus,
En tous lieux, mère des vertus,
La charité l'emporte.

Ce que l'homme ſot vante
Se trouve dans mon nom;
Ce que le temps augmente;
La Ville de renom

Digitized by Google

Que la Bohême vit dans peu priſe & repriſe ;
Un mal affreux qui fait horreur ;
L'idiôme dont on a peur,
Qui n'eſt plus trop de miſe.

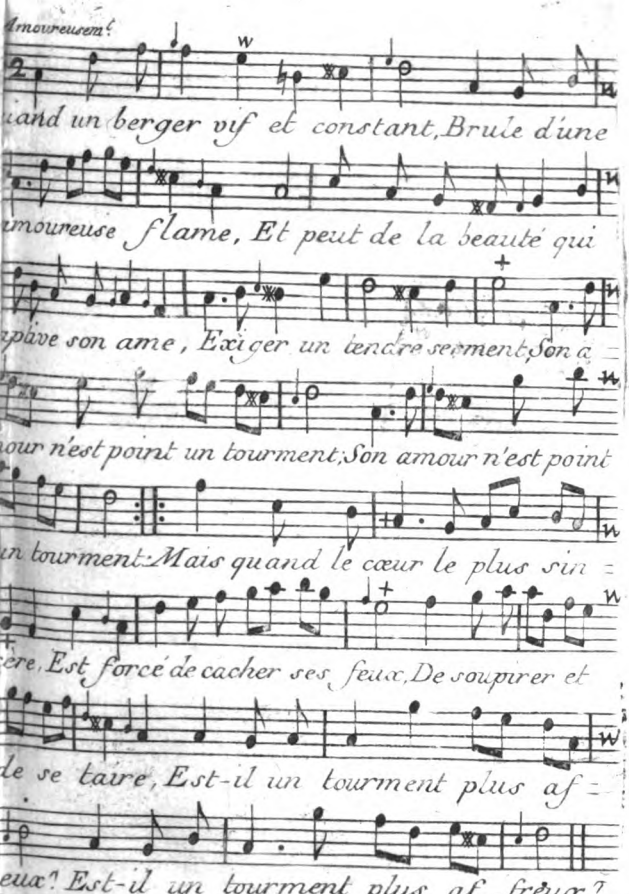
Par M. B...., véritable auteur de l'énigme de la carte, dans le ſecond volume de Juillet, à l'occaſion de la fête de Saint Auguſtin.

CHANSON.

QUAND un berger vif & conſtant
Brûle d'une amoureuſe flamme,
Et peut, de la beauté qui captive ſon âme ;
Exiger un tendre ſerment ;
Son amour n'eſt point un tourment.
Mais quand le cœur le plus ſincère
Eſt forcé de cacher ſes feux,
De ſoupirer & de ſe taire....
Eſt-il un tourment plus affreux ?

J****.

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE générale & particulière de la Ville de CALAIS & du CALAISIS, ou pays reconquis ; précédée de l'hiſtoire des MORINS, ſes plus anciens habitans. Par M. LEFEBVRE, Prêtre de la Doctrine Chrétienne. Deux volumes in-4°. *A Paris, chez G. F. DEBURE, le jeune, Libraire, quai des Auguſtins ; 1766 : avec approbation & privilége du Roi.*

DE tous les motifs qui portent les hommes à étudier l'hiſtoire, le plus naturel eſt certainement celui d'acquérir la connoiſſance de l'endroit où ils ont pris naiſſance, de ceux qui les y ont précédés & des cauſes qui les y ont placés. C'eſt auſſi pour les aider dans cette curieuſe recherche, que des perſonnes ſe ſont de tout temps

Digitized by Google

appliquées particulièrement à extraire ce qui se rencontre dans les histoires générales & particulières touchant les villes ou les pays qu'elles desirent faire connoître. De là tant d'ouvrages qui ont été exécutés en ce genre depuis plusieurs années en France.

Celui que l'on présente aujourd'hui doit d'autant plus trouver sa place parmi ceux qui ont été les mieux accueillis, qu'il comprend l'origine & les accroissemens d'une ville aussi célèbre par les événemens qui s'y sont passés, & que sa situation intéresse toute la France, dont elle fait la sûreté vis-à-vis une nation rivale & curieuse d'y étendre son domaine.

Ce travail sembloit être réservé à un de ses citoyens qui, consacrant ses veilles & son temps à ramasser dans les anciens manuscrits & les meilleurs historiens les monumens encore épars & sans ordre qui attestent l'ancienne illustration de sa patrie, en a formé un corps d'histoire où l'on trouve des détails bien circonstanciés sur les révolutions qu'elle a essuyées, sur la vie des grands hommes qu'elle a produits, &, ce qui la rend fort importante, sur l'immense quantité d'événemens qu'elle a occasionnés dans le gouvernement françois dont elle fait partie.

Digitized by Google

M. *le Febvre*, auteur de cette hiſtoire, ne s'eſt pas borné à rapporter ce qui a concerné en général & en particulier la Ville de Calais, il nous fait connoître en même temps ce qui compoſe ſa banlieue, ſi connue maintenant ſous le nom de *pays reconquis*. Cette partie de ſon ouvrage qui accompagne, avec des notes géographiques, ſes narrés ſur la Ville de *Calais*, n'en eſt pas la moins intéreſſante, parce qu'elle nous montre nombre de lieux qui ont eu jadis une certaine célébrité, & que l'on y trouve les cauſes des changemens que l'on y apperçoit aujourd'hui.

Voici dans quel ordre il préſente cette curieuſe hiſtoire au public. L'épigraphe, qui eſt une ſuite du titre, annonce le caractère des *Calaiſiens* :

Vitæ uſus, Deo, Patriæ & Regi.

Leur vie eſt conſacrée au ſervice de la Religion, de la Patrie & du Roi.

Sa préface exprime l'attention qu'il a eue de remonter aux véritables ſources qui pouvoient lui faire connoître les anciennes origines du pays où ſont ſituées la Ville de *Calais* & les dépendances de ſon gouvernement. Mais, pour en parler avec préciſion, il a ſur-tout évité « de remplir » par des fictions les temps abſorbés dans » la nuit profonde de l'oubli. « Je les ai,

Digitized by Google

» dit-il, abandonnées pour ne préſenter » que des vérités inconteſtables, & j'ai » fait appercevoir l'origine, les progrès & » l'état actuel de la Ville de *Calais* d'après » des connoiſſances certaines & bien véri- » fiées ».

Ce n'eſt pas le ſeul défaut que M. *le Febvre* avoit à éviter. Comme la Ville de *Calais* a de tout temps été en but aux Anglois, que ſes habitans ont eu preſque continuellement un intérêt national à exercer des méfiances contre ces voiſins, & qu'ils ſe ſont ſouvent donné réciproquement des marques d'une rivalité paſſionnée, « il n'a pas connu l'injuſtice de ré- » pondre aux injures nationales des Ecri- » vains Anglois par une récrimination » toujours inſipide, quelque bien fondée » qu'elle ſoit. Je me ſuis contenté, ajoute- » t-il, d'expoſer les faits qui prouvent » l'attachement de mes concitoyens à leur » Souverain légitime & de déplorer les » malheurs qu'ont cauſés à l'humanité les » diſſenſions des François & des Anglois, » ſi diſpoſés par leur naturel pour en faire » la félicité ».

L'introduction qui ſuit cette préface préſente, d'une manière plus conciſe, le plan que l'on a ſuivi dans l'ouvrage: M. *le Febvre* l'a diviſé en cinq époques prin-

Digitized by Google

cipales, sous lesquelles il a compris ce qui s'est passé successivement à *Calais* & dans le *Calaisis* aux temps où ils ont été sous les dominations des Romains, des François, des Comtes de Flandres & de Boulogne, des Anglois, & en dernier lieu sous celle des Rois de France.

Pour éviter la confusion que cet ordre historique pourroit mettre dans sa narration, il l'a partagée en vingt livres qui, subdivisés chacun en plusieurs chapitres, forment un tissu d'anecdotes intéressantes pour l'histoire générale de France & souvent de faits qui auroient pu y être insérés, mais qui ont échappé à la perspicacité des historiens, M. *le Febvre* ayant eu le bonheur de les découvrir dans des manuscrits restés comme ignorés sous le sceau des cabinets des savans.

Comme il seroit trop long de donner le précis de ce que chacun de ces livres ou chapitres renferment, nous nous contenterons de faire une exposition succinte de ce qui est contenu dans chacune des époques qui forment l'ensemble de cette importante histoire.

La conquête des Gaules par les Romains a entraîné le pays où *Calais* est situé sous leur domination. *Jules César* en a été le premier conquérant l'année 690 de Rome.

Digitized by Google

C'eſt où M. *Lefebvre* fixe la première connoiſſance qu'il donne des *Morins*. Elle lui fournit l'occaſion de ſe livrer à un détail fort curieux ſur ces peuples, ſur l'étendue de leur pays, leurs uſages, leurs coutumes & leur religion, qui fait ſuppoſer une grande lecture des anciens Ecrivains, & combien on doit lui ſavoir gré d'avoir pris la peine de raſſembler ce qui eſt épars dans leurs écrits pour en former une hiſtoire qui nous manquoit en notre langue.

Quand *Céſar* aborda dans la *Morinie*, il la trouva diviſée en pluſieurs cantons, qui avoient chacun leurs villes principales, & *Térouenne* pour Capitale. Elle étoit d'une fort grande étendue, puiſqu'elle comprenoit ſous ſon nom général une partie de ce que l'on a nommé depuis *Gaule Belgique* & preſque tout ce qui eſt maintenant connu ſous le nom de *Picardie*.

Ce n'eſt qu'après la conquête de tout ce pays que commence l'expédition que le Général Romain fit dans l'Iſle des Bretons. Elle devient célèbre pour la *Morinie*, puiſqu'elle a été la principale cauſe de l'établiſſement que les Romains y ont fait & la ſource d'une multitude d'événemens qui s'y ſont paſſés.

Elle eſt ſur-tout intéreſſante à connoî-

Digitized by Google

tre, en ce qu'elle eſt accompagnée d'éclairciſſemens ſur les ports dont les côtes de *la Morinie* étoient garnies lorſque *Céſar* y arriva, de ceux où ce Général fit ſes embarquemens, & principalement de celui d'*Itius* dont la poſition a tant exercé les ſavans. M. *Leſebvre* a évité de donner à ſes lecteurs, l'ennui des immenſes diſcuſſions qui ſe préſentent à faire pour déſigner l'emplacement de ce port; il s'eſt contenté d'indiquer les Auteurs qui en ont parlé, & l'a fixé ſuivant l'opinion la plus probable.

La mort de *Céſar* eſt l'époque du gouvernement des Romains chez les *Morins*. Il y a ceſſé en 448 de *J. C.* après avoir eſſuyé un nombre infini de variations ſous les Empereurs & les Gouverneurs de Rome, & a paſſé du temps de *Clodion* ſous celui des Rois François dont notre hiſtorien parcourt les règnes, comme il a fait celui des Empereurs, pour nous y faire remarquer tout ce qui a concerné les *Morins*, & par quelle révolution ce nom qu'ils conſervèrent encore long-temps ſous les François, n'a plus été en uſage, & a été changé en celui des villes principales qui ont fait la banlieue de chacun des cantons de la *Morinie*.

C'eſt ſous le Roi *S. Louis*, que *Phi-*

Digitized by Google

lippe de France, Comte de Boulogne, donne à *Calais* la forme d'une ville célèbre, en renfermant son antique château & ses habitations dans une enceinte qui subsiste encore. Elle entre, sous ce règne, dans le domaine des François, & devient, sous leur puissance, formidable à l'Angleterre qui, par des efforts répétés, s'en empare enfin sous *Edouard III*. C'est une des plus fameuses révolutions qu'elle ait essuyées; son sort entraîne celui de la France. Tous les fâcheux événemens qui ont agité ce Royaume pendant l'espace de deux cens dix ans que les Anglois ont conservé cette ville, s'y rapportent comme à leur centre. M. *Lefebvre* développe l'intérêt que les François avoient de la retirer des mains de ces terribles ennemis, par une quantité d'anecdotes que nous sommes fâchés de ne pouvoir pas esquisser; elles forment autant de tableaux, que les curieux des anciens événemens de notre nation aimeront à considérer.

Elle rentre sous la puissance de ses premiers maîtres en 1557, avant Pâques, & elle sert depuis à aider les François à triompher de ses infatigables rivaux, autant qu'elle met en sûreté tous les peuples qui bordent l'Océan françois. Les nouveaux habitans qu'elle acquiert, suivent bientôt

le;

Digitized by Google

les traces de leurs prédéceſſeurs par leur attachement pour la France, mais ſur-tout par leur valeur, & maintiennent la gloire du nom François contre ſes plus redoutables ennemis. Rien n'a droit d'être plus mémorable dans l'hiſtoire des peuples de la terre que la réſiſtance qu'une poignée d'hommes fit en 1657, contre une armée Eſpagnole, compoſée de plus de trente mille hommes, ſoutenue des plus valeureux Chefs de l'Europe, même de la préſence d'un Roi d'Angleterre. Elle renouvelle au ſouvenir de la nation le fameux ſiége de cette même Ville en 1346 par *Edouard III.* Mais ſi les *Calaiſiens* ont enfin ſuccombé, comme cette hiſtoire en fait foi, ſous la puiſſance Eſpagnole en 1596, M. *Lefebvre* prouve, par des autorités fort authentiques, que les ennemis achetèrent plus chèrement leur victoire qu'ils ne la méritèrent par la ſupériorité de leur valeur.

Telles ſont les principales occaſions où les *Calaiſiens* ont ſignalé leur attachement pour la France, & dans leſquelles ils ont fait preuve de leur courage. L'on trouve auſſi dans cette hiſtoire des détails qu'on aime à lire ſur les faits qui rendent ſenſible combien, dans les différentes guerres que nous avons eu avec les Anglois, les

Digitized by Google

armateurs de ce port se sont maintenus dans la gloire de signaler leur nom & leurs forces contre un ennemi si redoutable par sa supériorité. Les uns vont l'attaquer jusques sur ses côtes, y font une descente & en reviennent triomphans & chargés de dépouilles ; l'un d'eux mérite les attestations du Gouvernement François pour avoir protégé le commerce de la nation dans la *Manche* ; & tous enfin se font un devoir d'exposer leurs vies & leurs biens pour se maintenir dans la réputation qui ont rendu célèbres leurs ancêtres.

Outre ces faits, qui rendent à jamais les *Calaisiens* célèbres, l'on trouve encore dans cet ouvrage des narrés instructifs sur tout ce qui concerne son gouvernement particulier, sur ses prérogatives, sur son commerce, sur ses familles, sur les grands hommes qu'elle a produits, & sur les avantages de son territoire.

On y a de plus réuni, suivant que les occasions se sont présentées, diverses circonstances de la vie des Comtes *de Boulogne*, *de Guines* & des Barons *d'Ardres* ; l'on y donne même une succession si suivie de ces anciens Seigneurs, que nous pouvons la regarder comme la plus complette qui ait encore paru.

La connoissance enfin que nous avons

Digitized by Google

prise de cette hiſtoire nous fait juger qu'elle peut tenir un rang diſtingué parmi celles qui intéreſſent également la France en général & le pays qui en fait particulièrement l'objet.

LETTRE de M. SAVÉRIEN à M. DE LA PLACE, auteur du Mercure de France, ſur un écrit inſéré dans le ſecond volume de Juillet de cette année, ſous ce titre : Ce qui ſuit nous a été communiqué par un ami de M. CLAIRAUT.

MONSIEUR,

LA louange des grands hommes ne conſiſte pas en des choſes communes, dit un célèbre moraliſte ; & ce n'eſt point les louer que de s'arrêter à de petits talens qu'ils pouvoient avoir, ou à des ouvrages frivoles qu'ils ont pu faire : *c'eſt produire contre eux le témoignage d'avoir mal dipenſé leur loiſir & leur étude, qui devoit être employé à des choſes plus néceſſaires & plus utiles* (1). Jugez donc, Monſieur,

(1) Eſſais de *Montagne*, liv. 1, ch. 39.

Digitized by Google

si le censeur anonyme de ma notice de la vie de M. *Clairaut* a raison de me faire un crime de ce que dans cette notice je n'ai point parlé de son goût pour la poésie, & des *très-jolis vers* qu'il lui attribue (2). Il ignore apparemment qu'on ne peut louer dignement un homme tel que son ami & le mien, (M. *Clairaut*) qu'en se fixant à ses découvertes sur les mathématiques & sur l'astronomie physique, qui lui ont

(2) Les vers que le Censeur anonyme attribue à M. *Clairaut*, & qu'il veut bien trouver *très-jolis*, ne sont ni *très-jolis*, ni de ce grand Géomètre. Il eût été en effet ridicule que M. *Clairaut* se fût ainsi loué lui-même. Les vers sont de M. *Clément*, auteur de la seconde Tragédie de *Mérope*. Il les adressoit à M. *de Voltaire* pour l'inviter à quitter les sciences abstraites & à reprendre sa lyre.

Les voici tels qu'ils ont été imprimés avec la réponse de M. *de Voltaire* dans le premier volume des *Observations sur la littérature moderne*, par M. l'Abbé *de la Porte*, année 1752, page 301, 302. Voyez aussi les Œuvres de M. *de Voltaire*, année 1761, à la table des matières, page 474, tome XIX.

Laisse à *Clairaut* tracer la ligne
Du rayon qui frappe tes yeux;
Armé d'un verre *audacieux*
Qui aille au *cercle radieux*

acquis tant de gloire, & à ſes ſavantes mépriſes qui ont tant étendu ſa réputation ; mais il croit ſavoir que ces mépriſes n'exiſtent pas ; & il ſoutient que dans ma

---

Chercher quelque *treizième* ſigne :
Qu'il donne ſon nom *glorieux*
A la première tache *inſigne*
Qu'il découvrira dans les cieux.
Toi, d'un plus aimable délire
Ecoute les tendres leçons ;
D'une autre Muſe qui t'inſpire
Ne dédaigne point les chanſons.
Quitte le compas, prend ſa lyre ;
Je donnerois tout *Pemberton*
Et tous ſes calculs de *Newton*
Pour un ſentiment de *Zaïre*.

RÉPONSE DE M. DE VOLTAIRE.

Un certain Chantre abandonnoit ſa lyre ;
Nouveau *Kepler*, un téleſcope en main,
Lorgnant le ciel, il prétendoit y lire,
Et décider ſur le vuide & le plein.
Un roſſignol, du fond d'un bois voiſin,
Interrompit ſon morne & froid délire.
Ses doux accens l'éveillèrent ſoudain :
(A la nature il faut qu'on ſe ſoumette)
Et l'Aſtronome, entonnant un refrain,
Reprit ſa lyre & briſa ſa lunette.

Digitized by Google

notice *j'ai présenté des faits auxquels je n'ai pas même pris la peine de donner un air de vraisemblance.* Voici les preuves de son assertion.

Il me reproche d'abord une contradiction : c'est d'avoir dit que M. *Clairaut* fit usage avec succès du calcul des infiniment petits, avant que d'aller voir le grand *Bernoulli* à Bâle, & d'avoir ensuite écrit qu'il ne fit ce voyage que pour s'en instruire ; ce qui paroît en effet contradictoire : mais je n'ai ni dit, ni écrit cela. On lit dans mon livre, qu'il n'alla voir *Bernoulli*, que pour apprendre de lui *toutes les finesses & tous les artifices* de ce calcul. C'est ce que je sais de M. *Clairaut* lui-même, qui me l'a répété plusieurs fois avec une modestie & une candeur digne de sa belle âme ; & ce trait de sa vie met sans doute le comble à sa gloire.

Le censeur veut que ce grand Géomètre n'alla à Bâle que pour apprendre de *Bernoulli* même les objections qu'il pouvoit faire *contre le système de Newton, pour tâcher de les prévenir* ; & le censeur se trompe. Qu'il ouvre le deuxième tome des *Mêlanges de Littérature* de M. *d'Alembert*, il lira dans l'éloge de *Bernoulli*, publié du vivant de M. *Clairaut* : « MM. » *de Maupertuis* & *Clairaut*, célèbres

Digitized by Google

» Géomètres François, ont fait l'un & » l'autre le voyage de Bâle *pour profiter* » *des lumières* de M. *Bernoulli* : semblables à ces anciens Grecs qui alloient » chercher les sciences en Egypte, & revenoient ensuite les répandre dans leur » patrie avec leurs propres richesses ». M. *d'Alembert* auroit pu ajouter : semblables encore à l'illustre Marquis de *l'Hopital*, qui emmena *Bernoulli* dans ses terres pour étudier plus paisiblement sous lui le calcul des infiniment petits, & à M. *Hughens*, un des plus grands Mathématiciens de son temps, qui l'apprit de M. le Marquis *de l'Hopital* (3).

A son retour de Bâle, continue l'anonyme, M. *Clairaut* ne s'occupa plus que de l'astronomie physique. Mais il ne faut pas croire cela ; car peu de temps après ce retour, M. *Clairaut* publia un Mémoire fort savant sur le calcul intégral, dans lequel il enseigna comment on pouvoit connoître si une différentielle est intégrable ou non. (*Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences de* 1740) Il mit ensuite au jour (en 1741) ses *Élémens de Géo-*

(3) Voyez l'Éloge du Marquis *de l'Hopital* par M. *de Fontenelle*, qui dit que ce trait de la vie de M. *Hughens* lui fait encore plus d'honneur qu'à M. le Marquis *de l'Hopital*.

Digitized by Google

métrie ; deux ans après, ſa *Théorie de la figure de la terre* ; en 1746 ſes *Élémens d'Algèbre*, & preſque en même temps il enrichit le Recueil de l'Académie de beaux mémoires ſur la dynamique. Ce ne fut qu'environ en 1748, *qu'il ne s'occupa plus que de l'aſtronomie phyſique.*

En parlant du travail de M. *Clairaut* ſur le mouvement de l'apogée de la lune, *j'ai ignoré ou du moins j'ai négligé*, ſuivant mon critique, les *circonſtances* & le *réſultat* de ce travail. Oui ſans doute, je les ai négligées, ces circonſtances, parce que dans une notice on eſt trop reſſerré pour s'attacher aux acceſſoires d'un fait. C'eſt bien aſſez de l'expoſer briévement & avec clarté. A l'égard du réſultat, je n'en connois pas d'autre que l'aveu fait par M. *Clairaut* de ſa mépriſe touchant la gravitation univerſelle dont il avoit infirmé la loi : aveu qui lui eſt auſſi honorable, que celui que fit *Newton* de ſon erreur ſur le problème inverſe des forces centrales (4).

J'ai écrit que M. *Clairaut*, malgré un travail prodigieux & digne de la plus grande eſtime, annonça le retour de la comète de 1682, en 1758, trois mois

(4) Ce fut le grand *Bernoulli* qui découvrit cette mépriſe. *Newton* reconnut ſa faute, & ſe corrigea, ſans répondre.

Digitized by Google

trop tard ; & j'ai eu tort, si l'on en croit le censeur. Je devois dire qu'il l'annonça trente-trois jours trop tard ; car il avertit (selon ce censeur), au mois de Novembre 1758, que la comète passeroit par son périhélie le 15 Avril 1759 ; & elle y passa le 12 Mars.

Mais s'il avoit fait cette annonce, il auroit fixé le temps de son apparition au mois de Février 1759, puisque la comète qui a passé par son périhélie le 12 Mars, a paru à la fin du mois de Décembre 1758. Les Astronomes n'auroient donc pu se tromper sur le temps de cette apparition, annoncée pour le mois de Février. Cependant un Disciple de M. *Clairaut* fit imprimer dans le Journal de Trévoux, du mois de Mars 1759, un avis aux Astronomes sur la prochaine apparition de cette comète. On ne l'attendoit donc point au mois de Février. D'ailleurs on sait que M. *de Lile* surprit beaucoup les Astronomes quand il leur apprit dans le mois de Mars, que la comète paroissoit depuis le mois de Décembre 1758, & qu'elle alloit passer par son périhélie. Ces faits, & ce qui s'en est suivi, sont très-bien connus de tous les savans.

Il seroit difficile de justifier M. Saverien, *lorsqu'il avance, sans fondement, que M.* Clairaut *est mort de chagrin de ce que la*

Digitized by Google

Société Royale (de Londres) *n'avoit pas jugé ſes tables* (du mouvement de la lune) *dignes de concourir au prix des longitudes. Le fait eſt que le prix étoit donné lorſque les tables de M.* Clairaut *arrivèrent à Londres.* C'eſt ainſi que parle l'Anonyme. Cette juſtification eſt pourtant fort aiſée.

Premièrement je n'ai pas dit ce que l'on me fait dire. On lit à la page 500 de *l'Hiſtoire des progrès de l'eſprit humain dans les ſciences exactes*, « ſes tables (de M. » *Clairaut*) lui furent renvoyées ſans ré- » compenſe. Il fut très-affligé de cette » eſpèce de refus. On dit même que le » chagrin qu'il en eut influa ſur ſa ſanté. » Une fièvre ſe joignit à cette indiſpoſition, » & le conduiſit en huit jours au tombeau ».

En ſecond lieu le prix des longitudes, propoſé par les Anglois, n'eſt pas encore donné, parce qu'on n'a point juſqu'à ce jour pleinement ſatisfait aux conditions de ce prix (5). Seulement quelques ſavans, pour en avoir approché, ont reçu des récompenſes (6).

(5) Voyez *l'acte du Parlement d'Angleterre pour récompenſer publiquement quiconque découvrira les longitudes en mer.*

(6) On ne doit point inférer de ce que je dis ici, que les tables de la lune de M. *Clairaut* ne méritaſſent une récompenſe. Je ſais qu'elles ſont

Digitized by Google

Enfin l'anonyme, après avoir relevé les erreurs que je n'ai pas commises, blâme mon intention qu'il ne connoît point. Par un intérêt mal entendu pour la gloire de M. *Clairaut*, il présume qu'*on seroit tenté de croire* que je regarde ce grand Mathématicien *comme un simple calculateur*, & que *je lui refuse un rang parmi les hommes de génie*. En vérité cette présomption est bien injuste.

N'est-ce pas regarder M. *Clairaut* comme un homme de génie quand je l'associe aux *Archimède*, aux *Galilée*, aux *Newton*, aux *Leibnitz*, aux *Bernoulli*, *&c ?* D'environ trois cents savans qui ont écrit sur les sciences exactes, je ne donne l'abrégé de la vie que de quarante-huit. M. *Clairaut* se trouve parmi ces savans d'élite, & on veut que je lui refuse un rang parmi les hommes de génie! On ne voit dans mes notices ni *Viviani*, ni *Cotes*, ni *Moivre*, *&c.*

très-exactes ; qu'elles ont le suffrage de tous les Astronomes, & que plusieurs Anglois en font grand cas. Si on veut lire avec attention ma notice de la vie de M. *Clairaut*, on verra que je regarde cette espèce de refus comme une injustice ; puisque je fais entendre qu'il pouvoit bien être une suite de la dispute sur sa théorie de la figure de la terre, qu'il avoit eue avec M. *Muller*, Directeur de l'Ecole Royale d'Artillerie de Wolvich, & Professeur de Mathématiques à cette Ecole.

Digitized by Google

tous Mathématiciens du premier ordre. Je mets M. *Clairaut* au dessus de ces hommes célèbres ; & on est tenté de croire que je le regarde *comme un simple calculateur !* Assûrément le censeur m'auroit rendu plus de justice, si son amitié, bien louable pour M. *Clairaut*, ne l'eût induit en erreur sur les propres intérêts de cet illustre Savant. Voici un dernier trait qui prouve combien grande a été son illusion.

Il se fâche de ce que mon abrégé de la vie de M. *Clairaut* est un abrégé, c'est-à-dire, de ce qu'une chose est ce qu'elle doit être. Il auroit voulu que je n'eusse omis ni les détails de sa maladie, ni les circonstances de sa mort.

Il est certain que si j'eusse écrit l'histoire de ce grand Mathématicien, je me serois étendu avec complaisance sur ces détails & sur ces circonstances ; que j'aurois nommé ceux qui ne l'ont point quitté dans ces tristes momens, & que je me serois fait un devoir d'instruire le public des soins particuliers qu'a eu pour lui une personne de considération (M. *de Montigni*, Intendant des Finances), chérie & respectée de tous les savans, dont elle est l'appui & le bienfaiteur ; mais il n'entroit pas dans le plan de mon *Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences*

Digitized by Google

exactes, d'écrire l'hiſtoire des Auteurs les plus célèbres dans ces ſciences ; je ne devois qu'indiquer les principaux traits de leur vie.

Je vous avoue, Monſieur, qu'après avoir parlé de M. *Clairaut* dans mon *Dictionnaire univerſel de Mathématique & de Phyſique* en termes les plus obligeans, & après l'avoir comparé à *Newton* & à *Leïbnitz* (7), après lui avoir donné une place diſtinguée dans mon *Hiſtoire des progrès de l'eſprit humain*, après l'avoir mis en parallèle avec le grand *Paſcal*, après avoir dit que ſes premières productions *auroient fait honneur au Mathématicien le plus profond*, après avoir écrit que *c'étoit un prodige*, enfin après avoir comblé d'éloges les qualités de ſon eſprit & celles de ſon cœur, je ne m'attendois pas qu'on m'accuſeroit de manquer d'eſtime pour lui & *d'inſulter à ſa mémoire* (8).

Mais il faut attribuer cela à l'amitié du cenſeur pour M. *Clairaut* ; & on ſait ce que peut un tendre attachement ſur une âme ſenſible : auſſi je lui pardonne de bon

(7) Voyez les articles *Calcul intégral* & *Aberration* de ce Dictionnaire.

(8) *Journal Encyclopédique*, premier volume du mois de Juillet 1766, page 116.

Digitized by Google

cœur ſon injuſtice à mon égard en faveur de ce ſentiment.

J'ai l'honneur d'être, &c. *SAVERIEN.*

ÉLÉMENS de l'Art Militaire ancien & moderne, deux volumes in-12, *avec figures; chez* VINCENT, *rue Saint Severin; 1766: par M.....*

Nous annonçâmes avec éloge cet excellent ouvrage lorſqu'il parut il y a quelques mois; & nous promîmes alors d'en donner un extrait, parce qu'en effet il mérite de fixer l'attention du public, & en particulier des militaires. Il eſt diviſé en ſept livres, que nous allons indiquer rapidement, en exhortant les perſonnes à qui ce livre peut convenir, de recourir à l'ouvrage même pour en prendre une idée plus exacte & plus détaillée.

Le premier livre traite de l'arithmétique, & le ſecond de la géométrie. L'un & l'autre préſentent des principes ſi clairs, des règles ſi ſûres, des notions ſi préciſes, qu'une ſimple lecture laiſſe dans l'eſprit

Digitized by Google

les connoissances les plus justes & les idées les plus distinctes.

Le livre suivant est un traité de méchanique, où se trouvent d'abord quelques notions préliminaires ; ensuite il est question de la nature, de la génération, & de la destruction des forces inhérentes des corps, que l'Auteur démontre être proportionnelles aux quarrés de leur vîtesse, & du mouvement uniformément accéléré & retardé. Il traite après cela du mouvement composé, & de la courbe décrite par les projectiles ; suit un petit abrégé de la composition & décomposition des puissances, avec la théorie des six machines simples. On examine aussi les rapports des machines semblables. On fait voir que les pièces qui peuvent entrer dans la composition d'une machine quelconque, se réduisent à quatre espèces ; & que les résistances dont elles sont capables, sont proportionnelles seulement aux quarrés de leurs longueurs ou de leurs diamètres, ce qui fournit un moyen aisé de voir dans une machine quelconque, quelles sont les pièces qui doivent ou ne doivent pas avoir les mêmes proportions en grand qu'en petit. Ces notions répandent le plus grand jour dans la science des machines. Dans le dernier chapitre on

Digitized by Google

traite des fluides considérés relativement à l'artillerie.

Le quatrième livre présente la description d'une petite machine, avec la manière de s'en servir pour faire des expériences sur la courbe que décrivent les projectiles ; delà on passe aux machines de jet des anciens : on fait voir qu'elles devoient avoir les mêmes proportions & porter seulement aussi loin en grand qu'en petit. On examine ensuite la manière dont la poudre s'enflamme dans le canon, les obstacles que la flamme a à surmonter durant l'explosion, sa pression sur les parois de la pièce & sur le bouchon, la force & les effets du recul, la force & la vîtesse du boulet, & la manière dont il est détourné de sa direction par les obstacles qu'il rencontre. On fait voir enfin que la même théorie peut s'appliquer aux autres pièces d'artillerie ainsi qu'aux armes à feu. A cela succèdent quelques remarques sur la résistance de la cuirasse ; & l'on explique comment une balle peut la percer sans la renverser, quoiqu'elle ne soit point appuyée. Ces quatre livres composent le premier volume, qui n'est que de trois cents soixante-dix pages, où, comme nous l'avons déja dit, ces différentes matières sont

Digitized by Google

traitées avec autant de clarté, que de solidité & d'exactitude.

On suit la même méthode dans le cinquième livre ; on fait voir les principaux rapports d'un homme, d'un soldat, d'une troupe, d'une armée à un autre, comme on montre dans le livre précédent ceux d'une machine de jet ou d'une pièce d'artillerie à une autre. Après avoir donné une courte description du corps humain & expliqué la manière dont il croît & se fortifie, on examine les principaux rapports d'un homme à un autre, & l'on démontre qu'il y a une certaine taille qui est la plus avantageuse ; ensorte qu'un homme plus gros ou plus grand perdroit plus en agilité qu'il ne gagneroit en forces, & qu'un autre plus petit ou plus mince perdroit plus en forces qu'il ne gagneroit en vîtesse & en agilité. On parle ensuite des cinq exercices des anciens & de leur utilité pour augmenter la force & l'agilité du corps. On recherche les causes & les effets de la peur, & on traite des armes des anciens & de la manière dont ils s'exerçoient pour pouvoir s'en servir avantageusement. On fait voir que les meilleures armes, qui devoient être très-pesantes, ne pouvoient convenir qu'à des hommes très-forts, très-endurcis &

Digitized by Google

très-exercés. On passe delà à la force des ordres de bataille, à la subordination, à la force & à la mobilité des troupes & des armées. On fait voir qu'il y a un terme au-delà duquel la force d'une troupe ou d'une armée n'augmente plus à proportion du nombre des hommes qui la composent, & un autre terme au-delà duquel une armée ne pourroit devenir plus nombreuse sans s'affoiblir. L'Auteur discute après cela les avantages & les défauts des différentes formes de gouvernemens, relativement aux différentes espèces d'hommes dont les armées peuvent être composées. Il passe ensuite aux armées Grecques & Macédoniennes, avec assez d'étendue pour ne rien laisser à desirer de ce qui peut en faire connoître la force; puis il traite des légions, des camps & de la subordination des Romains, de la manière d'exercer & d'aguerrir les armées & de faire la guerre des anciens. Ce qu'il dit à ce sujet est plus que suffisant pour mettre ses lecteurs en état d'entendre les anciennes histoires & par conséquent de les lire avec beaucoup de fruit.

Il est question dans le sixième livre, de la milice moderne; cette matière est traitée avec assez d'étendue pour porter un très-grand jour sur les principaux rapports

Digitized by Google

des armées d'aujourd'hui à celles des anciens.

Le septième livre est une introduction à l'étude de la fortification de campagne & de la guerre des siéges. On y développe l'esprit de ces deux sciences, dont ces différens traités, qui ont paru jusqu'à présent, ne contiennent guères que le corps.

Nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage aux personnes qui se destinent à l'état militaire & à celles qui y sont déja engagées. L'Auteur donne des leçons sur les différentes matières qu'il a si bien traitées dans son livre ; & nous croyons que les progrès sous un maître si habile, doivent être très-rapides.

LA CACOMONADE, histoire politique & morale, traduite de l'allemand du Docteur PANGLOSS, par ce Docteur lui-même depuis son retour de Constantinople ; brochure in-12 : *chez les Libraires où se vendent les nouveautés.*

CETTE production légère, & du meilleur ton de plaisanterie, est faite pour figurer avec l'ingénieux roman de *Candide* ;

Digitized by Google

dont elle semble être la suite. Ce n'est pourtant pas, comme *l'Optimisme*, un tableau varié des différens accidens de la vie humaine. C'est l'histoire d'un seul de ces accidens, dont les exemples ne sont que trop multipliés, quoique l'époque n'en soit pas fort ancienne. Ce sujet, malgré sa tristesse apparente, a donné lieu au badinage le plus agréable, aux allusions les plus fines & les plus piquantes.

Voici la manière dont on l'annonce.

« Il existe dans le monde deux sœurs » fameuses qui y règnent avec empire. On » se propose ici de donner l'histoire de » l'une des deux. Le lecteur n'aura pas de » peine à deviner qui est celle dont on » parle, quand il saura que celle dont on » ne parle pas se nomme ordinairement » parmi nous *la petite-vérole* ».

C'est donc la sœur de la petite-vérole qu'on appelle ici *Cacomonade*, nom fort bien imaginé, très-convenable dans la bouche d'un disciple de *Leibnitz* qu'on fait parler, & très-fait en même temps pour expliquer les propriétés de la chose désignée.

Le Docteur *Pangloss* dédie avec raison à Mlle *Paquette* un ouvrage qui a pour objet le fruit de ses anciennes leçons de physique expérimentale. « Vous avez trou-

Digitized by Google

» vé, lui dit-il, dans un gros livre de » philosophie, imprimé de nos jours, que » les *Phriné*, les *Aspasie*, valoient bien » les *Socrate* & les *Platon*. Ce propos » galant vous a enflé le courage avec jus- » tice.

» *Aspasie* n'étoit probablement pas si » belle que vous. *Phriné* avoit moins de » grâces & d'adresse. Vous tournez les » têtes à Paris, comme elles le faisoient » à Athènes ou à Thèbes. Ainsi ce n'est » pas sans raison que vous vous croyez » héritière de ces beautés célèbres. Vous » voulez succéder à leur gloire comme à » leurs talens, à leur réputation comme à » leurs succès.

» L'une donnoit, comme on sait, des » leçons d'éloquence aux philosophes de » son temps. Elle leur apprenoit à manier » délicatement les esprits. Le fameux maî- » tre d'*Alcibiade* étudia sous elle. Il ne » rougissoit pas d'avouer combien il lui » avoit d'obligations. C'est d'elle que » *Socrate* recevoit les préceptes admira- » bles qu'il avoit soin d'inculquer ensuite » à son jeune disciple.

» L'autre vouloit que ses amans, en se » présentant, lui remissent entre les mains » une pierre bien dure. C'étoit là le signal

Digitized by Google

» auquel sa porte s'ouvroi
» servoit même, dit-on,
» les modèles. De cet a
» elle fit bâtir, pour l'a
» vieillesse, une pyramid
» les voyageurs ont mis,
» monument au rang de
» du monde.

» Pour vous, Mademo
» seignez point par des p
» dre les cœurs. Si vous c
» de ce grand art, c'est à
» & par des exemples. V
» tout-à-fait une pierre d
» chent vos faveurs. Ce
» que vous soyez moins
» autre de pyramides, n
» les faire élever ; mais
» climat sont différens e
» la Grèce.

» L'Attique, la Béotie
» arides & stériles. Les pi
» abondamment. Une jo
» qu'à avancer la main
» Les marbres, si l'on p
» s'élançoient d'eux-mêm

» Sur une terre plus heu
» pas les mêmes ressour
» s'éclaircissent tous les j

[illegible] d'un extrait. Nous cite-
[illegible] le chapitre XI pour donner
[illegible] du style, qui joint souvent
[illegible] à la plus grande finesse,
[illegible] aussi nerveux qu'agréa-
[illegible] Ce chapitre est intitulé, *Ressources*
[illegible] *les attentats de la*
[illegible] *Pourquoi ce ne sont pas les*
[illegible] *en lice avec elle?*

» L'histoire raconte qu'à la première
» [illegible] entre les Romains & les Grecs,
» [illegible] restés vainqueurs, s'amu-
» [illegible] les blessures qu'avoient
» [illegible] des tués dans la mê-
» [illegible] les têtes fendues, des bras
» [illegible] des corps percés de part en part.
» L'histoire ajoute que, comme leurs ar-
» [illegible] ne faisoient que des égrati-
» [illegible] ils ne purent soutenir l'idée de
» [illegible] contre des hommes qui don-
» [illegible] de pareils coups. La vue seule
» [illegible] les fit trembler dans
» [illegible] ; & cette frayeur ne contribua
» [illegible] à faire tomber la Grèce entière
» [illegible] des Romains.

» On peut dire qu'il en fut de même à
» l'arrivée de notre voyageuse. Les Doc-
» teurs étoient familiarisés avec les ci-
» [illegible] de nos climats. Ils traitoient
» [illegible] les indigestions, la
fièvre

s infirmités qui affer-
tunes en excitant nos
eur confiance tomba à
ge dont *Hyprocrate* n'a-
sé les traits. On les vit
de cet ennemi redou-

sa préſence s'annonçoit
n peu effrayans. On laiſ-
ans ſon mouchoir. On
ue & les glandes qui la
voulant jetter une pierre
urpris d'avoir lancé ſon
uvoit en moins de rien
ces gardiens des ſerrails,
ance des Turcs ne laiſſe
citer même l'ombre d'un
rut qu'une nouveauté ſi
dernière reſſource de la
rſuada que le genre hu-
r par cette nouvelle façon

tter l'effroi, on s'imagi-
it contagieuſe comme la
ſavoit pas qu'il n'y eût
e s'y expoſer, & qu'on
te de s'en défendre. La
épandue dans toute la
tremblait pour ſoi. On
yablement des malheu-

» auquel sa porte s'
» servoit même, d
» les modèles. De
» elle fit bâtir, po
» vieillesse, une py
» les voyageurs ont
» monument au ra
» du monde.

» Pour vous, M
» seignez point par
» dre les cœurs. Si
» de ce grand art,
» & par des exem
» tout-à-fait une p
» chent vos faveur
» que vous soyez
» autre de pyrami
» les faire élever;
» climat sont diffe
» la Grèce.

» L'Attique, la
» arides & stériles
» abondamment.
» qu'à avancer la
» Les marbres, si
» s'élançoient d'eu

» Sur une terre p
» pas les mêmes
» s'éclaircissent to

[illegible] Nous [illegible] XI pour donner [illegible] qui [illegible] souvent [illegible] la plus grande finesse, [illegible] aussi nerveux qu'agréable. Ce chapitre est intitulé, *Ressources* [illegible] *contre les mentals de la* [illegible]. *Pourquoi ce ne sont pas les* [illegible] *en lice avec elle?*

» L'histoire raconte qu'à la première » bataille entre les Romains & les Grecs, » ceux-ci étant restés vainqueurs, s'amu- » serent à examiner les blessures qu'avoient » reçues leurs camarades tués dans la mê- » lée. Ils virent des têtes fendues, des bras » coupés, des corps percés de part en part. » L'histoire ajoute que, comme leurs ar- » mes à eux ne faisoient que des égrati- » gnures, ils ne purent soutenir l'idée de » se battre contre des hommes qui don- » noient de pareils coups. La vue seule » d'un sabre italien les fit trembler dans » la suite; & cette frayeur ne contribua » pas peu à faire tomber la Grèce entière » au pouvoir des Romains.

» On peut dire qu'il en fut de même à » l'arrivée de notre voyageuse. Les Doc- » teurs étoient familiarisés avec les ci- » [illegible] de nos climats. Ils traitoient [illegible] les indigestions, la fièvre

:s infirmités qui affer-
tunes en excitant nos
eur confiance tomba à
;e dont *Hyprocrate* n'a-
é les traits. On les vit
de cet ennemi redou-

ſa préſence s'annonçoit
peu effrayans. On laiſ-
ıs ſon mouchoir. On
e & les glandes qui la
roulant jetter une pierre
pris d'avoir lancé ſon
roit en moins de rien
es gardiens des ſerrails,
ce des Turcs ne laiſſe
er même l'ombre d'un
t qu'une nouveauté ſi
ernière reſſource de la
uada que le genre hu-
ar cette nouvelle façon

r l'effroi, on s'imagi-
contagieuſe comme là
roit pas qu'il n'y eût
s'y expoſer, & qu'on
de s'en défendre. La
pandue dans toute la
rembloit pour ſoi. On
ablement des malheu-

Digitized by Google

» reux qui paroiſſoient frappés. Des Auteurs contemporains avouent qu'il en » périt pluſieurs au milieu des bois, où la » terreur publique les faiſoit abandonner.

» Dans cette conſternation générale la » Faculté perdit la tête. *Eſculape* dérouté » ceſſa de rendre des oracles. Ce n'étoit » plus le moment où avec de l'eau tiéde » & de l'éloquence un Docteur parvenoit » à ſe faire honneur des efforts de la nature. Ici elle reſtoit dans l'inaction ; elle » étoit accablée ſur le champ. Elle implo- » roit à grands cris le ſecours de l'art ; & » l'art interdit, humilié, ne lui prodi- » guoit qu'une compaſſion inutile. Il étoit » loin de ſonger à pourſuivre une antago- » niſte qu'il n'oſoit pas même enviſager.

» Cependant, avec le temps, l'habitude » du ſpectacle en diminua l'impreſſion. » Des hommes ſans titres, des charlatans » plus hardis ou plus avides que les Doc- » teurs, ſe préſentèrent pour un combat où » la victoire devoit être fort lucrative. Ne » pouvant aſſurer le ſuccès, ils vendoient » au moins l'eſpérance.

» On fit des épreuves ; on riſqua des » infuſions de végétaux ; on conſeilla des » préparations chymiques ; on mit à con- » tributiou la Chine & l'Amérique ; on » cita *Hyppocrate ;* on n'avoit aucunes lu-

Digitized by Google

» mières; & déja on disputoit avec aigreur
» sur les moyens d'en acquerir.

» Enfin dans cette occasion, comme
» dans toutes les autres, le hasard vint au
» secours de la science. On avoit sous la
» main un fluide blanc comme l'argent,
» plus pesant que lui, mais connu par sa
» propriété de s'attacher aux autres mé-
» taux, & compté parmi les métaux lui-
» même sans qu'on sache trop pourquoi.
» Personne ne pouvoit imaginer qu'en le
» broyant avec de la graisse, & l'appli-
» quant ensuite sur la peau, ou en le don-
» nant à boire mêlé avec d'autres ingré-
» diens capables de tempérer son activité,
» on réussiroit à mettre en fuite cette étran-
» gère, dont le séjour devenoit si funeste
» à ses hôtes.

» A la vérité on prétend que plusieurs
» Arabes très-experts s'en étoient déja ser-
» vis dans quelques circonstances. Ils l'em-
» ployoient, dit-on, pour tuer les poux,
» pour chasser les dartres, pour appaiser
» les démangeaisons & pour d'autres mala-
» dies de la peau; mais leur méthode n'é-
» toit point connue en Europe. Quand
» *Avicenne* ou *Serapion* en auroient parlé,
» il n'en étoit pas plus facile à nos ancêtres
» de deviner que ce qui étoit bon contre
» les poux devoit l'être contre la Cacomo-

336383

Digitized by Google

» nade. Ce qu'il y a de sûr pourtant, c'est
» que la découverte en fut faite, qu'on
» l'adopta, & qu'elle réussit.

» Le bruit ne tarda pas à s'en répandre.
» On en profita de tous côtés. Ce qu'il y
» eut de singulier, c'est que la Faculté s'y
» opposa de toute sa force. Elle n'avoit
» point voulu chercher de ressource. Elle
» ne parut s'animer que pour combattre,
» suivant son usage, celle qu'on venoit
» de trouver. Elle fit retentir l'Europe de
» ses déclamations contre ce fluide utile
» qu'elle vouloit reléguer dans les baro-
» mètres. Il ne tint pas à elle que l'auto-
» rité civile ne s'interposât pour en inter-
» dire l'usage.

» C'est ainsi qu'on a vu l'émétique dé-
» crié avec violence par les prédécesseurs
» de ceux qui l'ordonnent aujourd'hui.
» C'est ainsi qu'on a tonné avec emporte-
» ment contre le quinquina, contre l'ipé-
» cacuana, &c. dans les mêmes chaires
» où on en détaille à présent les vertus
» avec enthousiasme. C'est ainsi que de
» nos jours l'inoculation a trouvé des en-
» nemis implacables parmi des gens qui
» passent pour sages. Des Médecins, reçus
» Docteurs, ont signé un mémoire où l'on
» disoit qu'il falloit laisser les étrangers en
» faire l'expérience à leurs dépens.

Digitized by Google

» On auroit peine peut-être à citer des » exemples plus frappans des inconséquences où la passion & l'entêtement peuvent » porter même les gens instruits. La mode » & l'opinion sont en tout les reines du » monde ; mais le vif-argent, par son utilité, ne méritoit pas d'être soumis à leur » caprice.

» On ne le combattit pas long-temps. » Il fallut bientôt s'en servir après avoir » essayé de le faire condamner. La Faculté, » rassurée par ce secours, voulut se rapprocher des infortunés qu'elle avoit trahis en quelque sorte ; mais la place étoit » prise. Une rivale, long-temps méprisée » par elle, avoit saisi le moment de son » effroi.

» Comme les signes du désastre auquel » il falloit remédier étoient extérieurs, & » que la Faculté régente avoit paru les » craindre, une autre Faculté, moins timide » & plus active, se les étoit attribués. » Celle-ci hasarda la première avec quelque méthode, l'usage de la liqueur argentée qui, dans les mains des empyriques, produisoit peut-être autant de mauvais effets que de bons. Elle s'empara » de la confiance du public ; & quand les » autres, revenus de leur effroi, voulurent » reprendre un poste dont ils croyoient

Digitized by Google

très-exercés. On passe delà à la force des ordres de bataille, à la subordination, à la force & à la mobilité des troupes & des armées. On fait voir qu'il y a un terme au-delà duquel la force d'une troupe ou d'une armée n'augmente plus à proportion du nombre des hommes qui la composent, & un autre terme au-delà duquel une armée ne pourroit devenir plus nombreuse sans s'affoiblir. L'Auteur discute après cela les avantages & les défauts des différentes formes de gouvernemens, relativement aux différentes espèces d'hommes dont les armées peuvent être composées. Il passe ensuite aux armées Grecques & Macédoniennes, avec assez d'étendue pour ne rien laisser à desirer de ce qui peut en faire connoître la force; puis il traite des légions, des camps & de la subordination des Romains, de la manière d'exercer & d'aguerrir les armées & de faire la guerre des anciens. Ce qu'il dit à ce sujet est plus que suffisant pour mettre ses lecteurs en état d'entendre les anciennes histoires & par conséquent de les lire avec beaucoup de fruit.

Il est question dans le sixième livre, de la milice moderne; cette matière est traitée avec assez d'étendue pour porter un très-grand jour sur les principaux rapports

Digitized by Google

des armées d'aujourd'hui à celles des anciens.

Le septième livre est une introduction à l'étude de la fortification de campagne & de la guerre des siéges. On y développe l'esprit de ces deux sciences, dont ces différens traités, qui ont paru jusqu'à présent, ne contiennent guères que le corps.

Nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage aux personnes qui se destinent à l'état militaire & à celles qui y sont déja engagées. L'Auteur donne des leçons sur les différentes matières qu'il a si bien traitées dans son livre ; & nous croyons que les progrès sous un maître si habile, doivent être très-rapides.

LA CACOMONADE, histoire politique & morale, traduite de l'allemand du Docteur PANGLOSS, par ce Docteur lui-même depuis son retour de Constantinople ; brochure in-12 : *chez les Libraires où se vendent les nouveautés.*

CETTE production légère, & du meilleur ton de plaisanterie, est faite pour figurer avec l'ingénieux roman de *Candide* ;

Digitized by Google

dont elle semble être la suite. Ce n'est pourtant pas, comme *l'Optimisme*, un tableau varié des différens accidens de la vie humaine. C'est l'histoire d'un seul de ces accidens, dont les exemples ne sont que trop multipliés, quoique l'époque n'en soit pas fort ancienne. Ce sujet, malgré sa tristesse apparente, a donné lieu au badinage le plus agréable, aux allusions les plus fines & les plus piquantes.

Voici la manière dont on l'annonce.

« Il existe dans le monde deux sœurs » fameuses qui y règnent avec empire. On » se propose ici de donner l'histoire de » l'une des deux. Le lecteur n'aura pas de » peine à deviner qui est celle dont on » parle, quand il saura que celle dont on » ne parle pas se nomme ordinairement » parmi nous *la petite-vérole* ».

C'est donc la sœur de la petite-vérole qu'on appelle ici *Cacomonade*, nom fort bien imaginé, très-convenable dans la bouche d'un disciple de *Leibnitz* qu'on fait parler, & très-fait en même temps pour expliquer les propriétés de la chose désignée.

Le Docteur *Pangloss* dédie avec raison à Mlle *Paquette* un ouvrage qui a pour objet le fruit de ses anciennes leçons de physique expérimentale. « Vous avez trou-

Digitized by Google

» vé, lui dit-il, dans un gros livre de
» philosophie, imprimé de nos jours, que
» les *Phriné*, les *Aspasie*, valoient bien
» les *Socrate* & les *Platon*. Ce propos
» galant vous a enflé le courage avec jus-
» tice.

» *Aspasie* n'étoit probablement pas si
» belle que vous. *Phriné* avoit moins de
» grâces & d'adresse. Vous tournez les
» têtes à Paris, comme elles le faisoient
» à Athènes ou à Thèbes. Ainsi ce n'est
» pas sans raison que vous vous croyez
» héritière de ces beautés célèbres. Vous
» voulez succéder à leur gloire comme à
» leurs talens, à leur réputation comme à
» leurs succès.

» L'une donnoit, comme on sait, des
» leçons d'éloquence aux philosophes de
» son temps. Elle leur apprenoit à manier
» délicatement les esprits. Le fameux maî-
» tre d'*Alcibiade* étudia sous elle. Il ne
» rougissoit pas d'avouer combien il lui
» avoit d'obligations. C'est d'elle que
» *Socrate* recevoit les préceptes admira-
» bles qu'il avoit soin d'inculquer ensuite
» à son jeune disciple.

» L'autre vouloit que ses amans, en se
» présentant, lui remissent entre les mains
» une pierre bien dure. C'étoit là le signal

Digitized by Google

» auquel sa porte s'ouvroit. Elle en con-
» servoit même, dit-on, soigneusement
» les modèles. De cet amas prodigieux
» elle fit bâtir, pour l'amusement de sa
» vieillesse, une pyramide fort élevée ; &
» les voyageurs ont mis, avec raison, ce
» monument au rang des sept merveilles
» du monde.

» Pour vous, Mademoiselle, vous n'en-
» seignez point par des paroles à surpren-
» dre les cœurs. Si vous donnez des leçons
» de ce grand art, c'est à vos compagnes,
» & par des exemples. Vous n'exigez pas
» tout-à-fait une pierre de ceux qui recher-
» chent vos faveurs. Ce n'est pas peut-être
» que vous soyez moins curieuse qu'une
» autre de pyramides, ni moins propre à
» les faire élever ; mais les usages & le
» climat sont différens en France & dans
» la Grèce.

» L'Attique, la Béotie, étoient des pays
» arides & stériles. Les pierres y croissoient
» abondamment. Une jolie femme n'avoit
» qu'à avancer la main pour en trouver.
» Les marbres, si l'on peut ainsi parler,
» s'élançoient d'eux-mêmes à sa rencontre.

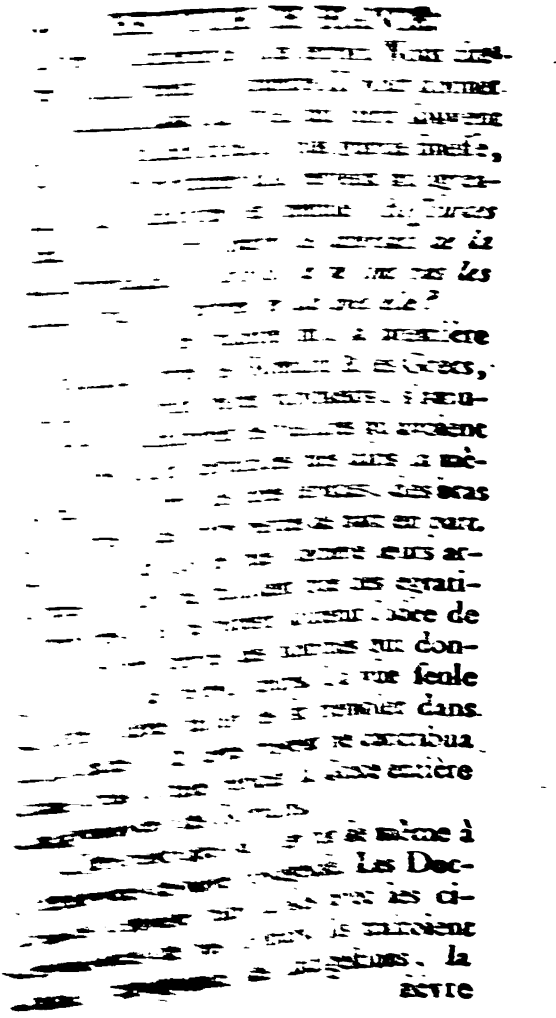
» Sur une terre plus heureuse vous n'avez
» pas les mêmes ressources. Les pierres
» s'éclaircissent tous les jours dans Paris

Digitized by Google

» & aux environs. La grande consomma-
» tion qui s'en fait journellement dans les
» palais de cette Capitale en anéantit l'es-
» pèce. Si l'on n'y en transportoit pas de
» temps en temps quelques-unes du fond
» des provinces, il est à croire que cette
» ville s'en trouveroit bientôt entièrement
» dépourvue ».

M. le Docteur passe en revue les différens systêmes sur l'origine & le principe de la *Cacomonade*. Il examine si nous avons à nous plaindre de la nature à ce sujet, si *Job* a été au rang des victimes de la *Cacomonade*, comme l'a prétendu un célèbre Bénédictin; si les anciens ont connu la *Cacomonade*. Il en fixe l'époque précise. C'est à elle qu'il rapporte l'invention des perruques. Il développe les différentes façons de la traiter. Cela donne lieu à une conversation très-plaisante entre un Mandarin & M. le Baron *de Thunderteutrunk*, Jésuite à la Chine. Les dragées de M. *Keisser* y sont données comme l'antidote le plus sûr; mais, ce qui vaut encore mieux, on y trouve un dialogue très-vif avec la gaieté la plus amusante. Le Docteur finit par indiquer un préservatif général contre les ravages de la *Cacomonade* & un moyen sûr de les faire cesser. Il faut voir tout cela dans l'ouvrage même, qui est court

Digitized by Google



Digitized by Google

» fiévre & les autres infirmités qui affer-
» miſſent leurs fortunes en excitant nos
» allarmes ; mais leur confiance tomba à
» l'aſpect d'un viſage dont *Hyprocrate* n'a-
» voit pas anatomiſé les traits. On les vit
» fuir à l'approche de cet ennemi redou-
» table & inconnu.

» Il eſt vrai que ſa préſence s'annonçoit
» par des ſignes un peu effrayans. On laiſ-
» ſoit ſon nez dans ſon mouchoir. On
» crachoit ſa langue & les glandes qui la
» rafraîchiſſent. En voulant jetter une pierre
» on étoit tout ſurpris d'avoir lancé ſon
» bras. On ſe trouvoit en moins de rien
» réduit à l'état de ces gardiens des ſerrails,
» à qui la prévoyance des Turcs ne laiſſe
» pas de quoi exciter même l'ombre d'un
» ſoupçon. On crut qu'une nouveauté ſi
» terrible étoit la dernière reſſource de la
» mort. On ſe perſuada que le genre hu-
» main alloit périr par cette nouvelle façon
» de l'attaquer.

» Pour completter l'effroi, on s'imagi-
» noit qu'elle étoit contagieuſe comme la
» peſte. On ne ſavoit pas qu'il n'y eût
» qu'une façon de s'y expoſer, & qu'on
» fût toujours libre de s'en défendre. La
» défiance étoit répandue dans toute la
» ſociété. Chacun trembloit pour ſoi. On
» s'écartoit impitoyablement des malheu-

» reux qui paroiſſoient frappés. Des Au-
» teurs contemporains avouent qu'il en
» périt pluſieurs au milieu des bois, où la
» terreur publique les faiſoit abandonner.

» Dans cette conſternation générale la
» Faculté perdit la tête. *Eſculape* dérouté
» ceſſa de rendre des oracles. Ce n'étoit
» plus le moment où avec de l'eau tiéde
» & de l'éloquence un Docteur parvenoit
» à ſe faire honneur des efforts de la na-
» ture. Ici elle reſtoit dans l'inaction ; elle
» étoit accablée ſur le champ. Elle implo-
» roit à grands cris le ſecours de l'art ; &
» l'art interdit, humilié, ne lui prodi-
» guoit qu'une compaſſion inutile. Il étoit
» loin de ſonger à pourſuivre une antago-
» niſte qu'il n'oſoit pas même enviſager.

» Cependant, avec le temps, l'habitude
» du ſpectacle en diminua l'impreſſion.
» Des hommes ſans titres, des charlatans
» plus hardis ou plus avides que les Doc-
» teurs, ſe préſentèrent pour un combat où
» la victoire devoit être fort lucrative. Ne
» pouvant aſſurer le ſuccès, ils vendoient
» au moins l'eſpérance.

» On fit des épreuves ; on riſqua des
» infuſions de végétaux ; on conſeilla des
» préparations chymiques ; on mit à con-
» tribution la Chine & l'Amérique ; on
» cita *Hyppocrate* ; on n'avoit aucunes lu-

Digitized by Google

» mières; & déja on disputoit avec aigreur
» sur les moyens d'en acquerir.

» Enfin dans cette occasion, comme
» dans toutes les autres, le hasard vint au
» secours de la science. On avoit sous la
» main un fluide blanc comme l'argent,
» plus pesant que lui, mais connu par sa
» propriété de s'attacher aux autres mé-
» taux, & compté parmi les métaux lui-
» même sans qu'on sache trop pourquoi.
» Personne ne pouvoit imaginer qu'en le
» broyant avec de la graisse, & l'appli-
» quant ensuite sur la peau, ou en le don-
» nant à boire mêlé avec d'autres ingré-
» diens capables de tempérer son activité,
» on réussiroit à mettre en fuite cette étran-
» gère, dont le séjour devenoit si funeste
» à ses hôtes.

» A la vérité on prétend que plusieurs
» Arabes très-experts s'en étoient déja ser-
» vis dans quelques circonstances. Ils l'em-
» ployoient, dit-on, pour tuer les poux,
» pour chasser les dartres, pour appaiser
» les démangeaisons & pour d'autres mala-
» dies de la peau; mais leur méthode n'é-
» toit point connue en Europe. Quand
» *Avicenne* ou *Serapion* en auroient parlé,
» il n'en étoit pas plus facile à nos ancêtres
» de deviner que ce qui étoit bon contre
» les poux devoit l'être contre la Cacomo-

Digitized by Google

» nade. Ce qu'il y a de sûr pourtant, c'est » que la découverte en fut faite, qu'on » l'adopta, & qu'elle réussit.

» Le bruit ne tarda pas à s'en répandre. » On en profita de tous côtés. Ce qu'il y » eut de singulier, c'est que la Faculté s'y » opposa de toute sa force. Elle n'avoit » point voulu chercher de ressource. Elle » ne parut s'animer que pour combattre, » suivant son usage, celle qu'on venoit » de trouver. Elle fit retentir l'Europe de » ses déclamations contre ce fluide utile » qu'elle vouloit reléguer dans les baro- » mètres. Il ne tint pas à elle que l'auto- » rité civile ne s'interposât pour en inter- » dire l'usage.

» C'est ainsi qu'on a vu l'émétique dé- » crié avec violence par les prédécesseurs » de ceux qui l'ordonnent aujourd'hui. » C'est ainsi qu'on a tonné avec emporte- » ment contre le quinquina, contre l'ipé- » cacuana, &c. dans les mêmes chaires » où on en détaille à présent les vertus » avec enthousiasme. C'est ainsi que de » nos jours l'inoculation a trouvé des en- » nemis implacables parmi des gens qui » passent pour sages. Des Médecins, reçus » Docteurs, ont signé un mémoire où l'on » disoit qu'il falloit laisser les étrangers en » faire l'expérience à leurs dépens.

Digitized by Google

» On auroit peine peut-être à citer des » exemples plus frappans des inconséquences où la passion & l'entêtement peuvent » porter même les gens instruits. La mode » & l'opinion sont en tout les reines du » monde ; mais le vif-argent, par son utilité, ne méritoit pas d'être soumis à leur » caprice.

» On ne le combattit pas long-temps. » Il fallut bientôt s'en servir après avoir » essayé de le faire condamner. La Faculté, » rassurée par ce secours, voulut se rapprocher des infortunés qu'elle avoit trahis en quelque sorte ; mais la place étoit » prise. Une rivale, long-temps méprisée » par elle, avoit saisi le moment de son » effroi.

» Comme les signes du désastre auquel » il falloit remédier étoient extérieurs, & » que la Faculté régente avoit paru les » craindre, une autre Faculté, moins timide » & plus active, se les étoit attribués. » Celle-ci hasarda la première avec quelque méthode, l'usage de la liqueur argentée qui, dans les mains des empyriques, produisoit peut-être autant de mauvais effets que de bons. Elle s'empara » de la confiance du public ; & quand les » autres, revenus de leur effroi, voulurent » reprendre un poste dont ils croyoient

Digitized by Google

dont elle semble être la suite. Ce n'est pourtant pas, comme *l'Optimisme*, un tableau varié des différens accidens de la vie humaine. C'est l'histoire d'un seul de ces accidens, dont les exemples ne sont que trop multipliés, quoique l'époque n'en soit pas fort ancienne. Ce sujet, malgré sa tristesse apparente, a donné lieu au badinage le plus agréable, aux allusions les plus fines & les plus piquantes.

Voici la manière dont on l'annonce.

« Il existe dans le monde deux sœurs » fameuses qui y règnent avec empire. On » se propose ici de donner l'histoire de » l'une des deux. Le lecteur n'aura pas de » peine à deviner qui est celle dont on » parle, quand il saura que celle dont on » ne parle pas se nomme ordinairement » parmi nous *la petite-vérole* ».

C'est donc la sœur de la petite-vérole qu'on appelle ici *Cacomonade*, nom fort bien imaginé, très-convenable dans la bouche d'un disciple de *Leibnitz* qu'on fait parler, & très-fait en même temps pour expliquer les propriétés de la chose désignée.

Le Docteur *Pangloss* dédie avec raison à Mlle *Paquette* un ouvrage qui a pour objet le fruit de ses anciennes leçons de physique expérimentale. « Vous avez trou-

Digitized by Google

» vé, lui dit-il, dans un gros livre de » philoſophie, imprimé de nos jours, que » les *Phriné*, les *Aſpaſie*, valoient bien » les *Socrate* & les *Platon*. Ce propos » galant vous a enflé le courage avec juſ- » tice.

» *Aſpaſie* n'étoit probablement pas ſi » belle que vous. *Phriné* avoit moins de » grâces & d'adreſſe. Vous tournez les » têtes à Paris, comme elles le faiſoient » à Athènes ou à Thèbes. Ainſi ce n'eſt » pas ſans raiſon que vous vous croyez » héritière de ces beautés célèbres. Vous » voulez ſuccéder à leur gloire comme à » leurs talens, à leur réputation comme à » leurs ſuccès.

» L'une donnoit, comme on ſait, des » leçons d'éloquence aux philoſophes de » ſon temps. Elle leur apprenoit à manier » délicatement les eſprits. Le fameux maî- » tre d'*Alcibiade* étudia ſous elle. Il ne » rougiſſoit pas d'avouer combien il lui » avoit d'obligations. C'eſt d'elle que » *Socrate* recevoit les préceptes admira- » bles qu'il avoit ſoin d'inculquer enſuite » à ſon jeune diſciple.

» L'autre vouloit que ſes amans, en ſe » préſentant, lui remiſſent entre les mains » une pierre bien dure. C'étoit là le ſignal

Digitized by Google

» auquel sa porte s'ouvroit. Elle en con-
» servoit même, dit-on, soigneusement
» les modèles. De cet amas prodigieux
» elle fit bâtir, pour l'amusement de sa
» vieillesse, une pyramide fort élevée ; &
» les voyageurs ont mis, avec raison, ce
» monument au rang des sept merveilles
» du monde.

» Pour vous, Mademoiselle, vous n'en-
» seignez point par des paroles à surpren-
» dre les cœurs. Si vous donnez des leçons
» de ce grand art, c'est à vos compagnes,
» & par des exemples. Vous n'exigez pas
» tout-à-fait une pierre de ceux qui recher-
» chent vos faveurs. Ce n'est pas peut-être
» que vous soyez moins curieuse qu'une
» autre de pyramides, ni moins propre à
» les faire élever ; mais les usages & le
» climat sont différens en France & dans
» la Grèce.

» L'Attique, la Béotie, étoient des pays
» arides & stériles. Les pierres y croissoient
» abondamment. Une jolie femme n'avoit
» qu'à avancer la main pour en trouver.
» Les marbres, si l'on peut ainsi parler,
» s'élançoient d'eux-mêmes à sa rencontre.

» Sur une terre plus heureuse vous n'avez
» pas les mêmes ressources. Les pierres
» s'éclaircissent tous les jours dans Paris

Digitized by Google

» & aux environs. La grande consomma-
» tion qui s'en fait journellement dans les
» palais de cette Capitale en anéantit l'es-
» pèce. Si l'on n'y en transportoit pas de
» temps en temps quelques-unes du fond
» des provinces, il est à croire que cette
» ville s'en trouveroit bientôt entièrement
» dépourvue ».

M. le Docteur passe en revue les différens systêmes sur l'origine & le principe de la *Cacomonade*. Il examine si nous avons à nous plaindre de la nature à ce sujet, si *Job* a été au rang des victimes de la *Cacomonade*, comme l'a prétendu un célèbre Bénédictin; si les anciens ont connu la *Cacomonade*. Il en fixe l'époque précise. C'est à elle qu'il rapporte l'invention des perruques. Il développe les différentes façons de la traiter. Cela donne lieu à une conversation très-plaisante entre un Mandarin & M. le Baron *de Thunderteutrunk*, Jésuite à la Chine. Les dragées de M. *Keisser* y sont données comme l'antidote le plus sûr; mais, ce qui vaut encore mieux, on y trouve un dialogue très-vif avec la gaieté la plus amusante. Le Docteur finit par indiquer un préservatif général contre les ravages de la *Cacomonade* & un moyen sûr de les faire cesser. Il faut voir tout cela dans l'ouvrage même, qui est court

Digitized by Google

» auqu
» ferv
» les
» elle
» vieil
» les v
» mor
» du
» P
» feig
» dre
» de
» &
» tou
» che
» que
» aut
» les
» clin
» la
» I
» aric
» abc
» qu'
» Les
» s'él
» S
» pas
» s'éc

[illegible] les [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]

» fiévre & les autres infirmités qui affer-
» missent leurs fortunes en excitant nos
» allarmes ; mais leur confiance tomba à
» l'aspect d'un visage dont *Hyprocrate* n'a-
» voit pas anatomisé les traits. On les vit
» fuir à l'approche de cet ennemi redou-
» table & inconnu.

» Il est vrai que sa présence s'annonçoit
» par des signes un peu effrayans. On lais-
» soit son nez dans son mouchoir. On
» crachoit sa langue & les glandes qui la
» rafraîchissent. En voulant jetter une pierre
» on étoit tout surpris d'avoir lancé son
» bras. On se trouvoit en moins de rien
» réduit à l'état de ces gardiens des serrails,
» à qui la prévoyance des Turcs ne laisse
» pas de quoi exciter même l'ombre d'un
» soupçon. On crut qu'une nouveauté si
» terrible étoit la dernière ressource de la
» mort. On se persuada que le genre hu-
» main alloit périr par cette nouvelle façon
» de l'attaquer.

» Pour completter l'effroi, on s'imagi-
» noit qu'elle étoit contagieuse comme la
» peste. On ne savoit pas qu'il n'y eût
» qu'une façon de s'y exposer, & qu'on
» fût toujours libre de s'en défendre. La
» défiance étoit répandue dans toute la
» société. Chacun trembloit pour soi. On
» s'écartoit impitoyablement des malheu-

Digitized by Google

» reux qui paroiſſoient frappés. Des Au-
» teurs contemporains avouent qu'il en
» périt pluſieurs au milieu des bois, où la
» terreur publique les faiſoit abandonner.

» Dans cette conſternation générale la
» Faculté perdit la tête. *Eſculape* dérouté
» ceſſa de rendre des oracles. Ce n'étoit
» plus le moment où avec de l'eau tiéde
» & de l'éloquence un Docteur parvenoit
» à ſe faire honneur des efforts de la na-
» ture. Ici elle reſtoit dans l'inaction ; elle
» étoit accablée ſur le champ. Elle implo-
» roit à grands cris le ſecours de l'art ; &
» l'art interdit, humilié, ne lui prodi-
» guoit qu'une compaſſion inutile. Il étoit
» loin de ſonger à pourſuivre une antago-
» niſte qu'il n'oſoit pas même enviſager.

» Cependant, avec le temps, l'habitude
» du ſpectacle en diminua l'impreſſion.
» Des hommes ſans titres, des charlatans
» plus hardis ou plus avides que les Doc-
» teurs, ſe préſentèrent pour un combat où
» la victoire devoit être fort lucrative. Ne
» pouvant aſſurer le ſuccès, ils vendoient
» au moins l'eſpérance.

» On fit des épreuves ; on riſqua des
» infuſions de végétaux ; on conſeilla des
» préparations chymiques ; on mit à con-
» tribution la Chine & l'Amérique ; on
» cita *Hyppocrate ;* on n'avoit aucunes lu-

Digitized by Google

» mières; & déja on disputoit avec aigreur
» sur les moyens d'en acquerir.

» Enfin dans cette occasion, comme
» dans toutes les autres, le hasard vint au
» secours de la science. On avoit sous la
» main un fluide blanc comme l'argent,
» plus pesant que lui, mais connu par sa
» propriété de s'attacher aux autres mé-
» taux, & compté parmi les métaux lui-
» même sans qu'on sache trop pourquoi.
» Personne ne pouvoit imaginer qu'en le
» broyant avec de la graisse, & l'appli-
» quant ensuite sur la peau, ou en le don-
» nant à boire mêlé avec d'autres ingré-
» diens capables de tempérer son activité,
» on réussiroit à mettre en fuite cette étran-
» gère, dont le séjour devenoit si funeste
» à ses hôtes.

» A la vérité on prétend que plusieurs
» Arabes très-experts s'en étoient déja ser-
» vis dans quelques circonstances. Ils l'em-
» ployoient, dit-on, pour tuer les poux,
» pour chasser les dartres, pour appaiser
» les démangeaisons & pour d'autres mala-
» dies de la peau; mais leur méthode n'é-
» toit point connue en Europe. Quand
» *Avicenne* ou *Serapion* en auroient parlé,
» il n'en étoit pas plus facile à nos ancêtres
» de deviner que ce qui étoit bon contre
» les poux devoit l'être contre la Cacomo-

Digitized by Google

» nade. Ce qu'il y a de sûr pourtant, c'est
» que la découverte en fut faite, qu'on
» l'adopta, & qu'elle réussit.

» Le bruit ne tarda pas à s'en répandre.
» On en profita de tous côtés. Ce qu'il y
» eut de singulier, c'est que la Faculté s'y
» opposa de toute sa force. Elle n'avoit
» point voulu chercher de ressource. Elle
» ne parut s'animer que pour combattre,
» suivant son usage, celle qu'on venoit
» de trouver. Elle fit retentir l'Europe de
» ses déclamations contre ce fluide utile
» qu'elle vouloit reléguer dans les baro-
» mètres. Il ne tint pas à elle que l'auto-
» rité civile ne s'interposât pour en inter-
» dire l'usage.

» C'est ainsi qu'on a vu l'émétique dé-
» crié avec violence par les prédécesseurs
» de ceux qui l'ordonnent aujourd'hui.
» C'est ainsi qu'on a tonné avec emporte-
» ment contre le quinquina, contre l'ipé-
» cacuana, &c. dans les mêmes chaires
» où on en détaille à présent les vertus
» avec enthousiasme. C'est ainsi que de
» nos jours l'inoculation a trouvé des en-
» nemis implacables parmi des gens qui
» passent pour sages. Des Médecins, reçus
» Docteurs, ont signé un mémoire où l'on
» disoit qu'il falloit laisser les étrangers en
» faire l'expérience à leurs dépens.

Digitized by Google

» On auroit peine peut-être à citer des » exemples plus frappans des inconséquen- » ces où la passion & l'entêtement peuvent » porter même les gens instruits. La mode » & l'opinion sont en tout les reines du » monde ; mais le vif-argent, par son uti- » lité, ne méritoit pas d'être soumis à leur » caprice.

» On ne le combattit pas long-temps. » Il fallut bientôt s'en servir après avoir » essayé de le faire condamner. La Faculté, » rassurée par ce secours, voulut se rap- » procher des infortunés qu'elle avoit tra- » his en quelque sorte ; mais la place étoit » prise. Une rivale, long-temps méprisée » par elle, avoit saisi le moment de son » effroi.

» Comme les signes du désastre auquel » il falloit remédier étoient extérieurs, & » que la Faculté régente avoit paru les » craindre, une autre Faculté, moins timide » & plus active, se les étoit attribués. » Celle-ci hasarda la première avec quel- » que méthode, l'usage de la liqueur ar- » gentée qui, dans ses mains des empyri- » ques, produisoit peut-être autant de mau- » vais effets que de bons. Elle s'empara » de la confiance du public ; & quand les » autres, revenus de leur effroi, voulurent » reprendre un poste dont ils croyoient

Digitized by Google

dont elle semble être la suite. Ce n'est pourtant pas, comme *l'Optimisme*, un tableau varié des différens accidens de la vie humaine. C'est l'histoire d'un seul de ces accidens, dont les exemples ne sont que trop multipliés, quoique l'époque n'en soit pas fort ancienne. Ce sujet, malgré sa tristesse apparente, a donné lieu au badinage le plus agréable, aux allusions les plus fines & les plus piquantes.

Voici la manière dont on l'annonce.

« Il existe dans le monde deux sœurs » fameuses qui y règnent avec empire. On » se propose ici de donner l'histoire de » l'une des deux. Le lecteur n'aura pas de » peine à deviner qui est celle dont on » parle, quand il saura que celle dont on » ne parle pas se nomme ordinairement » parmi nous *la petite-vérole* ».

C'est donc la sœur de la petite-vérole qu'on appelle ici *Cacomonade*, nom fort bien imaginé, très-convenable dans la bouche d'un disciple de *Leibnitz* qu'on fait parler, & très-fait en même temps pour expliquer les propriétés de la chose désignée.

Le Docteur *Pangloss* dédie avec raison à Mlle *Paquette* un ouvrage qui a pour objet le fruit de ses anciennes leçons de physique expérimentale. « Vous avez trou-

Digitized by Google

» vé, lui dit-il, dans un gros livre de » philosophie, imprimé de nos jours, que » les *Phriné*, les *Aspasie*, valoient bien » les *Socrate* & les *Platon*. Ce propos » galant vous a enflé le courage avec jus- » tice.

» *Aspasie* n'étoit probablement pas si » belle que vous. *Phriné* avoit moins de » grâces & d'adresse. Vous tournez les » têtes à Paris, comme elles le faisoient » à Athènes ou à Thèbes. Ainsi ce n'est » pas sans raison que vous vous croyez » héritière de ces beautés célèbres. Vous » voulez succéder à leur gloire comme à » leurs talens, à leur réputation comme à » leurs succès.

» L'une donnoit, comme on sait, des » leçons d'éloquence aux philosophes de » son temps. Elle leur apprenoit à manier » délicatement les esprits. Le fameux maî- » tre d'*Alcibiade* étudia sous elle. Il ne » rougissoit pas d'avouer combien il lui » avoit d'obligations. C'est d'elle que » *Socrate* recevoit les préceptes admira- » bles qu'il avoit soin d'inculquer ensuite » à son jeune disciple.

» L'autre vouloit que ses amans, en se » présentant, lui remissent entre les mains » une pierre bien dure. C'étoit là le signal

Digitized by Google

dont elle semble être la suite. Ce n'est pourtant pas, comme *l'Optimisme*, un tableau varié des différens accidens de la vie humaine. C'est l'histoire d'un seul de ces accidens, dont les exemples ne sont que trop multipliés, quoique l'époque n'en soit pas fort ancienne. Ce sujet, malgré sa tristesse apparente, a donné lieu au badinage le plus agréable, aux allusions les plus fines & les plus piquantes.

Voici la manière dont on l'annonce.

« Il existe dans le monde deux sœurs » fameuses qui y règnent avec empire. On » se propose ici de donner l'histoire de » l'une des deux. Le lecteur n'aura pas de » peine à deviner qui est celle dont on » parle, quand il saura que celle dont on » ne parle pas se nomme ordinairement » parmi nous *la petite-vérole* ».

C'est donc la sœur de la petite-vérole qu'on appelle ici *Cacomonade*, nom fort bien imaginé, très-convenable dans la bouche d'un disciple de *Leibnitz* qu'on fait parler, & très-fait en même temps pour expliquer les propriétés de la chose désignée.

Le Docteur *Pangloss* dédie avec raison à Mlle *Paquette* un ouvrage qui a pour objet le fruit de ses anciennes leçons de physique expérimentale. « Vous avez trou-

Digitized by Google

» vé, lui dit-il, dans un gros livre de » philoſophie, imprimé de nos jours, que » les *Phriné*, les *Aſpaſie*, valoient bien » les *Socrate* & les *Platon*. Ce propos » galant vous a enflé le courage avec juſ- » tice.

» *Aſpaſie* n'étoit probablement pas ſi » belle que vous. *Phriné* avoit moins de » grâces & d'adreſſe. Vous tournez les » têtes à Paris, comme elles le faiſoient » à Athènes ou à Thèbes. Ainſi ce n'eſt » pas ſans raiſon que vous vous croyez » héritière de ces beautés célèbres. Vous » voulez ſuccéder à leur gloire comme à » leurs talens, à leur réputation comme à » leurs ſuccès.

» L'une donnoit, comme on ſait, des » leçons d'éloquence aux philoſophes de » ſon temps. Elle leur apprenoit à manier » délicatement les eſprits. Le fameux maî- » tre d'*Alcibiade* étudia ſous elle. Il ne » rougiſſoit pas d'avouer combien il lui » avoit d'obligations. C'eſt d'elle que » *Socrate* recevoit les préceptes admira- » bles qu'il avoit ſoin d'inculquer enſuite » à ſon jeune diſciple.

» L'autre vouloit que ſes amans, en ſe » préſentant, lui remiſſent entre les mains » une pierre bien dure. C'étoit là le ſignal

Digitized by Google

& peu susceptible d'un extrait. Nous citerons seulement le chapitre XI pour donner un échantillon du style, qui joint souvent la plus grande force à la plus grande finesse, & qui est pourtant aussi nerveux qu'agréable. Ce chapitre est intitulé, *Ressources dont on se sert contre les attentats de la Cacomonade. Pourquoi ce ne sont pas les Médecins qui entrent en lice avec elle ?*

« L'histoire raconte qu'à la première » bataille entre les Romains & les Grecs, » ceux-ci étant restés vainqueurs, s'amu- » serent à examiner les blessures qu'avoient » reçues leurs camarades tués dans la mê- » lée. Ils virent des têtes fendues, des bras » coupés, des corps percés de part en part. » L'histoire ajoute que, comme leurs ar- » mes à eux ne faisoient que des égrati- » gnures, ils ne purent soutenir l'idée de » se battre contre des hommes qui don- » noient de pareils coups. La vue seule » d'un fabre italien les fit trembler dans » la suite ; & cette frayeur ne contribua » pas peu à faire tomber la Grèce entière » au pouvoir des Romains.

» On peut dire qu'il en fut de même à » l'arrivée de notre voyageuse. Les Doc- » teurs étoient familiarisés avec les ci- » toyennes de nos climats. Ils traitoient » sans répugnance les indigestions, la

fièvre

» fiévre & les autres infirmités qui affer-
» miſſent leurs fortunes en excitant nos
» allarmes ; mais leur confiance tomba à
» l'aſpect d'un viſage dont *Hyprocrate* n'a-
» voit pas anatomiſé les traits. On les vit
» fuir à l'approche de cet ennemi redou-
» table & inconnu.

» Il eſt vrai que ſa préſence s'annonçoit
» par des ſignes un peu effrayans. On laiſ-
» ſoit ſon nez dans ſon mouchoir. On
» crachoit ſa langue & les glandes qui la
» rafraîchiſſent. En voulant jetter une pierre
» on étoit tout ſurpris d'avoir lancé ſon
» bras. On ſe trouvoit en moins de rien
» réduit à l'état de ces gardiens des ſerrails,
» à qui la prévoyance des Turcs ne laiſſe
» pas de quoi exciter même l'ombre d'un
» ſoupçon. On crut qu'une nouveauté ſi
» terrible étoit la dernière reſſource de la
» mort. On ſe perſuada que le genre hu-
» main alloit périr par cette nouvelle façon
» de l'attaquer.

» Pour completter l'effroi, on s'imagi-
» noit qu'elle étoit contagieuſe comme la
» peſte. On ne ſavoit pas qu'il n'y eût
» qu'une façon de s'y expoſer, & qu'on
» fût toujours libre de s'en défendre. La
» défiance étoit répandue dans toute la
» ſociété. Chacun trembloit pour ſoi. On
» s'écartoit impitoyablement des malheu-

Digitized by Google

Digitized by Google

» fiévre & les autres infirmités qui affer-
» miſſent leurs fortunes en excitant nos
» allarmes ; mais leur confiance tomba à
» l'aſpect d'un viſage dont *Hyprocrate* n'a-
» voit pas anatomiſé les traits. On les vit
» fuir à l'approche de cet ennemi redou-
» table & inconnu.

» Il eſt vrai que ſa préſence s'annonçoit
» par des ſignes un peu effrayans. On laiſ-
» ſoit ſon nez dans ſon mouchoir. On
» crachoit ſa langue & les glandes qui la
» rafraîchiſſent. En voulant jetter une pierre
» on étoit tout ſurpris d'avoir lancé ſon
» bras. On ſe trouvoit en moins de rien
» réduit à l'état de ces gardiens des ſerrails,
» à qui la prévoyance des Turcs ne laiſſe
» pas de quoi exciter même l'ombre d'un
» ſoupçon. On crut qu'une nouveauté ſi
» terrible étoit la dernière reſſource de la
» mort. On ſe perſuada que le genre hu-
» main alloit périr par cette nouvelle façon
» de l'attaquer.

» Pour completter l'effroi, on s'imagi-
» noit qu'elle étoit contagieuſe comme la
» peſte. On ne ſavoit pas qu'il n'y eût
» qu'une façon de s'y expoſer, & qu'on
» fût toujours libre de s'en défendre. La
» défiance étoit répandue dans toute la
» ſociété. Chacun trembloit pour ſoi. On
» s'écartoit impitoyablement des malheu-

Digitized by Google

» reux qui paroiſſoient frappés. Des Au-
» teurs contemporains avouent qu'il en
» périt pluſieurs au milieu des bois, où la
» terreur publique les faiſoit abandonner.

» Dans cette conſternation générale la
» Faculté perdit la tête. *Eſculape* dérouté
» ceſſa de rendre des oracles. Ce n'étoit
» plus le moment où avec de l'eau tiéde
» & de l'éloquence un Docteur parvenoit
» à ſe faire honneur des efforts de la na-
» ture. Ici elle reſtoit dans l'inaction ; elle
» étoit accablée ſur le champ. Elle implo-
» roit à grands cris le ſecours de l'art ; &
» l'art interdit, humilié, ne lui prodi-
» guoit qu'une compaſſion inutile. Il étoit
» loin de ſonger à pourſuivre une antago-
» niſte qu'il n'oſoit pas même enviſager.

» Cependant, avec le temps, l'habitude
» du ſpectacle en diminua l'impreſſion.
» Des hommes ſans titres, des charlatans
» plus hardis ou plus avides que les Doc-
» teurs, ſe préſentèrent pour un combat où
» la victoire devoit être fort lucrative. Ne
» pouvant aſſurer le ſuccès, ils vendoient
» au moins l'eſpérance.

» On fit des épreuves ; on riſqua des
» infuſions de végétaux ; on conſeilla des
» préparations chymiques ; on mit à con-
» tribution la Chine & l'Amérique ; on
» cita *Hyppocrate ;* on n'avoit aucunes lu-

Digitized by Google

» mières; & déja on disputoit avec aigreur
» sur les moyens d'en acquerir.

» Enfin dans cette occasion, comme
» dans toutes les autres, le hasard vint au
» secours de la science. On avoit sous la
» main un fluide blanc comme l'argent,
» plus pesant que lui, mais connu par sa
» propriété de s'attacher aux autres mé-
» taux, & compté parmi les métaux lui-
» même sans qu'on sache trop pourquoi.
» Personne ne pouvoit imaginer qu'en le
» broyant avec de la graisse, & l'appli-
» quant ensuite sur la peau, ou en le don-
» nant à boire mêlé avec d'autres ingré-
» diens capables de tempérer son activité,
» on réussiroit à mettre en fuite cette étran-
» gère, dont le séjour devenoit si funeste
» à ses hôtes.

» A la vérité on prétend que plusieurs
» Arabes très-experts s'en étoient déja ser-
» vis dans quelques circonstances. Ils l'em-
» ployoient, dit-on, pour tuer les poux,
» pour chasser les dartres, pour appaiser
» les démangeaisons & pour d'autres mala-
» dies de la peau; mais leur méthode n'é-
» toit point connue en Europe. Quand
» *Avicenne* ou *Serapion* en auroient parlé,
» il n'en étoit pas plus facile à nos ancêtres
» de deviner que ce qui étoit bon contre
» les poux devoit l'être contre la Cacomo-

Digitized by Google

» nade. Ce qu'il y a de sûr pourtant, c'est
» que la découverte en fut faite, qu'on
» l'adopta, & qu'elle réussit.

» Le bruit ne tarda pas à s'en répandre.
» On en profita de tous côtés. Ce qu'il y
» eut de singulier, c'est que la Faculté s'y
» opposa de toute sa force. Elle n'avoit
» point voulu chercher de ressource. Elle
» ne parut s'animer que pour combattre,
» suivant son usage, celle qu'on venoit
» de trouver. Elle fit retentir l'Europe de
» ses déclamations contre ce fluide utile
» qu'elle vouloit reléguer dans les baro-
» mètres. Il ne tint pas à elle que l'auto-
» rité civile ne s'interposât pour en inter-
» dire l'usage.

» C'est ainsi qu'on a vu l'émétique dé-
» crié avec violence par les prédécesseurs
» de ceux qui l'ordonnent aujourd'hui.
» C'est ainsi qu'on a tonné avec emporte-
» ment contre le quinquina, contre l'ipé-
» cacuana, &c. dans les mêmes chaires
» où on en détaille à présent les vertus
» avec enthousiasme. C'est ainsi que de
» nos jours l'inoculation a trouvé des en-
» nemis implacables parmi des gens qui
» passent pour sages. Des Médecins, reçus
» Docteurs, ont signé un mémoire où l'on
» disoit qu'il falloit laisser les étrangers en
» faire l'expérience à leurs dépens.

Digitized by Google

» On auroit peine peut-être à citer des » exemples plus frappans des inconséquen- » ces où la passion & l'entêtement peuvent » porter même les gens instruits. La mode » & l'opinion sont en tout les reines du » monde ; mais le vif-argent, par son uti- » lité, ne méritoit pas d'être soumis à leur » caprice.

» On ne le combattit pas long-temps. » Il fallut bientôt s'en servir après avoir » essayé de le faire condamner. La Faculté, » rassurée par ce secours, voulut se rap- » procher des infortunés qu'elle avoit tra- » his en quelque sorte ; mais la place étoit » prise. Une rivale, long-temps mépriſée » par elle, avoit saisi le moment de son » effroi.

» Comme les signes du désastre auquel » il falloit remédier étoient extérieurs, & » que la Faculté régente avoit paru les » craindre, une autre Faculté, moins timide » & plus active, se les étoit attribués. » Celle-ci hasarda la première avec quel- » que méthode, l'usage de la liqueur ar- » gentée qui, dans ses mains des empyri- » ques, produisoit peut-être autant de mau- » vais effets que de bons. Elle s'empara » de la confiance du public ; & quand les » autres, revenus de leur effroi, voulurent » reprendre un poste dont ils croyoient

Digitized by Google

très-exercés. On passe delà à la force des ordres de bataille, à la subordination, à la force & à la mobilité des troupes & des armées. On fait voir qu'il y a un terme au-delà duquel la force d'une troupe ou d'une armée n'augmente plus à proportion du nombre des hommes qui la composent, & un autre terme au-delà duquel une armée ne pourroit devenir plus nombreuse sans s'affoiblir. L'Auteur discute après cela les avantages & les défauts des différentes formes de gouvernemens, relativement aux différentes espèces d'hommes dont les armées peuvent être composées. Il passe ensuite aux armées Grecques & Macédoniennes, avec assez d'étendue pour ne rien laisser à desirer de ce qui peut en faire connoître la force; puis il traite des légions, des camps & de la subordination des Romains, de la manière d'exercer & d'aguerrir les armées & de faire la guerre des anciens. Ce qu'il dit à ce sujet est plus que suffisant pour mettre ses lecteurs en état d'entendre les anciennes histoires & par conséquent de les lire avec beaucoup de fruit.

Il est question dans le sixième livre, de la milice moderne; cette matière est traitée avec assez d'étendue pour porter un très-grand jour sur les principaux rapports

Digitized by Google

des armées d'aujourd'hui à celles des anciens.

Le septième livre est une introduction à l'étude de la fortification de campagne & de la guerre des siéges. On y développe l'esprit de ces deux sciences, dont ces différens traités, qui ont paru jusqu'à présent, ne contiennent guères que le corps.

Nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage aux personnes qui se destinent à l'état militaire & à celles qui y sont déja engagées. L'Auteur donne des leçons sur les différentes matières qu'il a si bien traitées dans son livre ; & nous croyons que les progrès sous un maître si habile, doivent être très-rapides.

LA CACOMONADE, histoire politique & morale, traduite de l'allemand du Docteur PANGLOSS, par ce Docteur lui-même depuis son retour de Constantinople ; brochure in-12 : *chez les Libraires où se vendent les nouveautés.*

CETTE production légère, & du meilleur ton de plaisanterie, est faite pour figurer avec l'ingénieux roman de *Candide* ;

Digitized by Google

traite des fluides considérés relativement à l'artillerie.

Le quatrième livre présente la description d'une petite machine, avec la manière de s'en servir pour faire des expériences sur la courbe que décrivent les projectiles ; delà on passe aux machines de jet des anciens : on fait voir qu'elles devoient avoir les mêmes proportions & porter seulement aussi loin en grand qu'en petit. On examine ensuite la manière dont la poudre s'enflamme dans le canon, les obstacles que la flamme a à surmonter durant l'explosion, sa pression sur les parois de la pièce & sur le bouchon, la force & les effets du recul, la force & la vîtesse du boulet, & la manière dont il est détourné de sa direction par les obstacles qu'il rencontre. On fait voir enfin que la même théorie peut s'appliquer aux autres pièces d'artillerie ainsi qu'aux armes à feu. A cela succèdent quelques remarques sur la résistance de la cuirasse ; & l'on explique comment une balle peut la percer sans la renverser, quoiqu'elle ne soit point appuyée. Ces quatre livres composent le premier volume, qui n'est que de trois cents soixante-dix pages, où, comme nous l'avons déja dit, ces différentes matières sont

Digitized by Google

traitées avec autant de clarté, que de solidité & d'exactitude.

On suit la même méthode dans le cinquième livre ; on fait voir les principaux rapports d'un homme, d'un soldat, d'une troupe, d'une armée à un autre, comme on montre dans le livre précédent ceux d'une machine de jet ou d'une pièce d'artillerie à une autre. Après avoir donné une courte description du corps humain & expliqué la manière dont il croît & se fortifie, on examine les principaux rapports d'un homme à un autre, & l'on démontre qu'il y a une certaine taille qui est la plus avantageuse ; ensorte qu'un homme plus gros ou plus grand perdroit plus en agilité qu'il ne gagneroit en forces, & qu'un autre plus petit ou plus mince perdroit plus en forces qu'il ne gagneroit en vîtesse & en agilité. On parle ensuite des cinq exercices des anciens & de leur utilité pour augmenter la force & l'agilité du corps. On recherche les causes & les effets de la peur, & on traite des armes des anciens & de la manière dont ils s'exerçoient pour pouvoir s'en servir avantageusement. On fait voir que les meilleures armes, qui devoient être très-pesantes, ne pouvoient convenir qu'à des hommes très-forts, très-endurcis &

Digitized by Google

très-exercés. On passe delà à la force des ordres de bataille, à la subordination, à la force & à la mobilité des troupes & des armées. On fait voir qu'il y a un terme au-delà duquel la force d'une troupe ou d'une armée n'augmente plus à proportion du nombre des hommes qui la composent, & un autre terme au-delà duquel une armée ne pourroit devenir plus nombreuse sans s'affoiblir. L'Auteur discute après cela les avantages & les défauts des différentes formes de gouvernemens, relativement aux différentes espèces d'hommes dont les armées peuvent être composées. Il passe ensuite aux armées Grecques & Macédoniennes, avec assez d'étendue pour ne rien laisser à desirer de ce qui peut en faire connoître la force; puis il traite des légions, des camps & de la subordination des Romains, de la manière d'exercer & d'aguerrir les armées & de faire la guerre des anciens. Ce qu'il dit à ce sujet est plus que suffisant pour mettre ses lecteurs en état d'entendre les anciennes histoires & par conséquent de les lire avec beaucoup de fruit.

Il est question dans le sixième livre, de la milice moderne; cette matière est traitée avec assez d'étendue pour porter un très-grand jour sur les principaux rapports

Digitized by Google

des armées d'aujourd'hui à celles des anciens.

Le septième livre est une introduction à l'étude de la fortification de campagne & de la guerre des siéges. On y développe l'esprit de ces deux sciences, dont ces différens traités, qui ont paru jusqu'à présent, ne contiennent guères que le corps.

Nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage aux personnes qui se destinent à l'état militaire & à celles qui y sont déja engagées. L'Auteur donne des leçons sur les différentes matières qu'il a si bien traitées dans son livre ; & nous croyons que les progrès sous un maître si habile, doivent être très-rapides.

LA CACOMONADE, histoire politique & morale, traduite de l'allemand du Docteur PANGLOSS, par ce Docteur lui-même depuis son retour de Constantinople ; brochure in-12 : *chez les Libraires où se vendent les nouveautés.*

CETTE production légère, & du meilleur ton de plaisanterie, est faite pour figurer avec l'ingénieux roman de *Candide*,

Digitized by Google

dont elle semble être la suite. Ce n'est pourtant pas, comme *l'Optimisme*, un tableau varié des différens accidens de la vie humaine. C'est l'histoire d'un seul de ces accidens, dont les exemples ne sont que trop multipliés, quoique l'époque n'en soit pas fort ancienne. Ce sujet, malgré sa tristesse apparente, a donné lieu au badinage le plus agréable, aux allusions les plus fines & les plus piquantes.

Voici la manière dont on l'annonce.

« Il existe dans le monde deux sœurs » fameuses qui y règnent avec empire. On » se propose ici de donner l'histoire de » l'une des deux. Le lecteur n'aura pas de » peine à deviner qui est celle dont on » parle, quand il saura que celle dont on » ne parle pas se nomme ordinairement » parmi nous *la petite-vérole* ».

C'est donc la sœur de la petite-vérole qu'on appelle ici *Cacomonade*, nom fort bien imaginé, très-convenable dans la bouche d'un disciple de *Leibnitz* qu'on fait parler, & très-fait en même temps pour expliquer les propriétés de la chose désignée.

Le Docteur *Pangloss* dédie avec raison à Mlle *Paquette* un ouvrage qui a pour objet le fruit de ses anciennes leçons de physique expérimentale. « Vous avez trou-

Digitized by Google

» vé, lui dit-il, dans un gros livre de » philosophie, imprimé de nos jours, que » les *Phriné*, les *Aspasie*, valoient bien » les *Socrate* & les *Platon*. Ce propos » galant vous a enflé le courage avec jus- » tice.

» *Aspasie* n'étoit probablement pas si » belle que vous. *Phriné* avoit moins de » grâces & d'adresse. Vous tournez les » têtes à Paris, comme elles le faisoient » à Athènes ou à Thèbes. Ainsi ce n'est » pas sans raison que vous vous croyez » héritière de ces beautés célèbres. Vous » voulez succéder à leur gloire comme à » leurs talens, à leur réputation comme à » leurs succès.

» L'une donnoit, comme on sait, des » leçons d'éloquence aux philosophes de » son temps. Elle leur apprenoit à manier » délicatement les esprits. Le fameux maî- » tre d'*Alcibiade* étudia sous elle. Il ne » rougissoit pas d'avouer combien il lui » avoit d'obligations. C'est d'elle que » *Socrate* recevoit les préceptes admira- » bles qu'il avoit soin d'inculquer ensuite » à son jeune disciple.

» L'autre vouloit que ses amans, en se » présentant, lui remissent entre les mains » une pierre bien dure. C'étoit là le signal

Digitized by Google

» auquel sa porte s'ouvroit. Elle en con-
» servoit même, dit-on, soigneusement
» les modèles. De cet amas prodigieux
» elle fit bâtir, pour l'amusement de sa
» vieillesse, une pyramide fort élevée ; &
» les voyageurs ont mis, avec raison, ce
» monument au rang des sept merveilles
» du monde.

» Pour vous, Mademoiselle, vous n'en-
» seignez point par des paroles à surpren-
» dre les cœurs. Si vous donnez des leçons
» de ce grand art, c'est à vos compagnes,
» & par des exemples. Vous n'exigez pas
» tout-à-fait une pierre de ceux qui recher-
» chent vos faveurs. Ce n'est pas peut-être
» que vous soyez moins curieuse qu'une
» autre de pyramides, ni moins propre à
» les faire élever ; mais les usages & le
» climat sont différens en France & dans
» la Grèce.

» L'Attique, la Béotie, étoient des pays
» arides & stériles. Les pierres y croissoient
» abondamment. Une jolie femme n'avoit
» qu'à avancer la main pour en trouver.
» Les marbres, si l'on peut ainsi parler,
» s'élançoient d'eux-mêmes à sa rencontre.

» Sur une terre plus heureuse vous n'avez
» pas les mêmes ressources. Les pierres
» s'éclaircissent tous les jours dans Paris

Digitized by Google

& aux environs. La grande consomma-
» tion qui s'en fait journellement dans les
» palais de cette Capitale en anéantit l'es-
» pèce. Si l'on n'y en transportoit pas de
» temps en temps quelques-unes du fond
» des provinces, il est à croire que cette
» ville s'en trouveroit bientôt entièrement
» dépourvue ».

M. le Docteur passe en revue les différens systêmes sur l'origine & le principe de la *Cacomonade*. Il examine si nous avons à nous plaindre de la nature à ce sujet, si *Job* a été au rang des victimes de la *Cacomonade*, comme l'a prétendu un célèbre Bénédictin; si les anciens ont connu la *Cacomonade*. Il en fixe l'époque précise. C'est à elle qu'il rapporte l'invention des perruques. Il développe les différentes façons de la traiter. Cela donne lieu à une conversation très-plaisante entre un Mandarin & M. le Baron *de Thunderteutrunk*, Jésuite à la Chine. Les dragées de M. *Keisser* y sont données comme l'antidote le plus sûr; mais, ce qui vaut encore mieux, on y trouve un dialogue très-vif avec la gaieté la plus amusante. Le Docteur finit par indiquer un préservatif général contre les ravages de la *Cacomonade* & un moyen sûr de les faire cesser. Il faut voir tout cela dans l'ouvrage même, qui est court

Digitized by Google

& peu susceptible d'un extrait. Nous citerons seulement le chapitre XI pour donner un échantillon du style, qui joint souvent la plus grande force à la plus grande finesse, & qui est pourtant aussi nerveux qu'agréable. Ce chapitre est intitulé, *Ressources dont on se sert contre les attentats de la Cacomonade. Pourquoi ce ne sont pas les Médecins qui entrent en lice avec elle ?*

« L'histoire raconte qu'à la première » bataille entre les Romains & les Grecs, » ceux-ci étant restés vainqueurs, s'amu- » sèrent à examiner les blessures qu'avoient » reçues leurs camarades tués dans la mê- » lée. Ils virent des têtes fendues, des bras » coupés, des corps percés de part en part. » L'histoire ajoute que, comme leurs ar- » mes à eux ne faisoient que des égrati- » gnures, ils ne purent soutenir l'idée de » se battre contre des hommes qui don- » noient de pareils coups. La vue seule » d'un sabre italien les fit trembler dans » la suite ; & cette frayeur ne contribua » pas peu à faire tomber la Grèce entière » au pouvoir des Romains.

» On peut dire qu'il en fut de même à » l'arrivée de notre voyageuse. Les Doc- » teurs étoient familiarisés avec les ci- » toyennes de nos climats. Ils traitoient » sans répugnance les indigestions, la fièvre

Digitized by Google

» fiévre & les autres infirmités qui affer-
» missent leurs fortunes en excitant nos
» allarmes ; mais leur confiance tomba à
» l'aspect d'un visage dont *Hyprocrate* n'a-
» voit pas anatomisé les traits. On les vit
» fuir à l'approche de cet ennemi redou-
» table & inconnu.

» Il est vrai que sa présence s'annonçoit
» par des signes un peu effrayans. On lais-
» soit son nez dans son mouchoir. On
» crachoit sa langue & les glandes qui la
» rafraîchissent. En voulant jetter une pierre
» on étoit tout surpris d'avoir lancé son
» bras. On se trouvoit en moins de rien
» réduit à l'état de ces gardiens des serrails,
» à qui la prévoyance des Turcs ne laisse
» pas de quoi exciter même l'ombre d'un
» soupçon. On crut qu'une nouveauté si
» terrible étoit la dernière ressource de la
» mort. On se persuada que le genre hu-
» main alloit périr par cette nouvelle façon
» de l'attaquer.

» Pour completter l'effroi, on s'imagi-
» noit qu'elle étoit contagieuse comme la
» peste. On ne savoit pas qu'il n'y eût
» qu'une façon de s'y exposer, & qu'on
» fût toujours libre de s'en défendre. La
» défiance étoit répandue dans toute la
» société. Chacun trembloit pour soi. On
» s'écartoit impitoyablement des malheu-

Digitized by Google

» reux qui paroiſſoient frappés. Des Au-
» teurs contemporains avouent qu'il en
» périt pluſieurs au milieu des bois, où la
» terreur publique les faiſoit abandonner.

» Dans cette conſternation générale la
» Faculté perdit la tête. *Eſculape* dérouté
» ceſſa de rendre des oracles. Ce n'étoit
» plus le moment où avec de l'eau tiéde
» & de l'éloquence un Docteur parvenoit
» à ſe faire honneur des efforts de la na-
» ture. Ici elle reſtoit dans l'inaction ; elle
» étoit accablée ſur le champ. Elle implo-
» roit à grands cris le ſecours de l'art ; &
» l'art interdit, humilié, ne lui prodi-
» guoit qu'une compaſſion inutile. Il étoit
» loin de ſonger à pourſuivre une antago-
» niſte qu'il n'oſoit pas même enviſager.

» Cependant, avec le temps, l'habitude
» du ſpectacle en diminua l'impreſſion.
» Des hommes ſans titres, des charlatans
» plus hardis ou plus avides que les Doc-
» teurs, ſe préſentèrent pour un combat où
» la victoire devoit être fort lucrative. Ne
» pouvant aſſurer le ſuccès, ils vendoient
» au moins l'eſpérance.

» On fit des épreuves ; on riſqua des
» infuſions de végétaux ; on conſeilla des
» préparations chymiques ; on mit à con-
» tribution la Chine & l'Amérique ; on
» cita *Hyppocrate ;* on n'avoit aucunes lu-

Digitized by Google

» mières; & déja on disputoit avec aigreur
» sur les moyens d'en acquerir.

» Enfin dans cette occasion, comme
» dans toutes les autres, le hasard vint au
» secours de la science. On avoit sous la
» main un fluide blanc comme l'argent,
» plus pesant que lui, mais connu par sa
» propriété de s'attacher aux autres mé-
» taux, & compté parmi les métaux lui-
» même sans qu'on sache trop pourquoi.
» Personne ne pouvoit imaginer qu'en le
» broyant avec de la graisse, & l'appli-
» quant ensuite sur la peau, ou en le don-
» nant à boire mêlé avec d'autres ingré-
» diens capables de tempérer son activité,
» on réussiroit à mettre en fuite cette étran-
» gère, dont le séjour devenoit si funeste
» à ses hôtes.

» A la vérité on prétend que plusieurs
» Arabes très-experts s'en étoient déja ser-
» vis dans quelques circonstances. Ils l'em-
» ployoient, dit-on, pour tuer les poux,
» pour chasser les dartres, pour appaiser
» les démangeaisons & pour d'autres mala-
» dies de la peau; mais leur méthode n'é-
» toit point connue en Europe. Quand
» *Avicenne* ou *Serapion* en auroient parlé,
» il n'en étoit pas plus facile à nos ancêtres
» de deviner que ce qui étoit bon contre
» les poux devoit l'être contre la Cacomo-

Digitized by Google

» nade. Ce qu'il y a de sûr pourtant, c'est
» que la découverte en fut faite, qu'on
» l'adopta, & qu'elle réussit.

» Le bruit ne tarda pas à s'en répandre.
» On en profita de tous côtés. Ce qu'il y
» eut de singulier, c'est que la Faculté s'y
» opposa de toute sa force. Elle n'avoit
» point voulu chercher de ressource. Elle
» ne parut s'animer que pour combattre,
» suivant son usage, celle qu'on venoit
» de trouver. Elle fit retentir l'Europe de
» ses déclamations contre ce fluide utile
» qu'elle vouloit reléguer dans les baro-
» mètres. Il ne tint pas à elle que l'auto-
» rité civile ne s'interposât pour en inter-
» dire l'usage.

» C'est ainsi qu'on a vu l'émétique dé-
» crié avec violence par les prédécesseurs
» de ceux qui l'ordonnent aujourd'hui.
» C'est ainsi qu'on a tonné avec emporte-
» ment contre le quinquina, contre l'ipé-
» cacuana, &c. dans les mêmes chaires
» où on en détaille à présent les vertus
» avec enthousiasme. C'est ainsi que de
» nos jours l'inoculation a trouvé des en-
» nemis implacables parmi des gens qui
» passent pour sages. Des Médecins, reçus
» Docteurs, ont signé un mémoire où l'on
» disoit qu'il falloit laisser les étrangers en
» faire l'expérience à leurs dépens.

Digitized by Google

» On auroit peine peut-être à citer des » exemples plus frappans des inconséquen- » ces où la passion & l'entêtement peuvent » porter même les gens instruits. La mode » & l'opinion sont en tout les reines du » monde ; mais le vif-argent, par son uti- » lité, ne méritoit pas d'être soumis à leur » caprice.

» On ne le combattit pas long-temps. » Il fallut bientôt s'en servir après avoir » essayé de le faire condamner. La Faculté, » rassurée par ce secours, voulut se rap- » procher des infortunés qu'elle avoit tra- » his en quelque sorte ; mais la place étoit » prise. Une rivale, long-temps mépriſée » par elle, avoit saisi le moment de son » effroi.

» Comme les signes du désastre auquel » il falloit remédier étoient extérieurs, & » que la Faculté régente avoit paru les » craindre, une autre Faculté, moins timide » & plus active, se les étoit attribués. » Celle-ci hasarda la première avec quel- » que méthode, l'usage de la liqueur ar- » gentée qui, dans ses mains des empyri- » ques, produisoit peut-être autant de mau- » vais effets que de bons. Elle s'empara » de la confiance du public ; & quand les » autres, revenus de leur effroi, voulurent » reprendre un poste dont ils croyoient

Digitized by Google

» pouvoit disposer, leurs efforts furent » inutiles.

» C'étoit une mine plus riche que celle » du Pérou qui s'ouvroit. Les usurpateurs » ont conservé jusqu'aujourd'hui le droit » d'y travailler presque seuls. Les Docteurs- » Régens se voient avec regret exclus de » la source de tant de richesses. Ils essaient » souvent de s'y glisser ; mais on ne leur » permet point de manier la composition » précieuse qui détrône l'étrangère & attire » l'argent des malades ; on leur permet » seulement de raisonner sur la théorie » qui ne rend rien. On les laisse aborder » à l'entrée de la mine. On souffre qu'ils » éclairent les ouvriers, s'ils le peuvent ; » mais on leur interdit totalement la fouille » qui seule est lucrative ».

Il y a long-temps que nous n'avons rien lu d'aussi léger, d'aussi bien fait en général, & ce qui nous paroît un vrai prodige, c'est que dans une abondance aussi singulière de plaisanteries, il ne s'en trouve pas une seule de languissante. Il seroit difficile d'imaginer, en lisant l'histoire *des Révolutions de l'Empire Romain*, que celle de la *Cacomonade* soit dûe à la même plume.

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

RECUEIL d'obſervations de médecine des hôpitaux militaires, fait & rédigé par M. *Richard de Hautefierck*, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, premier Médecin des Camps & Armées du Roi, Inſpecteur général des hôpitaux militaires de France, & ayant la correſpondance des mêmes hôpitaux & des autres du Royaume, où l'on reçoit des ſoldats malades; Médecin conſultant du Roi, & ordinaire des grandes & petites écuries; de l'Univerſité de médecine de Montpellier, & des Académies de Gottingue & de Beſiers; tome premier. A Paris, de l'Imprimerie Royale; & ſe vend chez *Panckoucke*, rue & à côté de la Comédie Françoiſe; 1766: un vol. *in*-4°.

La vue des ſoldats bleſſés à la célèbre journée de Fontenoi en combattant ſous les yeux de Sa Majeſté, a excité ſa tendre ſenſibilité à veiller plus que jamais ſur une ſcience qui peut lui conſerver la portion de ſes ſujets la plus noble & la plus utile. C'eſt pour remplir les intentions bienfaiſantes de Sa Majeſté, que M. le

Digitized by Google

Duc de *Choiseuil*, aussi zélé pour l'exécution de ses ordres, qu'éclairé sur le choix des moyens, a ordonné l'établissement d'une correspondance de tous les hôpitaux militaires du Royaume. Le Roi, par l'organe de ce Ministre, veut que tous les Médecins & les Chirurgiens de ces hôpitaux donnent des Mémoires sur la nature de l'air, des eaux, du sol, & autres circonstances du pays qu'ils habitent, relativement à leur effet, pour la perte, la conservation, & le rétablissement de la santé. Il leur enjoint de lui envoyer tous les mois des observations sur les maladies régnantes, sur les épidémies, sur les cas particuliers & nouveaux qui se présenteront dans la pratique, en marquant le rapport que toutes les maladies pourront avoir avec l'état de l'athmosphère. Parmi ces Mémoires, M. *Richard*, Auteur de ce premier volume, a choisi les plus solides & les plus utiles pour les faire imprimer. Nous n'avons pas besoin de faire valoir ici les avantages d'un pareil établissement ; il n'est point de lecteur qui ne les saisisse au premier coup d'œil. On sent que par là, la communication des lumières deviendra plus générale ; Paris sera le foyer où viendront se réunir tous les moyens, & qui delà se réfléchi-

Digitized by Google

ront sur le reste du Royaume, & même sur les pays étrangers. Les six Mémoires que contient ce premier volume, pourront utilement ébaucher la topographie médicinale de la France. Ils ont pour objet six contrées du Royaume, prises dans des points très-éloignés. Et quoique les Mémoires ne soient pas également détaillés sur toutes les circonstances demandées, on doit cependant rendre cette justice à leurs Auteurs, que chacun fournit, du moins pour quelques-unes, des modèles pour les Médecins qui desirent être utiles à leurs Compatriotes.

ORAISON funèbre de *Stanislas*, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, &c. &c. &c. prononcée dans l'église du Collége, pendant le service solemnel que les Juge-Consuls de Lorraine & Barois, & le Corps des Marchands de Nancy y ont fait célébrer le 15 Mai 1766, en présence de son Éminence Mgr le Cardinal *de Choiseuil*, Archevêque de Besançon, Prince d'Empire, Primat de l'insigne Eglise Primatiale de Lorraine, Conseiller Prélat en la Cour Souveraine de Lorraine & Barois, &c. Par M. *Coster*, Docteur en Théologie, Curé de Remiremont. A Nancy, chez la veuve & *Claude Lefebvre*,

Digitized by Google

Imprimeur ordinaire du Roi ; & à Paris, chez la veuve *Savoye*, rue Saint Jacques ; 1766 : *in*-4°.

» *Staniſlas*, le modèle des Rois, la » lumière de ſon ſiècle, le protecteur des » Arts, l'ami des hommes dont il fut les » délices, ne ceſſa jamais d'être l'ami, » le protecteur, la lumière de la religion. » Mettons-le donc dans la liſte des Prin- » ces que la Providence honore de ſes » éloges, & qui font l'éloge de la Provi- » dence. Admirons la profondeur des vues » de la Providence ſur *Staniſlas* ; louons » *Staniſlas* qui a ſecondé ces vues. Il » fut l'homme de la Providence, & il mé- » rita de l'être ». Tel eſt le plan de ce diſcours.

ORAISON funèbre de *Staniſlas*, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, &c. &c. &c. prononcée le 20 Mai 1766, dans l'égliſe du Collége, pendant le ſervice ſolemnel qui y a été célébré. Par le Père *J. L. Coſter*. A Nancy, chez la veuve & *Claude Lefebvre*, Imprimeur ordinaire du Roi ; 1766 : *in*-4°. Et ſe trouve à Paris, chez la veuve *Savoye*, rue Saint Jacques.

« *Staniſlas* fut bienfaiſant ; mais ce qui » le caractériſe, il le fut en Roi & en

Digitized by Google

» grand Roi. Il fut philosophe ; mais il » le fut toujours en Prince véritablement » chrétien ». Ces deux traits qui semblent donner tout son caractère, forment le plan de cet éloge.

ÉLOGE historique de *Stanislas*, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, &c. &c. &c. prononcé le 11 Mai 1766, en la séance publique de l'académie royale des sciences & belles-lettres de Nancy ; chez la veuve & *Claude Lefbvre*, Imprimeur ordinaire du Roi ; *in*-4°.

Personne n'étoit plus en état que M. *de Salignac*, de faire l'éloge du Roi *Stanislas*. Attaché à ce Prince pendant un grand nombre d'années, il a eu le loisir de contempler de près les sublimes vertus du Roi de Pologne ; sa longue expérience dans l'art d'écrire, où il s'est signalé par des succès, lui a rendu familier ce genre de travail ; & sa qualité de Sécretaire d'académie, lui a facilité la pratique des éloges.

ORDONNANCE du Roi pour régler l'exercice de l'infanterie ; du 1er Janvier 1766. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1766 ; & se vend chez *Panckouke*, rue & à côté de la Comédie Françoise, *in*-4°.

Digitized by Google

Tout ce qui peut donner aux Officiers & aux Soldats la connoissance de l'exercice qui se pratique actuellement dans les troupes du Roi, est exposé & expliqué dans le plus grand détail, & avec la plus grande clarté, dans ce volume de 162 pages *in*-4°.

LETTRE amoureuse d'*Héloïse* à *Abailard*, traduction libre de M. *Pope*, par M. *Colardeau*. Nouvelle édition, revue & corrigée par l'Auteur. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du goût; 1766; avec approbation & permission, *in*-8°.

Il manquoit à cet excellent ouvrage, les honneurs du burin, devenus si communs depuis quelque temps, & qui étoient beaucoup plus rares, lorsque M. *Colardeau* donna la première édition de cette piéce. L'épître d'*Héloïse* à *Abailard* se trouvoit déja dans tous les recueils de poésie d'élite; mais faute des ornemens typographiques usités de nos jours, elle n'étoit point encore admise parmi les poésies estampées dont les curieux enrichissent leurs cabinets. Elle méritoit bien la dépense que l'on vient de faire d'une estampe très-belle & d'une jolie vignette. M. *Colardeau* y a fait des corrections qui

Digitized by Google

en augmentent le mérite littéraire, fort au-dessus sans doute de l'exécution typographique, quoiqu'on n'ait rien épargné du côté du papier, du dessein & de la gravure.

Le choix des Dieux, ou les Fêtes de Bourgogne, divertissement en un acte, à l'occasion de l'arrivée de S. A. S. Mgr le Prince *de Condé* à Dijon, pour la tenue des États de la province de Bourgogne; par M. *Poinsinet*, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon, & de celle des Arcades de Rome; représenté à Dijon le dimanche 13 Juillet 1766; avec cette épigraphe: *Principibus placuisse viris non ultima laus est.* Seconde édition; à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du goût; 1766: *in*-8°.

Nous avons appris que cette pièce en proſe, mêlée d'ariettes, avoit réuſſi à Dijon. Nous y trouvons de la gaieté, de la facilité, & les autres qualités qui caractériſent les ouvrages de M. *Poinſinet*.

Oraison funèbre de très-haut, très-puiſſant, & très-excellent Prince, *François I*, Empereur des Romains, toujours auguſte, Roi de Germanie & de Jéruſalem, Duc de Lorraine & de Bar, grand

Digitized by Google

Duc de Toſcane, &c. &c. &c. prononcée dans la chapelle du collége royal Théreſien, le 7 Septembre 1765; par le R. P. *Maſtelier*. A Nancy, chez *Hœner*, Imprimeur ordinaire du Roi & de la Société Royale, au nom de Jéſus, près de la place du marché; & ſe trouve à Paris, chez *Lottin* le jeune, rue Saint Jacques; 1766: *in*-4°.

« Les royaumes, les provinces le pleu-» rent; il fut leur appui: les peuples le » pleurent; il fut leur père: la religion » gémit de ſa perte; il en fut la gloire » & le ſoutien ». Ce ſont là les trois parties de cet éloge funèbre.

Ode à la vertu, dédiée au Roi & à la Reine; par M. l'Abbé *de Broſſe*, Docteur en Droit & Avocat caniniſte de Paris; *in*-12; 1766.

On trouve dans cet ouvrage des ſentimens vertueux qui font honneur à M. l'Abbé *de Broſſe*.

Le *Duo* interrompu, conte, ſuivi d'ariettes nouvelles; à Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Duſour*, quai de Geſvres, au bon Paſteur; 1766; *in*-8°, de 72 pages; prix 1 liv. 4 ſols, & 1 liv. 16 ſols avec les airs gravés.

Le ſujet de ce conte eſt une jeune fille

Digitized by Google

séduite par un amant qui assiste à ses leçons de danse & de musique, & profite ensuite du temps où il se trouve seul avec elle pour se satisfaire. Ce *duo* est quelquefois interrompu par l'arrivée des Maîtres; & c'est sans doute ce qui donne lieu au titre de l'ouvrage. La plupart des ariettes qui le suivent sont de M. *Moline*, quant aux paroles; la musique est de divers Auteurs.

ARMENIDE, ou le triomphe de la constance, poëme dramati-tragi-comique, en cinq actes, en vers alexandrins; par M. *D****. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez *Gueffier*, fils, rue de la Harpe, vis-à-vis de la rue Saint Severin, à la Liberté; 1766 : *in*-8°. Prix 1 liv. 10 sols.

Le sujet de cette pièce est tiré d'un ouvrage espagnol intitulé : *Historia d'Armenida*, ou *èl Padré barbaro*. Cette histoire d'Armenide, ou le Père barbare, a fourni à M. *D*..... de quoi faire un ouvrage très-pathétique, & qui doit avoir produit les plus grands effets sur le théâtre de société où ce drame a été représenté. Ceux qui aiment à jouer la comédie dans des maisons particulières, trouveront, dans cette nouvelle pièce, à exer-

Digitized by Google

cer avec fruit leur talent pour la déclamation.

L'ORPHELINE, pièce nouvelle, en vers & en un acte; chez le même Libraire que la précédente; 1766: *in*-8°. Prix, 1 liv. 4 sols.

Cette petite comédie est l'ouvrage du sentiment; & si elle n'a pas été jouée par les Comédiens, ce sont des raisons indépendantes du mérite de la pièce, qui l'ont empêché. Elle a été, comme la précédente, représentée sur un théâtre particulier, & est destinée de même à faire partie d'un *théâtre de société*, dont l'une & l'autre portent le titre.

CATALOGUE des livres du magasin littéraire; avec cette épigraphe: ... *Libris... ducere sollicitæ jucunda oblivia vitæ.* Hor. *Satyr. lib.* 11. A Paris, chez *Jacques-François Quillau*, Libraire, rue Christine, attenant la rue Dauphine, fauxbourg Saint Germain; 1766: *in*-12 de 140 pages.

On s'est attaché dans ce catalogue, à faire un choix conforme au goût général des lecteurs. Depuis 1761, époque de l'établissement du *magasin littéraire*, le sieur

Digitized by Google

Quillau, Libraire, s'eſt appliqué à connoître le genre des livres qui peut plaire *le plus* généralement. Les romans, les théâtres, la poéſie, les voyages, l'hiſtoire, les ouvrages de littérature & de philoſophie, &c. forment en grande partie la bibliothéque du *magaſin littéraire*; & on a complétté autant qu'il a été poſſible, l'aſſemblage de tous ces différens genres. Les nouveautés intéreſſantes qui ont paru, ſe trouvent dans ce catalogue. On y a déſigné l'année où les livres ont été imprimés, afin de mettre le lecteur à portée de connoître & de diſtinguer les livres anciens d'avec les livres nouveaux. On continuera d'année en année de faire de nouvelles augmentations, & de les publier; & le ſieur *Quilleau* ne négligera rien pour s'aſſurer de plus en plus la confiance que le public a bien voulu donner juſqu'ici à l'établiſſement du magaſin littéraire.

Le Mercure, le Journal Encyclopédique, le Journal de Verdun, l'Année Littéraire, l'Avant-Coureur, ainſi que les gazettes de France & d'Amſterdam & les petites affiches de Paris, ſe trouvent au magaſin pour les abonnés qui voudront venir les lire, de même que les dictionnaires, qu'ils pourront y conſulter. Tous

Digitized by Google

ces ouvrages ne s'envoient point en ville. Les conditions de l'abonnement ſont : 1°. On donnera aux abonnés un catalogue ſur lequel ils ſont priés de déſigner par un trait de crayon en marge de leur catalogue, les articles qu'ils deſireront lire, afin qu'en l'abſence de l'un, on puiſſe en fournir un autre : de cette manière, les abonnés ſont ſûrs de lire ſucceſſivement tous les articles qu'ils auront ainſi déſignés. S'il arrive qu'on perde ſon catalogue, & qu'on en demande un autre, on le paiera 12 ſols. 2°. Pour éviter la perte des livres, on n'en donnera point de nouveaux, que les anciens ne ſoient tous renvoyés au magaſin. 3°. Les abonnés ſont priés très-inſtamment de ne pas garder les livres un temps trop conſidérable, parce que cela empêche la circulation & ôte les moyens de pouvoir les ſatisfaire auſſi promptement qu'on le deſireroit. On les prie auſſi de donner avis au magaſin littéraire du changement de leur demeure. 4°. Le prix de l'abonnement pour l'anné eſt de 24 livres, qui ſe paient auſſi d'avance. 5°. Quand on aura commencé une année, ou un mois, ſi l'on vient à quitter dans le courant de l'un ou de l'autre, on ne pourra rien répéter du prix qu'on aura payé pour l'abonnement. 6°. Les perſonnes qui vou-

Digitized by Google

dront se contenter d'un seul volume à la fois, ne donneront point d'arrhes, les autres auront la bonté, indépendamment du prix de l'abonnement, soit à l'année, soit au mois, de déposer douze francs qui leur seront rendus à la fin de leur abonnement. 7°. Les abonnés qui cesseront leur lecture sont priés d'être exacts à renvoyer leurs livres au moment de l'expiration de leur abonnement, sans quoi leur abonnement courra toujours. Le magasin est ouvert tous les jours depuis huit heures du matin, jusqu'à huit heures précises du soir, à l'exception des dimanches & fêtes. Le sieur *Quillau* fait prisées, ventes, achats & catalogues de bibliothéques, & se charge des commissions de livres, tant pour Paris que pour la Province.

De l'impôt du vingtième sur les successions, & de l'impôt sur les marchandises chez les Romains; essais historiques dédiés à Messieurs de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres; par M. *Bouchaud*, Censeur Royal, & Docteur Aggrégé de la Faculté des Droits de Paris; à Paris, chez *Debure*, père, Libraire, quai des Augustins, à l'image Saint Paul; 1766: avec approbation & privilége du Roi; *in*-8°. Prix 6 liv. relié.

Digitized by Google

L'Auteur se propose de traiter par la suite généralement tous les impôts qui furent établis chez les Romains; mais il s'empresse de publier les deux impôts énoncés ci-dessus, afin de pressentir le goût du public. Telle est la méthode qu'il a suivie dans l'exécution de son plan: d'abord il remonte à l'origine de chacun de ces impôts; il en trace ensuite les progrès & les divers changemens; enfin, il marque l'époque de leur suppression. Pour remplir son objet, l'Auteur a consulté toutes les sources de l'antiquité, relatives à ce sujet.

On sent assez qu'un ouvrage de la nature de celui-ci, exige beaucoup de discussions & d'éclaircissemens; l'Auteur a eu soin de les rejetter dans des notes, afin de ne pas interrompre la narration historique. Quelques-unes de ces notes sont fort étendues, & renferment des dissertations particulières qui tiennent néanmoins au sujet principal, & qui sont nécessaires pour y répandre un nouveau jour.

Les pseaumes expliqués dans le sens propre, ou les rapports des pseaumes à *Jésus Christ*; à Paris, chez *G. Desprez*, Imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue Saint Jacques; 1766: avec approbation & privilége du Roi; un vol. *in*-12. Prix 3 liv. relié.

Digitized by Google

Le but de cet ouvrage eſt de faciliter aux fidèles l'intelligence des pſeaumes & de les diſpoſer à les chanter avec goût & avec piété. On y reſpecte les divers ſentimens des interprêtes, ſans en porter aucun jugement ; & on laiſſe ſubſiſter ces ſyſtêmes innombrables que l'on a formés, ſans entreprendre de les cenſurer.

ÉLOGE hiſtorique de M. *Rameau*, compoſiteur de la muſique du cabinet du Roi, Aſſocié de l'Académie des Sciences arts & Belles-Lettres de Dijon ; lu à la ſéance publique de l'Académie, le 25 Août 1765 ; par M. *Maret*, D. M. Secretaire perpétuel, avec cette épigraphe :

Præcipe lugubres
Cantus, Melpomene, cui liquidam pater
Vocem cum cithará dedit. Horat. od. XXIV.

à Dijon, chez *Cauſſe*, Imprimeur du Parlement, de l'Intendance, & de l'Académie, place Saint Etienne ; & ſe vend à Paris, chez *Delalain*, Libraire, rue Saint Jacques ; 1766 : avec permiſſion ; *in*-8°. de 80 pages.

On a déja donné pluſieurs éloges de M. *Rameau* ; celui que nous annonçons aujourd'hui a ſur les autres de grands avantages. 1°. Il contient des détails plus exacts, plus curieux, plus inſtructifs. 2°. Il eſt enrichi de notes qui préſentent grand

Digitized by Google

nombre d'anecdotes. 3°. Il caractériſe plus ſpécialement l'Artiſte célèbre qui fait l'objet de ce diſcours. Nous ne parlons pas du ſtyle, qui ne le céde a aucun de ceux qui ont précédé; & cet ouvrage eſt un morceau à garder dans le cabinet des amateurs de muſique, du théâtre, de ſcience & de littérature.

CONTINUATION des cauſes célèbres & intéreſſantes, avec les jugemens qui les ont décidées; par M. *J. C. de la Ville*, Avocat au Parlemnnt de Paris, & Aſſocié de l'Académie des Belles-Lettres de Caën; à Paris, chez *Deſaint*, Libraire, rue du Foin, la première porte cochère à droite en entrant par la rue Saint Jacques; 1766: avec approbation & privilége du Roi; *in*-12.

Le titre de cet ouvrage annonce aſſez le deſſein qu'à eu l'Auteur en le donnant au public. Nous ſommes diſpenſés de dire qu'il ſuccède à M. *Gayot de Pitaval* dans le recueil des cauſes célèbres; mais contre l'ordinaire des continuateurs, M. *de la Ville* l'emporte infiniment ſur ſon prédéceſſeur, par le goût, le choix, la préciſion. C'eſt ce que nous ferons voir dans un extrait que nous donnerons de cet ouvrage curieux & intéreſſant.

Digitized by Google

ABRÉGÉ chronologique de l'hiſtoire générale d'Italie, depuis la chûte de l'empire romain en Occident, c'eſt-à-dire, depuis l'an 476 de l'ère chrétienne, juſqu'au traité d'Aix-la-Chapelle en 1748; par M. *de Saint-Marc*, de l'Académie de la Rochelle; tomes III & IV; depuis l'an 1027, juſqu'à l'an 1137. A Paris, chez *Jean-Thomas Hériſſant*, fils, Libraire, rue Saint Jacques, à Saint Paul & Saint Hilaire; 1766: avec approbation & privilége du Roi; *in*-8°.

Nous avons déja parlé dans pluſieurs de nos Mercures précédens, de l'objet & de la forme de cet ouvrage utile, néceſſaire même pour ceux qui veulent connoître l'hiſtoire d'Italie. On ſçaura gré à l'Auteur de s'être fort étendu dans ces deux volumes, ſur la fameuſe querelle des *inveſtitures*, qui a changé la face de l'Italie, & a été la ſource de toutes les révolutions qu'elle a depuis éprouvées.

TABLEAU de l'hiſtoire moderne, depuis la chûte de l'Empire d'Occident, juſquà la paix de Weſtphalie; par M. le Chevalier *de Méhégan*; avec cette épigraphe:

Rerum cognoſcere cauſas. Virg.

A Paris, chez *Saillant*, rue Saint Jean-de-Bauvais, & *Deſaint*, rue du Foin

Digitized by Google

Saint Jacques; 1766: avec approbation & privilége du Roi; 3 vol. *in*-12.

M. *de Méhégan* que la mort enleva immédiatement après qu'il eût mis la dernière main à son ouvrage, s'est attaché aux traits principaux qui ont eu un rapport marqué avec la plupart des faits contemporains, & qui ont été les causes de plusieurs autres. Telle est la fondation d'un Empire devenu par la suite dominateur; telle est la chûte d'un trône puissant, dont les débris auront fait naître plusieurs États. Telle est encore un changement important dans les mœurs, dans les lumières d'une partie considérable de notre globe; ou la vie d'un homme extraordinaire, qui, par son génie, aura éclairé ou changé la face d'un hémisphère. Voilà le plan que s'est proposé M. *de Méhégan* dans le coup d'œil qu'il jette sur l'histoire moderne.

Élémens de critique, ou recherches des différentes causes de l'altération des textes latins, avec les moyens d'en rendre la lecture plus facile, par M. l'Abbé *Morel*, prêtre du diocèse d'Auxerre, auteur de la dissertation sur *l'Ambrosiaster*; à Paris, chez *Hérissant*, fils, rue Saint Jacques; 1766: avec approbation & privilége du Roi; vol. *in*-12.

On

Digitized by Google

On se propose de donner dans cet ouvrage, un recueil des règles qu'il faut suivre dans la recherche des leçons originales. On l'a divisé en deux parties. La première contient des observations qui servent de principes généraux. Dans la seconde on trouve les différentes causes qui ont fait altérer le texte des anciens écrivains.

Dei delitti e delle pene; edizione sesta di nuovo corretta ed accresciuta. A Harlem, & se vend à Paris, chez *Molini*, Libraire, quai des Augustins; 1766: *in*-8°.

La traduction de cet ouvrage, qui a paru il y a quelques mois, doit l'avoir assez fait connoître, sans qu'il soit nécessaire que nous entrions dans aucun détail sur l'original italien.

Principes de tout gouvernement, ou examen des causes de la splendeur ou de la foiblesse de tout Etat considéré en lui-même, & indépendamment des mœurs; à Paris, chez *Jean-Thomas Hérissant*, fils, Libraire, rue Saint Jacques, à Saint Paul & à Saint Hilaire; 1766: avec approbation & privilége du Roi; 2 vol. *in*-12.

Les politiques trouveront sans doute

Digitized by Google

de quoi satisfaire leur goût pour les grandes vues, dans cet ouvrage politico-métaphysique.

Essai sur le goût; par *Alexandre Gerard*, Docteur & Professeur en Théologie au Collége Maréchal d'Aberdéen; augmenté de trois dissertations sur le même sujet; par MM. *de Voltaire*, *d'Alembert* & *de Montesquieu* : traduit sur la seconde édition angloise, par M. *Eidoüs*; à Paris, chez *Delalain*, Libraire; 1766: avec approbation & privilége du Roi; un vol. *in*-12.

On a beaucoup écrit sur le goût. Ce dernier ouvrage, composé par un Anglois contient des raisonnemens très-métaphysiques, dans lesquels nous avons trouvé des choses finement réfléchies.

Essais historiques sur les Régimens d'Infanterie, Cavalerie & Dragons; par M. *de Rousset*. Royal. A Paris, chez *Guillyn*, quai des Augustins, au lys d'or; 1766 : *in*-12.

C'est la suite d'un livre que nous avons déja annoncé plusieurs fois, & qui est fort connu des militaires.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE de l'Académie des Belles-Lettres de MONTAUBAN, du 25 Août 1766.

L'ACADÉMIE des Belles-Lettres de Montauban a célébré la fête de Saint Louis ſelon ſon uſage ; &, après avoir aſſiſté le matin à une Meſſe ſuivie de l'*Exaudiat* pour le Roi, & au panégyrique du Saint, prononcé par M. l'Abbé *de la Tour*, Doyen du Chapitre, elle a tenu, l'après-midi, une aſſemblée publique dans la ſalle de l'Hôtel de Ville.

M. l'Abbé *de la Tour*, Directeur de quartier, a ouvert la ſéance par un diſcours ſur le *travail* ; & il a prouvé que l'habitude & l'exercice en eſt auſſi utile & auſſi agréable que néceſſaire. Une plume exercée comme la ſienne, a accoutumé de répandre beaucoup d'agrément dans tous les ſujets qu'il traite.

Digitized by Google

M. *de Saint-Hubert*, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, a lu enſuite des ſtances contre l'amour-propre ; &, au portrait qu'il en a fait, la délicateſſe, autant que la vérité de ſon pinceau, lui a attiré des applaudiſſemens capables de lui faire redouter l'ennemi qu'il venoit de combattre.

Cette lecture a été ſuivie de celle d'un diſcours de M. *de Bernis* ſur les avantages & les agrémens de la littérature, & par le tableau qu'il en a tracé, il paroît qu'il les connoît à fond.

M. l'Abbé *Bellet* a lu l'éloge hiſtorique du Roi *Staniſlas*, perſuadé, comme le diſoit M. *Boſſuet*, que *la ſeule ſimplicité d'un récit fidèle peut ſoutenir la gloire* des hommes extraordinaires, & que *toute autre louange languit auprès des grands noms.*

M. *de Saint-Hubert* a encore récité des vers, où il annonçoit agréablement à l'aſſemblée qu'il étoit tenté de garder à l'avenir le ſilence pour profiter le premier des leçons qu'il avoit données aux autres.

La ſéance a été terminée par la lecture du programme ſuivant :

L'Académie des Belles-Lettres de Montauban diſtribuera le 25 Août prochain, fête de Saint Louis, un prix d'éloquence fondé par M. *de la Tour*, Doyen du Cha-

Digitized by Google

pitre de Montauban, l'un des trente de la même Académie, qu'elle a destiné à un discours dont le sujet sera pour l'année 1767 :

La frivolité n'est pas moins nuisible aux lettres qu'aux mœurs :

conformément à ces paroles de l'Ecriture : *Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona.* Sap. IV, XII.

Ce prix est une médaille d'or de la valeur de deux cens cinquante livres, portant d'un côté les armes de l'Académie, avec ces paroles dans l'exergue : *Academia Montalbanensis, fundata auspice Ludovico XV, P. P. P. F. A. imperii anno XXIX ;* & sur le revers ces mots renfermés dans une couronne de laurier : *ex munificentiâ viri Academici D. D. Bertrandi de la Tour, Decani Eccles. Montalb. M. DCC. LXIII.*

Les Auteurs sont avertis de s'attacher à bien prendre le sens du sujet qui leur est proposé, d'éviter le ton de déclamateur, de ne point s'écarter de leur plan, & d'en remplir toutes les parties avec justesse & avec précision.

Les discours ne seront, tout au plus, que de demi-heure de lecture & finiront par une courte prière à JESUS-CHRIST.

Digitized by Google

On n'en recevra aucun qui n'ait une approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une marque ou paraphe, avec un passage de l'Ecriture Sainte ou d'un Père de l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le registre du Secrétaire de l'Académie.

Ils feront remettre leurs ouvrages par tout le mois de Mai prochain, entre les mains de M. *de Bernoi*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, en sa maison, rue Montmurat, ou, en son absence, à M. l'Abbé *Bellet*, en sa maison, rue Court-de-Toulouse.

Le prix ne sera délivré à aucun qu'il ne se nomme, & qu'il ne se présente en personne, ou par procureur, pour le recevoir & signer le discours.

Les Auteurs sont priés d'adresser à M. le Secrétaire trois copies bien lisibles de leurs ouvrages, & d'affranchir les paquets qui seront envoyés par la poste.

Le prix d'éloquence de cette année a été adjugé au discours qui a pour sentence : *Quis hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est.* 1 Cor. II, XI.

M. Le Tourneur s'en est déclaré l'auteur.

Digitized by Google

L'Académie des Belles-Lettres de Marseille propose, pour le Prix qu'elle doit distribuer l'année prochaine, les quatre sujets suivans :

Deux sujets de Poésie.

1°. *Servilie à Brutus après la mort de César*, héroïde de deux cens vers au plus.

2°. *La Fête de la Rose*, ou *la Vertu Couronnée*, ode ou poëme.

Les éclaircissemens nécessaires, pour traiter ce sujet, se trouvent dans un Mémoire imprimé à Noyon, & dans l'Année Littéraire de M. *Fréron*, 1766, tome 4, lettre 10.

Deux sujets de prose.

1°. *L'éloge de Gassendi.*

2°. *Combien le génie des grands Ecrivains influe sur l'esprit de leur siècle.* discours d'une petite demi-heure au plus.

Le Prix est une médaille d'or de trois cens livres.

On adressera les ouvrages, francs de port, sans noms d'auteurs, avec une simple devise, *à MM. de l'Académie des Belles-Lettres.* On ne les recevra, pour le concours, que jusqu'au premier Mai prochain.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

ON trouve à Paris, chez le ſieur *Croiſey*, rue Saint André-des-Arts, vis-à-vis la rue Gît-le-Cœur, diverſes ſortes de jolis billets de mariage, & d'autres billets d'invitation. Il ſe charge même de les faire remplir & de les faire porter : le tout à très-juſte prix.

MUSIQUE.

LES Récréations de *Polimnie*, (ſeptième Recueil) ou Choix d'ariettes, parodies, d'airs à la mode, tendres & légers, avec accompagnement de violon, flûte, haut-bois, par-deſſus de viole, &c. recueillis & mis en ordre par le ſieur *Leloup*, Maître de Flûte, éditeur de ce Recueil. A Paris,

Digitized by Google

chez l'Editeur, quai Pelletier, chez M. *Debrie*, Marchand Orfévre, à l'écu de France. Prix 3 liv. 12 sols.

N. B. L'Editeur a changé de Graveur, & le Public s'appercevra aisément de la supériorité de ce Recueil-ci sur tous les autres, tant eu égard au choix des airs qu'à la simplicité des seconds dessus qui le mettent à portée de les exécuter facilement. Le Duo de M. *de Mondonville*, (*non sunt loquelæ*) sous des paroles décentes, joint à plusieurs autres morceaux de goût, font espéret à l'Editeur que le Public lui saura gré de ce redoublement d'attention. Le huitième paroîtra vers la fin de l'année.

On trouve chez le sieur *de la Chevardiere*, Marchand de Musique du Roi, rue du Roule, à la croix d'or :

1°. *Erosine*, pastorale héroïque, par M. *de Moncrif*, Lecteur de la Reine, mise en musique par M. *Leberton*, Maître de Musique de l'Opéra. Prix 9 liv. la partition & 36 sols les ariettes. Cette pièce compose le troisième acte des *Fêtes Lyriques*, représentées pour la première fois le 2 Septembre 1766 à l'Académie Royale de Musique.

2°. Six Trio à grand orchestre de *Cannabich*, mis au jour par lui-même. Prix 9 liv.

Digitized by Google

3°. Six ſymphonies, dont trois à quatre *ad libitum*, & trois à grand orcheſtre, par M. *Cannabich*. Prix 12 liv.

4°. Sixième Recueil de pièces françoiſes & italiennes, petits airs, menuets, &c. choiſis dans les Opéra nouveaux de *Tom-Jones*, *la Fée Urgele*, *Iſabelle & Gertrude*, &c. accommodés pour deux flûtes ou violons, par M. *Granier*. Prix 6 liv.

Le Public eſt averti qu'il ſe trouve une faute d'impreſſion eſſentielle dans le Mercure de Septembre.

Dans l'annonce des Ports de France, à quatre par ſuite, & qui ne ſe ſéparent pas, on lit, *prix 9 liv. chaque eſtampe*, & 30 liv. *chaque ſuite de quatre eſtampes* : il faut lire 36. *livres*.

Le Bureau d'abonnement muſical continue toujours de s'enrichir de toute eſpèce de muſique, & d'être ouvert pour l'utilité & la ſatisfaction du Public, cour de l'ancien grand cerf Saint Denis, rue des deux Portes-Saint-Sauveur, chez le ſieur *Miroglio*, Profeſſeur de Violon. On continue d'y recevoir les abonnemens des amateurs, qui ſont chaque jour de plus en plus convaincus des avantages qui réſultent de cet établiſſement, auſſi utile qu'agréable.

Digitized by Google

LETTRE à l'Auteur du Mercure, ſur la Meſſe de GILLES.

MONSIEUR,

PERMETTEZ-MOI de vous communiquer les réflexions que m'a occaſionnées l'exécution de la *Meſſe des Morts* par feu M. *Gilles*, jeudi dernier, dans l'égliſe de Paris, pour le ſervice du feu Roi de Pologne. J'avois beaucoup entendu parler de cette Meſſe. Les opinions étoient partagées, & elle ne paroiſſoit pas du goût des amateurs de la muſique moderne & à la mode, c'eſt-à-dire, de celle par laquelle on prétend aſſervir notre nation & notre langue à un genre de muſique, qui ne me ſemble propre qu'à l'Italie. Pour moi, j'en ai été ſenſiblement affecté, & j'ai vu avec plaiſir mon ſentiment confirmé par celui d'un grand nombre de perſonnes de goût & impartiales. Quel début, Monſieur, que celui du prélude de cette Meſſe ! la première meſure, réſervée pour la tymbale ſeule, ne rend-elle pas toute l'expreſſion de la marche triſte & lugubre d'une pompe funèbre ? Le *ſolo* des flûtes, qui ſuit peu

Digitized by Google

après, m'a repréſenté les plaintes des ombres qui ſupplient la Majeſté Suprême de leur accorder le repos éternel. C'eſt la même expreſſion dans l'*offertoire*, à ces paroles, *libera eas de ore leonis ;* dans le chœur à demi-voix de la *communion*, j'ai cru voir arriver ſucceſſivement toutes les ombres devant le ſouverain Juge. Mais l'illuſion la plus frappante eſt celle du moment où, étant raſſemblées, elles réuniſſent & augmentent leurs cris plaintifs pour le fléchir. Je ne vous dis rien, Monſieur, de l'effet du dernier chœur *kyrie eleiſon :* le compte que vous en avez rendu lors du premier Service, célébré à l'Oratoire pour feu M. *Rameau*, ſuffit pour faire juger de l'impreſſion qu'il a faite ſur les auditeurs. J'oubliois l'*Agnus Dei*, qui eſt regardé comme un chef-d'œuvre. Voilà, Monſieur, ce qui caractériſe l'homme de génie. Le Public en eſt demeuré d'accord, & a porté de cette Meſſe le même jugement que le fameux *Campra*, qui, après l'avoir entendue, rendit à M. *Gilles* toute la juſtice qu'il lui devoit, en ne voulant pas faire exécuter la ſienne. Qu'il ſeroit à deſirer, Monſieur, que, par l'exécution des pièces de muſique de nos grands maîtres, qui n'avoient d'autre but que d'intéreſſer le cœur, le goût de la muſique fran-

Digitized by Google

çoiſe pût ſe rétablir ! Je le dis avec douleur & ſans impartialité, nous proſtituons, pour ainſi dire, depuis quelques années nos voix & notre langue nationale à une muſique qui, quoi que l'on faſſe, ne peut s'y adapter. Laiſſons à l'italien le brillant de la ſienne. Adoptons-en pour les ſymphonies ce qu'elle a de bon. Reſpectons nos anciens maîtres, *Lully*, *Campra*, *Clairambaut*, *Baptiſtin*, *Bernier*, *Détouches*, *Lalande*, *Rameau*, *Mouret*, *Royer*, *&c.* Aimons ceux qui nous les rappellent aujourd'hui, MM. *Rebel* & *Francœur*, *Mondonville*, *Dauvergne*, *&c.* Voilà nos modèles. En ſuivant de tels guides, à coup ſûr le goût de la bonne muſique françoiſe ſe rétablira.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, 17 *Juin* 1766.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Muſique donne depuis un mois, avec un ſuccès aſſez heureux pour la ſaiſon, les *Fêtes Lyriques*, nouveau Ballet héroïque, qui devoit être donné à la fin du mois d'Août, mais que, par l'indiſpoſition de pluſieurs Actrices, on n'a commencé à repréſenter que dans les premiers jours de Septembre.

Nous avons parlé, par avance, de cet Opéra-Ballet dans le précédent Mercure *.

On a réuni, ſous ce titre de *Fêtes Lyriques*, trois actes de différens Auteurs qui rempliſſent le temps d'un ſpectacle compler.

Une Princeſſe eſt jettée par un naufrage ſur une côte habitée par des Sauvages; elle eſt auſſi-tôt deſtinée au trépas, parce qu'un Roi de ces Sauvages eſt mort depuis

* Voyez le Mercure de Septembre.

Digitized by Google

peu, & que, sans l'arrivée de cette femme, il auroit fallu que quelqu'un de la nation se fût dévoué au même sort. Les Prêtres conduisent la victime à l'autel où ils l'enchaînent ; ils sont effrayés par le bruit du tonnerre, ils la laissent seule à cet autel pendant quelques momens ; elle en profite pour pleurer un amant dont elle se croit séparée pour toujours. Les flots se soulèvent ; une tempête pousse vers ces mêmes bords un vaisseau dans lequel est cet amant ; il se sauve au moment que le vaisseau va s'abîmer dans la mer. Il reconnoît *Ismène* ; il prétend s'opposer au dessein barbare des Sauvages & périr plutôt que de laisser consommer cet affreux sacrifice. Les Sauvages accourent, le Grand Prêtre à leur tête, il lève la hache sur *Ismène* ; son amant n'a qu'une épée pour la défendre contre toute une peuplade ; mais l'*Amour* descend dans un char, amene avec lui un palais & toute sa suite pour policer les Sauvages & pour unir les deux amans. Tel est à-peu-près tout le sujet du premier acte, intitulé *Lindor & Isménе*.

Nous avons dit, avec vérité dans le précédent Mercure, que le poëme de cet acte avoit été détaché d'un Opéra intitulé *le Ballet des Romans*, & que l'Auteur de ce

Digitized by Google

Ballet étoit feu M. DE BONNEVAL. Nous avions ajouté que l'on avoit fait quelques changemens à ce poëme, remis en musique par M. FRANCŒUR le jeune.

Nous nous faisons un devoir de rapporter ici la réclamation de la famille de M. DE BONNEVAL, contre ces changemens, par la lettre suivante que nous a adressée l'un de ses plus proches parens.

A M. DE LA GARDE, Auteur du Mercure pour la partie du théâtre.

MONSIEUR,

ATTACHÉ à M. *de Bonneval* par la proximité des liens du sang, plus encore par ceux du sentiment, je prends trop d'interêt à sa mémoire pour passer sous silence ce que vous avez mis dans votre Mercure du mois de Septembre de cette année, au sujet de l'acte intitulé *Lindor & Ismene*, que représente actuellement l'Académie Royale de Musique, & dont vous attribuez les paroles à feu M. *de Bonneval*.

Il est vrai, Monsieur, que dans le Ballet des Romans, dont M. *de Bonneval* avoit composé les paroles, il avoit introduit un acte dont la scène se passoit chez les Sauvages, & duquel, sous

Digitized by Google

le titre de *Lindor* & d'*Iſmene*, on a défiguré le ſujet & traveſti en pluſieurs endroits les paroles ſous prétexte de corrections.

Je n'en expoſerai ſous vos yeux, Monſieur, qu'un trait principal d'après le propre manuſcrit de M. *de Bonneval*, n'ayant pu trouver, ni dans ſes papiers, ni chez les Imprimeurs & diſtributeurs des paroles d'Opéra, l'imprimé de cet acte particulier & ſéparé des autres actes des romans auxquels il avoit été ajouté.

Suivant ce manuſcrit, la Fée *Logiſtille*, réputée dans l'ordre de la féerie une Fée ſage & bienfaiſante, étoit conduite chez les Sauvages par le deſſein d'adoucir la barbarie de leurs mœurs antropophages. Elle s'aidoit à cet effet du ſecours des arts qu'elle amenoit à ſa ſuite, & parmi leſquels l'Auteur avoit choiſi les plus appropriés à la ſcène lyrique, tels que la Muſique, la Danſe & la Poéſie, qui, en rempliſſant l'objet de la Fée, formoient un ballet caractériſé que l'on pouvoit conſidérer comme renfermant le principal objet de cet acte.

C'eſt préciſément ce que l'on en a retranché, & remplacé par une arrivée imprévue de l'Amour dans une machine dont le reſſort ſi uſé, ſur-tout à l'Opéra, fait faire gratuitement à cette Divinité les frais de la fête.

Digitized by Google

L'introduction des arts pour policer des peuples ſauvages rentroit mieux dans l'objet, la nature ſeule n'a point laiſſé ignorer l'amour aux nations les plus barbares ; mais elles l'ont pratiqué ſans acquerir des mœurs plus douces. Les arts, au contraire, ne ſont parvenus chez elles qu'autant qu'ils y ont été introduits ; & ſi leurs mœurs ont perdu par l'abus qu'elles en ont pu faire, ce n'a été que le ſecond effet de l'introduction des arts ; le premier avoit été de les polir.

On peut donc dire que le traveſtiſſement des Arts en Amours, imaginé par le prétendu Réformateur des paroles de cet acte, lui a enlevé tout ce qu'il pouvoit avoir de ſujet, & que ce qu'il en a conſervé d'intrigue, dépourvue de l'enſemble & de l'objet que ce ballet y donnoit, n'a plus de ſignification. Auſſi le public, rendant juſtice à ſon travail, n'y a-t-il rien entendu.

Je n'entre point, Monſieur, dans les détails de réforme portée en pluſieurs endroits du dialogue des ſcènes qui m'ont paru en avoir affoibli la verſification ſans donner plus d'avantage à la muſique, au travail & au bon goût de laquelle on rend d'ailleurs, avec le public, toute juſtice.

La famille de M. *de Bonneval* a vu avec peine, dans les paroles, ces abus de correction. Elle n'a pas été moins ſurpriſe que l'on eût fait, dans cet ouvrage, des changemens ſans ſon aveu. Elle ſe

Digitized by Google

flatte même qu'elle auroit été écoutée dans une juste réclamation contre la représentation de cet acte ainsi défiguré ; mais la prudence que l'on avoit eue de ne point nommer d'Auteur, dans l'imprimé des paroles, lui avoit laissé la confiance de penser que l'idée que les personnes de goût & gens de lettres, qui connoissoient M. *de Bonneval*, avoient prise de lui, ne leur permettroit jamais de le reconnoître sous ce déguisement.

Son nom, imprimé dans votre dernier Mercure, lève à cet égard, Monsieur, toute équivoque, & ne permet plus à sa famille de garder le silence ; elle pense se devoir à elle-même, & à une mémoire qui lui est chère, un désaveu formel, non de l'ouvrage de l'Auteur, mais de celui du Réformateur.

J'ai l'honneur d'être, &c.

En applaudissant au sentiment qui a dicté cette lettre, & à la personne respectable qui nous a fait l'honneur de nous l'adresser, il ne nous appartient pas de discuter si les motifs de plaintes contre les changemens dont il s'agit sont bien ou mal fondés. Nous répondons seulement, pour ce qui nous concerne, que nous avons dû nommer l'Auteur du ballet dont on a détaché l'acte qui fait le fond du sujet de *Lindor & Ismène* ; il est nommé dans l'al-

Digitized by Google

manach des ſpectacles, dans tous les dictionnaires de théâtre & dans tous les ouvrages deſtinés à la chronologie dramatique, dont notre journal contient les faſtes les plus certains & les plus conſultés.

De quelque part que vienne l'ingratitude du ſujet de ce poëme, nous ne pouvons pas la diſſimuler. Tous les petits drames dont la fable romaneſque tourne au tragique, privent le muſicien des occaſions de briller par les agrémens de ſon art, ſans dédommager en rien par l'intérêt. La précipitation des événemens reſſerrés dans les bornes d'un acte, le peu de fondement qui en réſulte, laiſſent ordinairement plus de triſteſſe que de pathétique dans les ſituations. Malgré cela, M. FRANCŒUR a trouvé le moyen de montrer un talent très-rare aujourd'hui, qui eſt de dialoguer raiſonnablement en muſique; il a fait voir qu'il n'étoit pas dépourvu de ce *tact*, de ce goût ſage & éclairé du vrai récitatif; il a de plus, des chœurs eſtimés par les maîtres de l'art. Dans les airs de divertiſſemens, où le muſicien eſt tout entier à lui-même & débaraſſé, ſi l'on peut dire, du poids des paroles qui, dans tant d'Opéras modernes en précipite la chûte, notre jeune Auteur eſt également agréable au public & aux connoiſſeurs. On a préjugé,

Digitized by Google

avec satisfaction, par plusieurs de ces airs, qu'il pouvoit un jour faire renaître l'agréable génie de son oncle (1). La musique de cet acte eut, à la première représentation, un applaudissement général & très-marqué; le public a toujours continué d'encourager avec plaisir ce jeune Auteur, formé sur de bons modèles, & qui paroît s'être garanti avec soin de la perversion qui s'introduit journellement dans son art, par la fureur de la nouveauté & la manie de copier des manières étrangères.

Mlle Dubois chante le rôle d'*Ismène*. Le genre de son talent & celui de sa voix étant très-propre à faire valoir celui du rôle, on ne peut qu'approuver cette distribution, en donnant à l'Actrice, avec le public, les louanges qu'elle mérite. M. Gelin représente un Grand-Prêtre de Sauvages. On profite avec plaisir dans ce rôle, malgré son peu d'étendue, de la belle voix de ce sujet, toujours fort utile à ce théâtre, & toujours vu avec satisfaction.

Nous donnerons ici un éloge mérité à cet Acteur sur son attention à conformer, par sa coëffure & par tout son ajuste-

(1) M. *Francœur*, Surintendant de la Musique du Roi, & l'un des Directeurs de l'Académie Royale.

Digitized by Google

ment, le caractère de sa figure avec celui de son rôle. Cet éloge paroîtra, aux amateurs des convenances théâtrales, moins déplacé que jamais en cette occasion ; on en sentira la raison dans la suite du détail que nous avons entrepris de la représentation de ce ballet. M. PILLOT, l'un des Acteurs de ce théâtre qui ait mieux entendu & mieux rendu le chant & le jeu de la scène, y joue le rôle de *Lindor*.

On citera à la fin de cet article ceux qui se distinguent le plus dans tout le ballet.

Anacréon, le second acte du spectacle, poëme de feu CAHUSAC, & musique du célèbre *Rameau*, n'avoit été encore représenté que sur le théâtre du Roi à Fontainebleau en 1754. Nous ne pénétrons point les motifs qui ont fait supprimer le nom du poëte sur les livres de paroles de cette nouvelle édition ; il se trouve sur ceux qui furent imprimés pour la Cour. Quelles que soient les idées qu'on ait à cet égard, ceux qui croyent que les Auteurs trouvent quelquefois dans le monde des génies bienfaisans qui leur dictent certains ouvrages, conviendront au moins que celui-ci avoit très-heureusement rencontré en cette occasion.

L'invention du sujet est galante, agréa-

Digitized by Google

ble, & de la légéreté qui convient parfaitement aux poëmes de ballet. Les détails, le coloris, ſont brillans & ſpirituels & cadrent fort ingénieuſement avec l'idée que nous avons des mœurs & du caractère du Poëte Grec qu'on a mis ſur la ſcène.

Anacréon, ſur le déclin de l'âge, a élevé deux jeunes enfans (*Batile* & *Chloé*). Ils ſont dans les premières années de l'adoleſcence ; ils ſont charmans tous deux, faits pour plaire & pour s'aimer. Le galant vieillard a ſurpris avec plaiſir les feux mutuels de ſes jeunes élèves ; il s'eſt propoſé de faire leur bonheur, il a préparé une fête ; il a lui-même compoſé les vers qu'ils doivent y chanter : les jeunes amans ſe les communiquent ; ils les répétent enſemble ; mais *Chloé* a pris les ſentimens de tendreſſe & de galanterie d'*Anacréon* pour une déclaration formelle de l'amour qu'elle croit lui avoir inſpiré ; elle en eſt vivement affligée, elle fait paſſer toutes ſes allarmes dans le cœur de *Batile* ; celui-ci ne peut croire qu'*Anacréon* puiſſe jamais vouloir les rendre malheureux ; il les ſurprend dans un entretien ſi intéreſſant, il en pénétre le ſujet ; il feint de vouloir l'apprendre d'eux-mêmes, chacun s'en défend ; il finit par leur déclarer qu'il n'a prétendu

Digitized by Google

que jouir un moment de leur embarras & s'assurer de la vivacité de leurs feux, pour les unir ; cette dernière circonstance donne lieu naturellement à la fête qui termine l'acte.

La musique renouvelle la mémoire de son illustre Auteur. La prédilection même que beaucoup de connoisseurs ont pour cette partie du spectacle actuel, prouve que *Rameau* y conserve sa supériorité, quoique l'on puisse lui reprocher quelques réminiscences un peu fortes de lui-même.

Il est difficile de bien exprimer l'art, le goût, les grâces du chant & le charme de la voix de M. L'ARRIVÉE dans le rôle d'*Anacréon ;* mais, en l'admirant, un très-grand nombre de gens attachés aux vérités de représentation, desireroient qu'il eût mis un peu plus d'attention à se conformer a l'âge & à la figure d'*Anacréon* dans l'époque déterminé à chaque instant par les paroles qu'il chante. Ils regrettent, en l'écoutant avec entousiasme, le piquant qui résulteroit de retrouver quelques traces de la tête d'un vieillard frais & gai, dont le menton, ombragé d'une barbe grise, dont les cheveux blancs & courts, ainsi que les portoient tous les anciens, mêlés négligemment avec le pampre & les roses,

leur

Digitized by Google

leur peindroit véritablement *Anacréon* dans le bel hyver de sa vie. Nous l'avons dit plus d'une fois, & l'on ne peut trop le répéter, nos Acteurs François ne conçoivent pas encore assez combien on se défigure pour la scène, en craignant de se défigurer trop pour le monde. Les théâtres étrangers auront-ils toujours la supériorité sur nous en cette partie ? Pourquoi la leur laisser, lorsqu'il en coûteroit si peu pour s'en emparer ?

C'est aux plus grands talens sur chaque théâtre à donner cet exemple, & voilà pourquoi l'on adresse cette plainte à M. LARRIVÉE. La célèbre actrice que le théâtre françois vient de perdre (3) a, pour surcroît de gloire, l'avantage de lui avoir laissé l'usage, qu'elle adopta des premières, de se conformer à un *costume* plus exact dans les divers habillemens de chaque rôle, comme de sacrifier à propos, au caractère du personnage & de la situation, les vains ornemens de la ville & les frivoles attentions de la coquetterie. Si l'on doutoit combien ces vérités, accessoires en apparence, deviennent quelquefois essentielles à la parfaite exécution, que l'on consulte le fameux acteur (M. GARIK), &

(3) Mlle CLAIRON.

Digitized by Google

nous nous flattons que l'on nous pardonnera cette digreſſion.

M. LE GROS a chanté le rôle de *Batile* pendant quelque temps avec tous les applaudiſſemens dont il eſt aujourd'hui entièrement en poſſeſſion ; il y a été doublé enſuite par M. TIROT, jeune ſujet, dont nous avons parlé dans les articles du Concert Spirituel, d'une jolie figure, ayant la voix la plus flatteuſe & la plus agréable, un tour heureux de chant, plus, peut-être, encore par inſtinct de goût que par habitude de l'art. Il n'avoit point encore exécuté de rôle ſur ce théâtre. On a applaudi en lui tout ce que nous venons d'expoſer ; mais on ſent le beſoin qu'il a de lumières, par conſéquent d'étude, d'exercice & d'application. Il eſt à deſirer qu'il le ſente lui-même, cependant il doit être encouragé & prendre un peu plus d'aſſurance par les qualités naturelles dont il eſt pourvu, & par l'indulgence avec laquelle le Public paroît s'y prêter.

Mlle LARRIVÉE a chanté le rôle de *Chloé* avec le ſuccès que doit attendre une des premières cantatrices de nos jours ; une indiſpoſition l'a obligée de le ſuſpendre, elle a été doublée avec agrément par Mlle DUBRIEULLE.

Eroſine, troiſième acte de ce ballet, eſt

Digitized by Google

un des plus agréables drames héroïques qui ait paru sur ce théâtre. On le croira facilement, sans l'avoir entendu, en sachant que le poëme est de M. DE MONCRIF, lecteur de la Reine, membre de l'Académie Françoise, &c. & la musique de M. LE BERTON, maître de musique de l'Académie Royale.

Un fils du Dieu des richesses est amoureux d'*Erosine*. Cette Nymphe a toujours fui l'amour. Il donne les fêtes les plus brillantes & qui tiennent de l'enchantement; aussi la jeune EROSINE & son amie ZELIMA le prennent pour un puissant Génie: EROSINE est inquiete de scavoir à laquelle des deux s'adressent ses hommages; son amie ZELIMA ne s'y trompe pas. A la fin d'une de ces fêtes, où toutes les deux ont été couronnées par les mains des Plaisirs, ZELIMA laisse EROSINE avec le faux enchanteur; pressé par les questions de la Nymphe, il déclare qu'il n'a point l'art des enchantemens, mais qu'il est sous la puissance d'un Génie tyrannique qui guide & qui nécessite toutes ses actions; la Nymphe, curieuse de connoître ce Génie, lui donne lieu de faire un portrait de l'amour fort ingénieux, & qui fournit à des caractères de musique adroitement contrastés. L'amant feint que ce Génie le force

Digitized by Google

à ne pouvoir déclarer expreſſément ſes feux à l'objet qui les fait naître, qu'elle-même auparavant ne lui ait fait l'aveu de ſa tendreſſe. EROSINE, déja attendrie cherche à la lui faire entendre. Comment la déclarer avant que d'avoir recu les ſermens de celui qui l'exige? Le Génie commande, il a preſcrit les paroles mêmes de cet aveu. La Nymphe, entraînée par le ſentiment, dit : ne ſeroit-ce pas, *je vous aime le plus tendrement qu'on puiſſe aimer ?* Alors l'amant ſe découvre, il fait paroître un palais riche & brillant. Sa ſuite, la plus galante & la plus pompeuſe, célèbre par une fête charmante l'union des deux amants.

Nous ne donnons une ſi légère notice du ſujet de cet acte, que parce que nous ne voulons pas en haſarder un extrait, où les détails ne pouvant entrer en entier, l'Auteur auroit toujours trop à perdre. Nous renvoyons à l'ouvrage même imprimé deux fois, 1°. pour la Cour où il a été repréſenté à la fin du voyage de Fontainebleau l'année dernière, 2°. pour les repréſentations de l'Opéra à Paris.

Pour ne nous pas répéter ſur ce que nous avons déja dit du ſuccès de cet acte quant au poëme & à la muſique, nous prions nos lecteurs de revoir le Mercure où nous

Digitized by Google

avons rendu compte des derniers spectacles de Fontainebleau, & celui du mois dernier. Les applaudissemens continuels que les spectateurs donnent à ce joli ouvrage, en constatent plus sûrement la gloire que tout ce que nous ajouterions ici à nos précédens éloges.

M. LE GROS doit voir avec beaucoup de satisfaction confirmer, dans *Eroſine*, la réputation brillante qu'il s'est acquise dans *Zélindor*. Mlle DUBOIS chante le rôle d'*Eroſine*, qui étoit destiné à Mlle ARNOULD, avec tous les applaudissemens que l'on doit à ses talens & à la constance de son zèle pour le service du public. Mlle DUBRIEULLE y chante le rôle de *Zélima*.

Mlle ALLARD a reparu dans cet Opéra avec un nouvel éclat, & l'on pourroit dire de nouveaux talens : au moins les plaisirs qu'ils procurent les font-ils paroître tels. Il en est de même de M. VESTRIS ; les connoisseurs dans son art croient pouvoir assurer que s'il a été aussi admiré dans beaucoup d'autres Opéras, il n'a jamais été plus admirable que dans celui-ci. Mlle GUIMARD, si agréable au public avant son accident, paroît avoir acquis de nouvelles grâces & de nouvelles perfections dans son genre. Nous nous reprocherions d'obmettre les nouveaux progrès & les nouveaux

Digitized by Google

ſuccès de Mlle DUPEREY, jeune ſujet que les ſpectateurs déſignent dès à préſent pour occuper un jour un des premiers rangs dans ſon talent. M. GARDEL remplit toujours au gré du public & des critiques les plus difficiles, les entrées dont il eſt chargé. M. LANI, dans un pas de quatre au dernier acte, entre lui, M. DAUBERVAL, Mlles ALLARD & PESLIN, étonne autant par la vigueur qu'il conſerve que par la perfection fondamentale de l'art, dont il ne s'écarte jamais. Ce pas de quatre eſt une des plus brillantes & des plus ſavantes entrées qu'on ait vues ſur ce théâtre. M. DAUBERVAL ne s'y diſtingue pas moins qu'il lui eſt ordinaire de faire. Il ſeroit ſuperflu de parler de Mlle ALLARD. Mlle PESLIN y conſerve tout l'agrément qu'elle eſt en poſſeſſion de recevoir du public. On revoit avec plaiſir ſur ce théâtre Mlle PITRO, auparavant connue ſous le nom de Mlle REIX.

Les ballets ſont en général très-agréables & fort brillans. Le public a confirmé les éloges que nous avons donnés dans le précédent Mercure aux décorations & aux habillemens (1).

(1) Voyez le Mercure de Septembre.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

On a donné dix repréſentations d'*Artaxerce*, avec un ſuccès ſoutenu contre les obſtacles de la ſaiſon la plus défavorable aux ſpectacles. Nous croyons que nos lecteurs nous ſçauront gré d'être fidèles à l'engagement que nous avons pris de leur en préſenter un extrait.

EXTRAIT d'ARTAXERCE, Tragédie nouvelle, par M. LE MIERE.

PERSONNAGES PRINCIPAUX.	*ACTEURS.*
ARTABAN,	M. BRISART.
ARBACE, fils d'ARTABAN,	M. LE QUAIN.
ARTAXERCE,	M. MOLÉ
EMIRENE, ſœur d'ARTAXERCE,	Mlle DUBOIS.
&c.	*&c.*

Le ſujet de cette Tragédie eſt en partie tiré de JUSTIN.

ARTABAN, Miniſtre de *Xercès*, Roi de la Perſe, voyant diminuer tous les jours la puiſſance de ce Monarque par les défaites ſucceſſives qu'il avoit eſſuyées dans

Digitized by Google

ſes combats contre les Grecs, prend la réſolution de faire périr *Xercès* & toute la famille royale pour mettre ſa race ſur le trône. Il entre la nuit dans l'appartement du Roi & l'aſſaſſine. Il accuſe enſuite DARIUS frère de *Xercès*; en les armant ainſi l'un contre l'autre, il parvient à ſe défaire de DARIUS, d'autant plus facilement que ce Prince étoit d'un caractère ambitieux & inquiet, & qu'il régnoit dès long-temps entre les deux frères une méſintelligence que le Miniſtre avoit fomentée; il ne lui reſtoit plus qu'à faire périr *Artaxerce*; ce ſont les obſtacles qu'il y trouve qui forment l'intrigue de la tragédie de M. LE MIERE.

ARTABAN ouvre la ſcène vers la fin de la nuit, tenant l'épée enſanglantée dont il a tué *Xercès*, & qui eſt celle du Roi même; il rencontre ſon fils *Arbace* &, ſans l'éclaircir, lui ordonne de partir pour l'exil auquel *Xercès* l'avoit condamné pour avoir porté ſes vœux juſqu'à ſa fille *Emirene*, dont il eſt aimé. *Arbace*, effrayé du déſordre où il voit ſon père, lui arrache l'épée & ſort du palais; le Confident d'*Artaban*, ſurpris d'avoir rencontré *Arbace*, qu'il croyoit dans ſon exil, vient en témoigner ſon étonnement au Miniſtre; *Artaban* lui fait le plan de ſon complot, il va jetter les ſoupçons ſur *Darius*, il a élevé *Artaxerce*, il eſt ſûr de ſa crédulité. Il a les troupes à ſa diſpoſition. Il n'a écarté ſon fils que par la connoiſſance qu'il a de ſon caractère, &

Digitized by Google

dans la crainte qu'il ne troublât son entreprise ; il se flatte que son fils aimé d'*Emirene*, ne pourra refuser un trône qui n'aura rien coûté à sa vertu. Cependant le jour paroît, *Artaxerce* arrive éperdu, croit apprendre à *Artaban* le sort de son père. *Artaban* feint d'être étonné, &, sur les instances que lui fait le Prince pour chercher à découvrir l'auteur de l'attentat, il accuse *Darius*. *Artaxerce* se refuse à ce soupçon, il sait qu'il est haï de son frère, que *Xercès* l'étoit aussi, mais il ne peut penser que la haine ni l'ambition l'ait pu pousser à un si grand crime. *Artaban* insiste & fait valoir les sujets d'ombrage que le jeune Roi doit avoir contre son frère. *Artaxerce* se détermine à le faire seulement observer & à se mettre à couvert de ses menaces ambitieuses, dans le cas où il oseroit lui disputer le trône.

La sœur d'*Artaxerce* vient annoncer à son frère une fermentation secrete dans le palais ; les inquiétudes du Prince augmentent & il les laisse voir à sa sœur. Il sort pour remédier à ces troubles ; la Princesse reste avec sa confidente. Elle ne doute point qu'*Artaban* ne machine la perte de son frère en le faisant soupçonner du meurtre de son père pour pouvoir gouverner *Artaxerce* & règner sous son nom. Elle hait déja *Artaban* d'avoir porté *Xercès* à exiler *Arbace* ; elle n'ose nommer son amant, elle veut être toute entière à la nature, & se reprocheroit tout autre sentiment ; elle s'en explique ainsi avec sa confidente :

« ...Ah ! j'ai long-temps murmuré contre un père ;
» Je ne connoissois pas, excitant son courroux,
» Tout ce que la nature a d'empire sur nous.
» Il est des temps, *Elise*, où sa voix nous rappelle

Digitized by Google

» Où tous les ſentimens ſont ſuſpendus par elle,
» Où le cœur reconnoît, tout-à-coup éclairé,
» Que de tous nos liens c'eſt là le plus ſacré.

Cependant *Artaxerce* rentre ſur la ſcène & confirme à ſa ſœur les projets ambitieux de *Darius*; que ce Prince a donné des ordres ſecrets, & que, ſans le ſoupçonner d'un parricide, il craint d'être obligé de le punir comme rebelle. Il termine l'acte en s'occupant du retour d'*Arbace*, il a beſoin d'un ami parmi tant de malheurs, & il veut qu'il lui tienne lieu d'un frère ennemi dont il a tout à craindre, & qu'il ſe prépare à punir.

ACTE II.

Artaban a porté *Artaxerce* à faire arrêter ſon frère. *Darius*, en ſe défendant contre la garde, a rencontré la mort, & *Artaban* s'applaudit que ce haſard l'ait ſi-tôt défait d'un rival d'ambition qu'il peut accuſer déſormais de ſon propre crime avec une ſorte d'apparence, ſur-tout avec ſûreté. Il reproche à *Artaxerce* les remords qu'il fait paroître ſur la mort d'un rebelle; mais, comme il triomphe de cet événement, qui ſemble devoir à jamais enſevelir ſon crime, arrive inopinément *Emirene*; elle annonce qu'on a arrêté le meurtrier, qu'on ignore ſon nom, mais qu'on l'a vu jetter l'épée du Roi encore toute ſanglante de peur d'être reconnu.

» Ne ſachant où cacher le plus affreux des crimes,
» Il reſtoit arrêté comme entre deux abîmes,
» Tant la terreur ſur lui, tombant du haut des cieux,
» Manifeſtoit déja les vengeances des Dieux.

Digitized by Google

On amène l'assassin ; la Princesse s'avance vers lui, reconnoît *Arbace*, jette un cri, tombe évanouïe ; on l'entraîne. *Arbace*, interrogé, répond seulement qu'il est innocent ; son père feint de le croire coupable, & demande au Roi le supplice de son fils & le sien ; &, comme *Artaxerce* veut faire emmener *Arbace*, son père implore le Roi pour qu'il lui permette de parler à son fils ; il espère, dit-il, vaincre ou pénétrer son silence obstiné. Le Roi consent à cet entretien & ordonne aux gardes de veiller à la porte ; c'est alors qu'*Arbace*, qui avoit été comprimé par la présence d'*Artaxerce*, s'écrie :

» Ah ! je respire enfin, dans ma fureur extrême ;
» Je puis, barbare.

ARTABAN.

Ecoute.

ARBACE.

Ecoutez-moi vous-même.
» J'ai droit de l'exiger, assez je me suis tû,
» Assez j'ai pu laisser outrager ma vertu,
» J'ai gardé le silence en ce comble d'injure,
» J'ai payé plus qu'un fils ne doit à la nature,
» *Arbace* maintenant vous doit la vérité :
» Qu'avez-vous fait, cruel ? . . . . .

ARTABAN.

» Ingrat ! & c'est pour toi que j'ai commis ce
» crime.

Digitized by Google

ARBACE *interdit.*

« Pour moi ! . . . . . .
» Je ſuis votre victime & non votre complice,
» Je pleure ſur vos ſoins, j'abjure vos bienfaits,
» Je déteſte le trône acquis par des forfaits ;
» Je préfere la mort & honteuſe & cruelle,
» Je me ſauve en ſes bras de l'amour paternelle :
» L'honneur étoit un bien dont j'euſſe été jaloux,
» Mais qu'on pouvoit m'ôter, qui ne tient point
» à nous.
» Ma vertu n'eſt qu'à moi ; ſi dans ce jour funeſte
» J'en perds la renommée, elle-même me reſte.

Artaban, irrité des obſtacles que lui oppoſe ſon fils, eſt prêt à l'abandonner au ſupplice, lorſque, par un retour d'intérêt pour lui, il le conjure de prendre pitié de lui-même & de le ſuivre par une ſecrete iſſue que lui ſeul connoît ; mais le fils, indigné de cette propoſition, fait avancer les gardes ; il quitte ſon père & ſe remet dans leurs mains. Le père ſort, outré de fureur, & l'acte finit.

ACTE III.

Emirene, revenue d'un long évanouiſſement, rentre ſur la ſcène ; ſes yeux ne ſe ſont r'ouverts que ſur le corps ſanglant de ſon père & ſur les malheurs d'*Arbace* ; elle eſt ſûre qu'il eſt innocent, elle ſoupçonneroit toute la terre plutôt que lui : c'eſt dans ces diſpoſitions qu'elle a demandé à

Digitized by Google

voir l'accusé ; *Arbace* arrive qui persiste avec elle dans le même silence. Quelques instances que lui fasse la Princesse, rien ne peut l'engager à s'expliquer. *Emirene*, à la fin, le pénétre, d'après ses réponses pleines de trouble, & lui dit,

» Par ton silence même un perfide est nommé,
» Le coupable est ton père. . . . . .

Elle fonde ses soupçons sur la dureté qu'a montrée *Artaban* en le faisant exiler de la Perse, sur la barbarie qu'il a eue de l'accuser lui-même ; elle court communiquer ses craintes à son frère. *Arbace*, effrayé, l'arrête, & ce nouveau trouble ne fait qu'appuyer encore ses soupçons ; elle le quitte en le menaçant de déférer *Artaban* à toute la Perse si, de quelque manière que ce soit, il ne réussit à sortir des fers & à se justifier. *Arbace* reste en proie aux plus grandes perplexités.

ARBACE.

» En est-ce assez, destin ! on soupçonne mon père;
» A force de cacher son crime, je l'éclaire ;
» Peut-être l'avertir d'un soupçon si fatal,
» De nouvelles fureurs c'est donner le signal.
» Ne le point avertir c'est le livrer moi-même.
» Comment servir mon père & le Prince que
» j'aime ?
» Les sauver l'un de l'autre ? Et quel courage
» humain
» Sous tant d'assauts divers ne tombe pas enfin ?

Digitized by Google

» Réſiſter à l'amour ! quelle affreuſe contrainte !
» Ne ſavoir où fixer mon devoir ni ma crainte,
» Sentir à tout moment mes fers s'appeſantir,
» Voir l'excès de ma honte, & trembler d'en ſortir!
» . . . . . .

Comme il flotte dans ces incertitudes, *Artaxerce* & *Artaban* entrent ſur la ſcène ; le Prince lui ordonne de s'expliquer, ou ſon ſupplice eſt prêt. Il cherche à l'attendrir, à l'effrayer ; il a ſoupçonné *Darius* plutôt que lui, & *Darius* eſt mort. *Arbace* pâlit en voyant que ſon père a pris encore cette victime. Ses alarmes pour *Artaxerce* redoublent ; il voit ſon père ſur le point d'accomplir tous ces affreux deſſeins, &, d'un côté, il cherche à écarter ſon père de la Cour ; il lui parle des ſoupçons d'*Emirene* de manière à n'être intelligible qu'à lui ; d'un autre côté, il cherche à ſauver ſon Prince par ces vers :

» Seigneur, changez la garde & craignez mon
» trépas ;
» Que tout mon ſang verſé ne vous raſſure pas.

On le remène en priſon : le Prince s'étonne de l'intérêt que le priſonnier ſemble prendre à lui ; & *Artaban*, qui craint dans ce moment les ſoupçons du Prince, les détourne ſur la Princeſſe même, en repréſentant à *Artaxerce* qu'elle eſt la ſeule qui s'intéreſſe à ſon fils. *Artaxerce* repouſſe avec indignation ce ſoupçon d'*Artaban*, lui ordonne d'aſſembler le Conſeil. Le confident d'*Artaban*, qui entend cet ordre, témoigne à *Artaban* ſa crainte ſur le ſort d'*Arbace* ; mais *Artaban*,

Digitized by Google

après un intervalle de silence, termine l'acte par cette heureuse suspension : *Suis-moi.*

ACTE IV.

Artaban s'est assis au rang des Juges ; il a condamné son fils, il a signé son arrêt de mort. Il vient en informer le Prince & se retire. *Artaxerce* se reproche un mouvement de pitié que lui arrache le destin d'*Arbace.*

» Ah ! si dans les accès de sa témérité
» Sa rage eût à mes jours seulement attenté,
» J'aurois laissé briser, des mains de la clémence,
» Le glaive dont les loix ont armé ma puissance.
» O de mon cœur trahi sentimens superflus !
» Charme qui m'abusiez, qu'êtes-vous devenus ?
» Quand, sujets l'un & l'autre & sous des loix
» communes,
» Un sort moins inégal rapprochoit nos fortunes,
» Sur quelle foi trompeuse, hélas ! trop endormi,
» J'avois cru, pour le trône, acquerir un ami.
» . . . . . .
» Lui, que j'ai vu sensible autant que magnanime,
» Un cœur change à ce point, un moment mène
» au crime !

La Princesse a appris la condamnation d'*Arbace.* Elle vient trouver son frère ; &, après lui avoir présenté fortement toutes les raisons qu'elle a de croire *Arbace innocent ;* lorsqu'elle voit qu'elle ne peut vaincre l'opiniâtreté de son frère à le croire

Digitized by Google

coupable, elle accuſe *Artaban ;* celui-ci arrive en ce moment avec précipitation, donne avis au Prince d'une conſpiration, & des ſoins réels qu'il a pris pour l'arrêter ; il preſſe le moment du couronnement, ſous prétexte d'échauffer les ſujets du Prince par un ſerment de fidélité dans des circonſtances où il eſt entouré de rebelles. Le Prince ſort avec lui & s'écrie :

» Allons, voyons quels coups il nous faut prévenir.
» Ciel ! être à peine au trône & n'avoir qu'à punir.

Emirene eſt reſtée muette en voyant la fourberie d'*Artaban ;* elle n'a point été la dupe de ce faſte de zèle : il n'a point ſur ſon eſprit les mêmes droits qu'il a ſur le Prince, elle ne voit plus qu'un monſtre dans le Miniſtre ; elle ſort pénétrée d'effroi, en demandant au Ciel de lui inſpirer les moyens de ſauver *Arbace.*

ACTE V.

Le trône eſt préparé, la coupe eſt ſur l'autel, le feu y eſt allumé comme un objet d'adoration chez les Perſes. *Artaban* tire ſon fils de priſon, lui propoſe encore de régner, &, ſur ſon nouveau refus, l'intimide par une menace qui regarde *Emirene. Arbace* éperdu, ne voyant plus que l'image douloureuſe de la Princeſſe, peut-être prête à périr, conſent à ſortir des fers ; mais il fait connoître, par un *à parte*, que ſon cœur n'eſt point changé, & qu'il ne ſort que pour s'oppoſer de tout ſon pouvoir aux machinations de ſon père.

Artaban s'applaudit d'avoir mis ſon fils en ſû-

Digitized by Google

reté, d'avoir hâté le moment de se défaire d'*Artaxerce*. Le Prince entre avec les Satrapes pour la cérémonie du couronnement.

» Puisse (*dit-il*) mon règne, ouvert sous de si
» noirs auspices,
» Vous donner d'autres jours plus doux que les
» prémices !
» Je jure le premier, sur la coupe des Rois,
» Je jure d'être juste & d'obéir aux loix.
» . . . . . .

Il est interrompu par l'arrivée de la Princesse qui se fait jour à travers la garde. *Arbace* a fait quitter les armes au parti des conjurés, & ils sont rentrés dans le devoir. Lui-même il arrive au grand étonnement d'*Artaxerce* & se jette aux pieds du jeune Roi, prêt à retourner en prison si les soupçons restent toujours sur lui. Le Prince est interdit ; &, loin que ce service d'*Arbace* le lui montre comme innocent, le crédit qu'il a eu d'arrêter la sédition lui fait craindre qu'il n'ait cherché seulement qu'à recouvrer sa gloire devant le peuple & n'ait calmé la révolte que pour achever son dessein plus sûrement par le poison ; il lui propose de jurer sur la coupe & d'y boire. *Arbace* saisit un moment qu'il croit heureux pour sa justification, vole à l'autel. Son père lui arrête le bras ; le Roi s'étonne, la Princesse alors prend la parole & propose au Ministre de boire dans la coupe, mais *Artaban* lève le masque & fait l'aveu de tous ses crimes. *Artaxerce* veut le faire arrêter, mais il a gagné une partie de la garde même ; il tire son poignard pour signal, les conjurés tirent

Digitized by Google

alors tous leurs épées contre le Roi. *Arbace* se jette entre *Artaxerce* & eux ; mais voyant que son père poursuit son affreux attentat, il se précipite sur l'autel, prend la coupe & menace son père de la boire s'il ne pose les armes lui & tous ses complices. Ce dévouement héroïque arrête *Artaban*, qui se poignarde en faisant ce reproche à son fils.

» . . . . . Ingrat, tu fais mon désespoir ;
» Va, rampe aux pieds du trône où tu pouvois
» t'asseoir.

OBSERVATIONS sur la nouvelle Tragédie d'ARTAXERCE.

LE même sujet avoit été traité par CRÉBILLON, sous le titre de *Xercès* ; par THOMAS CORNEILLE, sous celui de *Stilicon* ; d'après lequel MÉTASTASE semble avoir conçu les motifs de son *Artaxerce*. Le génie ferme de l'Auteur de *Xercès*, dont le caractère propre étoit d'aller au but par les voies les plus directes quelque âpres qu'elles pussent être, a dû le porter à faire commettre tant de crimes atroces à *Artaban*, tout simplement pour monter lui-même sur le trône ; au lieu que dans la tragédie nouvelle, le père, comme on vient de le voir, veut couronner son fils, espérant maintenir mieux sa race en confer-

Digitized by Google

vant ſon autorité ſous le nom d'un jeune Prince éclatant de gloire & par-là déja cher au peuple, & ſous le joug duquel, d'ailleurs, la génération naiſſante ſe familiariſeroit plus facilement : c'eſt en quoi M. le MIERE s'eſt plus rapproché de THOMAS CORNEILLE & de l'*Artaxerce* de METASTASE.

C'eſt une première queſtion de critique à décider par les lecteurs, de ſavoir s'il n'eſt pas plus ſimple, peut-être même plus excuſable (ſi jamais des crimes, tels que ceux d'*Artaban*, pouvoient être excuſés), de les faire réſulter de la fureur de régner ſoi-même, que de la combinaiſon raiſonnée d'une ambitieuſe politique pour la puiſſance de ſa race ? Mais l'Auteur moderne, ainſi que ceux qu'il a ſuivis en cela, a peut-être penſé que l'excès de l'amour paternel mitigeroit l'aſpect odieux du ſcélérat *Artaban* ; en quoi on a eu égard à nos mœurs & à l'heureuſe douceur du caractère national. Cela produit-il cet effet ? cela doit-il le produire ? cet amour paternel, ce ſentiment ſi doux de la nature, eſt-il compatible avec la férocité de l'âme d'un infame régicide ? Ce n'eſt point à nous à prononcer, mais à repréſenter que toute horrible que ſoit la conduite de cet *Arta-*

Digitized by Google

ban, comme on voit dans l'eſpèce des brutes, les animaux les plus cruels & les plus féroces auſſi tendrement affectés que les autres par l'inſtinct paternel (ſi l'on peut s'exprimer ainſi), on auroit des exemples à rapporter dans l'eſpèce humaine de cœurs les plus pervertis & les plus affermis dans toute eſpèce de crime, qui ont cédé à cette loi impérieuſe de la nature, & qui n'ont jamais pu ſe rendre ſourds à ſa voix, uniquement ſur cet objet. Nous devons ajouter que ce motif fournit bien un autre jeu à l'action tragique & aux paſſions des perſonnages que le deſir immodéré de régner ſoi-même ; qu'il multiplie les obſtacles pour *Artaban* par l'oppoſition qu'il rencontre dans l'objet eſſentiel de ſon crime. On peut comparer cet effet au ſpectacle d'un monſtre combattu, dont on deſire la mort, mais que l'on voit avec quelque ſatisfaction ſe défendre pendant un certain temps, ſe roidir contre la force qui le menace, ſe replier quand elle le preſſe trop, & enfin ſe déchirer lui-même quand il déſeſpère de pouvoir porter des coups meurtriers à ſon adverſaire.

M. LE MIERE n'a pas ſuivi le Poëte Italien dans une partie des caractères, encore moins dans les détails ; il s'en eſt peu ap-

Digitized by Google

proché dans la marche de l'intrigue & dans les moyens, il n'a conſervé de *Métaſtaſe* que l'épée ſanglante & la coupe empoiſonée du cinquième acte, en y faiſant des changemens remarquables.

Sur ce qui concerne l'épée ſanglante; dans *Métaſtaſe*, le père la donne à ſon fils & lui ordonne de fuir: dans la nouvelle tragédie, c'eſt le fils qui la lui arrache. Il s'agit de ſçavoir à laquelle de ces deux actions on doit la préférence. M. LE MIERE a-t-il dû préférer ce mouvement d'effroi indélibéré dans un fils, à l'autre reſſort qui peut-être lui a paru plus commun, en ce que tout criminel cherche d'abord à ſe défaire de l'inſtrument de ſon crime pour écarter le témoin le plus dangereux qui puiſſe dépoſer contre lui? Cela auroit-il cadré auſſi bien aux vues que l'on prête à *Artaban?* Son fils eſt le motif qui lui a fait commettre le crime, c'eſt lui qu'il deſtine à en recueillir le fruit; ſeroit-il naturel, ſeroit-il croyable qu'il l'expoſât volontairement à en ſubir la peine en lui remettant librement un dépôt ſi dangereux? Il eſt vrai qu'en ſe la laiſſant arracher, ou même en n'avertiſſant pas ce fils de dérober à tous les yeux ce glaive fatal, il le laiſſe expoſé aux mêmes dangers: mais on répondra pour le nouvel Auteur, que

Digitized by Google

cela peut se justifier par le trouble de l'action, par celui du moment & de la vue inopinée de son fils, enfin par cette espèce de délire qui accompagne, qui saisit presque tous les coupables, & qui paroît une suite nécessaire des grands crimes; au lieu que l'on n'a plus ce prétexte dans l'action volontaire & posée du père, laquelle alors devroit être accompagnée de toutes les précautions de la prudence, sur-tout dans un politique réfléchi qui a dû mesurer toutes les parties de sa marche & calculer tous les risques. Quelques critiques, croiront peut-être avoir droit de s'étonner, dans MÉTASTASE comme dans M. LE MIERE, de l'étourderie d'*Arbace*, qui traverse le palais, la Ville, où régnoit le Monarque que l'on vient d'assassiner, en tenant dans ses mains la propre épée de ce Monarque, encore dégoutante de son sang. Qu'en prétendoit-il faire de cette épée, sur-tout devant même, sans cet événement, garder *l'incognito* puisqu'il étoit exilé par le Souverain, & que son père ne lui a point encore révélé quelles suites il se promet pour lui de son attentat?

Cette démarche imprudente produit en effet tout ce que l'on devoit en attendre, & ce qu'il étoit moralement impossible qu'elle ne produisît pas, puisque c'est cela qui

Digitized by Google

fait arrêter *Arbace*, c'eſt cela qui force en quelque ſorte ſon propre père de l'accuſer. C'eſt au lecteur à peſer l'inconvénient de cette *invraiſemblance* avec les grands effets qui en réſultent pour l'action du poëme.

Il eſt certain, en faiſant attention à la ſituation d'*Arbace*, que rien n'eſt plus propre à exciter le plus vif intérêt, que la ſituation où MÉTASTASE & M. LE MIERE le préſentent entre un père & un jeune Roi qu'il aime. Nous invitons nos lecteurs à conférer la pièce italienne & la françoiſe, quand celle-ci ſera imprimée, pour connoître par eux-mêmes tout l'avantage de la dernière en cette partie; mais ſur-tout dans la différence étonnante qui ſe rencontre entre la *Mandane* de l'*Artaxerce* italien & l'*Emirene* de l'*Artaxerce* françois. Dans le premier, cette Princeſſe eſt un perſonnage oiſif dans l'action, ſans caractère décidé, purement paſſif, & qui paſſe, ſi l'on peut parler ainſi, entre les fils de l'intrigue, uniquement pour en retarder la marche. Dans le nouvel *Artaxerce*, au contraire, *Emirene* eſt un mobile principal, actif, & celui même qui, après avoir oppoſé les plus grands obſtacles à la fureur du monſtre, en opère enfin le juſte châtiment. Cette femme n'eſt pas dans la Pièce, ſeulement pour pleurer ou pour

Digitized by Google

faire pleurer les autres, comme beaucoup d'autres héroïnes de tragédie; elle rassemble en elle les plus grands intérêts, & elle ajoute à celui d'*Arbace*, dont elle rend encore la situation plus touchante. C'est d'ailleurs un caractère dont la fermeté ennoblit & justifie la tendresse. Personne ne contestera à l'Auteur François la création totale de ce rôle, qui rend nouvelle la tragédie, & qui écarte toute idée d'imitation de l'italien.

On ne peut pas mettre en question le ménagement d'*Arbace* pour son père contre la sûreté de son Souverain. Il est trop bien décidé que le salut de la patrie est le premier de tous les devoirs; & conséquemment comme le Souverain est la patrie, qu'il est le père des pères, que son intérêt doit être le premier de tous les intérêts dans l'ordre social. Mais on répondra, pour les Auteurs qui ont traité ce sujet, qu'ils ont pu se permettre de céder à la nature en cette occasion pour émouvoir, pour attacher & pour prêter encore plus d'éclat à la vertu par les combats où ils l'ont exposée. D'ailleurs, en faveur de M. LEMIERE, disons qu'il a si bien senti & respecté le grand principe que la critique opposeroit à la conduite de son *Arbace*, que s'il cede à l'irrésistible loi de son cœur pour garantir son

Digitized by Google

ſon père, il emploie tous les efforts humains pour préſerver ſon Prince des piéges qui lui ſont préparés, & qu'enfin ſi ſes ménagemens ſont repréhenſibles, il eſt toujours prêt a les expier par le ſacrifice de ſa vie. C'eſt ce qui donne lieu dans le nouvel *Artaxerce*, à l'un des plus beaux actes qui ſoit au théâtre françois.

M. LEMIERE a ſuivi le Poëte Italien dans la coupe empoiſonée du cinquième acte; mais s'il a fait uſage du même moyen, il l'a conſidérablement changé par la différence des motifs. *Artaxerce*, dans METASTASE, propoſe la coupe à *Arbace*, comme un moyen de ſe juſtifier, fondé ſur la religion des ſermens; & dans la pièce nouvelle, le Roi la propoſe comme un prétexte extérieur pour cacher à l'accuſé la méfiance qu'il conſerve de lui, mais par lequel il cherche à ſe préſerver du danger qu'il a lieu de craindre. Le Poëte Italien a plus donné, comme on voit, à la foi du ſerment, qui étoit un grand objet de reſpect chez les Perſes, & M. le MIERE a plus donné à la prudence naturelle & aux motifs ordinaires. L'un a peut-être voulu préſenter ſon *Artaxerce* plus grand, plus généreux, afin de le rendre plus intéreſſant dans le moment capital du drame, qui eſt le dénouement; l'autre a peut-être

Digitized by Google

considéré le génie de la nation à laquelle il offroit ce spectacle ; il a craint sans doute que l'héroïsme moral, porté au degré sublime, ne lui parût giganteſque. C'eſt aux lecteurs à diſcuter la préférence que mérite l'un de ces motifs ſur l'autre.

Nous bornerons ces légères obſervations à dire avec une parfaite impartialité que ce poëme tragique joint à de grandes beautés de détail, un tableau frappant & bien conçu, bien ordonné, ſoutenu preſque par-tout de la vraie force tragique. Les grands reſſorts de ce genre, la terreur & la pitié ſont alternativement mis en jeu avec art & ſans forcer la marche naturelle de l'intrigue. Si cette pièce ne comporte pas l'intérêt de larmes, c'eſt un nouveau motif d'éloges pour M. Lemiere. Le théâtre eſt, plus encore qu'on ne le croit communément, non-ſeulement l'école, mais l'aliment eſſentiel de l'ame, dans une nation. Notre ſcène n'eſt peut-être déja que trop chargée de drames plus propres à amollir qu'à élever le cœur ; rendons grâces aux auteurs qui n'augmenteront pas le nombre des *romans dialogués* & des *élégies dramatiques*.

Depuis la dixieme & dernière repréſentation d'*Artaxerce*, les tragédies données ſur ce théâtre ſont, *Œdipe* de M. de

Digitized by Google

de VOLTAIRE, *Brutus* du même. *Médée* de LONGEPIERRE. *Iphigénie en Aulide* de RACINE & *Semiramis* de M. de VOLTAIRE. Les grandes comédies, le *Méchant* de M. GRESSET. L'*École des Femmes* de MOLIERE. L'*homme à bonnes fortunes* de BARON. L'*Etourdi* de MOLIERE. *Démocrite* de REGNARD Le *Muet*. L'*Ecole des mères* de LACHAUSSÉE. Le *Médisant* de DESTOUCHES. Le *Distrait* de REGNARD. *Turcaret* de LESAGE. L'*Ecossoise* de M. de VOLTAIRE. *Le Festin de Pierre*. Le *Menteur* de PIERRE CORNEILLE. *Le Tartuffe* de MOLIERE, *& les Femmes sçavantes* du même.

Dans le moment où l'on écrit cet article, le théâtre françois a été sur le point de perdre un de ses plus précieux sujets, M. MOLÉ ayant été à l'extrêmité par une maladie violente & des plus dangereuses.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON a donné encore plusieurs représentations de la *Clochette*, pièce nouvelle mêlée d'ariettes, de laquelle nous avons parlé dans les deux précédens Mercures.

Le 25 Septembre on a donné la première représentation de la *Fête du Châ-*

Digitized by Google

teau, divertissement nouveau mêlé de vaudevilles & de petits airs. Cette agréable nouveauté, attribuée à M. FAVART, a le plus grand succès; nous ne sommes pas encore en état d'en rendre compte, attendu le temps qu'exige l'impression de notre journal; nous nous acquitterons de ce soin dans le second volume du mois prochain.

CONCERT SPIRITUEL.

Du 8 Septembre, Fête de la Nativité.

ON a donné pour premier Motet à grand chœur le nouvel ouvrage de M. GIBERT, *Diligam te Domine*, dont nous avons rendu compte dans notre dernier volume, & qui a été très-bien accueilli.

Ensuite M. FRITZERI a exécuté un nouveau Concerto de violon & a reçu de nouveaux témoignages de la satisfaction du Public.

M. TIROT a chanté, avec beaucoup d'agrément, le joli Motet a voix seule de LEFEBVRE, *Coronate Flores*, *&c.*

M. BALBASTRE a exécuté, de la façon la plus brillante qui lui est familière, une suite de symphonies de RAMEAU, & du choix le plus piquant.

Mlle THIBAUT, dont nous avions dernièrement eu occasion de parler avec éloge, a chanté *Offerte Domino*, *&c.* Motet à voix seule de LEFEVRE, & a été vivement applaudie.

Le Concert a été terminé par *Exultate Deo*, *&c.*

Digitized by Google

Motet à grand chœur de M. l'Abbé Dugué, Maître de Musique de l'Eglise Royale de Saint Germain-l'Auxerrois. Le Public a confirmé, de la manière la plus satisfaisante, le jugement qu'il avoit porté de ce Motet à l'un des précédens Concerts, où il avoit été entendu pour la première fois, & dont nous avons rendu compte dans le temps. L'assemblée de ce Concert étoit fort nombreuse pour la saison, & la satisfaction de son ensemble & de l'exécution nous a paru générale.

FÊTES PUBLIQUES.

*LETTRE de M. D***, demeurant à Saint-Pétersbourg, à M. R.... demeurant à Paris, contenant la description du Carrousel qui a été donné à la Cour de Russie, le 16 Juin 1766.*

A Saint-Pétersbourg, ce 24 Juin 1766.

MONSIEUR,

Vous avez été si souvent induit en erreur par les relations qui paroissent quelquefois dans les papiers publics, que vous avez pris le parti de chercher désormais à vous en procurer qui partent de sources sûres. Conséquemment vous exigez de mon

Digitized by Google

amitié une description un peu détaillée du carrousel qui a été donné le 16 de ce mois, dont j'ai été témoin oculaire & spectateur attentif. Je vais satisfaire à votre demande, & je vous garantis la vérité de tout ce que contiendra ma relation.

Avant d'entrer dans ce détail, observons ensemble la rareté de ces sortes de fêtes depuis deux siècles : le dernier tournois qu'on vit en France en 1549 par la mort de *Henri II*, qui y périt, suspendit le goût effréné que toutes les nations marquoient pour ces amusemens périlleux ; l'introduction des milices réglées, en rendant le service des Chevaliers moins nécessaire, contribua à mettre les tournois hors de mode.

Si l'on convint alors presque unanimement en Europe de renoncer aux tournois qui entraînoient presque toujours du sang répandu, ou du moins un danger évident, on ne peut se dissimuler que les carrousels ne consistant qu'en exercices convenables à tout militaire, étoient propres à inspirer une émulation générale sur ces exercices : on jugea en même-temps qu'ils pouvoient servir à orner les fêtes d'éclat, par l'appareil des habits, par la beauté des chevaux, par la bonne mine des Chevaliers, & par l'affluence des spectateurs qui y assistoient.

Digitized by Google

En France, sous *Louis XIII*, il y en eut un l'an 1612, dont les Princes & les premiers Seigneurs de la Cour furent acteurs. La bague y fut rendue si difficile à emporter, que personne ne gagna le prix, quoique les guerriers d'alors, généralement plus mâles que ceux d'aujourd'hui, eussent une longue habitude sur ces sortes de jeux.

Louis XIV en donna un à sa Cour : sous un Prince aussi magnifique, on peut croire que rien n'y fut épargné. On peut en juger par une description correctement imprimée, qui s'en trouve encore dans les cabinets des curieux. Malgré le ton de galanterie qui régnoit à cette Cour, & qui l'absorboit, pour ainsi dire, entiérement, toute la nation fut sensiblement frappée de la beauté du spectacle.

Depuis le carrousel de *Louis XIV*, je ne connois en Europe que celui de Potsdam en 1750, répété à Berlin en 1751, celui de Dresde & ceux de Stutgard en 1764 & 1765.

Il n'y avoit point eu jusqu'ici de carrousel public en Russie ; ce n'est cependant pas uniquement pour présenter à la nation un spectacle nouveau que Sa Majesté Impériale en a voulu donner un. Avec toute l'Europe, vous connoissez,

Digitized by Google

Monſieur, cette Souveraine. Ces premières années, où le ſèxe ne s'occupe que de l'art frivole de plaire, elle les a conſacrées à l'inſtruction & au ſolide, de ſorte qu'il ne lui reſte plus qu'à mettre en pratique le réſultat d'une profonde théorie : ſur le trône, ce temps que les Princes ordinaires emploient à ce qu'ils appellent en jouir, elle le deſtine tout entier à combiner les moyens de rendre ſon empire heureux & puiſſant. L'aurore la trouve au travail ; l'amour qu'elle porte à ſes ſujets lui donne la force d'y réſiſter le reſte du jour. Le diſcernement le plus exquis la décide dans le choix des moyens : c'eſt avec ces talens, c'eſt par cette aſſiduité ſi rare dans un Souverain, qu'elle ſait créer, ſoutenir, & ſuivre tant de nouveaux établiſſemens ſi utiles à la nation.

Perſuadée que le courage inaltérable qui caractériſe les troupes Ruſſes, ne ſuffit pas pour les rendre invincibles, l'Impératrice a penſé, comme tous les grands Généraux, que l'agilité, l'art de manier ſon cheval, le ſuccès dans les courſes & dans tout ce qui ſuppoſe de l'adreſſe, acheveroient de donner à ſes troupes des avantages d'autant plus précieux, que nous ſommes dans un ſiècle particulièrement dédié à la molleſſe. Pour inſpirer le goût de ces exer-

Digitized by Google

cices fatigans, le moyen le plus séduisant étoit de les faire exécuter par les Seigneurs les plus qualifiés de la Cour, que les classes inférieures cherchent assez à imiter. En effet, Monsieur, depuis huit jours qu'on a donné cette fête, nous voyons déja le peuple former de petits carrousels, & jusqu'aux enfans joûter & se disputer d'adresse.

Après vous avoir parlé des vrais motifs qu'on attribue à Sa Majesté sur cette fête, venons-en à l'exécution.

L'Impératrice a confié la direction de ce carrousel au Prince *Repnin*, son grand Ecuyer, revenu nouvellement d'Espagne, où il a été Ministre de Russie : ce n'est pas assez de vous le peindre comme un Seigneur orné de connoissances, grand patriote, zélé serviteur de sa Souveraine, estimé même de ses émules, adoré de ses subalternes; il a de plus les talens relatifs à la fête qu'il a ordonnée. Habile écuyer, nourri dans les exercices militaires, ayant l'air le plus noble à cheval, rien ne lui a manqué pour remplir les vues de Sa Majesté & pour s'acquitter convenablement des fonctions de directeur, comme aussi de chef de quadrille.

N'oublions pas non plus, Monsieur, un autre de ces chefs, bien digne d'être

Digitized by Google

distingué. C'est Son Excellence M. le Comte *Grégoire Grégoreviſch Orlof.* Jamais courtiſan n'a mérité ſa faveur par des ſervices plus éclatans & ne l'a ſoutenue par une conduite plus agréable à la nation. Le haut rang où il eſt élevé n'excite aucune jalouſie, puiſqu'il n'en jouit que pour ſolliciter en faveur du mérite. Que ne puis-je vous citer des traits qui ont percé ici malgré ſa modeſtie! Vous le verriez repouſſer l'injure par des bienfaits, aller chercher la vertu ignorée pour la récompenſer, & concourir avec ſes dignes frères au bien de ſa patrie. La nature qui l'a doué de la figure la plus avantageuſe, lui a accordé en même temps une force & une adreſſe qui lui ont attiré dans cette fête l'approbation publique.

Le lieu deſtiné au carrouſel a été choiſi en face du palais de Sa Majeſté. Entre pluſieurs deſſeins magnifiques, l'Impératrice s'eſt déterminée pour celui qui approchoit le plus de cette noble ſimplicité des Romains. L'amphithéâtre, diſtribué en cinq rangs de gradins, pouvoit contenir au-delà de cinq mille perſonnes aſſiſes. Ces différens rangs diſtinguoient les claſſes des ſpectateurs.

Le carrouſel étoit diviſé en quatre quadrilles. Avant de vous nommer ceux qui

Digitized by Google

les compoſoient, il faut vous obſerver que l'on s'étoit flatté pendant quelque temps que l'Impératrice feroit les courſes à la tête de la quadrille Eſclavonne. Toutes les nations exaltent la fermeté héroïque de cette Princeſſe, ſon vaſte génie qui ne néglige aucune des branches de l'adminiſtration, ſon agrément dans l'eſprit qui la rend ſi ſupérieure dans la ſociété particulière : croiriez-vous, Monſieur, qu'à ces dons de l'âme, qu'aux charmes de la figure, cette Princeſſe joint la force & l'adreſſe d'un Amazone ? Aucune Dame, peut-être même en Europe, ne monte à cheval plus ſçavamment & de meilleure grâce : nous l'aurions vue mériter les premiers prix & peut-être ne pas vouloir les remporter. Le zèle attentif de ſa Cour a empêché que Sa Majeſté ne ſe couvrît de cette nouvelle gloire ; on a craint pour elle les accidens imprévus & la fatigue ; l'Empire a trop beſoin d'un tel guide pour riſquer à cet égard aucun événement.

Cependant comme les Dames & les Chevaliers avoient choiſi leurs emblêmes & deviſes dans l'idée que Sa Majeſté ſeroit chef de quadrille, on n'a plus été à temps d'y rien changer. M. le Comte *de Solticof*, nommé par l'Impératrice pour tenir ſa place, a pris ſa deviſe. Delà vient que l'ap-

Digitized by Google

plication de ces emblêmes ne vous paroîtra pas auſſi juſte que ſuivant le premier arrangement.

Noms des Chefs, des Chevaliers & des Dames des quatre quadrilles, avec leurs emblêmes & deviſes traduites du ruſſe.

PREMIERE QUADRILLE.

L'ESCLAVONNE.

Chef, M. le Comte *de Solticof*, Lieutenant-Général, fils du Feldt-Maréchal de ce nom, ſi illuſtre par les victoires qu'il a remportées ſur les Pruſſiens.

Son emblême, deſtiné ci devant, comme je l'ai dit, à Sa Majeſté Impériale, étoit des abeilles ſortant d'une ruche. Deviſe : *pour l'utile.*

CHEVALIERS.

1r. Le Prince *Neſvitskoy*, Gentilhomme de la Chambre, une branche de palmier : *elle excite à pourſuivre la gloire.*

2e. M. *de Talizin*, Gentilhomme de la Chambre, un cheval nud qui court : *jamais en arrière*

3e. Le Prince *Scherbatof*, Colonel, un jeune aiglon courant ſur les traces de ſon

Digitized by Google

père qui vole vers le soleil : *je suis la même route.* Cette devise étoit destinée à M. le Comte *de Solticof* avant qu'il fût nommé chef de Quadrille.

4e. M. *Derfeld*, Capitaine aux Gardes, un arc & une flèche : *que le but soit la gloire.*

A chaque quadrille il y avoit deux Dames de la Cour assises dans un char du meilleur goût & conduites par un Seigneur. Elles avoient part aux mêmes exercices que les Chevaliers. Les Dames de cette première quadrille étoient :

1re. La Comtesse *de Czernichef*, fille du Comte de ce nom, qui a été Ministre en France ; *Minerve* qui garantit une fleur de l'orage : *sous ton bouclier.*

2e. Mlle *de Tchoglokof*, Frêle de la Cour, une colombe sur laquelle la foudre gronde : *en ne faisant point de mal, je ne la redoute point.*

SECONDE QUADRILLE.

LA ROMAINE.

Chef, le Comte *Grégoire Grégorevitsch Orlof*, Chevalier de l'Ordre de Saint André de Russie, &c. &c. l'œil de la Providence : *ma force & mon espérance.*

Digitized by Google

CHEVALIERS CHAMBELLANS.

1r. M. *Paſſick*, une branche de roſier; avec la roſe : *prenez-moi avec précaution, car je pique.*

2e. Le Comte *de Muſſin-Pouchquin*, Lieutenant-Colonel de Cuiraſſiers, une main armée d'un ſabre : *elle ne frappera pas en vain.*

3e. M. *de Rebinder*, Sous-Ecuyer de Sa Majeſté, un ſerpent noir couronné : *avec réſerve.*

4e. Le Comte *de Steinbock*, Lieutenant aux Gardes, une main armée d'un piſtolet; *tirer au but.*

DAMES.

1re. Mlle *de Panin*, Frêle de la Cour, un tourneſol frappé des rayons du ſoleil : *je ne vis que pour vous.*

2e. La Comteſſe *de Scherémétof*, un cygne ſous un arbre, qui ſe garantit de l'orage : *l'innocence ne craint rien.*

TROISIEME QUADRILLE.

L'INDIENNE.

Chef, le Prince *Repnin*, Général en

Digitized by Google

chef & Grand Ecuyer de Sa Majesté Impériale, &c. &c. un miroir : *il ne dissimule ni ne flatte.*

CHEVALIERS.

1r. M. *de Nariskin*, premier Ecuyer de Sa Majesté, Chevalier de l'Ordre de Saint André, un rossignol qui chante : *en s'amusant il amuse les autres.*

2e. Le *Comte Strogonof*, Chambellan, un chêne agité par le vent : *rompre plutôt que de plier.*

3e. Le Prince *Fedor Sergueviſch Baratinsky*, Chambellan, un aigle sur un arbre, au-dessus un éclair, au-dessous un canon qui tire : *rien ne m'effraye.*

4e. Le Prince Ivan *Sergueits Baratinsky*, Colonel, un chien devant la porte d'une cabane : *mon mérite est ma fidélité.*

DAMES.

1r. La Comtesse *de Buturlin*, une amarante : *la constance fait sa beauté.*

2e. Mde *de Zinoviof*, un cadran dont l'aiguille tourne au Nord : *la vertu est mon guide.*

Digitized by Google

QUATRIEME QUADRILLE.

LA TURQUE.

Chef, le Comte *Alexis Grégorévitſch Orlof*, Lieutenant-Général, Aide-de-Camp-Général de Sa Majeſté, Major des Gardes, &c. un lion couché : *je ne redoute rien.*

CHEVALIERS.

1r. M. *de Tchitchérin*, Lieutenant de Police de la Ville de Saint-Pétersbourg, un tigre enchaîné : *par la douceur & par la rigueur.*

2e. M. *Meleſſino*, Colonel d'Artillerie, un mortier : *je vole ſur les aîles de l'éclair.*

3e. Le Prince *Tchecaſskoy*, Lieutenant-Colonel de Cuiraſſiers, un Ange repréſentant la victoire qui tient une palme : *je l'emporte par ma valeur.*

4e. M. *Herman de Ferſen*, Lieutenant des Grenadiers à cheval, un oiſeau qui vole : *toujours plus haut.*

DAMES.

1re. La Comteſſe *Natalie Czernichof*, fille puînée du Comte de ce nom, un

Digitized by Google

oiſeau qui plane dans les airs : *je ſuis ma deſtinée.*

2e. Mlle. *de Weidler*, Frêle de la Cour, le temple de la vertu ſur une montagne : *j'aſpire à vous atteindre* *.

A cinq heures chaque quadrille partit du rendez-vous général & défila par les principales rues de la ville pour ſe rendre au carrouſel. Comme les quatre quadrilles marchèrent dans le même ordre, il ſuffira de vous dire la marche de l'une d'elles.

Marche de chaque quadrille.

Un eſcadron de cavalerie ouvroit la marche.

Un Hérault d'Armes à cheval.

Douze chevaux de main, conduits chacun par un palfrenier.

Douze Muſiciens à cheval.

Trois perſonnes de la ſuite du Chef de la quadrille, qui portoient ſes javelots.

Trois qui portoient ſes lances à rompre.

Trois qui portoient ſes lances pour courir la bague.

Le Chef de la quadrille.

* Vous obſerverez que les Dames & Frêles de la Cour n'ont gardé aucun rang, ayant tiré par billets dans quelle quadrille & à quelle place elles ſeroient.

Digitized by Google

Deux perſonnes de ſa ſuite qui portoient ſes boucliers & marchoient à ſes côtés.

Huit hommes à pied.

Deux Ecuyers à cheval marchoient derrière le Chef.

Devant les deux premiers Chevaliers marchoient

Deux hommes à eux qui portoient leurs javelots.

Deux qui portoient les lances à rompre.

Deux qui portoient les lances pour la bague.

Après les Chevaliers qui marchoient de front deux à deux,

Deux hommes qui portoient leurs boucliers.

Huit hommes à pied.

Deux Ecuyers marchant de front.

Devant les Dames marchoient

Trois hommes à pied & de front, portportant l'un les javelots, l'autre la lance à rompre, l'autre la lance pour la bague.

La Dame paroiſſoit dans un char conduite par un cavalier.

A côté du char quatre hommes à pied, deux d'un côté & deux de l'autre.

Enſuite l'autre Dame eſcortée de même.

Après quoi venoient les deux autres Chevaliers accompagnés comme les deux premiers.

Digitized by Google

Un escadron de cavalerie fermoit la marche.

Les quatre quadrilles, une fois entrées dans la lice, après avoir défilé devant Sa Majesté,

Quatre Chevaliers, partant de chaque coin, firent de concert les six prises suivantes, en observant les voltes & autres règles prescrites par les loix du carrousel.

1°. Rompre la lance sur un bouclier placé au milieu d'un trophée.

2°. Lancer le javelot à la gueule d'un lion.

3°. Tirer un coup de pistolet au front d'un ours enchaîné grimpant sur un arbre.

4°. Couper la tête à un dragon aîlé qui sort d'une ruine.

5°. Enlever avec l'épée un casque.

6°. Emporter la bague. C'étoit une victoire qui tenoit d'une main une trompette & de l'autre une couronne de laurier. Deux circonférences entouroient la bague. La plus petite étoit de la grandeur d'un double louis.

Après que les Chefs, les Dames & les Chevaliers eurent rempli tous ces exercices, les quadrilles défilèrent devant Sa Majesté, & sortirent du carrousel dans le même ordre qu'elles étoient entrées.

Les Juges s'assemblèrent ensuite pour

Digitized by Google

décider, suivant les règles les plus strictes, du mérite des courses, en n'oubliant aucune des fautes commises par les Chevaliers, en conséquence desquelles on rabattoit sur le gain des prises.

Noms des Juges que Sa Majesté avoit nommés.

GRAND JUGE.

Le Feld-Maréchal Comte *de Munich.*

JUGES.

Pour la quadrille Esclavonne.

1r. Le Feldt-Maréchal Comte *Buturlin.*
2e. Le Comte *Zacharie Czernichof*, Général en chef.
3e. M. *de Berg*, Lieutenant-Général.

Pour la quadrille Romaine.

4e. M. *de Nariskin*, Grand Veneur de Sa Majesté.
5e. M. *de Panin*, Général en chef.
6e. M. *Ditz*, Lieutenant-Général.

Pour la quadrille Indienne.

7e. Le Prince *Galitzin*, Général en chef.
8e. M. *Olitz*, Général en chef.
9e. M. *Bibicof*, Lieutenant-Général.

Digitized by Google

Pour la quadrille Turque.

10e. M. *de Liebau*, Général en chef.

11e. M. *de Weimarn*, Lieutenant-Général.

12e. Le Prince *Galitzin*, Major des Gardes à cheval.

Lorsque toutes les quadrilles furent rentrées au palais & assemblées dans un salon, le Comte *de Munich*, comme Grand Juge, adressa le discours suivant aux Dames & Chevaliers :

« Illustres Dames & Chevaliers, personne » d'entre vous n'ignore qu'il ne se passe pas » de jour qui ne soit marqué de quelque » trait des soins maternels de Sa Majesté, » notre très-gracieuse Impératrice, pour tout » ce qui peut tendre à l'avancement de la » gloire de son Empire, du bonheur de » ses Sujets en général & du lustre de sa » noblesse en particulier.

» Cette incomparable Souveraine a choisi » ce jour-ci pour donner à la première » Noblesse de son Empire une occasion de » se signaler par des preuves d'adresse dans » les exercices militaires d'un carrousel » des plus brillans, & dont il n'y a point » encore eu d'exemple en Russie. Qui est-ce » qui ne partageroit avec moi l'admira- » tion & la reconnoissance dues à Sa Ma-

Digitized by Google

» jesté au sujet d'une preuve aussi écla-
» tante de son attention gracieuse ?

» Vous, illustres Dames & Chevaliers,
» vous venez de vous acquitter de ces no-
» bles exercices d'une manière si digne de
» votre naissance, que vous avez lieu de
» vous flatter de l'approbation & de la
» satisfaction de Sa Majesté Impériale,
» de celle de Monseigneur le Grand Duc
» & des applaudissemens de tout le public».

Adressant ensuite la parole à la Comtesse *de Czernichef*, à laquelle avoit été adjugé le premier prix :

« Madame, c'est à vous que je suis au-
» torisé de remettre de la part de Sa Ma-
» jesté Impériale, le premier prix que vous
» venez de remporter par une adresse char-
» mante : c'est à vous, Madame, que, rem-
» pli d'estime & d'admiration, je fais
» mon très-humble compliment sur cette
» distinction & sur ce qu'il vous appar-
» tient encore de distribuer par vos belles
» mains à toutes les Dames & Chevaliers,
» les prix qu'ils viennent de mériter.

» Quant à moi, vieilli & blanchi sous
» le harnois pendant soixante années de
» service, & sans contredit le plus vieux
» Soldat & le plus ancien Maréchal de
» l'Europe, après avoir eu l'honneur de
» mener plus d'une fois les armées Russes

Digitized by Google

» à la victoire, je regarde comme une ré-
» compense & m'en fais gloire, illustres
» Dames & Chevaliers, d'avoir été aujour-
» d'hui non-seulement le témoin, mais
» encore le premier Juge de vos beaux
» exploits ».

L'air de dignité avec lequel ce vénérable vieillard prononça ce discours, toucha tous les cœurs; on se rappella ses longs services, les talens qui lui avoient assuré tant de succès, la fermeté avec laquelle il avoit essuyé ses disgraces, le calme dont il jouit aujourd'hui après tant d'orages, tout enfin intéressoit en sa faveur.

Comme il avoit été décidé que la Dame qui remporteroit le premier prix jouiroit de l'avantage distingué de couronner les autres vainqueurs, la Comtesse *de Czernichef*, après avoir reçu pour 1er. prix, une aigrette de brillans, distribua les suivans.

Aux Dames.

2e. A Mlle *de Panin*, une tabatière d'or enrichie de brillans.

3e. A Mlle *de Buturlin*, une bague de brillans.

Aux Chevaliers.

4e. Au Prince *Tchccafskoi*, un agraffe de chapeau en brillans avec le bouton de même.

Digitized by Google

5e. A M. *Rebinder*, ſous-Ecuyer de Sa Majeſté, une canne avec une pomme garnie en brillans.

6e. Au Comte *de Steinbock*, une bague de brillans.

Aux Cavaliers, conducteurs des Dames.

7e. A M. *de Ferſen*, Lieutenant des Gardes à cheval, des tablettes émaillées en or.

8e. A M. *de Chapotiof*, Capitaine dans les Gardes à cheval, une tabatière d'or émaillée.

9e. A M. le Comte *de Matuſchkin*, Chambellan de Sa Majeſté, un étui d'or émaillé.

Indépendamment de ces prix, Sa Majeſté a donné une montre d'or garnie de brillans, au Prince *Repnin*, Grand Ecuyer, comme une marque de ſa ſatisfaction de la manière dont il a dirigé cette fête.

Cette brillante journée ſe termina par un magnifique feſtin où furent invités les Dames & Chevaliers, & dont le deſſert repréſentoit en petit le carrouſel. Après le feſtin il y eut une maſcarade dans les jardins de Sa Majeſté.

Je ne vous ai point parlé des habits ni de la muſique. Les habits étoient d'un éclat, d'un coſtume & d'un goût dignes de cette Cour. Dans un ſiècle où les modes

&

Digitized by Google

& le luxe ſont à leur dernier période, vous pouvez juger qu'aucuns des derniers carrouſels précédens n'a pu atteindre à ce point de perfection. La muſique de chaque quadrille étoit dans le goût de la nation qu'on y repréſentoit; cette variété la rendoit plus piquante.

Telle a été, Monſieur, cette ſuperbe fête. J'ajouterai ici que de toutes celles qu'on a données ſous le nom de carrouſel, celle-ci répond davantage à ſa vraie inſtitution. On n'y a point vu tous ces ornemens du paganiſme & de la fable qui entroient dans les fêtes du ſeizieme ſiécle & qui y jettoient tant de ridicule. On a également évité avec ſoin ces cortéges pompeux de certains carrouſels modernes, où toute la Cour ſe mettoit à la ſuite des Chevaliers. Ici une belle Souveraine a reçu leurs hommages & a honoré leurs courſes de ſes regards bienfaiſans.

Toute ſa Cour étoit autour d'elle, & la carrière n'étoit abſolument remplie que de ce qui devoit y être pour effectuer les courſes.

Pour ſatisfaire à la curioſité de ceux qui n'ont pu voir le premier carrouſel, on en fera inceſſamment un ſecond, où ils ſeront admis ſans difficulté.

J'ai l'honneur, &c.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

Procès-verbal de ce qui s'eſt paſſé dans la ſéance du Parlement de Paris, tenu par le Roi le 3 Mars 1766.

AUJOURD'HUI trois Mars mil ſept cent ſoixante-ſix, le Roi ayant jugé à propos de ſe rendre à Paris pour tenir ſa Cour de Parlement, Sa Majeſté, après avoir entendu la Meſſe en la Chapelle du Château de Verſailles, eſt arrivée en habit & manteau violets, à dix heures & demie du matin, dans la cour du Palais, au bas de l'eſcalier de la Sainte Chapelle, où étoient les ſieurs Comte de Saint-Florentin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, Dagueſſeau, Gilbert de Voiſins, Berthier de Sauvigny, & Joly de Fleury, Conſeillers d'Etat, auxquels Elle avoit ordonné de l'accompagner. Sa Majeſté ayant monté ledit eſcalier, entourée des Princes de ſon Sang qui étoient deſcendus à ſa rencontre, a trouvé à l'entrée de la première ſalle du Palais la députation ordinaire, compoſée de quatre Préſidens & ſix Conſeillers de ladite Cour, qui lui a été envoyée ſans que Sa Majeſté eût fait annoncer ſa venue. Arrivée au parquet des Huiſſiers, précédée des Princes de ſon Sang, leſquels ſont entrés en la Grand'Chambre pour y prendre leurs places, & ſuivie de ſon Capitaine des Gardes en habit ordinaire, du ſieur Comte

Digitized by Google

de Saint-Florentin en manteau, & desdits sieurs Conseillers d'Etat en robes de deuil, & autres personnes de sa suite, sans plus grand cortége, Sa Majesté a ordonné au Capitaine de ses Gardes & à ceux de son Conseil d'entrer à sa suite dans la Grand'Chambre, & à tous autres qui n'avoient entrée & séance en ladite Cour, de rester audit parquet, & aussi-tôt Sa Majesté est entrée dans ladite Grand'Chambre où étoient les Présidens & Conseillers à leurs places ordinaires aux bas siéges, en robes noires. Ayant traversé le parquet, suivie du Capitaine de ses Gardes, Sa Majesté s'est placée sur un fauteuil qui lui avoit été préparé dans l'angle des hauts siéges, lesquels étoient déja occupés par les Princes du Sang & par plusieurs Pairs tant ecclésiastiques que laïcs; & Elle a ordonné au Capitaine de ses Gardes de se tenir derrière son fauteuil où il est demeuré, & à ceux de son Conseil qui étoient montés aux hauts siéges, en passant par la lanterne du Greffe, de se placer au plus près de sa personne sur un banc que Sa Majesté avoit ordonné être mis à sa gauche en avant desdits hauts siéges; mais ledit banc ne s'y étant pas trouvé, ils sont descendus dans le parquet où ils ont pris séance sur le banc le plus proche de Sa Majesté. Alors le Roi dit: *J'entends qu'aucune séance ne tire aujourd'hui à conséquence.* A quoi Sa Majesté a ajouté: *Faites assembler les Chambres.* Les Chambres ayant pris leur séance ordinaire; le Roi, en se découvrant, puis remettant son chapeau, a dit: *Messieurs, je suis venu pour répondre moi-même à toutes vos remontrances*, & Sa Majesté a remis sa réponse audit sieur Comte de Saint-Florentin, en disant à ceux de son Conseil: *Messieurs, qu'un de vous la lise*; & le dor-

nier d'entr'eux a fait la lecture de ladite réponse ; dont la teneur s'enſuit.

« Ce qui s'eſt paſſé dans mes Parlemens de Pau » & de Rennes ne regarde pas mes autres Parle- » mens ; j'en ai uſé à l'égard de ces deux Cours » comme il importoit à mon autorité, & je n'en » dois compte à perſonne.

» Je n'aurois pas d'autre réponſe à faire à tant » de remontrances qui m'ont été faites à ce ſujet, » ſi leur réunion, l'indécence du ſtyle, la témé- » rité des principes les plus erronés & l'affectation » d'expreſſions nouvelles pour les caractériſer, ne » manifeſtoient les conſéquences pernicieuſes de » ce ſyſtême d'*unité*, que j'ai déja proſcrit, & » qu'on voudroit établir en principe en même » temps qu'on oſe le mettre en pratique.

» Je ne ſouffrirai pas qu'il ſe forme dans mon » Royaume une aſſociation qui feroit dégénérer » en une confédération de réſiſtance le lien na- » turel des mêmes devoirs & des obligations com- » munes ; ni qu'il s'introduiſe dans la Monarchie » un Corps imaginaire, qui ne pourroit qu'en » troubler l'harmonie. La Magiſtrature ne forme » point un Corps, ni un Ordre ſéparé des trois » Ordres du Royaume : les Magiſtrats ſont mes » Officiers, chargés de m'acquitter du devoir » vraiment Royal, de rendre la juſtice à mes » Sujets ; fonction qui les attache à ma perſonne, » & qui les rendra toujours recommandables à » mes yeux. Je connois l'importance de leurs » ſervices ; c'eſt donc une illuſion qui ne tend » qu'à ébranler la confiance par de fauſſes allar- » mes, que d'imaginer un *projet formé d'anéantir* » *la Magiſtrature*, & de lui ſuppoſer des *ennemis* » *auprès du trône*. Ses ſeuls, ſes vrais ennemis,

Digitized by Google

» ſont ceux qui, dans ſon propre ſein, lui font » tenir un langage oppoſé à ſes principes ; qui » lui font dire que *tous les Parlemens ne forment* » *qu'un ſeul & même Corps, diſtribué en pluſieurs* » *claſſes : que ce Corps, néceſſairement indiviſible,* » *eſt de l'eſſence de la Monarchie, & qu'il lui ſert* » *de baſe : qu'il eſt le ſiége, le tribunal, l'organe* » *de la nation : qu'il eſt le protecteur & le dépoſi-* » *taire eſſentiel de ſa liberté, de ſes intérêts, de* » *ſes droits : qu'il lui répond de ce dépôt, & ſeroit* » *criminel envers elle s'il l'abandonnoit : qu'il eſt* » *comptable de toutes les parties du bien public,* » non-ſeulement *au Roi*, mais auſſi *à la nation :* » *qu'il eſt juge entre le Roi & ſon peuple : que,* » *gardien du lien reſpectif, il maintient l'équilibre* » *du Gouvernement, en réprimant également l'ex-* » *cès de la liberté & l'abus du pouvoir : que les* » *Parlemens coopèrent avec la puiſſance ſouveraine* » *dans l'établiſſement des loix : qu'ils peuvent* » *quelquefois, par leur ſeul effort, s'affranchir* » *d'une loi enregiſtrée, & la regarder à juſte titre* » *comme non exiſtante : qu'ils doivent oppoſer une* » *barrière inſurmontable* aux déciſions qu'ils attri- » buent *à l'autorité arbitraire*, & qu'ils appellent » des *actes illégaux*, ainſi qu'aux *ordres* qu'ils » prétendent *ſurpris ;* & que, *s'il en réſulte un* » *combat d'autorités, il eſt de leur devoir d'aban-* » *donner leurs fonctions & de ſe démettre de leurs* » *Offices ſans que leurs démiſſions puiſſent être* » *reçues.*

» Entreprendre d'ériger en principes des nou- » veautés ſi pernicieuſes, c'eſt faire injure à la » Magiſtrature, démentir ſon inſtitution, trahir » ſes intérêts & méconnoître les véritables loix » fondamentables de l'Etat. Comme s'il étoit » permis d'oublier que c'eſt en ma perſonne ſeule

Digitized by Google

» que réside la puissance souveraine dont le carac-
» tère propre est l'esprit de conseil, de justice
» & de raison : que c'est de moi seul que mes
» Cours tiennent leur existence & leur autorité :
» que la plénitude de cette autorité, qu'elles n'e-
» xercent qu'en mon nom, demeure toujours en
» moi, & que l'usage n'en peut jamais être tourné
» contre moi : que c'est à moi seul qu'appartient
» le pouvoir législatif sans dépendance & sans par-
» tage : que c'est par ma seule autorité que les
» Officiers de mes Cours procédent, non à la
» formation, mais à l'enregistrement, à la pu-
» blication & à l'exécution de la loi, & qu'il leur
» est permis de me remontrer ce qui est du devoir
» de bons & fidèles Conseillers : que l'ordre pu-
» blic, tout entier, émane de moi : que j'en suis
» le gardien suprême : que mon peuple n'est qu'un
» avec moi ; & que les droits & les intérêts de *la*
» *nation*, dont on ose faire un corps séparé du
» Monarque, sont nécessairement unis avec les
» miens, & ne reposent qu'en mes mains.

» Je suis persuadé que les Officiers de mes
» Cours ne perdront jamais de vue ces maximes
» sacrées & immuables, qui sont gravées dans le
» cœur de tout Sujet fidèle ; & qu'ils désavoue-
» ront ces impressions étrangères, cet esprit d'in-
» dépendance & ces erreurs, dont ils ne sauroient
» envisager les conséquences sans que leur fidélité
» en soit effrayée.

» Leurs remontrances seront toujours reçues
» favorablement quand elles ne respireront que
» cette modération qui fait le caractère du Magis-
» trat & de la vérité ; quand le secret en conser-
» vera la décence & l'utilité ; & quand cette voie,
» si sagement établie, ne se trouvera pas travestie
» en des espèces de libelles, où la soumission à

Digitized by Google

» ma volonté eſt préſentée comme un *crime*, &
« l'accompliſſement des devoirs que j'ai preſcrits
» comme *un ſujet d'opprobre*; où l'on ſuppoſe
» que *toute la nation gémit de voir ſes droits, ſa*
» *liberté, ſa ſûreté prêts à périr ſous la force d'un*
» *pouvoir terrible*; & où l'on annonce *que les liens*
» *de l'obéiſſance ſont prêts à ſe relâcher.*

» Mais ſi après que j'ai examiné ces remon-
» trances, & qu'en pleine connoiſſance de cauſe
» j'ai perſiſté dans mes volontés, mes Cours per-
» ſévéroient dans le refus de s'y ſoumettre, au
» lieu d'enregiſtrer du *très-exprès commandement*
» *du Roi*, formule uſitée pour exprimer le devoir
» de l'obéiſſance: ſi elles entreprenoient d'anéan-
» tir, par leur ſeul effort, des loix enregiſtrées
» ſolemnellement: ſi enfin, lorſque mon autorité
» a été forcée de ſe déployer dans toute ſon éten-
» due, elles oſoient encore lutter, en quelque
» ſorte, contre elle par des Arrêts de défenſes,
» par des oppoſitions ſuſpenſives, ou par les voies
» irrégulières de ceſſations de ſervice ou de dé-
» miſſions, la confuſion & l'anarchie prendroient
» la place de l'ordre légitime; & ce ſpectacle
» ſcandaleux, d'une contradiction rivale de ma
» puiſſance ſouveraine, me réduiroit à la triſte
» néceſſité d'employer tout le pouvoir que j'ai
» reçu de Dieu pour préſerver mes peuples des
» ſuites funeſtes de telles entrepriſes.

» Que les Officiers de mes Cours pèſent donc
» avec attention ce que ma bonté veut bien encore
» leur rappeller: que n'écoutant que leurs propres
» ſentimens, ils faſſent diſparoître toutes vues
» d'aſſociation, tous ſyſtêmes nouveaux, & toutes
» ces expreſſions inventées pour accréditer les
» idées les plus fauſſes & les plus dangereuſes:
» que dans leurs arrêtés, comme dans leurs re-

Digitized by Google

» montrances, ils se renferment dans les bornes » de la raison & du respect qui m'est dû : que » leurs délibérations demeurent secrètes ; & qu'ils » sentent combien il est indécent, & indigne de » leur caractère, de se répandre en invectives » contre les Membres de mon Conseil, que j'ai » chargés de mes ordres, & qui ont si dignement » répondu à ma confiance.

» Je ne permettrai pas qu'il soit donné la moin- » dre atteinte aux principes consignés dans cette » réponse : je compterois les retrouver dans mon » Parlement de Paris s'ils pouvoient être mécon- » nus dans les autres : qu'il n'oublie jamais ce qu'il » a fait tant de fois pour les maintenir dans toute » leur pureté, & que la Cour de Pairs doit montrer » l'exemple aux autres Cours de mon Royaume ».

Ladite lecture parachevée, ladite réponse a été remise ès mains de Sa Majesté, & Elle a ajouté de sa bouche : *les principes que vous venez d'entendre doivent être ceux de tous mes Sujets ; je ne souffrirai pas qu'on s'en écarte. Quant aux affaires de Pau & de Rennes, je maintiendrai de toute mon autorité tout ce qui s'est fait par mes ordres.* Ensuite Sa Majesté a dit : *Greffier, apportez-moi la minute de l'arrêté du 11 Février dernier.*

Le Greffier ayant tiré la minute de son portefeuille, l'a remise au sieur Comte de Saint-Florentin, qui l'a présentée au Roi. Sa Majesté l'ayant examinée, a dit : *j'ai annullé dans mon Conseil cet arrêté, & j'en ai ordonné la radiation.* Puis ayant fait remettre ladite minute audit Greffier, Sa Majesté élevant la voix, a dit : *rayez cette minute, & écrivez à côté qu'elle l'a été par mon ordre & en ma présence, & signez.* Le Greffier ayant exécuté l'ordre du Roi, Sa Majesté s'est fait relire ce qu'il avoit écrit en ces termes : « rayé

Digitized by Google

» par ordre de Sa Majesté & en sa présence, toutes » les Chambres assemblées, le trois Mars mil » sept cent soixante-six ». Après quoi se levant de son fauteuil & descendant dans le parquet, Sa Majesté a dit au sieur Premier Président : *voilà mes réponses, vous ferez registre de tout ce qui vient de se passer ;* & à ceux de son Conseil : *& vous, Messieurs, vous en dresserez procès-verbal que vous me remettrez.* Ce fait, Sa Majesté est sortie dans le même ordre qu'elle étoit venue.

Et nous, Louis Phelypeaux, Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de Paris,

Jean-Baptiste-Paulin Daguesseau, Conseiller d'Etat Ordinaire & au Conseil des Dépêches,

Pierre Gilbert de Voisins, Conseiller d'Etat Ordinaire & au Conseil des Dépêches,

Louis-Jean Berthier de Sauvigny, Conseiller d'Etat, Intendant de la Généralité de Paris,

Et Jean-François Joly de Fleury, Conseiller d'Etat, avons dressé le présent procès-verbal pour être par nous remis à Sa Majesté, conformément à sa volonté. Fait & arrêté à Paris le 3 Mars 1766.

De Vienne, le 9 Avril 1766.

Le mariage de l'archiduchesse Marie-Christine avec le Prince Albert de Saxe a été célébré hier, à sept heures du soir, à Schloshoff, où Leurs Majestés Impériale & Royale, ainsi que toute la Cour, s'étoient rendues la veille. Le Prince Clement de Saxe, Evêque de Freysingue & de Ratisbonne, a donné la bénédiction nuptiale aux nouveaux époux.

De Madrid, le 27 Mars 1766.

Il y a eu ici, ces jours derniers, un soulevement de la populace qui a paru d'abord occasionné

Digitized by Google

par une ordonnance nouvelle de police, laquelle défend l'usage des chapeaux avec les aîles rabattues & des manteaux longs & de couleur noirâtre que portent communément les gens du peuple. Comme cet habillement déguise ceux qui le portent, de manière qu'il est impossible de les reconnoître & de les distinguer les uns des autres, il en résultoit, sur-tout pendant la nuit, beaucoup de désordres dont il étoit difficile de reconnoître les auteurs. Afin de prévenir cet abus, le Roi avoit rendu l'ordonnance dont il s'agit & avoit fait éclairer cette Capitale par environ cinq mille lanternes. Les personnes chargées par le Ministère de l'exécution de cette ordonnance, s'étant acquittées de leur commission avec une rigueur déplacée, la populace s'ameuta contre elles.

Le 23, sur les quatre heures après-midi, une troupe de mutins parut dans les rues de cette Ville avec des chapeaux détroussés & des manteaux longs. Après avoir forcé la garde qui avoit voulu les arrêter, ils insultèrent la maison du Gouverneur du Conseil & celle du Marquis de Squilace, Ministre des Finances : ils cassèrent toutes les lanternes & obligèrent toutes les personnes qu'ils rencontroient, soit à pied soit en voiture, à rabaisser les ailes de leurs chapeaux. Vers les neuf heures du soir on détacha du palais du Roi quelques patrouilles de cavalerie & d'infanterie qui dissipèrent peu à peu les mutins, & à minuit la tranquillité fut entièrement rétablie dans tous les quartiers de la Ville. Le lendemain, à sept heures du matin, le peuple s'ameuta de nouveau, & plus de trente mille séditieux, tant hommes que femmes, marchèrent vers le palais en criant *vive le Roi*. Le sieur O-Reilly, Maréchal de Camp, à qui le Roi avoit donné le commandement de

Digitized by Google

toutes les troupes qui étoient à Madrid, proposa à Sa Majesté de dissiper cette populace en employant contr'elle les voies de force & de rigueur; mais Sa Majesté témoigna la plus grande répugnance à répandre le sang de ses sujets : il y eut cependant quelques coups de fusil de tirés qui tuèrent six à sept personnes. Le Roi jugea enfin à propos de se faire voir, vers les cinq heures, sur un grand balcon placé au milieu de son palais. Les mutins y coururent en foule en criant toujours *vive le Roi* : ils demandèrent la révocation de la défense des manteaux longs & des chapeaux rabattus, la diminution du prix du pain & de l'huile, & la suppression de la Compagnie qui a entrepris la fourniture des vivres nécessaires pour l'approvisionnement de Madrid. Sa Majesté daigna leur accorder ce qu'ils demandoient & ils se retirèrent avec les plus vives démonstrations de joie & de soumission. Tout étant ainsi pacifié, le Roi jugea à propos de partir le 25 au matin pour Aranjuez. Dès que le peuple en eut été informé, il se mutina de nouveau sous prétexte que sa fidélité étoit devenue suspecte, & demanda que le Roi revînt dans sa Capitale. Sa Majesté fit répondre qu'Elle ne doutoit point de la fidélité de ses Sujets, mais qu'Elle ne rentreroit dans Madrid qu'après que l'ordre & la tranquillité y seroient entièrement rétablis. Cette réponse du Roi ayant été communiquée au peuple le 26 au matin par le Secrétaire du Conseil de Castille, tous les mutins se séparèrent sur le champ après avoir remis les armes dont ils s'étoient emparés, & dès ce moment tout a été tranquille.

Le Marquis & la Marquise de Squilace sont partis pour Cartagène, d'où ils doivent se rendre à Naples avec leur famille.

Digitized by Google

De Cadix, le 11 Mars 1766.

Le Corps de la Nation Françoiſe a fait célébrer ici, le 6 de ce mois, avec la plus grande pompe, un Service ſolemnel pour le repos de l'âme du Dauphin.

De Genève, le 28 Mars 1766.

Le Chevalier de Beauteville, Miniſtre Plénipotentiaire de Sa Majeſté Très Chrétienne auprès de la République, eſt arrivé ici le 19. Une députation, compoſée des principaux Magiſtrats, a été le recevoir & le complimenter à la frontière. Une partie de la Garniſon étoit rangée en haie ſur ſon paſſage, & au-dedans de la Ville pluſieurs compagnies de la Bourgeoiſie formoient une haie juſqu'à ſon hôtel. Il a été ſalué à ſon entrée par une décharge de quarante pièces de canon. Le lendemain les ſieurs Heidegger & Eſcher, Plénipotentiaires du Canton de Zurich, & les ſieurs Auſburguer & Sinner, Plénipotentiaires du Canton de Berne, ſont auſſi arrivés & ont été reçus avec de grands honneurs. Ces Plénipotentiaires ont déja tenu pluſieurs conférences ſur les moyens de ramener la tranquillité. Le Chevalier de Beauteville a eu le 24 une audience publique du Conſeil, & y a prononcé le diſcours ſuivant.

« Magnifiques Seigneurs,

» Votre ſageſſe ne put vous garantir, il y a » quelques années, des diviſions & des troubles » qui agitèrent cet Etat. Dans ce moment de criſe » tout fourniſſoit des armes aux différens Ordres; » chacun, emporté par ſon zèle, mais raſſuré par » ſes motifs, travailloit à étendre les bornes de » ſes prérogatives; la confuſion des droits & des

Digitized by Google

» prétentions hâtoit le moment de l'anarchie ; &, » si des hommes vertueux & éclairés sur leur » devoir & sur leurs intérêts étoient restés livrés à » eux-mêmes, nous aurions peut-être eu la dou- » leur de voir votre République, un des plus » beaux monumens de la liberté, s'armer contre » elle-même & devenir la victime de ses propres » dissentions.

» Telle étoit votre situation, magnifiques Sei- » gneurs, lorsque le code de la médiation fut » unanimement accepté par tous les Ordres de » l'Etat. Leurs intérêts avoient été balancés, & » leurs droits fixés de manière à rendre constante » l'exécution de ce réglement, si la législation » humaine pouvoit prévenir toutes les contradic- » tions de l'esprit & du cœur.

» De nouvelles discussions vous agitent aujour- » d'hui ; mais nous avons la satisfaction de les » voir suivies avec plus d'ordre, parce qu'elles » portent sur une loi fixe que le Roi mon Maître, » de concert avec les louables Cantons de Zurich » & de Berne, a assurée & honorée de sa garantie.

» C'est comme garant de cette médiation, qui » doit également veiller & sur l'autorité des Ma- » gistrats & sur la liberté des Citoyens, que Sa » Majesté m'envoie près de vous, magnifiques » Seigneurs, pour travailler à terminer les con- » testations qui vous divisent. Je sens tout le prix » d'une commission si honorable, & je me tien- » drois assuré du succès s'il pouvoit n'être que le » fruit du zèle. Le mien ne sera dirigé que par la » justice, & n'aura d'autre mesure que l'intérêt » constant que le Roi mon Maître prend à la » conservation & à l'indépendance de votre Répu- » blique. J'employerai tous mes soins à vous ren- » dre cette tranquillité précieuse, à laquelle vous

Digitized by Google

» avez dû principalement votre prospérité. Je » chercherai, de concert avec mes illustres Col- » légues, ce juste équilibre de l'autorité & de la » liberté, qui est le but de votre sage constitution, » & je mettrai au nombre des plus beaux jours « de ma vie celui où j'aurai pu contribuer à votre » bonheur ».

Le sieur Gallatin, premier Syndic, a fait à ce discours la réponse suivante.

« TRÈS-ILLUSTRE ET TRÈS-EXCELLENT SEIGNEUR,

» L'intérêt que le Roi daigne prendre à nos » dissentions, son desir de voir rétablir au milieu » de nous une paix durable, & les assurances que » V. E. vient de nous donner d'une manière si » touchante des sentimens de Sa Majesté pour cet » Etat, portent la consolation dans nos cœurs & » les pénètrent de la plus vive & de la plus respec- » tueuse reconnoissance.

» Depuis que cette République existe, elle a » constamment été honorée de la bienveillance » des Rois Très-Chrétiens; mais elle n'en a jamais » reçu des marques plus éclatantes que de l'au- » guste Monarque auquel la voix de son peuple a » déféré le nom de *Bien-Aimé*. La bonté de ce » grand Prince ne sauroit être bornée par les » limites de son Royaume; il daigne encore s'oc- » cuper du bonheur de ses voisins, & loin de leur » rendre sa puissance formidable, il ne la déploie » que pour gagner leurs cœurs par ses bienfaits.

» Dans le temps où notre patrie étoit en proie » aux horreurs d'une guerre civile, c'est à la » médiation du Roi & à celle des louables Can- » tons de Zurich & de Berne que nous fûmes » redevables d'un réglement qui établissoit sur les » fondemens les plus solides les droits respectifs

Digitized by Google

» des différens Ordres qui composent le gouver-
» nement de cet Etat ; & Sa Majesté, pour ren-
» dre notre bonheur inaltérable, voulut bien en
» garantir l'exécution, conjointement avec ses
» illustres Co-Médiateurs.

» Nous avions goûté pendant vingt-cinq ans
» les doux fruits de ce réglement salutaire ; la
» prospérité publique & particulière, caractère
» sûr d'une administration légale & modérée,
» sembloit être parvenue à son comble, lorsque
» nous avons vu la division naître & s'accroître
» par un progrès qui étonnera notre postérité.
» Occupés à maintenir le dépôt sacré que la loi
» nous avoit confié, nous avons eu la douleur de
» voir une partie de nos Concitoyens méconnoître
» la pureté de nos intentions. Blessés de la ma-
» nière la plus sensible pour des Magistrats ver-
» tueux, & craignant que la constitution sur la-
» quelle reposent la liberté & le bonheur de tous
» les Membres de l'Etat ne fût renversée, nous
» avons été forcés de recourir aux Puissances qui
» l'ont garantie.

» Dans le cours de ces tristes conjonctures nous
» avons reçu les preuves les plus touchantes de la
» bonté du Roi. Dès le mois d'Avril dernier Son
» Excellence, Monsieur le Duc de Praslin, nous
» fit donner les assurances les plus affectueuses de
» l'intérêt que Sa Majesté daignoit prendre à nos
» troubles & au maintien de notre constitution.
» Ces assurances nous ont été réitérées à l'arrivée
» de M. Hennin, Résident de Sa Majesté auprès
» de notre République, & toute la conduite de ce
» Ministre a été une preuve continuelle de la
» bienveillance du Roi. Enfin, Sa Majesté a mis
» le comble à ses bienfaits & à notre reconnois-
» sance, en acquiesçant à la demande que nous

Digitized by Google

» lui avions faite de maintenir le réglement de
» l'illuſtre Médiation, & en choiſiſſant pour cet
» effet un Miniſtre auſſi diſtingué par ſes vertus
» que par ſa naiſſance & par le caractère éminent
» dont il étoit revêtu.

» Qu'il eſt heureux pour nous, très-Illuſtre &
» très-Excellent Seigneur, de voir réunir dans
» votre perſonne tout ce qui peut contribuer au
» ſuccès de la commiſſion dont vous êtes chargé,
» cet eſprit d'impartialité ſi propre à vous concilier
» la confiance de tous les Ordres de l'Etat, cette
» noble franchiſe qui eſt la véritable politique du
» Négociateur appellé à traiter avec des hommes
» libres, cette dextérité qui fait perſuader les
» eſprits les plus prévenus!

» C'eſt avec de tels avantages que V. E. travail-
» lant de concert avec les dignes Miniſtres de nos
» généreux Alliés, diſſipera les illuſions, vaincra
» les préjugés, ramènera tous les Citoyens aux
» vrais principes de la conſtitution & fixera pour
» jamais parmi nous la paix & le bonheur. Nous
» prions V. E. d'être convaincue de notre défé-
» rence pour ſes ſages conſeils, & nous ne ſau-
» rions aſſez la remercier des favorables diſpoſi-
» tions qu'elle vient de nous manifeſter.

» Vivement touchés des bienfaits du Roi, c'eſt
» dans l'effuſion la plus ſincère & la plus reſpec-
» tueuſe de nos cœurs, que nous renouvellons à
» V. E. nos vœux ardens pour la gloire & la proſ-
» périté du règne de Sa Majeſté, pour la conſerva-
» tion de ſa perſonne ſacrée, pour celle de la
» Reine ſon auguſte épouſe, de Monſeigneur le
» Dauphin & de toute la Famille Royale.

» Nous n'oublierons jamais les bons & géné-
» reux offices de S. E Monſieur le Duc de Praſlin;
» veuille le Ciel conſerver à la France un Miniſtre

Digitized by Google

» auſſi reſpectable & couronner ſon adminiſtra-
» tion des plus heureux ſuccès !

» En faiſant des vœux pour vous, très-Illuſtre
» & très-Excellent Seigneur, nous croyons en
» faire pour nous-mêmes. Veuille le Tout-Puiſ-
» ſant fortifier la ſanté de V. E répandre ſur ſon
» illuſtre perſonne ſes plus précieuſes faveurs, &
» qu'après avoir glorieuſement rempli le miniſtère
» de paix dont elle eſt chargée, comblée des
» bénédictions d'un peuple auquel elle aura appris
» à ſavoir être heureux, elle jouiſſe pendant une
» longue ſuite d'années d'une conſtante proſ-
» périté ! »

De Londres, le 3 Avril 1766.

On aſſure que le mariage projetté entre le Roi de Danemarck & la Princeſſe Caroline-Mathilde ſera conclu au commencement du mois prochain.

Le Général Conway, un des principaux Secrétaires du Roi, & le Comte de Guerchy, Ambaſſadeur de Sa Majeſté très-Chrétienne, ſignèrent, le 29 du mois dernier, une convention faite entre les deux Cours pour l'arrangement définitif des billets du Canada.

Le 20 du mois dernier la Société Royale a reçu l'Abbé Coyer au nombre de ſes Membres.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De Versailles, le 26 Mars 1766.

Le Roi a donné l'Abbaye Régulière de Prières, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Vannes, à Dom de Meaux, Prieur de l'Abbaye de Longpont, même Ordre, Diocèſe de Soiſſons.

Digitized by Google

Le Roi a nommé à la majorité du Régiment des Gardes-Françoises, vacante par la mort du Marquis de Cornillon, le Marquis de Sauzay, qui a été présenté en cette qualité à Sa Majesté, le 23 de ce mois, par le Maréchal Duc de Biron. La Compagnie que le Marquis de Sauzay avoit dans le même Régiment a été donnée au Comte de Bombelles, premier Aide-Major, qui est remplacé par le sieur Dufresne.

Le Chevalier Prince de Rohan, Gouverneur-Lieutenant Général des Isles sous le Vent & Chef d'Escadre des Armées Navales du Roi, prit congé de Sa Majesté le 23 pour se rendre à son Gouvernement.

Du 29.

Le 27, jour du Jeudi Saint, le Roi lava les pieds, suivant l'usage, à douze Pauvres & les servit ensuite à table. Le Prince de Condé, Grand-Maître de la Maison du Roi, étoit à la tête des Maîtres d'Hôtel, conduit par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies, & par le sieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies. Les plats furent portés par Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Comte de Provence, Monseigneur le Comte d'Artois, & par le Duc d'Orléans, le Duc de Chartres, le Duc de Bourbon, le Prince de Conty, le Comte de la Marche, le Comte d'Eu, le Duc de Penthievre, le Prince de Lamballe, & par les Seigneurs de la Cour & les principaux Officiers de Sa Majesté.

La grande Députation du Parlement de Dauphiné, qui avoit été mandée par le Roi, avec ordre de lui apporter une expédition de l'Arrêté fait par cette Compagnie le 30 Juillet de l'année dernière au sujet du Parlement de Pau, a été

Digitized by Google

introduite dans la Chambre de Sa Majesté, le 27 de ce mois, à sept heures du soir. Les Députés, au nombre de sept, lui ont été présentés par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département du Dauphiné, après avoir été conduits en la manière accoutumée. Le Roi les a reçus dans son fauteuil ; &, après s'être fait remettre l'Arrêté dont ils étoient porteurs, les Députés ont eu ordre de se retirer, & Sa Majesté a tenu son Conseil, après lequel Elle a fait rentrer ces Députés, & leur a prononcé sa réponse en ces termes.

« J'ai lu vos remontrances, & j'ai reconnu, » principalement dans celles du 24 Mai dernier, » les mêmes erreurs que j'ai proscrites par la ré- » ponse que j'ai faite moi-même à mon Parle- » ment de Paris. Je vous la remets pour qu'elle » vous serve de règle. Ce n'est qu'en vous y con- » formant que vous mériterez mes bontés. Au » surplus, je viens de casser en mon Conseil vos » Arrêtés des 22 Mars & 30 Juillet derniers par » un Arrêt dont vous allez entendre la lecture ».

Alors le Duc de Choiseul fit la lecture de l'Arrêt, après laquelle le Roi a dit : « ne vous occupez plus » d'affaires qui vous sont étrangères ; rendez la » justice à mes Sujets, & donnez-leur l'exemple » de la soumission. Vous ferez registre de tout ce » qui vient de se passer ».

Après quoi Sa Majesté a remis aux Députés une copie de l'Arrêt du Conseil, & ils se sont retirés.

Digitized by Google

COURS DE LANGUE ANGLOISE.

Le ſieur *Berry*, Anglois de nation, auteur de la *Grammaire générale Angloiſe*, donne avis que, pour la commodité des négocians & autres perſonnes qui ſont occupées dans le courant de la journée, il commencera un cours de langue angloiſe le premier d'Octobre prochain; lequel cours durera ſix mois, & ſera ouvert trois fois la ſemaine en deux claſſes: la première depuis ſept heures du matin juſqu'à neuf, & la ſeconde depuis ſept heures du ſoir juſqu'à neuf.

Le ſieur *Berry* demeure dans la maiſon de M. *Dufay* & compagnie, négocians, rue & place du Chevalier du Guet. Il donne des leçons en ville à toutes les autres heures de la journée; il traduit toutes ſortes d'écritures en françois ou en anglois, pour Meſſieurs les banquiers, négocians, &c.

Les perſonnes qui voudront aſſiſter au cours qu'il vient d'indiquer, ſont priées de ſe faire inſcrire & de s'abonner chez lui avant le premier de Novembre.

Ceux qui auront fait le cours précé-

Digitized by Google

dent, pourront assister au nouveau pour la moitié du prix.

AVIS.

Essences & Odeurs.

LE sieur *Fagonde*, Marchand Mercier, rue Saint Denis, près celle des Lombards, à l'enseigne de la toilette à Paris, vend en gros & en détail de l'Eau de Lavande ordinaire 40 sols la pinte. L'Eau de Lavande Impériale 3 liv. l'Eau de Lavante de Malthe 4 liv. & toutes sortes d'Eaux de senteur de la première qualité 6 liv. non compris la bouteille; les savonettes fines de Provence 12, 18, 24 & 30 sols pièce. On trouve chez lui des clous de parfums d'Espagne antipestilentiels, d'une odeur fort agréable, avec lesquels on chasse le mauvais air d'une maison, & on le renouvelle par le moyen de la fumée. Il tient chez lui toutes sortes de Pommades, Essences, Quintessences fines, & tout ce qui concerne les parfums, en gros & en détail, à un prix fort au-dessous des prix ordinaires.

Il prévient aussi Messieurs les Négocians, Commissionnaires & Marchands de Province, qu'il leur fera une remise marquée sur le prix desdites marchandises lorsqu'ils s'adresseront à lui pour une certaine quantité.

Il est toujours le seul qui débite depuis longtemps l'excellente Pâte de Guzellik ou Ekmecq Turc, nom Arabe, qui lui vient de l'usage qu'on

Digitized by Google

en fait au Serrail & dans toute l'Asie pour la propreté. Elle a toutes les propriétés les plus rares, & se débite avec le plus grand succès a Paris, dans les Provinces & dans les Pays étrangers. Cette Pâte est en petits pains, qui ne coûtent que 24 sols pièce, & qui sont d'une odeur la plus agréable. On trouve chez le même un petit coffret doublé d'étain pour la serrer, afin de lui conserver plus parfaitement son odeur. Le petit pain & la boëte coûtent 48 sols.

CAILLOT, de chez feu M. *le Riche de la Poupliniere*, Fermier Général, débite une Eau de teinture balsamique, pour les coupures, coups à la tête, pour les plaies récentes, pour les douleurs de rhumatismes, pour les brûlures; elle les guérit en peu de jours, sans en être jamais marqué; quand même un enfant tomberoit la face dans le feu, ou une autre partie du corps, il sera guéri dans douze ou quinze jours pour les plus longues à guérir. Si vous mettez de cet Eau sur le champ, vous serez guéri en peu d'heures. Elle empêche de venir les cloches, de même pour les engelures; éprouvé: cette Eau ne se gâte jamais. Il donne la manière de s'en servir, & ses autres propriétés.

Comme l'adresse du sieur CAILLOT *a été omise dans l'un des précédens Mercures, la voici telle qu'elle est*: rue Montmartre, vis-à-vis la rue Notre-Dame-des-Victoires, chez M. *de la Villarnoix*.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le premier volume du Mercure du mois d'Octobre 1766, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 3 Novembre 1766.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LETTRE à Mde *de Thi*..... sur la douceur. Page 5
EPÎTRE à S. A. S. Mgr le Prince *de Condé*. 13
VERS à S. A. S. Mgr le Prince *de Condé*. 15
IMPROMPTU à Mlle *J. G.* 17
VERS présentés à Mde *de Bourbon-Condé*, Abbesse de Beaumont-lès-Tours. *Ibid.*
VERS adressés à M. *de Voltaire*, par M. *François*, de Neufchâteau en Lorraine. 18
RÉPONSE de M. *de Voltaire*. 19
EPÎTRE aux Malheureux. 20
PROPOSITION. Lequel est le plus avantageux aux hommes, de connoître le cœur, ou de n'en avoir nulle connoissance? 25
EPÎTRE à *Damis*. 28
L'INCONNUE, nouvelle angloise. 31
SUR la musique de l'Acte d'*Eroſine*. 61
ÉNIGMES. *Ibid.*

Digitized by Google

LOGOGRYPHES. 62
CHANSON. 64

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

HISTOIRE générale & particulière de la Ville de *Calais* du *Calaisis*, *&c.* 65
LETTRE de M. *Savérien* à M. *de la Place*. 75
ÉLÉMENS de l'Art Militaire ancien & moderne. 86
LA CACOMONADE, hiſtoire politique & morale. 91
ANNONCES de Livres. 103

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban. 115
ACADÉMIE de Marſeille. 127

ARTICLE IV. BEAUX ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE. 129
MUSIQUE. *Ibid.*
LETTRE à l'Auteur du Mercure, ſur la Meſſe de *Gilles*. 131

ARTICLE V. SPECTACLES

OPÉRA. 134
COMÉDIE Françoiſe. 151
COMÉDIE Italienne. 171
CONCERT Spirituel. 172
FÊTES publiques. 173

ARTICLE VI. NOUVELLES Politiques.

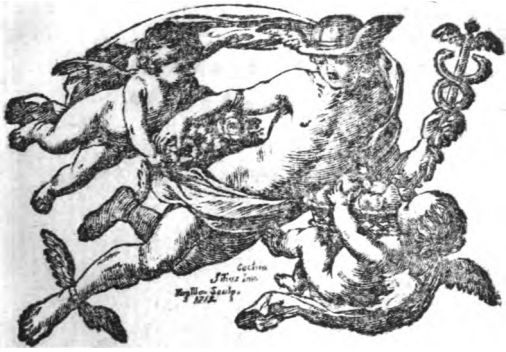
PROCÈS-VERBAL de ce qui s'eſt paſſé dans la ſéance du Parlement de Paris. 194
AVIS à MM. les Directeurs & Régiſſeurs des Spectacles. 212

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
OCTOBRE 1766.
SECOND VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez { JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue du Foin.
CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebus.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Les volumes du nouveau Choix des Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure.* Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pièces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau, où l'on pourra se procurer quatre collections complettes qui restent encore moyennant 130 livres chacune brochée, d'ici au premier Septembre, passé lequel temps elles vaudront 170 liv. s'il en reste.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
OCTOBRE 1766.

ARTICLE PREMIER.
PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LETTRE à Madame DE B.... ſur la Diſſimulation.

2 Août 1766.

Nous ne nous entendons pas, Madame, & nous ſommes cependant d'accord. Vous voulez qu'on ne ſoit pas toujours obligé de dire ſa penſée, & moi je prétends que l'on ne doit jamais altérer la vérité:

Digitized by Google

encore un coup ! nous avons raiſon l'un & l'autre. Il ne s'agit entre nous que de bannir la diſſimulation du commerce de la ſociété, & c'eſt ce que nous faiſons tous les-deux ; vous, en vous taiſant par diſcrétion ou par prudence ; & moi en ne parlant, ſi je parle, que conformément à la vérité.

Ne confondez point, Madame, la diſcrétion & la circonſpection avec la diſſimulation, & nous n'aurons plus de difficulté ſur l'idée juſte qu'il faut avoir de celle-ci. La diſſimulation eſt un vice du cœur & de l'eſprit, qui a quelque choſe de bas & d'indigne d'une belle âme : la diſcrétion, au contraire, & la circonſpection, ſont des vertus, dont il eſt glorieux à un honnête homme de faire profeſſion. Celle-là eſt une ſage retenue dans nos diſcours, qui nous fait taire ce que nous ne devons pas dire, & qui ne conſiſte pas ſeulement à ne rien dire, mais auſſi à ne rien laiſſer voir ni dans notre ton ni dans nos manières qui puiſſe trahir notre ſecret. Celle-ci a lieu principalement dans le diſcours, conſéquemment aux circonſtances préſentes & accidentelles, pour ne parler qu'à propos & ne rien laiſſer échapper qui puiſſe nuire ou déplaire : elle eſt l'effet d'une prudence

Digitized by Google

qui ne risque rien. Personne n'est dispensé de pratiquer ces deux vertus, si capables de concourir au bien général de la société & à la tranquillité de chaque particulier. Mais nulle raison légitime ne peut excuser l'usage de la dissimulation, parce qu'il n'y a aucune circonstance où il soit permis de feindre pour tromper quelqu'un. *L'âme se déshonore*, disoit le sage Empereur *Marc-Aurele*, *lorsqu'elle use de dissimulation, & que dans ses paroles ou dans ses actions, elle emploie la feinte ou le mensonge.* La morale chrétienne est plus délicate encore sur cet article, & vous en avez une preuve bien expresse dans l'épître de S. *Paul* aux *Galates*. Vous y avez lu, Madame, que S. *Pierre* croyoit devoir dissimuler avec les Juifs, en paroissant se séparer des Gentils; & cet Apôtre, ainsi que S. *Barnabé* qui l'imitoit, avoit certainement une bonne intention; mais S. *Paul* le reprit & *lui résista en face*, *parce*, dit-il, *qu'il étoit répréhensible*; & les Pères remarquent que S. *Pierre* l'étoit en effet.

Il y a toujours plus ou moins de fausseté dans la dissimulation, & cela suffit pour qu'un honnête homme s'en interdise l'usage, même dans les cas indifférens. C'est en vain qu'on la décore quelque-

Digitized by Google

fois du nom de politique, elle n'en eſt ni moins vicieuſe, ni plus reſpectable. D'ailleurs, ce nom lui eſt toujours mal adapté ; car la vraie politique, dont le but eſt d'entretenir parmi les hommes la ſûreté, la tranquillité, & l'honnêteté des mœurs, bien loin de feindre ou d'employer la ruſe, n'agit jamais, au contraire, que ſelon les regles de la bonne foi, de la probité & les lumières d'une raiſon épurée. S'il eſt queſtion de la fauſſe politique, alors toute diſſimulation qui lui reſſemble, mérite le même mépris & la même indignation.

Appellerez-vous politique cette fauſſeté de caractere qui déguiſe ſans ceſſe un cœur, qui lui fait arborer à tout inſtant des ſentimens qu'il n'a pas, qui habille ſa perfidie, ſes noirceurs, & ſes menſonges perpétuels, des couleurs de la vérité, de l'amitié, de l'eſtime & de la confiance? Telle eſt cependant, Madame, cette politique, dont la diſſimulation prend le nom & les titres pour réuſſir plus aiſément à tromper la ſociété. Ce qui ſe paſſe tous les jours ſous vos yeux, à la Cour, à la ville, & dans les différens états de la vie, vous prouve bien ſenſiblement à quel point une âme diſſimulée eſt dangereuſe, & combien le vice de la diſſimulation

Digitized by Google

nourrit d'autres vices dans le cœur qu'il posséde.

Mais, dira-t-on encore, la dissimulation ne peut-elle pas être regardée quelquefois comme une prudence, & en avoir en effet les principes & tous les traits ? Non, Madame. Et pourquoi ? Parce que la prudence est une vertu, & que les vertus ne nous apprennent point à nous tromper nous-mêmes, ni à tromper les autres. On est prudent quand on évite ce qui peut nuire, & qu'on ne fait que ce que l'on doit faire selon les loix divines & humaines. Or, on peut aisément, sans feindre ni en imposer à personne, suivre le bien & s'éloigner du mal.

Quand vous ne dites pas toujours votre pensée, c'est sans doute un effet, ou de votre prudence, ou de votre circonspection, & vous êtes très-louable ; cela ne s'appelle pas dissimuler, mais avoir de la retenue & de la sagesse. Si je dis que l'on ne doit jamais parler que selon sa pensée, ou ne jamais altérer la vérité, je n'entends pas que l'on doive toujours dire ce que l'on pense ; ce seroit être indiscret ou imprudent : je crois seulement qu'il faut dans la société, ou se taire quand on ne veut pas dire sa pensée, ou

Digitized by Google

ne parler que pour la dire à propos. Voilà, ce me semble, le moyen d'être prudent, discret & circonspect, sans être dissimulé.

Avec vous, Madame, je suis dans l'heureuse & douce habitude de parler selon mon cœur, & vous êtes bien persuadée que je vous dis exactement ce que je pense, lorsque je vous assure que personne au monde ne vous est attaché avec un respect plus sincère & plus tendre que le mien, &c.

Dup... R. B.

---

*Conseil à Madame *******.*

Imitez la nature, écoutez la raison;
L'amour & les plaisirs ont leur temps, leur saison,
Ainsi que leur hyver ils ont leur canicule.
Sous cette constellation,
On excuse une passion;
Mais sous le Capricorne on la croit ridicule.

Par le même.

Digitized by Google

D. O. M.

*CANTICUM Botanicum * ad sacra prosa* Lauda Sion *numeros & modulos compositum.*

Deus, canticum novum cantabo tibi.

LAUDA tellus Creatorem,
Lauda Sion, &c. Universorum fatorem,
Quæ contines seminum.

Lauda supremum auctorem,
Quantum potes, &c. Omnium vegetatorem
Quæ parturis germinum.

Ex quo jussit ut virentem
Laudis Thema. Proferres ex te sementem,
Quot enites fœtibus !

Quot indè varietates,
Quem in sacra. Quot fulgent amænitates
Humanis aspectibus !

Quot hinc radicum naturæ,
Sit laus plena. Quot frondium cœlaturæ,
Quot figuræ caulium !

* La singularité de cette pièce, trouvée dans un Monastère, nous a fait croire qu'elle méritoit d'être connue.

Digitized by Google

Quot virores hærent in frondibus !
Dies enim. Quot colores fulgent in floribus !
Quot structuræ stirpium !

Quot exinde qualitates,
In hâc mensâ. Quot nobis utilitates
Mortalibus affluunt !

Illæ prosunt pastui,
Vetustatem. Prosunt istæ potui,
Morbos istæ diluunt.

Generum quot sunt centenæ,
Quod in cunâ. Specierum tot millena
Telluris in tractibus !

Quot hodie nobis patent,
Docti sacris. Tot adhuc fortasse latent,
Orbis in recessibus.

Inter plantarum nitores,
Dogma datur. Si spectemus tantùm flores,
Quanta sunt discrimina !

Hi nempè sunt petalodes,
Quod non capis. Isti sunt apetalodes,
Et nil præter stamina.

Ex his qui sunt petalodes,
Sub diversis. Hi sunt monopetalodes
Aut unius folii.

Digitized by Google

Caro cibus.

Sunt isti polyphillodes,
Sive polypetalodes,
Ut rosæ & lilii.

A sumente.

Rursus inter petalodes,
Multi cernuntur aplodes,
Cæteri compositi.

Sumit unus.

Multi florent orbe plano,
Multi rursus orbe pleno,
Decore præpositi.

Sumunt boni.

Inter monophylloformes,
Multi sunt campaniformes,
Plures instar globuli.

Mors est malis.

Sunt alii pelviformes,
Sunt hyppocrateriformes,
Plures instar tubuli.

Fructo demùm.

Alii sunt choneodes,
Alii sunt & trochodes,
Quidam sunt & asterodes,
Stellulis persimiles.

Nulla rei.

Sunt petalo regulari,
Sunt quidam irregulari,
Et folio singulari
Larvis non absimiles.

Digitized by Google

Polypetalodum multi
Sunt in crucem conformati,
Ecce panis. Sunt plures orbiculati
Rosarum in speciem.

In his vides umbellatos,
Indè caryophyllatos,
In figuris. Vides indè liliatos
Prolixam in seriem.

Sunt rursus leguminosi,
Sunt impares folioſi,
Bone pastor. Sunt & toti flosculosi,
Sunt & semiflosculosi,
Et cum disco plurimi.

Sunt item apetalodes,
Staminei, vel trichodes,
Tu qui cuncta. Sunt alii dysphanodes,
Quorum formæ lanthanodes
Nunquam possunt exprimi.

Hi calycibus inhærent,
Lauda Sion. Quidam & calyce carent,
Quidam habent duplicem.

Hi pediculo donantur,
Quantumpotes. Isti ramulo fundantur,
Quidam stipant caudicem.

Digitized by Google

Etsi perplures frugescunt,
Laudis Thema. Quidam tamen evanescunt,
A fructu sepositi.

Quot habent gradus colorum,
Quem in sacra. Quot modis olent odorum
Sensibus expositi!

Jam quot calycum structuræ,
Sit laus plena. Quot capsularum figuræ,
Quot formæ seminibus!

Quicumque vult ista cognoscere;
Dies enim. *Turneforti* debet insistere
Doctis voluminibus.

Ut nasceretur vir ille,
In hâc mensâ. Annos natura ter mille
Conando distinuit.

Ab amisso miserè
Vetustatem. *Salomonis* opere
Botanica senuit.

Hausit tamen in *Bauhinis*;
Quod in cœna. *Columnis* & *Morisonis*,
Sed quàm multa perperam!

Ipso *Raio* vel in toto,
Docti sacris. Quamvis ardescens in voto,
Non perfecit operam.

Digitized by Google

Hi ſunt æquo breviores,
Dogma datur. Sunt iſti prolixiores,
Omnes præter limitem.

Hi congregant diſgreganda,
Quod non capis. Hi diſgregant congreganda;
Omnes extra tramitem.

Sed jam opus celebratum
Sub diverſis. Cernere fixum & ratum
Tandem orbi contigit.

Nam hærens in ſignaturâ,
Caro cibus. Ipſa quam fixit natura,
Metam acu tetigit.

Diverſos componens faſces
A ſumente. Plantas digeſſit in claſſes
Et claſſes in genera.

His addit ponendo ſubtùs
Sumit unus. Cum ipſis floris & fructûs
Quotquot habent fœdera.

Veris notis ſignat plantas,
Sumunt boni. Licèt quoſdam inter multas
Sola ſignet facies.

Forma floris claſſem fundat,
Mors eſt malis. Fructûs character genus dat;
Dant adjuncta ſpecies.

Digitized by Google

Confusione sublatâ,
Fracto demùm. Jam quævis arbor & planta
Gaudet suâ verâ notâ,
Fixo gaudet nomine.

Jam non est crambe turritis,
Nulla rei. Non teucrium chamæpitys,
Non te trahit sideritis
Vario vocamine.

Sic pulchris ab elementis,
Ecce panis. Sic divis ab institutis
Jam solus regnat in hortis
Magnus *Turnefortius.*

Quod studium deterrebat,
Et sicut cahos horrebat,
In figuris. Jam fit contra quod solebat,
Cunctis delectantius.

Jam quidquid per orbem totum
De terrâ crescit ignotum,
Bone pastor. Mox ut mihi demonstratum
Suis notis decoratum,
Potis sum agnoscere.

Collaudemus Creatorem,
Qui tantum dedit doctorem;
Tu qui cuncta. Botanices assertorem,
Quin & propè repertorem
Quem justum est dicere.

Digitized by Google

Lauda Sion.

Sed Deus plantam creando,
Miremur in variando
Quàm ſit mirus opifex!

Quantùm potes.

In ſingularum ſculpturâ,
In humoris colaturâ
Quam ſubtilis artifex!

Laudis Thema.

In creandis poteſtatem,
Variandis libertatem
Noſcamus opificis.

Quem in ſacra.

In donandis largitatem,
In utendis bonitatem
Laudemus artificis.

Sit laus plena.

His facultates impreſſit,
Et omnes nobis conceſſit
Inſigni pro munere.

Dies enim.

O! plantarum qui vim cognoſceret,
Is tantùm non ſurgere faceret
Defunctos à funere.

In hâc menſâ.

Sed quod nobis dedit gratis,
Hoc rurſum negat ingratis
Et doni ſpernacibus.

Vetuſtatem.

Non dignamur diſcere,
Aſpernamur noſcere
Quæ dat plenis manibus.

Digitized by Google

Sicut bruta cernunt plantas,
Quod in cœna. Ventri nempè tantùm aptas,
Sic cernunt & homines.

At nos perſpectis in plantis
Docti ſacris. Dei cernimus lætantis
Jucundas imagines.

Supremæ miremur artis,
Dogma datur. Et ſupremæ bonitatis
Tot læta ſpecimina.

Et hinc tot grates auctori,
Quod non capis. Tot ſint laudes Creatori
Quot in terrâ germina.

Sit plantis ab eſculentis,
Sub diverſis. Sit plantis à poculentis
Paſtori laus optimo.

Sit plantas propter ſanantes,
Caro cibus. Et ægrotos reparantes
Medico laus maximo.

Reducant nobis in mentem
A ſumente. Vitæ mortiſque potentem
Plantæ deleteriæ.

Quarum latet nos poteſtas,
Sumit unus. Ex his occulta majeſtas
Occurrat memoriæ.

Digitized by Google

Summi Dei firmitatem,
Sumunt boni. Robur & sublimitatem
Celsæ signent arbores.

Quæ cum magnis virent nanæ,
Mors est malis. Sint charitatis humanæ
Notæ non indecores.

Tot formæ fructûs nitentis
Fracto demùm. Et succi dulce liquentis,
Divinæ suavitatis
Monimenta referant.

Quæ tot alunt comedentes,
Nulla rei. Bonos simul ac nocentes,
Sensus intra nos clementes
Erga quemque conferant.

Ecce circa tot divina
Ecce panis. Virentis naturæ dona,
Quomodo mens christiana
Debet intus affici.

Quicquid Deus operetur,
In figuris. Finis est ut honoretur
Et majestas adoretur
Parentis magnifici.

Ergo quot Europæanæ,
Quot plantæ sunt Africanæ,
Bone pastor. Quot pariter Asianæ,
Quot sunt & Americanæ,
Tot sit hymnos volvere.

Digitized by Google

Da, Deus, ut plantæ creſcant,
Harum vires innoteſcant,
Vireta noſtra diteſcant,
Et mortales indè diſcant
Grates tibi ſolvere. Amen!

Benedicite univerſa germinantia in terrâ Domino.

Hoc carmen in Beccenſi Monaſterio canebat D. *Petrus de Medina*, ann. Domini 1734.

EPÎTRE à M. DE LA BASTIDE, Avocat.

SAGE mortel, heureux génie,
Qui, par mille divers talens,
As mérité que ma Patrie (1)
T'adoptât parmi ſes enfans;
Toi, pour qui la philoſophie
Tint toujours ſes temples ouverts,
Qui ſur les pas de *Polymnie*
Cueilles des lauriers toujours verds,
Et qui, ſur un nouveau *Parnaſſe* (2),
Conduit par le Dieu de *Délos*,

(1) Nîmes.
(2) Le tripot du Milhaud.

Digitized by Google

As ſu mériter une place,
Tribut flateur de tes travaux.
Dans les doux tranſports que m'inſpire
L'éclat de ton nouveau bonheur,
Cher ami, je reprends la lyre:
Puiſſent ſes accens m'introduire
Au temple où te ſuivit mon cœur!
Noble Compagne des diſgraces,
Mère des plaiſirs vertueux,
Tendre amitié, répands tes feux
Sur mes écrits, & que les *Gráces*
Les préſentent aux *demi-Dieux* (3)!
C'eſt ainſi, mon cher *la Baſtide*,
Que je vole ſur l'*Hélicon*,
L'Amitié me ſert d'*Apollon*;
Elle eſt mon aſtre, elle eſt mon guide
Dans les bois du ſacré Vallon.
Mais dans cette plaine fleurie
Je me promène rarement;
Je fais des vers moins par manie
Que par un ſimple amuſement;
Lorſqu'à rimer on me convie,
Au défaut d'un brillant génie,
Je conſulte le ſentiment.
Que les *Rouſſeaux*, que les *Voltaires*,
Guidés par un génie heureux,
Rempliſſent les deux hémiſphères
De l'éclat de leurs noms fameux;

(3) Académiciens de Milhaud.

Digitized by Google

J'admire leurs ſavantes veilles,
Et j'applaudis à leurs merveilles,
Mais je frémis de leurs travaux.
Auſſi, ſur un ton plus modeſte,
Rajuſtant de ſimples pipeaux,
Je chanterai *Pilade*, *Oreſte*,
Et, pour embellir mes tableaux,
J'irai, guidé par la Sageſſe,
Dans le temple de la tendreſſe,
Façonner mes foibles pinceaux;
Sur les autels de la *Déeſſe*
Je préparerai mes couleurs;
Par une guirlande de fleurs
Poſée aux pieds de la Prêtreſſe
Je reconnoîtrai ſes faveurs.
Ce n'eſt pas que je te condamne,
Ami, dans tes folâtres jeux (4).
Lorſque, loin d'un peuple profane,
Tu chantes l'amour & ſes feux.
J'aime à te voir ſuivre les traces
Des *Laſare* & des *Chaulieux*,
Ces Peintres aimables des Grâces,
Et t'immortaliſer comme eux.
Mais je t'admire davantage (5)
Et tu m'arraches mon ſuffrage,
Quand, ſur les pas de *Crébillon*,
Tu deſcens ſur la ſombre rive,

(4) Ode à M. *Roques* ſur ſon mariage.
(5) Epître d'un Comoſpolite à l'ombre de *Calas*.

Digitized by Google

Pour faire entendre au noir *Pluton*,
Les cris d'une épouſe plaintive
Qui redemande à la Raiſon
De *Calas* l'ombre fugitive.
O, *cher ami*, quel feu ! quel ton !
O que j'aime cette harmonie,
Ces traits & ces ſons enchanteurs !
Ainſi d'*Andromaque* attendrie
Homère exprimoit les douleurs.
Que vois-je ? aux lauriers du *Permeſſe* (6)
Tu joins les plus brillantes fleurs !
Rempli d'une éloquente ivreſſe,
Tu pourſuis par-tout la moleſſe,
Tu la bannis de tous les cœurs.
Sous tes coups tombe l'indolence ;
Du Barreau chaſſant l'ignorance,
Du travail tu preſcris les loix ;
Chacun les écoute en ſilence,
Et, ſéduit par ton éloquence,
Se rend aux accens de ta voix.
Tel le puiſſant Dieu de la *Thrace*,
Entouré de nombreux ſoldats,
Inſpire à tous ſa noble audace,
Les porte à de nouveaux combats.
Pourſuis donc ta noble carrière,
Ami ; dans ce ſéjour nouveau,

(6) Diſcours prononcés à l'ouverture & à la clôture des conférences.

Que

Que de ton esprit la lumière
De l'Hélicon soit le flambeau.
Sur le *Parnasse* sois *Voltaire*,
Sois *Cicéron* dans le Barreau ;
De l'amitié la plus sincère
Sois le modèle le plus beau.

Par M. GAUDE fils, à Nîmes.

VERS à M. & à Mde FAVART, adressés à elle-même.

QU'ENTRE vous deux le choix est difficile & doux !
Esprit, talent, beauté, voilà votre partage ;
Gaité, vif enjoûment, séduisant badinage,
Voilà celui de votre époux.
Si vous jouez comme *Thalie*,
Il écrit comme *Anacréon* :
La Muse de la Comédie
A l'enfant gâté d'*Apollon* ;
Point d'union mieux assortie ! . . .
Hélas ! qui n'en seroit jaloux ?
Vous avez à vous deux tous les moyens de plaire ;
C'est *Favart* qu'*Apollon* préfere ;
Amour ne parle que de vous.

Par M. COSTARD fils.

Digitized by Google

VERS à Mde la Marquiſe DE. . . *ſur la mort de M, l'Ambaſſadeur* DE. . . *ſon oncle.*

Vous qui pleurez tant de vertus
Dont le Ciel rigoureux vient de priver la terre,
Ceſſez, hélas ! des regrets ſuperflus.
Exempt des maux de l'humaine misère,
Votre oncle vit au ſein du père des élus.
Vous le ſavez, ô très-digne Marquiſe,
Vous dont il chériſſoit l'eſprit & la raiſon,
La gaîté noble & le ſavoir profond,
Combien ſon âme éclairée & ſoumiſe
Aimoit les vérités de la religion.
Ah ! puiſque maintenant ſans deſirs, ſans alarmes,
Son âme règne au terme du bonheur,
Quel ſeroit déſormais le ſujet de nos larmes ?
Nous retrouvons en vous ſon eſprit & ſon cœur.

T. D.

Digitized by Google

ROSALIE, ou les Rivaux ſans le ſavoir, conte.

ROSALIE étoit une jeune veuve qui ſe voyoit à vingt-ſix ans maîtreſſe de beaucoup de biens, & libre de faire un choix. Mais le penchant naturel qu'elle avoit pour la coquetterie, l'empêchoit de former de nouveaux nœuds; elle avoit pluſieurs amans à la fois, & ſe conduiſoit avec tant d'adreſſe & de prudence, que chacun d'eux ſe croyoit l'amant favoriſé. Elle étoit vraîment coquette, & ne paſſoit que pour capricieuſe: en un mot, elle trompoit tout le monde, & ne paroiſſoit tromper perſonne.

Parmi le grand nombre de ceux qui s'étoient attachés à elle, le Chevalier *d'Armeville* & le Marquis *de Chavrincourt* tenoient le premier rang; c'étoient deux jeunes gens bien nés, fort avancés dans le ſervice, & auſſi eſtimés dans Paris que dans l'armée. Ils cultivoient tous les deux *Roſalie*; ils s'en croyoient aimés, d'autant moins rivaux, qu'ils ne s'y rencontroient jamais.

Un jour que le Chevalier *d'Armeville*

Digitized by Google

ſe promenoit aux Thuilleries, il apperçut le Marquis *de Chavrincourt* ſon ami, le joignit, & après pluſieurs propos ordinaires, étant tombés ſur le chapitre des femmes : parbleu ! dit le Chevalier, qui n'étoit pas extrêmement content de *Roſalie*, il faut avouer qu'une femme capricieuſe eſt un terrible fléau pour ceux qui lui ſont attachés ! J'en ai des preuves, Chevalier, reprit le Marquis ; j'en ai des preuves ! — Et moi auſſi, mon cher Marquis, & des plus convaincantes ; tu connois la jeune *Roſalie ?* — La jeune *Roſalie ?* Ah, je ne la connois que trop ! — L'as-tu jadis aimée ? L'aimerois-tu peut-être encore ? En ce cas je te plains. — Tu me plains ! L'aimerois-tu auſſi toi-même ? Ah ! fais-moi part de ton aventure, & je ſuis prêt à te raconter la mienne. Nous ſommes ſeuls dans cette allée ; prenons des chaiſes : bon ! commence ; je t'écoute.

Je ſoupois, dit le Chevalier, chez ma vieille couſine la Comteſſe *d'Oblans*. Ce fut là que je vis pour la première fois *Roſalie*. Ah, Marquis, qu'elle me parut belle ! Dès ce moment, je pris pour elle la paſſion la plus violente. J'avois déja reſſenti le pouvoir de l'amour, mais jamais auſſi fortement. J'eus le bonheur de me trouver placé à côté d'elle ; j'oubliai tous

Digitized by Google

les autres convives : je ne vis que *Rosalie* ; je ne pensai qu'à *Rosalie*, & crus enfin être parvenu à ne lui point déplaire. Lorsqu'il fallut se retirer, son cocher, qui vraisemblablement étoit yvre, ne se trouva point dans la cour. J'offris mon carrosse, on accepta ; je remis *Rosalie* chez elle, bien convaincue de l'effet qu'avoient produit sur moi ses charmes, & après avoir obtenu la permission d'aller lui rendre mes devoirs. Juge des transports de ma joie! Je me couchai rempli de son idée ; & dès le lendemain, je me fis annoncer chez elle.

Rosalie étoit à sa toilette ; j'eus lieu d'être content de son accueil ; je laissai transpirer mes sentimens, & la quittai plus amoureux encore que la veille. L'aveu de ma tendresse, que je fis quelques jours après, & qu'on reçut d'abord en badinant, ne tarda pourtant pas à trouver assez de crédit chez elle, pour me donner lieu d'espérer. Mais pourquoi tant allonger mon récit ? Je la voyois très-fréquemment, toujours d'autant plus amoureux & d'autant plus aimé : tout autre, au moins, l'auroit cru comme moi ; lorsqu'un jour, arrivant chez elle, je fus on ne peut plus surpris de me voir refuser sa porte.

Digitized by Google

Sans pouvoir deviner la cauſe de ce changement, je paſſe outre, malgré le Suiſſe, je me fais annoncer, & m'allois plaindre amèrement du refus de cet homme; lorſque *Roſalie*, venant à moi, me dit d'un air à me pétrifier: je comptois peu, Monſieur, vous voir ici, après les ordres que j'avois donnés à ma porte: daignez, je vous en ſupplie, les mieux entendre à l'avenir, & ſur-tout vous diſpenſer de les enfreindre. Je voulus répondre; elle étoit partie. Attéré, confondu de ce cruel événement, je ſortis furieux de chez elle, en maudiſſant les caprices des femmes, & dans l'intention..... Mais tu ris, je crois, cher Marquis? Ce que je dis, n'eſt pourtant pas abſolument riſible. Je ris, mon pauvre Chevalier, de te voir attribuer au caprice, ce que tu ne dois imputer qu'à la coquetterie. — A la coquetterie? — ? Ecoute, & tu vas voir qu'elle avoit d'excellentes raiſons pour te recevoir de la ſorte. C'eſt moi, c'eſt moi ſeul, mon ami, qui fus la cauſe de la réception que te fit *Roſalie*. — Toi! — Moi. Il y avoit près de deux mois que je la voyois en ſecret; le jour même que *Roſalie* te fit le compliment dont tu te plains, avec raiſon, j'étois ſeul avec elle, & tu ſens bien que ta préſence auroit un peu dérangé notre entretien. Je ne

Digitized by Google

t'entendis pas annoncer, donc je ne pus ſavoir à qui s'adreſſoit la ſemonce que te faiſoit *Roſalie*; elle me dit uniquement qu'un de ſes parens, un provincial, un nigaud, s'acharnoit à lui faire la cour, & qu'elle alloit lui parler de façon à pouvoir eſpérer qu'il n'y reviendroit plus. A ce compte, (lui dit le Chevalier) c'eſt donc toi qui es l'heureux *Médor* de cette nouvelle *Angélique?* — Moi! point du tout. Calme tes ſens, & tu vas voir que je ne ſuis pas mieux payé que toi pour me louer de *Roſalie*. Huit jours après ta déconvenue, il m'arriva préciſément tout ce qui t'étoit arrivé, & ſans qu'il m'ait été poſſible de ſavoir quel eſt le fortuné mortel à qui je dois imputer ma diſgrace. Ainſi que toi, je l'attribuois au caprice. Mais tu viens de m'ouvrir les yeux, & je vois clairement que notre chère *Roſalie* eſt la plus déterminée & la plus mépriſable des coquettes. Quant à moi, je m'en venge, en aimant la plus aimable des femmes. — Moi de même, mon cher Marquis; mais pourroit-on, ſans indiſcrétion, ſavoir quel eſt l'objet de ton amour? Ta belle eſt-elle de ma connoiſſance? — D'honneur, je ne la connois point encore. — Que me dis-tu? — La vérité. J'ai des rendez-vous avec elle, où elle arrive bien cachée dans ſes

Digitized by Google

coëffes. Elle promet de jour en jour que, ſi-tôt qu'elle le pourra, je la connoîtrai mieux. Et ſi ſa figure répond aux agrémens de ſon eſprit & de ſa taille, c'eſt ſûrement une perſonne unique en ſon eſpèce. — Où ſont vos rendez-vous? — Quoi, Chevalier! — J'ai mes raiſons pour te le demander; tu ne tarderas pas à les ſavoir. — C'eſt au Luxembourg, mon ami. — Au Luxembourg! Souvent? — Tous les deux jours. — Marquis, c'eſt elle-même! Et nous ſommes encore rivaux. — Elle-même! Qui donc? De qui prétends-tu me parler? — De celle à qui je fais la cour depuis que j'ai perdu *Roſalie*. — Et ſur quoi la crois-tu la même que la mienne? — Sur ce que c'eſt au Luxembourg qu'elle me donne auſſi des rendez-vous tout auſſi myſtérieux que les tiens. Mais, pour nous en convaincre mieux, dis-moi le jour que tu la vis pour la dernière fois? — Hier. — Moi je dois la voir aujourd'hui. — Et moi demain. — Parbleu l'aventure eſt étrange!... Mais comment en fis-tu la connoiſſance? — Un inconnu m'apporta un billet, par lequel on me prioit de me rendre vers le ſoir au Luxembourg. Je balançai d'abord; la curioſité l'emporta, & je ne m'en repentis point. — C'eſt mot pour mot ce qui

Digitized by Google

m'eſt arrivé. Mais n'as-tu pas fait ſuivre le meſſager? — Sans doute: mais celui de mes gens que j'en chargeai avoit probablement à faire à plus fin que lui; & l'inconnu, qui vraiſemblablement s'en doutoit, lui fit bientôt perdre la piſte. — Mon laquais ne s'en eſt pas mieux tiré, & nous ſommes également dupes de cette femme. Réuniſſons-nous donc, Marquis, pour démaſquer & confondre cette coquette.

Nos deux amans diſgraciés ſe concertoient ſur les moyens de ſe venger de *Roſalie* & de parvenir à connoître la Dame du Luxembourg; lorſqu'un de leurs amis communs, nommé *Clairfons*, les vint embraſſer l'un & l'autre. *Clairfons*, jeune, aimable, & diſtingué dans le ſervice, étoit reçu dans la meilleure compagnie. Après les politeſſes uſitées, le Chevalier qui ne l'avoit pas vu depuis long-tems, l'interrogea ſur l'état de ſon cœur. Il n'eſt pas mécontent, reprit *Clairfons*; & puiſque vous m'aimez, je vous dirai confidemment que je ſuis amoureux depuis trois mois de la plus charmante perſonne. Je ne vous fais pas ſon portrait; vous le croiriez flatté, & cependant il ſeroit naturel. J'ai eu quelques raiſons pour cacher cette intrigue, & depuis trois mois je n'ai vu qu'en ſecret l'aimable objet de ma ten-

Digitized by Google

dreſſe ; mais aujourd'hui que tout eſt à peu près arrangé pour notre mariage, je ne me cache plus qu'à ceux qui pourroient nuire à nos projets, & vous n'êtes point de ce nombre. Vous nous rendez juſtice, mon ami, dit le Chevalier ; mais, ſans être indiſcret, peut-on ſavoir le nom de la future ? *Cl.* Oh, mon Dieu ! oui. C'eſt la jeune *Roſalie*. *Le Ch.* Quoi, *Roſalie ! Cl.* Elle-même. Pourquoi ce nom vous ſurprend-il ſi fort ? *Le Ch.* Marquis, *Clairſons* eſt le rival à qui l'on t'a ſacrifié. *Le M.* Cela pourroit être. *Cl.* Que parlez-vous donc de rivaux ? *Le Ch.* Rien, rien. *Le M.* Pourſuis. *Cl.* J'ai tout dit. Mais à propos, il faut que je vous inſtruiſe d'un tour excellent qu'elle joua un jour à un de ſes parens, un provincial, un franc nigaud, un... *Le M.* Doucement ! *Clairſons*, doucement. Ce prétendu provincial, ce nigaud n'étoit autre que... *Le Ch.* Lui ! *Le M.* Moi. *Cl.* Toi ! *Le M.* Oui, moi-même. *Cl.* Fi donc ! *Le Ch.* Le fait n'eſt pas moins vrai. *Cl.* Ma foi, mon cher Marquis, tant pis pour toi ! pourquoi t'aviſois-tu d'arriver dans un auſſi mauvais moment ? *Le M.* Tu crois donc être le ſeul qui voyois la Dame en ſecret ? *Cl.* Sans doute. *Le M.* Eh bien, apprends que j'avois le même avantage, & que M. le Chevalier

Digitized by Google

l'avoit auſſi. *Le Ch.* C'eſt la vérité pure. *Cl.* Pardon, Meſſieurs ! mais je ne puis le croire. *Le M.* Nous vous l'atteſtons tous les deux. *Cl.* Ah, la perfide ! *Le Ch.* Pourquoi tant te fâcher ? Elle en joue peut-être bien d'autres. Tâche de l'oublier ; crois-moi, c'eſt le meilleur parti. *Le M.* Ma foi, *d'Armeville* a raiſon. *Cl.* Je ſens qu'il faudra s'y réſoudre. *Le Ch.* Et tu feras très-bien : cette femme eſt trop dangereuſe. *Cl.* Pour vous remercier de m'avoir ſi bien ouvert les yeux, je vais vous régaler d'un autre tour de ſa façon. Tous les ſoirs, lorſqu'elle arrive au Luxembourg, bien emmitouflée dans ſes coëffes, ſon plaiſir eſt de tromper à la fois . . . *Le Ch.* Arrête, cher *Clairſons*, nous en ſavons autant que toi. *Le M.* Quoi ! ſerions-nous encore ſes dupes ? *Cl.* Expliquez-vous. *Le Ch.* C'eſt encore nous, *Clairſons*, qui ſommes les héros de cette aventure ! *Cl.* Vous plaiſantez ſans doute ? *Le M.* Nenni, morbleu ! nous ne plaiſantons point. *Le Ch.* Je ſuis enchanté d'apprendre que c'eſt elle qui nous trompoit encore ! *Le M.* Et moi de même. *Le Ch.* Ah, le monſtre ! Marquis, il faut nous en venger. C'eſt aujourd'hui mon jour ; vas à ma place au rendez-vous, vas la confondre, en attendant que j'y aille à mon tour. Le ſeul moyen de ſe venger d'une

Digitized by Google

coquette, est de lui enlever à la fois tous ses amans. *Le Ch.* C'est fort bien dit; mais *Clairfons* pense-t-il de même ? *Cl.* Moi ! je vous l'abandonne, & de si bonne foi, que je prétends aussi jouer mon rôle dans la pièce. Une femme de cette espèce, non-seulement n'est point faite pour moi, mais n'est digne d'aucuns égards... Cependant l'heure de mon rendez-vous approche; mon carrosse m'attend.... partons.

La Dame n'étoit pas encore arrivée au *Luxembourg* lorsqu'ils y descendirent. Dès qu'ils l'apperçurent, le Chevalier & *Clairfons* se cachèrent, & le Marquis alla à sa rencontre. La nuit, qui étoit un peu sombre, empêcha *Rosalie* d'appercevoir que ce n'étoit pas le Chevalier qui venoit à elle. Est-ce vous, *d'Armeville ?* dit-elle, en croyant s'approcher de lui. *Le M.* Non, Madame, point tout-à-fait. *Ros.* Ah, Ciel ! le Marquis !.. je suis trahie. *Le M.* J'en suis fâché, Madame... C'est donc le Chevalier que vous attendiez dans ces lieux ? *Ros.* Et quand cela seroit, ne suis-je pas maîtresse de mes actions ? *Le M.* D'accord.... Mais falloit-il nous abuser tous deux avec autant d'indignité ? *Ros.* Comment ! *Le M.* Paix, *Rosalie !* je vous connois & ne devrois avoir pour vous que du mépris, mais justice doit être faite; & le public, pour se tenir en garde contre

Digitized by Google

vous, doit vous connoître à fond. . . . Paroiſſez, *d'Armeville*; *Clairſons*, approchez-vous. . . le voile eſt arraché : connoiſſez votre *Roſalie*.

La vue du Chevalier la confondit; mais celle de *Clairſons*, qu'elle ſe flattoit d'épouſer dans peu de jours, l'anéantit abſolument.

Tous trois l'abandonnèrent à ſes remords. Ils apprirent, par la ſuite, qu'après s'être retirée dans un couvent, dont une de ſes tantes étoit Abbeſſe, la répentante *Roſalie* y avoit pris le voile.

Par M. W. . . . D'A * *.*

ÉPITAPHE de M. PARIS DE MONTMARTEL.

CY gît qui fit du bien pour le plaiſir d'en faire ;
Qui contre l'injuſtice étoit un ſûr appui.
Les malheureux en lui perdent un père,
Et tous les François un ami.

Par le même.

Digitized by Google

A. M. l'Abbé DE LA G.... C. DE B. L. B. *en lui envoyant un exemplaire de la Lettre de* GABRIELLE DE VERGY.

CHER *la G....*, ce foible ouvrage
Par lui-même, pour plaire, a trop peu d'agrément:
Malgré tous ses défauts, l'amitié cependant
Ose vous en faire un hommage.
Daignez l'accepter comme un gage
Du plus sincère attachement:
Il n'aura de valeur qu'autant
Qu'il obtiendra votre suffrage.

Par le même.

VERS à S. A. Mgr le P. D'E..... *faisant l'exercice* (1).

PRINCE, quand d'une main légère
Tu fais mouvoir cet instrument (2),
On croit voir *Mars* encore enfant,
Qui se forme à l'art de la guerre.

(1) Ce jeune Prince, à l'âge de sept ans, fait l'exercice avec l'habileté & la précision d'un Soldat qui auroit servi dix ans.

(2) Un fusil.

Par le même.

Digitized by Google

IMPROMPTU à Mde DE C....., qui me faiſoit dévider de la ſoie.

CHACUN ſait (& c'eſt vérité)
Qu'*Hercule* fila pour *Omphale*,
Que vous égalez en beauté.
Si de ce héros tant vanté
Je n'ai point la célébrité,
Vous conviendrez du moins que je l'égale;
Charmante *Iris*, en bonne volonté!

Par le même.

RÉFLEXIONS ſur une eſpèce de fête connue ſous le nom de joûte de l'Oye, *adreſſées à l'Auteur du Mercure.*

L'HOMME eſt né bon, & le François ſurtout; c'eſt peut-être même la ſeule qualité que les étrangers, ou rivaux, ou jaloux, ne ſe ſoient pas encore aviſés de nous diſputer. L'humanité, cette vertu qui diſtingue l'homme des autres animaux, au moins autant que tout ſon eſprit, dont il

Digitized by Google

fait tant de bruit, la tendre humanité nous rend compatissans, nous ne pouvons voir souffrir sans souffrir nous-mêmes : cependant, Monsieur, lisez les détails suivans, vous y verrez avec douleur le caractère de la férocité la plus réfléchie. C'est le précis d'une espèce de fête connue sous le nom de *joûte de l'Oye.*

On attache une oye vivante à une corde, & on la suspend en l'air. A un signal donné, des hommes au cœur de fer s'élancent sur l'animal infortuné ; ils lui emportent la chair par lambeaux ; ils vont fouiller dans ses entrailles & les déchirent impitoyablement ; & le plus adroit d'entre eux, semblable à ces harpies dégoûtantes de sang, dont la fable nous a conservé l'horrible image, va chercher avec une avidité révoltante le cœur de l'animal, & l'arrache avec ses dents ensanglantées. Alors des cris de joie se font entendre, on applaudit à la farouche adresse du vainqueur ; & sans rougir & sans pleurer, on assiste à une fête où la férocité est, pour ainsi dire, réduite en précepte.

O homme ! tu appelles féroces les animaux qui te dévorent quand ils ont faim ; & comment veux-tu qu'on t'appelle, toi qui te fais un jeu barbare de les déchirer pour te faire rire ?

Digitized by Google

Et vous, François! (1), vous de tous les peuples de l'Europe le plus humain, comment souffrez-vous de pareilles fêtes? Comment, avec une ame sensible & compatissante, n'abolissez-vous pas des jeux qui affligent & révoltent l'humanité? Laissez, ô François! laissez à ceux qui en font jaloux le cruel honneur de martyriser adroitement les animaux; laissez-les s'enorgueillir d'un laurier teint du sang des bêtes: pour vous, souvenez-vous que la sensibilité est la vertu des belles ames. Et vous, peres de famille, éloignez avec soin vos enfans de pareils spectacles; que sur-tout des jeux barbares, des fêtes inhumaines ne soient jamais les amusemens de leur enfance. Apprenez-leur à être bons; nourrissez, échauffez dans leurs ames cette précieuse vertu, le plus bel apanage de l'homme. Vous pouvez abandonner leur esprit à des maîtres étrangers; mais que leurs cœurs soient dans les

(1) Un Etranger, qui étoit ici-il y a quelques mois, témoin d'une pareille fête, disoit qu'il n'auroit jamais cru les François capables d'un tel plaisir; & il ajoutoit que tous les honnêtes gens condamnoient le goût de sa nation pour de semblables amusemens. J'ai fait de mon mieux pour lui persuader que ce n'étoit ici qu'un fait particulier; mais malheureusement un seul fait dit plus à un voyageur que les discours de cent nationaux.

Digitized by Google

vôtres : qu'ils apprenent les ſciences de ceux qui les enſeignent ; mais qu'ils apprennent la vertu de ceux qui leur ont donné la vie.

Par M. R.... *Abonné au Mercure.*

P. S. Je vous prie, Monſieur, d'inférer ces réflexions dans le Mercure, ſi vous les trouvez bonnes, & d'y ajouter les vôtres pour tâcher de faire abolir des fêtes que les perſonnes ſenſibles ne peuvent voir ſans douleur, ainſi que ſans dégoût, & dont on ne ſauroit trop déshabituer les âmes atroces qui s'en amuſent.

ESPIEGLERIE de l'Amour, ou le Voyage manqué.

L'AMOUR m'avoit ſollicité
D'entreprendre un pélerinage
Au temple de la volupté,
Avec ſerment qu'il ſeroit du voyage.
Mais le fripon m'a fait un tour de page,
Dont je ne m'étois point douté :
(Les enfans ſont toujours volages.)
A la porte il m'a préſenté,
Puis m'a laiſſé là pour les gages.

Par M. DE V. D. L. D. M.

Digitized by Google

IMPROMPTU.

COUPLET sur l'air : Dans ma cabane obscure.

JE suis tendre & sincère,
Mon cœur n'est point léger :
L'amour m'est trop contraire,
Pour être heureux berger.
Ce Dieu, qui pour *Glycère*
Est venu m'enflammer,
Me cachant l'art de plaire,
M'apprend celui d'aimer.

Par le même.

*VERS à Mlle C**.*

QUE de douceurs, que de tendresses
Je sacrifie à dix belles maîtresses
Dont tour à tour mon cœur est enchanté !
Par cet aveu, le sexe révolté
Me dit : quoi ! dix objets ? ah ! quelle humeur coquette...
Oui, je conviens de mon iniquité :
Je sers les Muses & *Lisette.*

Par le même.

Digitized by Google

A la même.

Vous êtes dans mon cœur avec magnificence,
Deſſus un trône de ſoupirs,
Entre l'amour & la conſtance.
Un groupe de tendres deſirs
Eternellement vous encenſe,
Tenant par la main l'eſpérance,
Qui ſourit aux plus doux plaiſirs;
Et l'active perſévérance,
Redoublant ſans ceſſe d'ardeur,
Chaſſe la froide indifférence
Dont elle craint la maligne vapeur.
D'un regard l'aimable candeur
Confond la ſombre jalouſie,
Qui, de dépit & de honte ſaiſie,
Vole au loin ſouffler ſa fureur.

Oui, c'eſt ainſi, *Liſette*, qu'en mon cœur
J'ai ſçu vous loger pour la vie.

Par le même.

Digitized by Google

A la même.

DES cœurs parfaits comme le tien ;
Tendre C**, ne se trouvent en foule.
Pour moi je crois, & j'en jurerois bien ;
Que lorsque Dieu l'eut fait, il en rompit le moule.

Par le même.

*FRAGMENT d'une épître à Mlle N**.*

CET Enfant, toujours jeune & beau ;
Sous qui désormais je dois vivre,
M'eût en vain donné son flambeau,
Si, pour m'engager à le suivre,
Il n'eût détaché son bandeau.
Mon cœur ne fut jamais d'étoffe
A choisir un guide incertain....
Il seroit beau de voir un philosophe
Eclairé par un *Quinze-vingt !*

Par le même.

Digitized by Google

TRADUCTION de quelques épigrammes d'OWEN.

Ad Phillidem.

IGNIS amor si sit, veluti proverbia dicunt;
Hei mihi! quàm tuus est frigidus ignis amor!

Traduction.

Si l'amour est un feu, *Philis*, pour mon malheur,
Hélas ! ce feu chez vous a bien peu de chaleur.

Ad Phillidem formosam & paupérem.

Quàm natura tibi si tam fortuna faveret,
Ditior Anglorum famina nulla foret.
Tempore Trajani belli si nata fuisses,
Digna fuit causâ Troja perire tuâ.

Traduction.

Si la fortune, autant que la nature,
Pouvoit sur toi, *Philis*, répandre ses faveurs;
Dans Londres verroit-on plus riche créature,
Et qui méritât mieux l'hommage de nos cœurs?
Si *Priam* t'eût vu naître, *Hélene* dans l'histoire
Du sac de Troye auroit-elle la gloire?
Philis, ta beauté seule eût causé ses malheurs.

Digitized by Google

Mendicus medicus.

Qui modò veniſti noſtram mendicus in urbem
Paulùm mutato nomine fis medicus.
Pharmaca das ægro, aurum tibi porrigit æger:
Sic morbum curas illius, ille tuum.

Traduction.

Sous les haillons de la mendicité,
Arrivé dans notre cité,
De ton ſort admire la chance:
De pauvre te voilà devenu Médecin.
Pour des drogues, pour du latin,
Pour quelques lignes d'ordonnance,
Du malade tu prends de l'or.
Pour vous guérir tous deux c'eſt être bien d'accord:
Il te ſauve de l'indigence,
Et tu le ſauves de la mort.

Cæcus & ſurdus.

Cur oculis pollet magis hic, magis auribus ille?
Hic oculis audit, auribus ille videt.

Traduction.

Dites-nous par quelles merveilles
Le ſourd voit mieux que nous & l'aveugle entend mieux?
Je vais l'apprendre aux curieux.
L'aveugle voit par les oreilles,
Et le ſourd entend par les yeux.

Digitized by Google

In Corbulonem.

Diruis, ædificas quid Corbulo ? diruis omnes
Divitias & opes, ædificasque nihil.

Traduction.

Tu détruis, tu bâtis, *Corbulon*, c'eſt fort bien :
Mais à ce métier-là très-rarement on gagne.
Moi je détruis ! quoi donc ? ta fortune, ton bien,
Et tu bâtis des châteaux en Eſpagne.

In calcum Alanum.

Ecce tibi nulli ſuperant in vertice crines,
Nullus in infidâ ſtat tibi fronte pilus :
Omnibus amiſſis à tergo & fronte capillis,
Quid tibi jam reſtat perdere, calve ? Caput.

Traduction.

Sur ton chef dépouillé rien ne paroît aux yeux ;
De toutes parts, *Alain*, te voilà chauve.
Adieu couper, & friſure & cheveux ;
Tu n'as plus que la tête, *Alain*... Dieu te la ſauve!

Si oculus dexter, &c. erue eum, &c.

Si quoties peccant, dextri effodiantur ocelli,
Mundus in exiguo tempore luſcus erit.

Traduction.

Digitized by Google

Traduction.

S'il falloit ſe créver l'œil droit
Quand il péche ou qu'il ſcandaliſe,
Dieux ! que de borgnes l'on verroit
Se repentir de leur ſottiſe.

In Zoïlum.

Defuncto partes, viventem, Zoïle, carpis.
Non ego propterea mortuus eſſe velim.

Traduction.

Tu drappes les vivans & crois que c'eſt aſſez
De laiſſer en repos les pauvres trépaſſés.
Eh bien, *Zoïle*, à tes coups je me livre :
Tire ſur moi, car j'ai deſſein de vivre.

HISTOIRE DU BAISER.

Sous le règne d'*Aſtrée*, les hommes ne connoiſſoient que les beſoins de leurs cœurs. La pudeur & le reſpect prirent ſoin d'en régler l'uſage en preſcrivant des bornes aux deſirs. L'hymen, pour l'ordinaire, après une épreuve ſuivie, les ſcelloit du ſceau de la conſtance. Il régnoit une candeur & une décence admirable dans les

Digitized by Google

expressions d'un berger amoureux qui faisoit à sa bergère l'offre de son cœur ; la modestie dictoit à la bergère sa réponse ; un air d'embarras, un incarnat qui se répandoit sur son teint, étoient pour le berger les signes certains de son triomphe ou du refus de la bergère.

Dans ces temps heureux le baiser n'étoit pas connu. La pudeur l'avoit mis sous l'empire de la fidélité conjugale ; ainsi il n'étoit encore qu'au rang des caresses secretes d'un amour légitime. Excepté les momens consacrés au mystère, un époux n'auroit osé par un baiser exprimer sa tendresse à sa femme. L'histoire nous a conservé un exemple de sévérité qui fit beaucoup d'impression. Un citoyen fut rayé du tableau de la société, pour avoir donné en présence de sa fille quelques baisers passionnés à sa femme.

Des mœurs si pures se sont long-temps conservées. Rien n'est si digne d'admiration que l'exactitude scrupuleuse des *Paladins* à l'observation de cette discipline. On les a vus parcourir le monde avec les Princesses qu'ils devoient épouser, sans que la pudeur eût jamais le moindre reproche à leur faire. Mais ces mœurs, qui firent admirer l'univers dans ces temps reculés, éprouvèrent des révolutions.

Digitized by Google

L'hyménée étoit toujours le terme des desirs. Il arrivoit quelquefois qu'une bergère changeoit d'avis quoiqu'elle eût fait espérer à un berger de lui donner sa foi. Le berger, dont la constance avoit essuyé différentes épreuves, se trouvoit privé de ses espérances. On prétend que plusieurs bergers, en pareilles circonstances, s'étoient portés de douleur à des extrêmités sur eux-mêmes. On s'en plaignit à l'Hymen. Ce dieu en sentit toutes les conséquences. De concert avec la pudeur, il fut réglé que désormais la bergère qui accepteroit un berger pour époux, lui donneroit un baiser pour gage de la foi qu'elle lui promettoit. Il est nécessaire quelquefois de se relâcher d'une trop grande sévérité qui entraîne souvent des suites fâcheuses. De cet accord il résulta deux biens; un berger n'étoit plus dans l'incertitude de son sort, & l'on mit des bornes à un esprit de légereté dont les progrès auroient peut-être été trop rapides.

Rien n'est stable dans la vie; les plus beaux établissemens sont exposés à des vicissitudes. Sous des loix si sages les cœurs vivoient en sûreté. On ne s'aimoit pas moins sincérement, quoique les démonstrations de tendresse fussent défendues en public; on pouvoit employer le langage

Digitized by Google

des yeux ; n'eſt-il pas expreſſif ? Le baiſer fut donc long-temps relégué dans l'obſcurité ; mais bientôt il va paroître au grand jour & perdre par ſon éclat toute la vivacité & le piquant que le myſtère lui prêtoit.

L'Amour, comme l'on ſçait, fut chaſſé de l'Olimpe pour une jalouſie de *Junon*. Ce dieu vint habiter la terre & porta chez les humains cet eſprit inquiet & de domination qui fut la cauſe de ſon exil. Il s'unit d'abord avec l'Hymen ſon frère ; cette union ne fut pas longue ; la rivalité d'empire en fut le ſeul motif.

L'Amour trouva dans les mœurs établies, une uniformité qui, ſelon lui, devoit par la ſuite y répandre de la langueur. Il blâmoit hautement cette contrainte que la pudeur avoit impoſée au ſentiment qui ne pouvoit s'épancher que dans le ſein du myſtère ; c'eſt un abus, diſoit-il, & la pudeur n'entend pas ſes intérêts. Il forma donc le deſſein de rectifier ces uſages, & d'introduire des mœurs plus aiſées.

Ce projet menaçoit l'empire de la pudeur ; mais il étoit trop ſolidement affermi pour qu'on pût ſe flatter de le détruire tout d'un coup. Il étoit fondé ſur le préjugé, ennemi difficile à vaincre lorſqu'il s'eſt établi depuis long-temps. Des ma-

Digitized by Google

nières douces & insinuantes furent les armes dont l'Amour se servit. Il eut l'art de persuader & bientôt il se forma un parti.

Le premier échec que la pudeur reçut, fut que quelques époux ne crurent plus manquer à la pudeur, en donnant à leurs femmes des baisers en présence de leurs amis. Cet usage parut singulier à des peuples restés fidèles aux loix de la pudeur. Les nouveautés révoltent d'abord, sur-tout lorsqu'elles semblent combattre un préjugé. Mais la réflexion fit comprendre qu'il étoit légitime à des époux de s'aimer, & qu'il étoit déraisonnable de ne devoir son bonheur qu'au secret. La réflexion l'emporta.

Le baiser étoit cependant encore l'appui de la pudeur: c'étoit un coup de partie de le lui enlever. Le hasard en fournit les moyens à l'Amour. *Chloé* aimoit *Daphnis*, qui l'adoroit. Assis tous deux un jour sous un hêtre, ils n'avoient que l'Amour pour témoin. Leurs yeux, leurs bouches exprimoient tout ce que leurs cœurs leur inspiroient. Mais qui pouvoit leur répondre de la fidélité de leur ardeur mutuelle? Il leur manquoit un gage qui pût les assurer de leur sincérité. L'Amour vit leur embarras; dans l'instant même il apperçut le baiser qui voloit auprès de deux époux

Digitized by Google

par l'ordre de l'Hymen. L'Amour l'arrête & le consigne auprès de ces deux amans. *Chloé* & *Daphnis* le retinrent le plus longtemps qu'il leur fut possible ; ils étoient trop contens de pouvoir se donner des témoignages de leur tendresse, pour le laisser échapper. Mais bientôt il s'éclipsa pour suivre les ordres de l'Amour. On dit même que peu de temps après, il rejoignit *Daphnis* auprès de *Célimène*.

Le baiser trouvoit l'empire de l'Amour moins rigoureux ; délivré par ses soins des chaînes qu'on lui avoit données, il devint léger & volage. En vain l'Hymen l'appelloit, à peine reconnoissoit-il sa voix. Enfin d'esclave qu'il étoit de la pudeur, il devint son plus cruel persécuteur, & lui en imposa de façon qu'elle se retiroit à son approche.

Bientôt le baiser n'eut plus de demeure fixe. Errant dans l'univers, il obéissoit à la voix du premier qui l'appelloit. Chacun se l'appropria ; l'amitié en fit le symbole de la sincérité ; la paix, le sceau de l'union & la perfidie le fit servir de voile à ses noirceurs.

Digitized by Google

A Madame DE * * *.

CE grand *Socrate*, à soixante-dix ans,
Voulut, dit-on, apprendre encor la danse.
Au son criard d'une vielle en cadence
Il forme des pas chancelans;
Et son vieux cœur, déja flétri par l'âge,
Sentit encor des desirs renaissans;
Pour se mieux trémousser, rappellant le courage
Et la vigueur qu'il eut en son printemps,
Il s'en trouva cent fois plus heureux & plus sage.
Si cependant *Socrate* eût vu,
Ou votre aimable mère, ou vos charmantes filles,
Sans doute pour danser il n'eût point attendu
L'âge où l'on porte des béquilles.
Oui, le bon homme eût, cinquante ans plutôt,
Abjuré la vaine sagesse,
Qui ne servit, pour tout dire en un mot,
Qu'à le forcer dans sa vieillesse
A s'empoisonner comme un sot.
Il voulut corriger son ingrate patrie,
Et mourut comme un malfaiteur,
En prêchant la philosophie:
Il fût mort tout couvert d'honneur,
S'il eût dansé toute sa vie.
Par plaisir & par intérêt

Digitized by Google

La danſe eſt donc l'art à qui je me donne ;
Jamais un rigaudon ne fit mourir perſonne ;
Et ce n'eſt point avec un menuet,
Tout effrayant, tout fatiguant qu'il eſt,
Qu'on maſſacre ou qu'on empoiſonne.
Il eſt bien vrai que par occaſion
La danſe eſt quelquefois peu ſûre ;
Que ſouvent, ſans réflexion,
Tout en portant l'oreille à la meſure,
On peut riſquer ſon cœur & ſa raiſon.
L'amour malin, qui de tout fait bleſſure,
Sait toujours bien mettre à profit
Une taille élégante, un œil, une coëffure,
Un pied bien fait, un ſimple habit.
Caché ſous ces objets, qu'il embellit encore,
Il rit de voir un ſage tout ſurpris
Qui, s'approchant d'un piége qu'il ignore,
Tout en l'examinant, s'y trouve bientôt pris.
Mais le ſage doit-il s'en plaindre ?
Doit-il même le redouter ?
Pour moi, ſi de ta part j'ai quelque piége à craindre,
Amour, fais-le ſi fort que je puiſſe y reſter !

N. H. LINGUET.

Digitized by Google

LE mot de la première énigme du premier volume du Mercure d'Octobre eſt *la roſe*. Celui de la ſeconde eſt *Avril*, où l'on trouve *rival*. Celui du premier logogryphe eſt *verrouil*, dans lequel on trouve *oui*, *vol*, *lyre*, *lire*, *or*, *roue*, *ver*, *vil*, *Roi*. Et celui du ſecond eſt *grace*, dans lequel on trouve *race*, *âge*, *Egra*, *rage*, *grec*.

ÉNIGMES.

NOUS ſommes dans l'humilité ;
Cependant notre utilité
Fait qu'on nous prend ſans répugnance.
Quelques gens ſe privent de nous
Par un eſprit de pénitence,
Les autres par néceſſité :
Mais on peut dire, en vérité,
Que c'eſt contre la bienſéance.

AUTRE.

JE ſuis petite & ſuis brunette,
De la forme la plus parfaite ;
Mon père quelquefois, m'appellant un tréſor ;
Souvent m'habille toute d'or.

Digitized by Google

Pour me rendre où l'on me desire,
Il me faut traverser un palais précieux,
Et puis descendre en d'autres lieux
Que leur obscurité m'empêche de décrire.
Là toutefois j'exerce mon empire,
Et c'est pour soulager les maux
Du roi des animaux.

LOGOGRYPHES.

JE suis, Lecteur, du sexe féminin;
Et, quoiqu'au mal je doive la naissance,
Le bien n'en est pas moins de mon essence,
Et m'assure toujours un glorieux destin.
Huit pieds forment mon tout. Décompose mon être;
Plus aisément tu pourras me connoître.
Je t'offrirai d'abord un pays fort ancien
Qui de la Perse aujourd'hui fait partie;
De plus une cérémonie
Qui se fait tous les ans dans le monde chrétien;
Pour un auteur un être favorable;
L'ouvrage industrieux que fabrique l'oiseau;
Un dérangement du cerveau
Qui rend l'homme méconnoissable;
Ce qu'un Curé ramasse avec grand soin;
Enfin celui qui le dirige.
Cher Lecteur, à moins d'un prodige,
Toi-même un jour peux en avoir besoin.

Digitized by Google

AUTRE.

PAR des ſons doux, harmonieux,
Je flatte ſouvent les oreilles :
Qu'on me coupe la queue, ô cruelle merveille !
Alors je ſuis un crime affreux :
Remis dans mon entier, autre métamorphoſe,
En m'arrachant le cœur, mets-moi la tête en bas,
Je ſuis fils de *Jacob*. Mais... tu me tiens... non pas,
Prends mon tout & le décompoſe,
Tu trouveras, Lecteur, un fruit ;
Un vêtement de none... Adieu, j'en ai trop dit.

HEND. MARC. à Rochefort, près Saint-Lô.

CHANSON.

REMONTRANCES d'une jeune fille à ſa mère. Air : *Par-tout où règne le chagrin, &c.*

POURQUOI, maman, vous fâchez-vous
Quand vous voyez venir *Léandre ?*
Pour moi, le moment le plus doux
Eſt celui qui peut me le rendre.

Digitized by Google

Il eſt cent fois plus amuſant
Que l'opéra, la comédie :
Tout ce qu'il dit eſt ſéduiſant,
Ce qu'il fait vous feroit envie.

Me plaire eſt ſon unique objet,
Pourroit-il ne pas être aimable ?
L'amour, dont il eſt le portrait,
Me défend d'être inexorable.

Au plus heureux de tous les choix,
Belle maman, daignez vous rendre.
Souvenez-vous bien qu'autrefois
Mon papa fut votre *Léandre*.

Par M. FUZILLIER, à Amiens.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE de M. de LALANDE, de l'Académie Royale des Sciences, & Censeur Royal, à M. DE LA PLACE, auteur du Mercure, sur l'éloge de M. CLAIRAUT, donné par M. SAVERIEN.

Vous avez publié, Monsieur, il n'y a pas long-temps une lettre au sujet de M. *Clairaut*; elle a aussi paru dans le Journal Encyclopédique, & l'on y a ajouté de plus un reproche personnel contre moi : l'on m'accuse d'avoir été l'approbateur d'un livre où ce grand Géomètre n'est pas traité aussi bien qu'il méritoit de l'être. L'attachement que j'ai eu pour sa personne, & le respect que j'ai pour sa mémoire, m'ont rendu très-sensible à ce reproche, & je me crois obligé de m'en justifier.

Je remarquerai d'abord que le livre de M. *Saverien*, ne contenant l'éloge que de trois ou quatre Géomètres de la première

Digitized by Google

force, avec ce titre : *Notice des plus célèbres Auteurs dans les ſciences exactes*, on ne peut ſoupçonner l'Auteur d'avoir fait peu de cas de M. *Clairaut*. Pour moi, je fus flatté de retrouver cet illuſtre ami dans le catalogue peu nombreux des Géomètres que l'Auteur deſtinoit à l'immortalité ; j'y vis l'éloge de ſon génie prématuré, de ſes découvertes, de ſes ouvrages principaux, de ſon bon cœur, de ſes divers talens, fait avec un air de naïveté qui paroiſſoit exclure toute emphâſe, mais qui ne laiſſoit ſoupçonner aucun venin.

Je ne fis pas aſſez d'attention à un article de la dernière page, où M. *Saverien* parle des tables de la lune de M. *Clairaut*. Je n'aurois point approuvé cet article, parce que l'on pourroit en conclure que ſes tables étoient moins bonnes que celles de M. *Mayer*, & qu'il s'étoit attendu à une récompenſe qui lui fut refuſée ; ce qui n'eſt point exact, comme on l'a très-bien remarqué dans la lettre dont il s'agit.

On a eu raiſon d'obſerver auſſi que M. *Saverien* a mis, mal à propos, trois mois au lieu d'un, en parlant du retard de la comète de 1759, par rapport aux calculs de M. *Clairaut* ; mais une pareille mé-

Digitized by Google

prise échappe facilement à un Censeur qui n'est point chargé de vérifier tous les articles du livre qu'il examine, ni de répondre de l'exactitude de tous les détails. Au reste, quand on examinera cette Notice avec impartialité, l'on n'y trouvera point que M. *Clairaut* soit réduit au mérite d'un simple calculateur. C'eût été une injustice manifeste qui ne m'eût point échappé, à moi sur-tout, l'ami de M. *Clairaut*, son admirateur & son ancien disciple. Quoi qu'il en soit, Monsieur, j'ai profité avec plaisir de cette occasion pour rendre hommage à la mémoire de cet illustre Académicien, que je regrette plus que personne, & pour qui j'ai marqué mon respect & mon attachement, même sans ménagement pour ceux qui pouvoient s'en offenser, & dans toutes les circonstances que j'ai pu rencontrer.

J'ai l'honneur, &c.

A Bourg-en-Bresse, le 26 Septembre 1766.

Digitized by Google

LETTRE de M. DE MASSAC, Avocat en Parlement, de l'Académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, & de la Société Royale d'Agriculture de la Généralité de Limoges, à M. DE LA PLACE, auteur du Mercure de France.

ON trouve, Monsieur, dans le Mercure de Juillet 1766, premier volume, pag. 25 & suivantes, une traduction en vers françois du *Stabat mater dolorosa ;* par *M.....* abonné au Mercure. A Brive, le, &c. Comme bien des gens, soit dans cette ville, soit ailleurs, n'ignorent pas que je suis depuis long-temps un de vos abonnés, & que la lettre initiale de l'Auteur anonyme de cette traduction pourroit me la faire attribuer ; permettez-moi, je vous prie, de déclarer au Public que je n'en suis point l'auteur : aveu que je ne manquerois pas de faire, quand bien même l'ouvrage dont il s'agit (que je ne prétends pas néanmoins vouloir apprétier ici) seroit plus capable de me faire honneur parmi les gens de lettres. J'ai, &c.

DE MASSAC.

A Brive, le 15 Septembre 1766.

Digitized by Google

CHOIX de Poéſies Allemandes, par M. HUBER. A Paris, chez HUMBLOT, Libraire, rue Saint Jacques, près Saint Yves ; 1766 : quatre volumes in-12 & in-8°.

QUOIQUE nous ayons déja annoncé ce Recueil de Poéſies Allemandes, nous ne craignons point d'y revenir encore & de le faire connoître plus particulièrement. Dans un diſcours préliminaire M. *Huber* nous donne le précis de l'hiſtoire de la Poéſie Allemande, & il le fait avec beaucoup de franchiſe & d'impartialité ; mais, ſans entrer dans aucun détail ſur ce diſcours qu'il faut lire dans l'ouvrage même, nous nous contenterons d'extraire de cette collection intéreſſante différens morceaux de divers auteurs.

M. *Huber* ayant voulu faire de ce Recueil une eſpèce de poétique, a diviſé ſon ouvrage en divers genres de poéſie. Il commence par les idylles ſacrées de M. *Schmidt*, jeune poëte nourri de la lecture de l'écriture ſainte, & rempli d'idées

Digitized by Google

naïves & souvent sublimes ; & successivement il passe en revue les autres Poëtes pastoraux de sa nation.

Pour faire connoître ce Poëte, nous prendrons le premier morceau, intitulé : *Dedan & Ilmith.*

« Au fond d'un bois solitaire, dans la » contrée de Berfaba, *Dedan*, gardien » de ses troupeaux, s'assit avec sa chère » *Ilmith* sur le gason, près d'une fontaine, » dont le murmure se faisoit à peine entendre. De hauts cyprès & un chêne » antique interceptant la lumière du jour, » étendoient une sombre voûte sur la fontaine ; & leur ombrage sacré inspiroit la » plus douce mélancolie. J'aime ces lieux, » s'écria *Dedan* ; regarde, ma chère *Ilmith*, » porte les yeux dans ce lointain, comme » ce lierre rampe à l'entour de ce rocher » suspendu !... Ah, quelle fraîcheur on » goûte dans ce séjour !...

» Le silence & l'obscurité qui règnent » dans ces bois, répond *Ilmith*, en serrant la main du Berger, conviennent » parfaitement à la situation de mon âme. » L'émail des prairies de mon père n'a » plus d'attrait pour moi depuis que ma » chère *Zipha* n'est plus. O charmante » *Zipha*, gage d'un éternel amour !...

Digitized by Google

» Hélas ! elle s'eſt flétrie comme la roſe
» qui n'a pas vu le midi, & . . . tous mes
» plaiſirs ſont morts avec elle.

» *Ilmith*, répliqua le Berger, en la
» prenant dans ſes bras & la preſſant ten-
» drement contre ſon ſein, ma chère *Ilmith*,
» ceſſe de verſer des larmes ſur le ſort de
» notre fille ; c'eſt un ange qui brille main-
» tenant dans des campagnes bien plus
» délicieuſes que ne l'étoit le délicieux
» *Eden* : oui, elle y brille & voit ſous ſes
» pieds une multitude de cieux. Oublie
» déſormais l'enveloppe mortelle qui ca-
» choit ſa belle âme. Qu'eſt-ce que le ſoleil
» en comparaiſon d'une ſeule goutte de
» cette lumière dont les bienheureux s'a-
» breuvent dans le ſein de Dieu ?

ILMIT. « Ah ! je cède, malgré moi,
» à l'impreſſion du ſentiment qui m'agite...
» Le Créateur, lui qui a verſé tant de
» tendreſſe & d'amour au fond de mon
» cœur maternel, ne s'offenſera point de
» mes larmes. Tu t'en ſouviens, ô *Dedan* !
» avec quel tranſport, de quel air plein
» d'innocence elle nous ſouriroit, lorſque,
» la balançant ſur mes genoux, je l'exci-
» citois à rire à force de baiſers ; & lorſ-
» que. . . .

DEDAN. « Hélas ! il n'eſt que trop vrai. . .
» mais, ô ma chère *Ilmith* ! . . . . ILMITH,

Digitized by Google

» & lorſqu'en ſons encore mal formés elle » t'appelloit ſon père.... DEDAN. « O ten- » dre ſouvenir ! ô ma chère *Ilmith*, que » j'aime ! ah ! que j'aime les ſentimens » dont ta belle âme eſt pénétrée ». . . . (A » ces mots *Dedan* l'embraſſe tendrement » en cachant ſes joues mâles dans ſon ſein » que les ſanglots faiſoient palpiter) « Mais nous n'offenſons pas le Seigneur » par des larmes trop amères. Sais-tu, » ma chère *Ilmith*, qu'il n'eſt pas permis » de ſe livrer à la douleur dans ce lieu à » l'aſpect de cette fontaine. Ah ! ne pro- » fanons point cette fontaine par nos lar- » mes. Que notre cœur ſoit plein de ſen- » timent, mais non pas de foibleſſe !

ILMITH. « Eh bien ! cette fontaine ! . . .

DEDAN. « Je vais t'en raconter l'hiſtoire, » ma chère *Ilmith* ; puiſſe-t-elle diſſiper » ton chagrin ! écoute l'hiſtoire de la fon- » taine ſacrée. C'eſt ainſi que *Jaskan*, mon » père, me l'a chantée lorſque j'étois en- » core toute jeune, & qu'il vouloit élever » mon âme au ſentiment de la Divinité.

» L'aurore étendoit ſon vêtement de » pourpre ſur les champs immenſes des » cieux, lorſqu'une fille Egyptienne, por- » tant un enfant ſur ſon dos, arriva dans » ce lieu ſolitaire : égarée, éperdue, elle » ſe tordoit les mains, car elle avoit été

Digitized by Google

» délaissée : un peu de pain & un vase
» plein d'eau étoient toutes les richesses
» que son bien-aimé lui avoit données
» lorsqu'un destin cruel l'eut séparée de
» lui. L'eau de son petit flacon fut bientôt
» épuisée, & alors il ne jaillissoit encore
» aucune source dans ce lieu. Cependant
» *Agar* (c'étoit le nom de cette fille infor-
» tunée) posa tristement sous ce chêne
» solitaire son fils endormi, le charmant
» *Ismael*; &, comme en s'éveillant il de-
» manda de l'eau à grands cris, elle s'en
» alla & se précipita sur le gason. Non,
» dit-elle, je ne verrai point la mort dou-
» loureuse de mon fils. Elle étoit étendue,
» le visage contre terre, muette, versant
» un torrent de larmes, qui, tombant sur
» le trèfle & sur les plantes balsamiques,
» brilloient comme de l'argent fluide. Elle
» resta deux heures entières étendue dans
» cette posture. ... désolée. ... délaissée. ..,
» elle croyoit mourir. ... Mais un Ange,
» envoyé par le Très-Haut, descendit
» tout-à-coup & fut témoin de ce specta-
» cle déplorable. Alors son souffle fomenta
» les larmes de l'infortunée *Agar*, lesquel-
» les se réunirent & formèrent une fon-
» taine. Au premier murmure de la source,
» *Agar*, effrayée & surprise, leva la tête
» avec précipitation. Alors l'Ange du Sei-

Digitized by Google

» gneur, qui se tenoit invisiblement à ses
» côtés, lui dit d'une voix douce : *Agar !*
» *Agar !* ne crains rien ! Dieu a entendu
» la voix plaintive de ton fils. Lève-toi,
» prends le jeune enfant & conduis-le par
» la main : de lui sortira une grande nation.
» *Agar* se leva, elle courut en même temps
» à la source, elle remplit son vase &
» abreuva son fils qui, étant devenu grand,
» fut un homme puissant.

» Ainsi chanta *Dedan : Ilmith* versa des
» larmes de joie & lava son beau visage
» dans la fontaine sacrée ; puis elle des-
» cendit plus gaie dans le vallon, avec son
» Berger, auprès de son troupeau folâtre :
» là elle raconta aux jeunes Bergers & aux
» jeunes Bergères ce que *Dedan* avoit
» chanté lorsqu'il l'avoit conduite dans
» l'épaisse forêt où l'ombre funèbre des
» cyprès excite à la mélancolie ».

Ce morceau suffit pour faire connoître la manière de l'Auteur : on trouvera sans doute, comme nous, que tout y respire le sentiment & retrace l'expression de la nature.

M. *de Breitenbauch*, Gentilhomme Saxon, à l'exemple de M. *Schmidt*, a aussi transporté la scène pastorale dans la Palestine ; &, quoique ses idylles n'expriment

Digitized by Google

pas toujours ces sentimens naïfs & tendres, qui caractérisent les pastorales de M. *Schmidt*, elles ne laissent pas que de renfermer des beautés de détail, & surtout d'être très-pittoresques. On peut en juger par la *Bergère de Madian*, morceau charmant, qui a bien le ton de l'églogue & qui respire le sentiment.

Nous pourrions aussi extraire des morceaux très-agréables de l'idylle orientale de M. *Wiclaud*, des pastorales de M. *Rost*, des églogues d'un Poëte qui jouit d'une grande réputation en Allemagne. M. *de Kleist* s'est autant signalé par la beauté de son génie que par sa bravoure héroïque & sa mort glorieuse.

M. *Huber* nous a donné des détails très-intéressans de sa vie, mais il faut les lire dans l'ouvrage même. Ce Poëte, à l'exemple de *Sannazar* & de *Théocrite* lui-même, a introduit dans ses pastorales des bergers, des jardiniers & des pêcheurs. Les sentimens de bienfaisance qui règnent dans l'idylle, intitulée *Philète*, & qui forment le caractère de M. *Kleist*, valent bien, à ce que nous croyons, ces éternelles plaintes amoureuses dont ordinairement les pastorales sont remplies.

On trouve dans ce Recueil quelques idylles nouvelles de M. *Gesner*; nous

Digitized by Google

oſons aſſurer qu'elles ne déparent point leurs aînées. Voici un morceau qui nous paroît plein de délicateſſe ; il eſt intitulé : *Chanſon du matin.* « Je te ſalue, diligente » aurore : jour naiſſant, je te ſalue. Déja » ta lumière éclate derrière la ſombre » forêt qui couvre la montagne.

» Déja elle ſe joue dans les eaux de » cette caſcade, dans la roſée qui couvre » chaque feuille ; la joie & les plaiſirs » arrivent avec tes rayons.

» Le zéphir qui dormoit ſur les fleurs » abandonne ſon lit : il voltige d'une fleur » à l'autre & réveille ceux qui dorment » encore. La troupe bigarrée des ſonges » quitte en voltigeant le front des mortels, » tel on voit l'eſſain des amours errer au- » tour des joues de *Chloé.*

» Hâtez-vous, zéphirs ! dérobez à cha- » que fleur ſes doux parfums : hâtez-vous, » volez vers *Chloé* dans cet inſtant où elle » va s'éveiller.

» Allez voltiger autour de ſon lit de » duvet ! éveillez doucement cette belle, » en vous jouant ſur ſon ſein & ſur ſes » lévres vermeilles.

» Auſſi tôt qu'elle s'éveillera, murmurez » tout bas à ſon oreille que dès avant l'au- » rore, ſeul aux pieds de la caſcade, je » ſoupirois ſon nom ».

Digitized by Google

A la suite des pastorales viennent les fables & les contes; les Fabulistes allemands les plus estimés sont les *Hagedorn*, les *Gellert*, les *Lichtvver*, les *Schlegel*, les *Gleim* & les *Lessing*. Nous nous bornerons à en rapporter quelques exemples.

L'Oie & le Loup, par M. Hagedorn.

Ce furent les Oies qui sauvèrent le Capitole, disoit d'un ton rauque une Oie au milieu d'un étang : qu'on nous dispute l'intrépidité ! Ce fut une Louve qui allaita *Romulus*, disoit d'un ton doucereux un Loup assis sur le bord de l'eau : qu'on nous accuse d'être cruels ! Oui, se disoient-ils l'un à l'autre, l'homme est injuste à notre égard ; il jouit de nos bienfaits & feint d'ignorer nos vertus. Oui, sans doute, la nature a fait les Oies courageuses & les Loups humains. Pendant ce dialogue un milan dirige son vol rapide vers l'étang. L'Oie pousse des cris de frayeur & se plonge au fond des eaux. D'un autre côté un agneau avoit quitté le troupeau, le Loup se jette sur lui & le dévore.

Méfiez-vous de ceux qui se vantent de quelques vaines apparences de vertus : il ne leur manque que l'occasion de déployer & d'exercer leurs vices.

Digitized by Google

Le Payſan & ſon fils, par M. Gellert.

Un jeune manant, d'un eſprit paſſablement épais, ſuivit *Junker Hans*, le fils de ſon Seigneur, dans ſes voyages, où, à l'exemple de ſon maître, il acquit entre autres bonnes qualités, celle de menteur fieffé. De retour dans ſon village, ſon père le mena un jour à un marché éloigné. *Fritz*, chemin faiſant, trouva l'occaſion favorable de parler des belles choſes qu'il avoit vues. Et c'étoit de mentir avec la dernière impudence. Tout alloit bien lorſque, pour ſon malheur, un grand chien vint à paſſer. Oh, mon père! s'écria le jeune drôle, vous ne me croirez peut-être pas, mais rien n'eſt pourtant plus vrai que ce que je vais vous dire... Dans notre voyage j'ai vu un chien... attendez... c'étoit près de la Haie, ſur le chemin qui va à Paris: ce chien... je veux être un coquin s'il n'étoit plus grand que le plus fort de vos chevaux.

Ce que tu me dis là, mon fils, me ſurprend, reprit le père: au reſte chaque pays offre ſes prodiges. Nous, par exemple, nous n'aurons pas fait une lieuë que nous trouverons un pont qu'il faut que nous paſſions, pont qui a été funeſte à bien du monde. Auſſi dit-on qu'il eſt enchanté.

Digitized by Google

Enfin, quoi qu'il en ſoit, ſur ce pont-là il y a une pierre contre laquelle on heurte quand on a menti dans la journée, on tombe & on ſe caſſe une jambe.

Notre ruſtre, à ce récit, fut un peu effrayé.... Eh, mon père, comme vous courez!.. mais, pour revenir à ce chien, combien vous diſois-je qu'il étoit grand? comme votre grand cheval? Oh, pour celui-là, c'eſt un peu fort. Ce chien donc, à préſent je m'en ſouviens, n'avoit encore que ſix mois; mais je jurerois bien qu'il étoit auſſi grand qu'une geniſſe.

Ils firent encore un bon bout de chemin. *Fritz* n'étoit pas à ſon aiſe, le cœur lui battoit : on n'aime point avoir la jambe caſſée. Il apperçut enfin le pont fatal; il ſent déja la fracture. Ecoutez, mon père... le chien dont je vous parlois étoit bien grand; & quand je l'aurois un peu augmenté, il étoit toujours plus grand qu'un veau.

Le pont ſe préſente. *Fritz*, pauvre *Fritz*, comment t'en tireras-tu? Le père paſſe le premier : *Fritz* l'arrête. Ah, mon père! lui dit-il, vous n'êtes pas ſi enfant que de croire que j'ai vu un pareil chien?... car, puiſqu'il faut que je vous diſe la vérité avant de paſſer outre : le chien dont je vous parlois étoit de la grandeur de

Digitized by Google

celui que nous avons vu passer tout-à-l'heure.

Les hommes singuliers, par M. Lichtwer.

Un curieux avoit parcouru le monde & observé les différentes comédies que les hommes jouent sur la terre. De retour dans sa patrie, ses amis s'empressoient de lui demander ce qu'il avoit vu dans ses voyages ? Par-tout des hommes, leur dit-il, c'est-à-dire des fous qui se piquent d'être sages ; mais j'en ai trouvé à onze cents lieuës du pays des Hurons une espèce des plus singulières. Ces hommes-là s'assemblent pour s'asseoir vis-à-vis les uns des autres, & rester assis les journées & même les nuits entières sans bouger. Là ils s'occupent, devinez à quoi ? Ils perdent le souvenir du boire & du manger ; ils deviennent muets & sourds ; ils n'entendroient pas Dieu tonner ; & le ciel s'écrouleroit avec fracas qu'ils n'en resteroient pas moins immobiles sur leurs sieges. De leur bouche s'exhalent des mots entrecoupés qui ne forment point de sons. Ils s'expriment par des grimaces, des contorsions & des roulemens d'yeux ; la crainte, l'espérance, l'inquiétude, la joie maligne, la colère, la fureur, le désespoir se peignent tour-à-

Digitized by Google

tour ſur leur viſage mobile. A leur détreſſe on les prendroit pour des criminels ; à leur gravité pour des juges infernaux, & à leurs emportemens pour des furies. Ce qu'il y a de ſingulier encore, c'eſt une foule de ſpectateurs qui ſe plantent à côté d'eux pour les contempler. Mais quel eſt donc l'objet de ces gens-là, demandent les amis ? Cherchent-ils des remèdes aux calamités publiques ? . . . Bon, quelle idée ! . . La pierre philoſophale ou la quadrature du cercle ? . . A d'autres. . . Seroit-ce un rendez-vous de malheureux, de pénitens, d'énergumènes ? . . Point du tout. . ; Mais que font-ils donc ? . . Ils jouent !

L'Homme riche & Ariſtippe, par M. Schlegel.

Quel eſt le plus grand devoir des parens ? eſt-ce d'amaſſer des richeſſes afin que nos enfans vivent dans le faſte, afin que nous mourions ſans être regrettés. Non, c'eſt de fomenter, par de bonnes inſtructions, leur foible penchant pour la vertu, de veiller de bonne heure ſur leur eſprit, & de ne l'enrichir que des tréſors de la ſageſſe. Voilà le devoir des parens ; voilà pourtant ce que la plupart ſemblent ignorer. Toujours entraînés par le torrent de

Digitized by Google

leur passion dominante, ils s'occupent fort peu à cultiver l'esprit & le cœur de leurs enfans ; ou si par fois, pour se conformer à la mode, ils sacrifient quelque chose à leur instruction, ils croyent que c'est de l'argent mal employé.

Rempli de cette belle maxime, un riche d'Athène pensoit aussi sagement que ceux de nos jours, & mépriſoit tous les arts, excepté l'art d'amasser. Cet homme alla trouver *Aristippe*, ce sage de la Grèce qui réuniſſoit à la sagacité du jugement la politesse de l'esprit, ce philosophe que la Cour présomptueuse fut obligée d'admirer & même de trouver aimable. Il voyoit bien néanmoins qu'*Aristippe* n'étoit qu'un pédant ; mais qu'importe ! *Aristippe* étoit à la mode : on le prônoit par-tout ; & il étoit bien-aise de mettre son fils entre ses mains pour le voir briller un jour comme son maître. Déja il l'aborde d'un air moins soucieux que quand il fait faire des obligations. Seigneur *Aristippe*, lui dit-il, j'entends dire du bien par-tout de vous ; je voudrois que vous instruisissiez un peu mon fils : combien prenez-vous pour cela ? Mon ami, répond le Philosophe, je prends un talent... Comment ? un talent ; y pensez-vous ? l'esprit seroit-il si cher ? je ne

Digitized by Google

le crois pas. Le meilleur eſclave ne revient qu'à un talent. Eh bien, reprit *Ariſtippe*, allez-en acheter un, vous en aurez deux.

Les Furies, par M. Leſſing.

Mes furies commencent à vieillir, dit *Pluton* au Meſſager des Dieux; il m'en faut qui ſoient plus fraîches & plus jeunes: va-t-en faire un tour là haut ſur la terre & choiſis-moi trois perſonnes propres à remplir l'emploi que je leur deſtine. *Mercure* obéit & partit.

Peu de temps après *Junon* dit à *Iris*: ne pourrois-tu pas me trouver parmi les mortelles deux ou trois filles ſages, mais parfaitement ſages? Tu m'entends bien: j'aurois grande envie de confondre *Vénus* qui ſe vante d'avoir aſſujetti tout le ſexe. Va, & tâche de me faire cette découverte. *Iris* part & parcourt tous les coins de la terre, mais inutilement. Elle prend le parti de revenir. Ah! s'écria *Junon* en la voyant arriver toute ſeule, eſt-il poſſible! ô vertu! ô chaſteté!

Déeſſe, dit *Iris*, j'aurois bien pu t'amener trois filles, qui toutes trois étoient parfaitement ſages, qui toutes trois n'avoient de leur vie ſouri à un homme, qui toutes trois avoient détruit dans leur

Digitized by Google

cœur jusqu'au germe de l'amour ; mais, hélas ! je suis arrivé trop tard. Comment : trop tard, dit *Junon ?* Oui, trop tard *Mercure* venoit de les enlever pour *Pluton.*

Pour *Pluton ?* & que veut faire *Pluton* de ces filles vertueuses ? . . . Des furies.

Le Traducteur fait un article à part des contes poétiques, poëmes qui contiennent des aventures touchantes. Les bornes de notre Journal ne nous permettent pas d'en extraire des morceaux ; mais nous ne craignons pas d'avancer qu'on lira ces contes avec plaisir, & que dans ceux de *Gesner* & de *Wiclaud* on trouvera des traits sublimes.

Nous n'avons parlé ici que du premier volume ; les trois autres ne sont pas moins intéressans, tant par le choix des morceaux, que par l'importance des matières.

Digitized by Google

MANUEL de Chymie, ou Exposé des opérations de la Chymie & de leurs produits : ouvrage utile aux personnes qui veulent prendre une idée de cette science, ou qui ont dessein de se former un cabinet de Chymie ; seconde édition, revue & augmentée : Par M. BAUMÉ, Maître Apothicaire de Paris & Démonstrateur en Chymie : un vol in-12. *A Paris, chez* LACOMBE, *Libraire, quai de Conti ;* 1766.

NOUS croyons devoir faire connoître, par un extrait, cet excellent ouvrage, que nous nous sommes contentés d'annoncer lorsqu'il a paru pour la première fois.

L'auteur, après une introduction à la chymie, entre dans l'exposition des affinités ou rapports observés entre les différentes substances connues ; & il propose à cette occasion de faire deux tables des affinités du corps ; l'une pour les affinités qu'on observe par la voie humide, & l'autre pour celles qui ont lieu par la voie sèche. Pour peu qu'on soit versé dans la

Digitized by Google

chymie, on appercevra aiſément l'utilité & même la néceſſité de cette double table des rapports, puiſque les décompoſitions & recompoſitions des corps ne ſont point les mêmes, lorſqu'on opère par ces deux différentes voies. D'ailleurs, M. *Baumé* en donne une preuve par une découverte très-intéreſſante qui lui eſt due, & qui conſiſte à décompoſer le tartre vitriolé par l'acide nîtreux ſeul. Il donnera, ſans doute, cette double table des affinités dans un plus grand ouvrage de chymie, qu'il promet dans la préface de ce manuel, & qu'il avoit déja annoncé dans ſes *Élémens de Pharmacie, théorique & pratique* *.

A la ſuite des affinités, on trouve ce qui concerne les principes primitifs des corps, c'eſt-à-dire, les principes que nous regardons comme ſimples & élémentaires, parce qu'ils le ſont en effet par rapport à nous. L'auteur en admet quatre avec les meilleures Chymiſtes & Phyſiciens; ſçavoir, le feu, l'air, l'eau, & la terre. Il a traité ces matieres en grand phyſicien; l'article du feu ſinguliérement, quoique compoſé d'après l'illuſtre *Boerrhave*, paroît neuf en quelque ſorte, par les réflexions & les vues qui y ſont répandues.

Dans l'article de la terre, l'auteur fait

* Ce livre ſe vend chez le même Libraire.

Digitized by Google

voir qu'il a des connoiſſances bien exactes ſur la nature des pierres à plâtre, qui, comme on ſçait, ſont une matière fort intéreſſante pour la conſtruction des édifices. M. *Pott*, dans ſa Lithogéoguoſie, nous préſentoit cette ſubſtance, comme une vraie pierre. M. *Baumé* fait voir, au contraire, que c'eſt une matiere ſaline, diſſoluble en entier dans l'eau comme les ſels, mais qui demande à la vérité une très-grande quantité d'eau pour ſon entière diſſolution. Il prouve que la pierre à plâtre eſt compoſée d'une terre calcaire & de l'acide vitriolique ſaturés l'un par l'autre; enfin, que c'eſt une ſélenite calcaire, ou un ſel vitriolique à baſe de terre calcaire.

Nous ne devons pas oublier une belle obſervation qui ſe trouve à la page 183. M. *Baumé*, en décompoſant du nître par le colchotar, ſuivant les procédés connus pour préparer de l'acide nîtreux fumant, a obtenu un acide tellement ſuperſaturé de phlogiſtique, qu'il s'en eſt ſéparé une ſubſtance qui a toute l'apparence d'une huile. Il penſe que c'eſt une ſorte de ſoufre nîtreux, qui eſt tenu en diſſolution par de l'acide nîtreux.

Le borax brut eſt traité, par l'auteur, d'une maniere nouvelle. On croyoit avant

Digitized by Google

lui qu'il y avoit quelque secret particulier pour le purifier. Il fait voir que ce sel n'est pas plus difficile à purifier que tout autre. Les observations qu'il rapporte concernant cette purification, sont très-propres à répandre beaucoup de lumière sur la nature de cette substance, qu'on ne connoissoit guère encore que par les travaux des Chymistes François.

Après les matieres salines, on trouve ici les matieres métalliques, parmi lesquelles se distingue la platine : métal parfait, découvert depuis un petit nombre d'années ; métal supérieur à l'argent & au mercure par sa pesanteur ; & l'émule de l'or par son indestructibilité & ses autres propriétés essentielles. L'auteur explique les moyens de reconnoître si l'or est allié de platine ; moyens simples, à la portée de tous ceux qui s'occupent de la métallurgie ; & qui cependant, faute d'avoir été connus, ont fait proscrire la platine par le Roi d'Espagne, propriétaire des mines où l'on trouve ce métal précieux.

Il y a aussi dans ce manuel beaucoup de choses curieuses sur le cobalt, matière presque neuve pour la France. On trouve bien dans quelques ouvrages, tels que l'art de la verrerie de Kunkel, la

Digitized by Google

chymie métallique de *Geller*, des détails sur la manière de faire le saffre & le bleu d'émail; préparations de cobalt, dont on se sert pour colorer la porcelaine & la fayance; mais M. *Baumé* donne des connoissances particulières sur la nature & les propriétés de cette singulière substance semi-métallique: par exemple, la méthode de le retirer en régule de sa mine; les phénomènes qu'il présente, étant exposé à l'action du feu. Quoiqu'il soit essentiellement volatil, comme tous les autres demi-métaux, il ne peut cependant se volatiliser que lorsqu'il est exposé à l'air libre, & qu'il éprouve le contact immédiat des charbons. Ainsi il n'est point susceptible de se sublimer dans les vaisseaux clos, comme les autres substances demi-métalliques.

Tous les demi-métaux entrent en fusion en même temps qu'ils rougissent, ou à peu près. Celui-ci, au contraire, n'entre en fusion qu'après avoir rougi à blanc; il est aussi difficile à fondre que le cuivre rouge. Par l'examen que l'auteur fait de la chaux de cobalt, il a reconnu qu'il n'y a que dans cet état de chaux que le cobalt peut fournir ce bleu, qui a la propriété remarquable de résister à la derniere violence du feu; phénomène

Digitized by Google

qu'on ne peut obtenir avec aucune autre matière métallique.

Dans l'examen chymique des pierres & des terres, partie si essentielle pour les arts, & qui jette un si grand jour sur l'histoire naturelle de ces substances, l'auteur a été conduit par ses expériences à n'admettre que la terre calcaire & la terre vitrifiable, que M. *Pott* avoit divisées en quatre substances. M. *Baumé* fait voir que l'argille & le gypse, ou pierre à plâtre, qui sont deux des terres de M. *Pott*, doivent être regardées comme de vrai sels vitrioliques à base terreuse.

Dans le gypse, comme nous l'avons vu plus haut, c'est une terre calcaire unie à l'acide vitriolique; dans l'argille, c'est une terre vitrifiable unie à ce même acide. Le gypse est une sélenite calcaire; l'argille est une sélenite à base de terre vitrifiable. Cette dernière peut se charger d'acide vitriolique par surabondance, & former ainsi de l'alun. La sélenite calcaire, au contraire, ne peut exister qu'au point de saturation. Ces distinctions étoient absolument essentielles à connoître pour les analyses des eaux minérales, où l'on n'avoit admis jusqu'à présent qu'une seule espèce de sélenite, sans qu'on ait jamais bien rendu raison de la

Digitized by Google

vraie nature des terres qu'on en retire.

M. *Pott* a donné connoiſſance de la fuſibilité de certaines terres les unes par les autres ; mais ſans donner la théorie de ce phénomène ſi curieux. M. *Baumé* attribue cet effet à deux cauſes. 1°. La matière ſaline alkaline, qui ſe forme par la calcination de la pierre calcaire. 2°. L'acide vitriolique contenu dans l'argille.

La méthode que M. *Baumé* a ſuivie dans ce manuel, eſt extrêmement avantageuſe pour dire beaucoup de choſes en peu de mots ; après une expoſition préciſe des principes, toutes les opérations de la chymie ſe préſentent ſucceſſivement ; & comme elles ſont la ſuite les unes des autres, on évite par ce moyen toutes les répétitions Nous croyons que ce livre peut être fort utile à toutes les perſonnes qui, par goût ou par état, s'intéreſſent aux ſciences phyſiques ; & il paroît que le Public en a déja jugé comme nous.

Digitized by Google

Mémoires d'une Religieuse, écrits par elle-même & recueillis par M. de L. A Paris, chez L'Esclapart le jeune, quai de Gesvres ; chez la veuve Duchesne, rue Saint Jacques, au temple du goût ; deux parties in-12 : 1766.

Le Marquis *de Fresne*, l'aîné de sa famille, possède presque tous les biens de ses pères. Il n'a point d'enfans ; M. *de Montmars* son frère puîné doit hériter de sa fortune. Pour l'exclure de sa succession, il imagine de faire son testament en faveur de sa nièce *Adelaïde*, fille de M. *de Lorme* son autre frère. Avec cette charge cependant, qu'elle épousera le fils de Madame *de Montmars* son cousin-germain. L'instant de sa mort arrive. M. *de Lorme* se transporte auprès de lui, & recommande sa fille au Baron *de Roche-ecueil*, qu'il croit son meilleur ami. Cet enfant n'a encore que deux ans. Le Baron est un de ces monstres de corruption & d'hypocrisie qui, sous prétexte d'arracher à la séduction les attraits naissans des infortunées qu'il fait élever, les réservent pour l'infamie. Sa

criminelle prévoyance n'excepte point *Adelaïde*. Il la fait passer pour morte, & la fait renfermer dans un couvent. M. *de Lorme* instruit de cette fâcheuse nouvelle, craignant de perdre avec sa fille, les grands biens qu'il vient de recueillir en son nom, imagine de faire passer pour *Adelaïde* le fils qui lui reste; il lui donne des habits de fille & le fait élever dans un couvent, dont la Supérieure est sa sœur qu'il met dans sa confidence; c'est le même où M. *de Roche-ecueil* a conduit *Adelaïde*. Les deux enfans prennent des sentimens tendres l'un pour l'autre; on est bientôt forcé de les séparer. Tous deux tombent malades, on est contraint de les réunir pour rétablir leur santé. *Adelaïde* est conduite chez M. *de Lorme*, elle connoît le sexe de son amant: M. *de Roche-ecueil* ne peut voir sans douleur les témoignages qu'ils se donnent de leur passion & les sépare encore. Le désespoir d'*Adelaïde* est peint avec les couleurs les plus fortes. Elle erre dans le parc du Château du Baron, veut se précipiter dans une pièce d'eau, & ne sort de cet état de démence qu'à la vue de son amant qui, avec les habits de son sexe, a pris le nom *de Zélencourt*; ils se livrent à tous les transports, à toute l'ivresse de la passion.

Digitized by Google

L'odieux *Roche-ecueil* vient troubler cette ſcène d'enchantement. Il emmene *Adelaïde*, dont le premier ſoin eſt de cacher ſon amant dans le feuillage. Elle lui promet de venir le trouver après le ſouper. Ils en étoient au fruit ; elle ſe croyoit au terme de ſon ſupplice. Le clair de lune invite le Baron à la promenade ; il lui fait la propoſition de l'accompagner. A peine ont-ils fait cent pas qu'ils entendent quelque bruit dans l'épaiſſeur du bois. M. *de Roche-ecueil* qui ne ſort jamais ſans ſon fuſil, tire au haſard. Le plomb mortel atteint l'amant d'*Adelaïde*. M. *de Lorme* arrive ſur ces entrefaites. Il demande ſon fils. Quelle ſituation pour ce malheureux père! Il l'apperçoit tout ſanglant, & le venge. *Adelaïde* ſe ſaiſit de l'épée qu'elle a vu s'échapper des mains de M. *de Roche-ecueil* au moment de ſa chûte. Elle preſſe ſon corps ſur la pointe de ce fer étincelant. Une voix ſépulchrale qui lui crie d'arrêter, ſuſpend tout-à-coup les effets de ſa démence. C'eſt M. *de Roche ecueil* qui, dans ſes convulſions, profère quelques paroles entrecoupées. Ces frayeurs font changer d'objet à la frénéſie d'*Adelaïde*. Elle perd la raiſon & ne la recouvre qu'après une année qu'elle ſe dérobe par la fuite aux attentats de M. de *Roche-ecueil*. Elle paſſe

Digitized by Google

trois jours dans la campagne, cherchant un asyle où elle puisse éviter les recherches de M. de *Roche-ecueil*, & trouve enfin une jeune paysanne qui la conduit dans sa maison. Elles sont bientôt liées par l'amitié la plus tendre. *Thérese*, c'est le nom de sa paysanne, raconte ses aventures à *Adelaïde*; elle lui apprend le secret de sa naissance. Son père est un ancien Magistrat que l'injustice des hommes a réduit à la plus extrême misère. Il n'a pour ami que le Seigneur du village où il est venu se retirer. Ce Seigneur est M. *de Montmars*. C'est aux lumières du père de *Thérese* qu'il doit sa nouvelle fortune. Il faut remarquer qu'*Adelaïde* n'entend ce récit qu'après un an de séjour dans la demeure de sa bienfaitrice. Elle passe à l'histoire de ses amours avec *Saint-Val*, fils de M. *de Montmars*, qui consent à leur mariage malgré la disproportion de leurs fortunes. C'est un moyen honnête de partager avec son ami le fruit de ses bons offices. Mais le père de *Thérese* qui est toujours en garde contre les moindres témoignages d'une reconnoissance qu'il ne croit pas mériter, s'oppose à cette union, à laquelle il répugne d'ailleurs par une philosophie singulière qui, lui inspirant de la haîne contre les hommes, lui fait souhaiter leur aneantis-

Digitized by Google

ſement. Il fait jurer à ſa fille de ne jamais prendre d'époux. *Thereſe* ſe propoſe d'unir ſon amie à cet amant auquel ſes ſermens l'ont forcé de renoncer. M. *de Montmars* ne veut pas d'abord en entendre parler; mais lorſqu'il apprend qu'*Adelaïde* eſt la fille de M. *de Roche ecueil*, qui, preſſé de ſes remords, avoit dévoilé le projet affreux qu'il avoit formé, il ceſſe de réſiſter, & preſſe un mariage qui doit tout ramener au plan de feu M. le Marquis *de Freſne*. « Déja, dit *Adelaïde*, tout étoit » préparé pour la cérémonie lugubre où » devoit préſider la plus cruelle des furies. On nous attendoit à l'égliſe; j'y » marchai comme une victime qui va s'immoler ſur l'autel de l'amitié. La vue de » ma *Thereſe* qui ne me quittoit plus, » combattoit victorieuſement dans mon » cœur, les répugnances qui le ſoulevoient » contre le fatal ſerment que j'allois prononcer..... Nous touchons aux marches de l'autel qu'un parjure ſacrilége » va profaner. Cent témoins curieux nous » entourrent. Le ſilence & l'effroi rempliſſent le temple. Les torches funèbres » de l'hymen blanchiſſent de leurs clartés » pâles & vacillantes, les ſombres voûtes » de cet édifice ſpacieux; le Prêtre qui » doit ſanctifier les horreurs de cette nuit

» affreuse, a déja prononcé les prières » préléminaires du sacrifice qu'il va con- » sommer; il nous fixe déja d'un œil ter- » rible, & nous interroge au nom du Dieu » qui pénètre les consciences ».

La cérémonie s'acheve, & l'on conduit les deux époux chez M. *de Montmars*. A peine est on rentré, que *Zélincourt* qui étoit à l'armée depuis long-temps, arrive en poste, pour prendre part à la joie d'un oncle & d'un ami. Quelle doit être la surprise d'*Adelaïde!* Rien de plus animé que cette reconnoissance, dont les effets sont on ne peut plus tragiques. Les transports de nos deux amants irritent toute l'assemblée. « Malheureux, s'écrie M. *de* » *Montmars*, en s'adressant à *Zélincourt*, » où t'emporte l'erreur d'un amour in- » fâme! C'est ton sang que tu profanes; » la coupable *Adelaïde* est ta sœur. Aussi- » tôt il se met en devoir de l'arracher à » mes embrassemens. Mille imprécations » encouragent ses efforts, dont l'impuis- » sance appelle de nouveaux secours. La » jalousie de *Saint-Val*, décidée par l'e- » xemple de son père, vient les seconder. » Les forces de mon amant, quoique dou- » blées de toute ma résistance, vont céder » à leur violence réunie. Je le sens qui » s'ébranle, il m'échappe, & nos cœurs

Digitized by Google

» preſſés l'un dans l'autre, ſemblent nous » abandonner pour ne ſe point déſunir. » Mais je le ſerre dans mes bras plus for- » tement encore, & l'on nous déplace » ſans nous ſéparer ».

Zélincourt devenu plus furieux, s'arme d'une épée, & c'eſt pour écarter ſon oncle & ſon ami qu'il n'eſt plus en état de reconnoître. *Saint-Val* veut répouſſer ce nouvel outrage. *Zélincourt* eſt bleſſé légèrement; à la vue de ſon ſang, *Adelaïde* ſe ſaiſit de ſon épée. Elle frappe *Saint-Val* d'un coup mortel. Qu'as-tu fait, lui dit *Zélincourt ?* il étoit mon ami. Et mon époux s'écria-t-elle en repouſſant ſon frère avec horreur. Leurs yeux ne s'éclairent que dans ce moment terrible. Tout l'enfer a paſſé dans le cœur d'*Adelaïde*. Mais le déſeſpoir de *Thérèſe* ajoute encore aux horreurs de ſon ſupplice. Sa fureur s'exhale d'abord en imprécations contre *Adelaïde*; « elle veut continuer, & ſa » bouche n'eſt plus que l'organe de ſes » ſanglots..... L'on n'entend que les gé- » miſſemens étouffés du déſeſpoir qui la » ſuffoque. Un murmure ſourd & terri- » ble rend mieux le déſordre de ſa dou- » leur, que l'expreſſion de la parole qui » peint toujours foiblement les affections » profondes ».

Digitized by Google

Cette effrayante scène se termine par la mort de *Zélincourt* qui se précipite sur l'épée qu'*Adelaïde* tient entre les mains. Elle ne peut la détourner assez tôt pour lui sauver le dernier de ses crimes.

Cependant M. *de Montmars* ne sçauroit survivre à la perte de son fils. Sa douleur l'entraîne bientôt dans le même tombeau, leurs cendres réunies sont un monument respectable que l'amour paternel a consacré. « Plusieurs vieillards des environs, » s'y rassemblent encore à différens temps » de l'année, dans l'unique vue de s'exciter au plus doux sentiment de la nature. C'est sur cette tombe qu'ils se plaisent » sur-tout à répandre des larmes d'attendrissement, ces larmes si délicieuses » pour quiconque a le bonheur d'être père. » Leurs enfans les y accompagnent, & » cette scène touchante qui se répete au » renouvellement de chaque saison, contribue sans doute à maintenir la paix » & l'union qui distinguent ces familles » respectables ».

Adelaïde abandonne la résolution qu'elle avoit formée de se donner la mort. Dans l'égarement de son désespoir, elle se transporte à la ville la plus voisine. Elle veut se livrer entre les mains de la Justice. Le Juge auquel elle s'adresse fait semblant de

Digitized by Google

ſe prêter à ſa fureur. Elle renonce enfin à ſes prétentions forcenées. Elle ſe condamne aux larmes de la pénitence & du repentir. Elle eſt reçue dans le couvent de Notre Dame en qualité de Sœur converſe. M. *Delorme* découvre ſa retraite au moment qu'elle va prononcer ſes derniers vœux. Avant de s'engager irrévocablement, elle accompagne ſon père juſqu'au château Delorme. Elle y paſſe deux mois dans l'ivreſſe de ces plaiſirs ſupérieurs qui tirent leur premier charme de leur innocence. « Plaiſirs trop peu connus dans ces jours » de corruption, où la nature n'a plus ni » vertu ni ſaveur; où les entrailles paternelles ne treſſaillent plus; où les careſſes » filiales ne ſont plus que le partage de la » première jeuneſſe; où les pères ne voient » dans leurs enfans, que les héritiers d'un » nom qu'ils ſont ambitieux de tranſmettre; où les enfans ne voient dans leurs » pères, que les poſſeſſeurs d'une fortune » qu'ils ſe laſſent d'attendre : dans ces jours » en un mot, où le reſpectable titre de » père, n'exempte point du mépris auquel » tout vieillard eſt condamné; où par l'abus le plus énorme, un fils tendre & » ſoumis n'eſt guère moins ridicule » qu'un époux amant de ſa propre femme ».

Elle montoit dans la voiture qui devoit la

la conduire à sa retraite, lorsqu'elle se sent pressée dans les embrassemens de *Fanchon* qui a quitté des lieux remplis du désastre de ses anciens maîtres. La mort de *Théreſe* a entraîné dans le tombeau la mère la plus tendre, le plus respectable des pères : elle arrive enfin à sa cruëlle destination. On la fait Supérieure du couvent après la mort de sa tante dont elle peint les infirmités. Elle fait un tableau vraîment pittoresque de sa cruëlle situation. La mémoire de *Zélincourt* vit toujours dans son cœur ; & c'est avec une répugnance extrême qu'elle remplit les devoirs de sa place.

Il y a de l'intérêt, de la chaleur, des détails dans ce roman ; nous souhaiterions que l'Auteur eût mis un peu plus de vraisemblance dans quelques-uns des événemens. Les situations dans lesquelles il fait paroître ses héros, sont quelquefois terribles ; mais la manière dont elles sont amenées empêche une partie de leur effet.

Digitized by Google

CONTINUATION des Causes Célèbres & intéressantes, avec les jugemens qui les ont décidées; tome premier: ouvrage extrêmement intéressant, qui se trouve à Paris, chez DESAINT, *Libraire, rue du Foin, la première porte-cochère à droite en entrant par la rue Saint Jacques.*

CET ouvrage a pour but de rassembler sous un même coup-d'œil les causes les plus célèbres qui ont été agitées dans les différens Tribunaux du royaume depuis 1650, & que M. *Gayot de Pittaval* n'a pas données au public, soit parce qu'elles sont échappées à sa connoissance, soit parce que, malgré ses recherches, il ne lui a pas été possible d'en rassembler les détails.

Ce premier volume contient cinq causes travaillées avec ordre & méthode, & qu'on ne lira qu'avec plaisir.

La fameuse contestation entre deux des enfans naturels de *Henri IV* & de la belle *Gabrielle d'Estrées*, sur la question de savoir *qui des deux approchoit plus de l'état d'enfant légitime*, forme le sujet de la pre-

Digitized by Google

mière ; & dans cette cause il y a d'excellens morceaux, frappés au coin du grand, du beau, du sensible.

La deuxième cause est celle d'un imposteur ; elle est plus singulière que toutes celles qui ont encore paru jusqu'à présent, sans en excepter même *Martin Guerre*. Il faut en lire l'ensemble.

La dispute de deux femmes qui contestent entre elles à qui ne sera pas la mere d'un enfant qui appartient néanmoins à l'une d'elles, & dont l'autre étoit la marreine, fait le sujet de la troisième.

Il s'agit, dans la quatrième, d'une femme parricide, qui, après avoir été condamnée à mort, reparoît après trente-un ans d'absence, & réclame la succession de sa mère, & celle de son père qu'elle a fait tuer.

Mais sur-tout il faut lire la cinquième cause, qui contient l'histoire du rapt de Mlle *de Calvierre* par MM. *Lenoir de Clermont*, Vicomtes *du Bocq*, pere & fils; & dans laquelle il semble que les événemens les plus bisarres se soient réunis, pour la rendre aussi célèbre & aussi intéressante, qu'elle est extraordinaire.

L'auteur de cet ouvrage est M. *de la Ville*, Avocat au Parlement de Paris. Il mérite beaucoup d'éloges, soit par

Digitized by Google

l'ordre & la méthode qu'il a ſu faire régner dans la diſtribution de ſon ouvrage, ſoit pour les détails & les recherches auxquels il s'eſt livré dans le premier volume, & qu'il ſera contraint de faire pour les ſuivans.

Son travail plaira ſans doute également & au public & aux Avocats.

A ceux-ci, parce qu'ils y trouveront des moyens & des autorités ſolides, très-capables de les ſoulager; au public, parce qu'il aura une occaſion de s'inſtruire agréablement; l'auteur ayant réuni dans ſon livre le clair, le curieux, l'inſtructif, le ſolide, l'utile enfin & l'agréable.

M. *de la Ville*, qui joint à l'exercice de ſa profeſſion la *continuation de ces cauſes célèbres*, ne peut qu'annoncer un bon Avocat.

Par la manière dont il a traité les cinq cauſes qui compoſent le premier volume qu'il donne aujourd'hui, il montre une grande connoiſſance des principes, & fait concevoir de ſes talens les plus grandes idées. Il ſeroit fort à ſouhaiter que ſes occupations lui permiſſent de refondre & de retravailler auſſi les vingt volumes des cauſes célèbres données au public par M. *Gayot de Pittaval.*

On trouve à la tête du premier tome de

Digitized by Google

la *continuation des causes célèbres*, un avis du Libraire conçu en ces termes :

L'Auteur, qui invite MM. les Avocats ses confrères à lui faire parvenir leurs mémoires dans les grandes affaires, recevra toujours avec plaisir les instructions qu'ils voudront bien lui donner.

Il prie seulement qu'on ait la bonté d'affranchir le port des paquets & des lettres qu'on lui écrira ou enverra, soit qu'on les adresse à lui-même, en sa demeure, rue des Ménestriers près la rue Saint Martin; soit qu'on les adresse chez son Libraire.

ANNONCES DE LIVRES.

LA Voix du Pasteur, discours familiers d'un Curé à ses paroissiens, pour tous les Dimanches de l'année ; par M. *Reguis*, Curé du Diocèse de Gap, ci-devant dans celui d'Auxerre ; avec cette épigraphe : *Veni non in sublimitate sermonis.* A Paris, chez *Claude Bleuet*, Libraire, sur le pont S. Michel ; 1766 : avec approbation & privilége du Roi : 2 vol. *in*-12.

Ces Prônes nous sont offerts tels qu'ils ont été entendus par les paroissiens de M. *Reguis*, c'est-à-dire, qu'ils répondent par-

Digitized by Google

faitement au sens de l'épigraphe. L'auteur en les donnant à l'impression, y a ajouté quelques détails qui en rendront la lecture utile à un plus grand nombre de personnes.

Poésies diverses, par M. *Tannevot*, Membre des académies de Nancy & des Arcades de Rome, Censeur Royal, ancien premier Commis des Finances. A Paris, chez la veuve *Ballard*, Imprimeur du Roi, rue des Noyers; 1766: avec approbation & privilége du Roi, trois vol. *in*-12, petit format.

Nous ne pouvons annoncer plus avantageusement ce Recueil des poésies de M. *Tannevot*, qu'en copiant ici le jugement qu'en porte M. *Bonamy*, Censeur Royal, qui l'a approuvé. « Ces poésies, fruit de » quelques momens de loisir, & du ca» price, sont marquées au coin de la dé» cence; & les mœurs n'ont rien à crain» dre de leur lecture; la Religion même » y trouve un vengeur qui ne rougit pas » de la défendre contre les traits de l'im» piété. Enfin, les pièces moins sérieuses, » dictées par le bon goût & le génie, dé» lasseront & orneront l'esprit; tandis que » d'autres serviront à former le cœur. » L'auteur ne pouvoit mieux employer sa » retraite qu'à rassembler en un corps des

Digitized by Google

» pièces que le Public a déja vues avec » plaisir, & à en ajouter d'autres qui ca- » ractérisent également le ton de probité » & de vertu que tout le monde lui con- » noît ».

ORIGINE de la Noblesse Françoise, depuis l'établissement de la monarchie, contre le système des Lettres imprimées à Lyon en 1763, dédiée à la Noblesse de France; par M. le Vicomte D****. A Paris, chez *Guillaume Desprez*, rue Saint Jacques, au coin de la rue des Noyers; 1766: avec approbation & privilége du Roi; un vol. *in*-12.

Selon l'auteur des Lettres imprimées à Lyon, & que M. le Vicomte D**** entreprend de réfuter, il n'y avoit nulle trace de noblesse en France sous toute la première race de nos Rois. Tous les rangs étoient confondus, & toutes les conditions étoient égales. On ne connoissoit que deux ordres, celui des hommes libres & celui des serfs. C'est la première partie du système renfermé dans les Lettres de Lyon. Elle est suivie de quelques autres que l'auteur réfute ainsi que la première, en établissant les propositions contradictoires. Son livre, plein de recherches intéressantes, ne peut manquer d'être très-

Digitized by Google

favorablement reçu de la haute nobleſſe du royaume.

EXAMEN du ſyſtême de M. *Newton*, ſur la lumière & les couleurs ; par M. *J. Alethophile.* A Euphronople, chez *G. Saphenodore* ; 1766 : brochure *in*-12 de 200 pages.

L'auteur qui prend tant de ſoin de ſe cacher ſous tous ces noms à la grecque, dit dans ſa préface, qu'ayant examiné & trouvé faux le ſyſtême de *Nevvton*, il en a averti le Public par un petit écrit inſéré dans les Mémoires de Trévoux aux trois premiers mois de l'année 1761, & dont on a la ſuite aux mois de Mars, Avril & Mai de 1762 ; que l'on peut voir encore aux mois de Juillet & d'Août de la première de ces années, la réponſe qu'il fit à un auteur célèbre qui s'étoit cru fondé à attaquer une de ſes propoſitions. Ce ſont ces divers écrits retouchés & augmentés qui forment la brochure pſeudonyme que nous annonçons.

VIE du Chrétien, où l'on trouvera différens exercices de piété, avec les offices du Dimanche & des principales Fêtes de l'année, ſuivant le nouveau Bréviaire de Paris & des Diocèſes qui l'ont adopté.

Digitized by Google

A Paris, chez *Antoine Boudet*, rue Saint Jacques, chez *Crapart*, rue de Vaugirard, proche la place S. Michel, & chez *Berton*, rue Saint Victor, vis-à-vis S. Nicolas du Chardonnet; 1766: avec approbation & privilége du Roi; volume *in*-12, petit format.

L'auteur, M. *de Malboſe*, avertit dans ſa préface qu'il n'a eu en vue en compoſant cet ouvrage, que le ſalut des âmes; & que pour cet effet, il a cru devoir donner une courte explication des principaux myſtères de la foi, des ſacremens, des commandemens de Dieu, des péchés, des vertus théologales, & des vertus cardinales. Il a recueilli en même temps un certain nombre de prières & de pratiques de dévotion qui forment comme un plan de conduite.

Sommaire alphabétique des principales queſtions de droit, de juriſprudence & d'uſage, des provinces du droit écrit du Parlement de Paris; par M. *Malbay de la Mothe*, Conſeiller du Roi, ſon Avocat & Procureur au Siége royal de Bellac. A Paris, chez *Vente*, au bas de la montagne de Sainte Geneviève, 1766, vol. *in*-12, petit format.

Le mêlange du droit écrit avec les dif-

Digitized by Google

férens usages fournissent souvent à la chicane un sujet de trouble qui devient par une suite funeste, la ruine des familles entieres. C'est pour prévenir un inconvénient si pernicieux, que M. *Malbay* s'est appliqué à désigner les bornes du droit écrit, & des usages pratiqués dans les provinces régies par cette loi dans le ressort du Parlement de Paris.

LETTRE de M. *L****. Avocat au Bailliage de Caën, à M. *D*.... Curé à portion congruë, du diocèse de Vannes. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez *Despilly*, rue Saint Jacques; 1766 : brochure *in*-12 de 120 pages. Prix 18 sols.

Ceci est une réponse à un autre ouvrage qui a pour titre : *Lettre à un Magistrat sur les dixmes, en réponse au Mémoire pour les Curés à portion congruë ; par M.* LE CLERC, *Avocat au Bailliage de Caën.*

MÉMOIRE servant de réponse à celui de Messieurs les Curés de Normandie à portion congruë, annoncé dans le Mercure de France du mois de Janvier dernier ; par M. *de Freminville*, ancien Bailli du Marquisat de la Paliſſe ; imprimé à Genève, & se trouve à Paris, chez *Valeyre*, père, rue Saint Severin, vis-à-vis le por-

Digitized by Google

tail de l'égliſe, à l'Annonciation; 1766: brochure *in*-4°. de 36 pages.

Nous renvoyons nos lecteurs, pour l'intellingence de cet ouvrage, au Mémoire que nous avons annoncé au mois de Janvier; & on reviendra enſuite à la lecture de celui-ci.

LA Fête du Château, divertiſſement mêlé de vaudevilles; par M. *** repréſenté pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 25 Septembre; 1766. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du Goût: avec approbation & privilége du Roi; *in*-8°. Prix 1 l. 4 ſols avec la muſique.

Il ſera rendu compte de cette pièce à l'article des ſpectacles.

PANEGYRIQUE de ſaint Louis, Roi de France, prononcé devant Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, dans la chapelle du Louvre, le 25 Août 1766, par M. l'Abbé *Vammalle*. A Paris, chez *Deſaint*, Libraire, rue du Foin Saint Jacques, 1766, avec approbation.

« LA religion mit dans le cœur de *Louis* » tout ce qui pouvoit le rendre propre à » réformer ſa nation. La religion mit dans

Digitized by Google

» ſes loix tout ce qui pouvoit produire ou » préparer cette réforme ». Ce ſont là les deux points du diſcours de M. l'Abbé *de Vammalle*, auquel l'Académie a donné de grands applaudiſſemens.

OBSERVATIONS ſur le traité de l'art des armes, pour ſervir de défenſe à la vérité des principes enſeignés par les Maîtres d'armes de Paris. Par M***, Maître d'armes des académies du Roi, au nom de ſa compagnie; 1766, *in*-8° de quarante pages.

L'auteur de ce petit écrit combat le ſyſtême nouveau, établi dans l'ouvrage auquel il répond. Il relève les erreurs & les fautes qu'il croit y trouver; & il a eu, dit-il, la précaution de ſoumettre ſa critique à l'examen de ſa Compagnie, qui lui a permis de la publier ſous ſon nom.

ESSAIS ſur les maladies contagieuſes du bétail, avec les moyens de les prévenir & d'y remédier efficacement. Par M. *Clerc*, ancien Médecin des armées du Roi en Allemagne; Membre de l'Académie Impériale des Sciences de Pétesbourg, &c. &c. A Paris, chez *N. M. Tilliard*, quai des Auguſtins, à Saint Benoît; 1766: brochure *in*-12 de 64 pages. Prix 15 ſols.

Ce n'eſt point un ſyſtême que M. *Clerc*

Digitized by Google

donne au public ; c'eſt une ſuite d'obſervations qui ont le ſuccès pour baſe, & qui peuvent être très-utiles pour la conſervation & l'augmentation du bétail.

Le Bonheur des gens de lettres : diſcours par M. *Mercier*, avec cette épigraphe :

Rex eſt qui metuit nihil.
Rex eſt qui cupit nihil.
Hoc regnum ſibi quiſque dat.
Senec. Thyeſt. act. 5.

A Londres, & ſe trouve à Paris, chez *Cailleau*, rue du Foin Saint Jacques, à Saint André, 1766, *in*-8°.

Le but de M. *Mercier* a été de rendre hommage aux gens de lettres, & d'éclairer certains hommes ſur leur injuſtice envers d'autres hommes qui ſe ſacrifient pour leur être utiles. La mode eſt venue, dit-il, de calomnier les gens de lettres ; & l'on ſe diſpenſe ainſi de l'admiration & de la reconnoiſſance, deux fardeaux bien peſans pour l'ingratitude.

Le Génie, poëme, par M. *Mercier*. A Londres ; & ſe trouve à Paris chez la veuve Ducheſne, rue Saint Jacques, au temple du goût, *in* 8°. de 16 pages ; 1766.

On a lu un extrait de ce poëme dans

Digitized by Google

la ſéance publique de l'Académie Françoiſe du 25 Août 1766. Il a concouru pour le prix; & on y a trouvé des vers auxquels toute l'aſſemblée a fort applaudi.

Épitre aux Malheureux, pièce qui a eu l'*acceſſit* du prix de l'Académie Françoiſe en 1766; par M. ***. A Paris, chez *Regnard*, grand'ſalle du Palais, à la providence, & rue baſſe des Urſins; 1766: *in*-8°. de 10 pages.

Nous avons remarqué dans cette épitre, des vers de ſentiment qui prouvent que l'auteur étoit bien pénétré de ſon ſujet. Nous ſçavons que l'Académie aſſemblée en a entendu la lecture avec attendriſſement.

École de Mathématiques & des ſciences relatives au génie & à l'artillerie; par le ſieur *Bouffer*, Profeſſeur de Mathématiques, *in*-4°. de 12 pages.

On donne avis dans cet écrit, que le ſieur *Bouffer* demeurant rue Saint Jacques, près de l'obſervatoire, tient une école de mathématiques; qu'il prend des penſionnaires; que le principal objet de cette école eſt de former de jeunes Officiers d'artillerie & de génie; que le prix de la penſion eſt de ſix cens livres par année. Ceux qui ſeront curieux d'apprendre d'autres détails

Digitized by Google

relatifs à cet établiſſement, pourront s'adreſſer à M. *Bouffer*, ou ſe procurer cet écrit, qui ne laiſſe rien à deſirer à cet égard.

LETTRE de *Gabriel de Vergi* à ſa ſœur; par M. *W.... d'A***. A Paris, de l'Imprimerie de *Sébaſtien Jorry*, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoiſe; 1766: avec approbation, *in*-8°. de 30 pages.

On eſt ſurpris de voir ſortir de l'imprimerie de *Jorry* une héroïde dénuée des ornemens du burin. Celle-ci ne devoit pas dédaigner ce petit avantage, quoique d'ailleurs elle ne ſoit pas ſans mérite.

ÉPITRE à Monſeigneur le DAUPHIN; par M. *Duvaucel*. A Paris; 1766: avec approbation & permiſſion; feuille *in*-8°.

Ce qui manque à cette pièce du côté de la poéſie, ſe retrouve du côté du zèle qui anime ſon auteur.

DÉFENSE de l'Agriculture expérimentale, ou réfutation de l'extrait de cet ouvrage, inſéré dans le *Journal Économique* du mois de Juin 1765, pag. 251, 25, 55; par M. *Sarcey de Sutieres*, ancien gentilhomme ſervant du Roi; précédée d'une lettre écrite à l'auteur, & de ſa réponſe.

Digitized by Google

A Paris, chez *Claude Hériſſant*, rue neuve Notre-Dame ; 1766 : avec permiſſion ; *in*-12 de 32 pages.

Ceux qui ont lu les pages indiquées dans le *Journal Économique*, & qui ont l'*Agriculture expérimentale*, ſçauront de quoi il eſt queſtion dans cette brochure.

FABLES : première feuille. A Senlis, & ſe trouve à Paris chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du goût ; 1766 : *in*-12 de 48 pages.

On lit dans une préface qui eſt à la tête de cette feuille : « je ne ferai plus » que quelques fables. J'en ai déja beaucoup dans mon porte-feuille ; j'aurai le » courage de ſauver au public la lecture » de la plupart. Je ferai ſucceſſivement » imprimer les autres, ſi celles-ci me paroiſſent lui plaire ; & pour les varier, » j'y pourrai entremêler quelques contes » ou autre choſe du même genre. Un » ouvrage d'imagination que je donnai il » y a deux ans, eut un certain ſuccès à » la Cour. Je ferai au comble de mes » vœux, ſi mes fables y ſont auſſi bien » reçues ». Cette courte préface eſt en effet ſuivie de vingt-cinq fables écrites en proſe, & dont il paroît que la ſuite ne ſe fera pas attendre.

Digitized by Google

LETTTRE de M. *le Cat*, Ecuyer, Docteur en Médecine; Chirurgien en chef de l'Hôtel Dieu de Rouen; Secretaire perpétuel de l'Académie des Sciences de la même ville, &c. à M. *** Maître ès-Arts, & en Chirurgie de Paris, sur les avantages de la réunion du titre de Docteur en Médecine avec celui de Maître en Chirurgie, & sur quelques abus dans l'un & l'autre art; à Amsterdam; 1766 : *in*-8°. de 38 pages.

Les raisons qu'apporte M. *le Cat* pour prouver l'utilité de l'union des connoissances de la Médecine avec celles de la Chirurgie, sont très-solides; & il seroit à souhaiter que cet écrit produisît l'effet que l'Auteur en espère.

LETTRE écrite à Messieurs les Doyen & Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, par le sieur *Poitevin*, privilégié du Roi pour les bains chauds de la rivière de Seine: feuille *in*-12.

Le but de cette lettre est de prouver l'avantage de ces bains pour la santé, & de les accréditer toujours de plus en plus.

PLAN d'études. Feuille *in*-12.

C'est le titre d'un petit écrit de M. *Goullier*, Maître de Pension à Versailles, rue des Tournelles. Ce plan d'étude dont on fait ici un grand éloge, est celui que M. *Goullier* fait suivre à ses disciples.

Digitized by Google

FEU Monſieur le Dauphin, à la Nation en deuil depuis ſix mois ; Juillet. A Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du Goût ; 1766 : *in*-4°. de 12 pages.

L'Auteur de cette pièce de vers eſt le célèbre M. *Piron*, dont la muſe, toujours active lorſqu'il s'agit de célébrer les événemens qui intéreſſent la nation, a produit des vers dignes du zèle qui l'anime. Le ſujet eſt feu M. le *Dauphin* qui, du ſéjour des bienheureux, exhorte les François à quitter le deuil, & donne aux Princes, ſes enfans, les conſeils les plus ſages & les plus capables de rendre les peuples heureux.

TROISIÈME avis du Libraire, au ſujet de la nouvelle édition de LA FRANCE LITTÉRAIRE.

IL y a un grand nombre de Gens de Lettres qui n'ont pas envoyé leur article pour être inſéré dans *la France Littéraire ;* on différera donc encore de quelques jours l'impreſſion de ce livre, qui, par la multitude des Auteurs vivans, & de leurs ouvrages en tous genres de ſciences & de littérature, doit être un des monumens les plus glorieux à la nation. Nous oſons croire qu'il n'eſt point de peuple qui puiſſe

Digitized by Google

compter un auſſi grand nombre d'Ecrivains vivans qu'il y en a en France ; peut-être même toutes les nations réunies de l'Europe ne fourniſſent-elles pas autant d'écrits que les Auteurs François en produiſent chaque année. C'eſt donc pour ne rien perdre de l'éclat que donne à une nation la multitude des productions littéraires, que nous réitérons ſi ſouvent nos prières auprès des Gens de Lettres pour les engager à ſeconder notre zèle & à nous fournir aſſez tôt leurs articles, pour que nous puiſſions les inſérer dans le catalogue que nous préparons, & qui formera un volume *in*-8°. d'environ 7 à 800 pages. MM. les Secrétaires des Académies de Province, qui n'ont pas encore envoyé l'état actuel de leur Académie, ſont priés de les faire parvenir inceſſamment à la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du Goût.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

PROGRAMME de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de BORDEAUX. Du 15 Août 1766.

L'ACADÉMIE de Bordeaux, par les motifs dont elle eut soin l'année dernière d'instruire le Public, avoit renvoyé à cette année à prononcer définitivement sur les ouvrages qu'elle avoit reçus, en 1763 & 1765, sur ces deux questions :

1°. *Si dans la préparation des laines, on ne pourroit point trouver un moyen qui, sans altérer leur qualité, pût les préserver pour la suite de la piqûre des insectes; ou du moins si dans les différentes teintures qu'on leur donne, on ne pourroit point mêler quelque ingrédient qui, sans ternir ni endommager les couleurs, pût produire le même effet.*

2°. *S'il seroit possible de trouver dans*

Digitized by Google

le genre végétal quelques plantes du nombre de celles qui croiſſent en Europe, (autres néanmoins que les plantes légumineuſes & les bleds de toute eſpèce) *qui, ſoit dans leur état naturel, ſoit par les préparations dont elles pourroient avoir beſoin, puſſent ſuppléer dans des temps de diſette au défaut des grains, & fournir une nourriture ſaine.*

Elle devoit croire, ſur des objets de cette nature, qu'il ne lui étoit permis d'adopter aucun des moyens ou des reſſources qui lui étoient propoſés, que l'expérience ne lui en eût confirmé les ſuccès & les avantages.

A l'égard du premier ſujet, ſon attention s'étoit particulièrement fixée ſur deux pièces : l'une n° XV, ayant pour deviſe, ces paroles de l'Eccléſiaſte ; *tout ce qu'il a fait, eſt bon dans ſon temps ; même en ce qu'il a livré le monde à leurs recherches ; ſans néanmoins que l'on puiſſe trouver les raiſons des ouvrages que Dieu a faits depuis le commencement juſqu'à la fin* : l'autre, n°. XIII, ayant pour deviſe, ces mots ; *Multa experiendo confieri, quæ ſegnibus ardua videantur. Tacit. Hiſt. polit. art.* 15. Aucune des autres pièces préſentées ſur ce ſujet à cette Compagnie, ne lui avoit paru capable de remplir ſes vues.

Digitized by Google

Elle s'eſt donc bornée aux expériences que les Auteurs de ces deux ouvrages l'avoient miſe à portée de faire, en lui faiſant remettre chacun des étoffes & des laines préparées ſuivant leurs méthodes particulières.

Le réſultat n'en a point été heureux pour l'Auteur de la pièce, n°. XV; ſes étoffes n'ont point été épargnées par les teignes; & l'Académie, en ne rendant pas moins de juſtice à ſon travail, a été forcée de lui refuſer une couronne qu'elle eût eu d'autant plus de ſatisfaction à lui accorder, que pour la première fois elle voyoit ſe montrer dans la carrière qu'elle ouvre aux talens, ce ſèxe qui, lorſqu'il s'élève au-deſſus du préjugé qui ſemble lui en interdire l'entrée, trouve en lui-même l'avantage de les embellir.

Un ſuccès plus favorable a décidé les ſuffrages de cette Compagnie en faveur de l'Auteur de la pièce, n°. XIII; & elle lui a adjugé le prix.

Ce n'eſt point cependant qu'elle ſoit encore en état d'aſſurer que la méthode pratiquée par cet Auteur puiſſe pour toujours garantir les laines du ravage des inſectes: une longue ſuite de temps peut ſeule en donner la preuve. Mais du moins cette méthode lui a paru pouvoir être un

Digitized by Google

premier pas vers cet objet qu'elle s'étoit principalement proposé ; & elle a jugé que le citoyen utile qui ajoute un point à la perfection des arts, étoit digne de la reconnoissance des hommes, & méritoit un encouragement. D'ailleurs, outre ce premier avantage, cette pièce, le fruit de vingt deux ans de recherches & de travail, lui a présenté des détails intéressans & des observations curieuses sur l'histoire naturelle des teignes, dont elle a cru que cette partie de la physique pourroit utilement s'enrichir.

L'Auteur de cet ouvrage est le sieur *Lazare Sieuve*, Négociant à Marseille.

Quant au sujet concernant les moyens *de suppléer au défaut des grains dans des temps de disette*, l'Académie a jugé nécessaire de proroger le délai qu'elle avoit pris pour se décider, jusqu'à l'ouverture prochaine de ses séances ; & elle ne croit pas avoir besoin de justifier de nouveau aux yeux du Public les motifs qui suspendent encore à cet égard sa détermination. Elle annonce seulement aujourd'hui qu'après avoir mis à l'écart les ouvrages qui ne lui proposoient que des ressources, ou généralement connues, ou trop peu abondantes, elle s'est fixée à une dissertation portant pour devise, ces paroles

Digitized by Google

de la Genèſe ; *nourriſſez-vous de tout ce qui a vie & mouvement : je vous donne ces choſes comme les légumes & les herbes.* Mais elle a cru ne pouvoir trop chercher à s'aſſurer, ſi la reſſource nouvelle, propoſée par l'Auteur de cette pièce, ne pourroit point avoir quelque inconvénient.

A l'égard des deux prix que cette Compagnie avoit à diſtribuer pour cette année : elle avoit demandé pour ſujet du premier, *que l'on établît le genre, & qu'on développât le caractère eſſentiel des maladies épidémiques qu'occaſionne ordinairement le deſſéchement des marais dans les cantons qui les environnent ; qu'on indiquât les précautions néceſſaires pour prévenir ces maladies, & les moyens d'en garantir les travailleurs ; & qu'on donnât une méthode curative fondée ſur l'expérience, que l'on pût mettre en pratique avec ſuccès.*

Pour ſujet du ſecond, elle avoit propoſé, *quelles ſont les cauſes des différentes coagulations ?*

Sur le premier, elle a lu avec ſatisfaction une pièce portant pour deviſe, ces mots ; *loca fœta paluſtribus undis. Ovid.* La manière dont cette pièce eſt écrite, l'ordre & la préciſion qui y règnent, la vérité des principes qui y ſont établis, l'utilité

Digitized by Google

tilité de certaines vues qu'elle préſente, lui ont paru décéler un Auteur, homme de l'art, qui le connoît, & joint à ſes connoiſſances le mérite de ſavoir les développer. Mais malgré tous ces avantages, l'Académie a trouvé que cet Auteur n'avoit pas aſſez approfondi le caractère eſſentiel & diſtinctif que doivent néceſſairement avoir les maladies dont il avoit à parler, & que par cela même la méthode curative qu'il indique, pourroit ne pas leur être ſuffiſamment appropriée. Elle a d'ailleurs trouvé à deſirer que, pour établir ſon ſyſtême, il eût moins négligé le ſecours & les lumières de l'expérience.

Ces raiſons ont déterminé l'Académie à réſerver ce prix; & l'importance du ſujet l'a engagée à le propoſer pour 1768: & en invitant l'Auteur de cette pièce à perfectionner ſon travail, elle invite auſſi à ſe préſenter au concours, tous ceux qui auroient des vues à propoſer ſur cette matière.

Le ſecond ſujet ne lui ayant fourni aucun ouvrage qui ait pu la ſatisfaire, elle réunira le prix qui lui avoit été deſtiné, à celui qu'elle a réſervé ſur les maladies occaſionnées par le deſſéchement des marais. En doublant ainſi ce prix, elle

Digitized by Google

préſente ſur ce ſujet un motif de plus d'émulation.

Elle aura à diſtribuer auſſi en 1768, le prix courant ; pour ſujet duquel elle demande, *quelle eſt la meilleure manière d'analyſer les eaux minérales ; & ſi l'analyſe ſuffit ſeule pour pouvoir en déterminer exactement la vertu & les propriétés ?*

Cette Compagnie a déja prévenu qu'elle en aura deux à donner en 1767. Pour ſujet du premier, elle a demandé, *quels ſont les principes qui conſtituent l'argile, & les différens changemens naturels qu'elle éprouve ; & quels ſeroient les moyens de la fertiliſer :* & pour ſujet du ſecond, que l'on déterminât *l'action & l'utilité des bains, ſoit d'eau douce, ſoit d'eau de mer.*

Les Diſſertations ſur tous ces ſujets ne ſeront reçues que juſqu'au premier Mai de l'année pour laquelle ils ſont propoſés. Les Auteurs auront attention qu'elles ſoient écrites en caracteres liſibles : ils mettront au bas une ſentence ; & on les prie de ne point négliger d'envoyer en même tems, dans un billet ſéparé & caché, ſur lequel la même ſentence ſera répétée, leurs noms, leurs qualités & leurs adreſſes.

On les avertit encore de nouveau que

Digitized by Google

l'Académie n'admet point pour le concours les pièces qui ſe trouvent ſignées par leurs Auteurs, & qu'elle rejette également toutes celles qui ſont écrites en d'autres langues qu'en françois ou en latin. Faute d'exactitude de la part des Savans étrangers, à ſe conformer à cet avertiſſement, elle ſe voit ſouvent, avec peine, obligée de priver le public du fruit de leurs travaux.

Les paquets ſeront affranchis de port, & adreſſés à M. de Lamontaigne fils, Conſeiller au Parlement, & Secrétaire de l'Académie, ſur les foſſés de la Viſitation.

On trouve chez le ſieur *Brun* les Diſſertations qui ont remporté le prix au jugement de l'Académie. On les trouvera auſſi toutes enſemble ou ſéparément, à Paris, chez le ſieur *Briaſſon*, rue Saint Jacques.

Digitized by Google

SÉANCE publique de l'Académie de VILLEFRANCHE en Beaujollois.

LE jour de Saint Louis l'Académie tint ſon aſſemblée, en la manière ordinaire, à l'Hôtel de Ville. M. *Pezant*, Secrétaire perpétuel & Directeur en exercice, en fit l'ouverture par un diſcours ſur l'utilité de la publicité des ſéances académiques.

Après avoir démontré que la publicité des ſéances eſt un des premiers objets de l'inſtitution des ſociétés littéraires, il dit qu'il ne falloit pas s'attendre à ne voir traiter dans ces ſortes d'aſſemblées que des ſujets de ſimple agrément. Le genre, l'utilité ou la curioſité des matières n'eſt pas toujours ſuſceptible des ornemens qui prêtent au jeu de l'imagination & à l'exercice de la partie brillante de l'eſprit. On ne ſe propoſe d'y intéreſſer que par la nouveauté des choſes que l'on diſcute, par la juſteſſe de leur expoſition, ou par leur plan d'utilité. Quand la matière ſe trouve diſpoſée à préſenter dans l'enſemble du tableau les fruits grouppés avec les fleurs, l'art du peintre eſt de ne pas négliger celles-ci : mais le plus grand art eſt de

Digitized by Google

les sacrifier à la vérité de l'expression de son sujet.

Sous les voûtes du portique & du lycée on alloit entendre à Rome & à Athènes les oracles de la sagesse. La philosophie en étoit alors l'école & non l'abus. On y traitoit plus volontiers de la morale qui forme l'homme, que des sciences qui ne servent souvent qu'à l'égarer. L'objet des leçons publiques étoit la vertu ; & le citoyen, qui n'eût prêté qu'une oreille indifférente au système atomique d'*Epicure*, & aux qualités occultes d'*Aristote*, ne sortoit pas avec la même indifférence des entretiens sublimes de *Socrate* & de *Platon*.

Les sujets moraux entrent moins aujourd'hui dans le plan des institutions académiques. Notre morale tient de trop près au culte public pour empiéter à cet égard sur la mission des Orateurs sacrés. On n'en retranche néanmoins pas une branche aussi féconde en instructions que propre à donner à l'âme un essor digne de son élévation. Mais le gros de l'arbre est plus particuliérement destiné à l'aliment de l'esprit, cette substance active, impétueuse, qui ose quelquefois franchir dans son vol les limites de l'univers, & dont il est nécessaire de diriger les impressions & de prévenir les écarts.

Digitized by Google

Chercher à connoître eſt le premier deſir de l'humanité : varier, multiplier, étendre ſes connoiſſances, en eſt l'objet : ſavoir les employer ſubordonnément à la raiſon & à l'ordre public, en doit être le terme & le but ; mais l'honneur n'eſt pas fait pour lui ſeul. L'être iſolé eſt une eſpèce de vice dans la nature, qui rompt la chaîne harmonique de l'enſemble. S'il ne tient à rien, s'il ne ſe communique, s'il reſte inutile à ce qui l'entoure, ſon exiſtence eſt imparfaite, parce que toute exiſtence particulière doit être liée par des rapports néceſſaires à l'exiſtence générale.

En inſtituant les Académies, on a donc eu en vue de rapprocher les rameaux épars des ſciences & des arts, d'en former des eſpèces de corps civils où ſe conſervât avec plus de ſoins la ſève précieuſe des connoiſſances humaines. Dans ces dépôts réſide, comme dans ſon centre, le foyer qui donne l'âme & l'activité aux impulſions du génie, & d'où partent ces étincelles lumineuſes qui vont éclairer le reſte du monde ſavant.

Ce n'eſt pas que toutes les ſociétés littéraires ne ſoient compoſées que de ſavans. Un pareil titre eſt ſi difficile à remplir dans toute ſon étendue ! Si l'on n'initioit dans le ſanctuaire des Muſes que de ces hommes privilégiés, faits pour donner le branle

Digitized by Google

aux opérations de l'entendement humain ; leur temple seroit quelquefois désert & abandonné. N'y a-t-il pas dans presque tous les cultes, & des mains prépoſées à allumer le feu sacré, & d'autres destinées à le préparer ou à l'entretenir ? Toutes s'entr'aident & se prêtent un mutuel secours. Toutes fourniſſent à la circulation des trésors de l'esprit, les moyens de se répandre & de se perpétuer.

Il n'est pas possible qu'il ne se recueille quelque fruit de ce concours de lumières, de travaux & de talens. Ne parvint-on, dans l'intervalle d'un siècle, qu'à faire une découverte, qu'à dissiper un préjugé, qu'à établir ou éclaircir une vérité ? N'y eût-il d'autre avantage, dans la multiplicité des Académies, que celui de porter, dans le fond des provinces, le goût des sciences & des lettres, d'y introduire un langage plus pur, d'y faire circuler cette urbanité, cette douceur, cette politeſſe de mœurs, partage ordinaire des esprits cultivés : ne se tirât-il enfin de cette correspondance entre personnes qui se dévouent à la progreſſion des connoiſſances humaines, d'autre réſultat que le noble desir de s'exercer à l'envi dans les divers genres de penser & d'écrire : c'en est assez. L'émulation gagne insensiblement

Digitized by Google

& parvient à défricher le sol le plus ingrat ; & telle province, qui s'applaudit d'avoir produit dans son sein des hommes célèbres, d'être distinguée des contrées voisines par plus de pénétration & de sagacité, de parler un langage plus épuré, de voir dans ses habitans ce goût délicat, cette fleur de l'esprit qui sont le charme & les délices de la société, n'est peut-être redevable de ces avantages qu'à l'association de quelques gens de lettres, qui, de proche en proche, ont fait refluer leur génie & développé les germes heureux, qui se seroient étouffés dans l'indolence & dans l'inaction. Il y a tant à gagner dans les rapports immédiats de l'émulation & de l'exemple !

Pénétrées de cette vérité, les différentes Académies du Royaume s'empressent à donner chaque année une ou plusieurs séances publiques. Sans doute il seroit à souhaiter que ces assemblées d'éclat fussent plus multipliées. Elles produiroient d'un côté plus d'ardeur à mériter les suffrages de la considération ; & les citoyens, de l'autre, en retireroient nécessairement plus d'utilité. Les regards du public sont à respecter ; le respect même de soi-même ne perd rien à être ainsi vu & encouragé.

Puisse cette ville, ajouta M. *Pezant*,

Digitized by Google

ſentir le prix d'un établiſſement qui la diſtingue ſi avantageuſement des autres villes de la même claſſe qui ne ſont pas honorées d'un ſemblable titre d'illuſtration ! Il en eſt d'infiniment plus conſidérables par leur importance & par leur étendue, qui n'ont pu ſe procurer la même décoration, & il doit lui être flatteur de voir dans ſon enceinte le cinquième temple dédié aux Muſes, ſous la protection & ſous le ſceau de l'Etat, dans le nombre de ceux qui ſe ſont ſucceſſivement élevés dans les principales cités des provinces, à l'imitation de ceux de la Capitale.

Puiſſions-nous nous-mêmes répondre à la dignité de cette inſtitution en en ſoutenant à l'envi, par notre zèle, le fardeau & l'éclat ! Nous le devons à notre propre gloire ; nous le devons à celle de notre patrie, ce nom ſi cher aux vrais citoyens, & ſi propre à porter dans les âmes honnêtes le feu actif de la ſenſibilité & des talens. Si les ſuccès ſont quelquefois au-deſſous des efforts, les tentatives, qui n'ont d'autre but que le bien, méritent toujours d'être accueillies ; & du bien au mieux il n'y a ſouvent d'intervalle à franchir que celui d'une plus grande émulation.

M. *Duſour de Monlouis* lut enſuite un dialogue ingénieux entre le Prince reſpec-

Digitized by Google

table que la France révère & pleure encore, & le Chancelier *du Prat*; tous deux enterrés dans l'église cathédrale de Sens. Comme la nuit du tombeau engloutit toutes les distinctions & dissipe tous les préjugés, les deux interlocuteurs ne font entendre que la voix de la vérité. M. le *Dauphin* lève le voile du temps sur les actions du Chancelier, & lui annonce le jugement qu'a porté de lui la postérité. Il y parle en grand homme, en philosophe éclairé & impartial, qui a sçu apprécier les événemens de l'histoire & en arracher les secrets. Le Chancelier, de son côté, engage, par ses questions, le Prince à lui révéler les principes de sa conduite. M. le *Dauphin* développe le système raisonné de ses actions. Par-tout on y découvre les vuës du bien & du bonheur de l'humanité, une politique sage, un amour filial pour son Roi, un amour paternel pour les peuples, un saint respect pour la religion, des vœux tendres pour sa famille & pour la félicité de la nation, dont il se proposoit, à l'exemple de son auguste Père, d'être les délices & le *Titus*.

Cette lecture fut suivie de celle d'une dissertation historique sur les toiles peintes, vulgairement connues sous le nom d'*indiennes*, par M. *Brisson*, Inspecteur des Manufactures de la Généralité de Lyon.

Digitized by Google

L'Auteur n'entra dans le détail des procédés méchaniques de l'art de peindre les toiles en diverſes couleurs, que pour en faire voir l'analogie avec la manière dont *Pline* décrit que les Egyptiens faiſoient leurs toiles peintes. Il y a beaucoup de recherches & d'érudition dans cette diſſertation, ſoit ſur l'origine, ſoit ſur les diverſes progreſſions de cet art.

On lut enſuite une épître en forme d'héroïde, que l'Auteur ſuppoſe écrite par *Marie Stuart*, Reine d'Ecoſſe, à *Jacques VI*, ſon fils, la veille de l'exécution de cette Princeſſe. Tout le monde eſt inſtruit des malheurs & de la fin tragique de cette Reine. Elle entreprend de ſe juſtifier dans cette lettre des crimes que l'on lui imputoit, à l'occaſion de la mort du Comte *de Lenox*, ſon ſecond mari, dont on l'accuſoit d'avoir épouſé le meurtrier. Ce morceau de poéſie fut traité par M. l'Abbé *Chappus* avec cette touche du ſentiment & de pratique qui doit caractériſer eſſentiellement les ouvrages de cette nature.

M. *Dufour de Monlouis* lut encore une eſpèce d'entretien qu'il feignit d'avoir eu avec un Quakre, à l'occaſion de ce qu'on appelle *honneur* en France. Le Quakre, accoutumé à n'enviſager les choſes que

Digitized by Google

sous leur véritable point de vue, y paroît émerveillé de la quantité d'honneur qui se trouve répandue dans cette nation. La fausse acception & l'abus du mot, les idées inexactes que l'on se forme de la chose, la manie de l'identifier à tout ce qui en est quelquefois le moins susceptible, & d'en faire une sorte d'expression de style & d'étiquette, fournirent à l'Auteur une critique fine de nos mœurs, des tableaux du ridicule, également variés & intéressans.

La séance fut terminée par la lecture d'un poëme sur la fondation de la ville de Marseille, par M. l'Abbé *de la Serne*, de l'Oratoire. Des images nobles, une marche simple & rapide, des vers harmonieux & frappés au coin du génie, parurent fixer l'attention du public sur cette production estimable.

Digitized by Google

MÉDECINE.

REMARQUES sur la rage ou l'hydrophobie.

LA découverte des remèdes propres à guérir les maladies les plus graves & les plus difficiles, a toujours été l'objet des recherches les plus exactes & les plus suivies des maîtres en l'art de guérir. Mais malgré cette assiduité, il y a des maladies, pour la guérison desquelles les remèdes que l'on a mis en usage n'ont pas eu toute l'efficacité qu'on en pouvoit espérer : & en particulier la rage ou l'hydrophobie est une de celles qui paroissent les plus rebelles. Cette terrible maladie est un mouvement irrégulier & spasmodique, qui se passe principalement dans le genre nerveux, qui étant irrité & agacé, enflamme tous les solides : d'où résulte nécessairement un trouble dans la circulation. Le nombre & la véhémence des symptômes varient beaucoup selon la quantité & l'activité du venin reçu, l'un & l'autre augmentant dans les sujets, premiérement à raison de leurs tempéramens & de la qualité du venin de l'animal qui a mordu ;

Digitized by Google

car on prétend, par exemple, que le venin du loup enragé eſt plus actif que celui du chien, & celui-ci plus que celui de l'homme; ſecondement, à raiſon du ſèxe; car dans les femmes hydrophobes en général, les accidens ſont moins violens que dans les hommes. Il paroît même que la force & la véhémence de la rage répond à la force de celui qui en eſt attaqué. Nous remarquons auſſi pareille choſe dans les maladies aiguës.

Par rapport au tems où les ſymptômes ſe manifeſtent, l'on peut conſidérer ſous deux points de vue la bave de l'animal enragé, ou comme volatil ou comme fixe. La première occaſionne des piquures vives comme des traits de feu, que les malades reſſentent d'abord; & par conſéquent s'inſinuant avec plus d'activité, peut produire les ſymptômes de la rage en très-peu de tems. La partie fixe & viſqueuſe au contraire de la bave, qui eſt ſans contredit celle où le venin eſt plus embrâſé, ſe colle à la ſurface & aux lèvres de la plaie, s'attache même aux ſolides, & y ſéjourne juſqu'à ce qu'étant aſſez développé, il ait acquis un degré de pourriture, d'où réſultent tous les accidens; car ſi les malades ſont long-tems à reſſentir des accès violens, ils ſont ordinaire-

Digitized by Google

ment précédés d'anxiétés, de malaise dans tout le corps; le malade pousse de grands soupirs, il devient inquiet, rêveur; il ressent des douleurs vagues, des pesanteurs dans les muscles; il veut toujours rester seul. Voilà à peu près les premières attaques de cette affreuse maladie, & ce qui en caractérise le premier degré. Mais bientôt après ces symptômes sont suivis de plus graves : la respiration devient difficile & entrecoupée, les cheveux se dressent; on ressent une certaine horreur, & l'on commence à trembler à la vue de l'eau ou de quelque liquide; les miroirs même font de la peine. Jusques là, on peut prendre quelques alimens. Les vomissemens de bile gluante & poracée surviennent, la fièvre s'allume; les insomnies, les raisonnemens mal suivis caractérisent le second degré.

Le troisième enfin se déclare par la sécheresse de la langue, par la soif ardente, par les efforts que l'on fait pour boire; & l'attouchement de tout liquide met le malade en fureur. Alors la bouche se remplit d'écume, on grince les dents, on a envie de mordre : ce qui est causé par le venin qui infecte plus ou moins la salive, picotte toute la bouche, excite une si forte démangeaison dans les gencives, que le malade croit ne pouvoir l'appaiser qu'en

Digitized by Google

mordant. Mais quelque tems après, la respiration devient si gênée, que le malade meurt suffoqué, & pour ainsi dire étranglé.

L'on voit assez que tous les désordres de cette fâcheuse maladie ne sont occasionnés que par l'introduction du venin, tant sur les nerfs que dans la limphe; d'où résultent nécessairement les irritations & le spasme violent, sur-tout aux muscles du larinx & du pharinx, qui est l'endroit où il semble que les malades souffrent davantage. On lit même dans l'histoire de l'Académie royale des Sciences, année 1699, pag. 55. & suivantes, qu'après l'ouverture d'un hydrophobe, on trouva l'œsophage & tous les muscles très-enflammés. Or, il y a lieu de croire que cette inflammation, produite par la présence des particules du venin, rend ces parties tellement gonflées & sèches, que le malade est contraint d'avaler continuellement sa salive imprégnée de ce poison qui, par son âcreté, cautérise pour ainsi dire l'œsophage: ainsi les liqueurs qui se trouvent dans l'estomac, sont infectées; d'où il s'ensuit que les hydrophobes ne peuvent avaler que très-difficilement des alimens un peu solides; soit, comme je l'ai déja dit, par rapport à l'inflammation de l'œ-

Digitized by Google

ſophage, ou parce que ces alimens contenant toujours quelque humidité, ils peuvent délayer quelques particules du venin & le rendre plus actif. On voit même à ce ſujet, dans les Ephémérides Germaniques, que *Zvinger*, de Baſle, trouva, dans l'ouverture d'un hydrophobe, une grande rougeur dans les intervalles membraneux de la trachée-artère. Quoiqu'il ne parle pas de l'œſophage, il y a tout lieu de croire qu'il étoit auſſi enflammé; ce qui confirme que c'eſt principalement dans cette partie où le venin fait plus de ravages.

Toutes les recherches que l'on a faites juſqu'à préſent pour découvrir quelques remèdes ſûrs pour guérir l'hydrophobie, n'ont pas paru jetter un grand jour ſur cette partie de l'art de guérir; & même preſque tous les remèdes que l'on a imaginés, tant intérieurement qu'extérieurement appliqués, n'ont pas été ſuivis, pour la plupart, d'heureux ſuccès; & ces remèdes ſont variés, ſuivant les différens auteurs qui ont écrit ſur cette maladie. On lit dans une diſſertation de *Deſault*, Médecin à Bordeaux, l'hiſtoire de l'ouverture de la tête d'un chien enragé, dans laquelle il ſe trouva une infinité de petits vers entaſſés les uns ſur les autres, qui fourmilloient viſiblement: d'où il conclut,

Digitized by Google

après plusieurs exemples réitérés, que la présence de ces vers est la cause de l'hydrophobie, & qu'ils peuvent seuls occasionner tous les accidens dont nous avons parlé. En conséquence il conseille la poudre de palmarius & l'infusion de l'hépatique sauvage, & finit par prescrire l'usage du mercure, les bains lui paroissant inutiles. *Etmuler*, dans le traité des délires, dit qu'on voit fourmiller des petits insectes dans la salive & l'urine des animaux enragés. *Animalia generantur & conspiciuntur in salivâ & urinâ rabidorum.*

Le sentiment des autres auteurs qui ont écrit sur cette maladie, est bien différent. Les uns prétendent que les accidens ne sont produits que par la vive introduction du venin. Il paroît même qu'*Ambroise Paré* étoit de cet avis; puisqu'il dit, pag. 491, que, si quelqu'un a été mordu d'un chien enragé, il faut tirer le venin par toutes sortes de moyens; comme par ventouses, scarifications, sang-sues, cautère actuel; & recommande les bains pour provoquer la sueur: mais il ne s'explique pas sur la nature de l'eau.

D'autres, comme *Jean Bauhis*, Médecin, conseillent l'application de la thériaque sur la plaie, avec les remèdes déterstifs; il prescrit l'usage de l'ellébore pen-

Digitized by Google

dant quarante jours, & prétend que les malades ont été guéris.

L'on trouve auſſi dans les Ephémérides des curieux de la nature, obſervation 105, pag. 197, l'hiſtoire d'une fille mordue par un chien enragé, à qui on fit auſſi-tôt des ſcarifications ſur la morſure. On y appliqua la thériaque, l'ail pilé, les yeux d'écreviſſes; & pour remèdes intérieurs, on lui fit prendre le bézoard, la poudre de palmarius, & les yeux d'écreviſſes, afin d'exciter la ſueur; & la malade fut guérie ſans aucun retour d'accidens.

Quoiqu'il paroiſſe que les auteurs que nous venons de citer, non-ſeulement ne ſe ſoient point expliqués ſur la qualité des bains, mais que même il ne les aient point propoſés, d'autres plus modernes les recommandent comme le remède le plus efficace; entr'autres *Alin*, Médecin à Bordeaux, dans ſon traité de la médecine pratique, tome 1, pag. 208, dit que le meilleur remède & celui dont on doit ſe ſervir préférablement, eſt de plonger ſubitement les malades dans l'eau froide ſans les en avertir.

Le même ſentiment ſe trouve confirmé dans la diſſertation d'*Etmuler*, ſur la rage, tome 2, pag. 660, où il dit qu'il n'y a rien de plus ſûr que de jetter les malades

dans l'eau froide, & recommande qu'en les plongeant on les laisse quelque temps dans l'eau, afin de leur donner lieu de craindre d'être noyés; & que de cette manière ils sont guéris plus heureusement. *Jacques Carenta* Médecin, est du même avis, & s'explique ainsi: *Immersionem in aquam frigidam caninam rabiem solvere, aut quia morbus est calidus aut siccus, aqua verò frigida & humida.*

L'on trouve encore dans *Verdries*, dans sa dissertation sur le venin des chiens enragés, pag. 255, que les bains froids sont d'une grande utilité; mais qu'il faut jetter le malade à l'improviste dans l'eau, & sur-tout dans le commencement de la morsure.

Il paroît que ce sont ces autorités qui ont fait déterminer l'usage que l'on prescrit des bains de la mer; mais on ne peut cependant disconvenir qu'il ne soit très-incertain, soit parce que les malades s'y attendent & sont prévenus de cette immersion, & par conséquent n'éprouvent point le saisissement & la frayeur: soit parce que ce remède n'est point suivi des sueurs qui sont si avantageuses en pareils cas. J'en ai été témoin dans le traitement que j'ai fait à un homme qui avoit été mordu d'un chien enragé, à la partie in-

Digitized by Google

férieure & latérale externe de l'avant-bras. Cette plaie, sur laquelle j'appliquai la thériaque & les autres remèdes convenables, suppura pendant trois semaines & se cicatrisa. Le malade se trouvoit très-bien, on lui conseilla d'aller prendre les bains de la mer pour plus grande sûreté. Il y fut, & revint en très-bon état. Mais à la fin de la sixième semaine, il se sentit attaqué d'un grand mal de gorge; la fièvre s'alluma. On vint me chercher pour le secourir; mais incertain de son état, le tremblement qu'il éprouva par le lait d'un œuf frais qui lui tomba sur les doigts, me détermina à prendre les moyens nécessaires pour découvrir si cet accident n'étoit pas une suite de sa morsure. Pour cet effet, après avoir pris les mesures convenables, je fis verser de l'eau de haut dans un vase, à la porte de la chambre où il étoit. Le bruit de l'eau le fit aussi-tôt tomber dans un accès qui dura environ un quart-d'heure, après lequel temps il nous dit que nous pouvions rentrer dans sa chambre. Les paroxismes revinrent ensuite très-fréquemment, & il mourut dans des convulsions horribles. L'on pourroit encore citer d'autres exemples, pour prouver l'inéfficacité des bains de la mer; & si par hasard quelques-uns ont été guéris par cette immersion,

Digitized by Google

on ne peut l'attribuer qu'à la surprise & au saisissement qu'ont éprouvé ceux qui ont été ainsi plongés.

Mais l'on pourroit m'objecter qu'il est difficile de prouver, par les règles de la physique, qu'un venin aussi âcre & corrosif, & qui cause des ravages si considérables, puisse être détruit en plongeant les malades dans l'eau froide. Je réponds à cela, que la fraîcheur de l'eau, le saisissement & la frayeur suspendant, pour ainsi dire, toutes les filtrations, la limphe infectée de ce venin se trouve dans une stase & un rallentissement, par le moyen desquels les nerfs n'étant pas si fortement irrités & agacés, il résulte en quelque façon, la cessation des mouvemens spasmodiques. D'ailleurs les sueurs qui survienent ordinairement à ceux que l'on a ainsi plongés, ne peuvent-elles pas, par le relâchement & la soupleſſe du tissu cellulaire, & l'ouverture des pôres de la peau, donner issue aux parties du venin les plus déliées & les plus subtiles, & en en diminuant le volume, faire aussi diminuer tous les accidens de cette maladie.

Pour marquer même l'efficacité des bains froids, non-seulement pour l'hydrophobie, mais encore pour d'autres maladies, on lit dans les Ephémérides des

Digitized by Google

curieux de la nature, pag. 30, obſerv. 27, l'hiſtoire d'un ſoldat attaqué d'une diſſenterie, & guéri par ce moyen : ce qui, je penſe, eſt une preuve ſuffiſante de la révolution générale qui ſe paſſe dans toute l'habitude du corps de ceux que l'on a ainſi plongés.

Je ne déſapprouve cependant pas les remèdes indiqués par les auteurs, tels que la poudre de palmarius, l'infuſion de l'hépatique ſauvage ſi recommandée, la thériaque priſe intérieurement, & appliquée extérieurement, les ventouſes, le cautère actuel, &c. Les frictions mercurielles ont même eu quelquefois du ſuccès, comme M. *Moreau*, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, l'a éprouvé en différentes occaſions.

Ce remède même eſt conſeillé par *Deſault*, Médecin, comme je l'ai dit plus haut. Mais qu'il me ſoit permis de rapporter une obſervation ſur l'hydrophobie, dont le malade a été heureuſement préſervé.

Il y a trois ans qu'au mois de Janvier, un particulier fut mordu par ſon chien. Tous les ſignes qui dénotent la rage dans ces animaux ſe manifeſtèrent ; le chien écumoit, ne voulant ni boire ni manger, déchiroit tout ce qu'il trouvoit, & toujours

Digitized by Google

voulant se jetter sur les personnes qu'il voyoit; les yeux rouges, étincelants, en un mot tous les signes qui caractérisent la rage, parurent. Ce particulier me vint trouver le soir. Il avoit les yeux étincelants, & même enflammés, la bouche sèche, & dans une agitation si grande, que je craignis qu'il ne tombât sur le champ dans un accès. Je le rassurai cependant le mieux qu'il me fut possible, en tâchant de lui persuader que son chien n'étoit point enragé, & qu'il avoit tort de s'inquietter. Je lui dis que j'irois le voir le lendemain, & sur-tout qu'il se tranquillisât, d'autant plus qu'une agitation aussi considérable, pouvoit lui causer beaucoup d'accidens. Malgré tout ce que je pus lui représenter, il passa la nuit très-agité. Comme il me parut que la chose pressoit, & que je craignois que quelques accès de rage ne se manifestassent, d'ailleurs enhardi par l'autorité de ceux que j'ai cités plus haut, je pris la précaution de faire apporter une baignoire que je fis remplir d'eau froide; & je m'assurai de deux hommes forts pour l'assujettir quand il seroit dans le bain. En effet, il n'y fut pas plutôt, qu'à peine ces deux hommes pouvoient l'y contenir. Les agitations, les mouvemens convulsifs, les grincemens de dents survinrent. Il resta une

Digitized by Google

une demi-heure dans le bain, après quoi je le fis mettre dans son lit bien assujetti. Il prit à peine un peu de bouillon, avec beaucoup de répugnance; la sueur survint abondamment; il ne quitta point le lit ce jour-là, malgré les efforts continuels qu'il fit pour se lever. La nuit fut orageuse; les subresauts dans les tendons, & les autres symptômes continuèrent. Le lendemain je le fis remettre dans le bain froid, comme le jour précédent; il n'y fut pas plutôt, que les accidens que j'ai décrits ci-dessus reparurent, & de plus, l'envie de mordre ceux qui le tenoient : malgré cela je l'y fis rester une heure. Mais d'abord qu'il fut dans son lit, la sueur survint avec plus d'abondance que la première fois; la journée se passa avec moins d'agitation, la sécheresse de la langue fut moindre, & la nuit fut un peu plus tranquille; mais toujours beaucoup d'horreur & de difficulté pour prendre du bouillon. Le troisième jour il eut beaucoup moins d'agitation dans le bain, quoique je l'y fisse rester une heure & demie. Mais je fus étonné qu'à peine y avoit-il un quart-d'heure que je l'avois fait mettre au lit, que la sueur survint plus abondamment que les jours précédens. La journée se passa avec beaucoup moins d'agitation; la

Digitized by Google

langue & la bouche commencèrent à s'humecter, les yeux furent moins vifs & moins étincelans ; & malgré tout l'excès de la sueur, les urines qui avoient précédemment coulé en fort petite quantité, vinrent en abondance. Il commença à prendre du bouillon avec plus de facilité. Je fis continuer l'usage du bain froid pendant onze jours. Les sueurs devinrent toujours de plus en plus abondantes, de même que les urines, & j'eus la satisfaction de voir diminuer de jour en jour les accidents. Enfin il fut rétabli dans l'espace d'un mois, & jouit depuis ce tems d'une parfaite santé.

On pourroit, je pense, attribuer cette guérison à deux principes : le premier, à la frayeur & au saisissement que le malade éprouva par l'impression de l'eau froide, qui, comme j'ai déja dit, a suspendu pour quelque tems l'irritation & l'agacement des nerfs. Le second, aux deux évacuations, tant par les sueurs que par les urines, qui sont bien capables de relâcher & de détendre le tissu cellulaire, d'ouvrir les pôres de la peau, de dissiper les stases & de résoudre les engorgemens. Après cet exemple & les autorités que j'ai rapportées, on doit, je crois, conclure que le meilleur & le plus sûr remède contre l'hy-

Digitized by Google

drophobie, connu jusqu'à présent, est le bain d'eau froide, qui, comme je l'ai dit plus haut, en rétablissant la souplésse de la peau, facilite la transpiration si nécessaire en pareil cas.

SOLUTION d'un Problême proposé à MM. les Elèves du Corps Royal de l'Artillerie par M. TRINCANO le fils, dans le Mercure de France du mois de Septembre 1766.

LA question que propose M. *Trincano* le fils, à Messieurs les Elèves du Corps Royal de l'Artillerie, est trop flatteuse pour ne lui en pas témoigner leur reconnoissance; il a bien voulu les distinguer parmi la foule des Mathématiciens qui éclairent l'Europe, pour la résolution d'un problême qui n'est pas sans difficulté, & dont la solution offre l'âge d'un jeune homme qui promet si singulièrement. Quel bonheur pour un père d'avoir de son sang un élève qui, vraisemblablement un jour, sera le soutien de quelqu'Académie! en effet, quoiqu'adolescent, on apperçoit en lui le germe de la réputation des *Des-*

Digitized by Google

cartes & des *Newton*; & le Corps Royal des Elèves croit pouvoir préſager que ſi l'on continue de cultiver cette jeune plante, on la verra s'épanouir avec cette ſurpriſe ſilencieuſe, qu'occaſionnent ces Êtres favoriſés des Cieux, qui franchiſſent les bornes où l'eſprit humain croyoit être arrêté. Mais à qui pourroit-on mieux le confier qu'aux ſoins paternels? Son amour propre s'y trouve intéreſſé: d'ailleurs, nous ne pouvons qu'augurer avantageuſement de ſes talens, & la célèbre propoſition dont il vient de nous donner la ſolution, quoique déja traitée par quelques Auteurs, a reçu, en paſſant dans ſes mains, tous les darémens de la nouveauté. Il n'eſt pas gouteux que ſi M. *Trincano* le fils continue de courir la carrière où il vient de faire une entrée ſi brillante, il n'en atteigne bientôt le but. Au reſte, Meſſieurs les Elèves ſeront toujours ravis des petites agaceries mathématiques qu'il voudra bien leur faire.

Enoncé du problême.

Si l'on ajoute quinze ans à l'âge que j'aurai le 19 Septembre 1766, & qu'on multiplie ce nombre d'années par l'âge que j'aurai alors, on aura un produit qui ſurpaſſera autant 320, que l'âge que j'aurai pour lors excédera huit ans.

Digitized by Google

SOLUTION.

Je nomme x l'âge qu'il aura le 19 Septembre 1766, & j'en déduis les équations suivantes :

$$\begin{array}{r} x \\ x+15 \\ \hline -2 \\ x+15x \end{array}$$

-2
$x+15x.320:x.8$
-2
$x+15x+8=320+x$
-2
$x+14x=312$, faisant le quarré, $x+14x+49=361$, extrayant la racine quarrée $\sqrt{361}=19=x+7$, donc $x=12$, $12+15=27\times12=324$. Or $324.320:12.8$. Ce qu'il falloit trouver.

A la Fere, ce 25 Septembre 1766.

L. Ch. D. O. d. C. R. abonné au Mercure.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

LETTRE de M. LECAT, Ecuyer, Docteur en Médecine, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, des principales Académies de l'Europe, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Rouen, &c. à M. de SAINT-MARTIN, premier Chirurgien de S. A. Mgr le Duc DE CHARTRES, &c. concernant la suite des succès de la taille latérale qui se pratique à Rouen.

Vous vous intéressez, Monsieur, à ma méthode de tailler : je n'en puis douter ; voici la seconde fois que vous vous donnez la peine de venir à Rouen pour voir nos opérations. Vous avez ordonné

Digitized by Google

à mon Coûtelier de vous faire mes gorgerets-ciſtitomes, & vous prenez ce parti, après avoir eſſayé d'un autre inſtrument dont j'ai démontré les dangers. Il y a bien de l'apparence que vous preſſentez au moins la prééminence des miens. Ces motifs me perſuadent que vous ſerez charmé d'apprendre que les dix pierreux que nous avons taillés M. *David* & moi ce printems, ſont très-pleins de vie. Si vous voulez, Monſieur, joindre cette année aux dix-huit heureuſes rapportées dans le *Parallele*, &c. page 222, vous aurez dix-neuf années, dont dix conſécutivement heureuſes; dans dix années il a été taillé dans mon Hôpital ſoixante-neuf ſujets. Eh quels ſujets! Vous en avez été le témoin, Monſieur; vous avez vu un enfant de dix ans dans un tel maraſme, que tout aguerri que je ſuis par cette longue ſuite de ſuccès, je ne fus pas aſſez hardi pour le tailler dans cette première ſéance, eſtimant qu'il n'avoit que quelques jours à vivre; il en avoit bien toutes les apparences. Au maraſme complet ſe joignoit une fièvre lente; il ne pouvoit être couché que ſur le ventre, tant par les déſordres dont le bas fond de ſa veſſie étoit affecté par une pierre qu'il portoit depuis ſa naiſſance, que parce qu'il avoit des écorchures & des

Digitized by Google

eskarres aux régions du sacrum & des trochanters. Son estomac ne pouvoit supporter ni bouillons, ni gelée de viande, ni ptisanne; il les vomissoit: il ne soutenoit depuis long-temps les foibles restes de sa vie qu'avec du cidre coupé avec de l'eau; enfin sa foiblesse étoit telle qu'il n'articuloit qu'à demi ses paroles, & se faisoit à peine entendre. Si ce n'est point là un moribond, je n'y connois rien. Cependant, Monsieur, cinq jours après la première taille où vous assistâtes, voyant qu'il n'étoit pas encore mort, je me résolus de le tailler, persuadé par quelques autres opérations de cette espèce, faites par moi-même, que si ce reste de vie suffisoit seulement à lui faire supporter l'extraction de la pierre, la délivrance de ce corps étranger, principe de tous ses maux & de son état affreux, lui feroit d'abord un très-grand soulagement, & pourroit ensuite nous permettre de le ranimer. Quoique le corps étranger remplît toute la vessie, la taille fut très-paisible; il desiroit l'opération, & n'avoit pas la force de crier.

Vous pensez bien, Monsieur, qu'il ne fut ni saigné ni baigné, il n'en avoit pas le moyen: au contraire, pour lui redonner un peu de vie, sçachant qu'il vomissoit les bouillons & la gelée, je m'avisai

Digitized by Google

de lui faire une teinture de votre bon chocolat, dont je fis cuire une once dans deux grands gobelets d'eau. Cette dose donnée à la cuillerée fut sa seule nourritures pour vingt-quatre heures. Elle eut le succès que je m'en étois promis. Le troisième jour son estomac supporta la gelée de viande; le quatrième jour il laissa passer du bouillon, & peu de jours après du pain. Enfin, Monsieur, il a repris vigueur à vue d'œil, & n'a pas été un des derniers à sortir de l'Hôpital.

Cette même teinture de chocolat, Monsieur, m'a merveilleusement servi dans un taillé de soixante-huit ans, mais d'une décrépitude de plus de quatre-vingt-dix, par les accidens que lui avoient causé treize pierres aussi grosses toutes que des noix, qu'il portoit depuis grand nombre d'années: je ne l'ai sauvé que par ce restaurant donné les premiers jours.

Mes Ajoints, Monsieur, n'ont pas lieu d'être moins contens que moi de mon gorgeret-cistitome. Vous savez que l'an passé nos succès réunis alloient à cent vingt-neuf; en y joignant ces dix nouveaux, c'est cent trente-neuf tailles faites de suite, sans qu'il soit mort un seul sujet. Mr *Maret*, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Dijon, & M. *Schouten*, Litho-

Digitized by Google

tomiſte de Rotterdam, ont auſſi fait cette année de très-heureux eſſais de ma méthode : il y a trente ans que M. *Maret* fait la taille avec tout le ſuccès qu'on peut ſe promettre des inſtrumens dont il ſe ſervoit. Il a eſſayé du lithotome caché ; mais *les dangers dont ſa manœuvre eſt accompagnée le forcèrent*, dit-il, *à l'abandonner... Il fut frappé*, continue-t-il, *de l'excellence de mon gorgeret-ciſtitome*, & il eſt ſi ſatisfait de l'eſſai qu'il vient d'en faire ſur neuf ſujets, qu'il eſt *décidé à l'employer toujours dans ſes tailles.* Je n'ai pas encore l'hiſtoire des tailles faites en Flandres cette année ; on a attaqué violemment celle que m'a fournie l'an paſſé M. *Vandergracht ;* mais voici ce que ce Chirurgien écrit le 26 Juillet dernier à M. *Dumont*, Lithotomiſte à Bruxelles : *Le libelle du ſieur Chaſtanet n'eſt qu'un tiſſu d'impoſtures..... Les pieces dont je ſuis muni, ne ſont que trop ſuffiſantes pour vous en convaincre..... Je me flatte d'avance de retirer d'autant plus de gloire de ma défenſe, que mon ennemi a joui long-temps dans le public d'une victoire qu'il n'a pas remportée.*

Après tout, Monſieur, quand je n'aurois à citer que mes ſoixante-neuf tailles conſécutivement heureuſes, la préémi-

Digitized by Google

nence de ma méthode n'en seroit pas moins établie, parce que je ne crois pas qu'aucune autre méthode puisse en avoir autant à citer en sa faveur. Je ne vous parle point de M. *Roger*, célèbre Avocat de Rouen, que j'ai taillé pendant les froids excessifs de cet hyver, & qui fait le soixante-dixième, parce que son succès est universellement connu, & que d'ailleurs je me borne aux seules tailles de mon Hôpital, pour plusieurs raisons qu'il est inutile de rapporter ici. Je dois vous faire observer que la méthode de M. *Pouteau* de Lyon, qu'on dit être aussi fort heureuse, est exactement la mienne quant au fond; elle est faite d'après mes principes, qui sont de combiner l'incision avec la dilatation ménagée de façon que cette dernière domine, vu que les plaies à la vessie, surtout les grandes, sont mortelles ou au moins fort dangereuses; principes que j'ai démontrés contradictoirement en Mai 1748 à MM. *le Blanc* & *Louis*, & qu'on trouve dans mon premier recueil imprimé en 1749. Ainsi, Monsieur, quoiqu'il y ait quelques différences entre les instrumens de M. *Pouteau* & les miens, ils visent au même but, & ses succès ne font qu'appuyer les miens & confirmer la prééminence de ma méthode.

Digitized by Google

Ce seroit donc la faute de mes Ajoints, Monsieur, & non celle de ma manière de tailler, si elle ne réussissoit pas chez eux comme à Rouen.

Pour réduire au silence ceux qui auroient la témérité de former des soupçons sur la réalité de cette longue suite de mes succès, j'ai deux moyens: le premier, que j'ai toujours mis en usage, est de faire mes opérations & leur traitement dans la plus grande publicité: le second est de donner la liste des soixante-neuf sujets cités. J'ai envoyé l'an passé les noms & les demeures des cinquante-neuf que j'avois taillés pour lors, à l'Académie des Sciences de Paris, qui est en possession d'être la dépositaire des opérations de cette espèce; voici une pareille liste pour les dix tailles qui ont été faites ce printems.

I. Clement Legenvre, âgé de dix-sept ans, de Saint-Benoît, près Saint-Michel, taillé en deux minutes.

II. Nicolas Torquet, âgé de onze ans, de Loge sur mer, deux pierres murales, dont une brisée: six minutes trente secondes.

III. François Doudet, âgé de cinq ans,

Digitized by Google

de Saint Hilaire de Rouen : cinq minutes.

IV. Marie-Catherine le Marchand, âgée de trente-deux ans, de Grainville-Lalouette : une minute.

V. Adrien Benoiſt, âgé de dix ans, d'Amfreville, une minute cinquante-ſept ſecondes. C'eſt le moribond dont on a parlé.

VI. Guillaume Dupuy, âgé de dix ans, du Haulme près Rouen : trois minutes.

VII. Jean Marguerin, âgé de ſoixante-un ans, de Bennerville, diocèſe de Lizieux : une minute quarante ſecondes.

VIII. Nicolas Tieulin, âgé de onze ans, de la Fontelais en Caux : ſix minutes trente ſecondes.

IX. Laurent Huvey, âgé de ſoixante-huit ans, de Nagel près de Conches, treize pierres : quatre minutes quinze ſecondes.

X. François Aubré, âgé de vingt-ſept ans, de Bernieres ſur mer : ſix minutes vingt-ſept ſecondes.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute eſtime,

MONSIEUR, votre, &c.

LE CAT.

A Rouen, ce 5 Août 1766.

Digitized by Google

OBSERVATION sur une fracture compliquée des os du crâne, par M. POMMIER, ancien Chirurgien Aide-Major des Camps & Armées du Roi, Chirurgien-Major de l'Hôpital Militaire de Géiſſen, & actuellement Chirurgien de la Manufacture Royale des glaces de Saint-Gobain, près la Fére, en Picardie.

LE nommé *Louis Lacroix* de Saint Gobain, travailloit au mois de Décembre 1765, à détacher un bloc de pierre de quatre pieds de hauteur ſur deux de largeur & autant d'épaiſſeur. Il s'étoit couché ſur le côté pour l'excaver en deſſous, lorſque le bloc ſe détacha tout à coup & lui tomba ſur la tête. Comme il y avoit ſur l'attelier un grand nombre de travailleurs, on parvint avec des leviers à le débarraſſer de deſſous ce poids énorme; on l'emporta chez lui ſans connoiſſance, & je fus appellé ſur le champ. Ayant examiné la plaie, je m'apperçus à la première inſpection qu'il y avoit fracture. Je m'en aſſurai en ſondant la plaie avec mes doigts.

Digitized by Google

Ayant rasé la tête, je bassinai la partie blessée avec du vin chaud pour la nettoyer du sang dont elle étoit couverte. Je fis une incision cruciale qui me découvrit sur le champ la grandeur du mal. J'apperçus en effet une fracture qui partoit d'un demi-pouce de l'apophyse angulaire externe gauche du coronal, & se terminoit à l'apophyse mastoïde, formant demi-cercle qui embrassoit une portion du coronal, une portion du pariétal & presque toute la partie écailleuse de l'os temporal. Dans l'intérieur de cette fracture, il y en avoit une autre en étoile, dont le centre se trouvoit sur la suture écailleuse, & qui de-là s'étendoit sur le coronal, le pariétal & le temporal gauche; les parties inférieures de ces os fracturés étoient enfoncées & entroient de quatre lignes sous les supérieures.

Pour mettre bien à découvert tous les prolongemens de ces fractures, je crus devoir détacher le muscle crotaphyte de ce côté; je m'apperçus alors que la suture coronale étoit entr'ouverte, & que le coronal s'étoit écarté au moins de deux lignes du pariétal. Cet écartement commençoit à la partie moyenne de la fracture en demi-cercle; pour le suivre jusques à son extrémité, je me vis obligé de

Digitized by Google

prolonger mes inciſions, qui par ce moyen formèrent un T, & me découvrirent, à mon grand étonnement, qu'il s'étendoit juſqu'à deux lignes au-deſſous de l'attache ſupérieure du muſcle crotaphyte du côté droit; de ſorte que le coronal étoit preſqu'entiérement détaché des pariétaux.

M'étant bien aſſuré de l'état des choſes, je panſai le malade avec de la charpie brute, des compreſſes trempées dans l'eau-de-vie, & par-deſſus la capeline. La connoiſſance étant revenue au malade, & ſon poulx s'étant animé, je lui fis une ſaignée du bras trois heures après le panſement, & je lui fis donner un lavement qu'il ne rendit que par les urines. Le trépan m'ayant paru indiſpenſable, je diſpoſai mon appareil & préparai mes inſtrumens: lorſque tout fut prêt, je commençai par appliquer la plus petite couronne de trépan près de l'angle inférieur du coronal, joignant la ſuture coronale. Quand elle fut faite, je m'apperçus que la partie inférieure de la fracture paſſoit encore ſous la ſupérieure, & qu'il ne me ſeroit pas poſſible de la relever, ce qui me détermina à appliquer ſucceſſivement quatre nouvelles couronnes plus grandes que la première, au moyen deſquelles j'embraſſai un eſpace d'environ trois pouces. Cette ouverture & une eſ-

Digitized by Google

quille d'un pouce & demi que je détachai de la partie latérale inférieure du coronal, me donnèrent plus d'aisance. J'essayai, au moyen de mon élevatoire & du tirefond, à relever une pièce de la fracture en étoile que j'avois perforée à cet effet. J'eus d'abord beaucoup de peine, parce que les bouts s'arc-boutoient les uns contre les autres; il m'auroit même été fort difficile d'en venir à bout, si l'esquille dont j'ai parlé ci-dessus ne s'étoit pas détachée. J'y réussis cependant à la fin, & je terminai par-là mon opération, qui dura trois bonnes heures, pendant lesquelles le malade eut plusieurs foiblesses occasionnées par la quantité de sang qu'il avoit perdu, & par celui qui s'épanchoit entre la dure-mère & le crâne.

L'irritation que les esquilles avoient occasionnée sur les membranes qui enveloppent le cerveau, y causèrent une inflammation qui produisit des nausées, des assoupissemens, des pertes de connoissance, des pesanteurs de tête, de la fievre, &c. Pour calmer ces accidens, j'eus recours aux saignées, aux lavemens; je mis le malade au bouillon de veau pour toute nourriture, & je lui fis faire usage d'une boisson adoucissante & vulnéraire. Je fus obligé de lever mon appareil vingt-quatre heures

Digitized by Google

après l'opération ; le malade se plaignant de grandes douleurs de tête, je pansai la plaie avec des sindons trempés dans le baûme de *Fioraventi* & le miel rosat ; je me servis de plumaceaux trempés dans le baûme seul, & exprimés pour couvrir toutes les parties osseuses ; je mis par-dessus des bourdonnets & des plumaceaux dans un digestif approprié ; je recouvris le tout avec des compresses graduées, trempées dans l'eau-de-vie camphrée, pour prévenir les inconvéniens d'un vice dartreux, dont le malade étoit infecté longtemps avant sa blessure ; enfin, j'assujettis l'appareil avec la capeline & le grand couvre-chef. Pour éviter les accidens de la hernie, je mis sur les sindons une plaque de plomb bien mince.

L'hémoragie qui survint pendant ce premier pansement fut très-considérable, & dura pendant douze heures. Je parvins à l'arrêter par le moyen des stiptiques & des vulnéraires, le pouls étant devenu trop petit & trop foible pour recourir aux saignées.

Le lendemain du pansement le poulx se réveilla & devint dur. La fièvre fut forte : je fis le même jour deux saignées du bras qui ne produisirent pas grand effet. Le soir je prescrivis un lavement qui n'eut

Digitized by Google

pas plus de succès. Malgré cela le malade dormit trois heures. Le troisieme jour je fis une saignée du pied qui me parut lui donner un peu plus de connoissance ; je la réitérai le soir, ce qui tranquillisa entièrement le malade ; la fièvre diminua, le poulx devint souple & naturel. Comme je soupçonnois de la plénitude dans les premières voies, & qu'il y avoit des envies de vomir, je fis passer le quatrième jour deux grains de tartre stibié dans une pinte d'eau de tamarin, qui produisirent un très-bon effet. Le malade rendit quantité de bile & de sang caillé qu'il avoit sans doute avalé. Malgré les lavemens administrés tous les jours, matin & soir, le ventre s'étoit tendu, ce qui me détermina le sixième jour à lui faire prendre un minoratif en deux verres ; il produisit quatre selles, malgré cela le ventre ne se détendit pas ; je lui fis appliquer des flanelles trempées dans une décoction émolliente qui le rendirent plus souple & moins douloureux.

Les évacuations ayant de la peine à s'établir, je réitérai le minoratif le sur-lendemain ; il eut grand succès : la fièvre & tous les accidens disparurent, & je n'eus plus à m'occuper que de la plaie qui étoit fort grande, à cause des délabremens ; la

Digitized by Google

ſuppuration s'établit : elle fut louable, & il ne ſurvint plus aucun accident.

L'exfoliation des os ne s'eſt faite que le ſoixantieme jour ; je retirai pour lors une pièce du coronal qui avoit quatre pouces de long ſur deux & demi de large. La peur & le ſang que le malade perdit, le firent trouver mal ; mais il revint aiſément. La cicatrice s'eſt formée très-bien, & la cure s'eſt déterminée le huitième mois. Elle auroit été beaucoup plus prompte, ſi le malade n'avoit pas fait d'excès d'alimens, ſur-tout de boiſſon, & s'il n'eût pas été affecté d'un vice dartreux qui a parcouru toute la plaie à différentes repriſes. Le bleſſé travaille actuellement, & ne reſſent aucune incommodité de ſon accident.

Digitized by Google

MANUFACTURES.

LETTRE écrite par M. TRONCHIN, premier Médecin de S. A. R. l'Infant Don FERDINAND, Duc de Parme, & de S. A. S. Mgr le Duc D'ORLÉANS, à MM. les Directeurs de la Manufacture établie au Port-à-l'Anglois-lès-Paris, à l'effet d'épurer, préparer & dégraisser les laines neuves & vieilles.

JE suis si convaincu, Monsieur, que la propreté est essentielle à la santé, & que tout ce qui y contribue l'intéresse, que ce projet que vous avez formé de préparer, de dégraisser & d'épurer les laines destinées à faire des matelas & des couvertures, me plaît infiniment. Dans toutes les maladies où la sueur est fétide, & par conséquent corrompue, les effets de sa corruption augmentent sensiblement par l'affusion, l'exhalaison, & le mêlange du suint; l'on s'en apperçoit aux effets de la putridité de l'atmosphère du malade, qui augmentent par la cohobation de la sueur & du suint corrompus. Il y a des épidé-

Digitized by Google

mies où cette observation mérite la plus grande attention. Il faudroit sur-tout ne la jamais perdre de vue dans les hôpitaux où les maladies putrides font souvent des ravages affreux, où la propreté est plus nécessaire que par-tout ailleurs. Je ne puis donc, Messieurs, que louer votre projet, & faire des vœux pour qu'il réussisse.

Signé, *TRONCHIN.*

Au Palais Royal, 17 Septembre 1766.

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

SA Majesté Danoise ayant permis de donner au public *les portraits des Rois de Dannemarc de la maison d'Oldenbourg*, gravés par son ordre & à ses dépens; ouvrage commencé par feu M. *de Lode*, mais fait pour la plus grande partie après sa mort, par M. *Preisler*, Graveur du Roi & Professeur à l'Académie de Peinture, Sculpture & Architecture; on a chargé M. *Schlegel*, Professeur à l'Université de Copenhague & Secrétaire de la

Digitized by Google

Chancellerie Danoise, d'accompagner ces estampes de *Portraits Historiques*. Cet ouvrage, écrit en allemand, contiendra, après une introduction sur l'origine de la maison d'Oldenbourg, les principaux traits de la vie tant privée que publique de chaque Roi, ce qu'il a fait dans le gouvernement intérieur, & tout ce qui sert à caractériser sa personne & son règne. Quoiqu'il ne soit pas nécessaire, pour remplir ces vues, d'étaler beaucoup d'érudition, ou de briller par des paradoxes historiques, l'ouvrage ne laisse pas d'exiger que l'auteur fouille soigneusement dans les dépôts de documens. Cette source lui a été ouverte par ordre du Roi.

Les estampes sont en folio royal, & seront imprimées pour tous les exemplaires sans distinction, sur l'espece de papier la plus forte & la plus belle, nommée grand aigle. Le texte sera sur un papier qui répond à la forme & à la grandeur des estampes; on l'imprimera avec des caractères neufs, sous les yeux de l'auteur.

La libéralité de Sa Majesté met les éditeurs en état de donner cet ouvrage à un prix modique. Un exemplaire sur le plus fin papier coûtera huit écus, & sur une autre sorte de papier collé, de moindre prix, mais toujours d'une grandeur con-

Digitized by Google

venable, cinq écus & demi, argent Danois. Le paiement ne sera fait qu'en recevant les exemplaires ; mais les curieux sont priés de donner, le plutôt possible, leurs noms, en indiquant le nombre d'exemplaires & l'espèce de papier qu'ils désirent. Les souscriptions sont reçues à Paris, chez *Briasson*, Libraire.

Les exemplaires seront livrés aux souscripteurs étrangers dans un terme qu'on fera connoître par les gazettes, principalement à Leipsick, à cause de la commodité des foires & de la communication des Libraires.

Le sieur *Lattré*, Graveur, rue Saint Jacques, près la fontaine Saint Severin, à la ville de Bordeaux, vient de mettre au jour une nouvelle *Carte de France*, en deux feuilles, divisée par généralité, avec une description intéressante. Prix en feuilles 2 livres. Collé sur toile avec gorge & rouleaux, 6 liv.

Le sieur *Lattré* avertit MM. les Militaires qu'il vient de mettre au jour le nouvel exercice & évolutions de l'infanterie françoise suivant l'Ordonnance du Roi, du premier Janvier 1766.

Le même donnera au premier Décembre prochain la troisième feuille de l'*Iconologie*, par M. *Gravelot*. ARTICLE

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPÉRA.

ON continue *les Fêtes Lyriques*. Il va toujours aux représentations de ce ballet plus de monde que le temps des vacances ne permettroit de l'espérer.

Un jeune sujet (Mlle BOURGEOIS), d'une figure agréable, qui n'avoit encore jamais chanté en public, a débuté par le rôle de CHLOÉ dans le second acte de cet opéra. On lui a trouvé une jolie voix; & l'embarras, la timidité qui paroissoient lui en dérober une partie, laissent espérer qu'elle en a encore davantage. Les cadences & les autres agrémens du chant sont faciles à son organe, & exécutés avec tant d'art & de goût, que l'on peut présumer les plus heureuses dispositions pour le talent, dans cette jeune personne.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les tragédies repréſentées ſur ce théâtre à la fin de Septembre & dans le courant du préſent mois ont été *Britannicus* de RACINE. *Mérope* de M. DE VOLTAIRE. Et *Polieucte* de CORNEILLE. On a redonné *Mérope* le 8 du préſent mois. Les comédies, en première pièce, ont été *Melanide* de LA CHAUSSÉE. Le *Dépit amoureux* de MOLIERE. Le *Jaloux déſabuſé* de CAMPISTRON. L'*Eſprit folet* de HAUTEROCHE. L'*Ecoſſoiſe* de M. DE VOLTAIRE. Le *Joueur* de REGNARD. On a remis *Momus Fabuliſte*, comédie en un acte de FUZELIERS, qui a eu dans ſa nouveauté, en 1719, trente-huit repréſentations, & qui n'en a eu que deux à cette repriſe, le Public n'ayant pu le goûter malgré les ſuppreſſions qu'on y avoit faites. On parlera plus amplement de cette Pièce dans le prochain Mercure, ainſi que du début de Mlle DURANCI par le rôle de *Pulcherie* dans *Héraclius*. Les ſentimens ſont partagés ſur quelques parties de ſon talent ; on

Digitized by Google

se réunit à lui accorder beaucoup d'intelligence.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE public se plaît toujours à voir & à applaudir sur ce théâtre l'agréable nouveauté, dont nous avons marqué la première représentation dans le dernier Mercure, intitulée *la Fête du Château*, divertissement mêlé de vaudevilles & de petits airs. Par M. FAVART.

Le titre modeste que l'Auteur a donné à cet ouvrage ne doit pas empêcher de le considérer comme un petit drame ingénieusement conçu, conduit & dialogué, avec l'art, la finesse, & le goût dont M. FAVART a donné tant de preuves, & qui lui ont acquis, à très-juste titre depuis long-temps, une première place dans un genre particulier de notre littérature, dans lequel, s'il a trouvé des concurrens que lui-même avoit créés, il ne pouroit encore rencontrer de rival qui pût lui disputer la supériorité.

Nous donnons ici un extrait de la *Fête du Château*, qui paroît avoir été

Digitized by Google

primitivement imaginée & exécutée dans quelque maiſon de campagne, à l'occaſion de la convaleſcence d'une jeune Demoiſelle chère à ſa famille, pour laquelle on avoit fait uſage de l'utile & très-prudente précaution de l'inoculation. Ces ſortes d'ouvrages que le zèle ordonne & ſur leſquels l'occaſion, l'à-propos, répandent la vivacité de l'intérêt, n'étant pas ſuſceptibles d'un extrait bien étendu, l'Auteur nous pardonnera ſans doute de n'en préſenter ici que le ſimple trait, & de ne tranſcrire que très-peu des jolis couplets qu'il y a ſemés.

La ſcène eſt dans les jardins d'un château, à la campagne. Le *Docteur Gentil*, *Médecin Inoculateur ; Madame Jordonne*, *Concierge ; Colette*, *amante de Jacquot ; Thibaut*, *Jardinier ; Jacquot*, *Jardinier-Fleuriſte ; Gerard*, *père de Colette & Fermier de la Dame du château ; Hubert*, *Garde-Chaſſe*, *Me Amboise*, *Tabellion ; & Blaise*, *Vigneron*, ſont les perſonnages que l'Auteur a mis en jeu pour former la petite action qui amène & qui précéde la fête.

Le Docteur Gentil ouvre la ſcène avec Mde Jordonne. Ils ont enſemble une légére explication, dans laquelle Mde Jordonne ſe déclare pour être de ſon parti, & que c'eſt d'après ſa déci-

Digitized by Google

sion qu'elle a ordonné la fête, sur laquelle elle lui demande le secret jusqu'au soir, afin que sa Dame & sa jeune maîtresse n'en soient pas prévenuës. Le succès de l'inoculation sur cette Demoiselle donne lieu au DOCTEUR & à Mde JORDONNE de chanter les couplets suivans.

Mde JORDONNE.

Air : *Vla c'que c'est qu'd'aller au bois.*

» De l'art d'un Inoculateur
» C'est l'amour qui fut l'inventeur.
» Pour l'intérêt d'un jeune cœur,
» On fait la piquure ;
» La cure en est sûre.
» Jeunes beautés, ne craignez rien ;
» C'est un mal qui fait du bien.

LE DOCTEUR.

» On apprendra par le succès
» Qu'on en est plus charmante après ;
» On a le teint plus vif, plus frais.
» Par-tout ma méthode
» Devient à la mode ;
» C'est pour plaire un nouveau moyen ;
» C'est un mal qui fait du bien.

Digitized by Google

Mde JORDONNE.

» Jeune fillette craint dabord,
» Pour céder se fait un effort.
» Desir de plaire est le plus fort ;
» Tout bas à l'oreille,
» L'amour la conseille :
» Ma belle enfant ne craignez rien ;
» C'est un mal qui fait du bien.

Il se fait une reconnoissance entre le Docteur & la Concierge ; tous deux se sont connus petits au château de Madrid, dans le bois de Boulogne. Ils ont intérêt l'un & l'autre, chacun dans leur état, de paroître plus âgés qu'ils ne sont. Mde JORDONNE assure le Docteur qu'elle n'a pas été mariée ; celui-ci, après avoir bien examiné son pouls, lui conseille le mariage ; il lui dit qu'un jeune Jardinier qu'il connoît lui conviendroit ; ce Jardinier est JACQUOT. La Concierge, qui le connoît aussi, seroit fort de cet avis, car elle est très-docile à l'ordonnance du Médecin ; mais il y a une difficulté : JACQUOT est amoureux de la jeune COLETTE, fille du Fermier de la Dame ; cependant, comme le mariage de cette jeune fille est arrêté avec HUBERT le Garde-Chasse, il y a encore de l'espoir pour Mde JORDONNE, à laquelle le Médecin, avant de la quitter, confirme le besoin urgent qu'elle a de l'hymen.

THIBAULT, Jardinier de la maison, survient.

Digitized by Google

Mde JORDONNE, toute occupée des conseils du Médecin & de ce qu'elle sent de conforme au prognostic qu'il a découvert, donne des ordres indécis & avec distraction au bon THIBAULT, qui à la fin se fâche un peu & la ramène à elle-même; elle le conduit aux endroits du jardin qu'il doit approprier. JACQUOT arrive en chantant sur l'air *l'Amour est dans ce jardin.*

» De la plus brillante aurore
» Ces beaux lieux sont éclairés,
» Et des richesses de *Flore*
» Tous les jardins sont parés.
» Le printemps vient de renaître,
» *Lise* (1), notre cher trésor,
» A nos yeux va reparoître
» Plus fraîche & plus belle encor.

Mde JORDONNE, parlant toujours à THIBAULT, JACQUOT continue sur le même air.

» Cette jeune Demoiselle
» Est la fille du château;
» Pour lui témoigner mon zèle,
» J'ai quitté notre hameau.
» Dans cette heureuse retraite
» Que puis-je encore espérer?
» Ah! si j'y revois *Colette*,
» Je n'ai rien à desirer.

(1) La Demoiselle du château.

Digitized by Google

JACQUOT appelle Mde JORDONNE ; dès qu'elle l'apperçoit elle voudroit être débarrassée de la présence de THIBAULT ; mais celui-ci veut obstinément continuer la besogne qu'on lui a ordonnée. JACQUOT a généreusement apporté toutes ses fleurs pour donner des bouquets aux Dames & à toutes les filles qui danseront à la fête. Mde JORDONNE sent de plus en plus la justesse des vues du Médecin, mais elle a le chagrin d'apprendre de JACQUOT même tout son amour pour COLETTE. Elle cherche à l'en détourner, en lui représentant doucement qu'ils sont trop jeunes l'un & l'autre pour bien conduire un ménage. JACQUOT répond à cette objection par un joli couplet de romance.

» L'amour, quoi qu'il soit un enfant ;
» Est assez grand pour se conduire :
» C'est de lui seul que l'on apprend ;
» Rien n'est capable de l'instruire.
» Un cœur qu'amour a sçu former
» Ne veut connoître
» Que lui pour maître ;
» On sait tout quand on sait aimer.

Mde JORDONNE est touchée de la tendresse ingénue de ces deux jeunes enfans ; cependant si HUBERT épousoit COLETTE, JACQUOT lui resteroit : elle ne désespère donc pas de le posséder.

Digitized by Google

Le Garde-Chaſſe, GERARD le Fermier, le Tabellion, le Vigneron, tout, juſqu'au Garçon Meûnier, viennent prendre les ordres de la Concierge pour la fête; on leur ordonne d'aller chercher le mai. Elle reſte avec GERARD & HUBERT. On parle ici de l'affaire du mariage. GERARD a entendu dire que la Dame du château vouloit marier une fille du village; il ſollicite Mde JORDONNE de faire en ſorte que le choix tombe ſur ſa fille COLETTE; il a déſigné HUBERT pour ſon gendre. Cela convient trop aux deſirs de Mde JORDONNE pour qu'elle ne s'y prête pas; cependant elle objecte l'amour de JACQUOT: mais le futur beau-père & le gendre s'en mocquent; ils prétendent que c'eſt un mauvais métier que celui d'élever des fleurs. Il y a huit jours que ce JACQUOT eſt parti; il n'en eſt plus queſtion, ſelon eux. COLETTE a obéï à ſon père. Le contrat eſt ſigné; mais il faut qu'il le ſoit par la Dame, ſans quoi il n'y a rien de fait. Tout cela redonne un nouvel eſpoir à Mde JORDONNE; elle exhorte HUBERT de preſſer ſon mariage avec COLETTE; Elle découvre que l'intérêt eſt le plus puiſſant motif de ſa recherche: n'importe; ſes intérêts deviennent les ſiens; elle le trouve d'aſſez bonne humeur; & s'il n'épouſoit pas COLETTE.... Il eſt interrompue dans ſes réflexions par COLETTE, qui lui raconte comment elle a fait connoiſſance

Digitized by Google

avec JACQUOT, & toutes les gradations des ſentimens qu'elle a pris pour ce garçon ; enſuite elle lui dit, avec douleur, qu'il y a huit jours que ce JACQUOT eſt parti ſans lui avoir dit adieu, ſans qu'il lui ait donné de ſes nouvelles. On lui a dit qu'il avoit enlevé toutes ſes fleurs pour les porter à *ſa jeune maîtreſſe*. L'équivoque de ce titre lui donne lieu de croire qu'il lui eſt infidèle. Mde JORDONNE apperçoit de loin JACQUOT tenant un pot de fleurs ; elle en avertit COLETTE ; celle-ci la prie d'aller au-devant de lui pour lui dire qu'elle veut toujours le fuir ; elle ne veut pas cependant qu'on lui l'empêche de venir, *chacun eſt libre* ; mais elle demande qu'on ne lui diſe pas qu'elle va ſe cacher en cet endroit pour examiner ſa contenance.

JACQUOT vient en effet avec ſon pot de fleurs, qu'il dépoſe ſur une chaiſe du jardin. Il chante des couplets relatifs au projet qu'il a d'offrir ces fleurs à COLETTE ; il les baiſe : mais COLETTE, qui n'entend point que c'eſt à elle qu'eſt deſtiné ce préſent, ſort furieuſe de ſa cachette, &, dans ſa petite colère, renverſe le pot de fleurs. JACQUOT, ſurpris & enchanté de revoir ſa COLETTE, ne penſe qu'à lui exprimer ſa joie & ſon amour. Elle l'accable de reproche ; ils s'expliquent, ils ſe raccommodent. Dans ce raccommodement COLETTE apprend à ſon jeune amant, que le

Digitized by Google

croyant infidèle, elle avoit consenti a épouser HUBERT, auquel son père l'avoit destinée. Les deux amans gémissent ensemble. JACQUOT cependant ne désespère pas encore ; il compte sur l'amitié & sur le crédit de Mde JORDONNE ; il conseille à COLETTE d'aller l'implorer pour que la Dame du château différe de signer le funeste contrat.

THIBAULT vient charitablement avertir JACQUOT qu'il a entendu une conversation de Mde JORDONNE avec la Dame, & qu'il étoit question de JACQUOT ; que Mde JORDONNE disoit qu'elle l'aimoit de tout son cœur ; que le Médecin lui avoit *donné une ordonnance de mariage ;* & puis qu'on avoit parlé tout bas ; qu'il avoit entendu murmurer d'HUBERT ; enfin que la Dame vouloit que le mariage de ce HUBERT avec COLETTE se fît dès le jour même. THIBAULT présume que c'est Mde JORDONNE qui a manigancé tout çà ; COLETTE vient le confirmer : JACQUOT, furieux, sort, malgré COLETTE, pour se venger de son rival. Le Docteur trouve COLETTE seule & dans cette affliction ; il en veut savoir le motif ; COLETTE le lui confie & lui recommande JACQUOT, qu'elle assure devoir mourir de douleur. Le Médecin, après divers moyens proposés pour éviter ce malheur & tous rejettés par COLETTE, promet enfin de faire entendre raison au papa GIRARD. Il

Digitized by Google

demande quel sera le prix de ce service ? Il ne veut qu'un baiser. COLETTE répond : *vous me faites trop d'honneur, Monsieur.* Ils sont surpris par GERARD & par HUBERT. Ce dernier ne trouve pas bons les soins du Médecin, qui, de son côté, prétend que COLETTE en a grand besoin. Le père est un peu inquiet sur l'état de sa fille ; mais HUBERT le rassure en lui représentant que les Médecins sont des *enjoleux.*

Mde JORDONNE, escortée de tous les gens du château, vient apporter la nouvelle du consentement de Madame au mariage d'HUBERT avec COLETTE, lequel demande d'abord si la dot est un peu forte ? Mde JORDONNE annonce que le Docteur vient apporter les ordres de la Dame ; il les remet au Tabellion pour en faire tout haut la lecture.

Les ordres portent que Madame donne mille écus pour marier COLETTE, en lui laissant la liberté de choisir qui elle voudra pour mari. Elle donne également mille écus à JACQUOT pour récompense de son zèle & de ses services. Elle remet à GERARD une année du loyer de sa ferme, si JACQUOT est choisi pour mari de COLETTE. Cette dernière clause touche sensiblement le papa GERARD ; il déclare à sa fille qu'elle est libre de choisir. On n'est pas en peine de savoir si ce choix tombe sur JACQUOT. A l'égard d'HUBERT, la

Digitized by Google

Dame consent, s'il n'épouse pas Colette, que Madame JORDONNE lui donne la main, & à cette condition elle le fait concierge du château. HUBERT y consent volontiers, parce que, dit-il, elle est riche ; mais Mde JORDONNE n'y consent pas, parce qu'elle dit qu'il est trop intéressé. Elle l'assure pourtant qu'il ne profitera pas moins des bontés de leur Dame. Le Docteur lui a promis un mari, elle le somme de sa parole ; il entend ce que cela veut dire, il se propose ; mais il lui demande le secret devant tous les gens, en lui promettant que le lendemain ils termineront. Mde JORDONNE accepte volontiers ce parti ; elle exige seulement que, s'il veut faire le vieux devant le monde, il songe à être jeune dans le ménage. Le Docteur assure que c'est son intention. Dans cet instant les fenêtres s'ouvrent. On voit paroître la Dame du château avec la compagnie. La fête commence par un chœur général & continué par des chants & par des danses.

Cette Pièce, imprimée, se trouve à Paris, chez *la veuve Ducheſne, rue Saint Jacques. Le prix eſt de 24 ſols avec la muſique.*

Nous exhortons ceux de nos lecteurs qui sont curieux de jolis couplets adaptés aux airs connus les plus agréables, à se procurer ce nouvel ouvrage de M. FAVART.

Digitized by Google

Nous ne pouvons terminer cet article ſans féliciter l'Auteur, au nom de tous les gens de bon goût, d'avoir eu, non-ſeulement le talent, mais le courage de reſtituer à l'Opéra-Comique le couplet ſi eſſentiel à ce genre, & qui le rendoit d'autant plus agréable qu'il amuſoit, qu'il égayoit & ſatisfaiſoit l'eſprit par des penſées, au lieu d'opprimer les oreilles par le bruyant fracas d'une muſique trop ſouvent auſſi étrangère au ſens du ſujet qu'au caractère de la langue.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Conſtantinople, le 3 Juin 1766.

LE 22 du mois dernier, troiſième fête du *Bayram*, on entendit, vers les cinq heures & demi du matin, un bruit ſouterrein très-effrayant qui couroit dans la ligne du Sud au Nord & qui fut preſqu'auſſi-tôt ſuivi du tremblement de terre le plus violent. Les ſecouſſes tinrent la même direction que le mugiſſement & ſe ſuccédèrent ſans aucun intervalle. Cette première agitation dura près de deux minutes, pendant leſquelles un nuage épais, formé par la pouſſière des édifices qui s'écrouloient, enveloppa & cacha la ville entiere. Parmi les ravages que ce cruel accident a cauſés, la coupole de la Moſquée Impériale que Sultan Mehemet fit conſtruire après la priſe de Conſtantinople, s'eſt écroulée, ainſi qu'une autre moſquée près de la porte d'Andrinople : les corps de bâtiment de celles d'Ali Pacha & de Tchorlu Ali Pacha, de même que les Hôpitaux & les Colléges qui en dépendent, ont été fort endommagés, & un grand nombre de minarets renverſés ou dégradés. Les *Tcharchis* & *Bezeſteins*, qui ſont de grand marchés voûtés en pierre, & dont l'étendue eſt égale à celle d'une ville de médiocre grandeur, ont été tellement ébranlés que les voûtes

Digitized by Google

de quelques-uns ſont tombées & celles des autres ſe ſont entr'ouvertes & ſont ſi affoiblies qu'on eſt obligé de les abattre. *Viſir-Han*, l'un des plus vaſtes édifices de cette Capitale, & l'aſyle d'un grand nombre de Marchands qui y mettoient en dépôt leurs richeſſes, a été preſqu'entièrement renverſé, ainſi que les *Hans* des Confituriers & des Marchands de verres, & il a péri beaucoup de monde ſous leurs ruines: pluſieurs autres *Hans* ont été endommagés, mais le ravage y a été moins conſidérable. Quantité de bains publics ont été détruits; une des ſept tours s'eſt écroulée; & les murailles de la ville, ſurtout dans la partie du midi & du couchant, ébranlées par les ſecouſſes du tremblement de terre, ont été ſi fort entamées par la chûte des différentes tours dont elles étoient flanquées, qu'en divers endroits on ſera obligé de les reprendre par le pied. La clôture du vieux ſerrail eſt ouverte & ruinée en pluſieurs endroits; celle du ſerrail du Grand Seigneur a été moins maltraitée; mais l'Hôtel de la Monnoie, qui ſe trouve dans l'enceinte, a été fort endommagé, &. l'on dit que les appartemens de Sa Hauteſſe & ceux des femmes ont auſſi eſſuyé quelque dommage. Enfin, excepté la moſquée de Sainte Sophie, *Validé-Han* & *Yeni-Han*, il n'eſt preſqu'aucun édifice de pierre, ſoit public ou particulier, qui n'ait beaucoup ſouffert dans cette cataſtrophe. Il eſt probable que ce tremblement de terre eût produit ici les mêmes effets que celui qui arriva à Lisbonne en 1755, ſi les maiſons de Conſtantinople euſſent été bâties auſſi ſolidement que l'étoient celles de Lisbonne; mais comme en général elles ne ſont que de bois & très-peu élevées, elles ont mieux réſiſté aux ſe-

Digitized by Google

touſſes : auſſi très-peu ont été renverſées ; encore la plûpart ne l'ont-elles été que par la chûte des édifices de pierre qui les avoiſinoient ; mais beaucoup ont été endommagées dans la maçonnerie & la charpente par des cheminées qui ſont tombées en très-grand nombre. On doit regarder, comme un bienfait ſignalé de la Providence, que le feu n'ait point augmenté la calamité publique : la confuſion, qui régnoit par-tout, auroit rendu les ſecours lents & difficiles. Il eſt aiſé de ſe repréſenter la conſternation & l'effroi qui, dans ce bouleverſement général, s'étoient emparés des eſprits : cependant le Gouvernement a pourvu à tout avec tant de courage & de prudence, qu'il n'eſt ſurvenu aucun autre déſordre. Sa première attention a été de faire évacuer les endroits qui menaçoient ruine & d'en faire garder les avenues, afin que perſonne n'en approchât : enſuite on a fait fouiller dans tous les endroits où l'on ſuppoſoit qu'il pouvoit y avoir du monde, ſoit pour donner du ſecours à ceux qui étoient dans le cas d'en recevoir, ſoit pour procurer la ſépulture à ceux qui avoient perdu la vie. On ne peut pas ſavoir au juſte le nombre des morts : les calculs les plus modérés les portent à huit ou neuf cents ; mais on peut aſſurer que le jour & l'heure auxquels le tremblement s'eſt fait ſentir ont épargné la vie à bien des perſonnes. Lorſqu'il a commencé, la prière du matin étoit finie & l'on étoit ſorti des Moſquées. Les maîtres & les étudians n'étoient entrés dans les colléges ni ce jour-là ni les deux jours précédens, à cauſe de la fête du *Bayram* : les hommes ſortoient des bains publics pour faire place aux femmes, qui n'avoient pas encore eu le temps d'y arriver ; enfin les boutiques & les *tcharchis* & *bezeſteins* n'étoient pas encore ouverts

Digitized by Google

& il n'y avoit point d'affluence dans ces différens endroits, où la foule du peuple est ordinairement si grande, qu'on ne peut y passer qu'avec beaucoup de peine.

Les fauxbourgs, qui sont au nord du port, n'ont pas été tout-à-fait aussi maltraités que la ville; cependant celui de Galata & le quartier de l'Arsenal ont beaucoup souffert dans les parties qui avoisinent la mer. Les murailles & la plûpart des magasins de pierre qui s'y trouvoient ont été abattus ou très-endommagés: il n'y a eu dans le fauxbourg de Pera que quelques murailles fendues & plusieurs cheminées renversées. Un grand nombre de villages du canal & des environs ont aussi beaucoup souffert, & l'on ne sait pas encore jusqu'où le tremblement de terre a étendu ses redoutables effets. On a observé que dans la plus grande violence des secousses la mer s'étoit élevée considérablement vers Galata & qu'ensuite elle est retombée avec impétuosité sur Constantinople, a submergé les quais & déraciné plusieurs des échelles qui y étoient attachées pour la commodité de l'abordage. Un pareil effet a été observé dans le canal, & l'on prétend qu'il a été remarqué aussi aux environs de Mudania, qui est le port de Brousse, & que plusieurs villages en ont été très-incommodés.

La grande agitation étant passée, la terre n'a pas cessé pendant toute la journée de trembler par intervalles, mais avec moins de violence, &, en écoutant attentivement, on entendoit le même bruit sourd, qui continuoit sans interruption dans les entrailles de la terre. Depuis ce jour jusqu'à présent il ne s'en est passé aucun qui n'ait été marqué par des secousses, dont quelques-unes ont été assez considérables pour précipiter la chûte de plu-

Digitized by Google

leurs édifices déja ébranlés, ſous leſquels il a péri quelques perſonnes. Le Grand Seigneur, voulant obvier à de nouveaux malheurs, a ordonné d'abattre tout ce qui paroît menacer ruine, &, depuis le 28 du mois dernier, les Maçons & les Charpentiers ne ſont occupés qu'à détruire. Sa Hauteſſe eſt ſous des tentes dans ſes jardins avec ſa Maiſon : un grand nombre de perſonnes de diſtinction, dont la préſence n'eſt pas abſolument néceſſaire dans la ville, ſe ſont refugiées à la campagne, & la plûpart des gens du peuple ſe ſont retirés dans les cimetières & dans les champs.

Du 16.

Le tremblement de terre, qui avoit paru ſe rallentir au commencement de ce mois, a recommencé le 3 avec aſſez de violence. Depuis ce jour il ne s'en eſt paſſé aucun qui n'ait été marqué par pluſieurs ſecouſſes, & la violence de quelques-unes a cauſé de nouveaux dégats. Vendredi dernier, jour conſacré à la prière, on en eſſuya trois, dont la plus forte ſe fit ſentir pendant la prière de midi. Les Turcs, qui étoient raſſemblés en foule dans les Moſquées, en ſortirent tous avec effroi ; le Grand Seigneur même, qui ſe trouvoit à Sainte Sophie, fut abandonné par la plus grande partie de ſes Officiers, mais Sa Hauteſſe n'interrompit pas pour cela ſa prière. Le dommage que cette Capitale a ſouffert excède de beaucoup l'idée qu'on s'en étoit formée d'abord : le Serrail du Grand Seigneur a été plus endommagé qu'on ne l'a annoncé ; les murs de pluſieurs appartemens de l'intérieur ſe ſont ouverts & le corps des cuiſines eſt preſqu'entièrement ruiné : le moulin à poudre, qui eſt hors des murailles, au deſſous

Digitized by Google

des ſept tours, a été renverſé. Les ravages que le tremblement de terre a faits dans les environs de cette ville ne ſont pas moins conſidérables que ceux qu'il a cauſés ici. Pluſieurs bourgs & villages, ſitués ſur les bords du Golfe de Nicomédie, appellé *Iſmid*, ont été détruits, & la ville d'Iſmid en particulier a beaucoup ſouffert; tout ce qui borde la Propontide, depuis Rodoſto juſqu'à cette Capitale, n'a été guère plus épargné. Il paroît que c'eſt dans cette étendue de terrein, dont Conſtantinople eſt le centre, que le tremblement de terre a fait tout ſon effet.

De Pétersbourg, le 10 Juin 1766.

La Marquiſe de Beauſſet, épouſe du Miniſtre plénipotentiaire de France en cette Cour, eſt accouchée d'un fils, le 3 de ce mois.

De Varſovie, le 23 Juin 1766.

Hier, le Marquis de Conflans, Maréchal de Camp au ſervice de France & Envoyé extraordinaire du Roi très-chrétien, a eu une audience de Sa Majeſté, qu'il a félicitée, au nom du Roi ſon Maître, ſur ſon avénement à la Couronne.

De Coppenhague, le 31 Mai 1766.

Le Préſident Ogier, qui réſidoit en cette Cour depuis pluſieurs années en qualité d'Ambaſſadeur de France, ayant obtenu ſon rappel, eut, le 23 de ce mois, ſon audience de congé du Roi: il eſt parti, le 28, pour retourner en France après une longue Ambaſſade qu'il a remplie avec diſtinction, & pendant laquelle il a ſu ſe concilier

Digitized by Google

l'eſtime générale de la Cour, de la ville & de toute la nation, dont il eſt univerſellement regretté. Le ſieur Leſeurre, ſon Secretaire, reſtera ici chargé des affaires de France, juſqu'à l'arrivée du Marquis de Bloſſet qui doit remplacer, en qualité de Miniſtre plénipotentiaire, le Préſident Ogier.

De Vienne, le 17 Mai 1766.

Le Comte de Mercy-Argenteau, ci-devant Ambaſſadeur en Ruſſie & en Pologne, eſt déſigné Ambaſſadeur de Leurs Majeſtés Impériales & Royale à la Cour de Verſailles.

Du 28 Juin.

Le Comte du Châtelet Lomont, Ambaſſadeur de France en cette Cour, eſt parti d'ici jeudi dernier pour Paris, après avoir eu, quelques jours auparavant, ſes audiences de congé de Leurs Majeſtés Impériales & Royale. Le Comte de Mercy-Argenteau eſt parti hier pour ſe rendre à Verſailles en qualité d'Ambaſſadeur de l'Empereur & de l'Impératrice Reine.

De Madrid, le 15 Juillet 1766.

Dona Iſabelle Farneſe, Reine Douairière d'Eſpagne, eſt morte au Palais d'Aranjuez, le 11 de ce mois, à neuf heures un quart du matin, âgée de ſoixante-treize ans, huit mois, ſix jours. Elle avoit été mariée en 1714 au feu Roi Don Philippe V, qui eut de ce mariage le Roi régnant, le feu Infant Don Philippe, Duc de Parme, l'Infant Don Louis, l'Infante Dona

Digitized by Google

Marie-Anne, actuellement Reine de Portugal, l'Infante Dona Marie-Théreſe, morte Dauphine de France, & l'Infante Dona Marie-Antoinette, actuellement Ducheſſe de Savoye.

De Cadix, le 20 Mai 1766.

La nation françoiſe établie en cette ville a donné, à l'occaſion de la mort du Dauphin, les preuves les plus touchantes & les plus ſincères de ſon zèle, de ſon reſpect & de ſon attachement pour Sa Majeſté très-Chrétienne & pour toute ſon auguſte Famille. Voici quelques détails du ſervice ſolemnel qu'elle fit célébrer pour le repos de l'ame du feu Prince, le 6 Mars dernier, dans l'égliſe des Carmes Déchauſſés de cette Ville. Toute l'égliſe étoit tendue de noir : on y avoit dreſſé un catafalque de ſoixante pieds de hauteur ſur une baſe de vingt-quatre pieds de largeur, ſoutenue ſur pluſieurs rangs de colonnes & de pilaſtres, accompagnés d'un grand nombre de pyramides ornées de figures ſymboliques dont les principales repréſentoient la Religion, la France & le Dauphiné. Le ſervice fut annoncé la veille par toutes les cloches de la ville & par une ſalve de dix-neuf coups de canon du vaiſſeau françois de la Compagnie des Indes le Marquis de Caſtries, qui mouilloit à l'entrée de la baye, & par une ſalve de douze vaiſſeaux marchands de la même nation, qui tous avoient leurs vergues en croix, ainſi que le Caſtries. Après ces différentes ſalves, ce dernier tira un coup de canon de deuil auquel tous les autres vaiſſeaux de la nation répondirent, & ils continuèrent ſucceſſivement d'une minute à l'autre, jour & nuit, juſqu'au lendemain à une heure après-midi. Ce jour-là,

Digitized by Google

l'Evêque de cette ville, accompagné de son cortege & de plusieurs Dignitaires de son Chapitre, se rendit à l'église des Carmes où l'on chanta en musique les vigiles, auxquelles ce Prélat officia, ainsi qu'à la messe qui fut célébrée le lendemain avec la même solemnité & au bruit d'une décharge du canon des vaisseaux dont on vient de parler. Après la messe, l'oraison funebre fut prononcée par Dom Joseph Martin de Gusman, Théologal de cet Evêché; les obséques se firent ensuite & furent terminées par une salve de dix-neuf coups de canon du Castries & par celle de l'artillerie de tous les vaisseaux françois qui se trouvoient dans le port. Le Gouverneur de cette ville & Don Regio, Lieutenant-Général & Commandant de la Marine, ont assisté à cette cérémonie, ainsi que tous les Chefs de la ville, tant civils que militaires. La nation françoise a fait distribuer des aumônes à mille pauvres mandians qui ont reçu chacun une pièce de dix sols & un pain d'une livre. Indépendamment de ces aumônes, on a réparti entre les pauvres, tant françois que nationnaux, la tenture de l'église & la bayette du catafalque, qui consistoient en quinze cens aulnes environ. Le 8, la nation françoise fit célébrer, pour le même objet, par les Religieux Carmes, un service particulier auquel le Consul & tout le Corps national ont assisté.

De Luques, le 16 Juin 1766.

On mande de Modene que le Comte de Meraviglia y est arrivé de Vienne avec des Lettres-patentes, par lesquelles le Prince Héréditaire de ce Duché est nommé Feld Maréchal des armées Autrichiennes.

Digitized by Google

Extrait d'une Lettre écrite de la Baſtie, le 17 Juin 1766.

On a fait célébrer, dans l'égliſe des Pénitens blancs de cette ville, un ſervice ſolemnel, pour le repos de l'âme du feu Marquis de Curzay, Lieutenant Général des armées de Sa Majeſté Très-Chrétienne, qui a autrefois commandé pendant pluſieurs années les troupes françoiſes dans cette Iſle. Le Comte de Marbeuf a aſſiſté à cette cérémonie, ainſi qu'un grand nombre d'officiers & de perſonnes de la première diſtinction.

De Milan, le 23 Avril 1766.

Hier, le Prince & la Princeſſe Héréditaires de Modene, arrivèrent ici avec une ſuite nombreuſe pour aſſiſter à la cérémonie du mariage de l'Archiduc avec la Princeſſe Marie-Béatrix leur fille.

De Londres, le 25 Avril 1766.

Les ratifications de la convention conclue dernièrement pour l'arrangement définitif des billets du Canada, ont été changées le 22 de ce mois, avec le Comte de Guerchy, Ambaſſadeur de France.

Du 27 Juin.

Le Roi vient de nommer pour ſon Ambaſſadeur à la Cour de France le Lord Comte de Rochford, qui réſidoit avec le même caractère à la Cour de Madrid.

Le ſieur Durand qui vient réſider en cette Cour en qualité de Miniſtre plénipotentiaire de France, eſt

Digitized by Google

est arrivé ici le 17, & a été présenté au Roi le 20.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De Versailles, le premier Mars 1766.

LE Comte de Loyko, Envoyé Extraordinaire du Roi de Pologne, eut une audience publique du Roi, dans laquelle, après avoir remis ses lettres de créance, il fit part à Sa Majesté de l'élection du Roi son Maître, & de son avénement au trône de Pologne.

Sa Majesté accorda, le même jour, les entrées de sa chambre au Prince de Nassau Saarbruck.

Le Roi a nommé à l'Evêché de Noyon l'Abbé de Broglie, ancien Agent général du Clergé.

Du 12.

Le Duc de Praslin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant supplié le Roi d'agréer sa démission du département des affaires étrangères, Sa Majesté en a chargé le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de la guerre, & a en même tems donné celui de la marine au Duc de Praslin, sur la démission que le Duc de Choiseul en a faite. Sa Majesté a nommé le Duc de Praslin, Chef de son Conseil Royal des Finances; place qui n'avoit point été remplie depuis la mort du Duc de Bethune, & le Duc de Praslin a prêté serment en cette qualité le 7 entre les mains du Roi.

Le Marquis de Durfort, ci-devant Ambassadeur extraordinaire du Roi a la Cour de Naples,

Digitized by Google

vient d'être nommé Ambaſſadeur auprès de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême ; le Vicomte de Choiſeul, fils du Duc de Praſlin, le remplacera à Naples avec le même titre d'Ambaſſadeur extraordinaire du Roi auprès de Sa Majeſté Sicilienne. Il a été préſenté en cette qualité, ainſi que le Marquis de Durfort, par le Duc de Praſlin.

Le Marquis de Bloſſet, qui avoit été nommé Miniſtre plénipotentiaire du Roi auprès du grand Duc de Toſcane, ira réſider avec le même titre auprès du Roi de Danemarck ; & le Marquis de Barbantane, l'un des Chambellans du Duc d'Orléans, eſt nommé Miniſtre plénipotentiaire de Sa Majeſté auprès du grand Duc de Toſcane : il a été préſenté au Roi en cette qualité par le Duc de Praſlin.

Le Roi a nommé Grands-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis le Marquis de Cernay & le Comte de Montcamp, Lieutenans Généraux des armées de Sa Majeſté ; & Commandeur dudit Ordre, le Comte de Rochambeau, Maréchal de Camp & Inſpecteur Général d'Infanterie.

Sa Majeſté & la Famille Royale ont ſigné le 6 le contrat de mariage du Marquis de Luker avec Demoiſelle de Sainte-Hermine. Le même jour, le Marquis de Paroys a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la Lieutenance de Roi de Champagne & de Brie.

Le ſieur le Rebours, Conſeiller au Parlement de Paris, vient d'obtenir de Sa Majeſté la place de Préſident de la première Chambre des Enquêtes du même Parlement, vacante par la retraite du ſieur Boutin qui en étoit pourvu.

Le Parlement de Paris ayant arrêté de faire

Digitized by Google

des représentations au Roi sur l'exécution d'un Arrêt du Conseil d'Etat, du 22 Mars dernier, rendu à l'occasion d'un conflit de Juridiction qui s'élevoit entre ce Parlement & celui de Bretagne, Sa Majesté a reçu de la députation ordinaire ses représentations, le 13, & y a fait la réponse suivante.

« Il n'y a rien dans ce qui vient de se passer » qui puisse mettre en danger l'état, la fortune » & l'honneur de mes sujets. Mon Parlement ne » peut ignorer l'attention avec laquelle je main- » tiens l'exécution des Ordonnances à cet égard.

» J'ai voulu dans un procès important, préve- » nir un conflit qui s'élevoit entre deux de mes » Cours, & sur lequel il n'appartenoit qu'à moi » de statuer. Les ordres que j'ai été obligé de » donner, n'ont eu d'autre objet que la plus » prompte exécution de l'Arrêt de mon Conseil. » C'est ce que j'ai déja bien voulu faire connoître « à mon Parlement, & il ne doit lui rester aucune » inquiétude à ce sujet ».

Le Comte de Creutz, Ministre plénipotentiaire de la Cour de Suede, eut le 15 une audience particulière du Roi, dans laquelle il remit à Sa Majesté ses lettres de créance.

Le Roi & la Famille Royale ont signé le 13 le contrat de mariage du Marquis de Seignelay avec Mademoiselle de Montigny.

Le Marquis de Castries, Chevalier des Ordres du Roi & Lieutenant Général de ses armées, a prêté serment, le même jour, entre les mains de Sa Majesté, pour la Lieutenance générale du Lyonnois qu'Elle lui a conférée.

Sa Majesté a nommé Commandant Général de ses troupes, dans les Isles sous le vent, le sieur du Sastillon, Baron de Saint-Victor, Brigadier d'In-

Digitized by Google

fanterie, qui a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté en cette qualité.

Le Comte de la Riviere, Lieutenant Général des armées du Roi, Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Capitaine-Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires, ayant demandé au Roi la permission de se retirer, Sa Majesté y a consenti, & a nommé pour le remplacer le Comte de Montboissier, Lieutenant Général, & premier sous-Lieutenant de cette Compagnie, lequel a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté le 13 en cette qualité. Sa Majesté a nommé en même temps à la sous-Lieutenance vacante, le Marquis de Janson, premier Enseigne, qui a été remplacé par le Marquis de Pimodan, premier Cornette. La charge de Cornette a été donnée au Marquis de Saint Conteſt, Capitaine-Commandant dans le Régiment Royal, Dragons.

Le Chevalier de Latremblaye a été présenté le même jour au Roi & à la Famille Royale.

Du 10 Mai.

Le Roi & la Famille Royale ont signé, le 27 du mois dernier, le contrat de mariage du Marquis de Saint Mégrin, fils du Duc de la Vauguyon, Gouverneur de Monseigneur le Dauphin, avec Demoiselle de Pons.

Sa Majesté a accordé les entrées de sa Chambre au Duc d'Harcourt, Pair de France, Chevalier de ses Ordres, Lieutenant Général de ses Armées & Gouverneur de la Province de Normandie.

Le Prince de Bauffremont Listenois, Lieutenant Général des Armées Navales, a pris congé du Roi, le 4 de ce mois, pour se rendre à Toulon

Digitized by Google

où il va prendre le commandement de l'Escadre que Sa Majesté y a fait armer.

La Marquise de la Villemeneust a été présentée, le 8, au Roi & à la Famille Royale par la Comtesse de Taxis.

Du 14.

Le Roi & la Famille Royale ont signé, le 11, le contrat de mariage du sieur Depont, Intendant du Bourbonnois, avec la Demoiselle fille du sieur Guimond de la Touche, Intendant des Menus Plaisirs du Roi.

Les sieurs Joly de Fleury & Bourgeois de Boynes, Conseillers d'Etat, qui avoient été nommés par le Roi, en qualité de Commissaires pour assister au Chapitre tenu à Saint-Denis par les Bénédictins, ont eu l'honneur d'être présentés à Sa Majesté, le 13, & lui ont rendu compte de la Mission dont ils avoient été chargés.

Le 19, les Députés des Etats d'Artois eurent une audience du Roi à qui ils présentèrent le cahier de la Province. La Députation étoit composée, pour le Clergé, de l'Abbé de Royere, Archidiacre & Vicaire Général du diocèse d'Arras, qui porta la parole; pour la noblesse, du Comte de Trazegnies, Brigadier des Armées du Roi, & pour le Tiers-Etat, du sieur Camp, Echevin de la ville d'Arras.

Le même jour, l'Evêque de Babylone, Consul de France à Bagdad, eut l'honneur d'être présenté au Roi par le Duc de Praslin, Chef du Conseil des Finances, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de la marine. Le même jour, l'Archevêque d'Arles fit au Roi ses très-humble remercîmens pour l'expectative de la première place vacante de Commandeur Ecclésiastique de l'Ordre du Saint Esprit, que Sa Majesté a bien voulu lui accorder.

Digitized by Google

Le 20, l'Univerſité de Paris eut auſſi l'honneur de remercier le Roi à l'occaſion d'une augmentation de cent treize mille livres que Sa Majeſté a bien voulu aſſigner ſur les poſtes, tant pour l'entretien du Chef-lieu de l'Univerſité, que pour les penſions & appointemens des Profeſſeurs.

Le Prince de Starhemberg, Ambaſſadeur de Leurs Majeſtés Impériales & Royales, eut le 20 une audience particulière du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majeſté, après lui avoir remis ſes lettres de rappel.

Du 4 Juin.

Le Roi a nommé l'Evêque d'Avranches à l'Evêché de Montpellier. Sa Majeſté a nommé auſſi Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis le Comte de Marbeuf, Maréchal de Camp & Commandant des troupes Françoiſes en Corſe.

Sa Majeſté a accordé au Vicomte de Clermont Gallerande, Capitaine réformé du Régiment d'Orléans, Dragons, la charge de Meſtre de Camp du Régiment d'Orléans, cavalerie, vacante par la démiſſion du Marquis de Noé; une place de Colonel dans le Corps des Grenadiers de France au Marquis de Pardieu d'Avreſmenil, Capitaine réformé du Régiment Royal Lorraine, cavalerie; le gouvernement de l'Iſle de Ré, vacant par la mort du Comte de Razilly, au Chevalier d'Aulan, Maréchal de Camp, avec la réſerve d'une penſion de trois mille livres ſur les appointemens de ce gouvernement en faveur de la Comteſſe de Razilly; le commandement du Pont Saint-Eſprit au Comte de l'Eſpinaſſe Langeac, Colonel d'un Régiment de Grenadiers Royaux, & le Régiment de Grenadiers Royaux de Langeac au ſieur de Bonneval, Brigadier, Lieutenant-Colonel du Régiment de Poitou.

Digitized by Google

Le Roi a nommé pour adjoint aux fonctions de Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides le Baron d'Eſpagnac, Maréchal de Camp, Lieutenant de Roi du même Hôtel.

Le 25, le Marquis de Geſvres prêta ſerment entre les mains du Roi pour la ſurvivance que Sa Majeſté lui a accordée des places de Gouverneur de l'Iſle de France & de Lieutenant Général du pays de Caux & du Bailliage de Rouen. Le lendemain, l'Evêque de Saint-Omer, & Dom Boiſet, Abbé de Notre-Dame de Chatillon, ordre de Cîteaux, prêterent auſſi ſerment entre les mains de Sa Majeſté.

Le Roi a donné au ſieur d'Argouges de Fleury, Maître des Requêtes, & Lieutenant Civil du Châtelet, la place de Conſeiller d'Etat, vacante par la démiſſion du ſieur de la Bourdonnaye; Sa Majeſté a accordé la place de Lieutenant Civil au ſieur Dufour de Villeneuve, Maître des Requêtes, ci devant Intendant de Bourgogne.

La Reine a accordé les grandes entrées à la Ducheſſe d'Ayen.

Le 29, la Baronne de Choiſeul fut préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la Ducheſſe de Choiſeul; & la Marquiſe de la Villemeneuſt fut préſentée à la Reine par la Comteſſe de Taxis.

Leurs Majeſtés & la Famille Royale ſignèrent le premier de ce mois le contrat de mariage du ſieur de Senac, Fermier Général & fils du premier Médecin du Roi, avec la Demoiſelle fille du ſieur Baroy, Payeur des Rentes.

Du 11 Juin.

Le Roi a donné au ſieur de Horne, Capi-

Digitized by Google

taine au Régiment de Baviere, la survivance de la Lieutenance de Roi de la ville de Scheleſtat.

Le ſieur Durand qui vient d'être nommé Miniſtre plénipotentiaire à la Cour de Londres, a pris congé de Sa Majeſté le 8 de ce mois, & a eu l'honneur de lui être préſenté en cette qualité, par le Duc de Choiſeul, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des affaires étrangères.

Du 18.

La grande députation du Parlement de Beſançon, qui avoit été mandée par le Roi, avec ordre de lui apporter des expéditions des arrêtés faits par cette Cour les 14 Mars & 21 Avril *1766*, a été introduite dans la Chambre de Sa Majeſté, le 14 de ce mois, à huit heures du ſoir, à l'iſſue du Conſeil que Sa Majeſté avoit tenu après s'être fait remettre les arrêtés. Les Députés, au nombre de ſept, lui ont été préſentés par le Duc de Choiſeul, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Province de Franche-Comté; ils étoient conduits par le Marquis de Dreux, Grand Maître des cérémonies. Le Roi, aſſis dans ſon fauteuil, les a reçus en préſence des Miniſtres de ſon Conſeil & de ſes grands Officiers, & leur a prononcé ſa réponſe en ces termes :

« Je ſuis très-mécontent de la conduite de mon » Parlement. Il ne devoit pas me faire des remon- » trances ſur ce qui s'eſt paſſé à Pau & en Breta- » gne, après que je lui avoit fait connoître qu'il » ne lui étoit pas permis de s'en occuper. Il devoit » encore moins entreprendre d'altérer les prin- » cipes conſignés dans ma réponſe du 3 Mars der- » nier. Je vous ordonne de l'inſcrire ſur vos regiſ- « tres ſans retardement, & je ne ſouffrirai pas

Digitized by Google

» que l'on s'en écarte. Vous allez entendre l'Arrêt » par lequel j'ai cassé vos arrêtés ».

Alors le Duc de Choiseul a lu l'Arrêt qui suit.

« Vu par le Roi, étant en son Conseil, les » arrêtés de sa Cour de Parlement de Besançon, » des 14 Mars & 21 Avril derniers, par lesquels » les Officiers de ladite Cour, après que la ré- » ponse de Sa Majesté, du 3 Mars précédent, qui » venoit de leur être communiquée par ses or- » dres, leur avoit fait connoître qu'ils ne pou- » voient, sans contrevenir à ses volontés, s'oc- » cuper de ce qui s'étoit passé à l'égard des Par- » lemens de Pau & de Rennes, ont osé néan- » moins délibérer de faire & d'envoyer à Sa Ma- » jesté d'itératives Remontrances sur l'état actuel » de ces deux Parlemens; &, au lieu de faire » registre de ladite réponse, comme la régle ob- » servée par toutes les Cours, l'usage ancien du » Parlement de Besançon & le respect dû à tout ce » qui émane de la personne du Roi l'exigeoient, » se sont contentés d'arrêter qu'elle seroit remise » au dépôt de leur Greffe; vu aussi lesdites Remon- » trances, dans lesquelles lesdits Officiers n'ont » pas eu seulement pour objet de justifier des » démarches qui ont mérité l'animadversion de » Sa Majesté, mais se sont même proposé de » dénaturer les principes consignés dans sa réponse, » & de se maintenir dans les faux systêmes qu'Elle » a proscrits, jusqu'à faire entendre, par une » réticence téméraire, qu'il y auroit des cas où » ils se croiroient autorisés à les mettre en prati- » que; une conduite si répréhensible ne pouvant » être tolérée, Sa Majesté auroit résolu de la » réprimer & de faire rentrer lesdits Officiers » dans leur devoir. A quoi voulant pourvoir, » oui le rapport & tout considéré; LE ROI ÉTANT

Digitized by Google

» EN SON CONSEIL, a cassé & annullé, casse & » annulle lesdits Arrêtés des 14 Mars & 21 Avril » 1766, comme contraires au respect dû à Sa Ma- » jesté & à sa Réponse du 3 Mars dernier : fait » très-expresses inhibitions & défenses aux Offi- » ciers de ladite Cour de prendre à l'avenir de » semblables délibérations, & de s'occuper d'af- » faires qui leur sont étrangères & qui n'intéres- » sent pas sa Province de Franche-Comté : & sera » le présent Arrêt imprimé, publié & affiché » par-tout où besoin sera. Ordonne au sieur Inten- » dant & Commissaire départi dans la Province » de Franche-Comté d'y tenir la main ».

Cette lecture étant achevée le Roi a dit : « vous » ferez à mon Parlement le récit de tout ce que » vous venez d'entendre. Je veux qu'il en soit fait » registre : & vous, M. le Premier Président, » vous me rendrez compte de l'exécution de mes » volontés ». Après quoi Sa Majesté a remis aux Députés une copie de l'Arrêt du Conseil, & ils se sont retirés.

Leurs Majestés & la Famille Royale signèrent, le 15 de ce mois, le contrat de mariage du Comte de Serrant avec Demoiselle de Choiseul, fille du Marquis de Choiseul, Capitaine des Vaisseaux du Roi. Le même jour la Marquise de la Vallée-Pimodan, a été présentée au Roi & à la Reine, ainsi qu'à la Famille Royale, par la Marquise de Montmorency.

Du 25.

Le Prince Héréditaire de Brunswick, qui résidoit ici depuis environ deux mois, sous le nom de Comte de Blanckenbourg, prit congé, le 19, de Leurs Majestés & de la Famille Royale, & partit le 23 pour aller voyager en Italie.

Digitized by Google

Le Président Ogier, ci-devant Ambassadeur du Roi à la Cour de Danemarck, est arrivé ici de Coppenhague le 22, & a eu l'honneur d'être présenté le même jour à Sa Majesté par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Etrangères.

Le 23 le nouvel Evêque de Noyon prêta serment entre les mains du Roi.

Sa Majesté a nommé à la place de Prévôt de Paris, dont le sieur de Ségur a donné sa démission, le sieur Bernard de Boulainvilliers, Président au Parlement, & Prevôt-Maître des Cérémonies de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis. Il a eu l'honneur, le 22, de remercier le Roi à cette occasion.

Le sieur Bouret, Fermier Général & l'un des Administrateurs généraux des Postes, a obtenu l'agrément du Roi pour la charge de Secrétaire du Cabinet de Sa Majesté, vacante par la mort du sieur de Curys, ci-devant Intendant des Menus-Plaisirs du Roi.

Du 2 Juillet.

Le Comte de Guerchy, Ambassadeur du Roi auprès de Sa Majesté Britannique, ayant obtenu un congé pour venir passer quelques temps en France, est arrivé ici hier & a eu l'honneur d'être présenté au Roi, le même jour, par le Duc de Praslin, en l'absence du Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Etrangères.

Le 28 du mois dernier, le Duc de Noailles, le Comte d'Ayen, la Comtesse de Tessé, la Comtesse de Guiche, le Comte & la Comtesse de Noailles, le Marquis & la Marquise de Duras,

Digitized by Google

le Duc de Villars, le Comte & la Comteſſe de Lamarck ont eu l'honneur de faire leurs révérences à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale à l'occaſion de la mort du Maréchal Duc de Noailles.

Le 29 du même mois l'aſſemblée du Clergé de France eut une audience du Roi, à qui elle fut préſentée par le Comte de Saint Florentin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat chargé des Affaires du Clergé. Elle fut conduite par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, & par le ſieur de Nantouillet, Maître des Cérémonies. L'Archevêque de Bourges porta la parole.

Le même jour le ſieur d'Ambrun, Mouſquetaire de la ſeconde Compagnie, prêta ſerment entre les mains de Sa Majeſté pour la Lieutenance de Roi de la Baſſe-Auvergne.

Sa Majeſté vient de nommer à la Sous-Lieutenance de la Compagnie des Chevaux-Légers de ſa Garde, vacante par la mort du Marquis d'Eſquelbecq, le Marquis de Montalembert, Maréchal de Camp. Le Marquis d'Appellevoiſin de la Roche du Maine, Capitaine du Régiment de Royal-Pologne, a obtenu la Cornette de cette Compagnie.

Du 9.

Le Comte de Fuentes, Ambaſſadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire de Sa Majeſté Catholique, eut hier une audience particulière du Roi, dans laquelle il préſenta à Sa Majeſté le Duc de la Villa-Hermoſa, Grand d'Eſpagne.

Le Roi a accordé un brévet de Conſeiller d'Etat au ſieur de Sauveterre, ci-devant Miniſtre Plénipotentiaire de Sa Majeſté à la Cour de Berlin, lequel épouſa la Baronne de Zuckmantel, Cha-

Digitized by Google

noiness du Chapitre de Bouxières, & Dame de l'Ordre Impérial de la Croix Etoilée.

Sa Majesté a nommé à l'Evêché de Fréjus l'Abbé de Beaussel, ancien Agent général du Clergé; à celui d'Avranches, l'Abbé de Malide, Vicaire général du Diocèse de Laon; & à celui de Saint-Brieux, l'Abbé de Girac, Doyen de la Cathédrale d'Angoulême. Elle a aussi donné l'Abbaye de Saint Jean-des-Vignes, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Soissons, à l'Archevêque de Narbonne; celle du Mont Saint Michel, Ordre de Saint Benoît, Diocèse d'Avranches, à l'Archevêque de Toulouse; celle de Saint Lucien, même Ordre, Diocèse de Beauvais, à l'Archevêque de Bourges; celle des Vaux de Cernay, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Paris, à l'Evêque de Limoges; celle de Grand Selve, même Ordre, Diocèse de Toulouse, à l'Abbé de Veri, Auditeur de Rote; celle de Beaume-les-Moines, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Besançon, à l'Abbé de la Fare, Doyen du Chapitre de Gigny; celle d'Aulnay, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Bayeux, à l'Abbé Blason, Vicaire général du Diocèse de Riez; celle de Moiremont, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Châlons-sur-Marne, à l'Abbé de Villeneuve d'Ansonis, Vicaire général du Diocèse de Montpellier; celle du Puy-Ferrand, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Bourges, à l'Abbé Taurin, Vicaire général du Diocèse de Lombès; celle de Lieu-Croissant, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Besançon, à l'Abbé de Jouffroy, Vicaire général du Diocèse d'Evreux; l'Abbaye Régulière de la Trappe, même Ordre, à Dom Théodore, Religieux de la même Abbaye; & l'Abbaye des Isles d'Auxerre, Ordre de Cîteaux, à la Dame

Digitized by Google

de Thiard de Bissy, Religieuse Bénédictine de Saint Julien à Dijon.

Leurs Majestés & la Famille Royale signèrent, le 6 de ce mois, le contrat de mariage du Prince de Bouillon, fils du Prince de Turenne, Grand Chambellan de France en survivance, avec la Princesse de Hesse, Chanoinesse des Chapitres Impériaux d'Essen & de Thorn, fille du Landgrave de Hesse, Prince de Hirschfeld; & celui du Marquis de Calonne-Courtebourne avec Demoiselle de Gouffier.

Du 19.

Le Lord George-Henry Lenox, Ministre Plénipotentiaire de la Cour de Londres eut, le 8 de ce mois, une audience particulière du Roi, dans laquelle il remit à Sa Majesté ses lettres de créance. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'a celles de la Reine & de la Famille Royale, par le sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

Le 14 le Roi, accompagné de Monseigneur le Dauphin & de Monseigneur le Comte d'Artois, ainsi que de Madame Adelaïde, & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, fit la revue des deux Compagnies des Mousquetaires de sa Garde. Après avoir passé dans les rangs, Sa Majesté vit faire l'exercice aux deux Compagnies, qui défilèrent ensuite devant Elle. Le Roi reçut, à cette revue, Capitaine-Lieutenant de la seconde Compagnie le Comte de Montboissier, & fit recevoir le Marquis de Nedoncel Enseigne, & le Marquis d'Anieres Cornette de la première Compagnie; le Marquis de Janson Sous-Lieutenant, le Marquis de Pimodan Enseigne, & le Marquis de Saint-Contest, Cornette de la seconde.

Le Roi a accordé une place de Commandeur

Digitized by Google

dans l'Ordre Militaire de Saint Louis au Marquis de la Sône, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté & Lieutenant-Colonel du Régiment des Gardes-Françoises, qui a eu l'honneur de remercier à cette occasion Sa Majesté le 18 de ce mois.

La Comtesse de Fuentes, Ambassadrice d'Espagne, fut présentée le 17 à Leurs Majestés & à la Famille Royale avec les formalités accoutumées. Le Prince de Ligne fut présenté au Roi le même jour.

Du 23.

La Cour prendra le deuil le 25 de ce mois pour six semaines, à l'occasion de la mort de la Reine Douairière d'Espagne.

Le Roi a nommé Coadjuteur de l'Archevêché de Reims l'Abbé de Taillerand, l'un de ses Aumôniers, qui a eu l'honneur de remercier Sa Majesté, le 17, à cette occasion. Il est remplacé, en qualité d'Aumônier du Roi, par l'Abbé de Galard de Terraube, Chanoine de l'église de Paris, & Grand-Vicaire du Diocèse de Senlis.

La Reine, accompagnée de Madame la Dauphine, de Madame Adelaïde & de Mesdames Victoire, Sophie & Louise, se rendit, le 17 après-midi, à la Chapelle de Sainte Geneviève de Nanterre, pour y rendre à Dieu de solemnelles actions de grâces de sa convalescence. Sa Majesté fut reçue par les Chanoines Réguliers du Collége Royal, & complimentée par le Père Bernard, Prieur de Nanterre. Elle assista au Salut & à la Bénédiction du Saint Sacrement, & fit distribuer ensuite des aumônes aux pauvres.

Sa Majesté a accordé le gouvernement d'Obernheim, vacant par la démission du Chevalier de Sommery, au sieur de Sommery son neveu,

Digitized by Google

Lieutenant dans le Régiment des Gardes Françoises, avec rang de Colonel.

Le sieur de Croismare, Lieutenant Général des armées du Roi, & Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, a été nommé Gouverneur de l'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire, dont il étoit Commandant. Sa Majesté a accordé une augmentation de traitement au sieur Bongars, Mestre de Camp de Cavalerie, qui, en sa qualité d'ancien Major du même Hôtel, y remplira les fonctions de Lieutenant de Roi, & sera remplacé dans sa majorité par le sieur Poulain de Bouju, Lieutenant Colonel d'Infanterie, qui a commandé à Citadella pendant tout le temps que les troupes du Roi ont occupé l'Isle de Minorque. Sa Majesté a aussi accordé la survivance de l'Intendance de l'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire au sieur Dupont, l'un de ses Secrétaires, Trésorier Général dudit Hôtel, & Directeur du Collége Royal de la Flèche. La Comtesse de Taxis a été présentée le 19 à Madame la Dauphine par la Comtesse de Bassompierre.

Du 30.

Les Présidens & Conseillers du Parlement de Dauphiné, qui se sont rendus à Versailles, en conséquence des ordres que le Roi avoit adressés à cette Compagnie, ont été introduits le 25 dans le cabinet de Sa Majesté, qui, après les avoir entendus, leur a dit : « J'ai demandé la minute » d'un arrêté qui intéresse mon autorité. La sûreté » de vos registres n'est pas compromise quand » vous me les apportez. Retournez, & dites a mon » Parlement que je lui ordonne de m'envoyer, » par une députation solemnelle, le registre qui » contient cet arrêté. Que cette députation soit

Digitized by Google

» rendue auprès de moi le 20 du mois prochain ».

Le Comte du Châtelet Lomont, ci-devant Ambassadeur du Roi auprès de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, arriva ici le 24 de ce mois, & eut l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat des affaires étrangères.

Le même jour, le Duc de Noailles, Chevalier des ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées & Capitaine de la Compagnie Ecossoise des Gardes du Corps, prêta serment entre les mains de Sa Majesté pour le gouvernement du Roussillon, dont il avoit la survivance. La Comtesse de Biron fut présentée aussi le même jour à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Maréchale de Biron.

Le sieur de Croismare a eu l'honneur d'être présenté au Roi le 17 par le Duc de Fleury, premier Gentilhomme de la Chambre, & de remercier Sa Majesté, a l'occasion du gouvernement de l'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire, dont il a été pourvu.

Le 26, Leurs Majestés & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Vicomte de Rouault, fils du Marquis de Gamaches, avec Demoiselle fille du Comte de Maugiron, Lieutenant Général des armées du Roi.

De Paris, le 30 Mai 1766.

Le Roi s'étant réservé de faire connoître d'une manière plus expresse ses intentions ultérieures sur les objets importans renfermés dans les actes publiés dernièrement au nom de l'assemblée du Clergé, & Sa Majesté étant informée des diversités d'opinions, des interprétations litigieuses & des réclamations auxquelles la seconde partie des-

Digitized by Google

dits actes a donné lieu, & voulant empêcher qu'on agite dans son royaume des questions téméraires ou dangereuses, a résolu d'apporter à ce mal naissant le remède le plus prompt & le plus capable d'affermir l'union qui doit régner entre le Sacerdoce & l'Empire. Dans cette vue, Sa Majesté a rendu dans son Conseil d'Etat un Arrêt, daté du 24 Mai 1766, par lequel, après avoir rappellé les principes invariables qui sont contenus dans les loix du royaume, concernant la nature, l'étendue & les bornes de l'autorité spirituelle & de la puissance séculière, Elle ordonne que les Ordonnances, Edits, Déclarations & Lettres-patentes, donnés précédemment sur cet objet important, seront exécutés selon leur forme & teneur : Sa Majesté impose, de nouveau & par provision, un silence général & absolu sur ces matières, & se réserve à Elle seule de prendre les mesures les plus convenables pour conserver les droits inviolables des deux Puissances & maintenir entr'elles l'union qui doit y régner pour le bien commun de l'Eglise & de l'Etat.

Par un autre Arrêt du Conseil d'Etat, du 23 Mai 1766, le Roi, étant informé qu'il s'est introduit dans les Monastères des différens Ordres Religieux établis dans son Royaume, plusieurs abus préjudiciables au bien de la Religion & de l'Etat, a résolu de choisir & nommer dans son Conseil & dans l'Ordre Episcopal des Commissaires qui s'assembleront incessamment sous les yeux de Sa Majesté pour conférer ensemble sur tous ces abus, & sur les moyens les plus efficaces d'y remédier & de rappeller dans les Monastères le bon ordre & la discipline la plus régulière.

On apprend par des lettres particulières de Londres que le Duc de Grafton a donné sa démission de la place de Secrétaire d'Etat, & que Sa

Digitized by Google

Majeſté Britannique a nommé pour le remplacer le Duc de Richmond, ſon Ambaſſadeur auprès du Roi.

BAPTÊME.

Le 13 Mai on ſuppléa les cérémonies du baptême, dans l'Egliſe Collégiale & Paroiſſiale de S. Merry, au Prince de Tarente, fils aîné du Duc de la Trémoille : il eut pour parreins les Etats de Bretagne, repréſentés par l'Evêque de Tréguier, pour le Clergé; par le Comte de Guébriant, pour la Nobleſſe, & par le Comte de Robien, Procureur-Syndic, accompagnés de toutes les perſonnes de diſtinction de Bretagne qui ſe trouvoient à Paris; & pour marreine la Princeſſe de Salm, ſa grand'mère maternelle. Il a été nommé Charles-Bretagne-Marie-Joſeph. La cérémonie a été faite par le Prince Colonne, Nonce du Pape, en préſence du ſieur de Saint-Pons, Chefcier, Curé de la Paroiſſe.

MORTS.

Charles-Maurice de Broglie, ancien Agent Général du Clergé de France, & Abbé Commandataire de l'Abbaye du Mont Saint Michel, Diocèſe d'Avranches, de celle des Vaux-de-Cernay, Diocèſe de Paris, & de celle de Baume-lès-Moines, Diocèſe de Beſançon, eſt mort à Paris le 21 Avril, dans la quatre-vingt-quatrième année de ſon âge.

L'Abbé Maillé de Caraman, Abbé de l'Abbaye Royale de Moreaux, ordre de Saint Benoît, Diocèſe de Poitiers, eſt mort à Tours le 10 Mars, âgé de ſoixante-dix ans.

Le 20 du même mois, l'Abbé de Bretagne, Vicaire Général du Diocèſe de Dijon, Abbé de l'Abbaye Royale de Puyſérand, ordre de Saint Auguſtin, Diocèſe de Bourges, eſt mort à Dijon, dans la cinquante-troiſième année de ſon âge.

Digitized by Google

François-Louis de Neuville Duc de Villeroy & de Retz, Pair de France, Comte de Sault en Provence, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de Camp, Lieutenant Général au gouvernement des Provinces de Lyonnois, Forez & Beaujollois, Gouverneur particulier de la ville de Lyon, Capitaine de la première Compagnie Françoise des Gardes du Roi, Capitaine des chasses de la forêt de Corbeil & de Sénars, &c. est mort à Paris dans la nuit du 21 au 22 Mars dans la soixante & unième année de son âge.

Arnaud-Gabriel, Comte de Rasilly, Lieutenant Général des armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Gouverneur de l'Isle de Ré, & ci-devant Capitaine au Régiment des Gardes Françoises, est mort à Paris le 30 Avril, dans la soixante-seizième année de son âge.

Philippe, Chevalier d'Ailly, Lieutenant des armées du Roi, est mort à Paris le 14 Mai, âgé soixante-dix-huit ans.

Nicolas-Marie-Séraphin de Rioult, Marquis de Cursay, Lieutenant Général des armées du Roi, ci-devant Commandant ses troupes françoises en Corse, est mort à Paris le 27 Mai, dans la soixantième année de son âge.

Rose-Madeleine Rose, veuve d'Antoine Portail, Premier Président du Parlement de Paris, est morte à Paris le 21 Mai, dans la quatre-vingt-quatrième année de son âge.

Le Marquis d'Esquelbecq, Maréchal de Camp & premier sous Lieutenant des Chevaux Légers, de la garde du Roi, est mort à Paris le 13 Avril, âgé de trente-neuf ans.

Supplément aux Nouvelles Politiques.

Marie-Victoire-Sophie de Noailles, veuve de

Digitized by Google

Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, Prince légitimé de France, Duc de Penthiévre, de Château-Villain, & de Rambouillet, Pair, Amiral, & Grand Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de la Toison d'Or, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté, Gouverneur & Lieutenant-Général de la Province de Bretagne, mourut à Paris, après une longue & pénible maladie, le 30 Septembre dernier, âgée de soixante-dix-huit ans, étant née le 6 Mai 1688.

Les grandes qualités qui formoient son caractère, ses vertus & son éminente piété, lui avoient acquis l'estime générale, & la font regretter universellement. Elle étoit fille d'Anne-Jules de Noailles, Duc d'Ayen, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de la première Compagnie de ses Gardes du Corps, &c. & de Marie-Françoise de Bournonville; & avoit épousé en premières nôces Louis de Pardaillan-d'Antin, Marquis de Gondrin, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, & Brigadier des Armées du Roi, mort le 5 Février 1713.

Elle avoit été mariée le 22 Février 1723 à Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse; duquel mariage est issu Louis-Jean-Marie de Bourbon, Duc de Penthiévre, Pair & Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la Province de Bretagne, Grand Veneur de France, &c. né au Château de Rambouillet le 16 Novembre 1725, & actuellement vivant.

On croit pouvoir se dispenser d'entrer dans le détail de l'ancienneté & des illustrations de la maison de Noailles, sur laquelle on peut consulter l'*histoire des grands Officiers de la Couronne*, le Dictionnaire de *Moreri*, *le Nobiliaire de France*, *&c.*

Digitized by Google

AVIS.

ON avertit le public que le Vin de *Conſtance*, du *Cap de Bonne-Eſpérance*, dont la vente fut annoncée dans les *Affiches de Paris*, du 13 Janvier 1766, & dans l'*Avant-Coureur* du 20 du même mois, fut accuſé d'être falſifié. La vente en fut ſuſpendue par un ſcellé. Il a été analyſé rigoureuſement en conſéquence d'un Arrêt du Parlement, du 20 Février 1766, qui a nommé deux des plus célèbres Chymiſtes de Paris, en préſence d'un Conſeiller de Grand'Chambre, d'un Subſtitut de M. le Procureur Général, & d'un Procureur de la Cour. Ces habiles Experts ont déclaré dans leurs procès-verbaux, des 28 Février & 3 Mars 1766, à la ſuite d'expériences très-multipliées, que les deux liqueurs rouge & blanche *ſont de très-bon vin de raiſins, du genre de ceux qui ſont connus ſous le nom de vin de liqueur; qu'il n'y a aucune ſubſtance hétérogène; que ce vin eſt pur, bien conditionné, de bonne qualité, & qu'on ne peut lui faire aucun reproche bien fondé.* Un Arrêt du 15 Mars ſuivant a, en conſéquence, déclaré nulle l'appoſition des ſcellés & a permis de faire imprimer & afficher ſes diſpoſitions.

D'après ces épreuves, dont le Public eſt redevable à l'accuſation mal fondée qui les a provoquées, tout le monde eſt ſûr de l'excellente qualité de ces vins, qui ſe vendent chez le ſieur *Charlard*, Apothicaire ordinaire de Mgr le Duc *d'Orléans*, & Marchand Epicier, rue Baſſe, porte Saint Denis à Paris, 12 liv. la bouteille le rouge, & 10 liv. le blanc. Les preuves authentiques que ce vin eſt vrai *Cap* ont été fournies au procès.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, le ſecond volume du Mercure du mois d'Octobre 1766, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 21 Octobre 1766.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

SUR la diſſimulation. A Mde *de B.*.... Page 5
CONSEIL à Madame *******. 10
CANTICUM Botanicum. 11
VERS à M. & à Mde *Favart.* 25
VERS à Mde la Marquiſe *De. . .* 26
ROSALIE, ou les Rivaux ſans le ſavoir, Conte. 27
ÉPITAPHE de M. *Paris de Montmartel.* 37
A M. l'Abbé *de la G.... C. de B. L. B.* 38
VERS à *S.* A. Mgr le P. *d'E.....* *Ibid.*
IMPROMPTU à Mde *de C.....* 39
RÉFLEXIONS ſur la joûte de l'oye. *Ibid.*
ESPIÉGLERIE de l'Amour, ou le Voyage manqué. 42
IMPROMPTU. 43
VERS à Mlle *C**.* *Ibid.*
FRAGMENT d'une épître à Mlle *N**.* 45
TRADUCTION de quelques épigrammes d'*Owen.* 46
HISTOIRE du baiſer. 49
A Madame *De* *.*.*. 55
ÉNIGMES. 57

Digitized by Google

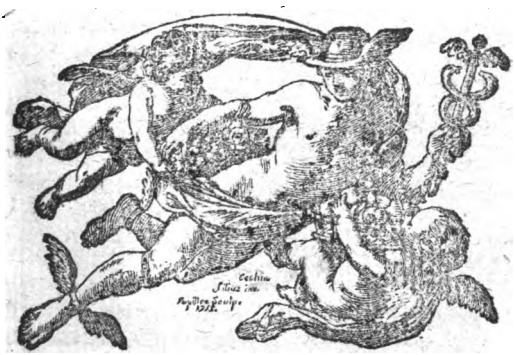
LOGOGRYPHES. 58
CHANSON. 59
ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.
LETTRE de M. *de Lalande*, de l'Académie Royale des Sciences, &c. 61
LETTRE de M. *de Maſſac*, Avocat en Parlement. 64
CHOIX de Poéſies Allemandes, par M. *Huber*. 65
MANUEL de Chymie, ou Expoſé des opérations de la Chymie & de leurs produits. 81
MÉMOIRES d'une Religieuſe. 88
CONTINUATION des Cauſes Célèbres, &c. 98
ANNONCES de Livres. 101
ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.
ACADÉMIES.
PROGRAMME de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Bordeaux. 114
SÉANCE publique de l'Académie de Villefranche en Beaujollois. 124
MÉDECINE, Remarques ſur la rage ou l'hydrophobie. 133
SOLUTION d'un problême. 147
ARTICLE IV. BEAUX ARTS.
ARTS UTILES. CHIRURGIE.
LETTRE de M. *Lecat*, Ecuyer, Docteur en Médecine, &c. 150
OBSERVATION ſur une fracture compliquée des os du crâne. 150
MANUFACTURES. Lettre écrite par M. *Tronchin*. 165
ARTS AGRÉABLES.
GRAVURE. 166
ARTICLE V. SPECTACLES
OPÉRA. 169 & *ſuiv.*
ARTICLE VI. NOUVELLES POLITIQUES.
DE Conſtantinople, &c. 183
AVIS. 200

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
NOVEMBRE 1766.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue du Foin.
CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebus.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Les volumes du nouveau Choix des Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouve aussi au *Bureau du Mercure.* Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pièces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau, où l'on pourra se procurer quatre collections complettes qui restent encore.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
NOVEMBRE 1766.

ARTICLE PREMIER.
PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LE PAON & les TOURTERELLES, fable allégorique.

UN Paon d'un superbe plumage,
Beau, riche, ayant tout à foison,
S'encanailla, dans son jeune âge,
Et dissipa son héritage
Avec le canard & l'oison.
Il vieillit, adieu l'étalage

Digitized by Google

De cet éventail lumineux
Dont l'arc déployoit l'assemblage
De mille soleils radieux.
Au lieu de cette belle gerbe,
Dont l'éclat charmoit les regards,
Des tronçons nuds traînoient sur l'herbe
Les débris de leurs étendards.

Dans un tel état de détresse,
Vil jouet de la basse-cour,
Il alla cacher sa tristesse
Dans un boccage d'alentour.
Par choix deux tendres Tourterelles
Avoient là fixé leur séjour,
Contentes d'avoir sous leurs aîles
Les jeunes fruits de leur amour.

Le Paon les contemple & médite
Sur le néant des vanités,
Où l'aveuglement précipite
Les cœurs d'eux-mêmes entêtés.
Si je pouvois, par ma constance,
Dit-il, d'une tremblante voix,
Vivre parmi vous dans ces bois
Et mériter votre alliance;
Que je me trouverois heureux,
Dans cet asyle solitaire,
Eloigné des plaisirs fougueux,
Dont la suite est toujours amère!

Digitized by Google

On le crut sur sa bonne foi.
Les bons sont aisés à surprendre :
Et, malgré tout son désaroi,
Elles le prirent pour leur gendre.
Sa jeune épouse, qui de l'air
Eût pu franchir l'espace immense,
Par tendresse ou par déférence,
Renonce au plaisir de *voler*.
Les chênes voisins du tonnerre,
Pour ses essors n'ont rien de doux,
Elle en choisit près de la terre
Où puisse atteindre son époux.

Ah ! s'il eût connu l'avantage
D'une telle société !
Il auroit mille fois été
Plus heureux que dans son jeune âge.
Par une douce oisiveté,
Petit à petit son plumage
Eût recouvré quelque beauté ;
Une trêve à sa vanité,
Eût dégagé son héritage.
Mais l'orgueil, ce poison mortel,
Bientôt l'agite & le transporte :
Il n'est point de digue assez forte
Contre tout vice naturel.

Fier d'une épouse jeune & belle
Il veut la produire au grand jour,

Digitized by Google

Ne faisant cas d'être aimé d'elle
Qu'en se parant de son amour.
Mais les voisins battent de l'aîle ;
Et s'enflammant à leur aspect,
Les hommages sont pour la belle,
Et pour l'époux des coups de bec.
De là l'humeur, la jalousie
S'emparent de l'esprit du Paon.
D'heureux époux, sa frénésiie,
Le change en odieux tyran.
Le boccage où la paix tranquile
Régnoit avec tant de douceur,
Devient un séjour plein d'horreur
Par l'amertume de sa bile.
Les tourterelles, gémissant
De l'avoir mis dans leur famille ;
Versent sur le sort de leur fille
Les pleurs d'un repentir cuisant.

VERS à MÉROTTE.

L'on te pardonne d'être belle :
A tes amans d'être cruelle :
De faire des vertus ton unique plaisir :
D'imiter en tout point, respecter & chérir
Une maman, des mamans le modèle.
Mais qu'auprès d'un époux, jouant la tourterelle,

Digitized by Google

Tu ne t'occupes nuit & jour
Qu'à lui prouver l'excès de ton amour :
Que près de lui, facile & complaisante,
Tu sois moins épouse qu'amante ;
Mériter-il ce que tu fais pour lui :
(Sur ce point je ne puis me taire) ;
Il suffit qu'il soit ton mari ;
C'est abuser du don de plaire.

P. M. F. L. J.

TRAITÉ de paix entre l'Hymen & l'Amour.
*À Mde la Présidente DE **.*

FAISONS la paix, disoit un jour
L'Hymen à son volage frère.
J'y consens, répondit l'Amour.
Pour traiter cette grande affaire,
A *Paphos* on tint un congrès ;
Concilier leurs intérêts
N'étoit pas chose bien facile.
Pour y parvenir, il fallut
Un conciliateur habile ;
Ce fut *Pallas* : enfin le traité se conclut.
Pour article préliminaire,
Après un très-mur examen,
Il fut décidé que l'Hymen,
N'ayant qu'un titre imaginaire

Digitized by Google

Pour appuyer le droit qu'il s'étoit arrogé,
D'exercer sur la femme un pouvoir despotique,
Cet usage abusif devoit être abrogé.
Si chez le peuple asiatique,
Chez ce peuple de Dieu maudit,
La femme n'a point d'âme, ainsi qu'on nous le dit;
Qu'en esclave elle y soit traitée;
A la bonne heure : mais ici,
Où l'on convient que *Prométhée*
L'anima comme nous, doit-on penser aussi
Que ce ne soit qu'une machine,
Qu'une horloge qui va tantôt bien tantôt mal?
Quoi! se peut-il qu'on imagine
Que, fait pour l'amuser, ce gentil animal,
Ainsi qu'un sapajou dans l'homme voit un maître
Qu'il doit respecter comme un être
Bien plus intelligent? Homme orgueilleux & vain,
Apprenez donc à vous connoître,
Et sachez que du genre humain,
La plus belle moitié, la meilleure peut-être,
Est, à beaucoup d'égards, supérieure à vous.
L'homme nous vante en vain sa force, son courage.
S'il prétend sur la femme avoir cet avantage.
N'est-il pas (soit dit entre nous),
Plus foible qu'elle à ses genoux?
A ceux d'*Omphale*, quand *Alcide*

Digitized by Google

Laiſſe-là ſa maſſue & s'arme d'un fuſeau,
Reconnoît-on à ce tableau
Des héros le plus intrépide ?
Par le même ſerment, quoiqu'il ſoit engagé,
L'homme ſe croit en droit d'être injuſte & parjure.
Seule eſclave du préjugé,
Ne pouvant repouſſer l'injure par l'injure,
Si la femme, dans ſes malheurs,
N'a de reſſource que ſes pleurs,
Eſt-elle donc ſi condamnable
De murmurer contre le ſort,
Qui la ſoumet à nous par la loi du plus fort ?
Quand, ſuccombant enfin ſous le joug qui l'accable,
Pour ſecouer ce joug elle fait quelque effort ;
Soyons de bonne foi, ſi cette femme a tort,
Du moins eſt-elle pardonnable.

L'Hymen oppoſa vainement,
Qu'en maxime de droit poſſeſſion vaut titre ;
Il fut réglé que ce ſexe charmant,
Ainſi que l'homme, auroit voix en chapitre,
Ne ſeroit plus ſubordonné,
Ni par un maître dominé :
Que, déridant ſon front, l'Hymen plus ſociable,
Quittant cet air ſévère, & ce ton impoſant,
Qu'il avoit pris juſqu'à préſent,
Par ſes bonnes façons deviendroit plus aimable

Digitized by Google

Bien entendu que ces godelureaux,
Qui, chez l'Hymen, affamés parasites,
S'en vont flairant les plus friands morceaux;
Voudroient bien désormais supprimer leurs visites.
Néanmoins, qu'à la femme il seroit très-permis,
En tout bien, tout honneur, d'avoir quelques amis :
Et, malgré l'usage contraire,
Que de ce nombre le mari,
Unique objet des soins qu'elle prendroit pour plaire,
Seroit toujours le plus chéri.
De son côté l'Amour, ce bon apôtre,
Promit aussi d'être tout autre.
Pour devenir sage, constant,
Ce petit coureur de ruelles,
Avoit bien à changer! il le promit pourtant;
Et consentit qu'on lui coupât les aîles.
L'air très-contrit, il avoua
Tous les petits tours de jeunesse
Qu'à son frère on sait qu'il joua.
Il en avoit joué de toute espèce :
Sur les terres d'Hymen, braconnant nuit & jour,
Il avoit fait plus de ravage
Qu'un vieux renard du voisinage
N'en a fait dans ma basse-cour.

Riant du bout des dents de toutes ses fredaines,
Pourvu qu'il épargnât désormais ses domaines,

Digitized by Google

L'Hymen lui pardonna, jura que désormais,
En bons alliés, en bons frères,
Ils seroient unis pour jamais.
Quoi qu'en puisse dire un cynique,
Qui croit, dans son humeur caustique,
Qu'on ne peut réunir ces frères ennemis,
Cette union existe, elle sera constante:
D'en douter il n'est plus permis,
Lorsque l'on vous connoît, aimable Présidente.
Lorsque l'Amour en vous retrouve sa *Psiché*,
Cet objet si chéri qu'il a long-temps cherché,
Epoux toujours amant, amant toujours fidelle,
Risqueroit-il encore d'être séparé d'elle?

Par M. D. L...

VERS à Mde la Ducheſſe DE ***, *ſur ſon chien, nommé* Chouxchoux, *qu'on accuſoit d'être galeux.*

DANS le deſſein de faire une conquête,
Le tendre Amour, grattant un jour ſa tête,
Sans y penſer dérangea ſes cheveux.
Un médiſant dit qu'il étoit galleux;
On l'évitoit. Par arrêt de ſa mère,
Le pauvre enfant fut chaſſé de Cythère.
Que fit l'amour? il vint droit à Paris,
S'enveloppa ſous un poil petit-gris,

Digitized by Google

Prit un museau, tomba sur quatre pattes,
Teintes de feu, légères, délicates,
Jappa, sauta, devint un vrai *toutoux*,
Et fut connu sous les traits de *Chouxchoux*.
Il est caché, mais personne n'ignore
Que c'est l'amour, car il se gratte encore.
Il est d'ailleurs, vif, badin, caressant;
Mais on m'a dit qu'il vous mord en passant,
Quand vous osez regarder sa maîtresse.
Or, remarquez combien il a d'adresse!
Chez vous, Madame, étant ainsi logé,
Quoique banni, son sort n'est pas changé.
De la beauté suivant encore les traces,
Il est toujours caressé par les Graces.

SONGE D'AZÉMIR,

CONTE MORAL.

J'AVOIS quitté *Gallipolis*, où j'ai pris naissance, pour aller en *Crète* voir un ami de mon père, qui s'appelloit *Aristée*. Il demeuroit depuis quelques années dans cette isle où régnoit le sage *Minos*. Les vertus de ce Prince y attiroient une foule d'étrangers qui la préféroient à leur patrie. Un jour, après avoir suivi le cours d'un

Digitized by Google

ruiſſeau dont l'eau, plus pure que le criſtal, couloit ſur un ſable d'argent dans un vallon ſolitaire ; mes rêveries furent tout à coup interrompues à l'aſpect d'une forêt immenſe, dont la majeſtueuſe obſcurité portoit à l'imagination quelque choſe d'attrayant & de redoutable. Je m'avançai dans le bois, & je marchai quelque tems à travers les arbres, ſans tenir une route certaine. Epuiſé de laſſitude, je m'aſſis ſous un chêne dont la tête couronnée de verdure s'élevoit juſqu'aux nuës, & dont le pied étoit arroſé par une ſource qui répandoit au loin une fraîcheur délicieuſe. Le doux murmure de ſes eaux ſuſpendit l'activité de mon âme & me plongea dans un ſommeil profond, pendant lequel j'eus un ſonge que m'envoya, ſans doute, la divinité qui préſidoit à ces lieux.

Un viellard, dont les cheveux étoient blancs comme la neige, mais qui paroiſſoit encore conſerver ſous le poids des années toute la vigueur de la jeuneſſe, s'avance vers moi : jeune homme, me dit-il, en me tendant la main avec un ſoûrire gracieux, la déeſſe à qui cette forêt eſt conſacrée, connoît votre amour pour la vertu. Venez avec moi dans ſon temple ; venez lui rendre vos hommages : elle veut elle-même vous inſtruire des moyens de

Digitized by Google

rendre votre vie heureuse. Je suivis mon respectable guide. Après avoir fait de longs circuits dans la forêt, j'apperçus un vaste gazon de figure ronde, bordé de tous côtés par des cèdres antiques. Quelques personnes s'entretenoient sous leur ombrage, en attendant qu'on les introduisît dans le temple qu'on distinguoit au milieu de cette espèce de cirque. A notre aspect elles se levèrent, vinrent au devant du vieillard, & le prièrent de leur ouvrir la porte. Il leur fit signe de rester à leur place. Quelle fut ma surprise! Les portes du temple fermées pour ces mêmes personnes qui paroissoient empressées de porter leurs offrandes à la déesse, s'ouvrirent d'elles-mêmes. Une frayeur mortelle s'empara de mes sens. Mes genoux se déroboient sous moi; je pouvois à peine respirer. Mon conducteur s'apperçevant de ce qui se passoit dans mon âme, me prit la main, & jettant sur moi des regards où la douceur étoient peinte: vertueux jeune homme, me dit-il, tout vous annonce votre bonheur; rassurez-vous, & bannissez de votre cœur une crainte injurieuse à la divinité qui vous donne aujourd'hui les témoignages les plus éclatans de sa bienveillance. Ces paroles rappellèrent mon courage. J'entrai dans le vestibule où se tenoient ordinaire-

Digitized by Google

ment les voyageurs : il me parut si petit, que je ne pus m'empêcher d'en témoigner mon étonnement à mon guide. Il est encore trop grand, me dit-il, pour ceux qui portent ici leurs pas. Sachez que la déesse qui rend ses oracles dans cette solitude, est la *Vérité*. Quoique très-jeune encore, vous avez assez vécu pour sçavoir qu'on la consulte peu, tandis qu'on court en foule chez son ennemi, dont les autels sont toujours chargés de présens. Quelques mortels, conduits par une vaine curiosité, viennent de temps en temps la chercher jusques dans cette asyle ; mais effrayés par la simplicité qui règne dans ces lieux, ils s'en retournent presque tous, en se plaignant de la fatigue du voyage.

Tandis qu'il me parloit ainsi, mes yeux étoient fixés sur une petite porte qui me paroissoit moins l'entrée d'un temple que celle d'un caveau, & qui tout à coup s'ouvrit ainsi qu'avoit fait la première, & j'y suivis mon guide avec autant de confiance que de joie. Mais quel fut mon ravissement ! Je crus me voir transporté dans les cieux. Cet édifice étoit d'une simplicité noble, majestueuse, & qui imprimoit le respect. La voûte en étoit soutenue par un double rang de colonnes de jaspe, qui paroissoient plutôt faites par la main de

Digitized by Google

quelque divinité, que par celles des hommes. Les murs étoient du plus beau marbre blanc, sur lequel on voyoit les portraits, de ceux qui dans tous les temps s'étoient sacrifiés aux intérêts de la déesse. La déesse, elle-même, s'y montroit sur un trône d'or, & dont l'éclat plaisoit aux yeux, mais sans les éblouir. Sous ses pieds étoit la chimère qui s'épuisoit en vains efforts pour briser les liens de son esclavage. J'étois humblement prosterné..... Levez-vous, me dit la déesse : l'amour que vous eûtes pour moi dès votre enfance ; l'encens que vous avez brûlé sur mes autels, dans le sein même de la corruption, aux yeux de ceux qui me foulent aux pieds pour se livrer à mon plus cruel ennemi ; vos sentimens enfin vous ont rendu digne de mes bontés ; & l'avenir va se dévoiler à vos yeux. Votre père élevé à l'ombre du trône, est dévoré de sentimens jaloux, qui lui font haïr ceux dont l'élévation pourroit donner quelqu'atteinte à la sienne. Pour s'affermir contre eux, il veut vous unir à *Mélinde*, dont les attraits font l'ornement de votre Cour, mais dont l'ambition est aussi grande que la sienne. Son crédit qu'il croit ébranlé, lui fait envisager ces nœuds comme un moyen certain d'en imposer aux courtisans, dont il redoute les intri-

Digitized by Google

gues. Et vous qu'il éblouit par de si brillantes chimères, vous-même n'aspirez qu'après l'instant qui doit vous unir avec *Mélinde*. Mais ces idées se dissiperont bientôt, & ce n'est point en l'épousant que vous serez heureux.

A ces mots, la déesse, après m'avoir touché d'une baguette d'or, disparut tout-à-coup avec le temple même. Je ne vis plus qu'un palais immense, dans lequel une foule de gens s'empressoit d'entrer, & parmi lesquels je reconnus plusieurs de mes connoissances, car l'air léger de ceux de ma patrie les trahissoit. Je m'approchai pourtant d'un homme, dont la physionomie aussi douce que prévenante, me disposa en sa faveur. Il sortoit de ce palais & paroissoit absorbé dans de profondes rêveries. Je lui demandai respectueusement quel étoit le maître de ce magnifiques séjour. Jeune homme, me dit-il, fuyez cette terre maudite; cessez de respirer un air empesté qui vous inspireroit bientôt l'amour du crime. Je lui marquai tout mon étonnement d'entendre ainsi parler un homme qui sortoit à peine d'un lieu qu'il me peignoit sous de si noires couleurs. Suivez-moi, me dit-il.

Arrivé avec lui sous des planes qui formoient un épais ombrage: je suis né, me

Digitized by Google

dit il, en soupirant, sur les bords de l'*Euphrate*, de parens aussi distingués par leur sang que par leur opulence. Mon père, dont la maison étoit ouverte aux savans de tous les pays, conçut un si grand amour pour les lettres, que j'avois à peine sept ans, qu'il me fit partir pour l'Egypte, & confia mon éducation à un grammairien célèbre. Ma mère qui m'aimoit avec d'autant plus de tendresse, qu'elle avoit perdu tout espoir d'avoir d'autres enfans que moi, voulut en vain me retenir. J'appris bientôt que mon éloignement avoit causé sa mort. Je ne revins que long-temps après dans ma patrie : c'est-à-dire, qu'après m'être instruit dans les sciences, & avoir profité des leçons des plus habiles maîtres d'un pays où tous les arts & les talens étoient dans leur splendeur. Je me croyois heureux : l'ignorance à mes yeux étoit alors le plus déplorable des maux qui pussent affliger l'humanité. Mon père, transporté du succès de mon voyage, ne se lassoit point de m'entendre, ni de faire naître des occasions propres à déployer mes talens & mon éloquence. Mais il ne jouit pas long-temps de ce plaisir : la mort ne tarda pas à me priver du plus tendre des pères. J'étois riche : je trouvai des consolateurs. Une foule de beaux esprits vint s'emparer

Digitized by Google

de ma maiſon ; & je vous avoue à ma honte, que l'encens dont ils m'enyvrèrent opéra plus encore ſur moi que leurs diſcours. J'étois flatté de leurs attentions ; il me ſembloit qu'ils ne reſpiroient que pour moi, je négligeai mes plus chers intérêts pour ne ſonger qu'aux leurs ; & je n'ouvris enfin les yeux, que lorſque ma fortune diſſipée me livra à la merci des plus impitoyables créanciers. Je me vis ſeul alors ; & je ſentis que je le méritois. Les beaux diſcours que j'avois faits ſur le courage, ſur la conſtance & ſur la grandeur d'âme, ne m'avoient point appris la pratique de ces vertus : je n'avois malheureuſement acquis que le talent de bien dire, ſans m'être jamais occupé de celui de bien faire. Tout ne ſervoit enfin qu'à m'humilier d'autant plus. Après avoir mené quelques années la vie la plus obſcure & la plus triſte, je crus trouver chez les *Gymnoſophyſtes*, ce ſolide bonheur après lequel mon cœur ſenſible ſoupiroit. Je me trompois encore ; & j'étois prêt à retourner dans ma patrie, lorſqu'un jeune homme que j'avois autrefois connu en Egypte, vint m'aborder & me pria de l'accompagner dans les voyages que ſa curioſité lui avoit fait entreprendre. Ma patrie avoit peu de charmes pour moi : le peu de biens qui

Digitized by Google

me restoient ne me permettoit plus d'y pouvoir vivre avec l'éclat qui m'environnoit ci-devant; je cédai à ses instances. Après avoir parcouru différentes contrées, nous arrivâmes à *Gallipolis*, qu'on nous disoit être le centre des beaux-arts, de la politesse & du goût. La vue des habitans ne démentoit point ces idées; la joie sembloit briller dans tous les yeux, la liberté dans toutes leurs actions; tout respiroit le luxe & la molleſſe. Nous les suivîmes jusques dans le temple, où nous fûmes surpris de trouver un assemblage de tous les peuples de l'univers. Mais quelle fut mon indignation, lorsque je vis que le mensonge étoit la divinité qu'on y adoroit, & que j'apperçus au nombre de ses partisans, ceux de mes compatriotes que j'avois regardés jusqu'alors comme les plus zélés défenseurs de la vérité! J'en sortis à l'instant, & je rêvois aux moyens de retourner promptement dans ma patrie pour y vivre dans la retraite avec un mince revenu, lorsque vous m'avez abordé. Que mon expérience & mes malheurs vous soient utiles! Que mes voyages aussi peu fructueux que fatiguans, vous apprennent à vivre paisiblement dans les lieux où vous êtes né; à ne point ajouter à cette foule d'ennemis d'une vertu réelle, pour cultiver

Digitized by Google

un fantôme imposteur dans un temple où tout ne présente à l'esprit qu'illusion, & que prestiges. Cet homme, après avoir fini ces mots, disparut à mes yeux, & me laissa dans le plus grand embarras. Je craignois, en entrant dans ce temple, d'offenser la divinité dont la puissance m'avoit transporté dans cette empire. Peut-être, me disois-je intérieurement, veut-elle éprouver ma constance, & voir si je puis surmonter ce que m'inspire en cet instant la curiosité. Peut-être aussi prétend-elle ajouter à mon aversion pour le mensonge, en me rendant témoin de tout ce qui se passe dans son temple; me voir enfin braver son ennemi jusqu'au sein de sa gloire même. Cette dernière idée flattoit mon courage; elle me décida; j'entrai dans le temple. Sa vaste entrée étoit obombrée au dedans par un nuage impénétrable à la lumière. Cet édifice immense étoit éclairé par des lustres suspendus à la voûte, & à la lueur desquels on voyoit un nombre infini d'autels surchargés des offrandes qu'on y apportoit de tous les coins de l'univers. Les murs étoient décorés de tableaux représentant les fables de tous les pays. La trahison, la fraude & leur indigne sœur la calomnie, y paroissoient sous les plus riantes couleurs. Je m'avançai vers le milieu du tem-

Digitized by Google

ple, où, sous un dôme aussi vaste qu'élevé, le dieu rendoit ses oracles trompeurs. L'on ne pouvoit apperçevoir son trône ; les vapeurs dont il étoit continuellement environné le déroboient à la vue. Mais que devins-je, lorsqu'en jettant les yeux de tous côtés, je vis au pied de l'un de ces autels, cette *Mélinde* qui m'étoit promise, & qui en regardant un jeune petit maître, le conjuroit de ne point s'alarmer de notre hymen, & lui juroit les sentimens les plus inviolables. Perfide ! m'écriai-je, avec fureur, en me précipitant vers elle, tu recevras le prix de ton forfait. Mais j'avois à peine parlé, que tout disparut à mes yeux, & que je me retrouvai dans le temple de la *vérité*, auprès d'une jeune personne simplement mise, dont la beauté fit sur mon cœur l'impression la plus sensible, & qui sortit presqu'aussi-tôt. L'éloignement de cet aimable objet me plongea dans la rêverie, & m'affligea au point que la divinité, touchée de ma douleur : *Azémir*, (me dit-elle) j'ai cru, pour vous, devoir lever ce voile épais qui cache l'avenir à tous les mortels. Cette foule innombrable, & qui se renouvelle à chaque instant dans le temple d'où vous sortez, doit vous prouver à quel point le mensonge a d'empire sur les humains ; tandisque, reléguée au fond de

ce

Digitized by Google

ce triste désert, j'y suis à peine recherchée par un petit nombre de sages. Vous êtes de ce nombre; vous m'avez plu : tâchez de me plaire toujours, vous me verrez toujours la même. Vous avez vu votre *Mélinde*, & savez maintenant ce que vous en devez penser..... Quelle différence, *Azémir*, entre cette perfide & l'intéressant objet que votre œil cherche encore dans ce temple! *Azémir*, vous l'épouserez : oui, vous épouserez un jour cette *Camille* vers laquelle un pouvoir invincible vous entraîne. Vous serez tous les deux heureux, pourvu que vous m'aimiez toujours. Je tombois aux pieds de la déesse, lorsque le son des cors dont retentissoit la forêt, vint tout-à-coup me réveiller. Je regrettai mon songe, & retournai chez *Aristée*, tristement occupé de tout ce que j'avois perdu.

Je m'apperçus bientôt que ma passion pour *Mélinde* étoit chaque jour moins ardente. Je n'avois plus le même empressement de la voir. Je n'allois plus sur le bord de la mer tourner mes yeux vers *Gallipolis*. Si j'y allois encore, c'étoit pour rêver à *Camille*. Mais lorsque je me rappellois que cette aimable objet n'existoit que dans mon esprit, je versois des torrens de larmes. Grands Dieux! m'écriois-je dans ma douleur, rendez *Camille* à mes

Digitized by Google

desirs, ou delivrez moi d'un amour qui fait trop long-temps mon supplice!

Cependant l'inquiétude où j'étois de n'entendre rien de mon père, me détermina à quitter la *Crète*, & a retourner dans ma patrie pour apprendre de ses nouvelles. Mais ciel! que j'y trouvai de changemens. Mon père, après avoir été disgracié par les intrigues d'une jeune étrangère à qui ses charmes donnoient une autorité sans bornes, avoit été relégué dans une maison de campagne, où le chagrin de son exil l'avoit mis au tombeau. *Mélinde*, environnée d'une foule d'amans, avoit épousé ce même jeune homme que j'avois vu pendant mon sommeil, & le trahissoit chaque jour. Après avoir rendu les devoirs funèbres à mon père & recueilli ses cendres dans une urne que j'arrosai mille fois de mes pleurs, je résolus de retourner & d'aller finir mes jours auprès de mon sage *Aristée*. D'ailleurs mon rêve, dont l'accomplissement se manifestoit à mes yeux, me donnoit l'espérance de trouver dant la Crète cette *Camille*, sans laquelle je ne pouvois espérer d'être heureux.

Mais à peine étions-nous en mer, que notre vaisseau fut jetté par la tempête sur une côte éloignée du rivage où j'avois

Digitized by Google

abordé la première fois. Je ne voulus plus m'exposer à la fureur des flots; je me fis mettre à terre & pris la route qui conduisoit à la demeure d'*Aristée*. Le lendemain, comme j'entrois dans un village où je devois passer la nuit, j'apperçus quelques jeunes filles qui ramenoient leurs troupeaux des pâturages. A mesure qu'elles s'avançoient, j'éprouvois tour à tour des sentimens de plaisir, d'espérance & de crainte; il sembloit que tout m'annonçât l'approche de *Camille*. C'étoit en effet elle-même! Je reconnus ses traits enchanteurs, ses grâces simples & naïves, si rarement unies à la beauté. Dès qu'elle m'apperçut, une rougeur aimable couvrit son front; ses regards, qu'elle tournoit de temps en temps sur moi, rempliſſoient mon âme de la volupté la plus pure. Nos cœurs faits l'un pour l'autre se jurèrent bientôt un amour éternel, & je ne tardai pas à devenir le plus heureux des hommes.

Par M. l'Abbé DARTOIS, *à Moléans.*

Digitized by Google

*LA PERRUQUE dévorée par les Rats, Poëme, * à M***.*

JE chante ces héros, fiers enfans de la terre,
Qui, dans ton cabinet osant porter la guerre,
De la faim, de la rage éprouvant les horreurs,
Firent à ta perruque éprouver leurs fureurs.

A l'ombre d'un rideau, dans une vaste *boëte*,
A l'aise reposoit cet ornement de tête,
Dont les côtés galans, les replis tortueux,
Le toupet élevé, le tour majestueux,
Par les charmes de l'art surpassant la nature,
Eussent d'un sapajou relevé la figure.
Dans son vaste contour sont des amours musqués;
Sous ses frisons brillans les ris sont embusqués.
Chaque jour un baigneur, d'une main libre & sûre,
En relève avec art l'élégante structure;
D'un fluide parfum ses dehors sont couverts,
Et l'ambre qu'elle exhale au loin frappe les airs.
Elle repose : hélas ! si charmante & si belle,
Sans doute un Dieu jaloux, un Dieu veille autour d'elle;

* Ce petit Poëme s'est trouvé parmi les papiers de l'inventaire de M. *D* ***, dont nous avons plusieurs jolis ouvrages.

Digitized by Google

Un Sylphe la défend ; car, avec tant d'attraits,
Eſt-on ſans ennemis ? peut-on dormir en paix ?

Tout dort, tu dors toi-même, & les ſeules étoiles
D'une profonde nuit percent les ſombres voiles,
Il ſemble que le ciel diſtille des pavots :
Rodilardus ſe livre aux douceurs du repos.
Tous les feux ſont éteints ; mais, tandis qu'on ſommeille,
Un redoutable rat, *Criniphage* ſeul veille.
Agité par la faim, le repos précieux
Eſt banni de ſon cœur ainſi que de ſes yeux.
Il court, va, vient, revole, & ſes pas inutiles
N'avoient encor produit que recherches ſtériles ;
Quand ſoudain, par l'odeur des parfums alléché,
Il ſent qu'entre quatre ais un tréſor eſt caché.
Impatient, il tourne, il ſe livre à la joie,
Et déja de deſirs il conſume ſa proie :
Mais quatre ais bien fermés en défendent l'abord.
Criniphage à l'inſtant va chercher du renfort,
Et, ſonnant le tocſin ſur toutes les ratières,
Il éveille des ſiens les cohortes guerrières :
Compagnons, leur dit-il ; un butin délicat,
Qui ne peut échapper, m'a frappé l'odorat :
Marchons, tout eſt plongé dans un ſommeil tranquile ;
La gloire nous attend, la conquête eſt facile :
Secondez mon audace, & vous êtes heureux !
A ces mots tout s'anime ; un bataillon nombreux,

Digitized by Google

Agitant fièrement ſes mouſtaches terribles,
Marche, & montre à la peur des cœurs inacceſſibles :
Tels qu'on voit des ſoldats au milieu des haſards,
Par l'eſpoir du butin, devenir des *Céſars*.

On approche, & l'odeur rallumant leur courage,
De ces rats effrénés la valeur tourne en rage.
Pour peindre avec ſuccès cette noble action,
Que n'ai-je ta trompette, ô Chantre d'*Ilion* !
Avec moins de fureur, aux rives du *Scamandre*,
Pour venger *Ménélas* on vit les Grecs deſcendre ;
Avec moins de ſecret des mineurs vigilans,
D'un fort couvert de feux ſappent les fondemens.
La troupe eſt arrivée en bon ordre, en ſilence ;
Chacun a pris ſon poſte, & l'attaque commence.
Les dents, dont la nature a pourvu nos guerriers,
Exercent à l'envi leurs efforts meurtriers :
La gent trote-menu ſans relâche travaille ;
Ici c'eſt *Pſicarpax*, & là c'eſt *Rongemaille* ;
Rongemaille à la dent dont les coups prompts & ſûrs
Pénètrent les parquets & dégradent les murs !
Plus loin, c'eſt *Artarpax* qui ronge à la ſourdine,
Méridarpax, *Lampon*, *Cérophage* & *Trotine*.
Des yeux & de l'exemple, animant ces héros,
Criniphage eſt par-tout & preſſe les travaux.
Cependant *Rongemaille* avance, arrache, tranche ;
Sous ſes dents le bois crie, il enlève une planche :

Digitized by Google

Il saute par la brêche, on entre avec clameurs,
Et la triste perruque est en proie aux vainqueurs.
Tels on nous peint des vents la cohorte bouffie,
S'échappant à grand bruit des antres d'*Eolie*,
Pour porter sur les flots le naufrage & la mort.
Tels ministres sanglans de *Junon* & du sort,
Pirrhus, *Ulisse*, *Ajax* échauffant le carnage,
Livrèrent Troye au fer, aux flammes, au pillage.

Trotine réunit, par un heureux concours,
La valeur de *Pallas* aux charmes des amours,
Et la soif de la gloire & les nœuds d'hymenée
Au sort de *Criniphage* ont joint sa destinée.
Ah, cruels ! arrêtez.... quoi, ces frisons chéris,
Où les grâces logeoient, où reposoient les ris ;
Ce toupet, des amours asyle & sanctuaire,
Ne fléchiront-ils point votre humeur sanguinaire ?
C'en est fait, tout périt sous ces fiers animaux,
Et déja la perruque est en mille lambeaux.
L'un dévore les nœuds d'une boucle dorée,
L'autre fait dans un coin une avide curée ;
Les vainqueurs acharnés s'arrachent les débris,
Le fils les ôte au père & le père à son fils.

Ainsi, quand, sur des bords qu'habitent les barbares,
Fondent des escadrons de farouches Tartares,
Les soldats inhumains se disputent entre eux
De la flamme & du fer les restes malheureux ;

Digitized by Google

Et les captifs tremblans, les yeux baignés de
larmes,
Attendent leur deſtin du caprice des armes.
Tels ces rats dévorans déchirent ſans égard
Ton brillant couvre-chef, ce miracle de l'art.
Les chaiſes, le parquet, les tables gémiſſantes
Portent de ſes débris les dépouilles ſanglantes;
Et ce beau compoſé, jadis tant admiré,
N'offre plus aux regards qu'un réſeau déchiré:
Triſte objet où des rats triomphe la colère,
Et que méconnoîtroit l'œil même de ſon père!

Cependant le jour luit... Ah, quel coup-d'œil
affreux!
Tu vois ton cabinet parſemé de cheveux!
Tu pâlis, en criant: ô perruque, ma mie!
N'as-tu ſi peu vécu que pour cet infamie?
Encore ſi du temps tu ſentois les effets!
Si l'on t'eût vu dix ans fréquenter le Palais!
Tu n'as pas quatre fois couru les Thuileries,
Ni du V..... vu les plaines fleuries!
Ainſi qu'un jeune lys par les vents terraſſé,
Tu ne fais que de naître & ton règne eſt paſſé.
Rats maudits! race infâme, & faite pour détruire....
A ces cris, *Liſe* croit qu'on menace ſes jours;
Tout frémit, tout s'empreſſe, on vole à ton ſecours.
Et la ſcène finit par un éclat de rire.

Digitized by Google

VERS à M. FRANÇOIS, de Neufchâteau en Lorraine, Aſſocié des Académies de Dijon, & Marſeille.

ENFANT chéri du Dieu de la lumière !
Toi, dont l'eſprit ſublime, au ſortir du néant,
Embraſſe des beaux-arts la pénible carrière,
Et, ſans regarder en arrière,
La parcourt à pas de géant !
Dis-moi pourquoi, dans l'âge où l'on commence à lire,
Es-tu déja fameux dans l'art brillant d'écrire
Et de faire de jolis vers ?
Ce n'eſt pas tout, dit-on : calcul, ſcience, hiſtoire,
Tous les ſentiers étroits qui ménent à la gloire
Te ſont connus, te ſont ouverts.
Ainſi *Pic de la Mirandole*,
Jadis, dans la plus docte école,
Par ſon vaſte génie étonna l'univers.
Puiſque, pour ton eſprit, il n'eſt aucune digue,
Et que tout eſt de ton reſſort,
Sans doute en ta faveur la nature prodigue
A fait le plus robuſte effort.

Digitized by Google

Sur ta lyre touchante & pleine d'harmonie,
Tu chantes & tu peins l'aimable vérité,
Et, sur les aîles du génie,
Tu voles à treize ans à l'immortalité.
Poursuis, ravis mon cœur par cette nouveauté.
J'aime à te voir jouir d'une gloire infinie.
Et quel aigle, en naissant, prit un vol plus hardi?
Déja sur le Pinde on t'adore;
Déja par l'univers tu te vois applaudi.
Enfin, pour dire plus encore,
Héritier de *Voltaire*, à peine à ton aurore,
Quel seras-tu dans ton midi? ....

Par M. FRANÇOIS, *ancien Officier de Cavalerie.*

MORALITÉ.

LE hasard donne la beauté,
Qui n'est qu'une fleur passagère;
Lui seul aussi fait la chimère
D'un sot, de noblesse entêté;
Et trop souvent, ce qui nous désespère,
Il fait jouir, d'un sort prospère,
L'ignorance & l'improbité.
Mais c'est la vertu qui donne
La douceur, l'affabilité,
La paix de l'âme avec l'égalité,
Cette constance enfin qui nous étonne;

Digitized by Google

De vivre au ſein de la tranquilité,
Faiſant le bien avec ſimplicité,
Sans envier & ſans blâmer perſonne.
Où chercher, dira-t-on, ce prodige vanté,
Qui feroit le bonheur de la ſociété?
Ah! vous le trouverez dans l'aimable *Bourſonne.*

FEUTRY.

VERS à Mde DE F.... le jour de ſon mariage.

J'AI vu l'Hymen; il nous enchantoit tous.
Quel changement! & par quelle aventure,
Va-t-il rendre l'amour jaloux?
Tendre *Victoire!* il avoit ta figure
Et la fraîcheur de ton époux.

---

*LETTRE à M. l'Abbé DE S******. ſur la jouiſſance de ſoi-même.*

C'EST, dites-vous, Monſieur, à mon jugement que vous remettez une cauſe à décider entre notre ami & vous. Eſt-ce pour flatter ma vanité, tendre un piége à mon inexpérience, ou ſonder ma façon de

Digitized by Google

penſer ? Quelle eſt, demandez-vous, la voie la plus courte & la plus aiſée pour parvenir au bonheur ? Je penſe que c'eſt vous-même qu'il faut conſulter là-deſſus. Les qualités du cœur & de l'eſprit, des amis qui ſçavent ce que vous valez, une ſanté que les plaiſirs n'ont pas altérée, la paix & la tranquillité de votre âme, une fortune accommodée à vos deſirs & à votre modération ; tous ces avantages enfin, & dont vous jouiſſez ſi bien, n'ont pas laiſſé cette queſtion à réſoudre pour vous. Cependant j'en ai beaucoup moins, & je me crois pourtant heureux. Car, ſe croire heureux, c'eſt bien l'être en effet ; & ce Grec qui s'imaginoit être le plus riche citoyen d'*Athènes*, dut ſçavoir mauvais gré au Médecin qui le guérit de ſa folie. Tout autre bonheur que celui que la vertu procure, ne dépend que du préjugé & de l'illuſion. Mais il s'agit ici de fixer le point du bonheur de l'homme, & cet ouvrage eſt au-deſſus de mes forces ; il faudroit faire un livre, & je n'en ai pas le courage. Le bonheur, ou je me trompe fort, dépend du caractère, du temperamment, & de mille cauſes accidentelles qui ſuffiſent pour l'altérer, ou pour l'établir. En me renfermant dans les bornes de mon peu d'expérience, je ne parlerois donc

Digitized by Google

que du bonheur de l'homme instruit, civilisé, & éclairé par la raison. Or, pour l'homme que je suppose, l'art de se suffire à lui-même, doit le rendre heureux autant qu'on peut l'être ici bas. Il est de principe certain que la plupart de nos chagrins ne naissent que de notre communication avec nos semblables. J'en excepte ces maladies dont nous portons la cause au-dedans de nous-mêmes; l'homme sage les regarde comme de légers accidens qui lui rappellent son existence. Ainsi le voyageur sensé voit un nuage se former sur sa tête, sans renoncer au terme qu'il a marqué pour la fin de sa route; d'ailleurs, comme les peines du corps ne peuvent être comparées à celles de l'esprit, il est rare qu'elles suffisent pour rendre l'homme malheureux. Les chagrins, les inquiétudes, ces agitations continuelles qui nous tourmentent, & dont les causes premières nous sont étrangères, prouvent assez que nous serions heureux si nous travaillions seuls à l'être, c'est-à-dire, si nous étions un peu plus avares de nous-mêmes. Mais, direz-vous, dans l'état social, l'éducation s'oppose à cette solitude; nos besoins sons devenus plus grands, nos passions ont plus de formes différentes, nous ne pouvons vivre ainsi

Digitized by Google

que les ſauvages. Non, ſans doute, nous ne pouvons nous condamner à une ennuyeuſe miſantropie ; mais je voudrois ſeulement que l'homme craignît un peu moins de ſe trouver vis-à-vis de lui-même. D'ailleurs, on peut ſe trouver ſeul au milieu du grand monde, ne porter ſur la ſociété que des yeux d'obſervateur, trouver dans tout ce qui ſe paſſe devant ſoi moins de rapports à ſoi-même. L'amour-propre eſt toujours mal gouverné, rien ne nous eſt indifférent, tout nous agite ; nous reſſemblons à ces ſourds mélancholiques qui rapportent à eux-mêmes tout ce qui ſe dit devant eux. Chacun croit être de quelque importance, faire ſenſation, briller enfin dans ſon état quelconque. Parlez mal d'une femme, elle pourra le pardonner : oubliez-la, ne la remarquez pas, vous la mettrez au déſeſpoir.

Si l'amour étoit plus raiſonnable, il y gagneroit ſûrement. Car, n'eſt-il pas humiliant de ſe voir dépendant des plus légères circonſtances ? de chercher en autrui les artiſans de ſon bonheur ? N'eſt-ce pas en effet la plus cruelle ſervitude ? Il reſte encore à ſçavoir ſi le prétendu bruit que nous faiſons tourne au profit de notre vanité. Que dit-on de moi ? Que penſe-t-on de moi ? L'amour-propre répond con-

Digitized by Google

formément à nos desirs. Mais que cet édifice de l'orgueil est peu solide ! Une épigramme, une plaisanterie, un bon mot le renverse. Dans l'un de ces beaux jours où la nature étale tout ce qu'elle a de plus majestueux, je vois le sage errer dans les plus fertiles campagnes. Pénétré de respect & d'admiration, ses yeux parcourent l'étendue de ce vaste univers ; rien n'est caché pour lui. C'est donc pour moi, dit-il, que l'astre lumineux échauffe le sein de la terre, qu'il nuance ces prairies de brillantes couleurs? C'est pour moi qu'il développe ce germe enseveli, qu'il en pompe la séve & la résout en rosée bienfaisante ? C'est pour me désaltérer que cette source fait jaillir le cristal de ses eaux ? C'est pour me rafraîchir que le soleil paroît s'ensevelir dans l'onde, & fait place à la nuit la plus tranquille ?.. Cette espèce de vanité ne vaut-elle pas bien celle des autres ?

Nous voyons tous les jours de ces bruyans voluptueux voler de cercle en cercle, de plaisirs en plaisirs ; tout ce qui tient au bruit leur plaît : ils voudroient tout voir, tout parcourir, jouir de tout en même-temps, épuiser, en un mot, dans le courant d'un jour toutes les scènes de la vie. Mais fatigués & rendus à eux-mêmes, tout leur déplaît, leur devient

Digitized by Google

insipide ; l'uniformité les accable, la vieillesse survient, les passions n'ont plus d'activité ; ils ne sont plus enfin, long-temps avant que d'avoir en effet cessé d'être : tandis que l'homme sage & borné dans ses goûts utiles, avec peu d'amis, mais choisis, les quitte sans regret, sans peine, pour les revoir avec plus de plaisir, se renferme chez lui, & s'occupe agréablement de tout. Si l'on vient l'interrompre, c'est souvent un infortuné qu'il a eu le bonheur de secourir, qui vient baigner ses mains des larmes de la reconnoissance. Rendu à lui-même, il cherche à connoître son cœur, à développer les causes de ses inclinations, il s'encourage à l'étude de la vertu ; la candeur brille sur son front ; rien n'altere sa tranquillité : tout est bien pour lui, que peut-il craindre? L'adversité? Elle ne peut lui ravir sa vertu. Ame honnête & sensible ! c'est toi qui connois le bonheur ; c'est toi que je veux suivre.

C'est d'après vous, mon cher Abbé, que j'ai esquissé ce tableau. Permettez-moi d'aller au premier jour, avec quelques amis qui vous ressemblent, profiter de ces momens délicieux que vous dérobez au grand monde.

Je suis, &c.

*L******. R. D. L. M. abonné au Mercure.*

Digitized by Google

*MADRIGAL à Mlle ***.*

JE ſais aimer, vous ſavez plaire :
Mais l'un ſans l'autre, *Iris*, ces talens ne ſont rien.
Pour en tirer parti je ne vois qu'un moyen :
Troquons, nous ne ſaurions mieux faire,
Votre ſecret contre le mien.

N. B.

BALLADE (1) *contre les détracteurs de la Poéſie.*

FIERS ignorans, qui ſur l'art d'*Apollon*
Voulez jetter mépris & ridicule,
Troupe de ſots, faits pour porter bâillon ;
Cœurs dont l'argent eſt le ſeul véhicule,
Pour qui ſavoir n'eſt d'aucun aiguillon,

(1) Rien n'eſt ſi commun dans le monde que d'entendre dire à une eſpèce de gens, gens, il eſt vrai, qui peuvent dire :
Nos numerus ſumus, & fruges conſumere nati ;
que la Poéſie ne mène à rien ; qu'elle fait perdre du temps ; que c'eſt un métier de fainéant, & autres propos de cette trempe, plus ſots les uns que les autres. Qu'eſt-ce qui excite, de la part

Digitized by Google

Jamais les vers ne manqueront d'émule,
Malgré l'humeur qui contre eux vous aigrit.
Oui, vous gagnez à trafiquer cédule;
Mais l'or ne vaut les talens ni l'esprit.

« Cas on ne fait d'élèves de *Villon*,
» Ou de *Marot*, plus que d'une virgule:
» Mieux vaut, morbleu, dites-vous, en *Solon*,
» Suivre un traitant que *Malherbe* & *Tibulle* ».
A ce, croyez qu'on met bas pavillon;
L'avis est bon pour gens de vestibule,
Mais par qui pense il est toujours proscrit;
On le fait bien, chez-vous argent pullule,
Mais l'or ne vaut les talens ni l'esprit.

A bel esprit on refuse un bouillon;
Mais qu'on soit bas, qu'on rampe, qu'on adule,
Qu'on soit valet, on aura du galon:
De tout honneur qu'on lève le scrupule,
Pour parvenir chemin ne sera long;
Sur-tout qu'après pour *Vénus* on stipule,
Le Pérou s'ouvre, & chez vous tout fleurit;
L'or se prodigue à qui donne une *Ursule*,
Mais l'or ne vaut les talens ni l'esprit.

---

de ces gens-là, une déclamation aussi sotte? C'est, comme dit M. *Gresset*, dans sa Comédie du *Méchant*, qu'un tel a l'esprit qu'ils n'ont pas. Oui, ce n'est autre chose que leur ignorance qu'ils voudroient couvrir de la peau du lion; mais, malheureusement pour eux, ils cachent trop mal leurs oreilles.

Digitized by Google

ENVOI.

Durs argentiers, peuple avare & félon,
Bronzes dorés, bons pour meubler salon,
Idole est l'or qui tous vos sens jugule !
Eh bien, *Midas*, chez qui par lui tout rit,
Paissez de l'or, puisque sa soif vous brûle :
(2) Mais l'or ne vaut les talens ni l'esprit.

Par M. WAROQUIER.

---

(2) C'est ainsi que pensoit *Marguerite de Valois*, Reine de Navarre & sœur de *François I*, comme on peut le voir dans des vers adressés par cette Princesse à *Clément Marot*, en réponse à une de ses épigrammes. On ne sera peut-être pas fâché de la retrouver ici.

Si ceux à qui devez, comme vous dites,
Vous connoissoient comme je vous connois,
Quitte seriez des dettes que vous fîtes
Le temps passé, tant grandes que petites,
En leur payant un dizain toutefois,
Tel que vôtre, qui vaut mieux mille fois
Que l'argent dû par vous en conscience.
Car estimer on peut l'argent au poids :
Mais on ne peut, & j'en donne ma voix,
Assez priser votre belle science.

Digitized by Google

VERS de Mlle P.... allant à sa toilette, à son mari.

O cruelle nécessité !
Pour des pompons quitter ce qu'on adore !...
Mais je le dois, & j'en fais vanité :
C'est ton autel que je décore.

*COPIE d'une lettre * écrite à M. DE SARTINE, Lieutenant-Général de Police, &c. par le nommé THOMAS TOTTIN, Blanchisseur & Cordonnier à Chaillot.*

MONSEIGNEUR,

Je suis un malheureux qui prend la liberté de vous exposer sa misère ; je suis un payſan réduit à la dernière pauvreté. Quoiqu'établi je me vois des momens à n'avoir pas un morceau de pain à donner à mes enfans. Depuis plusieurs années que

* Des pièces de ce genre sont trop singulièrement intéressantes pour que le Public ne nous sache pas gré de lui en faire part.

Digitized by Google

je me vois dans une grande pauvreté, la philosophie, & plus encore la religion, m'a soutenu, me faisant supporter ma misère avec une sorte de patience. Jusqu'à présent je me suis exécuté, en me défaisant des effets précieux que j'avois ; mais maintenant me trouvant poussé à bout de tous côtés, il ne me reste à me confier qu'à la Providence de mon Dieu : mais j'ignore quel sera l'agent de cette Providence. Dans cette incertitude, je me suis dit : qui est-ce dans le monde qui daignera s'abaisser à soulager un villageois ? Ce sera le mortel qui connoît le mieux les hommes. Qui est-ce mortel, me suis-je dit ? Ce sera un homme en place, un Magistrat, & un homme du premier ordre. Qui est-ce, Monseigneur, si ce n'est vous ? Je dois ; voilà mon premier malheur. Je m'acquitte, mais pas au gré des personnes à qui je dois ; second malheur. Mes établissemens (je suis Blanchisseur, & depuis peu Cordonnier) demandent des avances, je n'en ai pas ; troisième malheur. Monseigneur, c'est contre tous ces malheurs que j'ose attendre votre secours, ou tout au moins vos conseils. Quand je pense que la nécessité n'a point de loi, ah ! juste ciel !... Quand je pense que plus on se découvre & plus on est nud, je me tais.

Digitized by Google

Sur ma misère je ferois plutôt un volume qu'une lettre. Monseigneur, j'ai une femme très-délicate, prête d'accoucher, des enfans en bas âge. Le premier a cinq ans & demi, le second quatre ans, le troisième a vingt mois. Le premier & le second sont en état de recevoir quelqu'éducation, mais je ne peux leur en donner. Je ne demande point à me soustraire au travail; non, je ne demande point à changer d'état, mais je demande du soulagement dans mon état. Qui vient chez-nous, voit trois ou quatre cents volumes mal conditionnés, encore plus mal assortis. Si c'est là une richesse, voilà la mienne.

Je suis, &c.

N. B. Cette Lettre a été écrite par le susdit *Thomas Tottin* à Paris, dans une boutique où il est entré, sans en avoir fait de brouillon : ce qu'il a affirmé par serment.

Digitized by Google

RÉPONSE faite & écrite sur le champ devant M. BARON, Commandant de la Maréchaussée de PASSY, chargé par M. DE SARTINE de vérifier les faits contenus dans la précédente lettre, en présence du Curé & du Juge de CHAILLOT, par lesquels il s'étoit fait accompagner.

MESSIEURS, je ne puis revenir du trouble où m'ont jetté vos respectables présence. Cependant ma conscience ne me reprochant rien qui mérite aucune punition ; & même lorsque je vous ai vus, j'ai pensé à ma grande témérité. Mais, ce qui me rassure, c'est qu'il est bien permis de découvrir son mal à ceux qui le peuvent guérir : & je suis, Messieurs, pleinement rassuré, lorsque je vois le sujet pour lequel vous daignez vous transporter dans mon pauvre réduit. Le temps me manquant par rapport à vous, Messieurs, je ne griffonnerai plus, parce que je sais que vos momens sont chers.

N. B. Le Magistrat auquel s'est adressé cet homme malheureux, après avoir pris les éclaircissemens que la prudence pres-

Digitized by Google

crivoit, a pourvû au secours demandé ; & les personnes les plus distinguées de la Cour, ainsi que presque tous ceux qui ont eu connoissance de cette lettre, s'empressent à contribuer de quelque chose au soulagement de ce Philosophe villageois, bien plus respectable que ceux qui, par des singularités affectées, ont usurpé ce titre.

LE mot de la première énigme du second volume du Mercure d'Octobre est *les souliers*. Celui de la seconde est *la pillule*. Celui du premier logogryphe est *mélecine*, (*la*) dans lequel on trouve *Médie*, *cêne*, *Mécène*, *nid*, *démence*, *d'une* & *Médecin*. Et celui du second est *viole* ; où l'on trouve *viol*, *Lévi*, *olive* & *voile*.

ÉNIGMES.

JE suis un agrément dans la société
Pour celui qui de moi sait faire un bon usage ;
Pour me connoître à fond, il faut, dès le jeune âge,
Apprendre à m'employer avec utilité.

Je

Digitized by Google

Je me trouve ſouvent en grande compagnie
Où des ſavans viennent me conſulter ;
S'il eſt entre eux diſcorde ou brouillerie,
En un inſtant je ſais les accorder ;
Je ſuis enfant de l'art & ne ſuis pas fort rare ;
On ne peut définir ma forme, elle eſt biſarre.
Je ſuis long, large, étroit, mais ni rond ni quarré ;
A mes pareils je me vois préféré
Quand je porte avec moi des titres de vieilleſſe ;
Je cauſe quelquefois des maux à la jeuneſſe :
Aux Princes, aux Bourgeois je ſers d'amuſement,
Et tel qui, né ſans biens, vivroit dans l'indigence,
Acquiert par mon ſecours un nom & de l'argent,
Et ſouvent dans Paris affiche l'opulence.

Par une Dame de Pithiviers.

AUTRE.

Air : *Tous les Bourgeois de Chartres.*

Avec une belle âme,
Quiconque peut m'avoir,
A ſur l'homme & la femme
Un dominant pouvoir.

Digitized by Google

Quelquefois sérieux, quelquefois je fais rire ;
Je suis le vrai fléau des sots ;
J'amuse par de bons propos ;
En tous lieux on m'admire.

Jamais je ne m'obstine,
Je céde quand il faut ;
Pour peu qu'on s'examine,
On pardonne un défaut.
Sans le vouloir, aux champs souvent je me promène ;
Un rien ôte le point d'appui :
Je rêve, mais bientôt à lui
Le bon sens me ramène.

B. . . . à Montdidier.

LOGOGRYPHES.

A M. l'Abbé DE *V. . .*

Vous savez le latin, Abbé, certainement.
Or, devinez un mot, qui, tel qu'il se présente,
Aux humains qu'il enchante,
Donne un heureux moment.
Coupez sa tête ; alors, *Polype* véritable,
Sous autre forme cependant
Il se reproduira : c'est un commandement

Digitized by Google

Ou bien un congé favorable
Que donne à ſon valet un maître conſentant,
Ou bien à l'écolier un Profeſſeur content
D'aller où ? c'eſt ce que j'ignore.
Tranchez une autre tête encore,
Et, par une conjonction,
Il vous annonce une oppoſition.
L'opération vous amuſe;
Eh bien, je la permets encor pour une fois:
Mais toute choſe à la fin s'uſe,
Si l'on ne ménage ſes droits.
Ce qui vous reſte, atôme indiviſible,
A cependant ſa qualité,
Une lettre, ſans elle, on n'auroit pas ſanté.

Mais mon latin pour vous eſt inintelligible:
Eh bien, parlons françois; le mot eſt uſité,
Moins au ſérieux qu'au comique,
Moins en éloge qu'en critique;
Ce n'eſt pas vous, en vérité,
A qui, ſur ce défaut, on peut faire querelle.
Une inverſion, telle quelle,
Me donne un autre nom encor moins obligeant,
Burleſque, injure en France, en Grèce un élément,
De l'alphabet une conſonne;
Je ne veux offenſer perſonne,
Le nom françois pourtant pourroit très bien quadrer
A qui de mes filets ne ſait pas ſe tirer.

Digitized by Google

Eſt-ce vous que cela regarde ?
Quoi qu'il en ſoit, ſoyez en garde,
Juſqu'à vous je veux arriver ;
Je veux dans mon mot vous trouver,
Et m'y voici. (honni qui mal y penſe !)
Depuis que nos docteurs nouveaux ont réformé
Notre orthographe, & ſupprimé
Des doublemens l'inutile dépenſe,
Trois lettres font un mot que vous appliquerez
L'œil de quiconque vous verra.

AUTRE.

LECTEUR, je n'offre point aux yeux
De ces maiſons que l'on connoît à peine :
Parcours les mers, viens aux bords de la Seine,
Tout retentit de mon nom glorieux.
Mille fameux exploits m'ont placé dans l'hiſtoire ;
Sur les pas de nos Rois j'ai cueilli des lauriers ;
Mon ſang coula pour eux, & ſix ſiècles entiers
Ont tranſmis à mes fils ma grandeur & ma gloire !
A ces traits je ne puis échapper à tes yeux ;
Mais en liſant ceci, tu m'accuſes peut-être
De vouloir t'éblouir par un détail pompeux ?
Pour te déſabuſer, emploie, à me connoître,
Tous les reſſorts de ton eſprit ;

Digitized by Google

Tu verras que sur tout ce qui tient à mon être
Je suis bien éloigné d'en avoir assez dit.
Pour rendre ton travail facile,
De mes dix pieds fais la combinaison ;
Tu trouveras une semence utile,
Dont le produit sert en toute saison ;
Je t'offre encore une très-grande ville ;
Où l'ouvrier ingénieux
Assortit, d'une main habile ;
Des couleurs dont l'éclat enchante tous les yeux ;
Du corps humain la dernière partie ;
Ce qui marque notre âge ; un Roi de Thessalie ;
Un vêtement utile aux hommes seulement ;
Une bru d'*Isaac* ; le premier aliment.
Ce n'est pas tout, poursuis ; en exerçant ta tête,
Tu trouveras un meuble ; une farouche bête ;
Celle qui dans les flots expia sa fureur :
Rassemble bien mon tout, & tu verras ensuite
Ce que fait un moulin lorsque l'onde l'agite ;
Une douce voiture ; une savante sœur ;
Un Romain que l'on vante ; un Prince magnanime,
Des ayeux de Louis auguste descendant.
Sur ce détail réfléchis un instant,
Tu verras que mon nom sublime
S'unit plus d'une fois à l'Empire des lys.
Donne des pleurs au dernier de mes fils,
Dont la brillante destinée
Au printemps de ses jours vient d'être moissonnée.

Digitized by Google

Réſerve tous tes vœux pour ſon illuſtre ſœur,
Des grâces, des vertus le plus brillant modèle;
Dreſſe-lui chaque jour des autels dans ton cœur:
Que jamais ton encens ne brûle que pour elle.

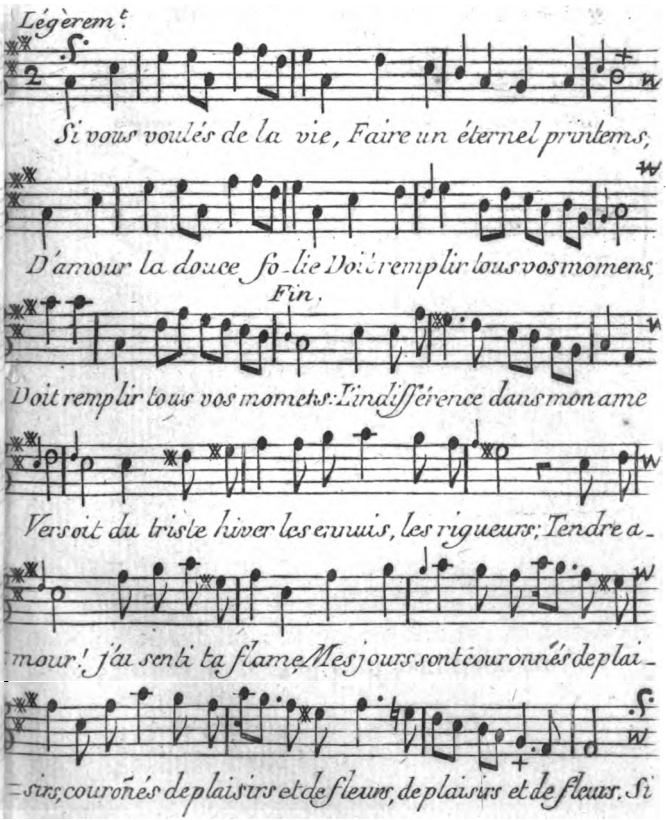
Par une Dame de Pithiviers.

ARIETTE.

Si vous voulez de la vie
Faire un éternel printems,
D'amour la douce folie
Doit remplir tous vos momens.
L'indifférence dans mon âme
Verſoit du triſte hyver les rigueurs:
Tendre amour! j'ai ſenti ta flâme;
Mes jours ſont couronnés de plaiſirs & de fleurs.
Si vous voulez de la vie, &c.

Paroles de M. D... Muſique de M. MALIDOR, à Gueret.

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE de Mlle THOMASSIN, d'Arc en Barrois, à M. DÉSORMEAUX.

QUE ne vous doit pas la Patrie, Monsieur, pour ces chef-d'œuvres inimitables d'hiſtoire dont vous avez ſu l'honorer & l'enrichir! Non, rien n'étoit plus propre à faire naître dans nos guerriers cette noble émulation qui produit les héros, que de peindre avec autant de force que d'agrément les vertus de ſes défenſeurs les plus généreux & les plus auguſtes.

Quel citoyen n'applaudiroit donc pas, Monſieur, à votre zèle héroïque, quand vous les célébrez avec des ſuccès ſi brillans; quand vous trouvez des admirateurs juſque dans vos propres rivaux; & quand l'envie vous ceint elle-même des lauriers les plus flatteurs?

Née avec les ſentimens de votre ſexe, j'ai plus d'une fois gémi des foibleſſes du mien, qui m'empêchoient de céder à mon

Digitized by Google

inclination martiale, & de ſuivre mes frères * dans la carrière des armes; mais ne puis-je au moins, du fond de mon obſcure retraite, rendre un hommage ſolemnel *au digne hiſtorien de Luxembourg & de Condé?*

Que ce titre, Monſieur, vous donne de droit ſur des cœurs patriotes! Qu'il vous rend illuſtre! C'eſt tout à la fois le plus beau compliment qu'on puiſſe vous faire, & le plus glorieux monument qu'on puiſſe vous décerner; il vaut ſeul une ſtatuë.

DÉJA, pour prix de tes travaux,
Minerve, au temple de mémoire,
A conſacré ton nom, ſublime *Déſormeaux*;
Parmi les noms de tes héros;
Et la Déeſſe de l'hiſtoire,
Admirant leurs vertus, leurs traits dans tes tableaux,
Au trophée éclatant, qu'elle élève à leur gloire,
A mêlé tes doctes pinceaux.

Quels exemples de valeur, de clémence, de prudence & de magnanimité nous offrent les annales grecques & romaines, que ceux que vous retracez, avec un talent ſi ſupérieur, ne ſemblent ſurpaſſer encore?

O que l'idée que nous avions de ces conquérans étoit foible! Soit que vous les

* Mlle *Thomaſſin* a cinq frères au ſervice du Roi.

Digitized by Google

représentiez vainqueurs ou désarmés, redoutables ou bienfaisans, quelle grandeur, quelle bonté dans le caractère ! quel charme, quelle énergie dans l'expression !

Comment béniroit-on désormais ces dieux tutélaires, sans se rappeller avec une sorte de vénération votre souvenir ? Oui, Monsieur, vos ouvrages à l'abri des révolutions qu'éprouvent les langues vivantes, vous feront à jamais participer au culte d'amour & d'admiration qu'on ne cessera de leur rendre : & voilà vos droits à l'immortalité.

Quoique mon suffrage ne puisse rien ajouter à votre triomphe littéraire, j'oserai cependant joindre ma voix au concert d'éloges que la renommée vous adresse de toutes parts ; & je ne craindrai pas d'être désavouée par elle, en annonçant vos productions précieuses, comme le plus heureux présage pour la nation, pour les lettres, pour vous.

Ta sublime éloquence a rappellé la gloire :
Luxembourg & *Condé* y ont renaître à ta voix ;
Et les palmes du goût, celles de la victoire,
Croissent pour couronner ton zèle & leurs exploits.

Qui, Monsieur, après les écrits immor-

Digitized by Google

tels que vous venez de publier en l'honneur de ces grands hommes, je crois fermement & sans enthousiasme, qu'on ne verra plus dans nos armées que des *Luxembourg* & des *Condé*. L'aiguillon le plus pressant pour le courage & l'ambition des militaires sera d'abord de les imiter, puis de vous voir illustrer leurs hauts faits.

Mais, en attendant que nos fastes vous présentent encore des noms recommandables à faire passer à la postérité avec tout l'éclat dont ils sont susceptibles, combien de généreux personnages, qu'un silence humiliant a laissés jusqu'ici pour ainsi dire sans sépulture, & qui attendent de vous l'apothéose!

Telle est, Monsieur, ma façon de penser sur vos ouvrages charmans : cette lettre vous prouvera bien que je ne sais qu'être sincère : elle ne m'a coûté que la peine de l'écrire ; & si j'y eusse mis plus d'art, elle seroit sans doute plus courte. Mais j'ai cru devoir moins suivre mon génie qu'épanouir mon cœur. Les couleurs dont vous peignez la vertu sont si belles, si touchantes, qu'on ne peut se refuser à croire qu'elle fait vos délices ; & c'est par là que vous savez si bien vous concilier ces tendres sentimens d'estime & de respect, que les plus

Digitized by Google

beaux talens ne méritent pas toujours, mais qu'une provinciale, qui n'a l'honneur de vous connoître que par votre réputation brillante, ne craint pas de vous vouër ici avec toute la cordialité dont elle eſt capable.

J'ai l'honneur, &c.

THOMASSIN.

P.S. Je vois, Monſieur, avec un extrême plaiſir le public devenir l'écho de M. *de la Place* ſur le mérite de vos ouvrages. Les extraits que j'en ai lus dans le Mercure m'ont enchantée ; & je ne tarderai pas à en orner ma bibliothéque. Je laiſſe ordinairement mûrir la réputation des auteurs avant que de me procurer leurs productions. La réimpreſſion ou le décri me rend prudente à faire emplette de nouveautés.

Digitized by Google

HISTOIRE de LOUIS DE BOURBON, second du nom, Prince DE CONDÉ, premier Prince du Sang; surnommé LE GRAND; par M. DESORMEAUX. A Paris, chez SAILLANT, rue Saint Jean-de-Beauvais; deux volumes in-12 : 1766.

NOUS avons donné dans le volume du mois d'Août, l'extrait du premier tome de cette hiſtoire, que le public a parfaitement accueillie. Un tableau abrégé de la France, & quelques ſages réflexions ſur la ſituation de ce royaume, après les avantages ſans nombre que le Prince *de Condé* venoit de remporter dans l'eſpace de cinq ans; tel eſt le début du ſecond volume de M. *Deſormeaux*. Deux portraits également bien tracés ſuivent immédiatement ce début : l'auteur commence par celui de la Régente.

« *Anne d'Autriche* réuniſſoit en ſa perſonne preſque toutes les vertus qui rendent une femme & une Reine eſtimable. Aux charmes de la figure & de la taille, elle joignoit les qualités les plus ſolides du cœur & de l'eſprit. Son âme

» étoit noble, généreuse, libérale, élevée,
» magnanime & sensible; sa constance éga-
» loit sa fermeté; invariable dans sa con-
» duite privée, égale dans l'une & l'autre
» fortune, pieuse sans affectation, fidèle à
» ses promesses, lente à croire le mal,
» prompte à le pardonner, pleine d'équité
» & d'humanité; personne n'eut plus de
» dignité dans les mœurs, de candeur &
» de franchise dans le caractère : elle eût
» rendu le trône adorable, si elle eût eu le
» courage d'esprit nécessaire pour gouver-
» ner par elle-même. Mais la paresse qui
» sembloit alors naturelle à la branche
» d'Autriche Espagnole, la défiance de
» ses propres forces, une modestie ou-
» trée, l'empêchèrent de se charger d'un
» fardeau que ses vertus & l'amour des
» peuples eussent rendu plus léger entre
» ses mains. C'est par une suite de cette
» indolence, qu'elle se livra sans réserve
» à ceux qui gagnèrent son estime & sa
» confiance. Elle épousa leurs passions,
» leurs préjugés, leurs intérêts, au point
» de ne faire presque usage de sa puis-
» sance & de son courage, qu'en leur fa-
» veur. Jamais ambitieux ne rechercha
» l'autorité avec plus de plaisir, qu'elle
» s'en dépouilla en faveur de *Mazarin*.

Digitized by Google

» Elle se mit dans une si grande dépen-
» dance de ce Ministre, qu'elle se priva
» elle-même du seul avantage qu'une
» grande âme connoisse sur le trône, ce-
» lui de faire des heureux. Elle brava la
» haine, le mépris public, les injures &
» la guerre, pour soutenir un choix dé-
» savoué & blâmé par la nation. Cette
» chaleur extrême nuisit long-temps à sa
» réputation. On osa affecter des doutes
» sur sa vertu ; elle passa pour avoir plus
» d'opiniâtreté que de fermeté, plus d'or-
» gueil que d'élévation, plus de témérité
» que de prudence. Mais le succès la jus-
» tifia. Elle eut le bonheur, avant que de
» mourir, de réunir en sa faveur tous les
» suffrages ».

Du portrait d'*Anne d'Autriche*, l'histo-rien passe à celui de *Mazarin*. « Souple,
» fin, délié, plein d'enjouement & de
» manége, sensible au plaisir ; personne
» ne possédoit mieux que lui l'heureux
» don de plaire : mais il ne s'en servoit que
» pour tromper.

» Ce Ministre, très-versé & très-pro-
» fond dans les affaires étrangères, mais
» sans aucune teinture de l'administration
» intérieure de la législation & de la science
» des finances, se livra entierement à *Par-*

Digitized by Google

» *ticelli d'Henuri*, Italien comme lui, &
» l'homme le plus corrompu de l'Europe.
» Ce Surintendant, condamné, dit-on,
» dans sa jeunesse à être pendu à Lyon,
» avoit fait un long & plus heureux ap-
» prentissage de rapines dans un âge plus
» avancé. Il porta à un tel point les im-
» pôts & les vexations, que la capitale fit
» retentir la Cour de ses plaintes.

» Dans ces circonstances, le Parlement
» long-temps invité, pressé, menacé,
» même par le cri des citoyens, s'éveille,
» murmure, & éclate enfin contre l'édit
» du tarif qui portoit une imposition gé-
» nérale sur tous les objets de consomma-
» tion. La multitude applaudit avec trans-
» port aux Magistrats; elle crie à l'anéan-
» tissement des loix, elle réclame & im-
» plore leur protection; elle ne connoît
» presque plus d'autorité que celle du Par-
» lement, à qui elle suppose autant de
» force & d'étendue, qu'au tribunal des
» Ephores de *Sparte*. Elle ose enfin dé-
» chirer d'une main téméraire le voile
» qui couvre les secrets de la Monarchie,
» respectés depuis une si longue suite de
» siècles.

» *Mazarin* écouta d'abord ces clameurs,
» comme on écoute du haut du rivage les

Digitized by Google

» flots de la mer. Il commença par vou-
» loir humilier le Parlement, en lui re-
» tenant ſes gages, & en lui refuſant le
» renouvellement de la paulette ; il créa
» de nouveaux offices de Maîtres des Re-
» quêtes. Il ne fallut que cette étincelle
» pour exciter un incendie général ».

Le Parlement dès-lors ſe laiſſa emporter au-delà des limites que la ſageſſe & la modération devoient lui preſcrire. Pluſieurs de ſes Membres, & entr'autres *Brouſſet* & le Conſeiller *Longueil* qui, ſans ſe commettre, forma & gouverna la faction connue ſous le nom de la Fronde, ſe déchaînèrent contre la Cour & *Mazarin*.

« Cependant la juſtice ne s'adminiſ-
» troit plus. Les jeunes Magiſtrats ne re-
» gardoient plus qu'avec mépris les ſacs des
» procès ; leur ambition ne s'occupoit que
» des grands objets de la politique & de
» l'adminiſtration. Déja le peuple refuſoit
» de payer les impoſitions, même les plus
» légitimes ; les Financiers qui ſe voyoient
» à la veille d'être immolés à l'animoſité
» de la multitude, n'avançoient plus de
» fonds : les loix étoient ſans vigueur, &
» la Cour ſans reſſources, lorſque le Car-
» dinal, honteux enfin de voir l'autorité
» royale anéantie entre ſes mains, entre-

Digitized by Google

» prit de la rétablir par un coup d'éclat. » De-là, les barricades, les désastres, les » excès de toutes espèces, & la guerre in- » testine qui empêcha la France de subju- » guer les Pays-Bas, & d'achever la ruine » de l'Espagne.

» Le Prince, de concert avec le Duc » *d'Orléans*, fit tout ce qu'on pouvoit at- » tendre de son zèle, pour arrêter le mal » dans sa source; il offrit sa médiation à » l'un & l'autre parti. Mais les esprits » étoient trop aigris pour se prêter à des » vues de concorde ».

Comme le temps de la campagne avançoit, il fut obligé de partir avec le désagrément de laisser les affaires dans une espèce de crise. L'Archiduc *Léopold*, instruit des divisions qui régnoient en France, se flattoit alors de remporter des avantages décisifs. Mais *Condé*, chargé de la destinée de l'Etat, déconcerta par son seul plan de campagne, les vastes projets de l'ennemi. Au lieu de l'attendre & de se retrancher sur la défensive, il forma le dessein de l'aller attaquer jusques dans les Pays-Bas. Le siége d'Ypres, dont il s'empara le 29 Mai 1648, & la victoire de Lens qu'il remporta sur l'Archiduc le 5 Août suivant, ajoutèrent beaucoup à la gloire qu'il s'étoit acquise dans les plaines de Rocroi,

Digitized by Google

de Fribourg & de Norolingen. La prise de Furnes fut l'unique exploit où se bornèrent les suites d'une victoire qui devoit entraîner la conquête des Pays-Bas. Elle auroit certainement été accompagnée de nouveaux succès : mais *Condé*, rappellé par la Reine & par les *Barricades*, n'eut pas le tems de mettre ses projets à exécution.

Aussi-tôt qu'il parut, tous les regards se fixèrent sur lui ; la Reine & *Mazarin* d'un côté, & la Fronde de l'autre, cherchèrent en lui un défenseur & un appui. Ce Prince, au lieu de profiter des avantages qu'il auroit pu retirer en se mettant à la tête de l'un des deux partis, ne voulut se servir de sa puissance, que pour rétablir la paix & l'union. La Reine étoit dans le dessein de faire le siége de Paris : il l'en détourna, la fit consentir à négocier avec le Parlement, & obtint d'elle une déclaration avantageuse au peuple. Une telle conduite méritoit à *Condé* les hommages des Grands, du Parlement, de la Noblesse & des Citoyens. Mais malheureusement le calme qu'il avoit fait succéder avec tant de peine aux troubles & aux agitations, fut bientôt suivi de nouveaux orages.

Les vacances étoient à peine écoulées, qu'on vit renaître à Paris la fermentation & le désordre. Ce fut alors que le Coad-

Digitized by Google

juteur de Paris épuisa toutes les ressources de son génie pour engager *Condé* à se rendre le protecteur de la Fronde. Voici comment M. *Deformeaux* peint ce Prélat.

« *Jean-François-Paul de Gondi de Retz*, » issu d'une famille ancienne à Florence, » & très-illustre en France, avoit reçu de » la nature un génie puissant & lumineux, » des qualités éclatantes, un courage in- » domptable. Son âme étoit inquiette, ja- » louse, amie de l'ostentation, du faste, » des nouveautés, de l'indépendance & » de la faction. Les dangers éminens suivis » d'une grande réputation, n'avoient que » de l'attrait pour cet homme fier & dan- » gereux, habile à pénétrer les desseins » d'autrui, profond & impénétrable dans » les siens, d'une foi inviolable envers ses » complices, prodigue de son bien & de » celui des autres, capable de tout oser, » de tout attaquer, de tout renverser pour » satisfaire ses passions; au reste sans frein » & sans mœurs, faisant servir indiffé- » remment à ses vues la vertu, le vice, la » probité, les sciences & la religion. C'est » du sein de la débauche & du libertinage, » qu'il osoit prêcher au peuple toute la sé- » vérité de la morale chrétienne Son élo- » quence, son génie, son affabilité, ses » profusions secretes, le zèle dont il af-

Digitized by Google

» fectoit d'être pénétré pour le bien pu-
» blic, le rendirent long-temps l'objet de la
» vénération de la multitude. Elle ne voyoit
» que des vertus, de l'élévation, de la
» grandeur d'âme, de la générosité dans
» un Prélat qui n'étoit regardé par les sages,
» que comme un homme factieux, vio-
» lent, hardi & emporté. Tels étoient les
» déréglemens de l'âme & de l'esprit
» de *Gondi*, qu'il eût préféré la qualité
» de chef de parti à celle de premier Mi-
» nistre.

« Croiroit-on qu'il s'honoroit du nom
» de petit *Catilina?* & que dès son en-
» fance il ne regardoit qu'avec vénération
» ce fameux conspirateur & les autres,
» dont le génie & les attentats, le cou-
» rage & la destinée ont étonné l'univers?
» Il approfondissoit leurs caractères, il dé-
» mêloit leurs intrigues, il étudioit leurs
» marches, & se formoit sur leur modèle;
» lorsqu'au séminaire on le croyoit à mé-
» diter les vérités de la religion, dont on
» lui destinoit un des principaux minis-
» tères, il essayoit son âme aux complots
» & aux conjurations: il avoue lui-même
» qu'il en conduisit une à l'âge de vingt-
» trois ans contre la vie de *Richelieu*. Cet
» apprentissage du crime enhardit son cou-
» rage, développa ses talens, au point

Digitized by Google

» qu'on disoit de lui, qu'il avoit autant » de génie pour déchirer & renverser un » Empire, que le grand *Condé* pour le » conquérir & le gouverner ».

Tel est le personnage qui vouloit que *Condé* embrassât le parti de la Fronde. Celui-ci, loin de répondre aux vues de *Gondi*, exhorta ce mauvais citoyen à renoncer lui-même à la cabale, offrant de le rétablir dans les bonnes grâces de la Reine. Mais le Coadjuteur eût plutôt renoncé à sa place.

Si la faction de la Fronde faisoit vivement solliciter *Condé* de soutenir ses intérêts, la Cour ne desiroit pas moins de l'avoir pour chef de son parti. Ce Prince, tourmenté également des deux côtés, flotta long-temps dans l'incertitude & la perplexité. Il étoit déja parvenu, à son retour des Pays-Bas, à appaiser les troubles & les divisions; son grand plaisir auroit été de mettre encore une fois le calme dans les esprits : mais les choses étoient portées à un point, & le feu de la discorde étoient tellement allumé, qu'il n'étoit pas possible de l'éteindre. Dans cette triste calamité, *Condé* préféra la Cour aux Frondeurs. Le Maréchal *de Granmont*, son ami & le compagnon de ses succès, n'influa pas peu à lui faire prendre cette résolution. Mais, ce qui le décida sur-tout, fut la conduite

d'*Anne d'Autriche*. « Elle employa tout » ce que les larmes & la douleur ont de » force dans une Reine malheureuſe pour » l'attendrir ; elle lui proteſta que n'ayant » de reſſource & d'eſpérance que dans » ſon appui, elle le regarderoit toujours » comme ſon troiſième fils. *Mazarin* s'hu- » milia juſqu'au point de lui jurer qu'il » dépendroit toujours de ſes volontés. » Enfin, le jeune Roi, dont les grâces & » la majeſté naiſſante commençoient à » imprimer le reſpect & la tendreſſe, » préparé par la Reine, ſa mère, ſe jette » au col du Prince, l'embraſſe, le ſerre » dans ſes bras, & lui recommande le » ſalut de l'Etat & de ſa perſonne. L'âme » du héros ne put réſiſter à une ſcène ſi » touchante ; il ſe livra au plaiſir de pro- » téger une Cour qu'il croyoit ingrate & » un Miniſtre qu'il n'eſtimoit pas ».

Auſſi-tôt que *Condé* ſe fut déclaré on réſolut ſur le champ que la Maiſon Royale ſortiroit de Paris la nuit du 5 au 6 Janvier. « Jamais nuit ne fut plus remplie » d'effroi, de trouble & d'alarmes : funeſte » contraſte des fêtes & des plaiſirs qui » ſignaloient ce temps conſacré aux ré- » jouiſſances. La Cour arriva à Saint- » Germain ſans Officiers, ſans meubles, » ſans linge & ſans argent. On vit des

Digitized by Google

» Dames de la première qualité, des Prin-
» ceſſes, être obligées de coucher ſur la
» paille dans la ſaiſon la plus rigoureuſe
» de l'année. L'inquiétude, le chagrin, la
» crainte de l'avenir déchiroient tous les
» cœurs. Il n'y avoit que *Condé* qui, par
» ſon intrépide gaieté & ſa confiance,
» raſſurât les eſprits ».

Telle étoit la ſituation de la Cour à Saint-Germain : « celle de Paris étoit » encore plus déplorable. A peine le bruit » de l'évaſion du Roi ſe fut répandu que » tous les citoyens ſortent de leurs mai- » ſons; les uns font retentir l'air de cris » & de gémiſſemens, ceux-ci d'imprécа- » tions, de menaces & de blaſphêmes. » On en voit qui courent dans les rues » éperdus de crainte & de frayeur. Les » autres prennent les armes; tous s'accor- » dent à regarder *Mazarin* comme l'unique » auteur des malheurs publics ».

Dans ces circonſtances malheureuſes le Parlement s'aſſemble & ſe détermine à envoyer à la Cour des députés. Ceux-ci ſe rendent à Saint-Germain en qualité de ſupplians. On les congédie avec dureté : de retour à Paris, ils rendent compte à la Compagnie de la hauteur avec laquelle on les a reçus. Ils lui apprennent en même temps qu'il n'y a plus d'eſpérance que dans

Digitized by Google

la protection du Ciel ; en un mot, que Paris eſt bloqué de toutes parts. « A cette » terrible nouvelle la fureur & le déſeſ- » poir s'emparent de tous les eſprits ; » l'excès de la frayeur produit l'audace & » la fermeté ; *Mazarin* eſt proſcrit ; on » prend les armes ; l'avarice, l'ambition, » la vengeance amènent de nouveaux dé- » fenſeurs à la Fronde ».

Parmi ceux qui ſe préſentent, *Condé* eſt étonné de compter le Prince de *Conty*, ſon frère, & la Ducheſſe *de Longueville*, ſa ſœur. De tels chefs étoient capables de rendre la faction de la Fronde beaucoup plus formidable. Ils indignèrent, mais n'intimidèrent point *Condé*. Ce Prince, abandonné par ſes parens, ne s'en flatta pas moins du ſuccès de ſon entrepriſe. L'événement juſtifia ſes eſpérances. Uniquement ſecondé par ſept ou huit mille hommes, les débris de la dernière campagne, il vint à bout de réduire en détail une multitude innombrable de Frondeurs. La victoire de Charenton fut le plus grand avantage qu'il remporta ſur eux.

Les armes triomphantes de *Condé* venoient, à la vérité, de délivrer la Cour d'ennemis redoutables ; mais les approches des Eſpagnols troubloient la joie de ces ſuccès.

« La

Digitized by Google

« La nécessité alors rapprocha tous les » partis ; la Fronde, parce qu'elle voyoit » la ville prête à être affamée ; la Reine, » parce qu'elle ne pouvoit soutenir à la » fois une guerre civile & étrangère. Tels » furent les moyens simples qu'on employa » pour dénouer cette intrigue si compli- » quée, & accélérer la paix qui fut signée » à Saint-Germain ».

Dès que la paix eut été signée, *Condé* se réconcilia avec le Prince *de Conty* & la Duchesse *de Longueville*, & se rendit à Paris, où, seul & dans son carrosse, il parcourut les principales rues de cette ville au bruit des applaudissemens & des acclamations de tous les citoyens. Les honneurs que reçut ce Prince dans la Capitale, devinrent la source de l'inimitié qui régna entre lui & *Mazarin*. Ce dernier, devenu jaloux de son protecteur, le regarda comme un rival dangereux, & chercha par la suite toutes les occasions de lui nuire. Cependant *Condé*, qui, depuis la paix, étoit allé se reposer en Bourgogne, instruit des nouvelles alarmes de la Reine & du Cardinal, ne balança point de se rendre à Compiégne, où la Cour étoit, pour tranquilliser leurs esprits. Il les ramena lui-même dans la Capitale, & eut la satisfaction de voir le Roi, la Régente & *Mazarin* même

Digitized by Google

d'*Anne d'Autriche*. « Elle employa tout » ce que les larmes & la douleur ont de » force dans une Reine malheureuſe pour » l'attendrir ; elle lui proteſta que n'ayant » de reſſource & d'eſpérance que dans » ſon appui, elle le regarderoit toujours » comme ſon troiſième fils. *Mazarin* s'hu- » milia juſqu'au point de lui jurer qu'il » dépendroit toujours de ſes volontés. » Enfin, le jeune Roi, dont les grâces & » la majeſté naiſſante commençoient à » imprimer le reſpect & la tendreſſe, » préparé par la Reine, ſa mère, ſe jette » au col du Prince, l'embraſſe, le ſerre » dans ſes bras, & lui recommande le » ſalut de l'Etat & de ſa perſonne. L'âme » du héros ne put réſiſter à une ſcène ſi » touchante ; il ſe livra au plaiſir de pro- » téger une Cour qu'il croyoit ingrate & » un Miniſtre qu'il n'eſtimoit pas ».

Auſſi-tôt que *Condé* ſe fut déclaré on réſolut ſur le champ que la Maiſon Royale ſortiroit de Paris la nuit du 5 au 6 Janvier. « Jamais nuit ne fut plus remplie » d'effroi, de trouble & d'alarmes : funeſte » contraſte des fêtes & des plaiſirs qui » ſignaloient ce temps conſacré aux ré- » jouiſſances. La Cour arriva à Saint- » Germain ſans Officiers, ſans meubles, » ſans linge & ſans argent. On vit des

Digitized by Google

» rté de son père
» ces
» paille res étoient as-
» de l'ame ient à quoi se
» crainte rti des Princes
» cœurs. ince toutes les
» son & retarder le
» tassoit n autre côté le
Tels porter aux plus
Saint-Germain osoit manquer
» au Prince *de*
» les débats, la
» Membres du
» outrée de dou-
» nd son fils par
» Grand'Cham-
» On en voit le larmes ; elle
» éperdus ux ; mais on la
» autres , *je ne me suis*
» dent *s du Royaume*,
» autent *fatigues & des*
Dans *e, que pour im-*
Parlement *e la violence &*
l Mazarin ; *je*
ma personne &
le seul Prince de
sse de la liberté ;
Compagnie *père, pour prix*
on les a *de conquêtes, a*
temps qu *vous toucher,*

arriver au Palais Royal au milieu des transports & des bénédictions des grands & de la multitude.

Des services aussi éclatans auroient dû pénétrer *Anne d'Autriche* & le Cardinal d'une éternelle reconnoissance pour *Condé :* ils eurent cependant l'ingratitude de faire renfermer ce Prince à Vincennes avec le Prince *de Conty* & le Duc *de Longueville.*

Nous voudrions pouvoir rendre compte de tout ce qui précéda & suivit l'emprisonnement de *Condé* ; mais la longueur de cet extrait ne nous permet pas d'entrer dans ces détails considérables. Il suffira au lecteur de savoir que l'affaire des rentiers, à qui l'on refusoit de payer les rentes qui leur étoient dues, produisit de nouveaux troubles ; que *Mazarin* s'en servit pour rendre *Condé* & la Fronde irréconciliables ; & qu'ensuite ce Ministre rechercha & obtint l'appui de la faction. Nous ne passerons pas non plus sous silence le morceau où l'Historien raconte, avec toute l'éloquence & le pathétique possibles, ce qui arriva au Palais lorsque la Princesse *de Condé*, suivie de son fils, s'y rendit pour réclamer l'appui & la protection du Parlement. « Le jeune Duc *d'Enguien*, porté » entre les bras de son Ecuyer, se jetta au » col des Magistrats, leur demandant, les

Digitized by Google

» larmes aux yeux, la liberté de son père
» & de ses oncles.

» Cependant les Chambres étoient as-
» semblées ; elles ne savoient à quoi se
» résoudre : embrasser le parti des Princes
» c'étoit attirer sur la Province toutes les
» forces de la Monarchie & retarder le
» salut de la Capitale. D'un autre côté le
» peuple menaçoit de se porter aux plus
» terribles extrêmités, si on osoit manquer
» à la reconnoissance due au Prince *de*
» *Condé*. Les altercations, les débats, la
» division partageoient les Membres du
» Parlement : la Princesse, outrée de dou-
» leur & d'impatience, prend son fils par
» la main & entre dans la Grand'Cham-
» bre, les yeux baignés de larmes ; elle
» vouloit se jetter à genoux ; mais on la
» retint. *Messieurs*, dit-elle, *je ne me suis*
» *mise en route des extrêmités du Royaume,*
» *à travers des périls, des fatigues & des*
» *incommodités sans nombre, que pour im-*
» *plorer votre justice contre la violence &*
» *la tyrannie du Cardinal* Mazarin ; *je*
» *remets entre vos mains ma personne &*
» *celle de mon fils : c'est le seul Prince de*
» *la Maison Royale qui jouisse de la liberté ;*
» *personne n'ignore que son père, pour prix*
» *de tant de victoires & de conquêtes, a*
» *perdu la sienne : laissez-vous toucher,*

» *Meſſieurs, par le ſouvenir de l'amitié* » *qu'il vous a témoignée; & ne refuſez pas* » *vos ſecours à la famille la plus infortunée* » *qui ſoit au monde & la plus injuſtement* » *opprimée.* Les ſoupirs & les ſanglots l'em- » pêchèrent d'en dire davantage; le jeune » Duc, mettant alors un genou en terre, » s'écria : *Meſſieurs, ſervez-moi de père,* » *le Cardinal* Mazarin *m'a ôté le mien* ». » Les grâces du Prince, ſon innocence, » ſa poſture de ſuppliant, la douleur de » ſa mère, ſes gémiſſemens touchèrent » l'aſſemblée, au point qu'il n'y avoit preſ- » que perſonne qui ne fondît en larmes; » le Préſident *Daphis* les ſupplia de ſe reti- » rer, en les aſſurant que la Cour leur » donneroit bientôt des marques éclatantes » de ſon zèle & de ſon attachement.

» La Princeſſe s'obſtina à reſter dans » l'enceinte du Palais, juſqu'à ce qu'elle » eût obtenu un arrêt de protection & de » ſûreté. La ſéance dura depuis ſix heures » du matin juſqu'à ſix heures du ſoir ».

Quelque temps après cette démarche de la Princeſſe *de Condé*, les Princes furent transférés à Marcouſſi. « A peine *Condé* » étoit-il ſorti de Vincennes, que ces mêmes » Pariſiens, qui avoient célébré ſa diſgrace » avec tant d'éclat, viſitèrent ſa priſon » avec un reſpect religieux; tout ce qui » avoit été l'objet de ſes amuſemens deve-

Digitized by Google

» noit précieux ; on se montroit les uns » aux autres les fleurs qu'il avoit cultivées » de ses mains victorieuses ; on connoît » ces beaux vers de la *Sapho* du siècle, » (*Mlle Scudéri*) qui les écrivit sur les » murs de la chambre où il avoit été dé- » tenu » :

En voyant ces œillets qu'un illustre guerrier
Arrosa d'une main qui gagna des batailles,
Souviens-toi qu'*Apollon* a bâti des murailles,
Et ne t'étonne pas que *Mars* soit Jardinier.

De Marcoussi on transporta les Princes au Havre-de-Grâce ; mais ils n'y restèrent pas long-temps. Le Parlement, appuyé de tous les Ordres de l'Etat, ayant demandé leur liberté, on ne put s'empêcher de la lui accorder. Ce fut le Cardinal lui même qui, sans attendre les ordres de la Reine, alla ouvrir les portes de la prison. Il espéroit par-là se rendre les Princes favorables & appaiser le peuple irrité contre lui. Cette action ne l'empêcha pas d'être proscrit par un Arrêt du Parlement, & d'être forcé de chercher un asyle chez les nations étrangères. Si dans ces momens *Mazarin* essuya de grandes humiliations, *Condé* éprouva à son retour des témoignages de joie bien satisfaisans. Rien n'est comparable aux transports avec

Digitized by Google

lesquels il fut reçu. « L'yvresse de la Capitale ne fut jamais plus grande, plus universelle ; elle étoit plongée dans les fêtes : les artisans quittoient leurs travaux ; point de rues où il n'y eût des feux de joie, des danses, des tables toutes dressées, où l'on forçoit les passans à boire à la santé du grand *Condé*. A ces traits eût-on jamais reconnu le même peuple, qui, l'année précédente, avoit célébré sa disgrace par tant de transports indiscrets » ?

Tel est le récit des faits qui se sont passés depuis la naissance du grand *Condé* jusqu'au moment de son élargissement. Il est peu d'exemples d'une vie aussi féconde que la sienne en événemens de tous les genres ; mais il est aussi peu d'histoires qui méritent autant d'éloges que celle dont on vient de rendre compte. Quelle noblesse & quelle élévation dans le style de M. *Deformeaux* ! quelle rapidité, quelle variété dans la description des combats ! On les passe dans la plupart des historiens ; on les relit dans M. *Deformeaux*. Quelle expression, quel coloris dans ses portraits ! quelle vérité, quelle philosophie dans ses réflexions !

M. *Deformeaux* a eu le mérite de lier parfaitement l'histoire du temps à celle de son héros ; & dans les reproches &

Digitized by Google

les louanges qu'il donne, soit aux actions soit aux personnages dont il parle, il a observé une retenue & une modération aussi rares qu'estimables. Nous sommes bien aises, en finissant, d'avertir le lecteur que l'histoire de M. *Deformeaux* est enrichie de plans de siéges & de batailles, qui ont été dessinés par M. *Goubeaux*, Ingénieur de M. le Prince *de Condé*, & que les connoisseurs paroissent en faire le plus grand cas.

ÉCOLE de Littérature, tirée des meilleurs Ecrivains, par M. l'Abbé DELAPORTE: *tome premier; nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée. A Paris, chez* BABUTY, *fils, Libraire, quai des Augustins, entre les rues Git-le-Cœur & Pavée, à l'étoile; chez* BROCAS, *rue Saint Jacques, au-dessus de la rue des Mathurins, au chef Saint Jean; chez* HUMBLOT, *rue Saint Jacques, près Saint Yves*; 1766 : *avec approbation & privilége du Roi*; *deux vol.* in-12.

ON se plaint que la littérature retombe dans la décadence. Mille accidens obscurcissent ou affoiblissent les talens. Sous les

Digitized by Google

pas de l'homme de lettres s'élève une foule d'obstacles qu'il se procure lui-même, ou que lui préparent ses contemporains. Je voudrois pouvoir, dit l'Auteur, les détruire, & briser les entraves qui empêchent l'essor du génie.

Le mépris des règles & l'ignorance des préceptes est, sur-tout, ce qui retarde le progrès de la littérature. On se persuade qu'il suffit de lire les chef-d'œuvres des grands maîtres, pour être en état de les imiter; & l'on néglige d'étudier dans les sources les règles de l'art, à l'aide desquelles ils se sont eux-mêmes élevés au plus haut point de perfection dans chaque genre. Il est vrai que ces règles se sont si singulièrement multipliées, que la vie entière suffiroit à peine pour se les rendre familières; la plupart d'ailleurs n'avoient pas été composées par des auteurs qui, joignant la pratique à la théorie, eussent fourni à la fois les préceptes & les modèles. Enfin ceux qui nous ont donné jusqu'ici des règles & des principes, n'ont pas toujours été de ces hommes de génie, dont les lumières ont éclairé leur siècle, & honoré leur nation. Un livre qui rassembleroit tous ces avantages, un recueuil qui contiendroit autant de traités particuliers qu'il y a de différens ouvrages dans toutes les langues, qui seroit composé par les écrivains les

Digitized by Google

plus distingués, dont les préceptes auroient été confirmés par des chef-d'œuvres de l'art, seroit sans contredit la collection la plus utile pour les gens du monde, & la plus nécessaire aux gens de lettres. Les uns y puiseroient des règles sûres pour juger avec intelligence de toutes sortes d'ouvrages; les autres, pour les composer avec goût : & c'est, dit l'Auteur, ce que nous croyons avoir exécuté en faisant un choix des meilleures règles, que nous renfermons en deux volumes, & en ne nous attachant, autant qu'il a été possible, qu'aux auteurs qui ont joint l'exécution à la théorie. Ce ne sont donc point les idées d'un homme seul que nous offrons au public; c'est un cours complet de belles-lettres, composé par tout ce que nous avons eu de meilleurs écrivains. C'est, pour ainsi dire, l'esprit de tous nos grands hommes réunis, pour former d'autres grands hommes dans tous les genres où ils ont excellé. M. *Duclos* a dit quelque part dans ses *Considérations sur les mœurs*, que le plus grand service que les Académies pussent rendre aux lettres, aux sciences & aux arts, étoit de faire des méthodes, & de tracer des routes qui épargnassent du travail & des erreurs, & qui conduisissent à la vérité par les voies les plus courtes & les plus sûres. M. *de la Cha-*

Digitized by Google

Chalotais, dans son Plan d'éducation nationale, cite ces mêmes paroles de M. *Duclos*, & forme les mêmes vœux dans le cours de son ouvrage. Les sociétés littéraires n'ont point encore exécuté ce projet, & peut-être en seront-elles dispensées, quand elles auront vu cette *école de littérature*, composée exactement d'après l'idée de M. *Duclos* & le plan de M. *de la Chalotais*. Ce sont en effet, non pas des sociétés littéraires, mais tout ce que nous avons eu d'écrivains distingués ou de célèbres académiciens, qui ont fourni le fond de cet ouvrage, le plus utile que nous ayons en ce genre. Il fut regardé, dès qu'il parut, comme un de ces livres classiques qui font loi dans la littérature, & doivent se trouver dans toutes les bibliothèques, & dans les cabinets des gens de goût. Il n'est en effet aucune classe d'écrivains, à laquelle il ne soit absolument nécessaire. L'avocat y trouvera des préceptes pour l'éloquence du barreau; le prédicateur, des règles pour les discours chrétiens, le panégyrique, les oraisons funèbres; le magistrat, l'art de faire le rapport d'un procès; le poëte, l'orateur, l'historien, en un mot, l'homme de lettres, l'homme du monde se serviront utilement & agréablement de ce recueil, à la perfection duquel tant de

Digitized by Google

gens célèbres ont contribué. Les cinquante articles qui le compoſent ſont, pour la plupart, autant de morceaux de génie qui excitent, dans l'âme du lecteur, des étincelles du beau feu qui les a produits. Non-ſeulement on y apprend les règles de la poéſie, de l'éloquence, de l'hiſtoire, &c. mais on croit encore ſentir naître en ſoi le deſir d'être poëte, orateur, hiſtorien, & d'en acquérir les talens.

Les principes généraux de l'art d'écrire, les règles particulières de chaque genre de littérature, diviſant en deux parties cette nouvelle école. Ce qui doit principalement établir la confiance de nos lecteurs, c'eſt, comme nous l'avons dit, qu'en leur offrant les préceptes donnés par les plus grands maîtres, nous nous ſommes principalement attachés, dit à l'Auteur, à ceux qui ont ſçu joindre à la ſcience des règles le mérite plus difficile & plus rare d'en fournir des exemples ; à ceux enfin qui nous ont laiſſé des modèles excellens de l'art qu'ils ont traité : tels ſont, par exemple, M. *de Voltaire* pour le poëme épique, *Corneille* pour la tragédie, *Fontenelle* pour l'églogue, *la Motte* pour l'ode & pour la fable, *Boileau* pour la ſatyre, *Rémond de Saint-Mard* pour le dialogue, l'Abbé *des Fontaines* pour la critique, l'Abbé *Prevôt* pour les romans, M. *Favart*

Digitized by Google

pour l'opéra-comique, &c. En un mot, on ne trouve à chaque article que des noms distingués, tels que *Bouhours*, *Godeau*, *Fénelon*, *Fraguier*, *d'Olivet*, *Brumoi*, *Dumarsais*, *d'Alembert*, *Diderot*, *Marmontel*, *&c. &c.*

Nous joignons ici une liste des articles contenus dans cette collection; elle indiquera, au premier coup-d'œil, la multitude des objets qui entrent dans la composition des deux volumes. La première partie, qui comprend l'art d'écrire en général, traite de la signification, du choix & de l'arrangement des mots, des synonimes, des trôpes, des figures, de l'éloquence, du style & du goût. La seconde partie contient des règles particulières de chaque genre de littérature en vers & en prose : tels que les lettres, le dialogue, la critique, les journaux, les romans, l'histoire, le discours oratoire, les sermons, les panégyriques, l'oraison funèbre, l'éloquence du barreau, l'art de traduire; la poésie en général, la versification; l'épopée, la tragédie, la comédie, le comique, le comique bourgeois, l'opéra-comique, la parodie, la farce, la parade, l'églogue, la fable, l'ode, la chanson, la cantate, l'élégie, la satyre, l'épître, le poëme didactique, l'épithalame, les stances, l'é-

Digitized by Google

nigme, le logogryphe, la deviſe, les autres petits poëmes, &c. Enfin, il n'eſt pas de genre, depuis l'impromptu juſqu'au poëme épique, depuis le dialogue juſqu'au ſermon, & depuis la ſimple lettre juſqu'à l'hiſtoire univerſelle, qui ne trouve ici ſes règles particulières, tirées des auteurs les plus célèbres de notre nation.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

VOUS ne ſerez peut-être pas fâché, Monſieur, d'avoir occaſion de conſigner dans le Mercure un de ces événemens qui, parce qu'ils ne ſont pas communs, peuvent amuſer par leur ſingularité.

On vient de tirer à *La Ferté-ſous-Jouarre*, petite ville de Brie, dans le Diocèſe de Meaux, un prix provincial du jeu de l'arquebuſe. Il a été fait à ce ſujet un petit ouvrage qui contient tout ce qui occaſionne, forme & regarde ces ſortes de prix. Je me ſuis déterminé à en faire un extrait que j'ai l'honneur de vous envoyer avec l'ouvrage même, intitulé : *Prix Provincial du jeu de l'Arquebuſe, indiqué & repréſenté à La Ferté-ſous-Jouarre en 1766 ; avec permiſſion du Roi ; & cette épigraphe :*

Digitized by Google

Deus nobis hæc otia fecit. Virg. Bucol. 1.

A Meaux, chez LAURENT-AUGUSTIN COURTOIS ; 1766 : *brochure* in-12, *de quarante-huit pages.*

Cet ouvrage, ou plutôt ce recueil, peut être divisé en trois parties.

On lit à la tête de la première une dissertation simple & concise sur l'origine des Compagnies d'Arquebuse, leur destination & leur utilité, ce qui amène naturellement les distinctions glorieuses dont nos Rois les ont décorées, & les priviléges honorables qu'ils leur ont accordés.

Suit une ordonnance de Mgr le Comte *de Clermont*, Prince du Sang, Gouverneur de Champagne & de Brie, lequel permet, sous le bon plaisir du Roi, la représentation du prix provincial.

L'on trouve ensuite la lettre d'invitation de la Compagnie de La Ferté-sous-Jouarre à toutes celles des Provinces associées. Cette lettre est assez bien faite. On n'en citera que quelques lignes qui caractérisent le but des assemblées des Arquebusiers & le motif des fêtes qui s'y donnent.

« Venez donc, Messieurs & chers Con-
» frères, venez célébrer avec nous des
» fêtes auxquelles préfideront de concert
» & la Déesse de la paix & le Dieu de la
» guerre ; donner & recevoir des combats

Digitized by Google

» qu'animeront également les cris de l'al-
» légresse & le bruit des armes, & méri-
» ter des couronnes formées tout à la fois
» de lauriers & de fleurs. L'amour & la
» reconnoissance osent consacrer ces fêtes
» & ces jeux patriotiques à l'auguste & pa-
» cifique Monarque qui nous les procure,
» à LOUIS LE BIEN-AIMÉ. . . Quel plus
» beau motif pourrions-nous proposer
» pour vous engager à les décorer de votre
» présence ? ».

Viennent après cette lettre les conditions sous lesquelles le prix doit être tiré.

Et enfin, cette première partie est terminée par la description du bouquet, ou plutôt de la couronne destinée au vainqueur ; c'est-à-dire, à celui qui fera le plus beau coup. Ce bouquet est un assemblage de guirlandes de lauriers & d'oliviers qui entourent le buste du Roi, posé sur un obélisque dont la base est ornée de différens emblêmes ou symboles du commerce, de l'agriculture & des arts, avec ces mots relatifs au Monarque qui les regarde avec complaisance.

Intuitu beat.

Son regard bienfaisant fait le bonheur de tous.

La seconde partie est intitulée, *Vœux de*

Digitized by Google

La Ferté-ſous-Jouarre. Ce ſont autant de petites chanſons, où l'on trouve autant de vérité que de ſentiment. On ſe contentera de rapporter ici les couplets faits pour le Roi, pour Mde la *Dauphine*, & pour M. le Duc *de la Rochefoucaut*, Colonel de l'Arquebuſe de La Ferté-ſous-Jouarre.

POUR LE ROI.

Sur l'air: *Des fraiſes, des fraiſes, des fraiſes.*

Que le zèle & la gaîté
Brillent ſur cette rive :
Pour Louis qu'il ſoit chanté,
Et ſans ceſſe répété,
Qu'il vive, qu'il vive, qu'il vive.

Conſacrons-lui dans ce jour
Le laurier & l'olive ;
Couronnons-l'en tour à tour,
Et diſons, avec amour :
Qu'il vive, qu'il vive, qu'il vive.

Qu'il vive ! ah ! France, à ton gré
Aucun bien qui n'arrive :
Tout malheur eſt réparé,
Notre bonheur aſſuré.
Qu'il vive, qu'il vive, qu'il vive.

Digitized by Google

POUR MADAME LA DAUPHINE.

Sur l'air : *Nous jouiſſons dans nos hameaux.*

Si partager ſincèrement
Les ſoupirs & les larmes
Pouvoit être un allégement
Aux peines, aux alarmes,
Chère DAUPHINE, ah ! tous les cœurs
Ont reſſenti les vôtres ;
Mais calmez vos vives douleurs ;
N'augmentez point les nôtres.

Croiſſez, croiſſez, enfans chéris ;
Conſolez votre mère,
En vous montrant les dignes fils
De votre auguſte père :
Vous pourrez un jour retracer
Ses vertus & ſa gloire ;
Mais rien pourra-t-il effacer
De nos cœurs ſa mémoire ?

Digitized by Google

POUR M. LE DUC DE LA ROCHEFOU-CAUT.

Sur l'air : *A l'ombre de ce vert bocage.*

Vous, qui ne vous faites connoître
Que par les plus généreux dons * ;
Que ne vous voyons-nous paroître
Et faire honneur à nos pantons ! . . .
Seigneur Duc, ah ! ſi votre abſence
Nous prive de ces agrémens,
Du moins la reconnoiſſance
Vous trace ici nos ſentimens.

L'on trouve à la fin de cette ſeconde partie une chanſon morale ſur la poupée, emblême ou dicton de l'Arquebuſe de La Ferté-ſous-Jouarre. Cette chanſon eſt de caractère.

Enfin, la troiſième partie du recueil comprend les noms des Villes dont les Compagnies ſe ſont trouvées au prix provincial de la Ferté-ſous-Jouarre. Elles

* M. le Duc *de la Rochefoucaut* a donné à la Compagnie de la Ferté-ſous-Jouarre de magnifiques drapeaux & étendards, & fait préſent d'une très-belle épée damaſquinée d'or à celui qui fera le plus beau coup de noir. — Un Chevalier de l'Arquebuſe de Montereau a enfoncé la broche.

Digitized by Google

sont au nombre de trente-une. On y a joint les emblêmes, deviſes, attributs ou dictons de chaque Ville ou Compagnie.

Quelques-uns de ces dictons ont été aſſez heureuſement commentés, relativement au prix que chaque Compagnie eſt cenſée deſirer de remporter. En voici trois ou quatre expliquées dans ce goût & dans cette vue.

BEAUMONT.

DICTON. — *LES CHAUDRONIERS.*

Air : *Pour paſſer doucement la vie.*

NOTRE ſifflet mène à la gloire
Comme trompettes & clairons :
Et plus d'une fois la victoire
Se chante au bruit de nos chaudrons.

LA FERTÉ-GAUCHER.

DICTON. — *LA VILLE-AUX-BÊTES.*

Air : *Votre cœur, aimable Aurore.*

L'ON nous dit la Ville-aux-bêtes :
Point ne nous fâche le nom :
Nous prouverons, dans ces fêtes,
Quel que ſoit notre dicton,
Que notre inſtinct aux conquêtes
Conduit mieux que la raiſon.

Digitized by Google

MANTE.

DICTON. — *LES CHIENS.*

Air : *Nous ſommes précepteurs d'amour.*

Vos ancêtres, tant renommés,
Vous ont frayé ſi belle trace....
N'avez beſoin d'être animés :
Tous les bons chiens chaſſent de race.

MONTEREAU.

DICTON. — *LA POSTE-AUX-ANES.*

Air : *De la petite poſte de Paris.*

La poſte aux ânes nous courons,
Si pourtant au but arrivons.....
Souvent même ſur des rivaux
Ardens, agiles & diſpos,
Le champ de la gloire & le prix
A nos ânes furent acquis.

Voilà, Monſieur, ce que j'ai cru pouvoir extraire d'un petit ouvrage qui n'eſt intéreſſant, que relativement à ceux qui ont pris part aux fêtes que notre prix provincial a occaſionnées. Encore une fois, la

Digitized by Google

singularité de la choſe fait tout ſon mérite.

Au reſte ces fêtes, qui ont duré près de huit jours, ſe ſont paſſées très-agréablement. Il n'y a pas eu la moindre diſcuſſion, la plus petite diſpute. La politeſſe & les bonnes façons de tous les Chevaliers des différentes Compagnies qui y ont été appellées méritent les plus grands éloges, de même que l'attention des Chefs à maintenir l'ordre & la décence. La Ville de La Ferté-ſous-Jouarre ſe trouve heureuſe de pouvoir marquer aux uns & aux autres, par la voie de votre Mercure, la plus vive & la plus ſincère reconnoiſſance ; elle vous prie inſtamment de lui accorder cette grace.

J'ai l'honneur d'être, &c.

S. H. D.

A La Ferté-ſous-Jouarre, le 15 Septembre 1766.

Digitized by Google

LA PHARSALE de LUCAIN, traduite en françois par M. MARMONTEL, de l'Académie Françoise. A Paris, chez MERLIN, rue de la Harpe, vis-à-vis de la rue Poupée; deux volumes in-8°, *avec figures : 1766.*

DERNIER EXTRAIT.

LA multitude des ouvrages nouveaux nous a privés, pendant quelque temps, du plaisir d'entretenir nos lecteurs du mérite de cette excellente traduction. Les différens morceaux que nous avons mis sous leurs yeux, ont fait desirer d'en voir d'autres qui acheveront de faire connoître le génie de *Lucain* & le talent de M. *Marmontel*. Nous avons rapporté dans notre dernier extrait un morceau qui contient le récit de la mort de *Pompée*. Il y a de très-belles choses dans les funérailles de ce Général; mais il seroit difficile de les abréger. Le neuvième livre est le plus beau du poëme; c'est-là qu'*Addisson* paroît avoir pris le caractère de *Caton*. Ce livre débute par l'apothéose de *Pompée*. Cet en-

Digitized by Google

droit est dans le genre sublime. Les autres détails admirables de cette partie de l'ouvrage de *Lucain* sont, 1°. les plaintes de *Cornelie* sur la mort de son époux : c'est de là que *Corneille* a tiré le beau caractère de *Cornelie* ; mais il a renchéri sur l'original. 2°. Le désespoir de *Cneius*, fils aîné de *Pompée*, en apprenant la mort de son pere. 3°. L'éloge de *Pompée*, prononcé par *Caton*, modèle d'éloquence dans le genre tempéré. 4°. Le discours de ce même *Caton* à ses troupes, en leur proposant de s'engager dans les sables de la Lybie. 5°. Sa réponse à un soldat qui lui présente dans son casque un peu d'eau qu'il avoit puisée dans le sable. 6°. Ce qu'il dit à *Labienus*, qui lui propose de consulter l'Oracle de *Jupiter Ammon*. 7°. Le voyage de *César* en Phrygie. 8°. La réponse de *César* à celui qui, de la part de *Ptolomée*, lui présente la tête de *Pompée*. Nous allons copier ici quelques-uns de ces beaux morceaux. Nous commencerons par la réponse de *Caton* au soldat qui lui offre de l'eau.

« La sérénité d'un ciel brûlant est pour » le soldat un nouveau supplice. Son corps » est trempé de sueur, & sa bouche em- » brasée d'une soif dévorante. Alors on » découvre de loin une veine d'eau qui

Digitized by Google

» filtre à peine à travers le sable. Un sol-
» dat creusant cette foible source, y puise
» un peu d'eau dans son casque, & va
» l'offrir au Général. Ils avoient tous la
» gorge remplie d'une brûlante poussière; &
» cette liqueur dans les mains de *Caton* ex-
» citoit l'envie de toute l'armée. Mais *Caton*
» dit au soldat qui la lui présentoit: me
» crois-tu le seul sans vertu parmi tant
» d'hommes de courage, & m'as-tu vu
» jusqu'à présent si amolli, si peu capa-
» ble de soutenir les premières chaleurs?
» Homme indigne, tu mériterois que
» pour te punir, je te fisse boire cette eau
» en présence de tous les braves gens qui
» éprouvent la soif & qui l'endurent. Alors,
» avec indignation, il jette le casque par
» terre, & l'eau répandue leur suffit à
» tous ».

Plutarque raconte la même chose d'*Alexandre* à la poursuite de *Darius*; mais ici la réponse de *Caton* est sublime. Voici celle qu'il fit à *Labienus*.

« Que veux-tu que je demande? si
» j'aime mieux mourir libre, les armes à
» la main, que de vivre sous un tyran; si
» cette vie n'est rien que le retardement
» d'une vie heureuse & durable; s'il y a
» quelque force au monde qui puisse nuire
» à l'homme de bien; si la fortune perd
» ses

» ſes menaces quand elle s'attaque à la vertu;
» s'il ſuffit de vouloir ce qui eſt louable,
» & ſi le ſuccès ajoute à ce qui eſt hon-
» nête ? Nous ſavons tous cela ; & *Ammon*
» lui-même ne le graveroit pas plus pro-
» fondément dans nos cœurs. Nous ſom-
» mes tous dans la main des Dieux ; &
» que leur oracle ſe taiſe, ce n'eſt pas moins
» leur volonté que nous accompliſſons. La
» divinité n'a pas beſoin de paroles ; celui
» qui nous a fait naître nous dit, quand
» nous naiſſons, tout ce que nous devons
» ſavoir. Il n'a point choiſi des ſables ſté-
» riles pour ne s'y communiquer qu'à un
» petit nombre d'hommes. Ce n'eſt point
» dans cette pouſſière qu'il a caché la vé-
» rité. La divinité a-t-elle d'autre demeure
» que la terre, l'onde, le ciel & le cœur
» de l'homme juſte ? Pourquoi chercher
» ſi loin les Dieux ? *Jupiter* eſt tout ce que
» tu vois, tout ce que tu ſens en toi-même.
» Que ceux qui, dans un avenir douteux,
» portent une âme irréſolue, ayent beſoin
» d'interroger le ſort : pour moi, ce n'eſt
» point la certitude des oracles qui me
» raſſure, mais la certitude de la mort.
» Timide ou courageux, il faut que l'homme
» meure ; voilà ce que *Jupiter* a dit, &
» c'eſt aſſez ».

Céſar, cherchant les traces de *Pompée*,

passe en Phrygie, & parcourt les ruines de Troye; de-là il fait voile vers l'Egypte; dès qu'il se présente devant le Phare, *Ptolomée* envoie au-devant de lui, & on lui présente la tête de *Pompée*. « Va, traître, » emporte loin de mes yeux, dit-il, ces » dons funestes de ton Roi : votre crime » est encore plus grand envers *César* qu'en- » vers *Pompée*. Vous m'enlevez le seul » prix, le seul avantage de la guerre civile, » celui de sauver les vaincus. Si la sœur de » *Ptolomée* ne lui étoit pas odieuse, je le » payerois comme il le mérite ; je lui en- » verrois en échange la tête de *Cléopatre*. » Qui lui a permis de mêler à mes victoires » des trahisons & des assassinats ? Est-ce » pour lui donner sur nous le droit du » glaive que nous avons combattu dans la » Thessalie ? L'avons-nous rendu l'arbitre » de nos jours ? Le pouvoir que je n'ai pas » voulu partager avec *Pompée*, souffrirai-je » que *Ptolomée* ose l'exercer avec moi ?

» En vain tant de peuples armés seroient » entrés dans nos querelles, s'il restoit dans » l'univers d'autre puissance que *César* & » si la terre avoit deux maîtres. Je quitte- » rois dès ce moment ce rivage que je » déteste, sans le soin de ma renommée, » qui me défend de laisser croire que je » vous fuis par crainte plutôt que par indi-

Digitized by Google

» gnation. Et ne croyez pas que je me
» trompe à ce que vous faites pour le vain-
» queur : l'accueil qu'a reçu *Pompée* en
» Egypte m'étoit préparé ; & si ce n'eſt
» pas ma tête que tu portes à la main, je
» ne le dois qu'au bonheur de mes armes
» en Theſſalie. Le péril étoit bien plus
» grand que je ne croyois dans cette jour-
» née ! Je ne craignois pour moi que l'exil,
» la colère de *Pompée*, le reſſentiment de
» Rome ; & je vois que le glaive de *Pto-*
» *lomée* m'attendoit ſi j'avois fui. Cepen-
» dant je veux bien pardonner à ſon âge,
» & ne pas punir ſa foibleſſe du crime
» qu'on lui a ſuggéré. Mais qu'il ſache
» que le pardon eſt tout le prix qu'il en
» peut attendre. Vous, ayez ſoin d'élever
» un bûcher, où la tête de ce héros ſe con-
» ſume ; non pas afin que votre crime ſoit
» à jamais enſeveli, mais afin que ſon
» ombre ſoit appaiſée. Sur un tombeau
» digne de lui portez votre encens & vos
» vœux ; recueillez ſes cendres diſperſées
» ſur ce rivage, & donnez un aſyle à ſes
» mânes errans. Que du ſein des morts il
» s'apperçoive de l'arrivée de ſon beau-
» père, & qu'il entende les regrets que
» ma piété donne à ſon trépas. En préfé-
» rant tout à *Céſar*, en aimant mieux
» devoir la vie à ſon client d'Egypte qu'à

Digitized by Google

» moi, il a dérobé un beau jour au monde!
» L'exemple & le fruit de notre réconci-
» liation eſt perdu. Les Dieux ne m'ont
» point exaucé, puiſqu'ils n'ont pas permis,
» ô *Pompée!* que, jettant mes armes vic-
» torieuſes, & te recevant dans mes bras,
» je t'aie conjuré de reprendre pour moi
» ton ancienne amitié, & que je t'aie de-
» mandé pour toi-même la vie; ſatisfait,
» ſi, par mes travaux, j'avois obtenu d'être
» ton égal. Alors, dans une paix conſtante,
» j'aurois obtenu de toi de pardonner ma
» victoire aux Dieux, & tu aurois obtenu
» que Rome me l'eût pardonnée à moi-
» même ».

Le dixième livre de la Pharſale nous préſente l'entrée de *Céſar* dans Alexandrie. *Cléopatre*, au milieu de la nuit, vient ſe jetter à ſes pieds. Il la réconcilie avec le Roi, ſon frère; leur réunion eſt célébrée dans un feſtin. Le ſage *Achorée* y aſſiſte. Il faut lire la réponſe de ce Pontife, interrogé par *Céſar* ſur les cauſes de l'accroiſſement du Nil, & ſur les lieux où ce fleuve prend ſa ſource. Il faut voir auſſi la lettre de *Photin* à *Achillas* pour l'engager à faire périr *Céſar*.

Ce dixième chant n'eſt pas achevé. Le poëme devoit avoir beaucoup plus d'étendue, & ne devoit finir naturellement qu'à

Digitized by Google

la bataille de Munda. M. *Marmontel* a donc cru devoir ajouter au texte un supplément tiré des historiens anciens, où il décrit les guerres de *César* en Egypte contre *Ptolomée*, en Asie contre *Pharnace*, en Afrique contre *Scipion* & *Juba*, & en Espagne contre les enfans de *Pompée*, sans compter une révolte des légions de *César* dans Rome, & le détail de la mort de *Caton*. Il n'est guère possible de resserrer plus de faits en si peu d'espace.

M. *Marmontel* a aussi eu l'attention de mettre des notes historiques au bas des pages pour vérifier les faits & pour répandre plus de jour sur quelques détails qui avoient besoin d'être éclaircis. Les notes ont le double & rare mérite de la clarté & de la précision. Nous devons aussi rendre justice à l'heureux choix qu'a fait M. *Marmontel* des plus beaux morceaux du poëme latin mis en *excerpta* à la fin de chaque livre. Enfin, nous le félicitons, avec le public, de s'être acquitté si avantageusement, & au gré de tous les connoisseurs, d'un travail si difficile & si épineux.

Digitized by Google

*FABULÆ selectæ è gallico in latinum sermonem conversæ in usum studiosæ juventutis ; authore Patre * * *, Presbitero Congregationis O. D. J. Rhotomagi, typis* STEP. VINC. *MACHUEL, Bibliopolæ, viâ sancti Laudi, è regione palatii ; 1765 : cum approbatione & privilegio ;* in-12.

Nous annonçâmes cet ouvrage lorsqu'il parut ; & nous y revenons avec d'autant plus de plaisir, que nous avons appris qu'on le regardoit à Rouen comme un livre classique. Pour en donner à nos lecteurs l'idée avantageuse que nous en avons conçue nous-mêmes, nous citerons la *fable du Loup & du Chien*, qui nous a paru très-bien contée.

LUPUS ET CANIS.

TOTUS erat pellis Lupus olim totus & ossa,
Tutabatur oves tam bene cura canum ;
Ille vagum offendit per devia rura molossum,
Quem sua commendat forma, sagina, vigor ;
Oppugnare canem, carnes in frusta secare,
Jejunum subiit mira cupido Lupum.

Digitized by Google

Sed tentanda priùs luctaminis alea ; ad acrem
Aptus erat pugnam robore, mole Canis.
Ergo Lupus comis, pronâ & cervice salutans :
Ut tu pelle nites ! ut tua membra vigent !
Cui canis : & facili pingueſces, optimè, curâ ;
Horrida, ſi ſapias, luſtra relinque tuis ;
Tartaream hîc degunt vitam, gens omnium egena,
Exhauſta ærumnis ; nata perire fame.
Hîc nullas gratis epulas fortuna miniſtrat ;
Venter nil certi, quo ſaturetur, habet.
Vis parat una cibos : tua ſer veſtigia mecum ;
Latiùs hinc vives. Tum Lupus, at quid agam ?
Penè nihil ; lare pannoſos arcebis herili,
Limina qui pulſant fuſte, ſtipemque rogant.
Per blando famulos vultu geſtuque loquaci,
Obſequioque tibi conciliabis herum ;
Hæc ſi præſtiteris, merces te quanta ſequetur !
Dulcia fruſta manent & genus omne dapum.
Mollia nec pulli nec deerunt oſſa columbæ,
Paſſim & blanditias fundet amica manus.
Jamque Lupi tenero produnt ſe gaudia fletu ;
Lætæ adeò ſortis pectus imago movet.
Cœptum iter in ſilvâ peragunt. Lupus ecce Moloſſo
Conſpicit exeſis turpia colla pilis.
Nam quid conſpicio ? nihil eſt : nihil ? eſt leve quiddam :
Dic tamen : hanc fecit fortè catena notam ;
Forte catena ? ergo tibi, quò lubet, ire poteſtas.

Digitized by Google

Non datur ? haud ſemper ; ſed quid, amice ? nocet ?
Sic nocet, immenſas ut opes hâc lege recuſem ;
Jam faxis, valeas tuque dapeſque tua.
Hac Lupus : atque fugit, ſibi tanquam inſtante catenâ,
Currit adhuc mediis non revocandus agris.

ANNONCES DE LIVRES.

ESSAI ſur la perſpective linéaire & ſur les ombres ; par M. le Chevalier de *Curel*. A Strasbourg, chez *Criſtman* & *Levrault* ; 1766 : *in*-8° de ſoixante pages, avec beaucoup de figures. Prix 2 livres 8 ſols broché.

L'Auteur a diviſé ſon livre en trois parties. Dans la première, qui eſt la plus étendue, il traite de la perſpective proprement dite, c'eſt-à dire, de celle qui apprend à tracer, ſur un plan, l'image d'un objet, tel qu'on l'apperçoit par des rayons directs. Dans le ſecond, il parle des images que forme la lumière réfléchie par la ſurface unie d'une eau paiſible. Il examine, dans la troiſième, comment ſe forme l'ombre d'un corps peinte ſur une ſurface. Nous ajouterons à cette courte annonce, que

Digitized by Google

les planches qui enrichiſſent cette brochure, ont été inventées & gravées par l'Auteur de l'ouvrage.

ESSAI ſur la culture du mûrier blanc & du peuplier d'Italie, & ſur les moyens les plus ſûrs d'établir ſolidement & en peu de temps le commerce des ſoies. A Dijon, chez *Lagarde*, Libraire, rue de Condé; & à Paris, chez *Deſventes de la Doué*, rue Saint Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le-Grand; 1766: avec permiſſion: brochure *in*-12 de 112 pages.

M. *Bolet*, auteur de cette brochure, n'entre dans aucun détail particulier ſur la culture du mûrier. Son deſſein n'eſt que de donner une juſte idée de la véritable culture des pépinières de cet arbre; des moyens les plus ſûrs de les bien diriger; des qualités que doivent avoir les mûriers qu'on y diſtribue, relativement aux plantations & à l'éducation des vers à ſoie.

TURNEFORTIUS Lotharingiæ, ou Catalogue des plantes qui croiſſent dans la Lorraine & les trois Evêchés, rangées ſuivant le ſyſtême de *Tournefort*, avec les endroits où on les trouve le plus communément; par M. *P. J. Buc'hoz*, Docteur en Médecine, &c. &c. A Paris, chez *Durand*, neveu,

Digitized by Google

rue Saint Jacques, à la sageſſe ; à Nancy, chez *Babin*, rue de la porte Saint George : avec approbation & privilége ; *in*-12. Prix 3 livres.

Ce traité eſt un petit ouvrage intéreſſant, pour faire connoître l'hiſtoire naturelle des végétaux de la Lorraine ; il ſeroit à ſouhaiter qu'on en fît un pareil pour chaque province, cela donneroit beaucoup d'éclairciſſement à l'hiſtoire naturelle de toute la France ; il eſt en même temps très-inſtructif pour les Botaniſtes, Apoticaires & Herboriſtes ; il renferme toutes les plantes qu'on a pu découvrir depuis près de cinquante ans dans la Lorraine ; nous ne doutons pas qu'à la ſuite on pourra rendre cet ouvrage plus complet, il en eſt ſuſceptible. Les plantes que nous y avons rapportées, ſont rangées ſuivant le ſyſtême de *Tournefort*, nous nous ſommes ſervis des dénominations de ce célèbre auteur ; nous y avons ajouté les phraſes de *Linnæus* & les noms françois, après quoi nous avons indiqué les endroits où croiſſent les plantes les plus rares. Nous avons orné ce botanicon de quatre tables : la première contient les noms génériques ; la ſeconde les ſynonimes, qui ſont ceux de *Linnæus* ; la troiſième les noms françois ; la quatrième enfin les noms des endroits où ſe trouvent les plan-

Digitized by Google

tes. Au moyen de cette dernière table, si on se trouve dans quelque village, on saura aussi-tôt par les renvois les plantes qui croissent dans ses environs. Comme nous n'avons pour but que le bien de l'humanité, & l'envie de faire connoître les richesses naturelles du pays que nous habitons, nous avons donné à la fin de ce catalogue la liste des jardins botanistes, des herbiers, des fondateurs de botanique dans la province, des professeurs, amateurs & fleuristes de la Lorraine & des trois Evêchés. Le prix de ce livre est de cinquante sols de France, broché; on le trouve chez *Durand*, neveu, Libraire à Paris, rue Saint Jacques; & chez *Babin*, Libraire à Nancy; ou chez l'auteur, en la même ville.

TRAITÉ historique des plantes de la Lorraine; par M. *Buc'hoz*, &c.

Tout le monde connoît l'utilité & l'étendue de cet ouvrage; il continue toujours d'être mis au jour, il y a cinq volumes imprimés, le sixième est sous presse & prêt à paroître; on a aussi distribué soixante trois planches en deux distributions, qui vont être suivies d'une troisième de trente sept. On souscrit toujours chez *Durand*, neveu, Libraire à Paris, ou chez l'auteur à Nancy, de même que

Digitized by Google

chez tous les Libraires des provinces. L'auteur invite les curieux de contribuer aux frais des planches qui s'y trouvent ; les frais de ces planches ne sont que de trente-six livres ; les Rois de Pologne, de Dannemarck, & Son Alteſſe Electorale le Prince *Palatin* ont honoré l'auteur de cet ouvrage de la faveur la plus inſigne. Les planches pour leſquelles on a déja ſouſcrit, ſe montent au nombre de cent trente-deux ; il doit y en avoir quatre cens : on eſpère qu'il y aura encore des âmes aſſez généreuſes pour fournir à l'auteur des moyens qui puiſſent mettre fin à cet ouvrage, qu'il n'a entrepris que pour le bien de l'humanité & ſous la protection du Monarque le plus bienfaiſant, qu'on vient d'avoir le malheur de perdre.

HISTOIRE des végétaux de la France, par le même auteur.

Cet ouvrage, dont on a donné l'année dernière le *proſpectus*, ne paroîtra qu'après le traité hiſtorique des plantes de la Lorraine, c'en eſt la continuation ; l'auteur en ramaſſe actuellement les matériaux. Il a déja parcouru une partie de la Normandie, le Soiſſonnois, toute la Champagne, le Duché de Bourgogne & toute l'Alſace ; il invite les ſavans de lui fournir des mémoires ſur cet objet. Voici le

Digitized by Google

plan de l'ouvrage : on y traitera de toutes les plantes de la France indistinctement, elles seront rangées suivant le système de *Tournefort* ; on rapportera leurs noms latins, françois & triviaux ; on indiquera les lieux de la France où elles croissent ; on donnera leur culture, qui varie suivant les diverses provinces ; on exposera ensuite leurs vertus, tant pour la médecine que pour l'art vétérinaire ; on fera voir leur usage dans les arts & métiers, & en quoi elles peuvent contribuer pour la plupart à servir de nourriture à l'homme & aux animaux ; on ne négligera aucune circonstance pour rendre cet ouvrage aussi complet que faire se pourra ; on s'étendra même sur les plantes qui peuvent servir d'embellissement aux jardins, & sur les insectes qu'elles fournissent. On prie donc les curieux, les amateurs, les naturalistes, les physiciens & autres observateurs de la nature, de faire part à l'auteur de leurs découvertes sur ces objets, & d'adresser leur mémoire par la voie la moins dispendieuse, ou à l'auteur à Nancy, ou à *Durand*, neveu, Libraire, son correspondant à Paris. On lui en a déja communiqué une quantité.

PANÉGYRIQUE de Saint Louis, Roi de

Digitized by Google

France, prononcé dans l'église des Prêtres de l'Oratoire de la rue Saint Honoré, le 25 Août 1766, en présence de MM. de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & de MM de l'Académie Royale des Sciences ; par M. l'Abbé *Planchot*. A Paris, chez *Panckoucke*, rue & à côté de la Comédie Françoise ; 1766 : avec approbation ; *in*-4°.

« *Louis*, l'image de la divinité par ses » qualités royales ; *Louis*, le modèle des » grands par ses vertus chrétiennes : c'est » le plan de son éloge ».

Discours de M. *de la Bastide*, Avocat. A Avignon, chez *Louis Chambeau*, près les Jésuites ; 1766 : *in*-12 de 44 pages.

Ces discours traitent 1°. de la nécessité & des avantages des conférences de doctrine de l'Ordre des Avocats du Présidial de Nismes, établie conformément aux réglemens faits à ce sujet. 2°. Des moyens de rendre les vacations utiles à la Partie & à l'Avocat pour la clôture des conférences de l'année 1766. 3°. De l'admission de Maître *A* *** au serment d'Avocat.

Mémoires du Nord, ou Histoire d'une famille d'Ecosse, traduite de l'anglois.

Digitized by Google

A Leyde ; & ſe trouve à Paris chez *Merlin*, rue de la Harpe ; 1766 : deux parties *in*-12.

C'eſt le titre d'un roman bien écrit & fort intéreſſant. On y trouve des caractères tracés de main de maître, & des évenemens amenés avec art, qui produiſent des ſituations pleines de mouvemens. Le ſtyle en eſt clair, élégant & précis ; & nous ne doutons pas que cet ouvrage ne ſoit reçu favorablement.

Leçons de Grammaire latine, à l'uſage des jeunes gens, précédées de quelques leçons ſur les principes généraux de la grammaire, appliqués à la langue françoiſe. Par M. *B****, licencié ès Loix en l'Univerſité de Paris. A Paris, chez *Samſon*, quai des Auguſtins, au coin de la rue Gît-le-cœur ; 1766 : avec approbation & privilége du Roi ; vol. *in*-12.

Ce livre eſt compoſé de trois parties qui ſe vendent enſemble ou ſéparément. La première contient les principes généraux de la grammaire, appliqués à la langue françoiſe. La ſeconde, ces mêmes principes appliqués à la langue latine. La troiſième, les règles & les principes de la ſyntaxe latine. La grammaire générale & raiſonnée de M. *Arnaud* & les deux gram-

Digitized by Google

maires françoises de M. *Restaut*, ont été d'un grand secours à l'auteur pour la rédaction de la première partie. On ne trouvera rien non plus dans la seconde & dans la troisième, qui ne soit dans la méthode de Messieurs de Port-Royal.

CATALOGUE systématique d'une superbe & nombreuse collection de coquillages, en partie très-rares & parfaitement beaux, de coraux, madrépores & litophites; de parties d'animaux & animaux entiers séchés; de minéraux, pétrifications, marbres très-beaux, agates arborisées & autres; le tout rassemblé avec beaucoup de jugement & à grands frais, par le feu sieur *Michel Oudaan*, &c. Collection qui sera vendue publiquement dans la maison du défunt, sur le *Niewe Haven* à *Rotterdam*: à commencer depuis le 18 Novemb. 1766, par les Libraires *J. Bosch*, *J. Burguliet* & *R. Arrenberg*, qui distribuent le présent catalogue. La collection sera exposée publiquement le vendredi & le samedi qui précèdent le jour fixé pour la vente; & se trouve à Paris, chez *Briasson*, rue S. Jacques, à la Science; *in*-8° de 150 pages.

Ce catalogue est écrit en hollandois & en françois. Il présente une infinité d'ob-

Digitized by Google

jets très-curieux, qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

CATALOGUE d'un fameux & superbe cabinet de desseins en crayon, miniature & autres manières, par les plus célèbres maîtres d'Italie, de France & de l'Ecole Flamande, parmi lesquels on trouve entre autres une collection inestimable de dessseins de toutes sortes d'animaux, peints d'après nature par de bons maîtres, & arrangés selon le système de *Linnæus* : & le fameux album de *Jeanne Koorten*, contenant nombre de beaux desseins, portraits, écritures & signatures de Princes, savans & autres grands hommes ; outre quelques morceaux ciselés de ladite Dame, dont les plus beaux sont montés sous glace ; suivis d'une superbe collection d'estampes à l'eau forte, en manière noire, & en taille douce ; de plusieurs tableaux choisis, & de quelques modèles : le tout rassemblé avec des soins & des dépenses infinies, par un savant connoisseur, le sieur *Michel Oudaan* : collection qui sera vendue par voie d'auction, dans la maison du défunt à *Rotterdam*, sur le *Nieuwe Haaven*, près d'où partent les chaloupes pour *Londres*, à commencer depuis le 3 Novembre 1766.

Digitized by Google

La vente se fera par les Libraires *J. Bosch*, *J. Burguliet* & *R. Arrenberg*, chez lesquels le présent catalogue se distribue; & se trouve à Paris, chez *Briasson*, rue Saint Jacques, à la Science : *in*-8°. de 150 pag.

Il suffit de ce titre pour faire connoître le catalogue; & ce catalogue indiquera les objets qui composent cette riche collection.

TABLATURE idéale du violon, jugée par feu M. *Leclair* l'aîné être la seule véritable. A Paris, chez tous les Libraires de musique : *in*-8°. de 18 pag. Prix 12 sols.

On donne cette brochure comme très-utile : nous nous en rapportons là-dessus au jugement des musiciens.

LES malheurs de l'amour; à Amsterdam, & se trouvent à Paris, chez *Prault* le jeune, quai de Conti, à la Charité : 1766, deux parties *in*-12, petit format.

On connoît le mérite de ce roman, composé par des personnes fort connues.

MEMOIRE & Consultations pour servir à l'histoire de l'abbaye de Château-Chalon : seconde édition revue, corrigée & augmentée. A Besançon, chez *Fantet*,

Digitized by Google

plus haut que la place Saint Pierre; 1766, avec permiſſion, un volume in-8°.

Nous avons annoncé, au commencement de cette année, cet ouvrage; & nous en avons parlé avec éloge : nous croyons qu'il a beaucoup gagné, quant à la partie littéraire, dans cette nouvelle édition; & beaucoup perdu, quant à l'exécution typographique.

Recueil de romances hiſtoriques, tendres & burleſques, tant anciennes que modernes, avec les airs notés; *in*-8° : 1767. Par M. *D. L.*

Ce recueil, qui eſt du même format que celui de M. *Monnet*, eſt également bien exécuté, tant pour les recherches typographiques que pour le choix des pièces, & ſemble fait pour y ſervir de ſuite. On le trouve chez MM. *Barbou*, rue des Mathurins; Mde la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques; Mde *l'Eſclapart*, au quai de Gêvres, & chez tous les Marchands de Muſique à Paris. Le prix eſt de 7 liv. 4 ſols broché.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de BESANÇON, *du 24 Août 1766.*

L'ACADÉMIE, après avoir assisté le matin dans l'Eglise des PP. Carmes à une messe en musique & au panégyrique de Saint Louis, prononcé par M. *Hoyeau*, Prêtre de l'Oratoire, Curé de Saint Mauvis, tint l'après-midi une séance publique pour la distribution des prix.

M. *Roman*, Président de l'Académie, commença par déplorer la double perte que les lettres avoient faite cette année par la mort de deux de leurs plus illustres protecteurs, Mgr *le Dauphin* & le Roi de Pologne *Stanislas*; mais comme cette séance étoit particulierement destinée à faire connoître au public les ouvrages couronnés, M. le Président annonça qu'a-

Digitized by Google

près qu'on auroit rempli cet usage, M. *Talbert*, Chanoine de l'Eglise métropolitaine, rendroit plus particulierement les hommages de l'Académie à la mémoire de deux Princes si dignes de regrets, par une pièce de vers de sa composition.

Ensuite M. *Roman* s'étendit particulierement sur les vues d'utilité publique qui devoient animer les sociétés littéraires & sur le choix des sujets qu'elles proposoient à l'émulation, uniquement pour faire servir les lettres au bonheur des hommes, rendre la vertu plus aimable & le vice plus honteux, faire aimer la patrie & respecter les loix.

La maxime que l'Académie avoit proposée l'an dernier, renfermoit une importante leçon; il s'agissoit de persuader aux nations que leur fortune & leur gloire dépendent, aussi-bien que celle des particuliers, de la bonne opinion qu'elles sçavent inspirer à ceux qui les environnent.

Pour développer cette vérité, il falloit que l'Orateur, devenu le précepteur des nations, le flambeau de l'histoire à la main avec la philosophie pour guide, vît les Etats dans le berceau, suivît leurs accroissemens, & prouvât que les progrès d'une société politique ont toujours marché en raison de l'opinion qu'en avoient

Digitized by Google

les voisins ; que les jours de son plus grand crédit ont été ceux de sa gloire, & que l'instant de sa chûte a toujours suivi le moment où elle venoit de perdre toute confiance dans l'esprit des peuples qui avoient quelque rapport avec elle.

Quinze concurrens se sont disputé l'honneur de traiter un sujet si intéressant ; mais la plupart ne l'avoient vu que de côté : les uns ont borné la réputation des Etats à la seule supériorité de leurs armes, sans faire attention que les vertus sublimes, l'humanité, la bienfaisance, l'amour de la paix, la fidélité à remplir ses engagemens, sont bien plus propres à assurer aux nations une véritable gloire. D'autres se sont arrêtés à prouver ce qui n'étoit pas en thèse, & se sont attachés à établir qu'il importoit aux particuliers d'avoir une bonne réputation ; mais c'étoit de cette vérité qu'il falloit partir pour annoncer aux nations qu'elles n'avoient pas moins d'intérêt que les particuliers à se faire un nom & à le soutenir.

Un seul auteur avoit envisagé le sujet dans toutes ses parties ; il a pris les choses dans le détail, & il a traité également de la réputation des particuliers, de celle des Princes & de celle des Empires. A la vérité, la crainte de rien omettre lui a fait

Digitized by Google

passer les bornes de son sujet, & celles du temps prescrit par l'Académie ; mais la force de ses expressions, le choix des citations, la noblesse de ses images, la finesse de ses idées, ont déterminé à lui donner une des couronnes ; & à l'ouverture du billet, joint à la devise, on a trouvé le nom de M. *le Tourneur*, demeurant à l'hôtel de Flandres, rue Saint Germain l'Auxerrois, à Paris.

La nécessité de se resserrer dans les bornes d'un extrait, ne permettra pas d'entrer dans un détail de cet ouvrage ; on se contentera de transcrire la péroraison de l'auteur pour donner une idée de son style & de son plan.

« O vous qui environnez les trônes & » qui conseillez les Rois, ne vous lassez » point de leur répéter que la valeur sans » la justice, en bravant les dangers, les » reproduit & les multiplie ; qu'elle en- » fante la haine, arme le désespoir, & » porte à des résolutions extrêmes ; qu'elle » ne fait jamais le bien d'un peuple sans » faire le mal d'un autre, ou plutôt de » tous les deux ; que les hommes donnent » toujours à regret une admiration qui » les humilie ; que le sentiment de la » crainte est un sentiment douloureux & » pénible, qui pése sur les cœurs, &

Digitized by Google

» contre lequel ils réagiſſent ſans ceſſe ;
» comme un reſſort comprimé qui ne s'en
» détend qu'avec plus de fureur.

» Dites-leur que la juſtice leur offre
» des triomphes bien plus faciles & une
» réputation bien plus flatteuſe & plus ſo-
» lide ; que le temps ni le ſort ne peuvent
» détruire le reſpect qui eſt ſon ouvrage ;
» qu'elle eſt le lien le plus fort & le plus
» doux des nations ; qu'elle ſeule fait des
» conquêtes ſans ſoldats, les conſerve ſans
» armes, repouſſe & détruit les ennemis
» ſans répandre leur ſang, trouve des al-
» liés ſans tréſors, procure la gloire ſans
» danger & la paix ſans combat ; quelle
» eſt le Dieu tutélaire des Etats & la bien-
» faitrice de l'univers ; & que la nation la
» plus juſte doit à la fin devenir la nation
» la plus puiſſante ».

Enſuite M. *Roman* a obſervé que l'on n'avoit reçu aucune diſſertation ſur les anciens *Preux* que la même choſe étoit arrivée en 1758, lorſqu'on avoit propoſé un prix ſur la *pairie*, & que le ſilence des auteurs ſur les points d'hiſtoire générale de France, tandis qu'ils travailloient avec tant de zèle & de ſuccès aux diſſertations concernant la Franche-Comté, autoriſoit l'Académie à ſe reſſerrer dans les bornes de l'hiſtoire particulière de la Province, qui

fait

Digitized by Google

fait le principal objet de son établissement.

Le sujet proposé pour la dissertation n'étoit pourtant pas stérile. M. *Roman* en a donné des preuves par une digression sur la chevalerie ancienne, où il a démontré que le nom de *Preux* n'étoit qu'un titre donné aux vaillans Chevaliers après leur mort.

Après cela il a annoncé les ouvrages couronnés sur les sujets de arts. L'Académie avoit deux médailles à donner à ceux qui indiqueroient la meilleure manière d'assurer le flottage des bois de chauffage pour Besançon ; il y a eu vingt-cinq concurrens dans le cours de deux ans, ce qui a obligé de multiplier les distinctions. Le premier prix a été décerné au sieur *l'Erondelle*, Commis aux Ponts & Chaussées ; le second a été partagé entre M. *Monniotte*, Conseiller au Bailliage, connu par son goût pour les méchaniques, & sur tout pour la pyrotechnie, & le sieur *Chervin*, employé à l'Hôtel de Ville : c'est ainsi que l'Académie, sans connoître les Auteurs, apprécie le mérite dans tous les genres, & voit avec plaisir le savant lutter avec l'artiste, sans que les connoissances accumulées du premier étouffent le génie du second.

Digitized by Google

L'objet de ces ouvrages eſt de perfectionner la conſtruction & la diſpoſition des pièces de bois miſes diagonalement ſur la rivière du Doubs pour arrêter les flottes lancées à bûches perdues. Le détail de la manœuvre, les termes d'arts, le nombre des mémoires couronnés n'a pas permis d'en faire la lecture en entier, & M. *Droz*, Conſeiller en Parlement, en a rendu le précis.

On en a uſé de même pour les ouvrages préſentés ſur la manière la moins onéreuſe de fabriquer du ſalpêtre en Franche-Comté ; &, après avoir décerné le prix au ſieur *Devannes*, Apothicaire à Beſançon, & des *acceſſit* aux ſieurs *Janſon* & *Puricelli*, M. *Rougnon* a donné l'extrait de l'ouvrage couronné qui réuniſſoit aux vues des autres concurrens ſur l'établiſſement des angars pour la formation & la régénération du ſalpêtre, les obſervations chymiques les plus ſavantes.

On avoit cru pendant long-temps que l'acide nîtreux étoit répandu dans l'air, mais le ſieur *Devannes* a démontré qu'il n'y avoit que l'acide vitriolique qui, combiné avec le ſel phlogiſtique émané des plantes & des animaux putrifiés, concourt à la formation du nître ; ainſi, c'eſt par le travail & la manipulation des terres, par

Digitized by Google

les arrosemens d'eaux corrompues, par l'infusion de certaines plantes, &c. qu'on peut parvenir à augmenter, sans beaucoup de frais, la régénération & la fabrication du salpêtre dans un lieu destiné à cet usage, épargnant aux communautés & aux particuliers tous les inconvéniens de la recherche dans les maisons, & diminuant les frais de cuite, &c.

Un savant étranger a fourni de très-bonnes observations sur cette matière, & il a fort approché l'ouvrage couronné, mais il a desiré de n'être pas connu.

Après cette distribution de prix M. l'Abbé *Talbert* a lu les vers annoncés ci-dessus sur le double deuil de la France : le sujet autorise à donner une analyse un peu étendue de cette pièce.

L'Auteur débute, en assurant que ce ne sont point des expressions dictées par la flatterie, mais les vrais mouvemens de la douleur, qu'il va tâcher de rendre dans ses vers. Il invoque ensuite les deux plus grands Poëtes de l'antiquité, celui qui crayonna les agitations du père d'*Hector* après la mort de son fils, & celui qui traça si finement le tableau des vertus que Rome admira dans *Marcellus*, mais il lui faut encore de plus vives couleurs.

Digitized by Google

Je vais peindre un mortel digne du siècle d'or ;
Plus grand que *Marcellus*, & plus chéri qu'*Hector* ;
Sur ce Prince adoré je vois, dès sa naissance,
Les talens, la valeur, l'équité, la clémence,
S'empresser à répandre & confondre leurs dons,
Tributs toujours payés au berceau des *Bourbons*.

Après cette annonce M. l'Abbé *Talbert* présente son héros rapide en ses progrès, cultivant toutes les vertus pour le bonheur de la France, né pour gouverner sans desirer le trône. Heureux d'y voir un père, il ne cherchoit qu'à régner sur lui-même : instruit dans l'art de commander, il protégeoit les loix, favorisoit les talens, compatissoit aux misères du peuple ; Prince, père, époux tendre, bienfaisant & religieux, il préparoit à la postérité un exemple à jamais mémorable.

Jaloux de faire aimer son pouvoir paternel,
France, il eût gouverné comme l'Être éternel ;
Il adore en son Dieu cette bonté féconde ;
. . . . . .
Princes, la bonté seule affermit le pouvoir,
La force fait agir & l'amour fait vouloir ;
Maxime précieuse, à *Louis* toujours chère,
Eloquente leçon qu'il reçut de son père,

Digitized by Google

Qu'à ſes auguſtes fils il rendoit chaque jour,
Et qu'à leurs deſcendans ils rendront à leur tour;
Ils apprendront ſur-tout que leur digne modèle
Sçut puiſer la ſageſſe à la ſource éternelle.

Quelle ſource plus pure en effet, & qu'il eſt heureux, pour un Poëte eccléſiaſtique, d'avoir à célébrer un Prince, exact obſervateur de la morale évangélique ! c'étoit bien le cas d'étendre cette partie de l'éloge, & il s'écrie avec complaiſance :

Sainte religion, frein tout-puiſſant des mœurs;
Toi, dont l'aimable joug rend plus libres les cœurs,
Qui de tous les humains fait un peuple de frères,
Unis tous les climats & tous les caractères!
Code des nations, ſupplément de leurs loix,
Qui défends tour à tour les ſujets & les Rois,
Et qui, par des leçons auſſi douces qu'auguſtes,
Rends les peuples ſoumis & les Monarques juſtes;
Toi, qui ſeule devrois nous ſervir de remparts,
Enchaîner la diſcorde & briſer tous ſes dards;
Toi, qui parois ſi belle aux yeux des belles âmes,
Tu vois brûler Louis de tes céleſtes flâmes :
Tu vois ta vérité, dont il eſt protecteur,
Régner ſur ſon eſprit, & ta loi ſur ſon cœur.
De toutes les vertus ſa grande âme eſt le temple, &c.

L'amour de l'humanité l'occupe ſans

ceſſe du bonheur des autres ; s'il prend quelques délaſſemens, il ſait les faire tourner à l'utilité publique ; tantôt il favoriſe par goût les beaux arts, tantôt

Dans l'hiſtoire il prévient la triſte expérience,
Des temps & des climats réunit la ſcience.
Il voit, à la lueur de ces hardis flambeaux,
La vérité ſortir de l'ombre des tombeaux ;
Des ſiècles pénétrer les profondes ténèbres,
Manifeſter les morts ſous leurs lambeaux funèbres ;
Faire juger les Rois par leurs derniers ſujets ;
Du menſonge flatteur révoquer les arrêts.

Ici l'Auteur préſente le Prince partagé entre la poéſie & l'aſtronomie, la muſique & les mathématiques.

Pour ſon âme ſenſible *Euterpe* avoit des charmes.
. . . . . .
Protecteur des travaux de la docte *Uranie*,
Dans le compas fidèle, en ſa main préſenté,
Il révéra ton ſceptre, auguſte vérité !

Mais à peine

Cette aurore s'élève, elle brille & s'enfuit ;

La mort a choiſi cette grande victime.

Ah, barbare ! quels traits ta fureur a lancés !
Je vois avec Louis tous les François bleſſés.
. . . . . .

Digitized by Google

Il meurt, & ſon trépas n'eſt heureux que pour lui.
Tel eſt de la vertu le ſublime avantage :
La mort change d'aſpect & de nom pour le ſage ;
Elle arrache le voile étendu ſur ſes yeux,
Renverſe devant lui les barrières des cieux,
Va l'immortaliſer aux ſources de la vie,
Et n'eſt vraiment la mort qu'en terraſſant l'impie.

Ici M. l'Abbé *Talbert* repréſente tous les ſentimens religieux dont le Prince eſt animé dans ces momens terribles pour tout autre, s'arrachant à lui-même, conſolant chacun. Déja

Son deſir, ſa penſée habitent ce ſéjour,
Où coulent des torrens de lumière & d'amour.
. . . . . .

Mais, tandis que l'Auteur ſe livre à la deſcription des plaiſirs d'une autre vie, & qu'il voit la grande âme de Louis s'élancer vers le céleſte ſéjour, on entend redoubler les cris de la douleur.

Muſes, renouvellez vos lugubres concerts ;
Vertus, religion, humanité, patrie,
Pleurez ſur les débris du trône d'*Auſtraſie*.
Il n'eſt plus, ce héros, la lumière des Rois,
Le protecteur des arts, des vertus & des loix !
Tel qu'un cédre nourri dans le ſein des orages,
Qui, ſur ſon noble front a raſſemblé les âges,

Digitized by Google

Voit tomber ſous le fer ſes enfans vigoureux ;
Lui-même avec fracas eſt renverſé ſur eux.

Il n'eſt pas difficile de reconnoître, dans cet emblême, le Roi *Staniſlas* : d'abord l'Auteur le met en parallèle avec le Czar *Pierre I.*

La nature en tous lieux, de ſes tréſors avare,
Voulut en même temps, par l'effort le plus rare,
Et deux fois de l'Europe étonnant les regards,
Produire *Staniſlas* & le plus grand des Czars.
Celui-ci, plus frappant, reçut d'elle en partage
De vices, de vertus un biſarre aſſemblage ;
Unit la bienfaiſance avec la cruauté,
Sut policer un peuple avec ſévérité.
. . . . . .
Celui-là, plus heureux, obtint tous les talens,
Sans avilir en lui ſes auguſtes préſens.
Au milieu des combats & des villes en cendres,
Ce *Socrate* eſt formé ſur les pas d'*Alexandre*.
Il joint la politique à la religion,
Qui ſemblent s'étonner de leur réunion.
Dans cet enfant du Nord l'ardent génie éclate ;
Le goût voit ſon flambeau dans la main d'un Sarmate ;
Mis au double creuſet où s'épurent les cœurs ;
Il ignore ſa gloire & brave les malheurs.

Digitized by Google

Triomphant ou défait, à lui-même ſemblable,
L'inconſtance du ſort le trouve invariable.
Au rang des Souverains il monte ſans fierté,
Et, lorſqu'il en deſcend, il croît en majeſté.

C'eſt dans cette nouvelle ſituation que M. l'Abbé *Talbert* repréſente la ſatisfaction d'un Prince philoſophe, faiſant le bonheur de deux provinces, qu'il enrichit & embellit en excitant l'émulation des Lorrains & les animant par ſon exemple.

L'eſprit de tes ſujets par toi ſe régénére;
Ton ſceptre imprime à tout un nouveau caractère.
La brillante Auſtraſie offre aux yeux enchantés,
Des ſiécles floriſſans les chef-d'œuvres vantés.
Citoyens, vos talens ſont l'ouvrage du maître;
A ſon gré je les vois ou périr ou renaître.
Aux eſprits comme aux mœurs il impoſe des loix;
Et les peuples ſont grands où règnent les grands Rois.

Après avoir ainſi crayonné le portrait de *Staniſlas* en grand, M. l'Abbé *Talbert* le peint en petit.

Lui-même, ſaiſiſſant la lyre ou le pinceau,
Dirige le compas, l'équerre, le niveau.
Sa muſe ingénieuſe, élégante, légère,
Sait paîtrir les couleurs d'une langue étrangère;

Digitized by Google

Philosophe éloquent, législateur profond,
Il dirige l'artiste & rend l'art plus fécond.
Sous ses yeux, sous sa main renaissent les prodiges;
La souple méchanique enfante ses prestiges.
Il l'étonne cent fois de ses effets nouveaux:
S'il dirige une source, il est le dieu des eaux;
S'il construit des palais, ils annoncent un maître;
Il enchante s'il forme une grotte champêtre;
Il connoît les détails, il a le goût du *grand*:
Savant s'il exécute, & Roi s'il entreprend.

Son grand art est d'allier la magnificence avec l'économie, pour être toujours en état de soulager les malheureux.

Peuple, ta loi suprême est ta félicité;
La plus haute fortune est ta prospérité.

Des sentimens pareils dans l'ayeul & dans le petit-fils méritoient d'être célébrés par le même Poëte, & M. *Talbert* finit son ouvrage en réunissant les urnes de STANISLAS & de LOUIS sur l'autel de la Gloire, & leur adresse ces vœux.

Renaissez, rameaux d'or, arrachés sous nos yeux,
Et laissez après vous des rameaux précieux.
France, de ton bonheur j'apperçois le présage;
Ton destin te promet des héros & des sages.

Digitized by Google

Ils croiſſent dans ton ſein, ſous les traits des amours;
Ils vont éterniſer ta gloire & tes beaux jours.
. . . . . .
Ils reviendront, ces temps ſi fameux dans nos faſtes,
Où, ſans ceſſe occupés des projets les plus vaſtes,
Le Monarque formoit ſes troiſièmes neveux,
Et préparoit des Rois à des peuples nombreux.
Deſcendans fortunés d'une ſi noble race,
Que ſans ceſſe vos yeux en obſervent la trace:
Elle vous a marqué les ſentiers de l'honneur;
Si vous ne régnez tous, ſoyez Rois par le cœur

Cette ſéance fut terminée par la lecture de quelques fragmens recueillis par M. l'Abbé *Bullet* ſur les *preux*, terme qui ſignifie *hardi & vaillant*. Il y a une hiſtoire des neuf Preux (1), que l'on dit avoir été à la ſuite de *Charlemagne* dans ſes expéditions militaires. On voit, dans l'inventaire des tapis de *Charles V*, le *tapis des neuf Preux*. *Henry VI*, Roi d'Angleterre, fit ſon entrée à Paris, ayant *devant lui les neuf Preux & les neuf Preuës Dames, & après ſoi ſes Chevaliers & Ecuyers* (2).

L'Auteur de la vie de *Dugueſclin* écrit

(1) *Favin.*
(2) Journal de Paris, an 1431.

Digitized by Google

que ce Héros s'eſt compté pour le dixième des *Preux*.

Nos Souverains choiſirent neuf des plus braves Chevaliers, qui, repréſentant les neuf Preux, devoient ſe tenir à combattre près de leur perſonne (3).

Le Duc de Lorraine alla voir le Duc *Charles le Hardi*, après ſa mort, *vêtu de deuil, & ayant une grande barbe d'or, venant preſque à la ceinture, en ſignification des anciens Preux & de la victoire qu'il avoit eue ſur lui.*

François I (4) aſpiroit à la gloire des neuf Preux, conſacrée par la tradition & par les cérémonies de nos Rois d'Armes. Il ſe plaiſoit encore à ſe produire par des habillemens ſous leſquels on avoit coutume de repréſenter ces anciens héros.

Ces traits, & pluſieurs autres qu'on pourroit y joindre, indiquent combien il eût été intéreſſant de développer les idées imparfaites que nous avons ſur les Preux, ſi connus dans nos anciennes cours, & ſi fort oubliés dans les livres nouveaux ſur la chevalerie.

(3) *Brantome*, vie de *Charles VIII.*

(4) *Henri-Etienne*, apologie pour Hérodote, chap. 3.

Digitized by Google

Prix proposés par l'Académie des Sciences, Belles-lettres & Arts de Besançon.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon distribuera, le 24 Août 1767, trois prix différens.

Le premier, fondé par feu M. le Duc *de Tallard*, est destiné pour l'éloquence; il consiste en une médaille d'or de la valeur de 350 livres. Le sujet du discours sera :

Combien le courage d'esprit est nécessaire dans tous les états.

Le discours doit être d'environ une demi-heure de lecture.

Le second prix, également fondé par feu M. le Duc *de Tallard*, est destiné à une dissertation littéraire ; il consiste en une médaille d'or de la valeur de 250 liv. On propose pour sujet :

Quels sont les Princes & Seigneurs de Franche-Comté qui se sont distingués dans les Croisades.

La dissertation doit être à-peu-près de trois quarts-d'heure de lecture, sans y comprendre le chapitre des preuves. Les Auteurs qui auront à produire des chartres non encore imprimées, ou quelques monumens inconnus du moyen âge, sont

Digitized by Google

priés de les transcrire, & d'indiquer le dépôt où ils se trouvent, pour mettre l'Académie à portée de mieux apprécier les preuves qui en résulteront.

L'Académie ayant précédemment réservé le prix d'éloquence & celui de la dissertation, en aura deux à distribuer sur chaque sujet en 1767.

Le troisième prix, fondé par la Ville de Besançon, est destiné pour les arts ; il consiste en une médaille d'or de la valeur de 200 livres. Le sujet du mémoire sera :

S'il seroit plus utile en Franche-Comté de donner à chacun la liberté de clorre ses héritages pour les cultiver à son gré, que de les laisser ouverts pour le vain pâturage, après la récolte des premiers fruits ?

Les Auteurs ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages, mais seulement une devise ou sentence à leur choix ; ils la répéteront dans un billet cacheté, qui contiendra leur nom & leur adresse ; & ceux qui se feront connoître seront exclus du concours.

Les ouvrages seront adressés, francs de port, à M. *de Grandfontaine*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, avant le premier Mai 1767.

Digitized by Google

EXTRAIT de la séance publique de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de DIJON, *tenue en la grand'salle de l'Université, le* 18 *Juillet, & à laquelle S. A. S. Mgr le Prince* DE CONDÉ *a présidé en qualité de protecteur de l'Académie.*

M. *Maret*, Secrétaire, adressant la parole à Monseigneur le Prince *de Condé*, a ouvert la séance par la proclamation du prix.

L'Académie avoit demandé

Un traité de morale élémentaire à l'usage des Colléges, dans lequel les principes de l'honneur & de la vertu fussent développés.

Après avoir exposé les motifs qui avoient engagé l'Académie à donner ce traité pour sujet du prix, M. *Maret* a annoncé que ce prix avoit été adjugé au traité dont la devise étoit : *Virtutem ad beatè vivendum se ipsâ contentam esse.*

Il a ajouté que dans le nombre des ouvrages qui avoient concouru, l'Académie

Digitized by Google

en avoit trouvé deux autres qui lui paroissoient dignes d'éloges; que le premier de ces ouvrages qui avoit été trouvé le meilleur, après celui qui a mérité le prix, avoit pour épigraphe :

Qui homo est, humani à se nihil alienum putet.

Que le second portoit pour devise ce vers de *Térence :*

Homo sum, humani à me nihil alienum puto.

mais qu'attendu le défaut de concision dans l'un & dans l'autre, & le style trop oratoire du second, elle n'avoit pas cru devoir donner d'*accessit.*

M. *Maret* a dit que M. *Roze*, Prêtre, Docteur en Théologie, demeurant à Quingey près Besançon, étoit l'auteur de l'ouvrage couronné, & que le public « jugeroit par l'extrait de cet ouvrage dont il » alloit faire lecture, si ce n'étoit pas avec » justice que l'Académie lui avoit décerné » la médaille qu'elle avoit promise.

» La plus heureuse circonstance, a ajouté » M. *Maret*, en relève le prix. M. *Roze* » va la recevoir de la main d'un Prince » dont les victoires nous ont procuré la » paix; mais un véritable philosophe mérite d'être couronné par un héros qui » sçait aimer les hommes ».

Digitized by Google

M. *de Beneuvre* a présenté alors la médaille à Monseigneur le Prince *de Condé*, en lui disant :

« Monseigneur, la Compagnie espère » que vous voudrez bien ajouter à la gloire » du vainqueur, celle d'être couronné de » la main de Votre Altesse Séréniſſime ».

Monseigneur le Prince *de Condé* a reçu la médaille des mains de M *de Beneuvre*, avec cet air de noblesse qui lui est naturel, & l'a remise à M. *Roze*, avec une bonté & une affabilité qui en augmentoit encore le prix. Celui-ci en la recevant a dit :

« Monseigneur, lorsque j'ai concouru » pour le prix de l'Académie de Dijon, » je ne m'attendois pas qu'il seroit dis- » tribué par une main aussi respectable & » aussi auguste que celle de Votre Altesse » Séréniſſime. Une distribution si flatteuse » pour les lettres, met le prix de l'Aca- » démie de Dijon au-dessus de tous les » prix de l'univers ».

M. *Maret* a lu ensuite l'extrait de l'ouvrage couronné, dans lequel l'auteur présente les devoirs de l'homme sous trois points de vue différents, & l'éclaire surtout ce qui peut le porter à faire avec goût, avec attrait, ce qu'il doit à Dieu, à soi-même & à ses semblables.

Digitized by Google

Les devoirs de l'homme envers Dieu ſont fondés ſur la dépendance dans ſon être, dans ſes opérations, dans les règles de ſes actions & dans ſa fin.

Pour faire ſentir à l'homme ce qu'il ſe doit à lui-même, M. *Roze* le force à reconnoître que le bonheur eſt l'objet unique de ſes devoirs; & par l'expoſition des avantages ineſtimables attachés à la pratique de la vertu, il lui démontre que s'il n'eſt pas vertueux, il ne jouira jamais du bonheur auquel il aſpire.

L'égalité naturelle des hommes, leur dépendance réciproque, ſont les principes d'après leſquels M. *Roze* trace les devoirs de l'homme en ſociété naturelle & politique.

Il faudroit un extrait plus étendu pour faire connoître le mérite de l'exécution de cet ouvrage; mais l'auteur ſe propoſant de le donner inceſſament au public, on doit moins regretter d'en trouver ici une ſi courte notice.

A l'occaſion du portrait que M. *Roze* trace d'un Prince fait pour être pour ainſi dire adoré de ſes ſujets, M. *Maret* fait remarquer « que la vérité a guidé le pinceau » de cet auteur, & qu'on reconnoît dans » ſon tableau, la tendreſſe, la vigilance, » la juſtice & la bonté de l'auguſte Mo-

Digitized by Google

» narque ſous le quel nous avons le bon-
» heur de vivre, tous les traits qui carac-
» tériſoient le grand Prince dont la perte
» nous remplit encore d'amertume, toutes
» les vertus dont Mgr. *le Dauphin* étoit
» le temple, s'il eſt permis de ſe ſervir de
» cette expreſſion, tous les principes d'a-
» près leſquels il dirigeoit ſa conduite....
» Nous voyons avec tranſport », a dit M. *Maret*, en adreſſant la parole à Son Alteſſe Séréniſſime, « qu'ils ſont auſſi la règle de
» la vôtre, Monſeigneur.

» C'eſt à l'ombre des lauriers de Votre
» Alteſſe Séréniſſime, que nous jouiſſons
» d'une paix favorable aux progrès des
» lettres, & nous nous rappellons encore
» avec effroi, Monſeigneur, ces momens
» terribles où, tour à tour Soldat & Gé-
» néral, vous forçâtes la victoire à ſe dé-
» cider pour la France »..... M. *Maret* a fait alors l'énumération rapide des hauts faits de Son Alteſſe Séréniſſime pendant la dernière guerre, & des preuves d'humanité qu'il a données. Puis il ajoute :

« Auſſi, Monſeigneur, le ſoldat qui ne
» flatte jamais, vous donna-t-il ſur le
» champ de bataille même, le ſurnom de
» *Grand*, que l'univers vous a conſervé ».

L'excuſant enſuite ſur ſon ardeur qui l'avoit emporté trop loin, il a dit :

Digitized by Google

« Ce n'eſt pas à moi que l'Académie a » remis le ſoin honorable de faire con- » noître les ſentimens que les qualités ſu- » périeures de Votre Alteſſe Séréniſſime » & ſon auguſte préſence lui inſpirent. » Un orateur plus digne de vous, Mon- » ſeigneur, ſera ſon interprête ».

Il a fini par avertir qu'il alloit annoncer « un événement qui feroit connoître » juſqu'à quel point la protection dont » Son Alteſſe Séréniſſime nous honore, » a échauffé le patriotiſme en notre fa- » veur.

» Je ne prétends pas parler, a conti- » nué M. *Maret*, de la galerie patrioti- » que où les buſtes des plus grands hom- » mes de cette province vont, pour ainſi » dire, par leurs regards exciter notre ar- » deur; où l'aſpect du vôtre ſur-tout, » Monſeigneur, nous portera aux plus » grands efforts; la modeſtie de l'acadé- » micien généreux auquel nous devons l'a- » vantage d'avoir continuellement ſous les » yeux l'image de notre auguſte Protec- » teur, & des modèles en tout genre, ſa » modeſtie, dis-je, me force au ſilence ».

L'événement que M. *Maret* a annoncé, eſt la fondation d'un prix de quatre cens livres, par M. le Marquis *du Terrail* & Mde *de Cruſſol D'Uzès de Montauſier*, ſon épouſe.

Digitized by Google

» L'Académie pénétrée de reconnoiſ-
» ſance, propoſe pour le ſujet du prix de
» 1769, l'éloge du Chevalier *Bayard*.

» M. *du Terrail* à l'honneur de compter
» parmi ſes ancêtres maternels, ceux de
» cet illuſtre guerrier. Les auteurs trou-
» veront dans cette filiation, une heu-
» reuſe occaſion de rendre à notre nou-
» veau bienfaiteur un juſte tribut de
» louanges.

» Il nous reſte à deſirer, Monſeigneur,
» que des circonſtances, auſſi favorables
» que celles-ci, nous mettent dans le cas
» de ſupplier Votre Alteſſe Séréniſſime de
» faire elle-même la diſtribution de ce
» prix, & donnent encore à cette Académie
» un jour auſſi glorieux que celui-ci, où
» vous avez bien voulu, Monſeigneur,
» lui faire l'honneur de la préſider ».

M. l'ancien Evêque de Troye a alors pris la parole, &, par un diſcours ſur la vraie grandeur, il a prouvé que l'Académie ne pouvoit pas choiſir un plus digne interprête de ſes ſentimens.

Ce Prélat s'attache à examiner dans ce diſcours « en quoi conſiſte la vraie gran-
» deur, ce qu'elle eſt en elle-même, ſous
» quels traits elle aime à ſe produire ». Il fait voir que ſi les différentes idées des hommes, ſur la grandeur, en multiplient

Digitized by Google

les espèces ; s'il est enfin une « grandeur » d'état, une grandeur de représentation, » une grandeur d'institution, ce n'est point » là la vraie grandeur, c'en est tout au » plus l'extérieur & l'image ».

Ces réflexions sur cet objet le conduisent à reconnoître deux espèces de véritable grandeur.

« L'une est une perfection plus qu'humaine que Dieu seul, qui la possède, » transmet aux Souverains comme une participation de sa puissance & une espèce » de communication de sa royauté. . . . » L'autre, également vraie & sublime, » qui ennoblit mieux que la naissance qui » porte un caractère de dignité que la souveraineté elle-même ne donne pas, & » qui, placée dans les Rois, leur attire une » sorte d'hommage que le trône ne sauroit procurer.

» Cette grandeur n'est, ni un trait particulier du caractère, ni un sentiment » passager du cœur, ni une simple qualité de l'âme, c'est le caractère, le cœur, » l'âme elle-même, si j'ose ainsi parler. » Oui, Messieurs, l'âme toute entière, » affectée de la dignité de son titre, occupée du soin de la perfectionner & de » l'étendre, qui ne se porte & ne se communique au dehors que par des actions

» dignes d'elle & de la supériorité qu'elle » a sur le commun des hommes : noblesse » de penchant, élévation de sentimens, » sublimité de conseils & de vues, sen- » sibilité d'un cœur généreux & bienfai- » sant, décence & majesté dans les pro- » cédés, facilité à s'élever & à descendre ; » disposition toujours présente à plaindre » & à protéger les malheureux ».

M. l'ancien Evêque de Troye démasque ensuite la fausse grandeur, fait voir que l'amour de soi-même est le principe de toutes les actions du faux grand, & met en opposition la conduite d'un homme véritablement grand.

Ce parallèle le conduit naturellement à tracer un portrait de feu Monseigneur *le Dauphin*. Il lui sert en même temps à prouver que l'on trouve dans Monseigneur *le Prince de Condé*, un modèle frappant de la vraie gradeur.

» Nous avons vu, dit-il, un Prince élevé » au-dessus des autres, plus encore par le » sentiment que par le rang, qui né pour » le Thrône, fait pour y monter, capable » de le remplir, ne regarda jamais qu'avec » crainte la puissance qu'il devoit exercer, » & révéra toujours avec tendresse celle à » laquelle il étoit soumis. Un Prince qui » eût commandé avec gloire, qui sçut

Digitized by Google

» obéir avec dignité, qui le premier des
» Sujets par sa naissance, le fut encore plus
» par son exemple, qui ne régna que sur
» lui-même, mais y régna toujours; Prin-
» ce sensible aux malheurs de l'indigent,
» qui placé dans le plus haut rang, ne con-
» nut que des devoirs, ne mépris que les
» honneurs, ne montra que des vertus....,
» Trop grand pour souffrir qu'on le louât
» pendant sa vie, loué généralement après
» sa mort, parce qu'il étoit véritablement
» grand. Loué par vos larmes, Monsei-
» gneur, a ajouté M. *de Troye*, en adres-
» sant la parole à S. A. S. plus qu'il ne
» pouvoit l'être par d'autres éloges.

» C'est la conformité de caractère, ce
» sont les rapports glorieux d'une grandeur
» puisée dans le même sang, qui avoient
» lié entre lui & V. A. S. cette amitié no-
» ble qui vous honoroit tous les deux,
» dont il vous a donné tant de témoignages
» précieux, & dont le sentiment entretient
» encore dans vous celui des regrets que
» nous devons à sa mémoire.

» Heureuse une Province dont le sort
» est confié à un cœur rempli de cette gran-
» deur, qui est le véritable héroïsme des
» Princes, & ajoutent à leur gloire tout ce
» qu'ils retranchent des malheurs publics.
» La Noblesse est dans leurs procedés!

» la

Digitized by Google

» la ſenſibilité guide leur ame bienfaiſante;
» magnifiques par état, généreux par ſen-
» timens, ils ne cherchent qu'à être utiles,
» autant qu'ils ſont grands.... Le repos
» eſt ennobli dans eux par un détail de ſoins
» glorieux, qui les rendent dans la paix
» les héros de l'humanité, comme ils ſont
» dans la guerre ceux de la victoire.

M. *de Troies* acheve le portrait de notre auguſte protecteur, qui termine ſon diſcours par le récit des égards que Mgr le Prince a marqués dernierement à Paris au *Prince Héréditaire de Brunſvick*.

« Paris vient de voir ... deux jeunes
» Princes ſe diſputer l'honneur de la po-
» liteſſe & des égards, comme ils s'é-
» toient diſputé la gloire de la valeur &
» de l'intrépidité guerrière, ſe montrer à
» la Cour, aux ſpectacles, dans les aſ-
» ſemblées publiques, aſſis au même rang,
» placés dans le même char, couronnés
» du même laurier; l'un & l'autre cou-
» verts de la gloire de l'héroïſme à cet
» âge où les hommes ordinaires ſont à
» peine connus; s'eſtimant comme rivaux,
» ſe recherchant comme amis, avec une
» grandeur égale, mais plus pénible dans
» le Prince étranger qui avoit à ſoutenir
» un parallele décidé par la victoire, &
» d'autant plus glorieuſe dans le vain-

Digitized by Google

» queur, qu'en établissant dans des fêtes » brillantes toute la magnificence qui pou- » voit donner l'idée de celle de la nation » & des Princes du Sang de nos Rois; il » cherchoit à affoiblir lui-même ou à » adoucir dans l'esprit de son illustre ri- » val, celle de son propre triomphe. C'est » une gloire de plus que de savoir en » user avec grandeur & sans faste, & le » plus digne sujet des éloges publics est » dans la noble modestie qui les néglige.

» Si je n'ai orné de votre nom, Mon- » seigneur, que la fin de mon discours, » c'étoit, a dit M. *de Troies*, pour mettre » le dernier trait au tableau de la vraie » grandeur. Cette assemblée pourra ou- » blier qu'elle en a entendu l'éloge, mais » elle n'oubliera jamais qu'elle en a vu le » héros, la gloire & le modèle ».

M. *de Ruffey* a lu une fable allégorique, intitulée *la Vigne* & le *Laurier*.

Une vigne rampoit sans force & sans vigueur;
Plantée en un terroir fertile;
Son sep, peu cultivé, souvent étoit stérile,
Ou portoit des fruits sans saveur;
Il gémissoit de paroître inutile.

Auprès d'elle un jeune laurier
Elevoit dans les airs ses branches triomphantes;

Digitized by Google

Chéri des Dieux, il offroit au guerrier
Mille couronnes florissantes.

De cette vigne il eut pitié;
Vers elle il inclina sa tête glorieuse,
Et, l'honorant d'une tendre amitié,
Lui permit d'appuyer sa tige valeureuse,
D'embrasser ses bras jumeaux,
De croître sous son ombre, à l'abri des orages,
Et de jouir des avantages
Que le Ciel accordoit à l'arbre des héros.
O prodige! bientôt cette plante débile
De pampres verdoyans décora nos côteaux;
Chacun, d'une culture utile,
Lui prêta le secours par d'assidus travaux:
Chaque année en son sein apporte l'abondance,
Augmente la valeur de ses fruits précieux,
Et lui procure l'espérance
De fournir du nectar aux Dieux.

ADRESSE.

De la reconnoissance acceptez cet hommage,
Prince! de votre sort cette vigne est l'image,
Et l'univers a décidé
Que l'arbre des héros est l'arbre des CONDÉ.

M. *Picardet* l'aîné a terminé la séance par la lecture du troisième chant de son

Digitized by Google

poëme sur les fleurs, qui a pour titre, *l'Oreille d'ours*.

Ce chant s'ouvre par un digression sur le goût pour l'agriculture en general, & en particulier pour la culture des fleurs. Parmi les exemples que M. *Picardet* donne des personnes illustres qui n'ont pas dédaigné de se livrer à cette culture, le Poëte s'arrête avec complaisance sur celui du grand *Condé*. On sait, par un madrigal fort connu, de Mlle *Scudéri*, que cet auguste Prince se plaisoit à cultiver des œillets.

Riant *Tempé*, vallon de *Chantilli*;
Qui n'a connu tes bosquets solitaires,
Respiré l'air qu'exalent tes parterres?
Plus d'une fois tu t'es enorgueilli
De ne devoir qu'à tes illustres maîtres
Tes belles fleurs & l'honneur de tes lettres.
Euterpe aussi, qui connoît ce séjour,
Raconte à *Flore*, aux Nymphes de sa Cour,
Que, pour ces lieux, abandonnant Versailles,
Le grand *Conti*, plein de ses attraits,
Des mêmes mains qui gagnoient des batailles,
Venoit lui-même arroser des œillets.

M. *Picardet* entre ensuite en matière; il décrit l'oreille-d'ours, en fait sentir les beautés, vante l'effet qu'elle produit sur un amphithéâtre, donne des préceptes sur

là manière de la cultiver, sur les engrais qui lui conviennent, sur le temps où il faut l'exposer au grand air, sur le choix des semences & sur ce qu'on doit observer en semant & en transplantant les jeunes plantes.

Voici comme il s'explique sur les soins qu'exige l'oreille d'ours quand la semence a germé :

Enfin, au gré de vos vœux satisfaits,
Vous avez vu la timide semence
A la surface étendre ses filets ;
Du nouveau plan fresle & douce espérance.
Mêmes dangers ! laissez l'ombre & le frais
Long-temps encore protéger son enfance.
Ah ! redoutez, tous un ciel pluvieux,
D'abandonner ces germes précieux.
Mais c'est assez qu'en globe terminé,
Un arrosoir, lentement incliné,
Dont l'eau par jets s'épanche en larmes fines,
Du jeune peuple abreuve les racines.

En achevant de dicter, pour ainsi dire, des loix aux fleuristes, M. *Picardet* suppose qu'il tient tout ce qu'il vient de dire d'un Officier François qui a fait quelque séjour en Angleterre, & qui, après tout

ce qui concerne la manière de cultiver l'oreille d'ours, se livre, dans une retraite agréable, au plaisir de mettre en pratique les leçons qu'il a reçues. Cette supposition lui donne lieu de faire la description des jardins & des appartemens de ce Guerrier, devenu florissant, & qui, réunissant le goût des beaux-arts à celui de l'agriculture, s'est formé une galerie, dans laquelle la peinture lui rappelle le souvenir des événemens les plus glorieux de sa vie, & perpétue le plaisir que lui donne la vue des fleurs qu'il chérit.

M. *Picardet* feint qu'on voyoit dans cette galerie plusieurs siéges, plusieurs combats, où le François avoit soutenu l'honneur de son nom sous la conduite des héros les plus renommés; &, s'adressant à Monseigneur le Prince *de Condé*, le Poëte dit:

Vous aussi, Prince, animez ces tableaux;
On vous y voit, on y voit la victoire
Dans *Hastembeck* vous nommer son héros.
Mais qui toujours croiroit de l'infidelle
S'assujettir la volage fureur?
Il paroissoit qu'aux bords de la *Dymelle*
Elle oublioit notre ancienne valeur.
Surpris, l'on céde, on s'ébranle, on chancelle;
Déja *Brunswick* nous poursuit en vainqueur,

Digitized by Google

Condé s'arrête, à lui marche, s'élance,
Frappe & bientôt a brisé sa fureur.
Ah, d'un *Bourbon* que ne peut la présence!
Vous le savez, Soldats de *Boisgelin*,
Fiers escadrons, *Reine*, *Flandre*, *Dauphin* *,
Vous l'avez vu quand, marchant sur sa trace
A *Fredberg*, mais quelle est mon audace!
Est-ce au hautbois à mêler ses accens
Aux tons hardis de la fière trompette?
Et *Vanhuisen*, Peintre heureux du printemps,
Eût-il jamais, oubliant ses talens,
Sçu de *Lebrun* manier la palette?

Prix de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon.

Dans les annonces que l'Académie de Dijon a faites du prix de 1767 sur les antiseptiques, elle avoit fixé la valeur de ce prix à la somme de trois cents livres; mais M. le Marquis *du Terrail*, Maréchal des camps & armées du Roi, son Lieutenant Général dans le Verdunois, Académicien honoraire non résident; par amour pour les lettres qu'il cultive, & pour donner à la province de Bourgogne, sa patrie origi-

* Escadrons de la Gendarmerie.

naire, des marques authentiques de son attachement & de son zèle, ayant fait donation à l'Académie de Dijon, conjointement avec Dame de Crussol d'Uxès Montausier, son épouse, d'une somme de dix mille livres, pour y fonder à perpétuité un prix de la valeur de quatre cent livres, par acte reçu, par *le Jay & Dumoulin*, Notaires au Châtelet de Paris, le neuf Avril 1768.

L'Académie de Dijon annonce au public que son prix de 1767, & tous ceux qu'elle donnera dans la suite, seront une médaille d'or de la valeur de quatre cents livres, qui sera donnée à l'Auteur de la pièce jugée la meilleure, en observant toujours les anciens usages de cette compagnie.

MARET, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Digitized by Google

PRIX proposé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, pour l'année 1763.

L'ACADEMIE Royale des Sciences & Belles-Lettres, dans son assemblée publique du 5 Juin 1766, a déclaré que le prix de la classe de Mathématique *sur la vis d'Archimède* étoit adjugé au mémoire qui avoit pour devise : *Onus, quod levat, fertur, bene fertur*, & dont l'auteur est M. *Jean Frédéric Hennert*, Professeur de Mathématique à Utrecht, & Membre de la Société d'Harlem. La piece qui a pour devise :

Invitat pretiis animos, & præmia ponit.

a obtenu l'*accessit*.

Le prix de la classe de Physique *sur la nutrition*, qui avoit été renvoyé à l'année 1766, a été adjugé dans la même assemblée à la dissertation dont la devise est : *Similia similibus gaudent*. L'auteur est M. *Durade*, à Paris.

La classe de Belles-Lettres propose pour le prix de l'année 1768,

L'Eloge de LEIBNITZ.

Ceux qui y travailleront, comprennent

bien qu'il s'agit, en rassemblant les particularités historiques de la vie de ce grand homme, de bien représenter sur-tout sa doctrine, & de faire connoître toute la part qu'il a eue aux progrès de l'esprit humain.

On invite les savans de tout pays, excepté les Membres ordinaires de l'Académie, à travailler sur cette question. Le prix qui consiste en une médaille d'or du poids de cinquante ducats, sera donné à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réussi. Les pièces, écrites d'un caractère lisible, seront adressées à M. le Professeur *Formey*, Secretaire perpétuel de l'Académie.

Le terme pour les recevoir est fixé jusqu'au 1 de Janvier 1768, après quoi on n'en recevra absolument aucune, quelque raison de retardement qui puisse être alléguée en sa faveur.

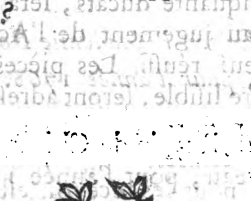
On prie aussi les auteurs de ne point se nommer, mais de mettre simplement une devise, à laquelle ils joindront un billet cacheté, qui contiendra, avec la devise, leur nom & leur demeure.

Le jugement de l'Académie sera déclaré dans l'assemblée publique du 31 Mai 1768.

Digitized by Google

On a été averti par le programme de l'année précedente, que le prix de la classe de Métaphysique qui sera adjugé le 31 Mai 1767, concerne la question suivante :

Si l'on peut détruire les penchans qui viennent de la nature, ou en faire naître qu'elle n'ait pas produits ? Et quels sont les moyens de fortifier les penchans, lorsqu'ils sont bons, ou de les affoiblir lorsqu'ils sont mauvais, supposé qu'ils soient invincibles ?



Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

PRIX proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, pour l'année 1768.

L'ACADÉMIE Royale de Chirurgie propose de nouveau, pour l'année 1768, le sujet suivant :

Etablir la théorie des lésions de la tête par contre-coup, & les conséquences pratiques qu'on peut en tirer.

Les mémoires qui lui ont été envoyés précédemment n'ayant pas rempli toute l'étendue de ce sujet, elle croit devoir indiquer un recueil d'observations d'anatomie & de chirurgie, où l'on trouvera les principes donnés par les meilleurs Auteurs sur cette question importante *.

* A Paris, chez *Cavelier*, Libraire, rue Saint Jacques, au lys d'or.

Digitized by Google

L'intention de l'Académie est de favoriser les concurrens en leur présentant des faits tirés des livres rares, qu'il paroît essentiel de connoître & de consulter. Le prix sera double; il consistera en deux médailles d'or, de la valeur de cinq cents livres chacune, suivant la fondation de M. *de la Peyronie*.

Ceux qui enverront des mémoires sont priés de les écrire en françois ou en latin, & d'avoir attention qu'ils soient fort lisibles.

Les Auteurs mettront simplement une devise à leurs ouvrages; ils y joindront, à part, dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs noms, qualités & demeure; &, ce papier ne sera ouvert qu'en cas que la pièce ait mérité le prix.

Ils adresseront leurs ouvrages, francs de port, à M. *Louis*, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, à Paris, ou les lui feront remettre entre les mains.

Toutes personnes, de quelque qualité & pays qu'elles soient, pourront aspirer au prix; on n'en excepte que les Membres de l'Académie.

Les deux médailles, ou une médaille, & la valeur d'une autre, à volonté, seront délivrées à l'Auteur même qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration

Digitized by Google

de sa part ; l'un ou l'autre représentant la marque distinctive, & une copie du mémoire.

Les ouvrages seront reçus jusqu'au dernier jour de Décembre 1767 inclusivement ; & l'Académie, à son assemblée publique de 1768, qui se tiendra le jeudi après la quinzaine de Pâques, proclamera celui qui aura remporté le prix.

L'Académie a aussi établi qu'elle donneroit tous les ans, sur les fonds qui lui ont été légués par M. *de la Peyronie*, une médaille d'or de deux cents livres à celui des Chirurgiens étrangers ou régnicoles, non Membres de l'Académie, qui l'aura méritée par un ouvrage sur quelque matière de Chirurgie que ce soit, au choix de l'Auteur ; elle adjugera ce prix d'émulation, le jour de la séance publique, à celui qui aura envoyé le meilleur ouvrage dans le courant de l'année 1767.

Le même jour elle distribuera cinq médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, soit Académiciens de la classe des libres, soit simplement régnicoles, qui auront fourni, dans le cours de l'année 1767, un mémoire ou trois observations intéressantes.

Digitized by Google

OBSERVATION sur une cataracte ossifiée ; par M. JANIN, Oculiste du Collége de Chirurgie de Paris, Associé Correspondant de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de DIJON.

LE fils aîné de M. *Soulier*, ancien Officier d'infanterie, demeurant à Bézier, étoit né avec une cataracte à l'œil gauche. Je l'opérai en Avril 1766.

Lorsque la section de la cornée transparente fut suffisamment grande, je comprimai légerement le globe de l'œil pour déterminer la sortie du corps opaque. La difficulté que je rencontrai à son extraction me décida à ouvrir davantage la capsule cristaline, & à comprimer ensuite l'œil avec modération, & à différentes fois. Mais bien loin que la pupile se dilatât par ce moyen pour donner passage à la cataracte, cette ouverture se retrécit au point qu'il ne fut plus possible de distinguer le corps opaque.

Après dix minutes de repos, j'examinai l'état de la prunelle ; comme son retrécis-

Digitized by Google

lement étoit toujours considérable ; je pris le parti d'inciser le bas de l'iris, afin d'introduire une curette dans la chambre postérieure, & de la porter derrière le cristallin pour le soulever & le ramener en devant. Cette manœuvre réussit, & l'extraction du corps opaque devint très facile ; la pupille se rétablit dans l'état de dilatation naturelle, & l'iris n'a pas perdu l'usage de ses mouvemens.

J'examinai le cristallin que je venois de placer, il étoit d'une substance obscure, (1) d'une forme lenticulaire très applatie, quoiqu'irrégulière, soit dans la rondeur, soit à ses surfaces ; les inégalités de ce cristallin dépendoient de différens points qui s'élevoient de plusieurs différentes parties de son disque ; & c'étoient ces points qui avoient irrité les fibres de l'iris, & déterminé le retrécissement de la prunelle, lorsque j'avois fait comme de coutume une douce pression sur le globe pour élargir cette ouverture (2).

Trente-cinq jours après l'opération, la cicatrice de la cornée égaloit celle de l'incision

(1) Quelle peut être la cause de la différence du cristallin ?

(2) Le retrécissement extrême de cette prunelle peut servir à prouver l'existence des fibres musculaires de l'iris.

Digitized by Google

si parfaites, qu'on n'y pouvoit plus distinguer la trace des incisions; la vie même de cet œil étoit si bonne, que M. *Soulier* eut la satisfaction d'en lire, sans le secours des lunettes, des ouvrages imprimés en très-petits caractères.

On sçait que toutes les personnes auxquelles on a fait l'opération de la cataracte, ont besoin de verres convexes pour pouvoir distinguer les petits objets, parce que le corps vitré qui n'a pas autant de densité naturelle que le cristalin, n'occasionne pas dans les rayons lumineux une réfraction égale à celle que le cristalin que l'on a fait sortir de l'œil, y produisoit avant son altération: cependant le jeune homme opéré n'avoit pas besoin de lunettes pour lire. Il seroit intéressant de dévoiler la cause de ce phénomène extraordinaire! Quelques remarques que j'ai faites sur l'œil de M. *Soulier*, le trente-sixième jour après l'opération, serviront peut-être à découvrir cette cause.

Si je regardois directement en devant l'œil opéré, le fond du globe me paroissoit en forme de cercle d'une couleur verdoyante: si je l'examinois obliquement, je ne distinguois plus le cercle coloré, mais un fond de couleur noire très-foncée:

Digitized by Google

quand je dirigeois avec un peu moins d'obliquité mes regards sur le fond du globe, la portion opposée à la pupille que j'en apercevois étoit de couleur verdoyante, la portion latérale de couleur noire.

La bonté de l'œil de M. *Soulier* n'auroit-elle pas dépendu de cette couleur verdoyante que j'ai observée au fond du globe? Et si cela étoit, n'en reconnoîtrions-nous pas mieux qu'il est le véritable organe immédiat de la vue? Tout le monde sçait qu'*Aristote* & *Galien* croyoient le voir dans le cristalin, & qu'il n'y a pas bien long-temps que cette erreur de ces deux grands hommes a été détruite: mais il importe peut-être encore de rectifier les opinions que l'on a substituées à la leur.

La plûpart des Physiciens regardent la rétine comme l'organe de la vision: mais d'autres attribuent cette prérogative à la choroïde. Ce dernier sentiment a été soutenu par MM. *Mariotte* & *Lecat*. Ces ingénieux Physiciens ont fait un grand nombre d'expériences, desquelles il paroît résulter: 1°. que la partie moëlleuse du nerf optique est insensible à l'impression des rayons de lumière: 2°. que la rétine ne peut pas refléchir les rayons de lumière à cause de sa transparence: 3°. que la cho-

Digitized by Google

roïde par son velouté noir est propre à absorber les images des objets ; d'où ils concluent que c'est la choroïde qui est l'organe immédiat de la vue (2).

M. *Perrault*, qui est de l'avis de ceux qui prennent la rétine pour cet organe, prétend que la choroïde ne l'est point, attendu qu'elle n'est à la rétine que ce que le vif-argent est à la glace du miroir. Mais il auroit soutenu son système par une preuve plus forte, s'il eût dit que le velouté noir ne se trouve pas au fond des yeux de tous les sujets, tant hommes qu'animaux. En effet il n'y en a point dans le fond des yeux du bœuf, du mouton, & d'autres : au contraire on y apperçoit constamment une couleur verdoyante qui imite en quelque sorte celle de la gorge de pigeon, ou de la nacre de perle.

Cette couleur est-elle propre à absorber les images des objets qui se peindront sur la partie de la choroïde où elle se trouve ? Les animaux dans les yeux desquels on distingue cette couleur, voyent-ils bien moins, ou mieux que les autres ? Enfin, n'y a-t-il pas des hommes qui ont une par-

(2) Voyez à ce sujet le Journal des Savans, année 1668, & l'excellent Traité des Sens, par *M. Lecat*, fameux Chirurgien de Rouen.

Digitized by Google

tie de la choroïde de la même couleur que les animaux dont je viens de parler? Si l'on s'en tient à l'observation ci-dessus, il paroît que ceux qui ont le fond de la choroïde de couleur verdoyante, sont dans le cas de mieux voir que ceux qui ont toute la surface de la choroïde exactement noire.

L'Auteur demeure à Paris, rue Coquillière, vis à vis celle des vieux Augustins.

HORLOGERIE.

*LETTRE sur les Horloges à carillon, écrite par le sieur N. DERANTON, Horloger . . . à M****.*

IL ne m'étoit pas nécessaire, Monsieur, d'entendre sonner le carillon de la Samaritaine, pour être à même de vous dire ce que je pense des ouvrages de cette sorte. Les réflexions particulières que j'ai été dans le cas de faire, & que vous desirez que je vous communique sur cette matière négligée (& à la vérité plus curieuse qu'utile), m'avoient laissé peu de certitude qu'il y eût à Paris, plus qu'ailleurs, quelque chose

au moins supportable en ce genre : & comme il n'est rien en tous les genres qui n'exige des recherches particulières, suivies & raisonnées, pour arriver au degré honorable où sont aujourd'hui les arts en France, vous serez moins surpris de l'imperfection des horloges à carillon, si vous considérez que de toutes les parties de l'Horlogerie, celle-ci est la seule qui n'ait point excité l'émulation des curieux, ni les recherches des habiles Artistes ; soit pour en simplifier le méchanisme, si compliqué par les méthodes ordinaires, ou en corriger & varier les effets.

C'est sans doute de cette sorte d'indifférence qu'il résulte que le goût qui s'étend & se perfectionne tous les jours à l'égard d'une infinité de choses, même les plus inutiles, n'a point encore pris faveur parmi nous pour les horloges à carillon ; ou du moins est-il présumable que ce qui empêche que ces sortes de machines ne soient en usage par toute la France, c'est qu'il leur manque ce degré de perfection qui emporte le suffrage de tous les connoisseurs ainsi que les agrémens qui plaisent à toutes les personnes qui ont du goût.

D'après cette simple remarque, je suis persuadé, Monsieur, que s'il y avoit à Pa-

Digitized by Google

ris une seule horloge à carillon aussi juste & aussi agréable dans ses effets, que je crois qu'on peut le faire, le goût s'en répandroit également dans cette célèbre Capitale, & dans tout le Royaume. Mais par ce qui est connu, l'on craint, & on a raison, l'ennui que cause un bruit confus de sons discordans qui frappe & fatigue l'oreille, bien loin d'exciter aucunes de ces sensations agréables que font éprouver toutes autres sortes d'instrumens harmonieux conduits avec justesse, goût & netteté.

Cependant je le demande à de vrais connoisseurs, ainsi qu'à toutes les personnes qui aiment l'harmonie, en est-il de plus agréable, plus expressive, & plus flatteuse pour l'oreille, que le son d'une bonne cloche réputée pour telle? Pourquoi plusieurs ensemble, également bonnes, frappées avec goût & précision, ne flatteroient-elles pas de même l'organe? La discordance des cloches, l'aigre de l'harmonie, la disconvenance des airs mal choisis, l'inexactitude dans la mesure & la confusion dans le chant, tout cela rebute, il est vrai, d'entendre des carillons? mais que ces mêmes cloches ayent une harmonie bien nette; qu'elles soient accordées entre elles, autant qu'il est possible de le

faire ; qu'on leur fasse articuler des sons avec mesure & délicatesse ; qu'on choisisse des airs réguliers & convenables au genre d'harmonie & d'exécution qui ne peut être exprimée que par des coups de marteau ; qu'on évite la confusion dans le chant & dans l'accompagnement ; qu'on rende enfin les effets plus surs, plus exacts, en rendant de même le mécanisme plus simple, plus solide, & par-là moins dispendieux. Alors je pense que les carillons seront plus au goût du plus grand nombre, & qu'il ne sera plus dit que leur grand usage en Flandre, n'est dû qu'au goût national. Je suis loin de prétendre qu'il y soit dû à plus de perfection.

Plusieurs obstacles résultans des constructions ordinaires des carillons, surtout en grand volume, empêchent que ces machines ne satisfassent aux conditions ci-dessus.

Le principal & inévitable de ces obstacles, en suivant la méthode ordinaire, est la nécessité où l'on est d'employer plusieurs marteaux sur une même cloche. Je dis la nécessité, parce qu'il n'est pas possible de faire sonner des airs un peu longs, c'est-à-dire, de quantité de mesures, sans donner beaucoup de lenteur à la marche du

cylindre sur lequel sont notés ces airs ; & qu'alors il est de même impossible qu'un seul & même marteau puisse répéter plusieurs coups de suite avec la vîtesse qu'éxige un chant où il se trouve des passages de croches, doubles croches, &c. Ainsi il faut employer nécessairement plusieurs marteaux sur une même cloche. Or il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, quelqu'exactitude que l'on mette dans la construction & l'exécution de la machine, que 2, 3 & même 4 marteaux sur la même cloche, puissent agir avec une telle égalité de pesanteur, de mouvement & de vîtesse, qu'ils produisent à chaque coup différent des sons assez égaux & assez mesurés pour ne point blesser, je ne dis pas seulement une oreille délicate, mais le goût le plus ordinaire qui cherche à reconnoître un air ou un chant connu qu'on veut lui faire entendre: il entend souvent au contraire, que des coups qui doivent frapper successivement & à égale distance, ou à distance mesurée, les uns des autres, se confondent & défigurent absolument le chant au point de n'en distinguer, avec de l'attention, que quelques passages mal rendus.

Cette confusion est, en bonne partie, le

le réſultat de l'extrême lenteur du mouvement du cylindre. Ses pointes deſtinées à la levée des marteaux, paſſent en effet ſi lentement (parce qu'elles ſont de néceſſité extrêmement proches les unes des autres), qu'il n'eſt pas poſſible de rendre les chûtes de ces marteaux auſſi preſtes & auſſi préciſes qu'il le faudroit pour n'entendre aucun défaut de meſure. Et d'ailleurs, 4 marteaux, & ſouvent plus, qui levent enſemble, lorſque le nombre en eſt ainſi multiplié, réſiſtent inégalement au cylindre & en altèrent néceſſairement la marche & la régularité: cette altération ſe fait ſentir à l'oreille par un retard ſenſible dans la meſure lors de l'inſtant de la levée de pluſieurs marteaux, & par une précipitation le moment ſuivant.

D'après ce qui précède, il ſeroit donc à ſouhaiter qu'on pût donner aſſez de viteſſe au mouvement du cylindre, pour pouvoir ſupprimer une quantité de marteaux (que je crois inutiles) & n'en mettre qu'un ſur chaque cloche.

Cette ſuppreſſion, conſidérable pour l'artiſte, & avantageuſe pour la juſteſſe & la ſolidité de la machine, paroîtra bien difficile pour ne pas dire impoſſible, ſi l'on exige un même diamètre au cylindre & même nombre de meſures aux airs, &

Digitized by Google

d'autant plus difficile qu'on n'a pu faire faire jusqu'à présent qu'un seul tour au cylindre pour un seul air, quelqu'étendu qu'il fut. Mais si, au lieu d'un seul tour on essayoit de lui en faire faire 4, plus ou moins à volonté pour un même air, il est certain qu'on auroit 4 fois l'étendue de sa circonférence pour mettre le même nombre de pointes; que ces pointes ayant 4 fois plus de distance les unes des autres, les levées des marteaux pourroient être allongées dans la même proportion; & les chûtes, par conséquent, seroient susceptibles de plus de vîtesse & de précision; la résistance des marteaux sur le cylindre, pourroit être 4 fois moindre; & le résultat du tout, ainsi que la durée totale du mouvement, seroit de même en proportion avec le produit de la force motrice; c'est-à-dire, qu'avec un même poids moteur, l'on pourroit à tous égards produire au moins les mêmes effets. J'ose me flatter que tout lecteur, avec les plus simples notions de méchanique, concevra aisément le vrai de ma proposition.

Un second obstacle aussi essentiel à lever que le premier, c'est la difficulté de placer les pointes, ou l'on veut, les unes sur le cylindre, à telle distance les unes des

autres, & à tel point géométrique de la circonférence qu'on le juge à propos.

Les cylindres, dits universels, sur lesquels on peut noter beaucoup de différens airs, les uns après les autres, font par cet effet criblés d'une infinité de trous à distances égales, mais toujours bornées à une proximité quelconque; enforte que ces distances une fois données ne peuvent être variées qu'en employant des pointes de différentes espèces, & cependant jamais assez différentes pour arriver à tous les points arbitraires de la circonférence. Ainsi privé de la facilité de suivre son goût en pointant ou notant les airs sur le cylindre, le compositeur est malgré lui asservi à une règle gênante & imparfaite qui le met hors d'état de donner au chant toute la précision & l'élégance désirable.

Ces deux principaux obstacles peuvent être surmontés. Il est beaucoup d'autres corrections à faire dans le méchanisme des horloges à carillons, pour leur donner toute la perfection dont ils sont susceptibles. J'entrerois dans un plus grand détail, si je le croyois nécessaire, & que d'ailleurs les bornes d'une lettre me le permissent: j'indiquerois peut-être les moyens de rendre ces machines agréables au point de

faire desirer de les entendre aux connoisseurs les plus délicats. Mais comme il ne suffit pas toujours de raisonner pour mes nie en faveur des objets contre lesquels on est prévenu, avec une sorte de raison, je crois en avoir dit assez pour les personnes curieuses & en état de juger, & trop sans doute pour ceux qui ne prêtent attention qu'aux choses absolument utiles. J'oserai peut-être aussi essayer d'en proposer de ce nombre: en attendant que mes occupations actuelles, & d'un autre genre, en laissent le loisir.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

SEI Sinfonie, con obboe obligatti & corni da cacia ad libitum. Composte dell Signor *Roeser*, virtuoso di camera di S. A. S. il Principe di *Monaco*. Opera 4. Prix 12 liv. Mis au jour par M. *Venier*, seul éditeur desdits ouvrages.

Fausse de bauhois, les clarinettes ou flûtes pourront suppléer. Ces symphonies se vendront ensemble ou séparément. Le prix sera de 2 livres 8 sols chacune, en les demandant. A Paris, chez M. *Venier*, éditeur de plusieurs ouvrages de musique, à l'entrée de la rue Saint Thomas du Louvre, vis-à-vis le château d'eau, & aux adresses ordinaires. A Lyon, chez MM. les frères *Lagoux*, place des Cordeliers, & M. *Castaud*, place de la Comédie.

Sei Sonate di cembalo & violino di *G. B. S. Martini*, novamente stampate in Londra a spese di *G. B. Venier*, & si vendano in Pariggi, le même M. *Venier*, & aux mêmes adresses. Prix 7 liv. 4 sols. Lesdites pièces se peuvent exécuter sur la harpe.

On trouvera aux mêmes adresses le neuvième & dernier œuvre de six Concerto de clavecin, de feu *Pellegrini*, mis au jour par le même éditeur. Prix 12 liv.

A M. DE LA PLACE, auteur du Mercure de France.

D'Orléans, ce premier Août 1786.

VOTRE zèle, Monsieur, pour tout ce qui peut contribuer au progrès des sciences & des arts, est si connu, que je ne crains point de vous prier de rendre publique par la voie du Mercure, une lettre que j'adresse à M. l'Abbé *Roussier*, auteur de l'excellent Traité des Accords. Comme la demeure de ce savant m'est inconnue, j'ai cru que pour lui faire parvenir quelques réflexions importantes que la lecture de son ouvrage m'a fait naître, je ne pouvois trouver un meilleur expédient que de les confier à votre journal. Je sçais que le Mercure voyage dans les pays les plus éloignés, & je ne fais nul doute qu'il ne connoisse la retraite de M. l'Abbé *Roussier*.

J'ai l'honneur, &c.

DE B

LETTRE à M. l'Abbé ROUSSIER, auteur du Traité des Accords.

J'AI lu, Monsieur, avec le plus grand plaisir votre Traité des Accords : il m'a paru que vous réunissiez le double avantage de posséder à fond la science de l'harmonie, & de vous énoncer de manière à vous faire comprendre de tous vos lecteurs. C'est ce dernier talent si rare parmi les savans, qui m'a suggéré le dessein de vous écrire, pour vous inviter à une nouvelle entreprise dont je vous crois seul capable. On ne me soupçonnera pas sans doute de vouloir déprimer les ouvrages de MM. *Rameau*, *Bethysi*, *d'Alembert* & autres : leur utilité est reconnue, & je conviens que je ne les ai pas étudiés sans quelque profit : mais j'avouerai peut-être à ma honte, qu'ils sont la plupart si inintelligibles, qu'on est tenté de regarder l'harmonie comme un chaos impénétrable. On n'y trouve nul ordre, nulle méthode dans l'exposition des principes. A peine apperçoit-on une étincelle de lumière ; à peine conçoit-on quelqu'espérance, qu'on est rejetté dans une mer immense de détails dans lesquels on se perd. La plupart des traités de composition sup-

Digitized by Google

posent un compositeur médiocrement celui qui souhaite de le devenir. Dès les premières pages, un auteur nous fait part de ses connoissances profondes, s'explique en termes obscurs & mystérieux, & paroît bien fâché de nous faire passer par les degrés qu'il faut nécessairement parcourir, si l'on veut arriver au terme où il se montre. J'ignore quelle peut être la source d'une méthode aussi vicieuse. Croit-il faire tort à ses lecteurs, en leur expliquant trop clairement une chose qu'ils desirent apprendre ; ou bien croit-il se faire tort à lui-même, en entrant dans des détails qui lui paroissent au-dessous de lui ? Si ce sont là ses sentimens, pourquoi se donne-t-il la peine d'enseigner ? C'est un travail inutile, dont on ne lui a aucune obligation. Que conclurre de tout cela ? Sinon que nous n'avons pas encore un bon traité élémentaire de composition, dans lequel il soit possible de puiser par degrés les connoissances nécessaires pour parvenir à composer sûrement un bon ouvrage harmonique. Je desirerois qu'on levât le voile qui couvre encore la science musicale, qu'on en fît une science simple & aisée à retenir ; qu'on posât des principes d'où les conséquences dérivassent naturellement & sans efforts : enfin qu'on rendît raison de tout ce qu'on expose, & sur-tout (ce que

saurois trop le répéter) qu'on suppose que celui qui vous lit, desire de tout voir & de tout entendre. Je voudrois que l'exemple fût toujours joint à côté du précepte, afin que l'esprit pût en faire promptement l'application. Un traité composé selon ce plan, seroit une espèce de rudiment de musique, dont tous les compositeurs ne pourroient se passer. Il n'appartient sans doute qu'à des gens extrêmement versés, & pour ainsi dire, maîtres de leur art, d'en parler familièrement, & de se faire entendre. Cette considération m'a porté, Monsieur, à m'adresser à vous pour vous engager de donner au public des leçons élémentaires de composition telles que je les imagine. Vous possédez au suprême degré le talent d'exposer clairement les choses les plus abstraites; vous trouvez toujours le terme le plus propre à la chose que vous voulez décrire: vous n'êtes point diffus, & vous dites tout ce qu'il faut dire. Ce seroit un malheur irrépable, que vous ne vous déterminassiez pas à composer un ouvrage que tous les amateurs de musique attendent avec impatience, & sur lequel vous êtes seul capable de répandre un jour désiré depuis si long-temps.

J'ai l'honneur, &c.

DE B.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPÉRA.

ON a continué *les Fêtes Lyriques*.

Mlle DUPONT, dont nous avions déjà parlé plusieurs fois dans ses débuts, a reparu dans le petit rôle de *Zélima*. Le Public, qui avoit déjà rendu justice à l'agrément de sa voix & de son chant, l'a entendue avec plaisir.

Dans le même rôle on a fait débuter un jeune Sujet des chœurs (Mlle DETAITRE), ayant une jolie voix, chantant juste & donnant des espérances d'utilité pour ce théâtre.

Dans la quantité de débutans & de débutantes que nous avons presque chaque mois à annoncer sur ce théâtre, il en est peu, malheureusement, dont nous ayons, dans la suite, occasion de parler fort avantageusement. Mlle ROSALIE, très-jeune & fort nouvelle débutante, est de ce petit nombre & même avec distinction. Elle a

Digitized by Google

doublé Mlle Dubois dans le rôle d'*Erosine*, elle y est universellement applaudie. C'est un de ces sujets heureusement disposés, qui, dès qu'ils paroissent, sont en état de servir avec agrément. Nous en avons parlé dans ses premiers débuts. La grace naturelle de sa taille, de son maintien, & l'adresse avec laquelle elle fait valoir une voix, dont le son est joli mais dont le volume n'est pas fort, l'ont rendue presque tout-à-coup une actrice que le Public semble avoir adoptée aujourd'hui, jusqu'à la desirer dans bien des rôles proportionés à son organe & au genre, fort agréable, de son talent, dans lequel on remarque, avec plaisir, beaucoup d'intelligence.

Mlle Descoins débuté par un air détaché. Sa voix a paru encore jolie, avec de la légéreté & assez de talent pour le chant.

On préparoit pour les premiers jours du présent mois, *Silvie*, Pastorale Héroïque, dont le Poëme est de M. Lauion, la Musique de MM. Trial & le Berton. Cet Opéra a été représenté avec succès sur le Théâtre du Roi à Fontainebleau; cependant les Auteurs du Poëme & de la Musique y ont fait des changemens considérables pour le porter à une

plus grande perfection, d'après les remarques que la représentation publique lui avait donné occasion de faire, épreuve à laquelle toutes les spéculations particulières & toutes les réflexions ne peuvent jamais suppléer, ni donner à la critique le même degré de justesse.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES comédies données en première pièce depuis le précédent Mercure ont été *le Muet*, de Chevalier du mode de Dancourt, *le Légataire* de Regnard, *le Philosophe marié* de Néricault Destouches, *l'Ecole des femmes* de Molière, *les Menechmes* de Regnard, *le Tartufe* de Molière, &c.

Les tragédies ont été celles dans lesquelles Mlle Durancy a débuté. *Héraclius* de P. Corneille, *Tancrède* & *Oreste* de M. de Voltaire.

Dans *Héraclius*, la débutante a joué le rôle de *Pulchérie*. Elle fut fort applaudie à la première représentation dans les premiers actes de son rôle, à la seconde elle eut encore plus d'applaudissemens, & dans des parties de ce rôle où elle l'a joué

moins la première fois ; cependant elle passa au rôle d'*Aménaïde* dans *Tancrède*. Il y avoit tant de fermentation, tant de tumulte dans le Parterre, à cette représentation, que l'on n'a pu rien statuer sur les succès de ce jour. La seconde représentation elle y fut extrêmement & constamment applaudie ; il y eut même en plusieurs endroits des applaudissemens universels, & qu'on ne pouvoit regarder comme suspects, de toutes les places de la Salle. L'universalité & le nombre des applaudissemens furent encore plus sensibles à la troisième représentation. Il en a été de même dans les deux représentations que nous avons vues du rôle d'*Electre* dans *Oreste*. On peut assurer même que dans ce dernier rôle elle a eu un succès plus brillant, & des applaudissemens plus unanimes que dans tous les précédens. Nous ne pouvons, dans le Mercure, rendre compte que jusqu'à cette époque de l'événement d'un début aussi intéressant que l'est celui-ci par plusieurs circonstances ; entre autres par la réputation que Mlle Dumesnil s'étoit déjà faite sur le Théâtre de l'Opéra : réputation qui, sans doute, y feroit devenue encore plus éclatante & plus affermie, si le droit d'ancienneté n'étendoit pas jusques sur l'exercice public des

talens, & ne dérobât pas quelquefois, pendant long-temps, les occasions d'en faire connoître toute l'étendue.

Nous avons dit, en parlant du premier jour de ce début, que les sentimens étoient partagés sur quelques parties du talent de cette Actrice, mais que tous les suffrages se réunissoient sur son extrême intelligence, qualité que nous nous sommes fait honneur de remarquer tant de fois dans notre Journal, lorsqu'elle avoit occasion de jouer quelque rôle à l'Opéra. L'inviolable loi d'impartialité & de fidélité, que nous observons toujours, nous force à confirmer ce que nous avons déjà avancé à cet égard. Ce partage d'avis, déjà moins considérable depuis la continuation du début, ne peut que faire honneur à Mlle DURANCI, parce qu'il est très-vrai qu'il n'y a que les talens dignes d'une sorte d'attention, sur lesquels il se forme ordinairement des partis dans le public. Nous attendrons donc (pour ne point enfreindre la loi que nous nous sommes imposée) la fin de ce début, & nous rapporterons aussi exactement qu'il sera possible les diverses opinions auxquelles il aura donné lieu. Nous nous garderons scrupuleusement, dans ce rapport, de donner plus de poids à certains avis qu'à d'autres, sur-tout de produire le nôtre,

Digitized by Google

ne devant jamais avoir que celui du Public, & du Public bien compté.

Il y a eu jusqu'à présent à chaque représentation de ce début, les plus nombreuses & souvent les plus brillantes assemblées, malgré les vacances.

COMÉDIE ITALIENNE.

ON a redonné plusieurs représentations de la *Fête du Château*, Divertissement qui avoit été suspendu par l'indisposition d'un Acteur.

Nous avons inséré dans le précédent Mercure l'extrait de cet ouvrage, lequel nous avons appris depuis avoir été imprimé sans la participation de l'Auteur, sa modestie l'ayant trompé, en lui faisant croire qu'il ne méritoit pas ce soin.

Nous rapportons ici la Lettre que M. *Favart* nous adresse à l'occasion de cette Pièce, & qu'il nous a prié de rendre publique.

LETTRE de M. FAVART à M. DELA-GARDE.

MONSIEUR,

Je ne voulois point me déclarer l'auteur de *la Fête du Château*, que je regardois comme une bagatelle ; mais je me trouve obligé de me nommer pour me justifier d'une imputation aussi fausse qu'injurieuse : la malignité, toujours habile à faire des applications, à trouver des rapports, prétend que dans le personnage du Médecin j'ai voulu désigner un homme célèbre par sa science & respectable à tous égards. Je proteste que je n'ai jamais eu le dessein de personnifier qui que ce fût. Je n'ai jamais eu l'honneur de connoître M. le Docteur *** ; que je n'en avois pas encore entendu parler, malgré la réputation qu'il s'est justement acquise, & que j'ignorois même jusqu'à son nom. Comme je suis très-peu répandu dans le monde, on ne doit pas être étonné de cette ignorance. Comment peut-on me supposer des intentions dont tout honnête homme doit rougir ? La Police, attentive à ne permettre au-

Digitized by Google

une personnalité, n'auroit pas soutien cette licence.

Je vous prie, Monsieur, de rendre cette lettre publique pour faire tomber ces propos, qui n'ont aucun fondement, aucune vraisemblance. J'ai trop bonne opinion de M. le Docteur ***, pour croire qu'il puisse y ajouter foi. Je respecte également ses talens & sa personne.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement, &c.

Ce 15 Octobre 1766.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 4 Juillet 1766.

LE premier de ce mois il s'est écroulé un han, situé à la Marine, à peu de distance de la Douane, lequel avoit été ébranlé par des premières secousses du tremblement de terre : quelques personnes y ont été écrasées sous les ruines de cet édifice, & plusieurs autres ont été blessées. La peste commence à se manifester ici. Elle est plus répandue au fauxbourg de Péra que dans aucun autre quartier de la ville.

Du 15.

On a encore senti ici trois nouvelles secousses de tremblement de terre, une le 5 de ce mois, à cinq heures, une autre le 14, & la troisième la nuit dernière. La première, qui étoit assez violente, a été précédée d'un bruit souterrein ; la seconde, quoique moins vive, a cependant fait écrouler un kiosc du Grand Seigneur situé à l'extrémité de l'Arsenal des vaisseaux ; & la troisième, plus violente que les autres, s'est annoncée par un mugissement très-fort.

La maladie contagieuse continue de faire ici de grands progrès. Elle s'est manifestée dans l'hôtel de l'Ambassadeur de France, où deux hommes en sont morts très-promptement.

Digitized by Google

Quoique la Terre n'eût pas cessé d'être agitée depuis plusieurs jours, cependant son mouvement étoit plus rare & assez foible, de sorte qu'on avoit lieu d'espérer qu'elle se raffermiroit bientôt : mais le 5 de ce mois, à midi & demi, on sentit une secousse très-vive, & la plus violente qu'il y ait eu depuis celle du 22 Mai. Elle ne dura qu'environ quarante secondes, &, pendant ce court espace de temps, elle renversa trois lieues assez considérables, le marché des Rubanyeurs & la porte d'Andrinople. Un pan des murs de la ville, du côté du port, s'étant écroulé, a écrasé l'atelier des Armuriers qui y étoit contigu ; & quelques personnes ont été ensevelies sous les ruines. Plusieurs bains & d'autres édifices moins considérables ont été fort endommagés ; & le quartier de Saint Mathias, qui touche aux sept tours, a beaucoup souffert. Il y a eu environ trente personnes de tuées & plus de cent blessées ou estropiées. Cette secousse a dû être plus forte & plus sensible le long de la Propontide & dans l'intérieur des terres. Suivant le rapport des voyageurs, Selivrée, Rodosto, Gallipoli & tous les bourgs & villages intermédiaires sont dans l'état le plus déplorable : tous les édifices de pierre, & même les fours à cuire le pain, y ont été renversés ou extrêmement endommagés. On mande d'Andrinople que la secousse y a fait tomber sept minarets : plusieurs mosquées y ont été dégradées ou détruites, & les murs de la ville, ainsi qu'un grand nombre de bains publics, ont beaucoup souffert. Au reçu de cet courrier la consternation y étoit générale, & tous les gens un peu aisés campoient

Digitized by Google

dans les jardins. On assure que la Ville de Brousse en Bithynie a essuyé aussi quelques dommages, & que le mouvement de la terre a été sensible jusqu'à Aidin.

La violente secousse du 5 a été suivie, à huit heures & demie, & à dix heures du soir, de deux autres secousses assez vives, qui pendant n'ont causé aucun dommage. Depuis ce jour il ne s'en est passé aucun qui n'ait été marqué par quelque nouvelle agitation.

De Warsovie, le 18 Juillet 1766.

Le Marquis de Conflans, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté Très-Chrétienne, & qui est arrivé ici en qualité d'Envoyé Extraordinaire de la Cour de France, pour complimenter le Roi sur son avénement au trône, a eu, avant-hier, son audience de congé de Sa Majesté. Cet Officier se propose de partir incessamment pour se rendre à la Cour.

De Coppenhague, le 2 Septembre 1766.

La Princesse Louise & le Prince Charles de Hesse-Cassel, Vice-Roi de Norwege, reçurent, le 30 du mois dernier, au Château de Christianbourg, la bénédiction nuptiale, en présence du Roi, de la Reine Sophie-Magdeleine, du Prince Fréderic, des deux Princesses, & de toute la Cour.

De Vienne, le 20 Août 1766.

Les Plénipotentiaires du Cardinal de Rohan, Prince-Evêque de Strasbourg, reçurent le 15, aux

Digitized by Google

pieds du trône, avec les cérémonies accoutumées, l'investiture de cette Principauté.

De Rome, le 30 Juillet 1766.

Les nouveaux Cardinaux, Bufalini & Boschi reçurent leurs chapeaux des mains du Souverain Pontife, dans le Consistoire public qu'il y eut Jeudi dernier pour cette cérémonie.

Le Cardinal Acciajuoli, Evêque d'Ancône, y est mort le 24 de ce mois, âgé de soixante-cinq ans. Cette mort fait vaquer dans le Sacré Collége quatorze chapeaux, en comptant celui qui est réservé à la nomination du Roi de Portugal.

De Genève, le 26 Juillet 1766.

Hier on a publié la déclaration suivante, relative aux affaires actuelles de la République.

» Nous soussignés Ministres Plénipotentiaires » de Sa Majesté Très-Chrétienne & des Républi- » ques de Zurich & de Berne, envoyés auprès de » la République de Genève, en vertu de l'acte de » garantie de 1738; savoir faisons, que le Magni- » fique Petit Conseil de cette Ville nous ayant » présenté, peu après notre arrivée dans cette » Ville, un mémoire, dans lequel, après l'énu- » mération des motifs qui l'ont déterminé à re- » courir à la garantie des Puissances médiatrices, » il expose

» Qu'il a été blessé de la manière la plus sensible » par les imputations injurieuses & outrageantes » qui lui ont été faites dans divers ouvrages répan- » dus, tant au dedans qu'au dehors, par la voie » de l'impression, & notamment dans un livre » intitulé: *Réponse aux Lettres écrites de la Cam-*

» *pagne* ; & ledit Magnifique Conseil nous ayant » requis, tant par ledit mémoire que verbale- » ment, de vouloir bien examiner les représenta- » tions des citoyens & bourgeois, & les réponses, » rechercher quelle a été toute la conduite, voir » s'il mérite les imputations qui lui ont été faites, » & déclarer, de la manière la plus authentique » & la plus solemnelle, nos sentimens à ce regard : » laquelle requisition, encore renouvellée dernie- » rement, nous ayant paru fondée sur la justice » la plus exacte, à ces causes, nous déclarons, » aussi solemnellement que faire se peut :

» Qu'après avoir examiné récemment les » représentations des citoyens & bourgeois, & » les réponses du Conseil, ainsi que les divers » mémoires qui nous ont été remis à ce sujet, & » pris les informations nécessaires sur la conduite » du Magnifique Conseil depuis la médiation de » 1738, Nous avons clairement reconnu :

» Que le Magnifique Conseil, ayant entendu » & exécuté les loix, conformément à ce qui » s'étoit pratiqué avant 1738, n'a fait que suivre » la règle qui étoit prescrite par l'article XL de » la médiation.

» Que, loin d'avoir donné des sujets de plaintes » légitimes par des innovations, il nous paroit, » au contraire, ne s'être point écarté des devoirs » sacrés d'un Magistrat fidele ; que son adminis- » tration a été légale, intègre, modérée & pater- » nelle ; qu'il s'est montré constamment animé » du désir le plus sincère de procurer le bien pu- » blic & particulier ; ce qui est évidemment » prouvé par la prospérité & l'état florissant dans » lequel nous avons trouvé cette République.

» En conséquence nous déclarons que toutes les » imputations injurieuses faites aux Magnifiques

Digitized by Google

» Conseils, tant des Vingt-Cinq que des deux-
» Cents, dans les différentes brochures, & notam-
» ment dans le livre intitulé : *Réponse aux Lettres*
» *écrites de la Campagne*, sont injustes, dictées
» par la prévention & la passion, & que ledit
» Conseil, n'ayant rien fait qui dût le priver de la
» confiance de ses concitoyens, c'est à tort & sans
» raison qu'ils ont refusé de choisir dans le Corps
» du Magistrat, Conseil & Chefs de la Répu-
» blique.

» Nous déclarons en outre que lesdits ouvra-
» ges sont répréhensibles en ce que, pour rendre
» le Conseil odieux, ils ont renouvellé la mé-
» moire des oiseuses dissentions, au mépris de
» l'article XXXVIII. du réglement de la média-
» tion.

» Nous déclarons que les imputations faites au
» Conseil des Vingt-Cinq & à celui des Deux-
» Cents, dans un livre intitulé : *Lettres écrites*
» *de la Montagne*, sont des calomnies atroces ;
» qu'on ne doit ajouter aucune créance à cet
» ouvrage, inspiré par l'esprit de vengeance.

» Nous espérons que cette déclaration, faite
» après un mûr examen, servira efficacement à
» dissiper des préventions injustes, qui, malheu-
» reusement, ne se sont que trop accréditées, &
» qu'elle engagera les citoyens & bourgeois repré-
» sentans à rendre au Conseil une confiance qu'il
» n'a jamais cessé de mériter.

» Dans cette persuasion, nous allons travailler
» aux arrangemens propres à éteindre toutes les
» difficultés, à en étouffer les germes, & à réta-
» blir, sur une base invariable, la tranquillité,
» l'harmonie & la confiance. Nous assurons au
» surplus que la présente déclaration ne portera
» aucun préjudice aux divers éclaircissemens ou

Digitized by Google

» modifications que nous jugerons convenable & » nécessaire de faire aux articles qui en seront » susceptibles, & que nous proposerons en son » temps au Conseil général : ouvrage qui va faire » le grand objet de notre ministère & de nos soins » les plus empressés. En foi de quoi nous avons » fait expédier la présente Déclaration pour la » rendre publique. A Genève, le 25 Juillet 1766. » *Signé*, LE CHEVALIER DE BEAUTEVILLE, ESCHER » DE KEFFIKEN, HEIDEGGER, OUGSPOURGUER, » SINNER D.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De Versailles, le 6 Août 1766.

Dimanche dernier Leurs Majestés & la Famille Royale signèrent le contrat de mariage du Comte de Saint-Chamans, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de la Reine, avec Demoiselle, fille du Comte de Fougières, Sous-Gouverneur des Enfans de France.

Le même jour le Duc de Cossé, fils du Duc de Brissac, Chevalier des Ordres & Lieutenant Général des Armées du Roi, a prêté serment entre les mains de Sa Majesté pour la survivance de la charge de Capitaine-Colonel des Cent Suisses de la Garde, dont il a obtenu l'agrément.

La Comtesse de Henneberg est partie d'ici le premier de ce mois pour se rendre à l'Abbaye de Remiremont.

Le 5, le Duc Salviati, Ministre Plénipotentiaire du Grand Duc de Toscane, prit congé de Leurs Majestés & de la Famille Royale,

Le

Digitized by Google

Le Roi eſt allé coucher aujourd'hui à ſon château de la Muette, d'où Sa Majeſté partira demain pour ſe rendre à Compiegne, ainſi que Madame la Dauphine, Madame Adelaïde, & Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe. La Reine eſt partie d'ici aujourd'hui pour Compiegne. Monſeigneur le Dauphin, Monſeigneur le Comte de Provence & Monſeigneur le Comte d'Artois y ſont arrivés hier.

De Compiegne, le 9 Août 1766.

Mardi dernier Monſeigneur le Dauphin, Monſeigneur le Comte de Provence & Monſeigneur le Comte d'Artois ſont arrivés, à dix heures du matin, dans l'Abbaye & Collége Royal de Saint Vincent de Senlis, où ils ont été reçus par les Chanoines Réguliers accompagnés de leurs Penſionnaires. Le ſieur Deſſombs de Sajac, l'un de ceux-ci, a eu l'honneur de complimenter Monſeigneur le Dauphin, & de lui préſenter, ainſi qu'à Monſeigneur le Comte de Provence & à Monſeigneur le Comte d'Artois, les programmes des exercices qui doivent être ſoutenus dans ce Collége le 10 de ce mois & les jours ſuivans. Les Princes ſont partis de Senlis à cinq heures du ſoir pour ſe rendre ici.

Du 13.

Les Régimens Suiſſes d'Erlach, de Caſtella & de Jenner ſe ſont rendus, le premier de ce mois, à Soiſſons, où ils ont campé juſqu'au 8, le 9 à Jauſy, & le 10 au village de la Croix, près de Compiegne; ces trois Régimens, commandés par le ſieur de Caſtella, Lieutenant-Général des Armées du Roi & Commandeur de l'Ordre Royal

Digitized by Google

& Militaire de Saint Louis, ont fait, le 12, en présence de Sa Majesté, le maniement des armes; après quoi ils ont exécuté, avec la plus grande précision, différentes manœuvres prescrites par l'Ordonnance de l'exercice. Ces troupes ont enfuite défilé devant le Roi, qui a témoigné sa satisfaction, tant de la manière dont elles sont tenues que de celle dont elles sont exercées.

Du 16.

Hier, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, le Roi, accompagné de la Famille Royale, se rendit l'après-midi à l'église de l'Abbaye Royale de Saint Corneille, où Dom Delrue, Supérieur général de la Congrégation de Saint Maur, à la tête de la Communauté, eut l'honneur de recevoir & de complimenter Sa Majesté, qui assista aux Vêpres & à la procession générale qui se fait le même jour dans tout le Royaume pour l'accomplissement du vœu de Louis XIII. L'Evêque de Soissons officia pontificalement, assisté des Religieux de l'Abbaye. Après le Salut Sa Majesté fut reconduite, avec les cérémonies ordinaires, par le Supérieur général & la Communauté.

Du 20.

Hier le Roi a fait la revue des Régimens de Champagne, Royal, Dauphin, Hainault & la Marck, formant seize bataillons, commandés par le Marquis d'Armentieres, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées & Commandant pour Sa Majesté dans la Province des Trois Evêchés, ayant sous ses ordres le Marquis de Boufflers, Maréchal de Camp. Ces Régi-

Digitized by Google

mens avoient eu ordre de venir camper a Soiſſons, d'où ils ſe ſont rendus ici le 17, pour camper dans la plaine du Royal-Lieu. Sa Majeſté, après avoir parcouru toute la ligne du camp, a fait exécuter en ſa préſence, par les ſeize bataillons enſemble, le maniement des armes & différentes manœuvres preſcrites par l'Ordonnance. La préciſion avec laquelle toutes ces manœuvres ont été exécutées, le ſilence & l'immobilité du Soldat ſous les armes n'ont rien laiſſé à deſirer au Roi qui, pour mieux s'aſſurer de la manière dont les différens mouvemens s'exécutoient, s'eſt porté de ſa perſonne, pendant le cours des manœuvres, dans le centre & ſur le flanc des troupes. Les manœuvres étant finies les Régimens ont défilé en préſence de Sa Majeſté, qui a témoigné être contente du travail que ces différens Régimens avoient fait depuis la paix, ainſi que de la manière dont ils ſont tenus, conformément à ſes Ordonnances. Le Marquis d'Armentieres a eu l'honneur, ce même jour, de donner à ſouper au Roi ſous ſa tente.

Sa Majeſté a marqué ſa ſatisfaction en accordant au Marquis de Boufflers, après la manœuvre, l'inſpection générale d'Infanterie, qui vient de vaquer par la mort du Comte de la Serre, Lieutenant-Général, & Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides.

Le Roi a accordé une place de Commandeur dans l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis au ſieur de la Serre, Lieutenant de Roi de Metz, en conſidération de ſes anciens ſervices, & pour le récompenſer du zèle & de l'application avec leſquels il a fait ſervir les ſeize bataillons qui ont campé devant Sa Majeſté, & qui compoſoient ci-devant la garniſon de cette place. Le Marquis

Digitized by Google

d'Ericourt, Lieutenant-Colonel du Régiment du Roi, a obtenu auſſi une place de Commandeur dans le même Ordre.

Le Roi a diſpoſé du Régiment, vacant par la mort du Comte de Rhote, Lieutenant-Général, en faveur du Lord Roſcomon, Brigadier, Lieutenant-Colonel du même Régiment.

Du 27.

La grande députation du Parlement de Dauphiné, qui avoit été mandée par le Roi, avec ordre de lui apporter la minute de l'arrêté fait par cette Cour le 21 Juin dernier, a été introduite dans la Chambre de Sa Majeſté le 22 de ce mois, à ſept heures du ſoir. Les Députés, au nombre de ſept, lui ont été préſentés par le Duc de Choiſeul, Miniſtre & Secretaire d'Etat, ayant le département du Dauphiné, après avoir été conduits en la manière accoutumée. Le Roi les a reçus dans ſon fauteuil, a entendu leurs repréſentations & leur a dit: « J'ai caſſé votre arrêté » du 21 Juin, & j'en ai ordonné la radiation. Je » ne laiſſerai rien ſubſiſter de ce qui pourroit » donner la moindre atteinte à ma réponſe du 3 » Mars dernier ». Enſuite Sa Majeſté a dit au Duc de Choiſeul de lire l'arrêt dont la teneur s'enſuit.

« Le Roi étant informé que les Officiers de » ſon Parlement de Dauphiné, délibérant ſur le » récit des Députés de ladite Cour, que Sa Ma- » jeſté avoit mandés pour recevoir ſes ordres, » après avoir arrêté de faire des remontrances » ſur aucun des objets dudit récit, auroient en » outre, de leur propre mouvement, & dans une » forme déja réprouvée par Sa Majeſté, déclaré,

Digitized by Google

» *qu'ils continueroient de tenir pour maximes in-*
» *violables, inhérentes à la conſtitution du Gou-*
» *vernement François*, pluſieurs articles relatifs à
» la réponſe faite par le Roi, tenant ſon Par-
» lement de Paris, le 3 Mai dernier; Sa Majeſté
» auroit jugé à propos de ſe faire rendre compte
» en ſon Conſeil, dudit arrêté en date du 21 Juin
» 1766, & Elle y auroit reconnu que leſdits
» Officiers n'ayant pas craint de faire entendre
» que les principes retracés par Sa Majeſté dans
» ſadite réponſe, dont Elle leur avoit enjoint,
» de ſa propre bouche, de faire la règle de leur
» conduite, avoient beſoin d'être *conciliés avec*
» *les droits ſacrés de la vérité, de l'honneur & du*
» *devoir*, auroient entrepris d'altérer leſdits prin-
» cipes, & d'y ſubſtituer des expreſſions tendantes
» à faire revivre les ſyſtêmes proſcrits par Sa
» Majeſté; & ne voulant pas ſouffrir qu'il ſoit
» donné la moindre atteinte à ſadite réponſe,
» Elle auroit jugé néceſſaire de ne laiſſer ſubſiſter
» aucun acte qui y ſeroit contraire. A quoi vou-
» lant pourvoir; oui le rapport & tout conſidéré;
» Le Roi étant en ſon Conſeil a caſſé & an-
» nullé, caſſe & annulle, comme attentatoire à
» ſon autorité & contraire au reſpect & à la ſou-
» miſſion dus à ſa réponſe du 3 Mars dernier,
» ledit arrêté du 21 Juin 1766, & tout ce qui s'en
» eſt enſuivi ou pourroit s'enſuivre. Fait très ex-
» preſſes inhibitions & défenſes aux Officiers de
» ſon Parlement de Grenoble, de prendre à l'a-
» venir de pareilles délibérations; ordonne que
» la minute dudit arrêté ſera cancellée en ſa pré-
» ſence; & qu'en marge d'icelle, il ſera fait men-
» tion que ladite minute a été rayée en exécution
» du préſent arrêt, le quel ſera lu & publié par-
» tout où beſoin ſera. Enjoint au ſieur Intendant

Digitized by Google

» & Commissaire départi par Sa Majesté en ladite » province de Dauphiné d'y tenir la main. Fait » au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, » à Compiegne, le vingt-deux Août mil sept » cens soixante-six ».

Le Duc de Choiseul ayant achevé la lecture de l'arrêt, le Roi lui a dit : « Rayez la minute de l'ar- » rêté, & écrivez en marge qu'elle a été rayée de » mon ordre & en ma présence, en exécution de » mon arrêt de ce jour ».

Ce qui ayant été exécuté, Sa Majesté a fait rendre aux Députés leurs registres, & leur a dit : » Les registres de mes Cours sont le dépôt des » actes de ma justice ; & personne ne doit être » inquiet lorsque je me les fais représenter. Il » dépendra de mon Parlement que je ne fasse ja- » mais usage de cette voie ; son obéissance m'as- » sure qu'elle ne sera plus nécessaire & que je » n'aurai à lui donner que des marques de ma » bienveillance ».

Le Roi a accordé une place de Grand'Croix dans l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis au sieur de Croismare, Commandeur dudit Ordre, Lieutenant-Général des armées de Sa Majesté & Gouverneur de l'Ecole-Royale-Militaire.

Leurs Majestés soupèrent à leur grand couvert, le 24 de ce mois, veille de la fête de Saint Louis. Les musiciens du Roi exécutèrent, pendant le repas, différens morceaux de symphonie. Le lendemain, Leurs Majestés & la Famille Royale se rendirent à la paroisse royale de Saint Jacques & y assistèrent à la grand'messe, à laquelle l'Evêque de Soissons officia.

L'Evêque de Montpellier prêta serment entre les mains du Roi, le 23.

Le 24, la Comtesse de Saint-Chamans eut

Digitized by Google

l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la Marquise de Saint-Chamans.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Saint Sauveur-le-Vicomte, ordre de Saint Benoît, diocèse de Coutances, à l'Abbé de Nicolaï, Vicaire Général du diocèse de Verdun; celle de Moraux, même ordre, diocèse de Poitiers, à l'Abbé de Cressac, Official du même diocèse; celle de la Luzerne, ordre de Prémontré, diocèse d'Avranches, au sieur du Thot, Prieur de la même Abbaye; celle de la Grace-Dieu, ordre de Cîteaux, diocèse de Besançon, à Dom Lescaux, Religieux de l'Abbaye de la Charité, & celle de la Charmoye, même ordre, diocèse de Châlons-sur-Marne, à Dom Sauvé, Prieur de l'Abbaye de Saint-Aubin-aux-Bois.

Il s'est fait avant-hier, au Collége Royal de cette ville, un exercice pour la distribution solemnelle des prix accordés par le Roi. Le sieur Matthieu, Principal du Collége, eut l'honneur de présenter le programme de l'exercice au Roi & à Monseigneur le Dauphin, ainsi qu'à Monseigneur le Comte de Provence & à Monseigneur le Comte d'Artois qui honorèrent cet exercice de leur présence, & en furent très-satisfaits; Monseigneur le Comte de Provence étant indisposé ne put y assister. Les écoliers, qui remportèrent les prix, eurent l'honneur d'être couronnés des mains de Monseigneur le Dauphin. Ce Prince eut la bonté d'accorder un prix particulier au sieur Herbet qui, par les soins du sieur le Comte, Professeur de rhétorique, soutint l'exercice avec beaucoup d'applaudissement. Le sieur Scellier récita ensuite un compliment adressé au Roi, & le sieur Dalmas termina la séance par un remercîment

Digitized by Google

à Monseigneur le Dauphin. Les jeunes Princes furent reçus, à leur arrivée, par les Administrateurs du bureau, ayant à leur tête l'Evêque de Soissons. Hier, le Principal, le sieur le Comte, Professeur de rhétorique, & les écoliers couronnés furent présentés aux Princes pendant leur dîner.

Du 30.

Le 27 le Roi s'est rendu dans la plaine de Venette pour passer en revue le Régiment de Navarre, qui y étoit campé depuis le 24. Sa Majesté, après avoir parcouru tout le front de ce Régiment & examiné la manière dont il est tenu; a fait exécuter en sa présence le maniement des armes & différentes manœuvres, qui ont été commandées par le comte de Guines, Brigadier d'Infanterie & Colonel de ce Corps. Sa Majesté a marqué à cet Officier sa satisfaction, après avoir vu défiler ce Régiment.

Don Louis de Souza de Coutinho, Ministre Plénipotentiaire du Roi de Portugal, a notifié le 28 au Roi la mort de l'Infant Dom Emmanuel, oncle de Sa Majesté Très-Fidelle. Hier le Roi a pris le deuil à cette occasion pour onze jours.

Du 10 Septembre.

Le Nonce du Pape eut, le 7 de ce mois, une audience particulière du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le sieur la Live de la Briche, Introducteur des Ambassadeurs. Le Nonce présenta ensuite à Leurs Majestés & à la Famille Royale l'Abbé Sozzifanti, Auditeur de la Non-

Digitized by Google

ciature, comme chargé par *interim* des affaires du Saint Siege auprès du Roi.

Du 13.

Les Evêques d'Avranches, de Fréjus & de Saint-Brieux prêterent ſerment entre les mains du Roi le 11.

Hier le Comte de Mercy-Argenteau, Ambaſſadeur de Leurs Majeſtés Impériales & Royales, eut une audience particulière du Roi, dans laquelle il préſenta à Sa Majeſté ſes lettres de créance. Il fut conduit à cette audience, ainſi qu'à celles de la Reine & de la Famille Royale, par le ſieur la Live, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le Duc d'Aumont, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majeſté, premier Gentilhomme de ſa Chambre & Gouverneur de Compiegne, a obtenu de Sa Majeſté, ainſi que le Duc de Villequier, qui avoit la ſurvivance de ce Gouvernement, la permiſſion de s'en démettre en faveur du Vicomte de Laval, ſecond fils du Duc de Laval.

Dom Morand Remacle, Religieux de l'Abbaye de Saint Hubert des Ardennes, eut l'honneur d'offrir au Roi le 11 un préſent de chiens de chaſſe & de faucons. Ce préſent, que l'Abbé de Saint Hubert eſt dans l'uſage de faire à Sa Majeſté, fut reçu par le Duc de la Valliere, Grand Fauconnier de France.

Du 17.

Le Roi a accordé une place de Grand'Croix dans l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis au

Digitized by Google

Comte de Coëtlogon, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté, & a nommé Commandeurs dans le même Ordre, le sieur de Guibert, Brigadier, & Lieutenant pour le Roi à Perpignan, & le sieur de Saint-Victor, Brigadier, & Lieutenant pour le Roi à Strasbourg.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Lieu-Notre-Dame, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Orléans, à la Dame de la Salle de Rochemore, Religieuse du même Ordre.

La Reine se rendit le 15 au Couvent des Religieuses de la Congrégation de cette Ville, &, après y avoir entendu un discours prononcé par l'Abbé Poulle, Prédicateur du Roi, Abbé de Nogent-sous-Coucy, assista à la prise d'habit de la Demoiselle Charlot, de cette ville: Sa Majesté lui donna le voile blanc & la nomma Marie-Xavier. L'Evêque de Soissons officia à cette cérémonie.

Le Comte d'Estaing, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées sur terre & sur mer, & ci devant Gouverneur des Isles sous le Vent de l'Amérique, fut présenté à Sa Majesté le 14, par le Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de la Chambre. A son retour de Saint-Domingue il avoit été chargé du commandement d'une escadre, composée des vaisseaux réunis de Brest & de Rochefort qui se sont trouvés dans ces Isles; après avoir exécuté une croisière d'évolutions, il en a détaché le vaisseau *le Hardi*, de soixante-six canons pour assurer, contre les Barbaresques, l'entrée du port de Cadix au vaisseau de registre Espagnol *le Gaillard*.

Le même jour le Baron de la Houze, Ministre Plénipotentiaire du Roi à la Cour de Parme, prit congé de Leurs Majestés & de la Famille Royale

Digitized by Google

pour se rendre à sa destination : il fut présenté au Roi par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat ayant le département des Affaires Etrangères & de la Guerre.

Du 20.

On a baptisé deux cloches le 18 dans le Couvent des Carmelites de cette Ville. La première a été tenue par Monseigneur le Dauphin & Madame Adelaïde, & a été nommée *Louise-Marie-Adelaïde* ; la seconde a été tenue par Monseigneur le Comte de Provence & Madame Victoire, qui l'ont nommée *Louise-Stanislas-Victoire*.

Le même jour le Baron de Choiseul, Ambassadeur du Roi à Turin, a pris congé de Leurs Majestés & de la Famille Royale : il a été présenté au Roi par le Duc de Choiseul, Ministre & Secrétaire d'Etat

Le sieur de Riocourt, Premier Président de la Chambre des Comptes de Lorraine, a eu l'honneur d'être présenté hier à Sa Majesté par le Vice-Chancelier.

Aujourd'hui l'Evêque de Soissons a fait l'ordination dans la Chapelle du château de Compiegne, en présence de Leurs Majestés & de la Famille Royale.

Du 27.

Le Roi a accordé les entrées de sa chambre à l'Evêque de Soissons.

De Paris, le 8 Août 1766.

Le 5 de ce mois on fit au château de Bellevue l'observation de l'éclipse du soleil. On en vit le

Digitized by Google

commencement à cinq heures quarante-quatre minutes six secondes du soir, & quarante-cinq minutes après on observa que la plus grande quantité éclipsée étoit de quatre doigts & soixante-quinze centièmes. Le Roi a honoré de sa présence les observations, qui ont été faites avec une lunette acromatique de Dollon de dix à onze pieds. Avant l'observation de l'éclipse le sieur le Roi, Horloger de Sa Majesté & fils du feu sieur Julien le Roi, eut l'honneur d'expliquer à Sa Majesté la construction d'une montre qu'il a inventée & dont l'objet est de servir à déterminer les longitudes en mer.

Du 18.

Le 15, fête de l'Assomption, la Procession solemnelle qui se fait tous les ans à pareil jour, en exécution du vœu de Louis XIII, se fit avec les cérémonies ordinaires. Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville y assistèrent.

Du 22.

Le Roi ayant ordonné, par un Arrêt de son Conseil, du 23 Mai 1766, que les Commissaires que Sa Majesté jugeroit à propos de choisir dans son Conseil & dans l'Ordre Episcopal, s'assembleroient pour conférer sur les abus qui se sont introduits dans les Monastères des différens Ordres Religieux de son Royaume, & sur les moyens les plus efficaces d'y remédier & de rétablir le bon ordre & la discipline régulière; & Sa Majesté, voulant qu'on procédât incessamment à l'exécution de cet Arrêt, en a rendu un second, daté du 31 Juillet dernier, par lequel elle nomme Commis-

Digitized by Google

faires pour cet effet l'Archevêque de Reims, Pair de France; le sieur d'Aguesseau, Conseiller d'Etat ordinaire, & au Conseil Royal des Dépêches, & au Conseil Royal de Commerce; le sieur Gilbert de Voisins, Conseiller d'Etat Ordinaire & au Conseil Royal des Dépêches; le sieur d'Ormesson, Conseiller d'Etat & au Conseil Royal de Commerce; le sieur Bourgeois de Boynes, Conseiller d'Etat; le sieur Joly de Fleury, Conseiller d'Etat; & les Archevêques d'Arles, de Bourges, de Narbonne & de Toulouse.

La Comtesse de Toulouse s'étant trouvée depuis long-temps incommodée de palpitations, a desiré de recevoir ses sacremens. Cette Princesse les a reçus le 18 de ce mois, à onze heures du matin. Le Prince de Lamballe a eu la petite vérole, & est actuellement hors de danger.

Le Corps de Ville tint le 16 une assemblée générale, dans laquelle le sieur Bignon fut continué Prévôt des Marchands, & les sieurs Bigot, Quartinier, & Charlier, Notaire au Châtelet de Paris, furent élus Echevins.

Du 25.

Le 25, jour de la fête de Saint Louis, la Procession des Carmes du grand Couvent, à laquelle le Corps de Ville assista, se rendit, selon l'usage, à la chapelle du Palais des Tuileries, où ces Religieux chantèrent la Messe.

L'Académie Françoise célébra cette fête dans la chapelle du Louvre, où l'Abbé Vammalle prononça le panégyrique de Saint Louis après la Messe, qui fut chantée en musique. La même fête fut célébrée par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres & celle des Sciences dans l'église des Prêtres de l'Oratoire; l'Abbé

Digitized by Google

Planchot, Prêtre de la Paroisse Sainte Marguerite, prononça le panégyrique du Saint.

On a appris de Lisbonne que l'Infant Don Emmanuel, oncle du Roi de Portugal, étoit mort dans cette ville le 3 de ce mois, après une maladie de trois jours. Ce Prince étoit dans la soixante-huitième année de son âge.

Du 5 Septembre.

Sa Majesté a fait publier des lettres patentes, du 24 Juillet, par lesquelles Elle fixe à une somme de douze mille livres la dotation accordée à la chapelle de l'Ecole Royale Militaire, par l'extinction du titre de l'Abbaye de Saint-Jean de Laon, & l'union de la Menſe qui en dépend, à ladite chapelle.

Les nouveaux Evêques de Fréjus, d'Avranches & de Saint-Brieux ont été sacrés le 31 du mois dernier dans l'église paroissiale de Saint Roch. Cette cérémonie a été faite par l'Archevêque de Paris, qui avoit pour premier assistant l'Evêque de Béziers, & pour second assistant l'Evêque d'Orléans.

Le même jour le Corps de Ville, ayant à sa tête le Duc de Chevreuse, Gouverneur de Paris, fut présenté au Roi à Choisy par le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, & conduit par le sieur Desgranges, Maître des Cérémonies. Le sieur Bignon, Prévôt des Marchands, & les sieurs Bigot & Charlier, nouveaux Echevins, prêterent le serment dont le Comte de Saint-Florentin fit la lecture, ainsi que du scrutin qui fut présenté à Sa Majesté par le sieur Souchet, premier Avocat du Roi au Châtelet.

Digitized by Google

Du 22.

On eſt informé que le Chevalier de Rohan, qui étoit parti de Breſt le 27 Avril dernier, étoit arrivé au Cap François le 26 Juin ſuivant, après avoir viſité les iſles de la Martinique, de la Guadeloupe & autres. Le premier Juillet il a été inſtallé à Saint-Domingue en qualité de Gouverneur des iſles ſous le Vent.

Du 26.

Monſeigneur le Dauphin, Monſeigneur le Comte de Provence & Monſeigneur le Comte d'Artois ſont partis le 24 de Compiegne pour ſe rendre à Verſailles. La Reine s'y eſt rendue hier. Madame la Dauphine, Madame Adelaïde, & Meſdames Victoire, Sophie & Louiſe y arriveront demain. Le Roi partira auſſi demain de Compiegne & ira coucher à la Muette, d'où Sa Majeſté ſe rendra à Verſailles le lendemain.

LOTERIES.

Le ſoixante-ſixième tirage de la loterie de l'Hôtel-de-Ville s'eſt fait, le 25 Juin, en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille livres, eſt échu au numéro 72715; celui de vingt mille liv. au numéro 60951, & les deux de dix mille livres, aux numeros de 72383 & 73700.

Le ſoixante-ſeptième tirage de la même loterie s'eſt fait, le 26 Juillet. Le lot de cinquante mille livres, eſt échu au numéro 80275; celui de vingt mille livres, au numéro 99191; & les deux de dix mille livres, aux numéros 93783 & 96009.

Le tirage de la loterie de l'Ecole Royale Mi-

Digitized by Google

litaire s'eſt fait, le 6 du mois de Juin. Les numéros ſortis de la roue de fortune, ſont, 32, 41, 28, 17, 21.

La même loterie a été tirée le 5 Juillet. Les numéros ſortis de la roue de fortune, ſont, 44, 59, 21, 38, 55.

NAISSANCES.

La Princeſſe de Guéméné eſt accouchée le 23 Juillet, d'un fils qui portera le nom de Comte de Saint-Pol.

La Comteſſe d'Eyck, épouſe de l'Envoyé extraordinaire de la Cour de Baviere auprès du Roi, eſt accouchée, le 15 Juin, d'un fils qui a été tenu ſur les fonts de baptême, le même jour, par Leurs Alteſſes Electorales de Bavière, repréſentées pour l'Electeur, par le Comte de Cruquenbourg, Miniſtre plénipotentiaire de l'Electeur Palatin, & pour l'Electrice, par la Comteſſe de Taxis, première Dame d'Honneur de la Princeſſe Chriſtine de Saxe, Coadjutrice de l'Abbaye de Remiremont. L'enfant a été nommé Maximilien-Joſeph-Marie-Anne. La cérémonie du baptême s'eſt faite dans la Chapelle de l'hôtel du Comte d'Eyck.

Extrait des regiſtres des baptêmes faits en l'égliſe paroiſſiale de Saint Euſtache de Paris.

Le Mardi, 30 Septembre 1766, fut baptiſé Charles-Gabriel Louis Guy, né le 29 du dudit mois, fils de M. Marc Antoine, Comte de Lévis-Lugny, Colonel du Régiment de Picardie, Infanterie, & de Madame Louiſe-Magdeleine Grimod de la Reyniere, ſon épouſe. Le parrein, M. Charles de Maſſo, Marquis de la Ferriere, Lieutenant-

Digitized by Google

Général des Armées du Roi, Sénéchal de Lyon, ancien Lieutenant des Gardes du Corps de Sa Majesté; la marreine, Madame Anne Gabrielle de Beauvau, veuve de M. de Levis, Duc de Mirepoix, Maréchal de France.

MARIAGES.

Le mariage du Prince de Bouillon avec la Princesse de Hesse a du être célébré, le 17 Juillet, à Bouillon.

La célébration du mariage du Comte de Serrant avec Demoiselle de Choiseul s'est faite à Saint Sulpice le 25 Juin. Le Comte de Serrant est de l'ancienne Maison de Walsh, connue en Irlande dès le douzième siècle.

La célébration du mariage du Marquis de Calonne-Courtebourne, fils du Marquis de Courtebourne, Maréchal de Camp, avec la Demoiselle de Gouffier, Chanoinesse de Remiremont en Lorraine, s'est faite, le 8 Juillet, dans l'église de Paris. l'Abbé d'Agoust, Doyen du Chapitre, a donné la bénédiction nuptiale aux nouveaux époux.

MORTS.

N. Boisot, Abbé de Lieucroissant ou des trois Rois, Diocèse de Besançon, est mort vers le mois de Juin, en Franche Comté.

Adrien-Maurice, Duc de Noailles, Pair & premier Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toison d'Or, Gouverneur & Capitaine général des Comtés & Vigueries de Roussillon, Conflent & Cerdagne, Gouverneur des Ville & Citadelle de Perpignan, Ministre d'Etat, ci-devant Capitaine de la Compagnie

Digitized by Google

Ecossoise des Gardes du Corps du Roi, Gouverneur & Capitaine des Chasses de Saint-Germain-en-Laye, & Capitaine général des Troupes de Sa Majesté Catholique, est mort à Paris le 24 Juin, dans la quatre-vingt huitième année de son âge, étant né le 29 Septembre 1678. Le Maréchal de Noailles a servi, pendant soixante-quatorze ans, le Roi, dans ses Conseils, dans les négociations & dans les armées; & en toute occasion il s'est distingué par ses lumières, son zèle, son désintéressement & sa capacité.

Marie-Thomas-Auguste, Marquis de Matignon, Chevalier des Ordres du Roi, & Brigadier des Armées de Sa Majesté, est mort à Paris le 9 Juin, dans la quatre vingt deuxième année de son âge.

Claude-Louis-Charles Destut, Marquis de Tracy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, est mort à Paris le 12 Juillet, âgé de quarante-deux ans.

Philippe Lagau, Chevalier de l'Ordre de Saint Lazare, & Commissaire de la Marine en France, Résident à Hambourg, y est mort le 24 du mois dernier, âgé de soixante-quatorze ans. Il remplissoit les fonctions de Commissaire de la Marine en cette Ville depuis cinquante ans.

Jean-Augustin Accaron, Intendant général des Colonies, est mort à Versailles le 13 Juillet, âgé de cinquante sept ans.

Victoire-Marie-Anne de Savoie, veuve de Victor-Amédée de Savoie, Prince de Carignan, premier Prince du Sang de Sardaigne, est morte à Paris le 8 Juillet, dans la soixante-dix-septième année de son âge: elle étoit née le 9 Février 1690, & résidoit en France depuis 1720, sous le nom de Marquise de Busque.

Digitized by Google

SERVICES.

On célébra le 12 Juin, par ordre du Roi, dans l'église métropolitaine de Notre-Dame à Paris un Service solemnel pour le repos de l'âme du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. Le deuil étoit conduit par Monseigneur le Dauphin, le Duc de Chartres & le Prince de Condé. L'Archevêque de Paris officia à la Grand'Messe, qui fut chantée en musique à grande symphonie, & l'Evêque de Lavaur prononça l'oraison funèbre du Roi défunt. Le Chapitre de l'Eglise de Paris assista à cette cérémonie, ainsi que l'assemblée du Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Université & le Corps de Ville. Toute l'enceinte intérieure de la nef étoit tendue de noir jusqu'à la voûte avec les armes & les chiffres du Roi de Pologne. Le mausolée, qui formoit un parallélograme, étoit placé à l'entrée du chœur, dont l'architecture étoit d'ordre ionique, & ornée de plusieurs figures symboliques & de diverses inscriptions. Cette pompe funèbre a été ordonnée, de la part de Sa Majesté, par le Duc d'Aumont, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & conduite par le sieur Papillon de la Ferté, Intendant & Contrôleur général de l'Argenterie, Menus-Plaisirs & Affaires de Sa Majesté, sur les desseins du sieur Mic. Ang. Challe, Peintre Ordinaire du Roi & Desſinateur de sa Chambre & de son Cabinet.

Le 11 Juin la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy a fait célébrer, pour le même objet, dans l'église des Cordeliers de cette Ville, un Service solemnel auquel assistèrent les personnes de la Ville les plus distinguées. L'Abbé

Digitized by Google

Guyot, Aumônier du Duc d'Orléans, Prédicateur du Roi & Membre de cette Société, prononça l'oraiſon funèbre du Monarque défunt.

Le 18 du même mois les Curé & Marguilliers de l'égliſe royale & paroiſſiale de Saint Louis à Verſailles, en reconnoiſſance des bienfaits dont la Reine a gratifié leur égliſe, ont célébré, au nom de tous les Paroiſſiens, un Service ſolemnel pour le repos de l'âme du Roi de Pologne. L'Evêque de Verdun y a officié pontificalement.

Les Curé & Marguilliers de l'égliſe royale & paroiſſiale de l'égliſe de Notre-Dame de la même Ville ont auſſi fait célébrer le 28 un Service ſolemnel pour le même objet. Le ſieur Allard, Curé de la paroiſſe, y a officié. Madame Adelaïde, Mesdames Victoire, Sophie & Louiſe ont aſſiſté à cette cérémonie, ainſi que les différens Corps de la Maiſon du Roi.

La Compagnie Ecoſſoiſe des Gardes du Corps du Roi a fait célébrer, vers la fin de Juillet, à Beauvais, où elle eſt en quartier, un Service ſolemnel pour le repos de l'âme du feu Maréchal Duc de Noailles, qui a été Capitaine de cette Compagnie pendant plus de cinquante ans.

AVIS

Est inſéré dans le Mercure d'Avril 1765, ſecond volume, page 174, un avis au public, concernant les boiteux de naiſſance, par M. *Bacquoy-Guédon*, Maître de Danſe de Paris.

Les épreuves continuelles qu'il en fait aſſurent le public de l'efficacité de ſa méthode; ce qui doit

Digitized by Google

la lui mériter encore davantage, c'eſt qu'il déclare qu'il ne demandera rien d'avance : le prix convenu lui ſera payé en deux fois, moitié lorſque le Sujet boiteux poſera également le talon & la pointe du pied, & moitié lorſque la perſonne marchera ſans qu'on puiſſe s'appercevoir de l'irrégularité de ſa conformation. Le ſieur *Bacquoy-Guédon* avertit encore qu'il n'emprunte rien de la Chirurgie, qu'il ſe renferme ſimplement dans ſon art, qui, à force d'étude, lui a fait trouver ſa méthode. Il ſe trouve dans le Mercure de Juillet 1765, ſecond volume, page 208, un certificat authentique, délivré par M. *Dugés*, Chirurgien à Paris, & dont les lumières ſont connues du public, de ce qu'il a vu concernant cette méthode.

Ledit ſieur *Bacquoy-Guédon* prend des penſionnaires pour ſon art, depuis l'âge de ſix ans juſqu'à celui de quinze ou ſeize.

Il demeure rue & vis à vis le petit Saint Antoine, chez M. *Cahours*, Marchand Bonnetier, au premier appartement ſur le devant.

Les perſonnes qui lui feront l'honneur de lui écrire auront la bonté d'affranchir le port.

ERRATA NÉCESSAIRE.

Dans le Mercure de Septembre, page 49, à l'extrait du tome quatorzième de *l'Hiſtoire Naturelle* de M. *de Buffon*, ligne 10, plus *effrayante ;* liſez plus *attrayante.*

Dans le Mercure d'Octobre, premier volume, page 28, *Epître à Damis*, vers onzième, *fais circuler des millions ;* liſez, *tu fais paſſer des millions,*

Digitized by Google

Page 29, de la même Epître, vers 28, *si doctement peignant sur verre ;* lisez, *peignent sur verre.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du mois de Novembre 1766, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 8 Novembre 1766.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER. 1

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LE Paon & les Tourterelles, fable allégorique. 5
Vers à Mérotte. 8
TRAITÉ de paix entre l'Hymen & l'Amour. 9
VERS à Mde la Ducheſſe *de* ***. 13
SONGE d'*Azémir*, conte moral. 14
LA Perruque dévorée par les Rats, poëme. 28
VERS à M. *François*, de Neufchâteau. 33
MORALITÉ. 34
VERS à Mde *de F*.... 35
LETTRE à M. l'Abbé *de S*******. *Ibid.*
MADRIGAL à Mlle ***. 41
BALLADE contre les détracteurs de la Poéſie. *Ibid.*
VERS de Mde le *P*..... allant à ſa toilette. 44

Digitized by Google

COPIE d'une lettre écrite à M. *de Sartine*, Lieutenant-Général de Police. *Ibid.*
RÉPONSE faite & écrite sur le champ par le sieur *Thomas Tottin* à M. *de Sartine*, Lieutenant-Général de Police. 47
ÉNIGMES. 48
LOGOGRYPHES. 50

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE de Mlle *Thomassin*. 55
HISTOIRE de *Louis de Bourbon*, second du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, surnommé *le Grand*. Extrait. 60
Ecole de Littérature, tirée des meilleurs Ecrivains, par M. l'Abbé *de la Porte*. Extrait. 79
LETTRE à l'Auteur du Mercure. 85
LA Pharsale de *Lucain*, traduite en françois par M. *Marmontel*. Extrait. 94
FABULÆ selectæ, &c. 102
ANNONCES de Livres. 103

ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Besançon. 115
EXTRAIT de la séance publique de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon. 135
PRIX proposé par l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse. 153

ARTICLE IV. BEAUX ARTS.

ARTS UTILES. CHIRURGIE.

PRIX proposé par l'Académie Royale de Chirurgie. 156
OBSERVATIONS sur une cataracte ossifiée. 159
HORLOGERIE. Lettre sur les Horloges à carillon. 164

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE. 172
A M. *de la Place*, auteur du Mercure de France. 174

ARTICLE V. SPECTACLES.

OPÉRA. 178
COMÉDIE Françoise. 180
COMÉDIE Italienne. 183
LETTRE de M. *Favart à M. Delagarde.* 184

ARTICLE VI. NOUVELLES POLITIQUES.

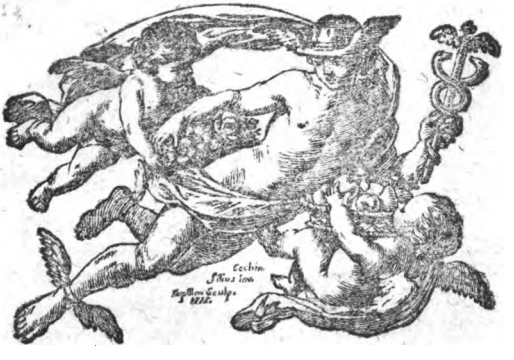
DE Constantinople, &c. 186
AVIS. 212

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
DECEMBRE 1766.

Devenez ce qui ma devise. La Fontaine.



A PARIS,

Chez { JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoise.
PRAULT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, rue du Foin.
CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. DE LA PLACE, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols; mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la Poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la Poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à dire, 24 liv. d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Digitized by Google

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adresse ci-dessus.

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la Poste, en payant le droit, leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis resteront au rebus.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

Les volumes du nouveau Choix des Pièces tirées des Mercures & autres Journaux, par M. DE LA PLACE, se trouvent aussi au *Bureau du Mercure.* Cette collection est composée de cent huit volumes. On en a fait une Table générale, par laquelle ce Recueil est terminé ; les Journaux ne fournissant plus un assez grand nombre de pièces pour le continuer. Cette Table se vend séparément au même Bureau, où l'on pourra se procurer quatre collections complettes qui restent encore.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DECEMBRE 1766.

ARTICLE PREMIER.
PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

RÉPONSE à une Lettre pleine de misantropie.

CHER D. . . quel épais nuage
Couvre ton esprit agité ?
Garde-toi de ce ton sauvage,
Ennemi de la vérité.
Pourquoi de la misantropie
Broyer tant les sombres couleurs ?

Digitized by Google

La funeſte mélancolie
N'offre à tes yeux que des horreurs.
Il eſt vrai, l'humaine nature
Eſt ſujette au plus triſte ſort ;
La ſervitude la plus dure,
La douleur, le vice & la mort
Sont les objets de ſa miſère.
Paitris de mille vains deſirs
Dans notre pénible carrière,
Si par fois de quelques plaiſirs
Nous ſuivons la trace légère,
Ce n'eſt qu'une ombre paſſagère
Qui fait place à mille ſoupirs ;
Mais, dis-moi, la philoſophie,
Qui ne ſait qu'augmenter nos maux,
Eſt-ce ſageſſe ou bien folie ?
Par de trop funèbres tableaux
Ton œil, affecté de triſteſſe,
Flétrira les jours les plus beaux
Que peut te donner la jeuneſſe.
A peine ſorti du berceau
Tu vas déplorer les foibleſſes
Qui conduiſent l'homme au tombeau ;
De les convertir en richeſſes
Ne ſeroit-il pas bien plus beau ?
Voudrois-tu, nouvel *Héraclite*,
T'arroſer ſans ceſſe de pleurs ?
Bien plus ſage étoit *Démocrite*
En s'amuſant de nos erreurs.

Digitized by Google

Pour nous le monde eſt un voyage
Rempli de trouble & de dangers :
Hé bien, ſauvons notre bagage,
C'eſt-là le ſoin des paſſagers.
Pour charmer l'ennui de la route
Par un bien-être menſonger,
Il faut chercher, quoi qu'il en coûte,
A rendre le fardeau léger.
Ami, telle eſt de mon ſyſtême
L'utile & ſolide leçon ;
Se flatter d'un bonheur ſuprême
Seroit offenſer la raiſon ;
Mais, en corrigeant la nature,
Qui nous rendit trop imparfaits,
La vertu de ſa flamme épure
Les cœurs annoblis de ſes traits :
Tout change & s'embellit par elle,
L'amour n'eſt plus un ſéducteur,
La beauté n'eſt plus infidelle
Et le plaiſir eſt moins trompeur ;
Eloignant de nous l'impoſture,
Elle en bannit auſſi l'erreur,
Et bientôt, d'une ſource impure,
Diſtille un nectar enchanteur.
Le noir chagrin, qui dans ton âme
Fait de triſtes gémiſſemens,
C'eſt trop de vertu qui t'enflâme
Contre tous nos égaremens.

Digitized by Google

Pourquoi faut-il auſſi qu'on blâme
Un excès vu ſi rarement ?
La vertu même te condamne
A t'affliger moins aiſément.
Sa voix ſévère, mais riante,
Corrige & plaint les vicieux ;
Toujours d'une main conſolante,
Solide appui des malheureux,
A leur démarche chancelante
Elle offre un ſecours généreux.
De ta ſenſible impatience,
Par de ſaines réflexions,
Rallentis donc la violence
Et calme auſſi tes paſſions.
De ta peine alors adoucie
Tu ſentiras moins les rigueurs ;
Parmi les ronces de la vie
Tu verras naître quelques fleurs.
N'y trouvas-tu que les délices
De la douce & tendre amitié ;
Quel don plus pur les Dieux propices
Nous ont-ils fait dans leur pitié ?
Sans courir aux rives du Gange,
Pour en connoître la douceur ;
Ami, ſi tu fais un échange,
Tu la trouveras dans mon cœur.

Par M. THIERI fils, premier Valet de Chambre de M. le Dauphin.

Digitized by Google

QUATRAIN pour ſervir à une eſtampe qui doit repréſenter l'amour réciproque du Roi pour la France & de la France pour le Roi.

SPERAT amando ſuos Rex vincere, vincere Regem
Gallia; ſic ſtimulos mutuus addit amor;
Splendida ſuſpenſus ſpectat certamina mundus;
Sed palma dubium eſt, par quia pugna, decus.

Par M. ROUX DU CLOS.

Merc. de Fr. prem. vol. Juill. 1766.

Traduction libre.

Louis chérit ſon peuple & s'en fait adorer;
Cet amour mutuel à l'envi ſe ſignale.
La France, de ſon Roi vertueuſe rivale,
Ne veut point lui céder;
L'univers en ſilence
Entr'eux tient la balance,
Et n'oſe décider.

Par M. DESTA.

Digitized by Google

MADRIGAL à M. le Chevalier DE LEST..... Chevalier de Saint Louis, Commandant pour le Roi à Ch..... qui s'amuſoit un jour à ſouffler une forge.

QUOI ! je vous vois ſouffler du feu,
Vous, qui plein d'un noble courage,
Vingt fois avez bravé ſa rage,
Et vous en êtes fait un jeu ?
D'une telle métamorphoſe,
De grace, apprenez-moi la cauſe.
Je ſais que jadis *Apollon*,
Pendant ſon ſéjour ſur la terre,
Se plût au métier de maçon * ;
Mais le vaillant Dieu de la Guerre
Ne ſe délaſſoit qu'à Cythère,
Et ne fut jamais forgeron.

* *Apollon*, exilé ſur la terre, releva les murs de Troye.

Par le même.

Digitized by Google

ODE ANACRÉONTIQUE.

CONTRE l'amour gardez-vous de rien dire,
Ou redoutez l'effet de son courroux ;
Pour se venger il a, belle *Thémire*,
Mille moyens : lui résisteriez-vous ?

Non, non jamais, me répond la bergère,
Jamais mon cœur ne sera sous sa loi.
A la punir l'amour ne tarda guère,
Et maintenant son cœur est tout à moi.

Fils de *Vénus*, je te dois ma victoire ;
J'en chérirai toujours le souvenir :
Mais de *Thémire*, il le faut pour ta gloire,
Le châtiment ne doit jamais finir.

*Par M.*** P. au P. de R...*

Digitized by Google

APPLICATION de la Fable d'APOLLON & DAPHNÉ, imitée de l'anglois de WALLER.

UN Elève du *Pinde*, un Poëte naissant,
N'est pas toujours heureux à la Cour de Cythère;
La jeune *Sacharise* entendit froidement
Les soupirs de *Tyrcis*, *Tyrcis* ne put lui plaire.
Epris, comme *Apollon*, de la plus vive ardeur,
On diroit que le Dieu chante aussi par sa bouche;
Mais celle dont les traits avoient charmé son cœur,
Belle comme *Daphné*, n'étoit pas moins farouche.
Un jour il la pressoit: elle fuit dans les bois,
Des grâces sur le front & la fierté dans l'âme,
Le laissant à loisir, des doux sons de sa voix,
Attendrir sans succès les échos sur sa flâme.
Egaré, furieux, il va sans cesse errant,
Des prés sur les côteaux, des rochers dans la plaine,
Et, par l'activité, son délire croissant,
Prend ces êtres muets à témoin de sa peine.
L'imagination, en traits de feu, lui peint
Avec tous ses attraits la beauté qu'il adore;
Enfin l'ardeur l'emporte: il court, vole, l'atteint,
La presse, en s'écriant: *elle est plus belle encore!*

Digitized by Google

De l'amour aussi-tôt célébrant les douceurs,
Il invite sa nymphe à lui rendre les armes;
Mais, sans daigner sourire à ses vers enchanteurs,
La cruelle poursuit & fait braver leurs charmes.
Le public cependant, témoin de ce mépris,
Des immortels accords, juge plus équitable,
A ceux du triste amant, faits pour un autre prix,
Donna de son estime une marque honorable.
Ainsi, quand il suivoit les sentiers de l'amour,
Arrivant à regret au temple de la gloire,
Le sensible *Tyrcis*, semblable au Dieu du jour,
N'obtint que des lauriers & pleura sa victoire.

J... de Troyes.

LES DEUX AMIS,

HISTORIETTE.

CE n'est pas toujours de la conformité des caractères que naît l'amitié; & la même éducation ne forme pas toujours les mêmes idées ni les mêmes hommes : les tempéramens varient à l'infini, & les mêmes circonstances développent différemment les dispositions que l'on apporte en naissant. L'histoire de *Saint-Phar* & de *Versage* me fournit ces réflexions. Tous deux éle-

Digitized by Google

vés au même collége, & par les mêmes maîtres, ils entrèrent dans le monde en même temps, mais avec des idées bien différentes. *Saint-Phar*, vif par tempérament, étoit léger par caractère ; il voulut tout savoir, il ne fit que tout effleurer. L'envie de plaire & de briller lui fit regarder l'*agréable* comme l'essentiel, & négliger l'*utile* ; il comptoit l'esprit pour tout, l'âme pour peu, le cœur pour rien. Sa figure répondoit à son caractère, fine, spirituelle, sans traits, mais pleine d'expression ; ses yeux vifs, brillans, ne respiroient que le plaisir & peignoient sa légéreté. *Versage*, plus solide & plus essentiel, étoit né plus tranquille ; il approfondissoit ses connoissances, il croyoit que pour raisonner il falloit connoître, que pour décider il falloit savoir. Il vouloit être utile & estimé : c'étoit le but de son ambition. Sa physionomie étoit noble & intéressante ; de grands yeux bleus annonçoient un cœur tendre & une âme sensible. *Saint-Phar*, persuadé que le suffrage des femmes décidoit pour un jeune homme, ne pensa qu'à leur plaire : des talens agréables, du goût dans la parure, de la légéreté dans le propos lui promettoient des succès. Il voyoit les beaux esprits à la mode, il avoit régulièrement le livre du jour,

Digitized by Google

il savoit toujours la chanson du moment. *Versage*, au contraire, occupé d'une vocation qu'il devoit embrasser, vouloit s'en rendre digne. Il voyoit les vrais savans dans leurs cabinets, les vrais philosophes dans leurs retraites, & cherchoit la connoissance des arts dans les atteliers des grands maîtres. Des occupations si différentes ne rapprochoient pas souvent les deux amis ; il y avoit déja plusieurs mois qu'ils ne s'étoient vus, lorsqu'ils se rencontrèrent aux Tuilleries. *Saint-Phar* vola dans les bras de *Versage :* ah, mon cher ami, lui dit-il, que j'ai de plaisir à te revoir ! que j'en aurai à te conter la vie charmante que je mène ! j'ai mille choses à te dire ; pourquoi m'as-tu abandonné ? Fait comme tu es, tu aurois peut-être été aussi occupé que moi. A peine suis-je entré dans le monde que j'en ai goûté tous les charmes... Les femmes, mon cher, les femmes ! elles seules rendent heureux, elles seules font valoir un homme ; une femme dont on est aimé est le seul bien de la vie. Quel plaisir de sentir tout le prix d'une conquête que l'on ne doit qu'à soi, qu'à son propre mérite ! Mais tu es trop timide, je le vois ; tu ne feras jamais rien. Connois-tu la Présidente *de Luzerre ?* N'est-ce pas, dit *Versage*, cette femme avec qui tu étois l'autre jour

Digitized by Google

aux *François* ? Il me semble qu'elle n'est plus jeune & que..... Elle est adorable ! interrompit *Saint-Phar*, & je l'ai. Elle a la meilleure maison de Paris, & voit la meilleure compagnie ; nous faisons des soupers charmans ; pas un moment de vuide ; c'est une vie délicieuse ! Ils étoient alors à la porte des Tuileries, un carrosse s'arrête. C'étoit la Présidente : elle appelle *Saint-Phar*, le fait monter & part. *Versage* resté seul, fut étourdi de ce qu'il venoit de voir & d'entendre. Un équipage brillant, une parure éclatante, beaucoup de rouge l'éblouirent ; il crut avoir vu la Présidente jeune & charmante : elle ne l'avoit jamais été, n'avoit plus le droit de l'être ; elle avoit quarante cinq ans, vivoit depuis trente, & en étoit actuellement aux jeunes gens qui entrent dans le monde. Oui, disoit *Versage* en lui-même, *Saint-Phar* est heureux, il est aimé, son cœur est content ; son amour-propre est flatté ; qu'a de plus l'homme le plus fortuné ? que donnent de plus le rang & le mérite ? Il envia le sort de son ami, se crut presque malheureux, & fut prêt à se dégoûter du train de vie uniforme qu'il avoit mené jusques-là. Il se souvint dans cet instant d'une visite qu'il devoit à une amie de son père. Il ne trouva point Mde *de B.*...

Digitized by Google

& fut reçu par sa fille, jeune, jolie, & depuis peu veuve d'un homme âgé, auquel elle avoit été mariée pour des raisons d'intérêt. *Versage*, seul avec elle, fut aussi aimable & aussi insinuant qu'il put l'être. Il se rappella *Saint-Phar*, voulut l'imiter, hasarda une déclaration, devint même pressant, mais d'un air si gauche & si embarrassé, qu'on ne lui répondoit que par un grand éclat de rire au moment où Mde *de B...* rentra. La veuve lui fit part de ce qui venoit de se passer; & *Versage*, persifflé & plaisanté, sortit le désespoir dans l'âme. De plus en plus mécontent de lui-même, il passa plusieurs jours dans la peine & dans l'inquiétude. Il est un âge où la nature s'entend avec l'amour-propre. Dans ces dispositions il fut un jour chez son ami: ah, mon cher *Versage!* lui dit *Saint-Phar*, tume trouves encore un peu endormi; nous avons fait hier un souper qui nous a menés jusqu'au matin; je me réveille dans ce moment pour répondre à un billet assez pressant. Tu es donc toujours amoureux de la Présidente? lui dit *Versage*, en soupirant. Je le serois encore si elle avoit voulu, mais elle veut être jalouse; elle se formalise de mes attentions pour la Marquise *de Beaubois*. J'en ai été piqué; je m'en suis

Digitized by Google

détaché ; & c'eſt à la Marquiſe que je fais réponſe dans ce moment. Elle me propoſe d'aller paſſer quelques jours dans une campagne de ſes amies, & nous partons demain. On apporta dans le moment un autre billet à *Saint-Phar*. C'eſt la Préſidente, dit-il, avec dédain, qui veut abſolument me voir ce matin. Elle cherche ſans doute une explication : je n'en veux point. Faismoi le plaiſir de m'y ſuivre ; tu me l'épargneras, tu me ſerviras d'excuſes, & à elle, ſi le cœur t'en dit, de conſolation. Mes chevaux ſont mis, allons. La Préſidente étoit à ſa toilette. *Verſage* fut ſurpris du changement de ſa figure ; à peine il put la reconnoître. Ami, dit-il à *Verſage*, dans un moment où ils ſe trouvoient ſeuls, ta Marquiſe reſſemble-t-elle le matin à la Préſidente ? *Saint-Phar*, pour éluder la queſtion, ſe reſſouvint tout-à-coup qu'on répétoit aux *François* certaine tragédie dont il protégeoit l'auteur. *Verſage*, ſeul avec la Préſidente, ne répondit à ſes agaceries que par des politeſſes. Il promit cependant de revenir chez elle & ſe hâta de la quitter. Il ſentit bientôt que le bonheur de *Saint-Phar* n'étoit pas auſſi réel qu'il ſe l'étoit imaginé. Il entrevit que le ſuffrage des femmes que voyoit ſon ami pouvoit bien ne tomber que ſur l'âge des

Digitized by Google

hommes. Si tu ne connois que les sensations, disoit-il, je n'ai plus rien à t'envier ; mon cœur pense différemment ; le plaisir, sans amour, est à peine un plaisir pour moi. Si ta vie est remplie, ton âme est vuide. Quelques réflexions de ce genre remirent le calme dans la sienne. Que de bonheurs dont on ne voudroit point pour peu qu'on les vît de trop près !

Versage avoit pourtant promis de retourner chez la Présidente : il y fut quelquefois ; & y vit un jour une jeune personne dont la beauté le frappa. Une taille noble & élégante, un air honnête & décent, une physionomie douce & modeste le touchèrent encore plus que la beauté des traits. C'étoit Mlle *de Senoncour*. Il ne résista point à l'impression qu'elle fit sur lui. Qui est cette jeune personne ? demanda-t-il avec émotion à Mde *de Luzerre*. C'est une de mes parentes que j'ai fait venir de province pour achever son éducation ; son seul mérite est d'être riche ; cela est assez bon pour la Cour, où je compte la marier : mais cela est si neuf qu'on n'ose point encore la produire ! *Versage* en apprenoit assez pour comprendre qu'il devoit cacher ses sentimens à la Présidente. Ah, *Saint-Phar !* s'écrioit-il, si tu possédes en effet l'art de plaire, accours & viens l'apprendre

Digitized by Google

à ton ami... Mais, non : je ne veux que savoir aimer, à moins que cet aimable objet n'exige de moi davantage. Ah, que l'amour rend courageux ! Le timide *Versage* chercha & découvrit bientôt le couvent qu'habitoit son amante, & ne trouva rien de plus simple que d'y voler. Mlle *de Senoncour*, lui dit-on, ne voyoit personne que ses parens : il se donne, sans hésiter, pour avoir des choses très-importantes à lui apprendre. Dès le moment qu'elle parut, après lui avoir demandé mille fois pardon de sa témérité, il lui peignit ses sentimens & le desir qu'il avoit de lui plaire avec toute la chaleur dont il se trouvoit animé. Mlle *de Senoncour*, après l'avoir écouté avec autant de bonté que d'innocence : je ne vois personne, Monsieur, lui dit-elle, que de l'aveu de mes parens, & sur-tout de ma tante ; votre démarche peut m'exposer, me faire de la peine, & je serois fâchée de vous en faire ; permettez-cependant, Monsieur, que je me retire, & vous prie de ne revenir ici qu'avec mes parens. *Versage*, quoique très-consterné, crut pourtant entrevoir qu'on ne l'avoit pas vu de mauvais œil. Il courut chez *Saint-Phar*. Tu te connois en femmes, lui dit-il, dis-moi comment je dois me comporter dans le cas où je suis : dois-je voir les parens ?...

Digitized by Google

Tout doux ! interrompit *Saint-Phar*, je ne suis pas encore *Consultant* : mais, par pitié pour toi, je veux bien te dire deux mots. Ecoute, tâche de m'entendre, & mets à profit mes conseils. Quand la femme nous plaît, à quelque titre que ce soit, certain tact nous apprend dans le moment quel peut être le fondement de nos espérances. Il n'est, à bien parler, qu'un certain nombre de femmes dignes de piquer à certain point l'ambition ou l'amour-propre des hommes, & de réveiller leur attention. Celles qui ont le plus d'esprit sont ordinairement les plus aimables, celles que l'on vante le plus, & dût la chronique en parler, celles qu'on recherche le plus, dont la Cour est la plus garnie, & dont la conquête a plus droit de nous plaire. Cette espèce de femmes semble pêtrie d'un certain feu qui donne du ressort à leur esprit, qui les porte au plaisir & met dans la société certaine activité qui en est l'âme. Le vulgaire des femmes, fait pour être ignoré, languit, végéte, & n'est presque pour rien dans ce qu'on appelle *le monde*. Leur étalage de vertu n'est que platte froideur, insensibilité, vains dehors, en un mot, faits pour cacher l'inertie de leur âme.... Quoi donc ! s'écria *Versage*, indigné de la morale de *Saint-Phar*, vous les jugez toutes

Digitized by Google

ainſi ? Quoi ! nulle exception ? .. Non, mon ami : nulle femme d'eſprit qui n'aime le plaiſir ; c'eſt un point convenu, & ſi bien convenu, que la femme à ſentiment, la coquette & la prude même, ſe pardonnent du moins tacitement en ſa faveur tous les écarts & les faux-pas qu'il leur fait faire. Lorſque l'objet dont vous êtes frappé porte ce caractère précieux ; tâchez, en vous inſinuant dans ſon eſprit, d'en découvrir le foible, de le flatter, de l'exalter, &, s'il ſe peut, de la faire briller par ſes défauts mêmes. Tels ſont les grands principes, mon ami ! c'eſt ainſi qu'on eſt ſûr de vaincre & de courir à la célébrité ! .. Songe, ſur-tout, à ne point effaroucher la prude, à piquer la vanité de la coquette, à toujours raiſonner, même juſqu'à la déraiſon, avec la femme à ſentiment. Celles-ci ſont terribles & m'ont cruellement coûté ! Témoin la Comteſſe *de G****, qu'après trois mois d'attachement je ne devinois point encore, qui ne vantoit d'abord que l'amitié, & qui l'analyſoit au point d'en épuiſer les plus minces détails ; avec laquelle enfin je ne revins à ce qu'on appelle l'*amour* que par des détours infinis, avec laquelle, ami, lorſque nous fûmes parvenus à ce qu'elle appelloit *la théorie du cœur*, nous finîmes enfin par ne nous plus entendre. Croirois-tu

Digitized by Google

cependant qu'après m'avoir mené au point de travailler de mon mieux avec elle sur le mot *sentiment*, pour l'*Encyclopédie*, je n'en eusse rien obtenu, si, par bonheur pour moi, je n'eusse à mon tour exigé qu'elle daignât m'aider pour creuser, définir & composer le mot *sensation ?*.. Mais je m'apperçois qu'il est tard, & que *Cydalise* m'attend... Adieu ; reviens demain, je tâcherai de te débourrer un peu plus. Garde tes leçons, mon ami (lui dit *Versage* en se levant), j'aime les femmes & les respecte plus que toi : la jeune beauté qui m'occupe est digne de mes vœux, & je prétends, s'il se peut, l'épouser. — L'épouser ! — Oui, mon ami.... d'où naît donc cet étonnement ? — De te trouver si brave. — Je ne te conçois pas. — Tant mieux. Elle est jeune, dis-tu ? probablement jolie ? riche, bien née ?.. c'est fort bien fait. J'irai te voir, & suis à toi quand tu voudras la mettre dans le monde. Ah, mon ami ! (lui dit *Versage*, en le quittant) tout est badinage pour toi ; mais tu vieilliras comme un autre, & gémiras peut-être un jour d'avoir si peu pensé ! *Versage*, en déplorant l'aveuglement de son ami, se ressouvint que Mlle *de Senoncour* l'avoit renvoyé à ses parens. Ses intentions étoient pures, & il s'étoit déterminé à s'adresser directement au père de la Demoiselle,

Digitized by Google

lorsqu'il apprit que M. *de Senoncour* ne vouloit marier sa fille qu'après la décision d'un procès d'où dépendoit la fortune de sa maison. S'il le gagnoit, sa fille avoit droit de prétendre aux plus grands partis du Royaume. Il le perdit ; & *Versage*, qu'une grosse succession acheva d'enrichir, eut le double plaisir d'épouser son amante & de relever la fortune d'un beau-père aussi illustre qu'estimé.

Il y avoit long-temps que les deux amis ne s'étoient vus. *Saint-Phar* avoit été entraîné par le tourbillon des plaisirs ; d'autres circonstances avoient encore contribué à les éloigner. *Saint-Phar*, par pure ambition, avoit voulu servir ; il avoit fait deux ou trois campagnes, dans lesquelles il s'étoit beaucoup fait connoître & très-peu distingué. Les femmes cependant avoient sollicité pour lui des graces & les avoient obtenues : il crut pourtant avoir lieu de se plaindre, & quitta le service. La paix survint bientôt, & *Saint-Phar*, qui se trouva sans emploi, avec peu d'occupations, sentit tout le poids du désœuvrement. Moins jeune, & par conséquent moins fêté, inutile à soi-même, ainsi qu'aux autres, le cœur vuide & la tête assez peu *meublée*, l'ennui s'empara de son âme. Les femmes n'avoient plus pour lui le même attrait,

Saint-Phar

Digitized by Google

Saint-Phar n'étoit plus au ton du jour. Il les avoit aimées par vanité, elles le fuyoient par dégoût. *Saint-Phar* enfin, blasé sur toute espèce de plaisirs, avec une santé à-peu-près aussi délabrée que sa fortune, quoiqu'assez jeune encore, sentoit tous les désagrémens d'une vieillesse malheureuse.

Versage, après l'avoir cherché long-temps, le rencontra dans l'anti-chambre d'un Ministre. L'air sombre & défait de son ami le toucha. Je sais tous tes chagrins (lui dit-il), mon cher *Saint-Phar*, & puisse le bonheur dont je jouis devenir en partie le tien ! mon mariage t'est connu : tu m'en vois enchanté, après trois ans, comme s'il venoit de se conclure. Pour comble de bonheur, le Roi me nomme à l'Intendance de B. . . . viens-y vivre avec nous, mon ami ; viens être le témoin de ma félicité ; viens m'aider à remplir dignement mon emploi, à secourir les malheureux, à soulager le peuple & à bien servir l'Etat. La vue d'un bonheur que *Saint-Phar* avoit négligé ne fit qu'ajouter à la noirceur de ses idées. Après s'être ennuyé pendant deux mois dans la province, il prit congé de son ami, & se retira dans une terre qui lui étoit restée, & où ses inutiles regrets mirent bientôt fin à ses jours.

Par un Abonné des Alpes.

Digitized by Google

ÉPITAPHE de l'Infant DOM EMMANUEL de Portugal.

AU nom du maître du tonnerre,
Paſſant ! reſpecte *Emmanuel :*
C'eſt un Saint de moins ſur la terre,
C'en eſt un de plus dans le ciel.

Par M. l'Abbé DELAUNAY, ſon Lecteur.

VERS à Mde T. . . .

SAGE & belle *T*.... votre aſpect favorable
Ramène dans nos champs l'éclat des plus beaux jours ;
J'ai prévu cet effet, il étoit immanquable :
Le beau temps fut toujours la ſaiſon agréable
Où l'on vit voyager les ris & les amours.
Dans les champêtres lieux qui brillent de vos graces,
Si vous vouliez ſéjourner plus long-temps,
Vous verriez naître ſur vos traces
Les fleurs & les jours du printemps.

Par M. l'Abbé C. . . .

Digitized by Google

RÉPONSE à M. l'Abbé C....

L'HIVER va bientôt ſur nos champs
Etendre ſa main meurtrière,
Et dans peu la nature entière
Gémira ſous le poids des glaçons déſolans.
Le riant empire de Flore,
Ravagé par les aquilons,
Ne verra plus embellir nos valons.
Des préſens qu'au matin Zéphire offre à l'Aurore,
Dans ce ſéjour de liberté,
Notre hôte ſait fixer les grâces fugitives,
Et *Comus*, par ſes ſoins, raſſemble ſur ces rives
Vin exquis, excellent pâté,
Bon feu, bonne chère & gaîté.
Dans les boſquets qu'arroſe le Permeſſe,
Nous vous voyons avec adreſſe,
Chanoine ingénieux, venir cueillir les fleurs
Dont ſe couronnent les neuf Sœurs,
Et du ſein d'une P.... où le bon ſens ſe bleſſe,
Par un talent que chacun envîroit,
Faire naître des vers que *Voltaire* avoûroit.
Du triſte hiver qui nous menace,
Ne craignons donc point la diſgrace;
Ici nous retrouvons, au gré de nos deſirs,
Flore, Zéphire & les Plaiſirs.

Digitized by Google

RÉPLIQUE à Mde T. . . .

Des vers que m'a dicté le desir de vous plaire,
Daignez, belle *T.*... excuser la façon
Et le mérite trop vulgaire :
En offrant à *Vénus* une chanson légère,
J'ignorois qu'elle fût l'épouse d'*Apollon.*
Quelque flatteuse & belle image
Que de vous m'eût faite un ami,
Qui de vous voir souvent a l'heureux avantage ;
Les courts momens que j'ai coulés ici
M'en ont dit cent fois davantage.
Qui vous voit doit, sans contredit,
S'attendre à vous rendre les armes.
Si son cœur résiste à vos charmes,
Il faut qu'il céde à votre esprit.

L'OCULISTE.

ÉPIGRAMME.

Faites opérer votre époux ;
Disoit un fameux Oculiste,
De ses cures montrant la liste ;
A la femme d'un vieux jaloux :

Digitized by Google

Dieu m'en garde ! répliqua-t-elle,
Vos talens me coûteroient cher ;
Au moindre bruit il me querelle,
Que feroit-il s'il voyoit clair ?

Par M. DAREAU, de Gueret, dans la Marche.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur le préjugé qui note d'infamie les parens des suppliciés.

MONSIEUR,

RIEN de plus sensé que les réflexions que l'on trouve dans le *Mercure d'Octobre* 1760, page 47, contre le préjugé qui note d'infamie les parens des personnes suppliciées ; mais ce préjugé subsistera toujours plus ou moins dans beaucoup d'esprits si on ne l'attaque dans ses fondemens mêmes. Premièrement, l'orgueil & la jalousie paroissent être ses seuls soutiens, puisque ceux qui ont de la vanité, & qui sont jaloux de voir applaudir au mérite d'autrui sont charmés d'avoir un prétexte pour humilier ceux qui semblent vouloir

Digitized by Google

s'élever au-dessus d'eux. Secondement, si l'orgueil & la jalousie sont les soutiens du préjugé dont il s'agit, ils paroissent eux-mêmes soutenus par quelques loix françoises, qui, en condamnant expressément le coupable & sa postérité, semblent autoriser ce même préjugé qui a enchéri sur elles, en condamnant aussi les parens collatéraux du coupable quand ils portent le même nom que lui.

Un préjugé qui a des loix pour fondement semble être invincible. Mais quelles sont ces loix particulières ? Celles qu'inspire la plus judicieuse politique pour rendre encore plus odieux le crime affreux de lèze-majesté ; car c'est-là le seul cas où la postérité d'un coupable partage la honte de son supplice & la conserve comme une tache ineffaçable ; mais cette exception confirme en même temps la règle générale, & le droit commun, qui veulent que les fautes soient personnelles. En effet, qu'on consulte le droit romain & tous nos légistes françois sur la nature & sur l'effet de l'infamie, & l'on verra que l'infamie de fait, ainsi que celle de droit, n'est attachée qu'à ceux qui commettent un crime & qui en sont punis. Or, il est ridicule de vouloir être plus sage que la loi, & plus délicats que tant d'auteurs célèbres, qui ont fixé les bornes de l'infamie.

Digitized by Google

J'ajoute même que cette délicateſſe eſt ridicule, car elle n'eſt fondée que ſur l'identité de nom ; & la branche femelle d'un tronc coupé reviendra, quoiqu'entée ſur un tronc étranger, tandis que la branche mâle ſe deſſéchera inſenſiblement, quoique devenue tronc elle-même. Mais, ce qui prouve encore mieux le ridicule & l'injuſtice de ce préjugé, c'eſt qu'il eſt muet, humble & ſot vis-à-vis des perſonnes opulentes. Rien de plus commun que de voir ce que l'on nomme *la bonne compagnie* vivre, non-ſeulement avec le fils ou le frère d'un criminel condamné, mais même avec l'homme le plus mépriſable par ſes vices : il ſuffit à l'un & l'autre d'être riches, de tenir un grand état & de ſavoir obliger à propos pour qu'on oublie, à l'égard du premier, tout ce que ſuggère le préjugé de l'infamie *imperſonnelle*. Voilà donc une contradiction manifeſte dans la façon de penſer & d'agir de ces hommes ſinguliers, qui veulent perpétuer un préjugé d'autant plus révoltant, qu'il eſt contraire au bien public.

Or, ſi ce préjugé eſt particulier à une ſeule nation, on peut le regarder comme né du caprice, puiſqu'il dépend d'un ſimple ſon qui nous affecte, ſoit en bien ſoit

Digitized by Google

en mal, au moment où le nom d'une perſonne eſt prononcé.

L'effet de ce préjugé, d'ailleurs, n'eſt pas général, car il eſt plus d'un corps militaire où, pour entrer, il ſuffit à préſent de l'agrément du Roi, & d'avoir les moyens ſuffiſans pour s'y ſoutenir avec honneur, ſur-tout ſi le récipiendaire eſt reconnu pour brave & incapable de baſſeſſe.

Quant à la magiſtrature, tous les auteurs conviennent que la ſeule infamie de fait, ou de droit, eſt un obſtacle pour y entrer; & que quiconque en eſt exempt, pourvu qu'il ſoit inſtruit, n'a beſoin que d'une information favorable pour être admis dans toute eſpèce de compagnie. Le droit canon même n'exclut de la prêtriſe que les infâmes, ou de droit, ou de fait; d'où il réſulte que le fils ou le frère d'un condamné peut être prêtre, & même parvenir aux grandes dignités de l'égliſe. Or, les laïques ſeront-ils plus délicats ou plus ſenſés que les miniſtres des autels?

Il eſt donc évident, ſi la faute eſt perſonnelle, que le coupable ſeul doit en ſubir la peine. Mais comment s'y prendre pour détruire le préjugé, qui étend cette peine juſques ſur la famille maſculine du coupable? N'eſt-ce pas rendre un ſervice

Digitized by Google

essentiel à sa patrie que d'en chercher tous les moyens ? Le plus naturel & le plus efficace ne seroit-il pas d'établir une loi générale par laquelle, en recommandant expressément la punition des crimes, on diroit, comme on l'a fait à l'égard des soldats déserteurs, que de la punition du coupable il ne rejailliroit aucune honte sur les parens, qui ne seroient pas moins admis dans toute compagnie militaire ou civile, moyennant une preuve authentique de capacité, de bonne vie & de mœurs réglées ? Cette loi, enregistrée dans tous les tribunaux, & publiée dans toutes les paroisses, anéantiroit probablement, par degrés, un préjugé qui, encore un coup, n'est soutenu que par l'orgueil & par la jalousie.

Ce moyen, je le sais, n'est pas nécessaire pour convaincre les personnes qui pensent & qui raisonnent sans partialité ; mais il pourroit en imposer aux sots & aux méchans. Un arrêt enregistré, lu & publié, fait naturellement une forte sensation ; & tel qui osoit se prévaloir d'un préjugé, pour humilier son concitoyen ou pour lui nuire, n'oseroit plus lui disputer un droit que le Prince lui auroit donné si authentiquement.

Il faut observer d'ailleurs que la distinc-

Digitized by Google

tion faite pour la peine du déſerteur ſuppoſe que les autres criminels deshonorent leurs familles par le ſupplice qu'ils ſubiſſent ; & c'eſt une raiſon de plus pour détruire, par une loi expreſſe, un préjugé fondé ſur de ſimples conſéquences de loi.

Il en réſultera donc un changement avantageux pour l'Etat : tous les coupables ſeront punis, & le ſeront plus promptement ; les familles ne recevront plus ces coups mortels, qui les tenoient toujours courbées ſous le poids d'une infamie d'opinion : chaque membre de ces familles oſera produire ſes talens & les perfectionner ; on ne ſe croira plus forcé de s'expatrier pour éviter une flétriſſure qu'on n'aura pas méritée. Que de motifs pour hâter la publication d'une loi, fondée ſur la raiſon, ſur la politique & ſur la religion ! Tout conſpire maintenant à exciter l'émulation & à rehauſſer le prix de la vertu & des talens. Si le fils d'un homme célèbre tâche ordinairement de ſe rendre digne de ſon père, de même & avec plus d'ardeur encore, le fils d'un malhonnête homme tâchera d'effacer la mémoire du ſien par la pratique des vertus, ſûr de trouver, dans l'eſtime de ſes concitoyens & dans la protection de ſon Prince, la juſte récompenſe de ſon mérite.

Digitized by Google

Si, comme en Angleterre enfin, on secouoit ce préjugé vulgaire, bientôt l'émulation naîtroit parmi nombre de citoyens ; l'amour de la patrie deviendroit leur passion dominante, & l'Etat en tireroit les plus grands avantages. En France, tous les nobles se croient seuls dignes de posséder les plus grands emplois ; &, ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le préjugé que je combats n'a aucun empire relativement à eux, non point par la raison que les fautes sont personnelles, mais seulement parce qu'ils croient que la gloire, qui rejaillit sur eux de leur naissance, efface le deshonneur d'une mauvaise action ; c'est pourquoi tel d'entr'eux qui en a commis de deshonorantes continue à frayer avec les nobles aussi hardiment que celui qui n'a à se reprocher que la faute d'un père, d'un frère ou d'un oncle.

L'on remarque cependant que, malgré ce mépris apparent du préjugé, toute une famille noble se réunit pour enlever un de ses membres criminel & le dérober à la peine dûe à son crime ; au lieu qu'à l'exemple d'un Prince célèbre, elle devroit livrer elle-même ses membres corrompus à la justice pour prouver au peuple grossier qu'il n'est pas de diamant sans paille, &

Digitized by Google

que quand on a du mauvais sang dans les veines, il faut le tirer promptement.

On l'a dit, il y a long temps : pour faire fleurir un royaume, il faut punir sans ménagement les traîtres, les scélérats & les vicieux, chacun suivant l'énormité de son crime ou la grandeur de sa faute. Par la même raison, il faut récompenser tous ceux qui se distinguent dans leurs emplois. L'Etat ne perdra rien par l'exécution rigoureuse de ses loix pénales, si du moins on a la précaution d'anéantir le préjugé qui étend le deshonneur du supplice jusques sur les parens du supplicié. Car chaque famille, dût-elle perdre un membre pour s'épurer & pour donner l'exemple aux autres, ceux-ci se piqueroient d'émulation pour prouver au public qu'on n'hérite pas plus des vices de ses proches que de leurs vertus, & que l'amour de la gloire & de la patrie fait seul les bons citoyens, surtout quand ils ont eu de l'éducation.

C'est en effet la bonne éducation qui nous inspire l'amour de la gloire & de la patrie : c'est elle qui nous rend raisonnables, & qui nous fait voir le ridicule de ces hommes qui attachent tout l'honneur ou le deshonneur de cette vie à des préjugés qui n'ont rien de réel dans leur cause.

Digitized by Google

ou dans leur effet. Mais, ce qui doit décréditer ces préjugés, c'eſt qu'on n'écrit preſque jamais ce que l'on dit verbalement contre un citoyen victime de ces mêmes préjugés ; ou, ſi on le fait, ſi tant eſt qu'on s'y haſarde, c'eſt toujours ſourdement & dans l'aſſurance qu'un ſupérieur ne communiquera point les lettres qu'on lui écrit ſur ce ſujet. Quoi qu'il en ſoit, il en eſt de ce préjugé comme de celui que l'on trouve dans la très-ancienne coutume de *Bretagne*, qui met au rang des *vilains* tout roturier, & au nombre des infâmes, *les faiſeurs de clochers, les couvreurs en ardoiſes, les pelletiers & les poiſſonniers*, que cette coutume confond avec les *pendeurs de larrons*. Il eſt vrai que ce terme de *vilains* a diſparu ; mais le même mépris pour la roture ſe trouve encore fortement exprimé dans le 152me article de la nouvelle coutume de *Bretagne*, où il eſt dit *que nul roturier ne doit être reçu en témoignage pour fait de nobleſſe des perſonnes, ni des fiefs*, comme ſi un roturier n'avoit pas des yeux & des oreilles qui duſſent le mettre en état d'atteſter des faits relatifs à la queſtion de ſavoir ſi un tel ou ſa terre ſont nobles. Cependant cette même coutume, qui avilit ainſi les roturiers, ne répute infâmes que ceux que le droit romain a

Digitized by Google

désignés dans le chapitre premier du titre 35, lequel ne parle que des criminels convaincus en jugement, ou des débauchés notoirement connus pour tels. Aucun des peuples qui ont suivi le droit romain, n'a attaché à d'autres cette infamie, qui dégrade, pour ainsi dire, le citoyen; il est d'ailleurs à remarquer que la coutume de *Bretagne*, art. 672, a condamné le reproche de cette infamie quoique légale, en défendant à un aggresseur *de prouver le fait par lequel il a injurié*, à l'effet de se soustraire à la réparation de l'injure. Ainsi, en argumentant de cette loi, qui est positive & très-sage, l'on peut en conclure, que le reproche d'un crime qui ne nous est pas personnel, est odieux, sur-tout quand l'accusé n'a point été condamné; car le plus honnête homme peut être accusé d'un crime, soit par la malice, soit par l'erreur d'un homme public, ou par le faux témoignage de quelqu'un qui voudra jetter des soupçons sur son ennemi.

Mais, encore un coup, la conviction & la punition du crime ne doivent pas même attirer des reproches aux parens du criminel supplicié. C'est ce qu'a très-bien prouvé celui qui a opposé au préjugé françois le système anglois, qui est de punir le crime sans ménagement, & de récompenser

Digitized by Google

également la vertu. Mais, comment pouvoir en France récompenser également la vertu ? & comment le crime y sera-t-il puni sans ménagement, puisque le préjugé de l'infamie *impersonnelle* est cause que chaque coupable trouve dans sa famille une protectrice puissante, toujours prête à le dérober au glaive de la justice ? Or, cet abus ne peut cesser que par une nouvelle loi, qui, en faisant cesser ce préjugé, attachera toute l'horreur du crime uniquement sur le coupable.

G. J. G.

VERS sur l'éducation, à Mde la M. DE L. . . .

Assez souvent beaucoup ai fait de peu ;
Mais commuer ne pourrois glace en feu,
Au Très-Haut seul appartient pareil jeu.
En hommes onc ne convertis les pierres,
Onques ne fus nouveau *Deucalion* ;
Crois seulement avoir l'utile don,
Don mal loti, de féconder tes terres,
Et ce secret encore est-il très-bon :
Car un *mentor* n'est autre qu'un colon.

Digitized by Google

Par un miracle, à moins que Ciel propice
Notre labeur n'appuie & ne bénisse,
Un *Midas-né*, malgré nos soins, hélas!
Tel qu'il nâquit, vivra, mourra *Midas*.
Par trop notre art je ne prône, n'importe;
La vérité s'exprime de la sorte,
Sans fard aucun cette reine vous dois,
Puisque vivez sous ses aimables loix.
Savez très bien, au sein de la mollesse,
Dans les erreurs d'un trop long célibat,
Pourquoi flotter on voit notre jeunesse,
Fléau des mœurs, opprobre de l'Etat;
Pas n'est besoin, suis sûr, que vous l'écrive;
Très bien savez que ce vice dérive
Du peu d'égards que marquent les parens
A ceux par qui sont régis leurs enfans.
Les pensions sont pour chefs de cuisine,
Pour bateleurs, & pour semblables gens,
A leur profit *Comus* tout imagine;
N'étant renté pour l'hiver de ses ans,
Instituteur n'éprouve que lésine,
Nul zèle n'a, disciple tourne mal,
Reste idiot, & du succès fatal
Presque toujours la crasse est l'origine.
Voici comment les choses je combine;
Choix fait au mieux, & récompense au bout
En jeune cœur vertu prendra racine,

Digitized by Google

De jeune esprit s'emparera le goût,
Heureusement roulera la machine :
Je sur ce point qui suis expert, opine
Qu'ainsi réglé tout ira bien, oui tout.

ENVOI à M. TH. . . . . .

Si par hasard fêtez ce badinage,
Si par bonheur il a votre suffrage,
Si décidez qu'un peu passablement
Le ton ai pris, le vrai ton de *Clement* ;
Par tout dirai, me croyant de la verve,
En dois avoir, ainsi l'a dit *Minerve*.

Par M. d'AÇARQ.

L'ÉTONNEMENT,

CONTE.

UN Serrurier (voisin des moins commodes,
Comme le sont tous ceux de cet état),
Tous les matins faisoit un tel sabat,
Qu'on auroit pu l'entendre aux antipodes.
Long-temps avant le retour du soleil,
Avec six bras de fer se mettant à l'ouvrage,
Maître *Anselme* faisoit tapage,
Et de tout le quartier avançoit le réveil.

Digitized by Google

Tout près de cet enfer logeoit un militaire,
Non de ces élégans, orateurs de Cythère,
Qui n'ont que des airs, du jargon;
Celui-ci, bien que noble, étoit bon compagnon,
Brave, nerveux, fort comme un diable:
On l'égaloit à l'*Hercule* Saxon,
Lequel vaut bien l'Hercule de la fable;
Bref, c'étoit un autre *Samſon*.

Un jour que, contre ſa coutume,
Maître *Anſelme* laiſſoit repoſer ſon enclume,
Mon Officier, à petit bruit,
Adroitement dans la forge ſe gliſſe,
Et n'ayant de ſon fait ni témoin ni complice;
Emporte l'enclume & s'enfuit.
Une heure après, peignez-vous la ſurpriſe
Du Cyclope perturbateur!
Dans toute la maiſon rumeur & grande criſe.
Sans le comprendre, inſtruit de ſon malheur,
Il jure, il tempête, il fait rage,
Veut aſſommer ſa femme, ſes enfans,
S'en prend à tout le voiſinage.
Qui diable eſt donc entré céans?
On n'enlève point une enclume,
Qui pèſe au moins quatre ou cinq cens,
Comme on pourroit faire une plume.
Par *Saint Eloi* je connoîtrai mes gens.....
Mais c'eſt en vain qu'il ſe met en cervelle;
Un jour ſe paſſe, un autre jour encor,

Digitized by Google

Et d'enclume point de nouvelle.
Que fera-t-il ? c'étoit-là ſon tréſor.
L'Officier cependant, auteur de cet eſclandre,
Qui ne vouloit qu'intriguer ſon voiſin,
Et qui le voit déja prêt à ſe pendre,
Retourne avec l'enclume à l'antre du lutin.
Je viens, dit-il, ami, finir votre diſgrace;
En même temps de deſſous ſon manteau,
Il tire l'énorme fardeau,
Et ſur ſon piédeſtal lui-même le replace.

Par M. D'AULMY, abonné au Mercure.

DISCOURS en vers ſur les devoirs du riche.

DIEU qui de l'univers poſa les fondemens,
Alluma le ſoleil, créa les élémens,
Souffla dans la nature un principe de vie,
Et du ſein du cahos fit naître l'harmonie;
Dieu lui-même forma, pour rendre l'homme heureux,
De la ſociété les reſpectables nœuds.
En donnant à chacun l'amour de ſon ſemblable,
Un beſoin mutuel, la pitié ſecourable,
Il porte de concert, dans le monde moral,
La foule des humains vers le bien général.

Digitized by Google

Vous qui, ſans travailler, vivant dans l'abondance,
Chériſſez les douceurs de votre indépendance,
Qui bornez votre vie à goûter un repos
Acquis par vos ayeux à force de travaux,
Citoyens ſans talens, plongés dans la molleſſe,
Qu'énorgueillit l'éclat d'une haute nobleſſe;
Puiſſiez-vous être émus dans votre oiſiveté,
Par le cri de l'Etat & de l'humanité,
Etendre, par vos ſoins, la chaîne qui vous lie
Au reſte des humains, & ſervir la patrie!

« Dois-je donc, ennemi de ma tranquillité,
» Sacrifier mes jours à la ſociété?
» Dira ce riche oiſif qu'énerve la pareſſe.
» Dois-je, dans le travail, conſumant ma jeu-
» neſſe,
» Ne pas jouir du ſort tranquille, fortuné,
» Que m'offre la ſplendeur du rang où je ſuis né?
» Ah! j'aime mieux, jaloux de mon indépen-
» dance,
» M'enivrer de plaiſir au ſein de l'opulence,
» Que perdre mon repos dans d'illuſtres liens,
» Qu'immoler mon bonheur à mes concitoyens.
» Payant, au poids de l'or, leurs pénibles ſervices,
» Chacun d'eux entretient mon luxe & mes délices:
» Leur intérêt commun eſt de me rendre heureux;
» Je leur ſuis néceſſaire, & n'ai pas beſoin d'eux ».

Digitized by Google

Mépriſable mortel ! vil fardeau de la terre,
Qui penſe avoir acquis le droit de ne rien faire ;
Les humains, occupés du ſoin de te nourrir,
Naiſſent donc pour la peine, & toi pour le plaiſir ?
Eh ! ſur quoi fondes-tu ce ſuperbe avantage ?
Penſes-tu que, créant le monde à ton uſage,
Dieu ne t'a prodigué des tréſors ici bas,
Que pour vivre inutile en ne travaillant pas ?
Quand le brave guerrier, l'appui de ſa patrie,
Affronte les dangers pour défendre ta vie ;
Lorſque, dans les cités, l'homme laborieux
Te procure des jours charmans, délicieux ;
Crois-tu, qu'environné des biens de l'abondance,
Et goûtant les douceurs d'une molle indolence,
Tu ne doives pas compte à la ſociété
Des ſoins que chacun prend pour ta félicité ?

Vois cet homme ignoré dans une humble chaumière,
Conſumé de beſoins, chargé de ſa miſère,
Qui tourmente ſes jours dans de rudes travaux,
Et pour qui chaque année eſt un cercle de maux !
Il a droit de te dire, au ſein de l'indigence,
« Ne t'en orgueillis point d'une vaine opulence.
» Ta richeſſe eſt mon bien. Au ſommet des
» grandeurs
» Je te nourris d'un pain trempé de mes ſueurs.

Digitized by Google

» Ta vie & tes plaisirs sont le fruit de mes peines;
» Et tu me dois le sang qui coule dans tes veines.

» Mais en payant, dis-tu, l'utile citoyen
» Qui travaille pour moi lorsque je ne fais rien,
» Je puis, indépendant, libre par ma richesse,
» reposer dans les bras d'une douce mollesse ».
Tu n'as donc rien à faire ? Ah ! le sort déplorable
De tant de citoyens que le malheur accable,
Ne peut-il attendrir ton insensible cœur ?
Quand, sous la pourpre & l'or, enivré de bonheur,
La molle volupté fila tes jours tranquilles,
A l'ombre du repos, dans le luxe des villes,
Souviens-toi des travaux de ce cultivateur
Qui porte, dans les champs, le poids de la chaleur ;
Songe à cet indigent, rebut de la fortune,
Traînant, dans les affronts, sa misère importune;
Figure-toi ces lieux d'un opprobre cruel *,
Où le pauvre est puni comme le criminel.
Lorsque des malheureux tu vois couler les larmes,
La richesse pour toi peut-elle avoir des charmes,
Sans goûter le plaisir de faire des heureux ?
Connois donc des trésors l'usage précieux.
Aide l'homme accablé du fardeau de ses peines;
Soulage le captif qui languit dans les chaînes;
Protége l'orphelin, daigne essuyer ses pleurs;
Et sous ce toît de chaume, asyle des douleurs,

* Les prisons.

Digitized by Google

Viens arracher aux maux de l'affreuse misère
Un homme comme toi, ton semblable, ton frère.

Je veux que, secourable, ami des malheureux,
Tu fasses de tes biens un emploi généreux.
N'as-tu plus rien à faire ? ose entrer dans toi-même ;
Ose, te dépouillant de la grandeur suprême,
Interroger ton cœur, ton âme, ton esprit.
Vois si des citoyens, dont le bras te nourrit,
Tu ne dois pas l'estime à l'or qui t'environne ;
S'ils honorent ton rang & non pas ta personne ;
Faisant de la vertu ton plus bel ornement,
Es-tu pour eux enfin un modèle éclatant ?
Eh ! que dis-je ? amolli, vaincu par les délices,
Sous tes lambris dorés, en proie à tous les vices,
Le feu des passions brûle au fond de ton cœur
Que dévore l'ennui dans le sein du bonheur.
Loin que dans ton palais, cultivant les sciences,
Ton esprit soit orné d'utiles connoissances,
Aveuglé par les sens, ne pensant point par lui,
Il emprunte, pour voir, les lumières d'autrui.
Que sais-je ? ta raison, par un funeste usage,
Du Créateur en toi, défigurant l'image,
Croit peut-être que l'âme est un souffle léger,
De ce corps périssable ornement passager ;
Que l'homme tout entier, au sortir de ce monde,
Demeure enseveli dans une nuit profonde.

Digitized by Google

Ainſi, coulant tes jours dans un lâche repos;
Tu te places au rang des plus vils animaux.

Ceſſe de me vanter les droits de ta nobleſſe;
A travers ta grandeur, j'apperçois ta baſſeſſe.
L'éclat de tes tréſors n'eſt qu'un maſque trompeur,
Qui ne ſauroit cacher ton affreuſe laideur.

Ah! que, jaloux de vivre avec magnificence,
Tu ſois grand par le cœur, & non par la naiſſance;
Qu'admirant tes vertus au faîte des honneurs,
Le peuple trouve en toi l'exemple de ſes mœurs:
Voilà, quand tu reçus le préſent de la vie,
Ce que de toi ſans doute attendoit la patrie;
Et voilà le devoir d'un riche citoyen
Qui n'a d'autre travail que de faire le bien.

*Par l'Auteur de l'Epître à mon Elève *, Profeſſeur de cinquième au Collége Mazarin.*

---

* Cette pièce, dont on a lu un extrait à l'Académie Françoiſe le jour de la Saint Louis 1764, a été imprimée dans le ſecond volume du Mercure de Janvier 1765.

Digitized by Google

A Mde CŒUR-DE-ROI, Conseillère au Parlement de Dijon.

JE ne suis pas surpris, *Climène*,
Qu'hymen vous ait mis sous sa loi:
Avec une tête de reine
Il vous falloit un cœur de roi.

Par M. TRÉBUCHET.

BOUQUET.

A la cour des neuf Sœurs je ne suis point connue;
J'ignore les sentiers du sublime vallon;
Mais la nature parle à mon âme ingénue:
Maman, qu'ai-je besoin des faveurs d'*Apollon*?

Dans les lieux enchantés où les pleurs de l'aurore
Donnent à chaque fleur un charme intéressant,
Que n'ai-je pu cueillir celles qu'a fait éclorre
Du zéphir amoureux le souffle caressant!
Quel bonheur! mon bouquet, l'emportant sur tout autre,
Eût obtenu de vous un regard attentif.....
Maman, il le mérite; un cœur tel que le vôtre
Ne juge du présent que d'après le motif.

Digitized by Google

Réglant le cours heureux de votre deſtinée,
Veuille l'Être éternel, qui régit l'univers,
Me laiſſer vous offrir à pareille journée
Dans ſoixante ans encore & des fleurs & des vers !

Par Mde DE L.******* *à Lachaſſagne en Lionnois.*

LE mot de la première énigme du Mercure de Novembre eſt le *clavecin.* Celui de la ſeconde eſt le *bon-eſprit.* Celui du premier Logogryphe eſt *béat*, dans lequel on trouve *eat*, *at*, *t*, un *béat*, *béta* (lettre grecque), & *Abé.* Et celui de la ſeconde eſt *Chaſtillon*, dans lequel on trouve *lin*, *Lion* (ville, que l'on ortographie *Lyon*), *talon*, *an*, *jon*, *col*, *lia*, *lait*, *lit*, *lion* (animal), *Ino*, *tic-tac*, *canot*, *Clio*, *Caton*, *Conti.*

ÉNIGMES.

LECTEUR, ſi vous avez une compagne aimable;
De qui l'humeur douce, agréable,
Vous fait paſſer des jours dignes de l'âge d'or,
Que de maris vous porteront envie !

Digitized by Google

Puissiez-vous, toute votre vie,
Posséder ce rare trésor !
Mais si le Ciel, dans sa colère,
Vous fit présent d'une mégère,
Qui me ressemble par l'humeur ;
Faites des vœux, mon cher Lecteur ;
Pour qu'il daigne vous en défaire,
Ou que de *Job* sur son fumier
Il vous donne la patience.
D'après sa propre expérience,
Oui, malheur à celui qui peut certifier
Qu'il n'est de Paris jusqu'à Rome
Femelle qui tourmente autant que moi son homme,
J'excepte *l'honesta* : quoi, balanceriez-vous,
S'il falloit opter entre nous
A me donner la préférenee ?
Non, sans doute, avec moi vous aurez l'espérance,
En me prenant par la douceur,
D'avoir quelque répit, de vaincre mon humeur ;
Rien ne pourroit vaincre la sienne.
Lorsque l'on souffre de la mienne,
On ne doit pas toujours s'en prendre à moi.
Cher Lecteur, il faut être juste ;
Oui, dans certains momens, si je vous tarabuste,
Convenez-en de bonne foi,
Souvent c'est aussi votre faute.
Lecteur, vous comptez sans votre hôte ;

Digitized by Google

Si vous comptez qu'impunément,
Sans nul égard pour moi, sans nul ménagement;
Vous irez en bonne fortune,
Dans quelque petite maison,
Où, comme visite importune,
Ainsi que moi dame Raison,
A la porte bien consignée,
A vos déréglemens ne mettra point de frein,
Pour prendre un visage serein,
C'est-là que vous quittez la mine renfrognée
Qu'avec moi vous avez souvent.
Plus joyeux qu'un tendron dans sa quinzième année,
Qui, déja lasse du couvent,
Quitte pour un mari la troupe embéguinée.
Oui, plus émoustillé, dans un petit soupé,
Assis entre *Bacchus* & l'enfant de Cythère,
De deux beaux yeux très occupé,
De moi vous ne le ferez guère.
Lorsque vous en sortez, de plaisir excédé,
Si nous avons maille à partir ensemble,
A vous plaindre de moi serez-vous bien fondé?
Mon cher Lecteur, que vous en semble?
Vous ferez prudemment, oui, je vous en préviens,
De filer doux, car je deviens,
Pour peu que l'on m'irrite, encor plus furieuse,
Et d'autant plus impérieuse,
Lecteur (le croiroit-on?) peut-être en ce moment
Je suis à vos genoux; encor plus humblement

Digitized by Google

Jusqu'à vos pieds je m'abaisse peut-être.
Tel est l'amour, ce petit traître,
Lorsqu'à ceux d'une belle il paroît si soumis!
Se relevant avec audace,
Redoutable tyran, il se croit tout permis.
Oui, comme lui, changeant de place,
Lorsque j'ose me relever,
Comme lui je deviens un hôte assez à craindre.
D'en avoir de pareils, hélas, qu'on est à plaindre!
Heureux qui peut s'en préserver.

AUTRE.

Je suis un instrument à vent,
Dont l'embouchure est difficile;
Ce n'est pas au concert où je suis fort utile,
Quoique au *presto* j'induise assez souvent.
Quand on m'emploie on n'est point tête à tête;
Et, pour me faire agir, on va légérement.
Pour moi l'on est toujours très-malhonnête;
Et, de crainte d'emportement,
Après avoir joué, je m'en vais promptement.

Digitized by Google

LOGOGRYPHES.

Quoique je ſois de très-mince ſtructure,
Je ſuis pourtant utile à la nature,
Et lui rends fort ſouvent ce qu'elle a de plus beau ;
Mais mon propre bienfait me conduit au tombeau.
Je change fréquemment & d'être & de figure,
Suivant mes différens rapports ;
Car, tantôt je ſuis la chauſſure
Du chef d'un reſpectable corps ;
Tantôt, dans le moindre édifice,
On ne peut ſe paſſer de mon petit ſervice ;
Et, par un ſoudain changement,
Du ſexe féminin je ſuis l'aſſortiment.
Souvent, dans ſa courſe légère,
Je ſais forcer un cerf, cela m'eſt ordinaire ;
Et de l'argent j'imite les appas.
Quelquefois je ſuis un gros tas
De foin, de gerbe ou bien de paille,
Tantôt je n'ai ni corps, ni figure, ni taille,
Et la mort n'a ſur moi pas le moindre pouvoir.
A ces traits, cher Lecteur, tu dois m'appercevoir.
Si de mon corps entier tu conſultes l'uſage,
Tu verras que je puis cauſer bien du ravage.

Par M. l'Abbé Dumas.

Digitized by Google

AUTRE à Madame . . . . .

QUI vous connoît, *Iris*, doit me connoître :
Votre air facile, honnête & doux
Montre aiſément qui je puis être ;
On me trouve d'abord ſi l'on me cherche en vous.
Mais veut-on de mon nom eſſayer l'anagramme,
On pourra rencontrer deux notes de la gamme ;
Ce qui ſert de vêture à pluſieurs animaux ;
Ce qui pendant la nuit procure du repos ;
Une rivière en France ; un fleuve en Italie ;
Du corps humain une dure partie ;
Un poiſſon plat ; une ſuperbe fleur,
Dont votre teint ſurpaſſe la blancheur ;
Deux uſtenſiles de ménage ;
Un oiſeau babillard, d'un blanc & noir plumage ;
Un organe vif, précieux,
Qu'en vous l'on trouve dangereux ;
Le nom qu'on donne aux deux bouts de la terre ;
Ce qui paroît au firmament le ſoir ;
En un mot, ce qu'on voit, pour trancher le myſtère,
Lorſqu'on a, belle *Iris*, le bonheur de vous voir.

Par M. DARREAU, de Guéret dans la Marche.

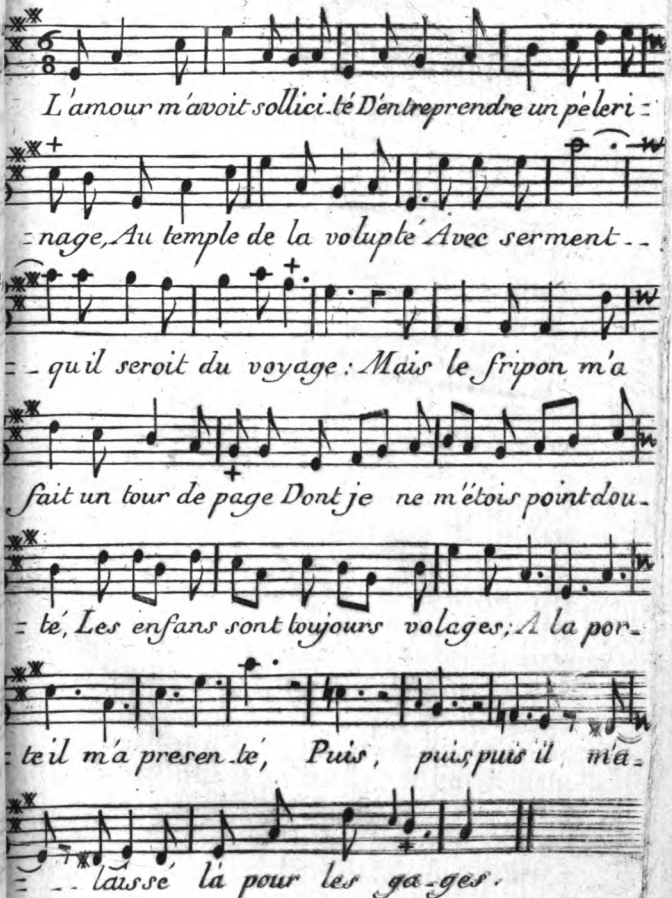
Digitized by Google

L'ESPIÉGLERIE de l'Amour, tirée du second volume du Mercure d'Octobre.

L'AMOUR m'avoit sollicité
D'entreprendre un pélerinage
Au temple de la volupté,
Avec serment qu'il seroit du voyage.
Mais le fripon m'a fait un tour de page;
Dont je ne m'étois point douté :
(Les enfans font toujours volages !)
A la porte il m'a présenté,
Puis m'a laissé-là pour les gages.

La musique est de M. CLEMENT *fils, Receveur des Tailles à Dreux.*

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE adreſſée à M. LEMOINE, Archiviſte de MM. les COMTES DE LYON, Sur la Diplomatique-pratique.

JE crois, Monſieur, devoir vous communiquer les remarques que j'ai faites en liſant votre traité de la *Diplomatique-pratique :* vous y invitez, dans le Journal de Verdun, du mois de Décembre 1765, & peu de perſonnes ont, pour ſe rendre à vos invitations, des motifs auſſi preſſans que je les ai.

Vous donnez dans votre ouvrage, que je penſe très-utile, les plus excellentes méthodes pour ranger les chartriers, conſerver les titres, les trouver avec facilité & les remettre ſans peine à leur place. Vous y offrez un plan général pour ſervir de bâſe à tous les autres, & qui conſiſte en ſix opérations, dont la première eſt une diviſion par ſeigneuries, prevôtés, perſonnats, &c. la ſeconde, une ſubdiviſion ſelon

Digitized by Google

la dénomination des titres ; la troisième se réduit à déplier & donner aux titres une grandeur uniforme, y mettre les dates & les ranger par ordre chronologique ; la quatrième, à écrire sur des papiers volans l'essence de chaque titre ; la cinquième, à mettre au net ce qu'on a écrit sur ces papiers volans, & la sixième enfin, à faire une table alphabétique qui présente d'un coup-d'œil tous les droits généraux & particuliers énoncés dans ce volume.

Dans vos subdivisions des titres, un seul article m'a paru n'être point à sa place. Vous mettez à la classe des *droits domaniaux* les pêches & les rivières, & à celle des *eaux & forêts* les bois, chasses, amendes de délits champêtres, &c. Y auroit-il quelque titre des eaux & forêts sans les pêches & rivières ? La pêche est un droit utile ; mais si, par cette raison, vous avez cru qu'elle fît partie des droits domaniaux, la chasse est un droit honorifique qui devroit se trouver avec les bannalités.

On apperçoit constamment l'ordre, la clarté dans le détail où vous entrez pour chacune des six opérations ; & si vous eussiez joint à la règle que vous donnez à l'égard des *kalendes* celle qui concerne les *nones* & les *ides*, il ne resteroit rien à desirer.

Digitized by Google

Pour trouver le rapport entre notre manière de compter en France & les époques indiquées dans les bulles de Rome (dites-vous, page 32), il faut diminuer, sur le mois qui précède, autant de jours qu'en donne le quantième des kalendes, & ajouter à ce qui reste deux jours. Le quinzième des kalendes de Janvier 1598, par exemple, revient au 18 Décembre 1597, parce qu'on ôte quinze jours de Décembre, reste seize, ajoutez deux, total dix-huit.

Ne convenoit-il pas d'ajouter que pour les *nones* & les *ides* il falloit de même rétrograder? Vous nous auriez appris que dans les mois où le jour des nones tombe le sept & celui des ides le quinze, la veille des nones répond au six, & celle des ides au quatorze; & que dans ceux où le jour des nones tombe le cinq & celui des ides le treize, la veille des nones répond au quatre, & celui des ides au douze. Trouvez bon, Monsieur, que je vous le dise: un ouvrage-pratique, ne fût-il que méchaniquement suivi, ne doit point laisser de lacunes.

Vous dédommagez au surplus bien amplement de cette légère omission par votre érudition profonde & votre choix judicieux dans les moyens que vous employez pour le discernement des vrais &

Digitized by Google

des faux actes; la matière, les instrumens, les divers genres ou espèces de l'écriture de chaque siècle, les sceaux pendans ou plaqués, les signatures des Notaires, des parties & des témoins, les styles, les formules particulières : il n'est pas un de ces articles qui ne soit étayé d'exemples frappans, & dont vous ne fassiez la plus juste application au but que vous avez en vue. J'ose même avancer qu'avec votre ouvrage on peut se passer, pour des chartriers ordinaires, de celui des Bénédictins, dont modestement vous vous dites le disciple.

J'ai vu de même, avec un vrai plaisir, vos plans particuliers pour l'arrangement des différentes archives des seigneuries titrées, évêchés, chapitres, monastères, hôtels de ville, bureaux des marchands, &c. Ils sont très-bons, & plus que suffisans pour détruire l'idée d'arbitraire que vous admettez. J'ai cependant été étonné de n'y point trouver de place pour l'arrangement des archives d'une chambre des comptes dont j'aurois eu particulièrement besoin en commençant; comme cet objet fait partie essentielle de votre chapitre XV, page 161 des plans, je pourrai vous communiquer, si vous l'agréez, mes remarques sur cet article.

Je me rappelle avec complaisance le

Digitized by Google

parallèle que vous faites des ſceaux des Empereurs d'Allemagne du ſeizième ſiècle avec ceux des Rois de France. Les premiers répandent avec prodigalité dans leurs légendes les qualités les plus pompeuſes ; « pour nos Rois de France, ajou-« tez-vous, ils n'ont eu dans tous les » temps d'autres légendes que ces mots » d'une élégante & majeſtueuſe ſimplicité : » *Karolus, Franciſcus, Ludovicus Dei gra-*» *ciâ Francorum Rex*, ou bien *Louis XIV* » *par la grace de Dieu, Roi de France.* Il » ne faut à ces bons Princes d'autre titre » que celui de Roi des François, pour être » ſûrs d'en être aimés ».

J'ai trouvé que la ſeconde partie de votre ouvrage, toute aride que vous l'annoncez, ne contient rien qui ne ſoit avantageux ; parler aux yeux ; j'ai éprouvé plus d'une fois que ce moyen ſenſible m'auroit applani beaucoup de difficultés & évité bien des ennuis : vos *formules* offrent les phraſes & les expreſſions employées dans chaque ſiècle, depuis le milieu du douzième juſqu'à celui où nous vivons ; le bon ſens, avec un tel ſecours, doit faire du chemin en peu de temps. Vous auriez pu ſans doute remonter un peu plus haut, & nous donner des formules d'actes plus anciens qu'une vente du mois de Mars

Digitized by Google

1156; & il me semble qu'en commençant par-là, vous avez laissé quelque chose à desirer; si les titres de plus ancienne date sont courts, leur briéveté annonce clairement que leur diction est différente, & que pour en avoir la connoissance, il faut quelque chose au-delà des formules que vous avez données; une seule d'ailleurs, depuis le mois de Mars 1156, jusqu'au mois de Juillet 1247: je vous avoue ingénument que je n'ai pas été satisfait des éclaircissemens que j'ai puisés en cet endroit.

Les modèles d'inventaires sont le complement de votre ouvrage: c'est la *pratique* après la *théorie* de l'arrangement des archives. J'y entrevois un inconvénient qui pourroit causer un jour des erreurs fort singulières: il consiste en ce que dans les modèles d'inventaires que vous donnez, il y a des extraits de titres avec le vrai nom des personnes & des lieux, & d'autres avec des noms supposés, d'autres même où il paroît y avoir un mêlange de noms supposés avec des noms vrais: peut-être en est-il de même des dates; il auroit fallu ou tout un ou tout autre, & en avertir.

Si vous donniez un supplément, vous pourriez ignorer les articles que l'on peut regarder comme des extraits justes.

Digitized by Google

Votre Dictionnaire *Praticien-Gothique*, tout court qu'il eſt, m'a paru auſſi d'une très-grande utilité, au moyen de ce qu'après l'explication des mots gothiques vous avez mis les mots latins dont ils ſont dérivés. On peut, je penſe, avec ces moyens, ſe paſſer des phraſes dont les mots gothiques ſont extraits ; vous l'avez obſervé vous-même, & je n'en ai lu aucune dont l'intelligence m'ait fait ſouhaiter la phraſe de laquelle il fait portion.

Je n'ai pas été également frappé de votre raiſon pour la ſuppreſſion d'un grand nombre des anciens noms des poids, meſures, monnoies, métiers & termes d'agriculture, qui ne reſſemblent plus aux noms uſités aujourd'hui dans le Royaume ; les titres d'ordinaire n'ont rapport qu'à l'intérêt des hommes, &, ſans les poids, meſures, monnoies, métiers & agriculture, l'intérêt des hommes ſe réduit à peu de choſe.

Je finis par vos abréviations, & c'eſt là à mon avis qu'il auroit fallu joindre à l'explication des mots abréviés les phraſes dont ils ſont tirés ; car, pour déchiffrer un titre, le bon ſens ſert toujours plus que la mémoire.

Je vous donne, Monſieur, mes idées telles que je les ai conçues ; ſi je me ſuis

Digitized by Google

trompé, vous pouvez mieux que perſonne me le montrer, je vous en demande la grace comme celle de me croire, &c.

Dijon, le 14 Septembre 1766.

PINCEDÉ, Commis aux tours & archives de la Chambre des Comptes de Dijon.

RÉPONSE aux Obſervations ſur la Diplomatique-pratique *de M. LEMOINE, Archiviſte de MM. les COMTES DE LYON : (un vol. in-8°. A Paris, chez DESPILLY, Libraire, rue Saint Jacques: prix 15 livres). Par M. PINCEDÉ, Commis aux tours & archives de la Chambre des Comptes de DIJON.*

J'AI reçu, Monſieur, avec bien de la reconnoiſſance, les judicieuſes remarques que vous avez bien voulu m'adreſſer ſur mon Eſſai de Diplomatique-pratique ; je vais y répondre, comme vous me l'avez permis.

1°. Vous auriez deſiré que le droit de chaſſe & de pêche, que j'ai placé dans la ſubdiviſion des *domaniaux*, fût rangé dans

Digitized by Google

la classe des *eaux & forêts*. Votre raison est juste pour les fond ; mais pour l'exécution, il convient absolument de faire un article séparé de tout ce qui concerne la *maîtrise des eaux & forêts* : j'en appelle à l'expérience.

2°. Je n'avois fait qu'indiquer la manière de trouver les *ides* & les *nones* ; vous en donnez un exemple, comme j'avois fait pour les kalendes : c'est une omission de ma part, & un objet du supplément que je me propose de faire un jour (qui sera donné *gratis* aux souscripteurs, & à ceux qui, en prenant des exemplaires dans le cours de l'année 1767, laisseront leur nom chez le Libraire).

3°. Quand j'ai dit que, malgré les plans d'arrangemens que je présentois au public, chacun pouvoit *arbitrairement* en adopter tout autre, pourvu qu'il servît à conserver les titres & à les trouver avec facilité ; j'ai entendu qu'il falloit se proportionner à l'étendue des matières du chartrier où l'on travaille, qui sont plus variés qu'on ne pense.

4°. Je n'ai pu donner des plans pour l'arrangement des archives d'une *Chambre des Comptes*, parce que je ne connoissois pas cette partie ; & que dans tout mon livre je me suis fait une loi de ne parler

Digitized by Google

que de ce que je connoissois. Vous rendrez donc, Monsieur, un service très-essentiel, non-seulement à moi, mais au public, en m'envoyant, comme vous me l'offrez, un plan d'arrangement de cette espèce : il tiendra une place honorable dans mon supplément, & je ne manquerai pas d'en faire hommage à l'auteur.

5°. Je n'ai pu donner des formules d'actes avant le douzième siècle ; 1°. parce que les actes de ce temps sont assez rares, fort laconiques, très-bien écrits, & faciles à lire, aux abréviations près. 2°. Parce qu'effectivement les rédacteurs de ces actes ne suivoient aucune formule ; car on n'appellera pas formules, d'insipides préambules qui précédoient des conventions exprimées avec une simplicité que j'ai toujours desiré voir renaître dans notre siècle éclairé. Les formules n'ont pris naissance que depuis l'étude de la scholastique à la fin du treizième siècle, vers 1280. Les clercs & les moines, seuls en état de rédiger les actes latins, dans un siècle d'ignorance, ont transporté des bancs de l'école le mauvais goût des épines & des difficultés jusques dans les actes de la juridiction gracieuse.

6°. Vous trouvez un inconvénient dans les modèles d'inventaires, placés à la fin du livre, qui pourroit, dites-vous, causer

Digitized by Google

un jour des erreurs fort singulières ; en ce que dans ces modèles il y a des noms supposés avec des noms vrais, & qu'il en est peut-être de même des dates. J'avois déja prévu cette objection *, & j'y avois répondu d'avance, page 252, en ces termes : « les exemples produits dans ces mêmes » inventaires sont tirés d'une existence » possible, mais non réelle ; ainsi, ils ne » peuvent donner aucune connoissance, » au moins pour le temporel ».

Suivant ce texte, ne comptez aucunement sur les extraits des titres, n'en cherchez point la clef. S'il y a quelque titre réel qui puisse servir à tous les corps ecclésiastiques, j'ai eu soin de le marquer, témoin celui cité à la page 287.

7°. Pour expliquer les anciens noms de poids & mesures, &c. il auroit fallu voir tous les titres du Royaume ; & cela n'étoit pas possible à un seul homme. Nous en trouverons sans doute un grand nombre dans le Glossaire que le public attend de M. *la Curne de Saint-Palaye*.

8°. Si dans le Dictionnaire des abrévia-

* Et elle m'avoit été faite par feu M. *Le Moine*, Directeur des Salines de *Moyenvic*, habile antiquaire, qui avoit commencé à grands frais une collection de portraits des illustres Lorrains. Cette Province a fait une perte en lui.

Digitized by Google

tions on eût *joint à l'explication des mots abréviés les phraſes dont ils ſont tirés*, comme vous le deſirez, il eût fallu un bien plus grand nombre de planches ; & « les *gravures, ſur-tout en province, occaſionnent* » *des frais conſidérables* ». Journal des Savans, Décembre 1765, page 2343.

Au reſte, Monſieur, en me défendant, je ne prétends pas cet ouvrage exempt de défauts ; je ne l'ai annoncé qu'à titre d'*Eſſai* (préf. p. v.) ; vos lumières & celles du public aideront à le perfectionner.

Je ſuis, &c.

Lyon, ce 26 Octobre 1766.

LE MOINE.

AVIS concernant L'ALMANACH DES MUSES.

L'*ALMANACH des Muſes* de 1767, ou *Choix des meilleures pièces fugitives* qui ont paru cette année, eſt actuellement ſous preſſe. Le ſuccès rapide que cet ouvrage a eu l'année dernière, & les éloges qu'on lui a donnés dans preſque tous les Journaux, nous diſpenſent d'entrer dans de

Digitized by Google

grands détails. Cette collection, faite avec un discernement sévère, deviendra dans peu d'années une sorte de bibliothèque poétique, beaucoup plus complette & plus précieuse que tous les autres recueils. Les pièces y sont rangées dans l'ordre le plus propre à les faire paroître piquantes, & accompagnées d'anecdotes littéraires & de remarques sur la pureté du langage, les grâces du style & l'harmonie des vers. On a eu soin d'y faire entrer les épitaphes de plusieurs hommes célèbres, & des pièces sur les principaux événemens de l'année. Ainsi, cet ouvrage réunit les différens avantages d'un almanach, d'un choix de poésies légères, d'un journal critique pour ces sortes de pièces, & d'un recueil d'anecdotes littéraires.

La multitude de vers que les éditeurs ont reçus de toutes les provinces, prouve combien ceux qui cultivent la littérature sont disposés à embellir cette collection. On y a joint un catalogue général & raisonné de tous les ouvrages de poésie qui ont paru en 1766. Ce petit volume remplira, par conséquent, le titre d'*Almanach des Muses* dans toute son étendue : il contiendra les pièces fugitives les plus agréables de l'année, & il donnera la notice des poëmes considérables ; de manière qu'on

Digitized by Google

y verra, d'un coup-d'œil, les différens progrès de la poésie françoise.

L'Almanach de cette année formera, comme celui de 1766, un volume d'environ 170 pages, petit *in*-12. Il sera imprimé avec le plus grand soin, sur du papier, façon de Hollande, avec des caractères neufs ; le frontispice sera gravé. La certitude d'un débit considérable a déterminé cependant à le fixer à un prix très-modique, qui sera de 1 liv. 4 sols.

Il reste un petit nombre d'exemplaires de ceux de 1765, & de la seconde édition de 1766 : on pourra en procurer au même prix à ceux qui desireroient en avoir la suite. Cet Almanach se vend chez *Vallat-la-Chapelle*, Libraire au Palais sur le perron de la Sainte Chapelle.

Digitized by Google

THÉATRE de M. ANSEAUME, ou Recueil des Comédies, Parodies & Opéra-Comiques qu'il a donnés jusqu'à ce jour; avec les airs, rondes & vaudevilles notés dans chaque pièce. A Paris, chez la veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au temple du Goût; 1766 : *avec approbation & privilége du Roi*; *trois vol.* in-8°.

C'EST sur le théâtre de l'Opéra-Comique, que l'Auteur des Œuvres, dont on présente aujourd'hui la collection, exposa ses premiers essais. Il débuta avec succès par un prologue intitulé : *la Vengeance de Melpomène*, & cette bagatelle fut suivie du *Monde Renversé*. C'est une pièce de l'ancien théâtre de la foire, dont MM. *le Sage* & *d'Orneval* ont été les premiers auteurs ; elle étoit en vers & en prose. M. *Anseaume* l'a remise toute en vaudevilles ; de plus, il y a fait les additions & les changemens relatifs aux usages & aux mœurs de nos jours. Cette pièce est épisodique, & son titre annonce quel en doit

Digitized by Google

être le fond ; c'eſt particuliérement l'oppoſé de ce que nous voyons partiquer en France : les petits-maîtres y ſont philoſophes, les philoſophes petits-maîtres ; les Procureurs, les Notaires, les Commiſſaires ſcrupuleux ; les filles bien élevées y diſent ce qu'elles penſent ; tous les hommes y penſent & agiſſent bien.

L'année ſuivante M. *Anſeaume* donna ſur le même théâtre *le Chinois poli en France*, pièce en un acte : c'eſt une parodie du *Chinois de retour*, intermède italien. Un Mandarin Chinois a deux filles, *Eglé* & *Zaïde* ; cette dernière eſt promiſe à *Nouraddin*, Chinois qui a voyagé en France, & qui en rapporte le ton & les manières. *Eglé* doit épouſer *Hamſi*, autre Chinois qui n'a point quitté ſon pays, & qui conſerve toute la gravité nationale ; par cette raiſon il s'accommoderoit mieux de l'humeur ſérieuſe de *Zaïde* que de l'enjouement d'*Eglé*. La même cauſe fait qu'*Eglé* donneroit volontiers la préférence à *Nouraddin*, qui, de ſon côté, la lui donne ; le Mandarin tranche la difficulté & propoſe un échange qui s'exécute. Cette pièce renferme plus de vaudevilles que d'ariettes ; ce qui a mis l'Auteur à même d'y ſemer plus de penſées, plus d'eſprit que dans les morceaux où l'on ne travaille

que

Digitized by Google

que pour le muſicien : auſſi intéreſſe-t-elle moins le cœur qu'elle n'amuſe l'eſprit ; elle fut d'ailleurs compoſée pour amener le ballet chinois de M. *Noverre*, ballet qui eut tant de ſuccès ſur le théâtre lyri-comique.

Quatre perſonnages compoſent toute l'intrigue des *Amans Trompés*, pièce en un acte, mêlée d'ariettes. *Dorante* a fait élever *Emilie*, jéune perſonne pauvre de biens, mais riche en attraits : il prétend l'épouſer, & lui faire ainſi part de ſa fortune. Un neveu de *Dorante*, intéreſſé à rompre ce mariage, s'en repoſe ſur *Criſpin*, ſon valet : celui-ci gagne par préſents & par promeſſes la Soubrette d'*Emilie* ; l'un & l'autre s'occupent des moyens de brouiller les deux amans. *Criſpin* ſe déguiſe & veut en conter à *Emilie*, qui le rebute. *Finette* vient fomenter la jalouſie de *Dorante*, qui l'écoute ; il prétend rompre avec *Emilie*, & mettre *Finette* à ſa place. *Criſpin*, qui a des vues ſur elle, en prend ombrage ; les deux fourbes ſe brouillent, la trahiſon ſe découvre, & les amans ſe réconcilient. Cette pièce offre différens couplets heureuſement tournés ; la ſcène qui précède & amène la réconciliation des deux amans eſt ingénieuſe & bien filée, quoiqu'à-peu-près toute en

Digitized by Google

chants. Il y règne même une sorte de pathétique peu ordinaire dans de pareils ouvrages.

La fausse Aventurière est une intrigue à-peu-près semblable à celle *des Amans Trompés*. *Valere* a secretement épousé *Agathe*, qui n'eut pour dot que sa jeunesse & sa beauté. *Chrysante*, père de *Valere*, ne veut point approuver le mariage ; il ignore aussi qu'*Agathe* est cachée dans sa maison de campagne, chez son jardinier. *Agathe*, qui n'a jamais paru aux yeux de *Chrysante*, forme le projet de s'y montrer comme une inconnue que le malheur poursuit ; elle compte assez sur ses charmes, pour se flatter que le vieillard n'y résistera pas ; qu'elle pourra le réduire à la desirer pour femme, & ensuite à la reconnoître pour sa bru. Le plan réussit en entier ; *Chrysante* est ému, charmé ; il se détermine à lui donner la main, & n'est embarrassé que sur le choix du Notaire. C'est à quoi *Agathe* se charge de pourvoir, toute étrangère qu'elle dit être. *Valere*, déguisé, joue ce rôle : il fait signer à son père son propre contrat de mariage ; l'instant d'après le vieillard est détrompé : il s'emporte, menace, invective ; mais enfin il s'appaise, comme c'est l'usage. Cette pièce renferme encore plus d'ariettes

Digitized by Google

parodiées que la précédente ; ce qui la rend moins susceptible de détails : elle n'offre point non plus une vraisemblance bien rigoureuse. On peint d'abord *Chrysante* comme un vieillard un peu sauvage, & sur-tout fort avare : cependant il cède à la première attaque ; mais on sait que dans ces sortes d'épreuves un vieillard est encore plus foible qu'un adolescent. D'ailleurs, les deux scènes dont il s'agit sont bien faites ; & il ne faut pas juger d'un opéra-comique comme d'une comédie, c'est-à-dire, avec la même sévérité.

On a vu que les deux pièces précédentes offroient un grand nombre d'ariettes parodiées d'après une musique italienne. On vouloit essayer si ce genre pouvoit prendre à l'opéra-comique. L'accueil qu'il y reçut donna lieu de l'étendre ; & c'est ce que fit M. *Anseaume* dans *le Peintre amoureux de son modèle*, en deux actes. L'intrigue en est simple, mais agréable. *Alberti*, Peintre, est amoureux de *Laurette*, jeune personne qui doit lui servir de modèle pour composer un tableau de *Vénus ;* mais *Alberti* est vieux, & a pour rival le jeune *Zerbin* son élève. Celui-ci ignore la demeure & jusqu'au nom de celle qu'il aime ; il ignore qu'elle doit se rendre chez *Alberti*, & n'est pas moins surpris qu'enchanté de l'y voir

Digitized by Google

paroître. Un ordre d'*Alberti* l'oblige de s'éloigner ; il en gémit, & va se mettre au guet avec *Jacinte*, vieille gouvernante du Peintre. Ce dernier saisit ce moment pour déclarer sa flamme à *Laurette*, qui n'en est point touchée. *Alberti* insiste ; il veut baiser la main de *Laurette*, qui s'en défend ; il est surpris dans cette attitude par *Zerbin* & *Jacinte* ; &, après avoir reconnu par lui-même l'amour de *Zerbin* & de *Laurette*, il prend enfin le parti d'unir ces jeunes amans, & d'épouser la gouvernante. La musique de cette pièce est d'un genre saillant, mais qui intéresse. La pièce elle-même peut être envisagée comme une comédie agréable & bien conduite.

Le Docteur Sangrado, opéra-comique en un acte, n'appartient à M. *Anseaume* qu'en partie ; il est d'ailleurs tiré d'un conte assez connu ; mais les auteurs modernes l'ont adroitement ajusté au théâtre. On n'y retrouve nulle part l'indécence du sujet. Le Docteur *Sangrado* est venu se fixer dans un village ; on y accourt de fort loin pour le consulter ; mais tout le régime qu'il prescrit est de boire de l'eau : c'est-là son unique recette, & il l'applique à tous les cas possibles.

Voici encore un opéra-comique dont le ton s'élève jusqu'à celui de la bonne

Digitized by Google

comédie : c'eſt *le Médecin de l'Amour*. Le même point d'hiſtoire qui a donné à *Quinault* la tragédie de *Stratonice*, & à pluſieurs autres écrivains, des drames de différens genres, a auſſi fourni à M. *Anſeaume* le fond de cette jolie pièce. Rien ne prouve mieux, & M. *Anſeaume* l'a prouvé plus d'une fois, qu'une plume ingénieuſe maîtriſe toujours les ſujets qu'elle traite, & n'eſt point maîtriſée par eux. Selon le fait hiſtorique, l'amour d'*Antiochus* pour *Stratonice*, qui va devenir ſa belle-mère, eſt prêt à le conduire au tombeau. *Antiochus* diſſimule avec ſoin la cauſe de ſa maladie; mais un Médecin la devine en le voyant pâlir à l'aſpect de *Stratonice*; il en inſtruit *Séleucus*, père du Prince, qui, pour ſauver ſon fils d'une mort prématurée, lui cède ſa maîtreſſe : telle eſt auſſi la marche qu'a ſuivie M. *Anſeaume*. Il ne faut que changer les noms, & ce récit nous donne le cannevas de ſon poëme. Le Roi de Syrie deviendra M. *Géronte*, Bailli d'un village, *Antiochus* prendra le nom de *Léandre*, & *Stratonice* celui de *Laure*. Le Médecin de Cour ne ſera plus qu'un Médecin de campagne. C'eſt ce perſonnage qui dénoue toute l'intrigue de la pièce ; il devine la cauſe du mal & du ſilence de *Léandre*; il en inſtruit *Géronte* : la ſcène où ſe trouve

Digitized by Google

cet éclairciſſement eſt des plus ingénieuſes. Le Docteur ſuppoſe que *Léandre* eſt ſon rival, & que, pour le guérir, il faudroit qu'il s'unît avec celle qu'il eſt prêt d'épouſer lui-même. Alors *Géronte*, après avoir un peu héſité, prie le Docteur d'avoir pitié de ſon fils, de lui céder ſa maîtreſſe ; il ſe jette même à ſes pieds : c'eſt où le Docteur l'attendoit pour lui déclarer que c'eſt la maîtreſſe même de *Géronte* qui eſt aimée de *Léandre*. L'amour paternel triomphe ; & ce père conſent à n'être que le beau-père de celle dont il vouloit devenir le mari. Il règne beaucoup d'intérêt dans cette petite pièce, & la conduite en eſt ſagement économiſée ; elle ſe fait même lire avec plaiſir ; & la ſcène où *Géronte* veut engager le Médecin à céder ſa maîtreſſe, & où il apprend que ſon fils eſt ſon rival, eſt, ſans contredit, une des plus belles du théâtre.

Le conte de fée, intitulé *Cendrillon*, a fourni à notre auteur le ſujet d'un opéra-comique qui porte le même titre. *Cendrillon*, nommée par deux ſœurs qui la jalouſent & qui la maltraitent, n'a pour tout ornement que ſa beauté ; mais une fée, ſa marreine, la protége : c'eſt elle qui la fait paroître au bal du Prince *Azor*, ſous un extérieur magnifique. Elle a mis ce Prince

Digitized by Google

dans ses fers ; mais, obligée de se retirer du bal avant minuit, sous peine de déplaire à la fée, elle a disparu avec tant de promptitude, qu'une de ses mules est restée au pouvoir d'*Azor*. Il veut absolument retrouver l'inconnue à qui cette mule appartient : pour y parvenir, il fait publier, au son du tambour, qu'il veut choisir une femme parmi les plus belles personnes de sa capitale. Toutes y accourent ; *Cendrillon* y vient comme les autres, &, malgré ses haillons, elle obtient la préférence. L'auteur a tiré de ce sujet tout le parti possible, & a sçu le rendre fort théâtral ; on y trouve divers endroits d'un naturel piquant, d'autres où le sentiment parle son vrai langage.

L'Ivrogne corrigé, opéra-comique en deux actes, est tiré d'un conte de *la Fontaine*. Il s'agit dans cette intrigue de corriger *Mathurin* de son ivrognerie, & de le forcer à souscrire au mariage de sa nièce *Colette* avec *Cléon*, jeune homme qu'elle aime. De son côté *Mathurin* la destine à *Lucas*, son ami de bouteille, & avec lequel il s'enivre régulièrement tous les jours ; c'est même par où l'un & l'autre ont commencé la pièce ; ils s'endorment ; & on saisit cette occasion pour les transférer dans une cave obscure. *Cléon*, qui a été comédien, & qui se trouve secondé par quel-

Digitized by Google

ques-uns de ſes anciens camarades, a tout diſpoſé pour faire croire à *Mathurin* & à *Lucas* qu'ils ſont morts ; qu'ils vont être punis de leur conduite paſſée. L'ivrogne ſe repent & ſouſcrit à tout ce qu'on veut, pourvu qu'il puiſſe revoir la lumière. Un des Notaires, qui ſont ſuppoſés ſe trouver en grand nombre au manoir infernal, dreſſe le contrat de mariage de *Cléon* & de *Colette*, qui eſt deſcendue aux enfers avec *Mathurin*, pour demander à *Pluton* le retour de *Mathurin*.

Le plan du *Soldat Magicien* n'appartient point à M. *Anſeaume*, il eſt de M. *S*..... Mais M. *Anſeaume* en a fait ou retouché tous les détails. Ce ſujet avoit déja été mis ſur la ſcène françoiſe par *R. Poiſſon*, ſous le titre du *Bon Soldat*. On trouve ici les différences que l'oppoſition des temps & des genres a dû néceſſairement produire entre les deux pièces ; mais, dans l'une comme dans l'autre, un Soldat qui ſe donne pour magicien tire d'intrigue une femme ſurpriſe dans un tête-à-tête par ſon mari jaloux.

Toutes les pièces qui ſuivent ont été compoſées pour le théâtre italien, ou du moins n'ont paru que depuis la réunion de l'opéra-comique à ce théâtre. La première, que l'auteur y donna, fut l'*Iſle des*

Digitized by Google

Foux, pièce à laquelle M. *J*.... eut quelque part. C'eſt un ſujet épiſodique & une parodie de l'*Alcifanfano* de M. *Goldoni*. *Fanfolin* a été nommé gouverneur d'une iſle, où une république relègue les foux de ſon domaine. Il eſt d'uſage, à l'arrivée de chaque gouverneur, de rendre la liberté à ceux qui, par leur ſéjour dans cette iſle, ont recouvré leur bon ſens. Tous prétendent mériter d'être libres ; ils reviennent l'un après l'autre lui conter leurs raiſons : là reparoiſſent ſucceſſivement un avare, un prodigue, un faux-brave ; deux ſœurs, nommée l'une *Follette*, l'autre *Glorieuſe*, & dont le nom déſigne la manie réciproque : l'avare, quoique fou, eſt tuteur de *Nicette*, jeune innocente qui rend le Gouverneur ſubitement amoureux, & qui l'aime avec la même promptitude. Cet amour jette une eſpèce d'intrigue dans ce drame, & elle ſe dénoue par le mariage de *Fanfolin* & de *Nicette*. Une des meilleures ariettes de ce petit drame eſt celle que chante l'avare dans la première ſcène où il paroît.

Mazet, comédie en deux actes, eſt toute entière de M. *Anſeaume*. Un conte de *la Fontaine*, imité de *Bocace*, lui en a fourni le ſujet. M. *Anſeaume* l'a mis au théâtre avec les modifications néceſſaires. Au lieu

Digitized by Google

du couvent de religieuſes où *Mazet*, ſelon le conte, entre ſur le pied de jardinier, il s'introduit, ſous le même titre, chez une veuve qui a deux nièces; il y joue le rôle de muet comme dans le conte; mais il ſait bien ſe faire entendre à *Thérèſe*, dont il eſt amoureux. *Thérèſe* ne le rebute point; ſa ſœur *Iſabelle*, quoique plus fière, ne dédaigne pas de le prévenir; il y répond mal; & *Iſabelle* jure qu'il ſortira de la maiſon: c'eſt à quoi ni *Thérèſe* ni la tante même ne peuvent conſentir. Cette tante, dont le nom eſt Madame *Gertrude*, a bien d'autres vues ſur *Mazet*; elle voudroit en faire ſon mari; ſes inſtances deviennent même ſi preſſantes, que *Mazet*, impatienté, oublie ſon rôle de muet. Madame *Gertrude*, furieuſe, veut approfondir ce myſtère: il s'éclaircit; & *Mazet* obtient ſa chère *Thérèſe*. Le rôle de cette dernière eſt intéreſſant; & ſa ſcène de tête-à-tête avec le prétendu muet, fort théâtrale.

Le ſujet du *Milicien* eſt de l'invention de M. *Anſeaume*; & les détails lui en appartiennent également. Cette pièce eſt en un acte, & fut repréſentée pour la première fois à Verſailles, ſur le théâtre de la Cour. Un riche payſan, nommé *Lucas*, eſt amoureux de *Colette*, qui ne peut le ſouffrir. Tous deux ont hérité d'un parent mort

Digitized by Google

depuis quelque temps ; mais *Colette* ne peut avoir part dans cette succession qu'en épousant *Lucas* : c'est une clause expresse du testament ; & c'est *Lucas* lui-même qui l'a suggérée au testateur. *Colette*, plutôt que d'y souscrire, veut renoncer à tout ; elle n'envisage d'autre bonheur que d'être à *Dorville*, Capitaine de Milice. *Lucas* lui fait observer que cet amant est un cadet sans fortune. *Dorville* paie *Colette* d'un retour sincère ; & *Labranche*, Sergent de la compagnie, songe à réduire *Lucas*. Il parvient à lui faire signer un engagement sous le prétexte de lui faire signer une lettre ; il s'agit de partir dès le jour suivant. *Lucas* offre mille écus pour son congé ; *Labranche* exige dix mille francs ; *Lucas* paroît déterminé à partir ; on le revêt de de l'uniforme ; on l'arme & on lui fait faire l'exercice sur la scène avec toute la recrue. Ce moment est pittoresque. *Labranche* commande cet exercice en musique ; il n'échappe aucune occasion de vexer *Lucas* ; & ce dernier avoue, en se frottant l'épaule, que le métier est un peu dur : ce n'est pas tout ; on lui fait faire sentinelle durant la nuit. Autre scène assez comique : *Lucas* quitte son poste sous prétexte d'aller au secours de *Colette* ; il est pris en défaut & condamné, lui dit-on,

Digitized by Google

à ſubir la rigueur des loix : c'eſt d'avoir la tête caſſée ; il implore la clémence de *Dorville* & l'interceſſion de *Colette* ; il eſt prêt à tout rendre ; il conſent au mariage ; on lui fait grace ; & la pièce finit.

Deux fables de *la Fontaine* ont fourni à M. *Anſeaume* le ſujet *des deux Chaſſeurs & de la Laitière*, petite pièce en un acte, mêlée d'ariettes. C'eſt beaucoup que ce double fond ait pu former celui d'un drame, quel qu'il puiſſe être. D'ailleurs, M. *Anſeaume* en a tiré le meilleur parti poſſible. *Guillot* & *Colas*, deux pauvres payſans, ont vendu d'avance la peau d'un ours qu'ils eſpèrent tuer : c'eſt cinq piſtoles qui doivent revenir à chacun d'eux. *Guillot* a même acheté ſur cette ſomme, qu'il doit avoir, un quartaut de vin, dont nos deux chaſſeurs font un ample uſage ſur la ſcène. L'ours paroît ; *Colas* tremble, le couche en joue & n'oſe le tirer. *Guillot* déclare qu'il n'y a rien dans ſon fuſil ; heureuſement l'ours ne fait que paſſer, & *Colas*, pour courir après, choiſit une route toute oppoſée à celle que l'animal a priſe. *Guillot*, reſté ſeul, voit venir *Perrette*, portant ſur ſa tête un pot au lait ; elle entre en chantant ; le chaſſeur lui adreſſe quelques complimens qu'elle reçoit avec mépris. Le motif de ſa fierté eſt la fortune

Digitized by Google

qu'elle prétend faire avec le lait qu'elle porte au marché ; elle expose tous ses projets dans une ariette qui renferme une partie de la fable originale. *Guillot* lui oppose la fortune qu'il fera lui-même avec la peau de l'ours : *Perrette* y ajoute peu de foi & continue sa route. *Colas* revient poursuivi par l'ours ; il prend le parti de faire le mort, & *Guillot* celui de monter sur un arbre ; l'animal s'éloigne une seconde fois, emportant avec lui la fortune des deux chasseurs : celle de *Perrette* n'est pas en meilleur état : elle a cassé son pot au lait. On voit que cette espèce de drame n'est autre chose qu'une moralité mise en action ; mais l'auteur a égayé la matière & vaincu la difficulté autant qu'elle pouvoit se vaincre.

On connoît la tragédie angloise intitulée *Barnevelt*, ou *le Marchand de Londres*. Cette pièce, traduite en françois par M. *Clement*, a fourni à M. *Dorat* le sujet d'une héroïde, & à M. *Anseaume* celui d'une comédie en trois actes sous le titre de l'*Ecole de la Jeunesse* ou *le Barnevelt François*. Il n'étoit pas facile d'adapter ce sujet à un de nos théâtres, encore moins de le placer sur la scène lyri-comique : c'est néanmoins ce qu'a fait avec succès M. *Anseaume*. Le fond de cette pièce est devenu

Digitized by Google

tout françois entre ſes mains. *Cléon*, jeune homme qui entre dans le monde, eſt ſéduit par les attraits d'une *Hortenſe* qui le joue & le ruine ; il néglige pour elle la jeune & tendre *Sophie* qui lui eſt promiſe ; il abuſe en même temps des bienfaits & de l'amitié d'un oncle dont il eſt héritier. Les amis d'*Hortenſe* contribuent à dépouiller *Cléon* ; il ſe trouve accablé de dettes, & hors d'état de fournir à de nouvelles dépenſes. Un plan d'évaſion avec la veuve exige des fonds nouveaux ; mais où les trouver ? La confiance des prêteurs eſt épuiſée ; la patience de l'oncle eſt à bout : *Cléon*, pouſſé à bout lui-même, prend un parti déſeſpéré : c'eſt de forcer le ſecrétaire de ſon oncle, où il eſpère trouver les ſecours dont il a beſoin ; il l'ouvre, &, au lieu de l'or qu'il y cherche, il trouve un teſtament par lequel M. *Oronte*, (c'eſt le nom de cet oncle indulgent) le nomme ſon légataire univerſel : à cette vue *Cléon* reſte accablé de honte & déchiré de remords. C'eſt dans cet intervalle que *Mondor*, ami d'*Hortenſe*, vient avertir *Cléon* que cette veuve l'attend. *Cléon*, hors de lui-même, a peine à le reconnoître ; il finit par le chaſſer avec opprobre. *Dubois* ſurvient ; c'eſt le valet de *Cléon*, mais valet dont l'auteur a fait un perſonnage

Digitized by Google

vertueux & intéreſſant ; il ne peut concevoir l'état où il trouve ſon maître. Arrive *Sophie*, qui n'y comprend pas davantage, & qui intéreſſe encore plus. *Cléon* ne peut ſoutenir ni ſa préſence, ni ſes queſtions ; il diſparoît à l'inſtant où ſurvient M. *Oronte* : ce dernier voit d'abord qu'on a forcé ſon ſecrétaire, & par-là tout eſt expliqué. *Sophie* (qui le croiroit ?) y fait à peine attention ; elle ne ſonge qu'à appaiſer l'oncle, qui, au fond, n'eſt pas plus irrité qu'elle : il ordonne qu'on faſſe venir *Cléon* ; & *Cléon* reparoît amené par *Sophie*. Cette ſcène eſt bien filée & fortement écrite ; les ariettes que l'on trouve dans cette comédie ſont bien coupées, mais elles n'y étoient point néceſſaires. L'auteur a ſacrifié au goût actuel, ſans que la pièce en ait eu beſoin ; elle eût réuſſi ſans le ſecours d'un pareil acceſſoire : le cannevas en eſt bien tiſſu, les détails en ſont très-ſoignés ; elle offre pluſieurs caractères théâtrals & bien exécutés, pluſieurs tableaux très-pittoreſques. A l'égard du dénouement, il fait un honneur infini à M. *Anſeaume* ; on ne pouvoit ſortir plus heureuſement d'un pas difficile & dangereux : il n'étoit pas aiſé de rendre *Cléon* ſupportable ; & l'auteur eſt parvenu à le rendre intéreſſant, même après ſon crime. Le teſtament qu'il déchire lui-même

Digitized by Google

fait presque oublier la fracture du secrétaire ; on est charmé qu'*Oronte* pardonne à son neveu ; & l'on n'est point révolté que *Sophie* l'épouse. L'art d'un auteur, en pareil cas, ne pouvoit aller plus loin.

Nous ne dirons rien ici de *la Clochette*, petite comédie qui termine ce recueil, & dont nous avons parlé fort au long dans un de nos derniers Mercures. Nous y renvoyons nos lecteurs pour ne pas trop nous répéter.

Outre les ouvrages dont il vient d'être fait mention, M. *Anseaume* a eu part à quelques autres qui ne devoient point se trouver dans son théâtre : tel est en particulier *Bertholde à la Ville*, pièce à laquelle il a eu le plus de part. On a vu aussi qu'il ne s'attribue qu'en partie plusieurs des pièces qui forment son recueil ; c'est ce qu'il a toujours eu soin de déclarer : mais les pièces imprimées sous son seul nom n'appartiennent qu'à lui seul ; & ce sont, à coup sûr, les meilleures de cette collection. Pourquoi disputer à un auteur des ouvrages qu'il assure être de lui, & que nul autre écrivain ne réclame ? Cette manie est des plus communes dans notre siècle ; en est-elle moins injuste ? Elle vise à décourager les talens ; & trop souvent elle y réussit ; mais revenons à ceux de M. *An-*

Digitized by Google

Seaume. Le genre auquel il s'eſt particuliè-rement livré, celui des pièces mêlées d'a-riettes, n'eſt pas le genre de la vraie comé-die : cependant il a ſes difficultés ; il exige de la légéreté, de la combinaiſon, une coupe relative à cette eſpèce de drame, l'art de ménager au muſicien ſes avantages, ſans lui ſacrifier ceux du poëte. M. *An-ſeaume* a connu ces principes, & s'en eſt rarement écarté, ſur-tout lorſqu'il a tra-vaillé ſeul ; il connoît l'effet théâtral d'une ſcène, & ne met en chant que ce qui eſt ſuſceptible d'expreſſion ou d'images. On remarque dans ſon dialogue, & de l'ai-ſance & de la juſteſſe ; il l'étend ou le reſtreint avec une égale facilité : en un mot, ſes ouvrages ſont, en général, mar-qués au coin du talent, dirigés par le goût & éclairés par la réflexion. *Le Peintre amoureux de ſon modèle*, *le Médecin de l'Amour* & *Barnevelt*, trois pièces que perſonne ne lui diſpute, peuvent aller de pair avec certaines comédies reſtées au théâtre françois, & qu'on y revoit tou-jours avec applaudiſſement. *Barnevelt* ſur-tout, aux ariettes près, eſt une comédie du meilleur genre. Que manque-t-il donc à notre auteur pour tenir un rang plus diſtingué parmi nos poëtes dramatiques ?

Un autre théâtre.

Digitized by Google

TRAITÉ général des Elémens du Chant, dédié à Mgr le DAUPHIN; par M. l'Abbé LA CASSAGNE ; *avec cette épigraphe:* Principiis cognitis, multò facilius extrema intelliguntur ; in-8°, *de* 190 *pages très-bien gravées, & d'une très-riche exécution : 1766 ; avec approbation & privilége du Roi.*

LE goût du siècle, dit M. *la Cassagne*, dans un prospectus qui se distribue séparément, est de vouloir acquérir les sciences sans beaucoup de travail ; &, pour en donner une connoissance aisée, il n'y a point de matière sur laquelle on ne multiplie tous les jours différens ouvrages. Mais y en a-t-il eu jusqu'à présent sur la musique, qui ait atteint ce but ? La plûpart de ceux qui font des méthodes, ou ne s'écartent pas assez de la route ordinaire, ou sont trop systématiques. Puissé-je, dans celle que j'ose mettre au jour sous les plus heureux auspices, avoir évité ces deux écueils, & mériter l'approbation du public, en facilitant les progrès dans un art enfant du génie & père de nos plaisirs!

Digitized by Google

Avant que de publier cet ouvrage on a cru devoir consulter les connoisseurs. Les remarques qu'ils y ont faites & les suffrages dont ils l'ont honoré, sont autant de préjugés favorables pour l'auteur & de sûrs garans pour le public. L'Académie Royale des Sciences elle-même a bien voulu s'en occuper, & en a porté un jugement avantageux, dont l'extrait se trouve à la suite du livre.

Cette nouvelle méthode embrasse d'abord les articles les plus relatifs au sujet que l'on traite, tels que la *gamme*, l'*identité des octaves*, les *clefs*, *&c.* On y voit ensuite une *récapitulation*, par demandes & par réponses, de ces mêmes articles les plus essentiels que les commençans doivent retenir. Les exemples toujours à côté du précepte, & placés dans l'ordre le plus méthodique, en facilitent si bien l'intelligence, que toute personne qui sait combiner & réfléchir, peut instruire les enfans avant qu'il soit nécessaire d'appeller un maître. Les leçons de chant sont de deux sortes : les premières, comme les plus aisées, & auxquelles on a ajouté de petits accompagnemens, servent d'introduction aux secondes. L'article des variations qui précéde les unes & les autres, accoutume insensiblement à se donner à soi-même des

Digitized by Google

leçons sur tous les *tons*, sur toutes les *clefs* & sur toutes les *mesures*. En un mot, on verra dans tout le cours de l'ouvrage, dit l'auteur, que je n'ai cherché qu'à mettre la méthode ordinaire à la portée de tout le monde. Si les personnes, trop prévenues par l'habitude, vouloient contredire ou désapprouver les articles trop nouveaux pour elles, je les prie d'en prendre connoissance & d'observer sur-tout qu'on n'a fait, à cet égard, que renouveller en partie les idées de réforme qu'ont déja proposées MM. *Rameau* & *Rousseau* (1). Celui-ci, plus hardi que le premier, détruisoit toute la forme du *noté* pour en substituer une plus simple au moyen de *chiffres*, mais moins praticable pour les musiciens du siècle (2). L'autre, plus modéré, ne simplifioit pas assez nos usages ni même ses idées. J'ai tâché, dans ces circonstances, de démontrer, par des preuves incontestables, la nécessité d'un juste milieu en suivant toujours les routes déja connues.

(1) Voyez aussi MM. *de Monteclair* dans sa Méthode, & *la Combe* dans le Spectacle des beaux Arts.

(2) Dissertation sur la Musique, présentée par M. *Rousseau* de Genève, à l'Académie Royale des Sciences en 1742, imprimée à Paris, chez *Quillau*, rue Galande, avec une approbation de cette Académie, qui fait beaucoup d'honneur à l'Auteur.

Digitized by Google

Le premier objet de la réforme dont il s'agit, est la réduction des mesures, afin de faire lire plus promptement la musique.

Le second objet auquel je puis avoir le plus de part réduit les trois clefs en une seule : il en est de même de leurs différentes positions. Cette règle, bien observée par tous les compositeurs, abrégeroit infiniment la longue & pénible étude de la musique. Cette science n'est déja que trop difficile par elle-même : les secours des maîtres ne suffisent pas ordinairement pour la bien apprendre, il faut encore trouver des moyens simples dans l'objet même qui nous occupe, pour applanir tant de difficultés radicales. C'est à quoi j'ai borné mes soins en composant cet ouvrage. Mais on doit se souvenir que les principes que j'établis sont particulièrement destinés pour apprendre la musique telle qu'on l'a toujours écrite.

Parmi les autres nouveautés de cette méthode, il y a plusieurs articles qui contiennent des réflexions, des observations, des définitions & quelques objections suivies de leurs réponses, dont la lecture peut faire plaisir à ceux même qui ne veulent que lire. Il y aura de plus un abrégé très-succint des premiers principes de l'accompagnement.

Digitized by Google

On a cru que le public ne seroit pas fâché d'y trouver aussi une page noire avec des lignes blanches qu'on peut remplir de leçons de musique au moyen d'un crayon blanc. Cette facilité de pouvoir effacer à mesure qu'on en a besoin, amuse en instruisant.

Enfin, l'impossibilité de trouver un maître à la campagne, & sur-tout dans certaines provinces, m'a fait naître l'idée de deux moyens pour pouvoir apprendre la musique sans autres secours que la bonne volonté & qu'un peu d'intelligence. Le premier consiste dans un instrument toujours d'accord, exécuté par M. *Richard*, facteur d'orgue au vieux Louvre à Paris. Les *intonations* sur tous les tons y seront marquées : on les trouvera en mettant le doigt sur les touches qui les expriment. Le second moyen est un balancier qui sert à fixer la justesse de la mesure pour chaque mouvement plus ou moins lent, plus ou moins précipité. Ceux qui voudront en faire usage, s'adresseront à l'habile Méchanicien que j'indique : il en construira à un prix raisonnable ; & il donnera une instruction par écrit, pour pouvoir s'en servir avec succès.

Quant au prix de ma méthode, il est beaucoup au-dessous de celui des gravures.

Digitized by Google

Comme je n'ai point été guidé par un motif d'intérêt, la cherté des paroles bien gravées ne m'a point arrêté ; & j'ai voulu, quoi qu'il m'en pût coûter, qu'on trouvât sans renvois l'exemple & le précepte sous le même point de vue. En choisissant le format d'un grand *in*-8°, mon dessein a été de rendre mon livre & plus commode & plus portatif.

Le prix de cette Méthode est de 11 liv. brochée & 12 liv. reliée. Ce n'est point trop cher ; car, comme nous l'avons dit, elle est très-bien gravée & d'une parfaite exécution. On en trouvera à Paris, chez la veuve *Duchesne*, Libraire, rue Saint Jacques, au temple du Goût, & aux adresses ordinaires de musique. Il y en aura aussi à Versailles, chez *Fournier*, aux galeries du château ; & chez l'auteur, à Paris, à l'ancien Collége de Justice, rue de la Harpe, dans le pavillon sur le jardin, vis-à-vis de M. *Foulliere*, Maître de Pension.

Digitized by Google

Le Bonheur des Peuples, ode à Mgr le Dauphin ; par M. Sabatier : feuille in-4° ; *1766.*

Cette ode de M. *Sabatier*, qu'il a eu l'honneur de préſenter à Monſeigneur le *Dauphin*, eſt pleine de poéſie & de ſentiment. Le plan nous en a paru beau & bien rempli. Elle répond par les images & la chaleur, à l'idée que M. *Sabatier* a donnée de ſon talent pour ce genre de poéſie. Nous en citerons quelques ſtrophes. L'auteur débute d'une manière bien lyrique.

Rempli du feu ſacré que *Minerve* m'inſpire,
Je vole dans ſon temple, & je monte ma lyre
Pour l'oreille des rois.
J'eveille ſous leur dais leur ſuperbe molleſſe ;
Leur palais treſſaillit ; & leur ſceptre s'abaiſſe
Aux accens de ma voix.

Dieu a répandu ſur les Rois quelques rayons de ſa gloire à condition qu'ils nous rendroient heureux. Le poëte dit :

Mais

Digitized by Google

Mais de notre bonheur ils lui doivent l'homage,
. . . . . .
S'ils trahiſſent nos droits, ils ont ſouillé l'image
Qu'il traça ſur leurs fronts:

Il leur dit : c'eſt pour vous que j'ai créé les peines.
Si du monde ſoumis je vous prête les rênes,
C'eſt pour vous enchaîner.
Le bruit de la grandeur n'eſt qu'un ſon qui s'envole ;
C'eſt le bonheur public qui lui ſeul vous conſole
Du malheur de régner.

Si des gouttes de miel tombent dans le calice,
Monarques, votre cour en doit le ſacrifice
Aux peuples, votre appui.
Tel le vaſte océan, laiſſant filtrer ſes ondes,
Les adoucit & garde, en ſes grottes profondes,
L'amertume pour lui.

Cette idée eſt belle & neuve. Le poëte conduit ſon jeune héros dans un temple où ſont ſes ancêtres, & lui dit :

Henry jette ſur toi des regards de tendreſſe.
Ah ! répéte ſon nom ; c'eſt un cri d'allégreſſe
Qui répond à nos cœurs.

L'éloge du Roi eſt bien amené dans la ſtrophe ſuivante ; l'auteur fait voir com-

Digitized by Google

bien un héros eſt grand en dépouillant le faſte de la victoire.

Si le Dieu des combats défioit ton courage,
Et t'appellant un jour dans les champs du carnage,
T'inſpiroit ſes tranſports ;
Le front ceint de lauriers, gémis de la victoire ;
Et deſcends de ſon char, qui ne mène à la gloire
Qu'en roulant ſur des morts.

Le déſaſtre d'un peuple, ô Rois ! eſt votre crime :
Laomedon, coupable, entraîne dans l'abîme
Ses ſujets malheureux.
Des ſépulchres ouverts ils percent les ténèbres,
S'élèvent de leur tombe, &, par des cris funèbres,
Le dénoncent aux Dieux.

Mais ſouvent, quand l'Etat penche vers ſa ruine
Par vous, adulateurs que l'intérêt domine,
Le Monarque eſt trompé.
Vous qui pouvant ſervir au bonheur de la terre,
Sur les degrés du trône allumez le tonnerre
Dont le peuple eſt frappé.

Tremble, cher Prince, fuis, fuis un trompeur hommage ;
La flatterie approche & t'offre un doux breuvage
Dont la vapeur t'endort ;
Mais ton père paroît ; & ſa main vengereſſe
Fait tomber à tes pieds la coupe enchantereſſe
Qui renfermoit la mort.

Digitized by Google

Il te dit : ô mon fils ! mon fils, qu'allois-tu faire ?
Mérite des amis dont le regard t'éclaire
Et guide tes projets.
Tu les reconnoîtras à cet auguſte marque,
S'ils oſent quelquefois, s'oppoſant au Monarque,
Défendre les ſujets.

Nous voudrions pouvoir citer tout le diſcours de feu Mgr le *Dauphin* à ſon auguſte fils. Nous nous bornerons à cette ſtrophe :

Roi des cieux ! m'écriai-je, exauce ma prière ;
Que mon fils des vertus rempliſſe la carrière,
Et ſoit digne de toi !
Entoure-le, grand Dieu, de ta bonté féconde :
Si je ne l'ai reçu, pour le bonheur du monde,
Eſt-ce un préſent pour moi ?

Le poëte eſt inſpiré par un rayon de lumière qui paſſe dans ſon cœur, & il prédit l'avenir le plus heureux.

Le héros diſparoît, un rayon ſur ſa trace
Reſplendit, me pénètre, échauffe mon audace
D'une ſainte fureur.
Quel brillant avenir pour moi s'ouvre & commence !
Je vois *Clotho* ſourire & filer pour la France
Des ſiècles de bonheur.

Digitized by Google

Bellone en vain rougit ; la Juſtice l'enchaîne :
Au milieu des drapeaux, la Victoire hautaine
S'aſſied ſur nos remparts.
Les mœurs ſervent de loix & doublent le courage ;
L'olive croît, s'élève & prête ſon ombrage
A la troupe des arts.

Nous ſommes fâchés de n'en pouvoir citer davantage, gênés par les bornes d'un extrait ; mais nous dirons, avec plaiſir, que M. *Sabatier* ſoutient bien la réputation qu'il a méritée dans le genre lyrique. Il a de l'enthouſiaſme, de grandes idées rendues avec force ; & il connoît bien la marche de ce poëme. Le recueil de ſes odes paroît chez *Jorry*, rue & vis-à-vis de la Comédie Françoiſe, & chez *Lalain*, rue Saint Jacques. Nous ne tarderons pas d'en donner un extrait. Cette dernière ode ſur *le bonheur des peuples* ſe vend auſſi chez *Jorry*.

Digitized by Google

RECUEIL de romances hiſtoriques, tendres & burleſques, tant anciennes que modernes, avec les airs notés ; par M. de L. chez les Libraires qui débitent les nouveautés ; un vol. in-8° : *1766. Cette collection doit ſervir néceſſairement de ſuite à l'*Anthologie Françoiſe, *qui jouit d'un ſuccès mérité.*

L'AUTEUR de cette nouvelle collection a puiſé dans un genre de chanſon, qui paroît encore aujourd'hui, malgré les opéra-comiques, amuſer le public & fixer ſon attention. Il n'a rien négligé pour recueillir ce qu'il y a de plus parfait dans les ouvrages de cette eſpèce. La partie ancienne & la moderne ſont traitées avec les mêmes lumières & le même goût ; on ſera charmé de retrouver la romance du Comte *de Cominge*, par M. *le D. de la V.* qui a donné naiſſance au drame ſi touchant & ſi neuf du même nom. On ſait que les romances ſont peut-être ce qui caractériſe davantage l'eſprit de notre nation ; auſſi verra-t-on dans ce recueil, au rang de leurs auteurs, nos plus grands poëtes. Ils n'ont pas dédai-

Digitized by Google

gné de s'exercer à ce genre si agréable, persuadés qu'il y a autant de gloire à semer des fleurs, qu'à s'appliquer aux travaux difficiles de la haute poésie.

On a eu soin de ne rien retrancher & de ne rien ajouter à ces romances. Quant à la partie musicale, on y trouvera une exactitude qui n'est point dans les recueils ordinaires. On a rétabli la plupart des anciens airs dans leur rhytme original ; lorsqu'on a été forcé d'en adopter de nouveaux, on s'est écarté le moins qu'il a été possible des loix qu'ont imposées le caractère du sujet, le genre & l'expression des paroles.

Il n'est guère possible de trouver une collection de cette sorte mieux faite & plus agréable ; & cet ouvrage ne peut que flatter beaucoup le goût du public.

Nous ajouterons pour les amateurs des belles éditions, que celle-ci est dans le format & de la même impression que l'*Antologie françoise ;* aux embellissemens typographiques, sont réunis ceux du dessein & de la gravure ; l'estampe & le fleuron qui sont à la tête, sont de MM. *Eisen* & *Longueil.*

Digitized by Google

ANNONCES DE LIVRES.

GRAMMAIRE françoiſe à l'uſage des enfans de l'un & l'autre ſèxe, ſur-tout de ceux que l'on deſtine à l'étude des langues mortes de l'hiſtoire, de la géographie, &c. ouvrage mis à la portée de toutes les perſonnes qui deſirent apprendre en peu de temps les principes du françois, & particulierement utile aux étrangers, aux colléges, aux penſions & aux communautés religieuſes où il y a penſionnat; par M. *Sellier*, Maître-ès-arts approuvé de l'Univerſité de Paris, & Principal au collége de Creſpy en Valois. A Paris, chez *Brocas*, rue S. Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, au chef S. Jean; 1766: avec approbation & privilége du Roi; 1 vol. *in*-12. Ce même livre ſe trouve auſſi chez *Lottin* le jeune, rue Saint Jacques, vis-à-vis de la rue de la Parcheminerie.

L'auteur de cet ouvrage s'eſt attaché à la clarté & à la briéveté dans les définitions des choſes dont il traite. Il a eu ſoin de faire marcher les exemples immédiatement après les règles; & il paroit n'avoir rien négligé pour ſe faire entendre

Digitized by Google

de ſes lecteurs, de manière à leur faire vaincre toutes les difficultés. Quoiqu'il ait eu pour but principal d'inſtruire la jeuneſſe, cependant les perſonnes plus âgées, dont l'éducation a été négligée, & qui ignorent les principes & les règles de leur langue, trouveront dans ce livre un détail exact des préceptes, qu'on ne peut guère ignorer, ſans une ſorte de ridicule.

HISTOIRE naturelle & civile de la Californie, contenant une deſcription de ce pays, de ſon ſol, de ſes montagnes, lacs, rivières & mers; de ſes animaux, végétaux, minéraux, & de ſa fameuſe pêcherie des perles; les mœurs de ſes habitans, leur religion, leur gouvernement, & leur façon de vivre avant leur converſion au chriſtianiſme; un détail des différens voyages & tentatives qu'on a faites pour s'y établir & reconnoître ſon golphe & la côte de la mer du Sud: enrichie de la carte du pays & des mers adjacentes: traduite de l'anglois; par M. *E***. A Paris, chez *Durand*, Libraire, rue Saint Jacques, à la Sageſſe; 1767: avec approbation & privilége du Roi; trois vol. *in*-12. Prix 7 liv. 10 ſols.

Le pays dont on nous donne la deſcription & l'hiſtoire, eſt diſtingué dans les

Digitized by Google

cartes par trois différens noms. On l'appelle *Californie*, *nouvelle Albion*, & *Isles Carolines*; mais son nom le plus ancien est celui *de Californie*. Elle est située dans la vice-royauté du Mexique. On verra dans cette histoire, que les Jésuites ont seuls la direction des affaires tant civiles qu'ecclésiastiques de ce pays.

GRAMMAIRE allemande de M. *Gottsched*; nouvelle edition, revue, corrigée & augmentée de plusieurs règles de la syntaxe, de l'usage des Allemands, & de l'exercice. Dédiée à S. A. S. Mgr le Prince *de Lambesc*, grand Ecuyer de France; par M. *Gerrau de Palmfeld*, Professeur de la langue allemande des Pages de la grande écurie & de Madame la Dauphine. A Paris, chez la veuve *Duchesne*, rue Saint Jacques, au temple du Goût; 1766: avec approbation & privilége du Roi; un vol. *in*-8°. petit format.

La nation Allemande n'avoit eu jusqu'ici d'autres règles de langage, que les ouvrages les plus estimés. Il lui manquoit une grammaire complette, & composée par un homme qui eût assez de connoissance & assez d'autorité, pour prescrire des règles à une nation entière. Qui étoit plus capable de remplir un si grand objet, que

Digitized by Google

le célèbre M. *Gotesched* qui s'est consacré presque toute sa vie à l'étude de sa langue, & qui, par les différens ouvrages qu'il a composés, s'est acquis toute la réputation nécessaire pour entreprendre une grammaire qui fût recue généralement? La sienne sert aujourd'hui de règle à toute la nation. En rassemblant les cas particuliers sous quelques points de vue généraux, il a scu remarquer des principes certains dans les usages qui paroissent les plus irréguliers; telle est la source dans laquelle a puisé M. *de Palmfeld*. Il a pensé qu'elle pourroit être utile aux autres nations, en les mettant à portée d'apprendre la langue allemande, dont ne sauroient se passer tous ceux qui se destinent aux négociations. On sait assez que les militaires ont aussi besoin de savoir cette langue. Les bons ouvrages allemands qui ont paru depuis le commencement de ce siècle, la rendent digne d'être apprise par les gens de lettres en France. Quels avantages n'en peut point retirer la littérature françoise? Combien de choses ignorées dans le droit public de l'Europe! Combien d'actes intéressans, de traités politiques, de faits même historiques! Combien de découvertes dans la médecine, dans la chymie & dans les arts méchaniques, ne se trou-

Digitized by Google

vent jusqu'à présent que dans des livres allemands!

Histoire de la république de Venise, depuis sa fondation jusqu'à présent; par M. l'Abbé *Laugier*; tomes VIII & IX; à Paris, chez la veuve *Duchesne*, rue Saint Jacques, au temple du Goût; 1766: avec approbation & privilége du Roi.

Cet ouvrage sera composé de 12 vol. *in*-12, dont les 3 derniers sont actuellement sous presse. Le mérite de cette histoire est connu; on sait que c'est une des bonnes productions que nous ayons en ce genre, soit pour l'exactitude des faits, soit pour la manière dont ils sont présentés. L'intérêt qui règne dans ce livre, en rend la lecture piquante, fait qu'on en reçoit les volumes toujours avec un nouveau plaisir, & qu'on en attend la suite avec empressement.

La Campagne, roman traduit de l'anglois, par M. *Depuisieux*; à Londres, & se trouve à Paris, chez la veuve *Duchesne*, rue saint Jacques, au temple du Goût; 1767, 2 vol. *in*-12.

On ne voit point ici de ces événemens qui tiennent du merveilleux, de ces faits qui n'ont jamais existé que dans une ima-

Digitized by Google

gination accoutumée à s'égarer dans le pays des chimères. Tout s'y passe suivant le train ordinaire de la vie. La liaison des principaux événemens, la vérité des portraits, la variété des coloris, font de tout l'ouvrage le tableau du cœur de l'homme tel qu'il est. Chacun y parle un langage convenable à son caractère. Les dialogues y sont simples, & l'on croit entendre autant de conversations. Quant aux réfléxions dont l'auteur a parsemé son ouvrage, elles sont toutes judicieuses, naturelles, amenées par les circonstances; & elles ont souvent, outre ces avantages, un air de nouveauté qui fait qu'on s'y arrête avec complaisance.

Le parfait Bouvier, ou instruction concernant la connoissance des bœufs ou vaches, leur âge, maladies & symptômes, avec les remèdes les plus expérimentés, propres à les guérir. On y a joint deux petits traités pour les moutons & porcs, ainsi que plusieurs remèdes pour les chevaux, aussi expérimentés, & qui n'ont point encore paru : le tout le plus abrégé qu'il a été possible. Par M. *J. G. Boutrolle*; à Rouen, chez la veuve *Besongne*, Libraire, cour du palais; & *J. J. Besongne* son fils, rue aux Juifs; 1766 : avec approbation & privi-

Digitized by Google

lége du Roi; brochure *in*-12 de 200 pag. On trouve des exemplaires de cet ouvrage à Paris, chez *Durand*, rue Saint Jacques, à la Sageſſe.

Nous n'avions point encore de traité particulier des maladies des bœufs, vaches, porcs & moutons; cependant ces animaux ſi néceſſaires à la vie, périſſent tous les jours par le peu de ſoin ou l'ignorance de ceux qui les traitent. L'auteur de cette brochure, qui a joint à une longue étude une pratique continuelle, ayant bien voulu rendre publique le fruit de ſes travaux, on doit lui en ſavoir gré.

L'ANNÉE religieuſe, ou occupation intérieure pendant les divins offices; par M. *Griſel*, Prêtre, Vicaire perpétuel de l'égliſe de Paris; à Paris, chez *d'Houri*, Imprimeur-Libraire de Mgr le Duc *d'Orléans*, rue Vielle Bouclerie, au Saint-Eſprit; 1766: avec approbation & privilége du Roi, *in*-12.

Ce ſeroit ſe tromper, que de croire qu'on n'a eu en vue, dans la compoſition de cet ouvrage que l'inſtruction & l'avancement des perſonnes qui vivent dans les monaſtères, & qui ſont liées par le vœu de religion, comme le titre ſemble l'indiquer. Il peut être également utile à

Digitized by Google

celles qui ſont engagées dans le monde, pour peu qu'elles faſſent profeſſion de piété, & qu'elles deſirent travailler à leur ſalut. Le volume que l'on préſente aujourd'hui au public, eſt pour le temps de l'avent. Les tomes 2 & 3 paroîtront au commencement de l'année prochaine ; l'un pour le carême, l'autre pour la ſemaine ſainte ; & les autres ſucceſſivement. L'ouvrage entier contiendra huit volumes.

LETTRES d'*Aſi* à *Zurac*, publiées par M. *de la Croix* ; à la Haye, & ſe trouvent à Paris, chez *Durand*, Libraire, rue Saint Jacques, à la Sageſſe ; 1767.

M. *de la Croix* ſe dit auteur d'un ouvrage intitulé *les Mémoires du Chevalier de Gonthieu*. Dans l'un & dans l'autre ouvrage, il fait profeſſion d'une grande ſimplicité. *Aſi*, le héros de ces lettres, eſt un étranger qui examine tout ce qu'il voit avec les yeux de l'impartialité, & qui fait part à *Zurac*, ſon ami, de ſes réflexions.

LETTRE d'un Orléanois à un de ſes amis, ſur la nouvelle hiſtoire de l'Orléanois par M. le Marquis *de Luchet* ; à Bruxelles, chez *Emmanuel Flon* ; & ſe vend à Paris, chez *Debure* père, Quai des Auguſtins, à l'image ſaint Paul ; 1766.

Digitized by Google

avec permiſſion ; brochure *in*-12 de 40 p.

Nous annonçâmes le premier volume de l'hiſtoire de l'Orléanois par M. le Marquis *de Luchet*, lorſqu'il parut ; & c'eſt de ce même volume que l'on fait la critique dans cette lettre. On reproche à l'hiſtorien de l'Orléanois, des erreurs palpables, des contradictions évidentes, & un ton ſingulier dans l'exécution. Nous n'entrons dans aucun détail à ce ſujet ; & nous renvoyons à la brochure nos lecteurs curieux de ces ſortes de diſcuſſions.

Le patriotiſme, poëme qui a été préſenté à l'Académie Françoiſe, pour le prix de l'année 1766, & dont on n'a fait aucune mention ; à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du Goût ; 1766 : feuille *in*-8°.

Il y a dans ce poëme des vers de ſentiment & de force, des penſées nobles & ſublimes.

Les ruines, poëme ; par M. *Feutry* ; à Londres, chez *Edouard Kermaneck* ; 1767 : feuille *in*-8°.

Ces *ruines* nous paroiſſent être le pendant des *tombeaux*, poëme connu du même auteur. C'eſt ici une eſquiſſe de pluſieurs effets pittoreſques de la deſtruction cauſée par le temps.

Digitized by Google

TRAITÉ des ſtratagêmes permis à la guerre, ou remarques ſur *Polyen* & *Frontin*, avec des obſervations ſur les batailles de Pharſale & d'Arbelles; par M. *J. de M.* Lieutenant-Colonel d'Infanterie; à Metz, chez *Joſeph Antoine*; 1765, avec privilége du Roi. Brochure *in*-8°. de 110 pages avec des gravures. On en trouve des exemplaires à Paris, chez *Barbou*, rue des Mathurins.

Il ne faut pas que le déſir de réuſſir à la guerre, faſſe employer d'autres moyens que ceux de la valeur & de l'adreſſe. Les principes de l'honneur doivent éloigner de toutes voies perfides & méchantes. Voilà ce qu'on entreprend de prouver dans cet ouvrage, qui peut-être regardé comme un corps abrégé des loix de la guerre. L'idée en eſt venue à l'auteur depuis la lecture de *Polyen* & de *Frontin*, qui ont confondu ſous le même titre les moyens permis avec ceux de la perfidie & de la ſcélérateſſe.

NOUVEAU Guide des chemins du royaume de France, contenant toutes ſes routes, tant générales, que particulieres; dédié au Roi, par le ſieur *Daudet* de Niſmes, Ingénieur-Géographe de Sa Majeſté; à Paris chez *Vincent*, Libraire, rue

Digitized by Google

S. Severin, vis-à vis de l'Eglise. *Nouvelle édition*; 1766 : *in*-12, petit format, avec approbation & privilége du Roi.

Tout homme qui voyage en France, & ceux même qui, sans voyager, desirent de se former une idée exacte de tous les lieux du royaume, de leur distance de la Capitale, de la juste distance d'un endroit à un autre, d'une ville à une autre ville, d'un village à une ville, & d'un village même à un autre village, ne peut se dispenser de se procurer ce livre, très-commode, très portatif, & sur-tout très instructif. On ne peut sçavoir trop de gré au Libraire, d'avoir donné au public une édition nouvelle de cet ouvrage utile, devenu très-rare, & qui mérite en effet d'être souvent réimprimé. Il est divisé en trois parties : la premiere contient toutes les routes générales, partant de Paris, pour aller à toutes les villes capitales de chaque province ou pays du royaume. La seconde indique les routes générales, partant de Paris, pour aller à tous les ports de mer du royaume, tant sur la méditerranée, que sur l'océan. La troisiéme partie est sous-divisée en 15 articles, contenant tous les chemins de détours & praticables, qui sont dans chacun des Gouvernemens généraux du royaume,

Digitized by Google

où l'on voit tous les endroits par où il faut passer, & la plus vulgaire distance d'un lieu à un autre, jusqu'à un quart de lieue de différence.

PRÆCEPTA rhetorices collecta ex libris de Oratore, necnon ex libro ORATOR *inscripto: ad faciliorem intelligentiam disposita, notisque enucleata. Accesserunt eximia quædam loca ex libris de claris oratoribus; ad usum tyronum in eloquentia; Parisiis apud* JOANNEM BARBOU, *viâ Mathurinensium*; 1766 : *in*-12.

De tous ceux qui ont donné des régles sur l'éloquence, il n'en est point qui ayent mieux réussi qu'*Aristote*, *Ciceron* & *Quintilien* : mais *Ciceron* a renfermé dans ses *livres de rhetorique* tout ce qu'*Aristote* avoit de meilleur. Cependant il faut convenir que malgré les beautés qu'ils renferment, cet ouvrage est fort difficile, & qu'on a bien de la peine à suivre le fil du raisonnement, & à recueillir la doctrine de l'auteur au milieu de ce long cercle de conversations & de contredits. De plus, comme les digressions y sont fréquentes, les préceptes se trouvent dispersés, souvent très-éloignés les uns des autres : de sorte qu'il falloit pour rendre ce livre utile aux jeunes gens, faire un extrait

Digitized by Google

des excellens préceptes qui ſont répandus dans le corps de l'ouvrage. C'eſt le but que l'on s'eſt propoſé dans le recueil que nous annonçons ; & nous croyons pouvoir aſſurer que l'ouvrage, tel qu'il eſt actuellement, eſt une excellente leçon d'éloquence, qui ne peut être trop recommandée à la jeuneſſe. Elle y puiſera une éloquence parfaite, avec le goût de la belle latinité.

Les Commentaires de *Ceſar*, nouvelle édition revue & retouchée avec ſoin ; à Paris, chez *J. Barbou*, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins ; 1766 : 2 vol. *in*-12.

Vers le milieu du ſiécle dernier, *Nicolas Perot d'Ablancourt* donna une traduction des commentaires de *Céſar*, qui eut alors beaucoup de vogue ; mais ſon langage commence à paroître un peu ſuranné, ſon ſtile n'eſt pas toujours pur & exact ; & on remarque même dans cette verſion, beaucoup de contre-ſens. Dans bien des endroits, c'eſt moins une traduction qu'un extrait de l'auteur original, dont, en gros, on s'eſt contenté de préſenter le ſens, ſans s'attacher à rendre ſes idées en détail & par parties. Ceſt ſans doute le jugement qu'en a porté l'écrivain, qui en 1743, nous a donné à la

Digitized by Google

Haye une traduction de ces commentaires, où il a corrigé quelques tours & quelques expressions de *d'Ablancourt*. En 1755 un homme de lettres donna à Paris, une édition latine & françoise de *Cesar*. Elle est certainement plus exacte que celles qui l'avoient précédée jusqu'alors; le françois en est plus châtié & plus coulant; les noms de peuples & de lieux, de rivieres & de montagnes y sont rendus avec plus d'exactitude, &c. aussi ceux qui nous ont donné l'édition françoise d'Amsterdam en 1763, après avoir confronté la traduction de *d'Ablancourt*, celle de la Haye en 1743, & celle de Paris en 1755, se sont-ils déterminés à suivre entiérement & mot à mot, cette derniere comme la meilleure. C'est cette édition de 1755, qu'on nous redonne aujourd'hui; mais elle a été revue d'un bout à l'autre; & l'on s'est sur-tout appliqué à la rendre plus littérale & plus exacte. On a eu attention de suivre pas à pas le récit de *César*; & tant que le génie de notre langue l'a permis, on n'a rien changé à l'ordre de sa narration. Le latin placé à côté de cette traduction, paroissoit demander cette exactitude. Si au mérite littéraire de la version que nous annonçons, on fait attention aux beau-

Digitized by Google

tés typographiques dont le sieur *Barbou* a orné cette nouvelle édition, on conviendra qu'elle a sur toutes les autres, une supériorité qu'aucune ne peut lui contester. Il n'a rien épargné pour rendre son travail d'une exécution aussi parfaite qu'elle peut l'être ; & son imprimerie deja si connue par la beauté des éditions, acquiert encore un nouveau lustre par celle de ces nouveaux commentaires de *César*.

Précis de la Chirurgie pratique, où l'on donne, d'après les plus grands maîtres, la plus sûre méthode d'opérer, avec des observations & réflexions sur la conduite que les praticiens doivent suivre dans les maladies les plus importantes ; par M. F***, Chirurgien Juré, correspondant de l'Académie de chirurgie, &c. à Avignon, & se trouve à Paris, chez *Vincent*, rue S. Severin ; 1767 : 2 vol. *in*-12.

Un tableau raccourci, dans lequel on peut voir d'un coup d'œil ce que les plus grands maîtres ont observé dans chaque partie de la chirurgie, les combinaisons qu'il y a à faire dans les cas imprévus, les précautions que l'on doit prendre dans ceux qui sont compliqués, la conduite qu'il faut tenir, la meilleure méthode d'opérer, & ; un pareil tableau ne peut manquer d'être de la plus

Digitized by Google

grande utilité pour l'inſtruction des chirurgiens, & conſéquemment pour le bien des hommes. C'eſt ce même tableau que préſente le livre que nous annonçons ; & les gens de l'art que nous avons conſultés, nous en ont fait le plus grand éloge. Sur le témoignage des perſonnes éclairées, nous avons lu cet excellent livre, quoique la matiere ne ſoit pas de notre reſſort : nous l'avons trouvé ſi clair, ſi méthodique, que nous ne pouvons nous diſpenſer de rendre compte du travail de l'auteur. Il a recueilli & rédigé les principales obſervations faites par les plus habiles praticiens de Paris, des provinces & des pays étrangers. On y voit clairement expoſés les faits ſur leſquels ces mêmes obſervations ſont appuyées, & ce que d'après eux, il y a de mieux à faire dans les diverſes occaſions. Chaque chapitre roule ſur une des opérations les plus importantes de la chirurgie, telles que l'opération de la fiſtule, du trépan, de la taille, &c. D'après ce peu de mots, on doit reconnoître l'utilité d'un pareil livre ; & l'auteur peut en augurer le meilleur accueil de la part du public, & en particulier des chirurgiens qui ne manqueront pas de ſe le procurer. Il éclairera l'eſprit en dirigeant la main du particien, pour

Digitized by Google

l'aider à prêter aux hommes les secours importans qu'ils ont droit d'attendre de lui. L'auteur l'a rendu portatif pour la plus grande commodité du lecteur. Le style en est simple ; & il devoit l'être, puisque dans un précis de chirurgie pratique, il s'agit, non des mots, mais des choses les plus sérieuses.

ESSAI sur les vertus de l'eau de chaux, pour la guérison de la pierre, par M. *Robert Whytt*, Docteur en médecine de la Société Royale de Londres, Membre du Collége Royal des Médecins, & Professeur en Médecine dans l'Université d'Edimbourg ; avec un supplément, contenant l'histoire de la maladie de M. *Walpole*, écrite par lui-même ; celle de la maladie de M. *Newcome*, Chanoine de Windsor, &c. Traduit sur la seconde édition de l'Anglois, par M. *A. Roux*, Docteur en Médecine ; auquel on a ajouté une méthode de dissoudre la pierre, par la voie des injections de M. *Butter*, traduite par le même. Nouvelle édition. A Paris, chez *Vincent*, rue S. Severin ; 1767 : avec approbation & privilége du Roi, un vol. *in*-12.

Peu d'ouvrages de médecine ont été mieux reçus en Angleterre, que cet excel-

Digitized by Google

lent *Essai*, dont en France même, on a reconnu le mérite, puisqu'on en a fait plusieurs éditions & traductions en fort peu de tems; indépendamment des avantages étonnans que retirera la médecine de la publication de cet ouvrage, les Chymistes eux-mêmes y puiseront des notions jusqu'alors inconnues à leur art. Les expériences sans nombre, faites par M. *Whytt*, avec la pierre & l'eau de chaux, ouvrent une vaste carriere à celles que pourront faire dans la suite les amateurs de la chymie. Enfin, les malades attaqués de la pierre, le liront avec d'autant plus de plaisir, qu'ils y verront à chaque page, des motifs de consolation & d'espérance dans les observations que l'auteur leur présente. Les recherches sur l'eau de chaux, que M. *Roux*, très-habile Chymiste, a mises à la tête de cet *Essai*, ne laissent rien à desirer sur une matiere si intéressante. Il seroit à souhaiter que les Médecins en fissent une étude particulière; ils préviendroient par un remede facile, les douleurs terribles d'une maladie, & les tourmens cruels d'une opération, dont le seul appareil est si effrayant pour l'humanité. Des guérisons bien constatées sur des personnes connues, forment un témoignage convaincant de l'efficacité du remede que nous offrent MM. *Roux*

&

Digitized by Google

& *Robert Whytt*, & ne laissent aucun doute sur l'utilité d'un pareil livre dans la théorie & la pratique de la Médecine.

Histoire de la réception du Concile de Trente, dans les différens Etats Catholiques, avec les piéces justificatives, servant à prouver que les décrets & les réglemens ecclésiastiques ne peuvent & ne doivent être exécutés sans l'autorité des Souverains; nouvelle édition. A Amsterdam, chez *Arkstée & Merkus*; 1767: deux vol. *in*-12. On trouve quelques exemplaires de cet ouvrage rare & curieux, chez *Vincent*, Libraire, rue S. Severin.

Ce livre, dont les éditions se sont multipliées, est du même auteur, que l'ouvrage que nous annonçâmes il y a quelque temps sous le titre des *droits de l'Etat & du Prince*; il est fait pour servir de suite au même livre, & se vend chez le même Libraire. Un des principaux articles des libertés de l'Eglise Gallicane, est qu'elle ne reçoit pas indifféremment tous les Canons des Conciles, ni toutes les épîtres décrétales des Papes. Mais on ne peut mieux prouver cette maxime, qu'en remarquant ce qui s'est passé en France, touchant la réception du Concile de Trente. Ceux qui desireront avoir là-dessus des notions clai-

Digitized by Google

res, distinctes, exactes & précises, trouveront dans le livre qu'on vient de réimprimer, tout ce qui peut satisfaire leur curiosité. Il a d'ailleurs un autre avantage, c'est qu'il répand des lumieres certaines sur une partie intéressante de notre histoire; car l'auteur a spécialement l'art de ramener tout à l'instruction, & de jetter un jour lumineux sur ce que d'autres auteurs affectent de laisser dans l'obscurité.

ELOGE de Stanislas I, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, &c; présenté à la Reine, par M. l'Abbé *Bombart*, Licencié ès-Loix, Vicaire de l'Eglise Royale & Paroissiale de S. Barthelemy. A Paris, chez *P. F. Gueffier*, fils, rue de la Harpe; 1766 : avec approbation & permission; *in*-4°.

L'auteur envisage le Roi de Pologne sous trois points de vue, dont la réunion donne une idée juste de son caractère. Il présente un héros, un sage, un chrétien. » Ses disgraces ont justifié son héroïsme. » Ses vertus politiques ont prouvé sa sa- » gesse. Son attachement à la Religion a » honoré le Christianisme. L'histoire de » sa vie renfermée dans ces trois idées, » présente plus de vraie grandeur, que l'an-

Digitized by Google

» tiquité n'en admira dans la plûpart des » hommes célèbres à qui elle rendit des » hommages ».

Le Philosophe soi-disant, comédie en vers, en trois actes. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez *Gueffier*, fils, rue de la Harpe, vis-à-vis de la rue S. Severin, à la liberté; 1766: *in*-8°. Prix 1 liv. 4 sols.

Les contes de M. *Marmontel*, qui ont déja fourni tant de sujets de comédie, ont encore été la source d'où a été tirée la pièce que nous annonçons. Ce même conte avoit été mis en action dans une comédie jouée il y a quelques années au théâtre Italien. Le public qui aime à faire des comparaisons, sera en état de juger du talent des deux auteurs. Nous trouvons, dans le *Philosophe soi-disant*, des endroits qui nous paroissent faits pour réussir à la représentation, & d'autres qui semblent plus agréables à la lecture.

Le Voyageur François, ou la connoissance de l'ancien & du nouveau monde, mis au jour par M. l'Abbé *Delaporte*. A Paris, chez *Vincent*, Libraire rue S. Severin, vis-à vis de l'Eglise; les tomes I

Digitized by Google

& II, nouvellement réimprimés avec des augmentations & des corrections.

Le prompt débit des deux premiers volumes de cet ouvrage instructif & agréable, a obligé le Libraire à en préparer une nouvelle édition, même avant que les tomes III & IV eussent paru. L'auteur a profité dans cette réimpression, des remarques de ses amis, & des observations de quelques critiques, pour la perfection de l'ouvrage. Nous ne tarderons pas à faire connoître en quoi consistent les changemens, additions & corrections qu'il y a faits. Il est actuellement occupé de l'impression des tomes V & VI, & de la composition du VII & du VIIIe volume. Il paroît que M. l'Abbé *Delaporte*, sensible à l'accueil favorable que le public a fait à cet ouvrage, a fort à cœur de n'en pas faire attendre la suite trop long-temps.

CAMPAGNE du Maréchal *de Villars*, & de *Maximilien Emmanuel*, Electeur de Bavière, en Allemagne, en 1703; par M. *Carlet de la Roziere*, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Lieutenant-Colonel de Dragons, & Aide-Maréchal général des Logis des Armées du Roi pendant la guerre dernière; avec cette épigraphe:

Digitized by Google

Quid fieri debeat tractato cum multis : quid verò facturus sis, cum pauciſſimis & fideliſſimis, vel potiùs ipſe tecum. Veg. lib IV, cap. V.

A Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis de la rue Poupée, à Saint Joſeph; 1766 : avec approbation ; un vol. *in*-12, enrichi d'une très-belle carte, bien nette, bien détaillée, bien exacte, des cercles de Suabe & de Bavière, dreſſée exprès pour l'intelligence de cette campagne ; avec une autre carte, où ſe trouve le plan de la bataille d'Hochſtet, donnée entre l'armée de France & de Bavière & celle des Impériaux le 30 Septembre 1703.

Nous avons annoncé, chacune dans ſon temps, les campagnes de M. *de Créquy* & du grand *Condé*, par M. *Carlet de la Roziere*. Celle de M. *de Villars*, par le même auteur, eſt traitée avec la même intelligence, & fera partie d'un excellent recueil, où, par des faits plutôt que par des préceptes, les gens de guerre apprendront les règles du grand art qu'ils profeſſent. On peut regarder un pareil ouvrage comme une école de la ſcience militaire; on ne ſauroit trop exhorter l'auteur à continuer un travail ſi utile. Les ſources où il puiſe ſont de ſûrs garans de la vérité des faits qu'il avance ; il n'a recours qu'aux pièces originales ; & ſes connoiſſances

Digitized by Google

géographiques & militaires, dont il a déjà fourni tant de preuves, le rendent très-propre à donner à cette collection de campagnes toute la perfection qu'exige ce genre d'ouvrage. On trouve chez le même Libraire les campagnes de M. *de Créquy* & du Prince *de Condé*.

HISTOIRE des Colonies Européennes dans l'Amérique, en six parties. 1°. Une histoire abrégée de la découverte de cette partie du monde. 2°. Les mœurs & les coutumes de ses premiers habitans. 3°. L'histoire des Colonies Espagnoles. 4°. Des Colonies Portugaises. 5°. Des Colonies Hollandoises & Danoises. 6°. Des Colonies Françoises. Chaque partie contient une description de la Colonie, de son étendue, de son climat, de ses productions, de son commerce, du génie & des mœurs de ses habitans. On y traite des intérêts des différentes Puissances de l'Europe, par rapport à ces colonies, & de leurs vues par rapport au commerce : traduite de l'anglois de M. *William Burck*; par M. *E*.... A Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe, à l'image Saint Joseph ; 1766 : avec approbation & privilége du Roi ; deux vol. *in*-12.

Ce titre ne présente que des objets

Digitized by Google

curieux & intéressans ; & chaque partie de l'ouvrage nous fournira la matière d'un extrait très-instructif. Nous pourrons donc y revenir plus d'une fois ; car l'ouvrage offre des détails que l'on ne trouve point dans la plupart des relations de voyages faits dans les mêmes pays.

LETTRES d'*Adelaïde de Dammartin*, Comtesse *de Sancerre*, à M. le Comte *de Rancé*, son ami ; par Mde *Riccoboni*. A Paris, chez *Humblot*, Libraire, rue Saint Jacques, près Saint Yves ; 1767 : avec approbation & privilége du Roi ; deux parties *in*-12.

Nous n'avons encore eu le temps que de jetter un coup-d'œil sur ces lettres, & nous y avons trouvé cette légéreté, cette élégance & cette délicatesse de style qui, jointe à la finesse d'esprit, de sentiment & de goût, caractérise tous les ouvrages de Mde *Riccoboni*. Nous lirons ce livre avec plus d'attention ; & nous ne tarderons pas d'en donner un extrait.

EUMENIE & Gondamir, histoire françoise, du temps où commença la monarchie. A Paris, chez *Sébastien Jorry*, Imprimeur-Libraire, rue de la Comédie Françoise, au grand Monarque & aux

Digitized by Google

cigognes ; 1766 : avec approbation & privilége ; brochure *in*-12 de 170 pages.

On trouvera dans ce petit ouvrage une esquisse des mœurs, des sentimens, de la religion de nos premiers ancêtres, l'origine de plusieurs usages de la nation, & quelques faits historiques qui ont échappé à nos écrivains. Le tout y est présenté avec l'agrément qu'offre la vérité mêlée de fiction.

ODES nouvelles & autres poésies, précédées d'un discours sur l'ode, & suivies de quelques morceaux de prose ; par M. *Sabatier* ; à Paris, chez *Sébastien Jorry*, Imprimeur-Libraire, rue de la Comédie Françoise, au grand Monarque & aux Cigognes ; & chez *Delalain*, rue Saint Jacques, près la fontaine Saint Severin ; 1766 : volume *in*-12 de 312 pages.

Cette collection, que nous n'avons fait que parcourir, mais dont nous rendrons compte incessamment, fait le plus grand honneur à M. *Sabatier*. Nous y avons aperçu le talent le plus décidé pour la poésie lyrique, dont l'auteur avoit déja donné des preuves brillantes. Il n'y a aucune de ses odes, qui ne renferme de grands traits. Nous avons sur-tout remarqué l'enthousiasme & les images, réunis à la philoso-

Digitized by Google

phie. L'auteur a traité des ſujets qui ne paroiſſoient pas ſuſceptibles de la chaleur & des fougues de l'ode, & y a réuſſi. Il a appliqué ce genre à des objets intéreſſans; la population, l'ode aux mères ſur la néceſſité de nourrir leurs enfans, le luxe, & autres, en ſont des preuves. Cette collection eſt d'ailleurs variée par des morceaux de proſe, bien écrits & remplis d'idées, & par des épîtres d'une riche poéſie. En attendant que nous parlions plus au long de ce recueil, nous dirons que M. *Sabatier* a renouvellé le genre de l'ode, ce genre ſublime trop oublié.

ALMANACH des femmes, ou deſcription de ce qu'il y a de plus curieux dans les mœurs, les uſages & la figure des femmes chez les différens peuples de l'univers, ſuivie d'un recueil de ſecrets pour maintenir la beauté des Dames dans toute ſa fraîcheur, & où l'on trouve tout l'art de la toilette; à la Haye, & ſe trouve à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du Goût; 1767: volume *in*-18.

Pour donner une légère idée de ce petit ouvrage, nous ne tranſcrirons ici, que ce qui regarde les femmes de Paris. « On

Digitized by Google

» distingue à Paris quatre classes de femmes : celles de la Cour ; les femmes *comme il faut de la ville ;* les bourgeoises & les femmes du peuple. Les femmes de la Cour donnent le ton à celles de la ville ; celles-ci aux bourgeoises, qui, à leur tour, le donnent aux femmes du peuple, parce que toutes veulent être *comme il faut.* Être *comme il faut*, est, dans ce pays, le mot de ralliement, la grande maxime qui y gouverne l'empire féminin ; mais les législatrices prétendent qu'elles seules sont *comme il faut*, & que les autres ne sont que leurs copistes ridicules. Les femmes de la ville ont les mêmes prétentions à l'égard des bourgeoises, qu'elles regardent avec mépris ; & celles-ci s'en dédommagent sur les femmes du peuple. Il y auroit, ce me semble, un moyen de terminer le différend, & de les mettre toutes d'accord ; car si, pour être *comme il faut*, il ne s'agit que d'avoir beaucoup d'effronterie, un grand fond de coquetterie & de libertinage, une insatiable avidité pour le luxe & la parure, un goût dominant pour l'indépendance, les plaisirs & l'oisiveté, il faut convenir qu'elles n'ont rien à se reprocher les unes aux autres,

Digitized by Google

» & qu'elles ſont en général libertines, » coquettes, indépendantes, *comme il faut*, » & même plus qu'*il ne faut* ».

BELISAIRE, par M. *Marmontel*; à Paris, chez *Merlin*, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Poupée, à ſaint Joſeph; vol. *in*-8° & *in*-12, avec de très-belles figures.

Cet ouvrage ne paroîtra qu'à la fin de cette année ou au commencement de l'autre. Nous ne l'annonçons aujourd'hui, que pour avertir le public que ceux qui deſireront ſe procurer des exemplaires où ſe trouveront les premieres & les plus belles épreuves, pourront ſe faire inſcrire chez le Libraire qui débite cet ouvrage, qui fait la ſuite des contes moraux du même auteur.

LE magaſin des modernes, almanach curieux, où l'on trouve autant d'eſprit qu'il en faut, pour ſe faire une réputation auprès des femmes; l'an de grâce 1767: à la Haye, chez *Propice*, Imprimeur; & ſe trouve à Paris, chez la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du Goût; *in*-18.

On a commencé ce petit livre par des déclarations de toutes les ſortes, ajuſtées

Digitized by Google

à tous les caractères, pour les savantes, pour les prudes, pour les tendres, pour les coquettes. On y a mêlé quelques épigrammes, quelques portraits, quelques conseils mis en prose, pour qu'ils ayent l'air plus sensés; quelques vaudevilles, des couplets galans, & une comédie lyrique intitulée: *Que ne peut pas l'Amour.* On promet de continuer ce recueil tous les ans, & de donner toujours du nouveau.

DICTIONNAIRE de chirurgie, contenant la description anatomique des parties du corps humain, le méchanisme des fonctions, le manuel des opérations chirurgicales, avec le détail & les usages des différens instrumens & médicamens employés dans le traitement des maladies du ressort de la chirurgie: à l'usage des étudians en médecine & en chirurgie, & de toute personne qui veut se procurer une connoissance suffisante de la structure des parties du corps humain, de leurs différens usages, & des opérations de chirurgie qui se pratiquent aujourd'hui; le tout, d'après l'exposition & les préceptes, tant écrits que non écrits des meilleurs maîtres en médecine & en chirurgie, anciens & modernes; par MM. *le V***. M***. & de la*

Digitized by Google

*M****. A Paris, chez *Lacombe*, Libraire, quai de Conti; 1767: avec approbation & privilége du Roi; deux vol. *in*-8°.

Quoique le titre de ce dictionnaire annonce toutes les matières dont l'ouvrage eſt compoſé; quoique des ouvrages de cette nature ne ſoient guères ſuſceptibles d'un extrait, nous trouvons ce livre ſi intéreſſant, ſi utile au public, & principalement aux gens de l'art, que pour le faire encore mieux connoître, nous ne tarderons pas d'en donner une notice plus ample, plus détaillée, & de rendre un compte plus étendu, plus circonſtancié du travail des trois auteurs à qui le public en eſt redevable.

Pierre le Grand, tragédie, avec cette épigraphe:

Plurima felix
Paulatim vitia atque errores exuit. Juv. ſat. XIII.

A Londres, & ſe trouve à Paris, chez *l'Eſclapart*, quai de geſvres, & la veuve *Ducheſne*, rue Saint Jacques, au temple du Goût; 1766: *in*-8°.

A la tête de cette pièce, qui n'a pas été repréſentée, eſt une préface ou plutôt la vie du *Czar Pierre premier*. L'Auteur ſe borne à donner une idée des événemens qui forment le ſujet de ſa tragédie. Il

rend ensuite compte de son travail, & fait, pour ainsi dire, l'histoire de sa pièce, dont nous pourrons un jour donner un extrait.

Le Docteur *Pansophe*, ou Lettres de M. *de Voltaire*. A Londres, & se trouve à Paris, chez les Libraires qui distribuent les nouveautés ; brochure *in*-12 de quarante-quatre pages ; 1766.

La querelle de M. *Rousseau* & de M. *Hume* sont le sujet principal de ces lettres, dans lesquelles M. *de Voltaire* ne dissimule pas quelques sujets de mécontentement que lui a donnés M. *Rousseau*.

Bagatelles anonymes, recuillies par un amateur ; à Genève, & se trouve à Paris, chez *Bauche*, quai des Augustins ; & *Delalain*, rue Saint Jacques, *in*-8°. grand papier. Prix 1 liv. 4 sols broché.

Les pièces qui composent ce petit recueil sont assez piquantes ; la première est une épître à M. *de Voltaire*, sur la facilité qu'il a d'écrire à tout le monde ; & il nous semble qu'on reconnoît dans toutes une plume de qui nous avons déja plusieurs jolis ouvrages : celui-ci est d'ailleurs très-bien exécuté quant à la partie typographique & au papier, & est orné d'une

Digitized by Google

vignette & d'un cul de lampe gravés en taille-douce.

LA Déclamation Théâtrale, poëme didactique, en trois chants, précédé d'un discours. A Paris, de l'imprimerie de *Sébastien Jorry*, rue & vis-à vis de la Comédie Françoise, au grand Monarque & aux cigognes; 1766: avec approbation & privilége du Roi; un vol. *in*-8° de 128 pages, avec tous les ornemens du dessein, de la gravure & de la typographie.

Il y a quelques années que M. *Dorat* publia un essai en vers sur la déclamation théâtrale, qui ne regardoit que la tragédie. Ce même essai fait aujourd'hui la première partie d'un ouvrage plus étendu, qui comprend la tragédie, la comédie & l'opéra. Cet ouvrage est un poëme en trois chants, précédés de trois estampes de l'invention & de l'exécution la plus parfaite. Elles représentent les trois Muses de la tragédie, de la comédie & de l'opéra. Malgré la beauté singulière de ces gravures & des autres ornemens typographiques, nous ne craignons pas de dire que l'ouvrage de M. *Dorat* l'emporte encore, par le mérite poétique & littéraire du, poëme, & du discours qui le précède.

Digitized by Google

C'eſt ce que nous ferons voir, d'une manière plus détaillée, lorſque nous rendrons compte de ces deux excellens morceaux.

RECHERCHES ſur le tiſſu muqueux ou l'organe cellulaire, & ſur quelques maladies de la poitrine. Par M. *Théophile de Bordeu*, Docteur en Médecine des Facultés de Paris & de Montpellier. A Paris, chez *Didot* le jeune, quai des Auguſtins; avec approbation & privilége du Roi : vol. *in*-12.

Cet ouvrage intéreſſe trop l'humanité pour que nous différions de l'annoncer. Nous nous propoſons d'en parler avec plus d'étendue dans le prochain Mercure.

AVIS.

M. *de Mornas*, Géographe du Roi, auteur de l'*Atlas méthodique & élémentaire de géographie & d'hiſtoire*, dédié à M. le Préſident *Hénault*, avertit que c'eſt à lui ſeul qu'il faudra dorénavant s'adreſſer pour ſe procurer des exemplaires de ſon ouvrage, & que, n'étant plus arrêté par des cauſes légitimes qui ont ſuſpendu ſon travail pendant plus d'un an, il donnera ſans interruption la ſuite de ſon Atlas. Il annonce la ſixième livraiſon pour le mois

Digitized by Google

de Mars prochain. Cette livraison, qui est toute entre les mains des graveurs, & même en partie gravée, sera composée de quarante cartes, qui termineront le troisième volume ; & vû les dépenses considérables qu'il est obligé de faire, il prie ceux des souscripteurs qui n'ont pas retiré la cinquième livraison, de l'envoyer retirer & de souscrire pour la sixième. Quant à MM. les Souscripteurs de province, qui s'étoient adressés jusqu'ici au sieur *Desnos*, M. de *Mornas* les prie de vouloir bien l'avertir (franc de port) du nombre des suites dont ils auront besoin, ainsi que de la qualité du papier. Sa demeure est toujours rue Saint Jacques, à côté de Saint Yves. Il termine son avis en assurant le public, qu'il n'oubliera rien pour répondre à sa confiance & à ses bontés, & pour montrer que l'honneur seul est le mobile de son entreprise : il suivra toujours le même principe de désintéressement, en continuant de ne faire payer ses cartes que sur le prix de la première souscription.

Digitized by Google

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

PRIX soumis au jugement de l'Académie Françoise.

ON a remis à l'Académie une médaille d'or de la valeur de deux cents livres, pour être donnée à l'auteur qui aura fait le meilleur discours *sur l'utilité de l'établissement des Ecoles gratuites de Dessein, en faveur des métiers.*

Les discours ne passeront pas trois quarts d'heure de lecture.

L'Académie donnera son jugement dans la séance du lundi, 27 Avril 1767.

Toutes personnes, excepté les Quarante de l'Académie, seront reçues à composer pour le prix.

Les auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais ils y mettront une sentence ou devise telle qu'il leur plaira.

Ceux qui prétendent au prix sont avertis

Digitized by Google

que, s'ils se font connoître avant le jugement, soit par eux-mêmes, soit par leurs amis, ils ne concourront point.

Les ouvrages seront envoyés avant le 15 Mars prochain, & ne pourront être remis qu'à *A. L. Regnard*, Imprimeur de l'Académie Françoise, rue basse de l'hôtel des Ursins, ou grand'salle du palais, à la Providence : *& si le port n'en est point affranchi, ils ne seront point retirés.*

MÉDECINE-CHIRURGIE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure.

MONSIEUR,

APRÈS avoir lu la lettre du Chirurgien de campagne que vous avez insérée dans votre Journal (1), en réponse au projet de médecine gratuite proposé par M. *Renard*, Docteur-Médecin à La Eére, j'ai cru qu'une expérience de plus de trente ans d'exercice de chirurgie rurale pourroit aussi autoriser quelques réflexions de ma part sur un objet de cette importance. Tout ce qui tend à la conservation de la

(1) Merc. de Février & premier vol. d'Avril.

Digitized by Google

vie des hommes ne saurait être trop vu ni trop examiné. Mais, par malheur, la fausse émulation exerce son empire sur la médecine comme sur toutes les autres connoissances utiles : l'un édifie, l'autre détruit; celui-là propose, celui-ci condamne ; &, faute d'intelligence, on retarde encore les progrès d'un art si intéressant, & en même temps si difficile.

Pour en revenir au projet de M. *Renard*, & à la critique qu'en a faite mon confrère, j'ai effectivement remarqué, qu'à défaut de secours, la mort enlevoit au village un grand nombre d'habitans. Cependant ceux qui se mêlent de l'art de guérir sont prodigieusement multipliés : mais si l'on est étonné du petit nombre de malades auxquels leur secours soit efficace, j'en crois trouver une premiere cause, dans cette ignorance où sont au vrai la plûpart des Chirurgiens de campagne. Il en est bien quelques-uns, si l'on veut, qui se distinguent dans leur profession ; mais combien d'autres n'ont en effet pour partage qu'un faux savoir, & beaucoup de témérité ? Peut-on dire qu'un élève qui possède à peine les premiers élémens de la littérature la plus commune, puisse faire de grands progrès dans une science où tous présentent des observations & des raison-

Digitized by Google

nemens à l'infini ; & qu'un sujet si mal disposé saisisse, par exemple, les leçons expérimentales du *College de Navarre*, dont parle mon confrere, avec la même sagacité que celui qui, par des études préliminaires, se sera initié dans l'art de penser & d'approfondir ? Dans la médecine, tout est de conséquence ; il ne suffit pas de voir, il faut de plus sonder, combiner, calculer, &c. On est encore bien loin du titre d'habile homme, pour savoir simplement ouvrir la veine & donner un vomitif ; la science cependant de nos Chirurgiens ruraux se borne pour ainsi dire toute là : il seroit même dangereux de leur demander de plus fortes preuves de talens.

Pour mettre donc les choses dans ce bon ordre que demanderoit l'intérêt de l'humanité, le point essentiel ne seroit pas précisément, selon moi, qu'on séparât l'exercice de la médecine d'avec celui de la chirurgie ; car s'il falloit qu'un payſan fût obligé d'appeller conjointement le Médecin & le Chirurgien, leur secours subordonné ne seroit certainement que plus à charge, sans être toujours plus efficace. Mais l'article important me paroîtroit celui de n'admettre aux Ecoles de Chirurgie, que ceux en qui l'on auroit reconnu un certain degré de ces connois-

Digitized by Google

ſances initiales, ſans leſquelles on ne peut ſe promettre de ſuccès ſuivis; (2) qu'on diſtribuât l'exercice de la médecine par paroiſſes ou cantons; qu'on établît un Miniſtre de ſanté dans chaque arrondiſſement de deux ou trois lieues; en un mot, qu'on ne commît publiquement aux fonctions médicales, que ceux qui auroient fait preuve de capacité au jugement des gens de l'art de la capitale de la province. Comme on ne manqueroit pas d'y attacher certaines immunités, leur état acquerroit un nouveau degré de conſidération. On verroit naître l'émulation parmi les enfans des perſonnes même les plus diſtinguées. Les bons Sujets ſe trouveroient en plus grand nombre, & comme ils pourroient ſurpaſſer celui des places à remplir, les ſurnuméraires iroient s'exercer ſous les yeux des Maîtres Chirurgiens, juſqu'au temps où ils auroient mérité d'être placés à leur tour.

Pour maintenir en vigueur cette réforme, on pourroit prépoſer quelques Doc-

(2) Je ſais bien que dans les grands villes on exige des Chirurgiens qu'ils ſoient Maîtres ès Arts : mais pourquoi ſeroient-ils diſpenſés d'être moins habiles à la campagne ? La ſanté d'un laboureur me paroît auſſi intéreſſante que celle d'un bourgeois ; je ne ſais même ſi celle de l'un ne ſeroit pas ſouvent préférable à celle de l'autre.

Digitized by Google

teurs-médecins de la ville principale, pour parcourir en certains temps les paroisses où seroient établis ces Médecins subalternes. Dans leur cours de visite, ils feroient procès-verbal ou des sujets de plainte qu'on auroit à porter contr'eux; pour ensuite les révoquer, si le cas y étoit; ou, du témoignage de leur bonne conduite, pour leur faire obtenir quelque gratification, si, par des travaux extraordinaires, ils l'avoient méritée. Les choses étant ainsi, on ne verroit plus tant d'ignorans; le payſan prendroit plus de confiance dans son Chirurgien, & à coup sûr les malades en seroient mieux traités.

Mais pour ne point négliger les pauvres, & pour leur procurer tous les secours dont ils auroient besoin, il conviendroit assez, comme le dit M. *Renard*, que les Maisons religieuses fussent chargées du paiement des salaires de ceux qui seroient employés à les traiter. Si ces Maisons religieuses n'étoient pas en état d'y fournir, quel inconvénient y auroit-il de mettre à contribution les revenus de l'Hôpital le plus proche, ou de la fabrique de la paroisse? Par ce moyen les Médecins ruraux, plus sûrs d'être récompensés, se prêteroient avec tout le zèle nécessaire au soulagement des malheureux. On purge-

Digitized by Google

roit les provinces de cette multitude de charlatans qui, par la vilité du prix qu'ils mettent à leurs drogues, font autant de dupes qu'ils se font d'acheteurs. Les pauvres, sûrs d'être traités gratuitement, ne s'abandonneroient plus à ces dangereux empiriques; & ceux-ci, faute de débit, se verroient contrains de renoncer à leur art assassin, pour embrasser des professions plus utiles à la patrie.

Les moyens de rendre la santé à tous les habitans de la campagne une fois bien établis, il seroit à souhaiter que l'on pratiquât une chose plus utile encore, celle de leur enseigner à prévenir les maladies & à s'en préserver. Le livre de M. *Tissot*, est sans contredit un excellent livre. Mais le peuple, à la santé du quel il est consacré, le connoît-il, en fait-il faire usage? Des leçons vocales de la part d'un Chirurgien, qui connoissant la cause des maladies dont sont le plus souvent affectés les habitans de son canton, les instruiroit du moyen de s'en garantir, me paroitroient bien aussi intéressantes. De quel avantage par exemple ne seroient pas les avis qu'ils donneroient aux femmes qui se trouveroient dans l'état de grossesse, ou qui auroient des enfans à la mamelle, en leur rendant sensible comment la force

ou

Digitized by Google

ou la foiblesse de notre tempérament dépendent presque toujours des premiers soins qu'on nous donne dans notre enfance. En proposant ainsi certaines précautions aux gens de campagne, avec la vie sobre & frugale qu'ils menent ordinairement, on pourroit leur assurer les plus longs jours & la santé la plus robuste; tandis cependant qu'on en voit un si grand nombre périr à la fleur de leur âge, ou tomber dans des infirmités dont ils ne se relèvent jamais.

Un autre article très-utile, seroit d'obliger chaque Chirurgien de tenir registre de toutes les maladies qu'il traiteroit; d'y inscrire l'âge & le tempérament de chaque sujet; les commencemens & les progrès de la maladie; les remèdes qu'il auroit employés & les effets qu'ils auroient produits: c'est ce qui, dit-on, se pratique dans plus d'un pays; & j'avouerai que l'ayant pratiqué moi-même pendant les premières années de ma profession, j'en ai tiré des observations d'autant plus intéressantes, qu'elles avoient pour bâse l'expérience qui l'emporte toujours sur la théorie la mieux raisonnée.

J'ai l'honneur, &c.

A Guéret dans la Marche, le 10 Mai 1766.
GUILL. D.... ancien Maître en Chirurgie.

Digitized by Google

MÉMOIRE de M. DUBOIS, Baron DE SAINT-HILAIRE, sur les poids & les mesures; lu à BRIVE, dans l'assemblée du Bureau d'Agriculture, le 11 Février 1766.

DANS votre pénultième délibération, il fut proposé de prier les Messieurs avec qui le bureau est en correspondance, d'avoir toujours en vue une mesure connue universellement, comme celles de Paris, lorsqu'ils nous feroient part de quelque épreuve, ou de quelque méthode qu'ils proposeroient: & à ce propos, vous me chargeâtes de faire quelque détail des raisons qui doivent faire desirer l'uniformité des mesures dans le royaume, des difficultés qu'il peut y avoir, ou des préjugés qui les favorisent, ensemble des moyens de lever ces difficultés. Je vais avoir l'honneur de vous rendre compte du peu de réflexions que j'ai faites sur cette matière.

Votre délibération seule, ou pour mieux dire, ce qui en a été le motif, est la première raison qui peut faire desirer cette uniformité. On est bien-aise, quand on a

Digitized by Google

des correſpondans, d'entendre ſans effort leur langage. Vous conſultez, ou vous êtes conſultés ſur une opération d'agriculture: vous connoiſſez les meſures de vos terres, de vos grains, de vos liqueurs; votre correſpondant eſt dans le même cas pour celles de ſon pays; vous faites & recevez de longs mémoires fort détaillés; mais on ne s'entend qu'avec peine; il faut à chaque inſtant avoir la plume à la main, pour faire des calculs de réduction d'après la note qu'il a fallu faire à la tête du mémoire de la contenance des meſures ſur leſquelles le mémoire a été fait.

Cette opération pénible & minutieuſe rebute bien vîte; on a plutôt fait de laiſſer là le mémoire, on n'achève pas de le lire, ou ſi on le fait, on ne retient pas long-temps les rapports & les bonnes choſes qu'il contient.

Ce ſeroit un ouvrage que d'entrer dans le détail hiſtorique de la cauſe de cette prodigieuſe variété dans les meſures; elle eſt ſans doute la même que celle de la diverſité des coutumes dans les pays coutumiers: mais cela eſt encore bien plus varié. Il y a plus de cent meſures dans notre petite province: chaque ſeigneurie eut originairement la ſienne; & lors de chaque partage, tous les copartageans en

Digitized by Google

créoient une dans leur loi : on auroit dit qu'ils vouloient rompre tout commerce ; mais ils trouvoient dans cette méthode un air de législation qui flattoit leur orgueil. La mauvaise foi ensuite a fait & fait peut-être encore des altérations à ces mesures, en les augmentant ou en les diminuant, suivant les divers intérêts : il en résulte des désordres épouvantables, & pour le moins celui de n'avoir rien de fixe, ni d'étalon invariable d'après lequel on puisse réparer les erreurs.

Il y a bien des siècles que tout le royaume est réuni sous un même souverain, & qu'il ne devroit y avoir qu'une même religion, une loi, une mesure. Le premier point dépend de Dieu seul ; le second, quoique dépendant du Roi, causeroit peut-être pendant plusieurs années bien du dérangement dans les fortunes ; mais le troisième ne causeroit, je crois, aucun mal.

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que l'on a senti les inconvéniens de ces diversités de poids & de mesures. Il y eut en 1321 sous *Philippe le Long*, un réglement pour l'uniformité par toute la France, des mesures & de la monnoie. Les Prélats & les Seigneurs alors trop puissans, ne souffrirent pas cette réformation : ils gagnoient trop au désordre, & il n'étoit pas facile de les réduire.

Digitized by Google

Dans le siècle suivant, un Roi (à qui on ne pourroit refuser une des premières places dans le nombre de nos plus grands Rois, s'il eût eu le cœur aussi bon que la tête) *Louis XI*, le plus grand amateur de la bonne police, & qui l'entendoit le mieux, après avoir affermi l'autorité royale, & presque anéanti celle des Seigneurs qui en abusoient, alloit donner à la France une même loi & rétablir l'uniformité des poids & mesures comme elle étoit du temps de *Charlemagne*, lorsqu'une longue & cruelle maladie termina ses jours, & arrêta ce projet dont il sentoit toute l'utilité.

Quelle bizarrerie en effet que d'une paroisse à l'autre, souvent dans la même, on trouve différentes mesures!

Les poids & les aulnes ne varient pas beaucoup : il y en a en France de trois ou quatre espèces : (c'est-à-dire trois de trop) mais les mesures des liqueurs, des grains, des terres sont infiniment multipliées, & sont journellement l'occasion de mille fraudes & de mille discussions : un sac, un septier de bled ont des différences étonnantes d'un lieu à un autre ; même diversité dans la façon de le mesurer : ici on râcle la mesure ; là on la comble ; ailleurs on la secoue ; dans un autre endroit, on

Digitized by Google

la râſe avec un rouleau qui comprime le grain ; quelque autre part, il faut combler la cinquième, ou la ſixième, ou la dixième : on ne finiroit pas, s'il falloit faire l'énumération de toutes les ſingulières variétés qui ſe trouvent dans le même canton.

Même diverſité dans la meſure des terres : le journal n'eſt pas ici le cinquième de ce qu'il eſt chez nos voiſins. L'arpent du pays de France eſt de cent perches à la vérité ; mais on y compte la perche depuis dix-huit juſqu'à vingt-cinq pieds. L'arpent de Gaſcogne eſt trois fois plus grand ; notre ſeterce dans ce petit canton eſt de 15000 juſqu'à 24000 pieds & au-delà ; & de toutes ces variétés, il réſulte mille diſcuſſions dans le commerce, dans les affaires, dans l'application des titres, que l'uniformité eût fait ceſſer. Nous ſommes témoins de tout ce que l'uſage de ſecouer a fait de maux dans le Comté d'Ayen ; uſage ſur lequel, après les plus amples inſtructions & des frais immenſes, le Parlement de Bordeaux & celui de Paris viennent de rendre deux Arrêts directement contraires.

Même embarras aux Cours des Aydes qu'aux Parlemens, ſur les déclarations qui ſont aux rôles de la taille tarifée. Tel

Digitized by Google

a déclaré vrai, d'après les arpentemens seigneuriaux, où l'arpenteur usoit d'une grande mesure, qui se trouve poursuivi, accusé & dénoncé par un délateur, qui avoit déclaré ses propres fonds d'après des arpentemens faits à une petite mesure; ils plaident, se ruinent, & ils avoient pourtant raison tous les deux.

Cependant, quelqu'évident que paroissent les maux résultans de cette diversité, nous trouvons bien des gens qui prétendent que cette variété même fait le bien du commerce. Il ne pourroit, disent-ils, que souffrir de cette uniformité tant desirée; car c'est la connoissance que le commerçant acquiert avec soin de tous ces rapports des mesures l'une avec l'autre, qui fait son habileté. Ce réglement de *Philippe le Long*, de 1321, & tant d'autres projets, n'auroient pas demeuré sans effet, si on n'avoit vu que le commerce auroit été dérangé par cette réformation, &c.

Les meilleures choses ont toujours des contradictions; mais qu'on approfondisse les raisons de ces contradictions, on en trouvera la source dans le préjugé, ou dans l'intérêt personnel, toujours l'ennemi de l'intérêt public.

Le réglement de 1321 portoit sur l'uniformité des mesures & des monnoies:

Digitized by Google

le premier point n'offenſoit que la vanité des Seigneurs ; mais le ſecond choquoit l'intérêt de tous ceux qui faiſoient battre monnoie, c'eſt à-dire, qui avoient le droit de faire de la fauſſe monnoie, & de tromper ainſi les marchands, quand ils croyoient avoir beſoin de le faire ; droit dont on uſe encore en Allemagne, à la honte des Princes qui autoriſent une telle fraude. Mais puiſque l'uniformité a été miſe enfin dans la monnoie, & qu'il ne s'en eſt enſuivi qu'un grand bien, peut-on raiſonnablement penſer que, ſi elle s'établiſſoit dans les meſures, elle pût produire un mal ?

Les meſures étoient uniformes ſous *Charlemagne :* le commerce en ſouffroit-il ? Ce Prince, le plus grand, le plus beau génie, & le plus économique de ſon ſiècle, ſera-t-il accuſé par le nôtre d'avoir eu les vues trop courtes, & de n'avoir pas entendu la bonne police, non plus que *Louis XI*, qui vouloit remettre les choſes ſur le même pied ?

C'eſt un préjugé ridicule de croire que l'habileté dans le commerce conſiſte dans cette ſubtilité & cette petite fraude de ſurprendre, par ces diverſités de meſures, la bonne foi de ceux avec qui l'on traite. Un commerçant ne doit ſavoir toutes ces cho-

Digitized by Google

ſes que pour n'être pas ſurpris : mais l'habile commerçant n'eſt autre que celui qui fait faire le plus de choſes dans le même temps, & à moins de frais : c'eſt ſur l'économie ſeule, & non ſur la fraude, que doit rouler le commerce. Savoir faire les importations & les exportations à propos & à peu de frais ; profiter des retours, & apporter dans les pays d'où l'on a pris les denrées ſurabondantes, d'autres denrées qui lui manquent, que l'on a tirées d'un autre pays où elles étoient de trop ; faire ſans ceſſe rouler ſon argent, & vendre plutôt à bon marché, que de laiſſer ſes fonds oiſifs ; voilà ce qui conſtitue le bon négociant, & non ces petites fineſſes qui décréditent & deshonorent le commerce, & dont la pratique trop uſitée eſt peut-être une des principales cauſes de la dérogeance que nos mœurs françoiſes ont attachée à une profeſſion ſi utile, & dont le monde ne ſauroit ſe paſſer.

Eſt-ce que les Anglois n'entendent pas les intérêts du commerce autant & mieux que nous ? Ils ont mis pourtant tous les poids & les meſures à l'uniforme dans leurs trois royaumes, & depuis pluſieurs ſiècles ils s'en trouvent très-bien. On ne doit donc pas craindre que nous nous trouverions mal, de faire ce qu'ils ont fait.

Digitized by Google

La seule bonne difficulté qui m'ait frappé sur cette matière, est celle-ci :

Il n'est pas de Sénéchaussée, pour petite qu'elle soit, qui ne renferme une vingtaine de Seigneuries ; point de petit terrier qui ne contienne une trentaine de reconnoissances de rentes en grains ou en vins. Si les mesures sont réduites à une, il faudra six cens opérations de réduction dans ce petit bailliage ; c'est-à-dire, six cens mille, un million, peut-être deux, dans le royaume.

Pour les faire judiciairement, les frais seront immenses, les droits de justice, des Experts, les formalités sans nombre seront ruineuses, & la Noblesse, accablée par les dépenses de la guerre qui vient de finir, & par les impôts qui ne sont point encore finis, n'est pas en état de supporter tous ces frais.

Il me semble cependant qu'il y a un moyen simple de les épargner, en donnant pourtant à l'opération toute la justesse, l'exactitude & l'authenticité désirables.

Il n'y auroit qu'à charger de cela les bureaux d'agriculture, établis de l'autorité du Roi, & composés comme on sait de gens intelligens, désintéressés, regardant comme un grand gain le pouvoir de procurer le bien du commerce & de

Digitized by Google

l'agriculture : c'eſt le but qu'ils ſe propoſent ; ils ne ſont pas d'ailleurs ſurchargés d'autres affaires.

Suppoſons donc que la meſure univerſelle ſoit fixée au poids de marc, à l'aune de quarante-quatre pouces, à la pinte, au muid, au boiſſeau de tant de pouces cubes, & à l'arpent de tant de pieds de ſurface.

Il eſt aiſé à chaque bureau de ſe former un tableau très exact de toutes les meſures de ſon canton, que j'appelle ſon reſſort ; c'eſt-à-dire, de ſavoir au vrai ce que chacune de ces meſures contient de pouces, ſoit en longueur, ſoit en ſurface, ſoit en ſolidité ; & par conſéquent de connoître le rapport exact qu'auront chacune de ces meſures, & leurs fractions, avec leſdites meſures univerſelles.

Ce point bien vérifié, bien conſtaté, après les plus mûrs examens, & décidé par tout le bureau, le Seigneur d'une terre n'a qu'à envoyer ſon terrier : deux Commiſſaires taxeront au bas de chaque reconnoiſſance le nombre des meſures du nouveau ſtile que doit contenir la quantité de meſures exprimée dans le titre. Et au premier renouvellement de terrier, on ſe conformera à cette correction qu'on ſuppoſe qui aura été revêtue d'une forme

Digitized by Google

authentique & légale par les Commissaires dudit bureau.

Il n'y aura à cela ni frais, ni dépenses, ni droits à payer; les bureaux d'agriculture n'en connoissent d'autres que celui d'obliger le Public, auquel ils ont gratuitement consacré leurs travaux.

HISTOIRE & Analyse d'une Pluie de sang, par M. RENARD, Médecin.

ON a observé dans les premiers jours d'Octobre 1763, & le 14 Novembre 1765, à Ribemont, petite ville de Picardie, à trois lieues nord-nord-est de la Fère, une pluie rouge assez considérable. On a remarqué aussi que cette pluie ne tomboit qu'après des brouillards. Je n'ai pas oui dire qu'elle ait été vue ailleurs dans les environs.

Plus ces météores sont rares, plus ils étonnent. Aussi le peuple, toujours crédule & superstitieux, prit l'alarme & ne manqua pas de tirer des conjectures sur la colère de Dieu, sur la disette & d'autres calamités; mais des personnes moins prévenues & plus éclairées rassurèrent les esprits & dissipèrent bientôt les préjugés.

Digitized by Google

En effet ces phénomènes, quoiqu'extraordinaires, n'ont rien que de naturel. Cependant les Physiciens sont encore partagés sur les causes qui les produisent. Les uns, tel que le célèbre Abbé *Nollet*, assurent que les taches rouges, dont les murailles & les couvertures des maisons se sont quelquefois trouvées teintes, proviennent d'un nombre infini de gouttes d'une férosité rouge, assez semblable à du sang, déposée par des papillons lorsqu'ils sortent de leur chrysalide. Les deux pluies rouges de *Ribemont* confirment ce sentiment; car on a reconnu que l'eau qui s'amassoit à terre sans avoir touché les toîts, étoit peu ou point colorée. Les autres prétendent que ces insectes, qui cherchent leur pâture sur les branches des arbres, étant emportés avec leurs œufs par de gros vents & déchirés en pièces, sont lavés par l'eau & donnent une teinte rouge à la pluie. Cette explication est sans réplique, sur-tout lorsque la pluie est colorée en tombant, & qu'il n'y a que les corps qu'elle touche qui paroissent teints en rouge. Au contraire, le sentiment des premiers aura lieu lorsque des endroits couverts, comme le dessous des entablemens, des portes & des fenêtres seront aussi marqués de sang.

On donne encore à ces sortes de phénomènes une explication assez vraisem-

Digitized by Google

blable : les eaux des rivières ou des lacs, dit-on, paroiſſent quelquefois rouges comme du ſang. Les hydrologiſtes attribuent ces phénomènes aux courants d'eaux bitumineuſes chargés d'ocre rouge de fer, qui ſe mêlent ſouvent aux eaux des lacs. Peut-être auſſi ſe fait-il quelqu'irruption ſouterraine, comme il en arriva dans quantité de rivières, lors de la dernière cataſtrophe arrivée à Lisbonne. On a encore d'autres exemples d'eaux qui ſont devenues colorées en très peu de temps. Mais les pluies rouges ſont très-rares, & ſeront toujours regardées par les Phyſiciens comme un phénomène curieux. Au reſte, on ne doit ajouter foi à ces ſortes de prodiges, qu'après un mûr examen & des preuves certaines : par exemple, qui croira jamais que les pluies de ſang inondèrent la Gaſcogne en 1017 ? N'eſt-ce pas là un conte abſurde & ſans vraiſemblance ?

Les pluies rouges de Ribemont, au contraire, réuniſſent tous les motifs de crédibilité. Elles ont été obſervées & recueillies avec ſoin, par quatre perſonnes entr'autres exemptes de préjugés, & très-diſtinguées par leurs lumières, leur ſavoir & leurs connoiſſances phyſiques (1). Elles ont bien voulu m'envoyer quelques onces

(1) MM. le Marquis *de Condorcet*, *Gaudry*, *de Mantes* & *de Beze*.

Digitized by Google

de la dernière eau, qui n'étoit pas, dit-on, absolument sans mêlange : elle avoit été reçue dans une pierre qui contenoit déja un peu d'eau commune. Je l'ai conservée environ sept mois dans une bouteille bien bouchée. Sa couleur, qui étoit d'abord d'un rouge pâle, est devenue petit à petit ambrée. J'ai trouvé au fond de la bouteille un dépôt de couleur violette un peu brune; au-dessus surnageoit, en forme de nuage, une espèce de toile très mince & très-légère, de couleur rouge-pâle, à peu-près de la couleur de l'eau à son arrivée ici. On avoit déja remarqué à Ribemont que le sédiment qui s'attachoit aux parois des vases, tiroit sur la couleur violette. L'odeur, à l'ouverture de la bouteille, étoit désagréable & paroissoit sentir le relant.

Je filtrai d'abord une partie de l'eau que je possédois : il est resté sur le papier une espèce de mucilage gras d'un rouge foncé, semblable au dépôt que donne le sang lavé dans une grande quantité d'eau. J'aurois bien voulu pouvoir distiller ce précipité, je suis persuadé que j'en aurois obtenu un alkali volatil, comme de toutes les substances animales; mais j'en avois une trop petite quantité, j'ai mieux aimé le brûler à l'air libre sur une pèle : il s'en est exhalé une odeur pénétrante & fétide. L'eau,

Digitized by Google

après cette première filtration, n'avoit plus qu'une très-foible nuance rouge. Elle a encore déposé pendant un mois une espèce de mucilage pareil au premier, mais d'une couleur jaune-sale & en bien plus petite quantité. Il semble que ces sortes de mucilages soient immiscibles à l'eau, quand une fois ils en sont séparés: j'ai eu beau agiter la bouteille qui les contenoit, ils nageoient dans l'eau sous la forme de floccons, sans la troubler, & se précipitoient peu après.

J'ai filtré une seconde fois cette même eau, pour en séparer le nouveau mucilage; elle s'est encore décolorée, & je suis presque sûr qu'une troisième filtration l'auroit rendue absolument pure & limpide, mais sans nous procurer une connoissance de plus.

D'un autre côté, j'ai fait évaporer une autre partie de la même eau, & j'ai obtenu la même substance grasse ou muqueuse qui étoit restée sur le papier lors des filtrations. J'ai continué l'évaporation jusqu'à siccité, & j'ai reconnu la même odeur d'un alkali volatil, comme ci-dessus.

Quand j'ai cru le résidu réduit en charbon, je l'ai ramassé & l'ai mêlé avec quelques gouttes d'acide vitriolique. Il ne s'est pas fait la moindre effervescence, & je

Digitized by Google

n'ai ressenti aucune odeur d'alkali volatil. Il s'étoit sans doute évaporé en totalité pendant la dessiccation,

Le papier bleu imbibé de cette eau n'a subi aucun changement, non plus que le syrop violat. La teinture de noix de galles n'a pas non plus altéré la couleur de cette pluie rouge.

Il paroît donc démontré que cette eau devoit sa couleur rouge à du sang, & que ce sang provenoit des insectes & de leurs œufs; ou encore mieux, comme le dit M. l'Abbé *Nollet* déja cité, d'une espèce de sérosité rouge, déposée sur les toîts & les murailles des maisons.

Si au contraire cette eau avoit dû sa couleur à quelqu'ocre rouge de fer, la teinture de noix de galles l'auroit altérée en la rendant ou plus brune ou plus noire, suivant la quantité de fer contenu. D'ailleurs l'acide, qui auroit tenu le fer en dissolution, auroit été reconnu en changeant la couleur du papier bleu en rouge.

Je n'ai pas cru devoir pousser mes recherches, ni mes opérations plus loin. Ce petit nombre d'expériences doit suffire pour démontrer l'existence du sang dans les pluies rouges de Ribemont.

A la Fere en Picardie, ce 19 Nov. 1766.

Digitized by Google

AVIS IMPORTANT.

LE ſieur *Alleon de Varcourt*, ancien Navigateur & Ingénieur, demeurant à Paris, rue Michel-le-Comte, a fait la découverte d'une méthode invariable, tirée uniquement des élémens de la géométrie, par laquelle il eſt parvenu à trouver le diametre, la quadrature & le rapport de toutes les grandeurs des circonférences qu'on voudra lui preſcrire, & cela en moins d'une heure.

Les différentes épreuves qu'il en a faites devant d'habiles Géometres ne laiſſent rien à douter ſur la réalité & la juſteſſe de ſes ſolutions, deſquelles il tire toujours trois preuves ſuffiſantes pour convaincre les plus incrédules de la réalité de cette découverte, par laquelle il a trouvé l'introuvable, ſuivant le dire des ſavans en ce genre.

Mais, comme il n'eſt pas juſte qu'après tant de ſoins & de travaux que le ſieur *Alleon* a faits pour parvenir à ce point ſi deſiré depuis long-temps, ſa découverte retourne dans le néant, faute d'être annoncée & offerte aux Puiſſances & autres qui deſireront l'acquerir; pour cet effet, il

Digitized by Google

fait une instruction qui contient en chiffres tout ce qu'il convient de faire, suivie d'explications suffisantes pour mettre ceux qui le desireront en état de faire seuls toutes lesdites opérations ; il offre donc ce système à ceux qui voudront bien lui promettre une récompense honorable ; en ce cas, l'instruction leur sera présentée cachetée, laquelle ils feront sceller de leurs armes, ensuite ils lui indiqueront telle grandeur de circonférence qu'il leur plaira, de laquelle le sieur *Alleon* tirera toutes les solutions convenables pour prouver la justesse de ses opérations & la réalité de sa découverte ; il les leur présentera pour les faire examiner par qui bon leur semblera, après quoi, s'ils n'en sont pas satisfaits, l'instruction leur sera représentée en bon état, laquelle sera décachetée, afin de les mettre en état de faire par eux-mêmes toutes ces opérations, qui les convaincront de la réalité de cette découverte par les preuves que le sieur *Alleon* en tirera en leur présence, lesquelles lui feront mériter leurs estimes, leurs approbations & la récompense promise.

Cette découverte, qui est sûrement un bien réel pour la navigation, a excité le sieur *Alleon* à faire quarante quartiers de réduction des degrés de longitude,

Digitized by Google

depuis la ligne équinoxiale jusqu'aux quatre-vingt degrés de longitude, les ayant joints de deux en deux, à cause du peu de différence en latitude qu'il y a entre deux degrés qui se joignent, pour ne pas embarrasser les navigateurs d'un plus grand nombre ; il espère que, par la justesse de ces quartiers, ils connoîtront aisément la différence de tous les degrés de longitude sous tous ceux de latitude où ils navigueront, lesquelles leur seront d'autant plus utiles, que la plupart du temps on navigue sans voir le soleil ni les astres, auxquels ils ont recours pour corriger leur route; on trouvera sur ces quartiers des instructions suffisantes pour s'en servir utilement.

Chaque quartier contiendra six degrés en longitude & en latitude, qui, à vingt lieues par degrés, seront plus que suffisans pour trouver le juste point de la navigation que l'on aura faite.

Il ne fera point de quartier de réduction des dix derniers degrés, parce qu'ils deviendroient si petits, qu'ils seroient inutiles à la navigation.

Le sieur *Alleon* espère de mettre en peu de temps cet ouvrage en état d'être présenté à MM. les Marins en une collection reliée. Heureux si cet ouvrage lui fait mériter leur estime & leur approbation.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

LETTRE à l'Auteur du Mercure, sur les dragées anti-vénériennes.

NE point communiquer au public le succès des découvertes les plus utiles à la société ; surprendre sa crédulité par des faits affoiblis ou exagérés, c'est se rendre criminel, & aussi indigne de la confiance publique, que de l'humanité. Mais malheureusement l'intérêt commun est souvent sacrifié à l'intérêt personnel ; & le terme sacré de *vérité*, n'est qu'un masque ou un voile séducteur, sous lequel les passions se cachent, pour se jouer impunément de l'équité.

Réservé sur le mérite de tout remède nouveau, je n'adopte que celui que l'expérience & la raison autorisent : les éloges opp[illegible]écoces me paroissent exiger les épreu-

Digitized by Google

ves les plus répétées ; & en ſuſpendant mon jugement, celles-ci ſeules me déterminent ſur le motif qui a pu les dicter.

Ce n'eſt donc point, Monſieur, avec partialité, mais en homme vrai & déſintéreſſé, que je communique au public l'obſervation que j'ai l'honneur de vous adreſſer, ſur un mal vénérien des plus caractériſés, guéri radicalement par le ſeul uſage des dragées antivénériennes de M. *Keyſer*.

Une femme âgée de trente-cinq ans, ſouffroit depuis quatre ans les douleurs les plus aiguës. N'ignorant point que la conduite de ſon mari ne fût la ſource de ſon malheur, elle n'oſoit confier ſon chagrin, ni demander un remède à ſes maux : les ſymptômes étant enſuite devenus plus urgens, elle réſolut de vaincre ſes répugnances, & d'implorer nos ſecours pour terminer des maux auſſi effrayans que cruels.

Appellé ſur la fin de Mai, je ne vis qu'avec douleur les ravages du virus vénérien. Le danger étoit prochain, & je craignois avec raiſon, que la nature d'un virus domicilié depuis long-temps, ſans avoir été attaqué, les chaleurs de l'été, &c. n'augmentaſſent les maux, & que les ravages ne fuſſent même ſuivis d'une mort prochaine.

Digitized by Google

J'appris qu'elle étoit accouchée vingt-deux mois auparavant d'un enfant qui étoit mort de langueur, & qu'elle venoit d'en mettre un second au monde; mais celui-ci paroissoit être un peu mieux portant.

Je lui fis entreprendre l'usage des dragées antivénériennes; je continuois à très-petite dose dans les commencemens; j'augmentois peu à peu. Le traitement du premier degré fut rendu plus long qu'à l'ordinaire, parce qu'elle nourrissoit son enfant.

Je n'ordonnois qu'une légère décoction de violettes pour bassiner les ulcères, & je n'attendois avec confiance le succès de la cure, que du remède interne. L'événement justifia mon opinion. Au premier degré les choses furent mieux, les accidens diminuèrent & la malade fut soulagée. Enhardi par cette lueur de succès, je continuai l'usage des dragées & des purgatifs. Tous les degrés du traitement furent suivis selon les règles, & tout disparu sans autre topique. N'ayant rien à craindre du remède auquel la malade s'étoit habituée, je fis renaître une autre inflammation, & j'eus la satisfaction intérieure de rendre la santé la plus parfaite, à une femme qui couroit le danger évident de perdre la vie.

Le traitement a duré deux mois; elle

nourrissoit toujours son enfant ; le lait n'a point diminué, l'enfant a même acquis de l'embonpoint ; il n'est arrivé aucun accident, non plus que dans une infinité de cas où j'ai employé ce remède avec succès *.

Une cure si surprenante ne peut qu'autoriser l'effet d'un remède aussi spécifique que combattu. Que ses adversaires l'administrent sans préjugé & avec prudence, qu'ils en suivent les effets, ils ne pourront se refuser à l'évidence.

Mais en rendant justice au remède, je ne saurois trop témoigner à son inventeur la reconnoissance que le public & les gens de l'art en particulier lui doivent. Ce tribut de gratitude transmettra à la postérité la justice que nous rendons à celui qui, utile à notre siècle, en a augmenté la gloire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

PARIS, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier.

A Aix, le 30 Août 1766.

* Voyez mon certificat dans l'examen du parallèle, n°. 39. Cet ouvrage, écrit avec autant de simplicité que de force, est le triomphe de l'auteur & du remède.

ARTS

ARTS AGRÉABLES.

GRAVURE.

LE recueil de fables de M. l'Abbé *Aubert* ayant eu le ſuccès le plus complet, & étant recherché du public avec plus d'empreſſement qu'aucun autre recueil de ce genre, après celui de *La Fontaine*, puiſque, depuis la première édition donnée en 1756, il en a même paru deux autres, dont la dernière tire à ſa fin, le ſieur *Lattré*, Graveur, a projetté de faire pour la quatrième édition des eſtampes & vignettes où le ſujet de chaque fable ſera repréſenté de la manière la plus conforme à l'eſprit & au goût de ce Fabuliſte moderne. En attendant que cette entrepriſe ait lieu, le ſieur *Lattré*, donnant tous les ans aux étrennes des écrans auſſi agréables qu'inſtructifs, tels que ſes écrans géographiques élémentaires qui ont été très-bien accueillis, en a imaginé de nouveaux d'après quelques ſujets choiſis des fables de M. l'Abbé *Aubert*. Ces ſujets ſont *Chloé* & *Fanfan*, l'*abricotier*, le *miroir*, la *force du ſang*, la *pcule* & les *pouſſins*; ce qui forme ſix écrans exécutés avec tout le ſoin poſſible. D'un

Digitized by Google

côté est le sujet de la fable, composé & dessiné avec beaucoup d'intelligence, supérieurement gravé & enluminé; de l'autre côté est la fable, gravée sur deux colonnes, & au bas sont les notes relatives à la mythologie & à l'histoire naturelle. Ces écrans pourront être mis avec fruit entre les mains des jeunes gens. Prix colorés en plein, les six écrans, 12 liv. *Idem*, avec la bordure colorée, 9 liv.

Six nouveaux écrans, acquis depuis peu par le sieur *Lattré*, dans lesquels, sous les agrémens d'une ingénieuse fiction, on a représenté sur des cartes de géographie, qu'on peut appeller *morales*, les vertus & les vices des principaux états de la vie. Ils paroissent propres à inspirer, en s'amusant, l'amour de la vertu & l'horreur du vice; & ne sont pas moins agréables que les autres écrans que l'on trouve chez le sieur *Lattré*, Graveur, rue Saint Jacques, près la fontaine Saint Severin, à la ville de Bordeaux. On donnera le premier décembre l'Almanach *Iconologique*, troisième partie, *les Vertus*; les desseins & les explications sont toujours par M. *Gravelot*, & la gravure par les meilleurs artistes. Prix relié en maroquin, 7 liv. 4 sols; broché en maroquin, 6 liv.; broché en papier, 5 liv. On en trouvera de colorés

Digitized by Google

avec un soin & une propreté singulière.

Le petit Menteur, estampe nouvelle, gravée avec beaucoup d'intelligence & de goût par M. *Patour*, d'après le tableau original d'*Albert Duret*, tiré du cabinet de M. le Chevalier *de Jaucourt*; se vend chez l'auteur, rue Saint Jacques, vis-à-vis le Collége de *Louis le Grand*; & chez M. *Flipart*, rue d'Enfer, près le Séminaire Saint Louis. Le prix est de 1 liv. 10 sols.

La jeune Liseuse, d'après le charmant tableau de M. *Greuze*, & très-bien gravée par *Marie L. A. Boizot*; se vend aussi chez le même M. *Flipart* & chez M. *Joullain*, Marchand d'estampes, quai de la Mégisserie, à la ville de Rome. Le prix est de 1 liv. 4 sols.

MUSIQUE.

Six trio pour clavecin, violon & violoncelle. Composés & dédiés à Mde *de V.**** par *Jean-Martin Allemand*. Œuvre II. Prix 9 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue des Moineaux, entre la rue de l'Evêque

Digitized by Google

& la rue Neuve Saint Roch, chez M. *Maclot*, Maître Charron, & aux adresses ordinaires de musique.

Ce Musicien, qui est homme de goût, a fait ces quatre jolis vers pour la dédicace à Mde *de V.* * * *.

Que le Dieu des beaux arts daigne enfin m'écouter!
Des fleurs de ses jardins j'ose embellir vos traces,
Le Ciel créa les jeux pour amuser les grâces,
Et les talens pour les chanter.

RECUEIL d'ariettes à voix seule & à grande symphonie, & des trio pour le clavecin ou la harpe, avec accompagnement d'un violon & la basse, de la composition de M. *Kohaut*, Ordinaire de la Musique de S. A. S. Mgr le Prince *de Conti*. Cet ouvrage qui paroîtra en forme de journal, sera donné par souscription sur le pied de 36 francs pour Paris, & 42 livres pour la province, port *franc*; & ceux qui ne voudront souscrire que pour les ariettes seules ou pour les trios seuls, payeront 18 francs pour Paris, & 21 livres pour la province, port franc. On délivrera le premier de chaque mois une ariette & un trio imprimés *in-fol.* & bien gravés. Chaque souscripteur recevra son exemplaire chez lui à Paris & en province.

Digitized by Google

Le premier exemplaire de chaque article paroîtra le premier Janvier 1767. On recevra les souscriptions seulement chez le sieur *Leclerc*, seul du nom dans la marchandise de Musique, rue Saint Honoré au coin de la rue des Prouvaires, à l'enseigne de Sainte Cecile. Les ariettes & les trio se vendront séparément avec les parties de l'orchestre 40 sols chacune, ce qui fait 48 livres & conséquemment un quart de bénéfice pour les abonnés; chaque exemplaire sera signé & paraphé par l'auteur.

Il paroît un ouvrage intitulé: Deuxième suite de différents morceaux de musique à une & deux voix, composés par M. *de la Garde*, Maître de musique des Enfans de France, Compositeur de la Chambre du Roi & Ordinaire de la musique de Sa Majesté. Prix 6 liv. avec les parties de symphonies séparées.

Catalogue des ouvrages du sieur de la Garde.

	l.	s.
Églé, ballet en un acte,	6	
Enée & Didon, cantate de *B. T.*	3	
La Sonate, *idem*,	3	
La Musette, cantatille de *B. T.*	1	10
Le triomphe de l'Amour, cantate de dessus,	3	

Digitized by Google

Le Bouquet, cantatille,	1l. 16s.
Le Songe, *idem*,	1 16
La Rose, *idem*,	1 16
Diane & *Endimion*,	1 16
L'Inconstance, cantatille de *B. T.*	1 16
Vénus & *Adonis*, cantatille de dessus,	1 16
L'Adolescence, *idem*,	1 16
Le Point du jour, *idem*,	1 16
Les Soirées de l'Isle-Adam,	6
Deuxième suite des soirées.	6

Les ouvrages ci-dessus ne se débiteront dorénavant que chez l'auteur, rue de Richelieu vis-à-vis celle Villedot, à Paris.

Le sieur *Bordet*, Auteur & Marchand de musique, dont il tient un magasin généralement assorti, rue Saint Honoré vis-à-vis le Palais Royal, *à la Musique moderne*, a fait graver & mis au jour dans le courant de cette année les musiques suivantes: elles se trouvent à Paris, chez lui & aux adresses ordinaires; à Rouen & à Lyon chez les Marchands de musique.

SAVOIR,

1°. Le deuxième livre des trio *de Richeter*, à deux violons & basse, 4e œuvre, 7l. 4s.

Digitized by Google

2°. Six duetti à deux violons de *Dominico-Wateski*, 1e œuvre, 6 l.

3°. Six symphonies à quatre parties obligées : *violino* 1°, *violino* 2°, *alto viola & basso del Sig. Tyter*, Allemand, 1e œuvre, 9

4°. Six sonates à deux flûtes de *Romano Galley*, 6

5°. Six sonates à violon seul & basse, *del Sig. Léopold Roxer*, Allemand, 1e œuvre, 7 4

6°. Premier & deuxième livre de chansons nouvelles, ariettes, vaudevilles, romances, &c. avec des accompagnemens de clavecin seul raisonnés en pièces & intéressans, chacun 6

7°. Six sonates en trio pour deux flûtes *del Sig. Starck*, musicien ordinaire de l'Electeur de Mayence, 1e œuvre, 6

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPÉRA.

LA première représentation de *Silvie*, Ballet héroïque en trois actes, avec un prologue, qui étoit indiquée pour le mardi 11 Novembre, n'a pu être donnée que le 18, par l'indisposition d'un Acteur. Le Poëme est de M. LAUJON, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. Mgr le Comte de CLERMONT. La musique de MM. BERTON, Maître de musique de l'Académie royale, TRIAL, Directeur & compositeur de S. A. S. Mgr le Prince de CONTI.

Lorsque cet Opéra a été représenté devant leurs Majestés à Fontainebleau l'année dernière, le 17 octobre, nous avons donné l'extrait du Poëme, & nous avons parlé du genre & de l'effet de la musique, composée dans le goût moderne; ainsi nous prions nos Lecteurs de vouloir bien revoir ce qui en a été dit dans le Mercure du mois de novembre 1766.

Digitized by Google

Les changemens peu considérables qui ont été faits dans le Poëme & dans la musique, ne changeant rien dans la constitution primitive de l'ouvrage, nous ne pourrions que répéter ce que nous en avons déja écrit; nous nous bornerons donc à quelques détails de l'exécution du spectacle & des ballets, parties fort brillantes, & desquelles le Public est universellement satisfait.

Dans le prologue, qui à tous égards frappe le plus les spectateurs, M. LARRIVÉE chante le rôle de *Vulcain*. L'usage où l'on est depuis quelque temps, sur nos théâtres, de chercher & d'observer le costume, laissoit croire que ce Dieu enfumé boiteroit comme dans la fable, parce que c'est son caractere distinctif, & qu'une très-légère industrie pourroit représenter cet effet sans incommodité pour l'acteur : on est assez étonné de voir au contraire *Vulcain* frais & ingambe, marchant très-ferme sur ses deux jambes.

Le rôle de *Diane*, qui à la Cour étoit joué par Mlle AVENAUX, l'est à Paris par Mlle DUPLANT. Elle y reçoit des applaudissemens, & le Public voit avec plaisir des progrès, qui lui font espérer qu'il pourra jouir avec plaisir de la force de ce bel organe, poli par l'art, dans une figure

Digitized by Google

théâtrale & propre au genre des *rôles à baguettes*.

Le rôle de l'*Amour* eſt rempli, ainſi qu'il l'étoit à la Cour, par Mlle LARRIVÉE. Le zèle de cette actrice l'ayant engagée à chanter le premier jour, étant encore enrhumée, elle ne put exécuter ce rôle avec autant de voix & autant de grâces qu'elle en a employé dans les repréſentations ſuivantes, où elle a été applaudie comme elle a coutume de l'être & de le mériter dans tous les rôles où elle paroît. Mlle LARRIVÉE & Mlle DUPLANT rempliſſent les mêmes rôles dans le corps de la pièce.

Le ballet de ce prologue eſt formé, 1°. par les *Cyclopes*, à la tête deſquels ſe diſtingue M. DAUBERVAL, autant par ſon attention à en remplir les actions, que par ſa brillante exécution, trop connue pour en répéter l'éloge. 2°. Par les *Grâces*, les *Plaiſirs*, les *Ris* & les *Jeux*. Les jeunes ſujets dont nous avons eu ſi ſouvent occaſion de louer les talens, dans un âge où communément à peine on en reçoit les premiers principes, Mlles HAUDINOT, DERVIEUX & LEROI danſent les *Grâces*. Chacune de celles qui compoſent cet aimable trio, exécute ſéparément quelques petits pas ſeules, ſuivant leur genre de danſe. Mlle HAUDINOT fait voir

Digitized by Google

déja toutes les dispositions à un très-grand talent, on connoît & l'on applaudit constamment celui de Mlle DERVIEUX dans un genre de légereté très-agréable. Mlle LEROI a donné le jeudi dans, les *Fêtes lyriques*, où elle remplit avec applaudissemens plusieurs entrées seules des preuves du progrès qu'elle a fait dans la danse depuis qu'elle est au théâtre : une figure honnête, & sans prétention, une jolie taille, sur-tout un desir marqué de bien faire doivent lui mériter la faveur du public.

Tout ce ballet est infiniment agréable & varié, toujours en action, & fort ingénieusement arrangé pour concilier cette action relative au sujet, avec les moyens de faire valoir la danse.

La décoration du prologue, représentant l'antre de Vulcain, d'après les desseins de M. BOUCHER premier Peintre du Roi, est, comme on peut le croire, d'après la célébrité de cet illustre artiste, d'un excellent effet & d'une composition admirable, à laquelle a parfaitement répondu l'exécution. On y remarque entr'autres choses avec étonnement une espèce de torrent de feu liquide, formé par la fonte d'airain, qui produit une illusion complette ; l'honneur de cette invention est

Digitized by Google

dûe au directeur des machines de ce théâtre.

Les principaux acteurs de la pièce sont les mêmes qui jouoient à Fontainebleau, excepté M. Gelin, qui chante le rôle d'*Hilas* ou du Faune que chantoit à la Cour M. Larrivée; celui-ci chante le chasseur que chantoit M. Durand. M. Legros est fort applaudi dans le rôle d'*Aminthas*, qu'il chante avec la plus belle voix, & tout l'art dont il donne journellement de nouvelles preuves depuis long-temps.

Mlle Arnould (objet toujours cher & toujours précieux) dont nous avons tant à regretter les forces & la santé, a reparu après plusieurs mois d'indisposition cruelle, occasionnée par une maladie de nerfs. Il n'étoit pas possible que dans l'état de foiblesse où la laisse une convalescence à peine constatée, & dans le trouble d'une première représentation, elle eût à offrir au Public le même charme de voix & de talent, par lesquels elle avoit encore enchanté tant de fois cet été dans le rôle de *Zirphé*. A la seconde représentation la voix s'est trouvée un peu plus rétablie, & a laissé plus de facilité aux grâces de son jeu, elle y fut applaudie. Cependant, les efforts que lui avoient coûtés le desir de reparoître & de n'être pas trop long-temps inutile,

Digitized by Google

l'ayant mise dans la nécessité de prendre quelque repos, cela a donné lieu à un début, dont le succès a été si singulier qu'il mérite un article particulier, que nous placerons à la fin de celui-ci, pour ne pas interrompre le détail que nous avons à faire du ballet.

Celui du premier acte n'est composé que de femmes. Ce sont les nymphes de Diane qui, en présence de *Silvie*, s'exercent en l'honneur de la déesse, à la course, au combat du javelot, à tirer de l'arc. On doit imaginer combien est agréablement surprenante Mlle ALLARD dans ces divers exercices, lesquels sont rendus avec vérité, quoique toujours réduits & renfermés dans les règles de la danse, qui les embellit sans en rendre les actions moins fidèles & moins reconnoissables. Cette première danseuse est fort bien secondée par Mlle PESLIN. Dans la fête du même acte, Mlle GUIMARD danse des entrées seules. Le goût du Public pour cette aimable danseuse, & le soin de celle-ci pour acquérir chaque jour de nouvelles grâces, concourent également à ses succès renouvellés à chaque nouveau ballet dans lequel elle est employée.

La décoration de cet acte est une forêt, & des bocages consacrés à Diane.

Digitized by Google

Une pantomime qui peint des combats, des courſes de faunes contre des chaſſeurs de la ſuite d'*Amintas* & contre des nymphes de Diane que pourſuit l'audace de ces faunes, rempliſſent une grande partie de cet acte, dans lequel eſt naturellement amenée une fête de triomphe pour les chaſſeurs & pour les nymphes. C'eſt dans cette fête que l'on remarque toujours avec plaiſir M. GARDEL, danſant une entrée ſeule de chaſſeur. C'eſt dans la même fête que M. DAUBERVAL & Mlle ALLARD exécutent, avec tant de perfection, un pas de deux, figurant le tendre empreſſement d'un chaſſeur pour une nymphe affligée du penchant qui l'entraîne, réſiſtant à ce penchant, fuyant celui qui en eſt l'objet, lui réſiſtant avec la plus ſévère fermeté, & finiſſant enfin par céder à l'un & à l'autre. Ce pas intéreſſant eſt rendu avec tant de conduite & par deux Sujets ſi ſupérieurs, qu'il eſt perpétuellement applaudi, & que l'on eſt forcé de faire grace au peu de convenance de voir toute cette action ſe paſſer en préſence des autres Nymphes de *Diane* & des autres chaſſeurs, attentifs & tranquiles ſpectateurs de l'événement. Mlle DUPÉREI danſe ſeule & avec les Dlles VERNIER & LEROI en Nayades dans le même ballet.

La décoration de cet acte, qui repré-

Digitized by Google

sente des rochers, des montagnes & des collines où montent & descendent les combattants est encore exécutée d'après les desseins de M. BOUCHER, & produit un effet aussi vrai que pittoresquement conçu.

Tout le ballet du troisième acte est composé sur une grande & belle chaconne. Au genre de ce ballet on imagine bien que M. VESTRIS y occupe le premier rang & qu'il le remplit avec l'admiration des spectateurs. Admiration qui jamais ne lui a été mieux dûe, & qu'il rend toujours de plus en plus légitime.

Les personnages de ce dernier ballet sont les Plaisirs, les Ris, les Jeux & quelques Divinités qui se sont rendues dans le temple de l'Amour. *Adonis* est figuré par M. GARDEL, *Vénus* par Mlle GUIMARD, *Bacchus* par M. DAUBERVAL, *Ariane* par Mlle PESLIN, *Pélée* par M. LANI, *Thétis* par Mlle PITROT.

Les ballets du prologue & du premier acte sont de M. LAVAL fils; les autres de M. LANI.

La première partie du dernier acte se passe dans le temple de *Diane*, ancienne décoration, mais encore très-fraîche, du plus beau genre & de la meilleure manière en architecture. A la fin de l'acte succède à ce premier temple celui de l'amour. Cette dernière décoration, de la composition de

Digitized by Google

M. Boquet Peintre & Deſſinateur de l'Académie, eſt entièrement neuve pour le théâtre, non-ſeulement par la matière, mais par ſa compoſition; en ce que toute la ſcène antérieure repréſente une rotonde formée par des colonnes de lapis, ſurmontées de l'entablement, d'un attique & d'un plafond. La forme ordinaire du théâtre ſe trouve changée & le plan naturel du local entièrement perdu de vue.

On admire particulièrement, & l'on ne peut en effet trop admirer la beauté du plafond, qui repréſente une partie des Dieux de l'olympe, de la terre & des eaux. Le deſſein, la compoſition des grouppes, la force, la beauté & l'harmonie de la couleur peuvent le faire regarder comme un des plus beaux morceaux en ce genre, & qui enrichiroit le plus beau palais d'une conſtruction réelle.

On loue généralement le brillant du ſpectacle en habits, en décorations & en danſes.

Les repréſentations de cet opéra juſqu'à préſent ont procuré des recettes conſidérables.

A la troiſième repréſentation, comme nous l'avons déja annoncé, Mlle Beaumesnil, âgée de 17 ans, reçue à l'opéra

Digitized by Google

très-peu de jours auparavant, n'ayant jamais chanté dans aucun grand concert ni paru sur aucun théâtre, soit public, soit particulier, débuta sur celui-ci par le rôle de *Silvie*, avec une voix suffisante, dont sa grande jeunesse laisse tout lieu de croire que le volume & la force s'augmenteront encore. La plus jolie figure, une taille agréable & toutes les grâces imaginables, répandues sur sa personne, auroient sollicité & obtenu l'indulgence du Public si elle en eût eu besoin ; mais avec un maintien très-honnête & très-modeste elle parut, elle entra sur la scène comme l'actrice la plus consommée & la plus familiarisée avec le théâtre. Elle chanta, elle développa des bras charmans, dont les mouvemens souples & moëlleux sont toujours d'accord avec le sentiment, avec le sens des paroles ainsi qu'avec celui de la musique. Dès ce moment toute la salle retentit d'applaudissemens, ce qui fut soutenu jusqu'à la fin. Nul embarras, nulle incertitude ne se laisse appercevoir, ni dans la marche, ni dans le jeu, ni dans le chant. Une prononciation exacte, une articulation si nette & si distincte que l'on ne perd pas une seule des syllabes les moins sonores, doublent l'effet de sa voix. La plus grande précision musicale dans l'exécution des

Digitized by Google

airs mesurés, le débit raisonné dans le récitatif, la plus fidèle justesse annoncèrent d'abord que cette jeune Actrice est une des meilleures & des plus parfaites Musiciennes qui ait paru sur ce théâtre. Par une action combinée, mais toujours naturelle, jamais elle ne désunit la scène. Toujours dessinée, sans affectation, ses positions heureuses présentent au spectateur le tableau que chaque situation prescrit. A travers tant de règle & de mesure dans ce rare talent, on croit cependant ne voir, ne sentir que l'effet de ce sentiment vif & sûr d'un cœur vraiment affecté, que ce précieux instinct de l'âme, qui ravit & qui entraîne. En un mot, sans rien dire de trop, c'est la nature dans tout son beau, cultivée par l'art, & confondus ensemble.

Nous prévoyons combien déja quelques-uns de nos lecteurs s'aigrissent contre nous & nous accusent d'exagération. On ne croit plus aux prodiges, & véritablement ceci en est un; mais au moins si l'on croit aux faits, que ceux qui ont des relations dans la capitale daignent se faire informer, & nous osons défier alors de douter, non pas d'une partie, mais généralement de tout ce que nous venons de dire sur Mlle Beaumesnil. On commencera peut-être

Digitized by Google

à devenir plus facile à persuader quand on saura qu'à l'âge de huit ans elle savoit tout l'emploi de Mlle DANGEVILLE & qu'elle le répétoit devant plusieurs personnes, étonnées de retrouver si parfaitement cette illustre & inimitable Actrice du théâtre françois ; qu'elle s'étoit dès-lors exercée & instruite sous les meilleurs conseils dans la déclamation tragique. On renvoye avec confiance sur ces faits au témoignage de M. PRÉVILLE, qui lui donnoit tous ses soins, avec ce plaisir & ce zèle que produit une aptitude aussi singulière & aussi prématurée. De plus, ce jeune sujet, très-bonne Musicienne dès l'âge le plus tendre, est dévenue excellente dans cet art, ainsi que dans celui de toucher le clavecin & de jouer de la guitarre, ayant porté ce dernier instrument, au rapport des connoisseurs, plus loin que tout ce qu'on a connu de célèbre. Elle a perfectionné beaucoup cette pratique de la musique par une étude sérieuse de la composition. Tous les talens dévorés, pour ainsi dire, par cette jeune personne, celui de la Danse est entré dans son éducation, au point de figurer très-bien, & même de remplir sur le théâtre des pas seuls, si elle y eût adopté cet emploi ; c'est ce qu'assurent tous les maîtres de l'art qui la con-

Digitized by Google

noissent. De plus, la partie littéraire, convenable aux personnes de son sexe, comme l'étude méthodique de sa langue & de quelques autres langues vivantes, n'a pas été plus négligée que le reste dans cette rare & heureuse éducation. Tant d'avantages sont dûs aux soins vigilans & en partie aux frais de Mlle DALLIERE, Ordinaire de l'Académie Royale de Musique, très-bonne Musicienne elle-même, & à laquelle Mlle BEAUMESNIL appartient par les liens du sang.

L'exécution du chant, dans ce nouvel opéra, ne nous laisse plus la liberté de faire le reproche que l'on nous presse de toutes parts de faire passer aux Acteurs de ce théâtre sur la lenteur générale, sur le *maniéré* & les petites *mignardises* dans lesquelles dégénèrent aujourd'hui ceux mêmes que leurs voix & le caractère de leurs rôles devroient le plus en éloigner. Qu'ils ne se laissent pas tromper par de vains applaudissemens d'un parterre séduit, lorsqu'après une longue traînée de son, on le réveille pour une cadence brillante. Malheur, sur la scène, aux talens qui mandient en détail les applaudissemens; c'est à l'ensemble, c'est au grand effet du tout qu'il faut prétendre. Ce qu'on obtient ainsi par séduction se paie bien cher ensuite

Digitized by Google

à l'impatience qui en eſt toujours le réſultat. C'eſt par notre organe auſſi que l'on exhorte la jeune Débutante à ſe défendre ſoigneuſement de cette contagion, & ſurtout de celle des louanges, quelque fondées qu'elles puiſſent être ; poiſon dangereux que nous aurions préparé les premiers, mais que nous arrache la force de la vérité & non pas le fol enthouſiaſme.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Mlle Durancy a ceſſé de jouer après le rôle d'*Electre* dans *Oreſte*, pour faire place à la continuation du début de Mlle Sainval, lequel avoit été interrompu par indiſpoſition (1).

Il eſt arrivé ce qui arrive preſque toujours lorſqu'un nouveau talent paroît ſur le théâtre avec quelqu'éclat ; plus l'enthouſiaſme lui prodigue d'admiration, plus la critique lui refuſe ſouvent dejuſtice.

On trouve d'abord des reproches à faire à Mlle Durancy juſques ſur l'excès d'intelligence avec lequel elle détaille, elle

(1) On parlera de cette continuation dans ce même article.

Digitized by Google

détache les moindres parties d'un rôle ; on se plaignoit que, par des suspensions & des silences trop affectés, elle découpoit quelquefois le sens d'un vers & démasquoit trop l'art de l'actrice aux dépens de celui du poëte. Elle n'a pas long-temps donné lieu à toute l'étendue de ce reproche, & ses partisans peuvent la défendre sur cela avec beaucoup d'avantage.

Tandis que d'un côté on admiroit la fermeté, le nerf & l'énergie qui font le caractère particulier du talent de cette Actrice, de l'autre, on l'accusoit d'un excès de dureté qui alloit quelquefois jusqu'à la rudesse. Nous hasardons, à cette occasion, deux remarques qui peuvent être importantes si elles sont justes. 1°. Il est des âmes qui sentent tout fortement : le même sentiment, la même expression, qui ne font qu'agiter les unes avec retenue, heurtent brusquement les autres. C'est donc du plus ou du moins de rapport entre la manière d'être affecté de l'acteur & celle dont peut l'être l'auditeur, que résulte naturellement le plus ou le moins de vérité que celui-ci trouvera dans le jeu de l'autre, & de-là nécessairement une contrariété très-forte dans les jugemens des spectateurs. 2°. La nature n'accorde pas à tous les sujets du

Digitized by Google

théâtre cette heureuse disposition des traits du visage & de la forme générale dans la figure, qui produisent, quelquefois même sans le secours de la beauté, le caractère naturel de noblesse & de dignité propre & nécessaire aux grands rôles de la tragédie, ou, ce qui est mieux encore pour le théâtre, l'image idéale de ce caractère, applicable au personnage du rôle. L'acteur alors qui, par un instinct intelligent, sent tout ce qui pourroit lui manquer par conformation, est obligé d'opposer à la nature des efforts qui puissent y suppléer en raison de ce qu'elle a refusé ; ce seroit à tort que l'on lui reprocheroit d'être forcé, ce seroit accuser l'art des erreurs de la nature. Voyez tous les hommes d'une petite stature; dès qu'une circonstance importante, une passion forte, les porte à prendre de la supériorité, ils s'exhaussent plus que les autres, les mouvemens qu'ils font pour cela sont excessifs, mais ils sont nécessaires ; peut-être peut-on dire qu'ils n'en sont pas moins naturels, parce que c'est en effet la nature qui les suggère à ceux-ci, comme elle dispense les autres de se donner aucun effort pour atteindre au même point.

Le grand art de mesurer, de moduler la voix, en sorte que de son terme le

Digitized by Google

plus infime on passe au plus élevé sans dissonance, & que le débit du ton *le* plus doux & le plus bas comme celui du ton le plus fort & le plus aigu paroissent également provenir l'un & l'autre de la même voix sans qu'il s'y apperçoive rien de factice, est le fruit d'une longue & savante pratique de la scène. Nous en avons la preuve dans d'illustres talens qui avoient prêté sur cela pendant long-temps un aussi beau champ à leurs censeurs que la nouvelle Débutante aux siens.

Il paroîtroit plus difficile pour ses partisans, de répondre au reproche que l'on fait sur le grassayement des *R* & sur l'atténuation des *Je* si l'on ne savoit que l'industrieuse pratique de *Démosthène* a parfaitement réussi de nos jours; ce qui nous a été attesté par de très-bons acteurs du même théâtre, dans la prononciation desquels on n'apperçoit pas aujourd'hui *le* moindre vestige de cet ancien défaut. Ce seroit donc une injustice aux ennemis de Mlle DURANCY de tirer avantage de quelques défauts susceptibles de correction; d'autant plus qu'il est à présumer qu'avec tant de dispositions naturelles & tant de qualités acquises, elle ne négligera rien pour se rendre généralement agréable. On doit inférer de-là que quelques abus de gestes

Digitized by Google

gestes qui échappent naturellement au feu & à la rapidité de l'expression disparoîtront bientôt, pour faire place à un jeu plus soumis aux règles sévères des bienséances, qui n'en paroît que plus naturel dans les sujets du premier ordre.

Les partisans de cette Actrice, en convenant même d'une partie de ce qu'on vient de dire, ont droit à leur tour de faire valoir la véhémence de son jeu & de son expression. Cette qualité, indispensable pour réussir au théâtre, est le mobile du plaisir qu'on y cherche dans l'un comme dans l'autre genre. Si ce moyen peut égarer quelquefois l'acteur qu'il anime; il agite, il maîtrise, il en impose jusqu'au censeur, qui le critique par réflexion. Ne vaut-il pas mieux risquer quelques erreurs, que d'assoupir méthodiquement le spectateur? Mais tous ces mouvemens, toute cette impétuosité, que l'on applaudit dans la nouvelle Actrice, naissent-ils d'une inspiration naturelle? En un mot, pour nous servir de l'élocution commune, a-t-elle ce qu'on appelle de *l'âme*, ou n'a-t elle que de l'art? Voilà ce qui paroît encore le plus contesté entre les partis & ce qu'assurément nous ne nous ingérerons pas de décider. Nous nous permettrons seu-

Digitized by Google

lement d'observer à cet égard que, proportion gardée dans la comparaison, la même indécision subsiste encore sur l'une des plus grandes Actrices qu'ait jamais eu le théâtre françois. De plus, nous prierons de bien examiner quel sens on donne à cette élocution commune, *de l'âme au théâtre*. N'accorde-t-on pas trop exclusivement cette *âme* aux passions molles & tendres, & ne la refuse-t-on pas trop légérement à ceux qui, foiblement affectés de ces passions, ne s'élancent, ne s'enflamment que sur les passions fortes & même un peu exaltées, ou à ceux qu'un sentiment plus mâle porte de préférence à la fierté ? N'y a-t-il qu'une seule manière d'être affecté d'une même passion ? Celui qui est naturellement disposé à pleurer fait facilement pleurer les autres ; mais croit-on que ceux dont les yeux se refusent aux larmes, soient toujours moins touchés ? Pourquoi donc *le* feroit-on moins de leur douleur ? Il seroit absurde de réduire le sentiment à la tendresse & à la pitié, & de cet abus du mot pourroit résulter souvent celui des jugemens que l'on porte.

Le public a été si vivement occupé du début de Mlle DURANCY, que nous avons cru devoir donner à cet article plus d'é-

Digitized by Google

tendue que nous n'en donnons ordinairement. Il eſt délicat d'avoir à parler d'un ſujet ſur lequel les eſprits, échauffés par la contradiction, ſe refuſent quelquefois à la raiſon & à l'équité, aſſez ſouvent même à leur propre impreſſion. La vérité, qu'ils craignent également d'entendre, eſt (peut-être malheureuſement pour nous) la baſe ſur laquelle poſe tout ce que nous avons dit. Nous ſerions toujours fâchés de déplaire, mais nous ne ſerons jamais affligés de n'offenſer que l'amour-propre : il nous eſt trop ſouvent impoſſible de n'avoir pas à le contrarier. Si nous n'avons pas rapporté quelques-unes des remarques qu'on vient de lire, dans le temps que cette actrice étoit à l'opéra, c'eſt parce qu'on ne les avoit pas faites alors dans le public, c'eſt parce qu'elle n'y avoit pas encore donné lieu. Les efforts que demande l'émiſſion des ſons dans le chant, couvrent & rendent beaucoup moins ſenſibles les défauts naturels ou d'habitude dans la prononciation. La déclamation notée par la muſique, en indique, en preſcrit néceſſairement la modulation & l'harmonie. Le point d'optique du théâtre de l'opéra, bien différent de l'autre, un certain preſtige répandu ſur cette ſcène d'illuſions, concourrent à faire voir les objets très-

Digitized by Google

différens. Là un genre de coëffure, d'habillement, suffit pour donner le caractère idéal du personnage représenté ; ici au contraire, tout est sous les yeux ; la nature n'y peut pas emprunter le même fard. Il pourroit arriver même que, réduite à ses simples grâces, qui charment, qui enchantent toujours sur la scène de *Thalie*, elle parût très-foible sur l'autre. On ne doit pas s'étonner qu'un même sujet puisse faire des impressions différentes, sur l'un & sur l'autre de ces théâtres.

Le 3 novembre Mlle SAINVAL reprit, par le rôle d'*Amenaïde* dans *Tancrede*, le début qu'elle avoit été obligée d'interrompre long-temps, à cause d'une indisposition dont les suites l'avoient affoiblie, & dont sa voix se ressentoit encore dans les premières représentations de cette reprise. On imagine bien que dans cette circonstance, les objets de comparaison ont ranimé la chaleur des partis, & que si l'ancienne débutante a dû profiter de l'aigreur des Critiques de Mlle DURANCY, elle a eu à combattre l'enthousiasme de ses partisans.

Pour nous ; persuadés que jamais le mérite d'un talent ne doit détruire celui d'un autre, nous nous en tenons (évitant autant qu'il est possible de nous répéter).

Digitized by Google

à ce que nous avons dit de favorable à Mlle SAINVAL dans le Mercure de Juin 1766; nous prions instamment nos lecteurs de revoir cet article. Rien ne prouve mieux que nous avions alors fidellement rapporté l'opinion générale du public, que le grand & universel applaudissement qu'elle a reçu en reparoissant sur la scène. Cependant, quoi qu'elle ait eu des traits vraiment admirables dans le rôle d'*Amenaïde* & vivement sentis par les connoisseurs, elle a été moins applaudie que dans les pièces suivantes; soit par un reste de foiblesse, soit par l'habitude déja contractée dans le partere d'un genre de voix & de jeu de l'autre débutante.

Dans *Hypermnestre*, que Mlle SAINVAL a joué trois fois, elle fut de plus en plus applaudie. Ce succès doit être compté en sa faveur, attendu la difficulté du rôle pour en bien rendre les situations. *Iphigenie en Tauride*, par lequel elle a fini son début, a réuni tous les suffrages & a paru décider généralement sur la vérité d'âme & de la chaleur naturelles en cette actrice. Nous ne devons pas omettre de parler en cette occasion du degré où M. LEQUAIN a porté cette même qualité, si chérie du spectateur, dans le rôle d'*Oreste*, &

Digitized by Google

des applaudiſſemens réitérés qu'il y a reçus. Il eſt difficile de ſe faire une idée de l'impreſſion qu'excite le talent de cet acteur dans preſque tous les rôles, mais particulierement dans celui-ci. La figure de Mlle SAINVAL, d'une aſſez haute ſtature & d'une forme théâtrale, confirme ce que nous avons dit plus haut ſur cette image idéale du caractère propre à certains rôles du tragique. Sa voix eſt une voix naturelle, & toujours aſſez d'accord avec le ton des interlocuteurs. Les cenſeurs de cette débutante ont, ainſi que ceux de l'autre, des choſes à critiquer dans le port des bras, dans leurs mouvemens, dans des tons de déclamation qu'ils prétendent n'être pas toujours aſſez variés. Mais qui ſe préſente parfait dans cette laborieuſe carrière?

Ce qui réſulte de plus certain, & peut-être de plus raiſonnable de ces débuts, c'eſt que Mlle SAINVAL & Mlle DURANCY peuvent être d'une grande utilité au théâtre, & que toutes les deux, par de grands talens, méritent également la faveur du public & l'indulgence des Critiques.

Malheur à ceux qui nous diſpenſent de faire tant d'obſervations.

Le 19 novembre, un acteur nouveau, qui n'avoit jamais paru ſur aucun théâtre,

Digitized by Google

débuta par le rôle de *Zamor* dans *Alzire*, qu'il a joué deux fois, & il a discontinué son début.

Ce dernier début néanmoins a dû être agréable à tous ceux qui, comme nous, sans intérêt ni personnel ni relatif, sans tenir à aucun parti & sans prévention, aiment le talent pour le talent même & pour le plaisir qu'ils en reçoivent, en ce que cela a donné occasion de voir l'intervalle immense qu'a franchi depuis peu Mlle Dubois. Que l'on se figure les grands traits, le feu, la chaleur, la noblesse & la fermeté, les accens de l'amour éploré ; tout cela, rendu par une des plus belles figures qu'il y ait eu au théâtre & par le plus bel organe : telle a été cette actrice dans le rôle d'*Alzire* aux yeux du parterre & de tous les connoisseurs impartiaux. Aussi, dans ces deux représentations a-t-elle arraché des applaudissemens redoublés, & tels que le public a coutume d'en donner aux plus grandes actrices. C'est dans ce rang que celle-ci doit se placer, si une véritable émulation, succédant enfin aux séduisantes distractions de la jeunesse, continue à la faire marcher du même pas au but glorieux que la nature lui rend plus facile qu'à toute autre.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

ON a remis sur ce théâtre *la Fête du Château*, que l'on a toujours continuée avec un égal plaisir de la part des spectateurs ; d'ailleurs les pièces à ariettes ordinaires & les comédies italiennes que l'on connoît.

CONCERT SPIRITUEL

Du jour de la Toussaint.

IL commença par le *De profundis* de M. DAUVERGNE, Surintendant de la Musique du Roi. Ce Motet, dont la réputation est faite, produisit un très grand effet & de nombreux applaudissemens. M. LOLLI exécuta un Concerto de sa composition, & vers la fin du Concert une Sonate de violon seul. Il étonna, il ravit les auditeurs encore plus que l'année dernière ; &, quelqu'admirable qu'il eût paru alors, on jugea généralement qu'il avoit acquis un nouveau degré de sublimité sur cet instrument. Dans cet intervalle Mde ITASSE, du Concert de Lyon, chanta un petit Motet de son mari avec applaudissemens. Un Organiste de la Métropole d'une grande ville en province, hasarda sur l'orgue un Motet de sa composition, d'une fort bonne harmonie, mais dont la trop grande simplicité ne plût pas aux auditeurs. Mlle AVENAUX, à qui sa belle voix assure toujours des applaudisse-

Digitized by Google

miens, chanta un petit Motet. Le Concert finit par *Dies iræ*, Motet à grand chœur de M. l'Abbé Dugué, dans lequel il y a les plus grands & les plus beaux effets, & qui fut applaudi universellement & avec les marques de la plus grande satisfaction. Malgré le petit malheur de l'orgue, ce Concert étoit un des meilleur que l'on puisse entendre, & a réuni tous les suffrages d'une assemblée brillante & aussi nombreuse qu'elle l'est constamment les jours de *Noël* & de *Pâques*.

SPECTACLES DE PROVINCE.

LETTRE à M. DELAGARDE, auteur du Mercure pour l'article des Spectacles.

MONSIEUR,

LA déférence que vous voulez bien accorder à mon sentiment, touchant le spectacle de cette ville, & les nouveautés qui s'y jouent, m'engage à vous donner un détail circonstancié de *la Partie de chasse d'Henry IV.*

Cette Comédie fut représentée pour la première fois le 9 du mois présent ; la salle retentit d'applaudissemens multipliés. Pour éviter l'illusion, j'ai voulu réunir tous les suffrages & laisser dissiper l'enthousiasme. La pièce est à sa septième représentation. Elle avoit été demandée lundi dernier par les Officiers de la Légion de *Condé*, & aujourd'hui par ceux des Régimens de *Soubise* & de Flandres qui passoient en cette ville. Ces braves guerriers, unissant leurs éloges à ceux du public attendri, ont donné le tableau le plus animé du

Digitized by Google

véritable amour patriotique, & du respect de la Nation pour la mémoire d'un de ses plus grands Rois. Je puis, au nom de mes Concitoyens, rendre hommage au talent de M. *Collé*, sur-tout pour le choix d'un sujet aussi touchant. Cette nouvelle production, en ajoutant aux lauriers de *Dupuis & Desronais*, mérite encore à l'auteur une reconnoissance publique pour avoir fait revivre un Monarque, un héros dont le souvenir nous est si cher.

M. *Dalainville*, dont les talens sont connus, a joué le rôle *d'Henry IV* avec cette vérité simple & naïve & cette admirable bonté qui caractérisent ce grand Prince dans les circonstances que la pièce nous expose. Le Duc *de Sully* étoit représenté par M. *Desmarais*. Son jeu noble & facile, une physionomie agréable.. & beaucoup de naturel nous font concevoir de lui la meilleure idée. L'intelligence avec laquelle il a saisi son rôle a contribué parfaitement à faire ressortir les beautés du premier acte, qu'on avoit eu soin d'orner, pour la décoration du spectacle, du costume le plus riche & le mieux imité. Les succès n'ont fait que s'accroître à chaque nouvelle scène. Celle du second acte, entre le Roi & le paysan *Michau*, a fait un très-grand plaisir. Quel charme divin de voir la majesté sourire agréablement à la vertu champêtre! Quelle douce illusion d'entendre un Monarque, adoré de ses sujets, s'applaudir en secret de la sérénité qu'il répand sur leurs jours fortunés! On n'a pas manqué de saisir avec précision ce passage excellent du troisième acte, où le bon *Michau*, parlant à son fils *Richard*, lui dit que c'est quand un Roi est bien malade, qu'on connoît jusqu'à quel point il est aimé de ses sujets. Une émotion vive nous a retracé dans l'instant les époques fatales où, tremblans pour les jours du meilleur & du plus aimé de nos Rois, nous

Digitized by Google

offrions au Ciel nos larmes & les vœux les plus ardens pour sa conservation. Mille cris de joie se sont élevés a la santé *d'Henry IV* & de ses descendans. Enfin, Monsieur, pour achever un éloge aussi bien mérité, l'effet théâtral de cette comédie a été merveilleux. Le jeu, l'ensemble & l'union des acteurs ajoutent encore à son succès. M. *Gourville*, dans le rôle de *Michau*, réunit à cette bonhommie joyeuse qui doit former son caractère, le vrai talent du Comédien, qui consiste à mettre à profit jusqu'aux moindres mots. Mde *Camelli*, sur-tout, a fait des prodiges dans le rôle de *Catau*. Cette excellente Actrice confirme incessamment son apologie insérée dans ma lettre du *Philosophe sans le savoir* au Mercure de Juillet dernier. Les deux autres rôles de paysans, *Richard* & *Lucas*, ont été remplis à notre satisfaction, le premier par M. *Lobreau*, & le second par M. *Gaillot*. Voilà, Monsieur, dans toute la vérité, quel a été en cette ville le succès de cette admirable pièce, qui fait autant honneur à M. *Collé*, pour la conduite & le dénouement, que pour le choix de son héros. Puisse son exemple engager nos auteurs dramatiques à puiser dans leur propre pays des sujets réels & fondés sur nos traditions! L'amour du Prince & de la patrie naît dans le berceau du François. Son vrai caractère est peint dans le rôle de *Sully*. Cette noble & primitive inclination qui le rend si sensible a la vue de son Souverain : c'est ce sentiment doux & vif qui prête à l'illusion le pouvoir enchanteur de nous attendrir en voyant revivre sur la scène les illustres ayeux de nos Princes & des maisons les plus florissantes du Royaume.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Lyon, ce 22 Octobre 1766. HITIER.

Digitized by Google

N. B. *L'abondance de la matière ne nous laissant pas d'espace pour insérer dans ce volume la réponse à la lettre précédente, nous la remettons au Mercure prochain. Nous serons toujours flattés d'avoir à parler d'une pièce digne d'attention par le mérite de l'auteur & par son auguste objet.*

MÉMOIRE généalogique sur la Maison d'ADHÉMAR.

LA mort de M. le Comte *de la Serre* (1), annoncée dans la gazette de France du 22 Août 1766, sous le nom d'*Azémar*, ayant donné lieu à quelques discussions généalogiques, on a cru devoir à sa mémoire les éclaircissemens suivans.

Ceux qui, trompés par l'ortographe du nom, ont pu hasarder que M. d'*Azémar*, Comte de la Serre, n'étoit point *Adhémar*, n'ont sans doute aucune connoissance & de ses titres & des titres anciens dans lesquels les noms patronimiques varient à l'infini.

Les noms d'*Adhémar*, *Adémar*, *Adzémar*, *Aimar*, sont parfaitement synonimes. Des variations de cette espèce, se

(2) Lieutenant-Général, Gouverneur des

Digitized by Google

trouvent dans toutes les maisons qui remontent leur origine au douzième siècle. On n'en citera point, parce qu'il n'en est pas une seule qui ne puisse servir d'exemple. Les gens de qualité peuvent consulter leurs titres, & à défaut de titres, on consultera le nouveau traité de diplomatique, tom. 5, pag. 503.

L'Evêque du Pui. Légat du Saint Siége en Orient, & si fameux dans la guèrre de la première croisade, fut plus connu sous le nom d'*Aimar*, que sous celui d'*Adhémar*.

Les noms d'*Adhémar*, d'*Azemar*, d'*Aimar*, ont été portés par les branches d'*Orange*, de *Montelimar*, de *Grignan*, de la *Garde*, de *Lombers*, de *Ville-Longué*, de la *Garinie*, de *Grand Sac*, de *Panat*, de *Montfalcon* & de la *Serre*. Cette vérité scrupuleusement approfondie par des Commissaires du Roi aussi intègres qu'éclairés, vérifiée par MM. les Marquis d'*Aubail* & Comte *de Baschi*, qui ont de si grandes connoissances; constatée dans les ouvrages de M. *de Serigné*, que nous citerons plus bas; connue de la maison de *Castellane*, qui possède la plus grande partie des titres: cette vérité manifestée si authentiquement, ne peut être attaquée que par l'envie ou par l'ignorance. On rend cet écrit public pour confondre l'une

Digitized by Google

& l'autre, & afin de ne leur laisser aucune arme, on a remis chez M. *Bontemps*, Notaire, rue Saint Honoré, plusieurs actes originaux du treizième siècle, dans lesquels des pères & frères contractans, qualifiés Seigneurs de Montelimar d'une part, & de Lombers en Albigeois de l'autre, se donnent réciproquement les noms d'*Adhémar* & d'*Azémar*.

Ces actes, les plus importans en ce qu'ils fixent l'époque de la séparation des branches de Provence & de Languedoc, en ce qu'ils sont le lien des *Adhémar* éteins & des *Adhémar* vivans; ces actes, qu'on n'a remis chez M. *Bontemps*, qu'afin qu'ils pussent être consultés par tout le monde, sont revêtus de sceaux en plomb, chargés tous deux de l'écusson des trois bandes d'*Adhémar* & légendés, l'un du nom *Adhemarii*, & l'autre du nom *Adzemarii*.

L'on verra le nom d'*Ademarii* pris par le père, & celui d'*Azemarii*, donné au fils dans un traité passé le 8 des calendes de Février 1280, entre noble Messire *A. de Poitiers*, Comte de Valentinois, & Messire *Lambert* d'*Adhémar*, Seigneur de Montelimar. De ce traité offensif & défensif, furent exceptés le Roi de France, le Dauphin de Viennois & le Sire de *Baux*,

Digitized by Google

Comte d'Avelino, beau-père dudit *Lambert d'Adhémar*. Original chez ledit sieur *Bontemps*, avec plusieurs autres.

L'on trouvera dans les manuscrits de la bibliotheque du Roi, volume *in-folio*, n°. 108, pag. 176, un bail à fief de *Hugues d'Adhémar*, Seigneur de Lombers, passé en 1306, sous le seul nom d'*Azémar*; & ce même *Hugues*, père de *Marguerite d'Adhémar*, qui se marie en 1309 avec *Guy*, (par la grace de Dieu) Comte de Cominges, prend le nom d'*Adhémar* dans le contrat de mariage de sa fille, qu'on peut voir aussi dans les mêmes manuscrits de la bibliothèque du Roi, vol. 38, fol. 140.

On trouvera à Arles, dans les archives de la vénérable langue de Provence, le certificat de noblesse de *Marc Azémar*, reçu en 1506 Chevalier de Saint Jean de Jérusalem; & l'on verra dans un regiſtre *in fol.* des Prêtres de Peyrusse en Rouergue, la minute du contrat de mariage de *Raimond d'Adhémar*, frère aîné dudit *Marc Azémar*, contractant sous le nom d'*Adhémar* avec *Claire de Peyrusse* sa femme, le 23 Novembre 1491.

L'on doit consulter encore l'armorial général de France, au mot *Pracontal*, article fait par **M.** *de Serigni* lui-même:

Digitized by Google

l'on y verra des sceaux de la maison d'*Adhémar*, gravés d'après les originaux & légendés des noms *Adhemarii* & *Adzemarii*.

Ces autorités paroissent suffisantes pour démontrer l'identité des noms *Adhémar*, *Azémar*, *Aymar*.

On trouveroit dans les titres de famille, cent preuves de cette nature à rapporter, s'il étoit possible de les mettre sous les yeux des lecteurs.

On s'est restraint, comme on peut le voir, à ne citer ici que les pièces placées dans des dépôts publics & sous la main de tout le monde.

On supplie ceux qui voudront discuter cette matière, de vouloir bien en prendre connoissance.

C'est une légéreté de prononcer sans être instruit; c'est un procédé malhonnête de déguiser la vérité; c'est une injustice de ne pas s'en convaincre lorsqu'on le peut & qu'on veut avoir un avis. Les gens indifférens doivent rester dans le silence. Mais enfin, à ne juger des choses que par les yeux de la raison, il seroit encore difficile que M. le Comte *de la Serre* ne fût pas de la maison d'*Adhémar*; l'on convient dans la province, que son nom d'*Azémar* est bon, qu'il est connu dans l'Albigeois & le Rouergue dès le commen-

Digitized by Google

cement du treizième siècle ; qu'il y avoit dans ce même-temps une branche des anciens d'*Adhémars* établis à Lombers en Albigeois(2),& que le nom d'*Aymar* étoit (comme on l'a prouvé) commun aux uns & aux autres ; pourquoi donc séparer des choses qui se lient si naturellement?

On peut ajouter encore que d'après l'opinion publique, d'après celle de M. le Comte *de la Serre* lui-même, qui connoissoit à peine sa naissance, nulle raison ne pouvoit engager M. le Comte d'*Adhémar Panat* & M. le Vicomte d*Adhémar Montsalçon* a le reconnoître s'il n'avoit eu véritablement une source commune avec eux ; & dans ce moment qu'il n'existe plus & qu'il n'a point de postérité, quel intérêt auroit-on d'honorer sa mémoire aux dépens de la vérité?

Quand les raisonnemens concourent

(2) Cet abrégé ne comportant pas une certaine quantité de preuves, on renvoie, pour la connoissance de la postérité des *Ademars* établis en Albigeois, à un mémoire immense qui fut écrit en 1293, à l'occasion d'un fameux procès concernant la Baronie de Lombers : parchemin original aux archives de la Chambre des Comptes à Montpellier ; armoire des titres de la ville de Lombers, liasse 20. On y trouvera encore des Lettres du Roi des Arrêts de sa Cour & de son Parlement qui feront connoître une filiation que quelques historiens avoient ignorée jusqu'ici en copie légale, chez le sieur *Bontemps*.

Digitized by Google

avec les preuves pour établir les faits, il faut se laisser convaincre ou s'avouer de mauvaise foi.

Il eût été peut-être convenable d'ajouter la filiation de feu M. le Comte *de la Serre* à l'appui de tout ce qui vient d'être dit; on ne le fait pas, parce qu'une généalogie présentée d'une manière convictive & satisfaisante entraîne tant de détails, tant de preuves & tant de copies de titres, qu'il n'eût pas été possible de l'inférer dans un volume périodique; il faut que ces sortes d'ouvrages portent le caractère de la plus grande évidence; c'est ce que les personnes justes ne refuseront pas à cet écrit que la justice a dicté.

LETTRE à M. DE LA PLACE, auteur du Mercure de France, au sujet du Chocolat oriental.

VOus êtes, Monsieur, trop instruit des nouvelles découvertes, pour n'avoir pas entendu parler du *Chocolat oriental*. Mais pour vous mettre mieux au fait, je vais vous rapporter en peu de mots, ce que j'en ai appris du savant Naturaliste M. le Chevalier *de Sertiron* même, qui en est l'inventeur.

Digitized by Google

» On conçoit aiſément que, réparer les » forces épuiſées, prévenir & vaincre les » infirmités de la vieilleſſe, c'eſt véritablement rendre un ſervice eſſentiel aux » hommes. Parmi les alimens qu'on prend » tous les jours à cette fin, on recommande principalement ceux qui paſſent pour » les plus analogues à notre conſtitution; » ceux qui ne ſont pas venteux, & qui » donnent peu de peine aux viſcères, pour » les convertir en un chyle louable. On a » donc atteint le but en offrant aux perſonnes infirmes, une ſubſtance fort » agréable, ſingulièrement combinée avec » un ſel neutre, qui ſe mêle aiſément avec l'eau chaude, & qui priſe » intérieurement, nourrit, ranime les » forces, rend l'eſprit gai, ſans cauſer jamais d'incommodité, ni dégout.

» Je ne veux pas cependant, ſous le » beau nom de *Chocolat oriental*, préſenter au public une compoſition de ces » cordiaux, auſſi connus qu'inutiles, & » dont l'eſtomach ſe révolte dès qu'on les » ſent. Je me propoſe uniquement de » vous faire connoître, Monſieur, ainſi » qu'aux vieillards, aux convaleſcens & » aux infirmes, que la nourriture en queſtion leur eſt très-convenable, & ſurtout à ceux dont le ſang eſt appauvri.

Digitized by Google

» Elle seconde aussi à merveille l'effet » de cette préparation antimoniale, que » M. *le Comte de Moncade*, digne succes- » seur du charitable *Marquis de la Ga-* » *raye*, & du célèbre M. *de Chamouf-* » *set*, fait distribuer gratis à tous les » malades, attaqués de ces violens accès » de rhumatismes goutteux, qui les met- » tent hors d'état de se servir de leurs » membres. Lorsqu'il arrive que les glaires » dont leur estomach est tapissé, les em- » pêchent de retirer de ce chocolat tous » les avantages qu'ils peuvent en attendre; » ils prennent en même-temps quelques » doses de la susdite préparation d'anti- » moine, dont le *Comte de Moncade* a » exposé les vertus dans sa belle Lettre à » *Mylord Macclesfield* (Président de la » Société Royale de Londres, dont il est » digne membre) sur les choses les plus » remarquables d'Angleterre, & pourquoi » les Anglois sont plus portés que les au- » tres nations à se tuer eux-mêmes.

» Encore un mot, & je finis, Mon- » sieur : on me fait craindre que parce » qu'on croira avoir deviné un ou deux » des ingrédiens de la composition du » chocolat en question, on la contrefera, » & on assurera que c'est la même. Si c'est » l'esprit de curiosité, ou d'intérêt plutôt

Digitized by Google

» qui engage à en faire l'examen, je dois » m'attendre à tout, mais je n'y répon- » drai sinon, 1°. Que celle-là est plutôt » l'affaire du public que la mienne propre ; » Car je laisserai tromper tranquillement » celui qui voudra l'être, après l'en avoir » averti. 2°. Qu'il est aussi possible de dé- » couvrir ce mystère, qu'il l'est d'avoir » une belle impression de l'Iliade d'Ho- » mere, par la seule raison que tout l'at- » tirail de l'Imprimerie de *Barbou*, par » exemple, qu'il y faudroit employer pour » la faire, tombant du globe de la lune, » se placeroit de lui-même, de maniere » que l'ouvrage se trouveroit imprimé : » la chose est cependant possible, à ce que » nous assure un auteur célèbre. «

Mais en attendant qu'un phénomène si singulier se présente à nos yeux, je conseille à celui qui n'aime pas à être trompé, de se pourvoir de ce chocolat chez M. *Roussel*, marchand épicier droguiste, demeurant à l'Abbaye Saint Germain des-Près, en entrant par la rue Sainte-Marguerite, vis à-vis Madame *du Liège*.

J'ai l'honneur d'être, &c.

PARFAIT.

A Paris, ce 21 Novembre 1766.

P. S. Si j'avois eu en vue, Monsieur,

Digitized by Google

de vous faire un éloge détaillé de cet excellent chocolat, je n'aurois eu garde d'oublier de vous dire, qu'il eſt d'un grand ſecours dans les voyages par terre ou par mer. Un petit poëlon de fayance verniſſée, & un peu d'eau, qu'on trouve aiſément par-tout, eſt tout l'attirail néceſſaire pour l'apprêter; au moyen dequoi, on a dans le moment un conſommé qui nourrit agréablement, & ranime les forces, ſans échauffer, ni altérer en la moindre manière. Je vous laiſſe, Monſieur, qui ſavez apprécier les choſes, à décider le jugement qu'on doit porter de cette découverte.

AVIS.

M. *DEODATI*, auteur de la traduction italienne des Lettres Péruviennes & de la Diſſertation ſur l'excellence de cette langue, fait ſavoir aux amateurs de l'italien qu'il donnera un Cours ſur cette langue. Ce Cours commencera le 16 Décembre prochain, à quatre heures préciſes, & durera quatre mois, à raiſon de trois leçons par ſemaine; le prix eſt de 18 livres par mois. Ceux qui voudront ſuivre ce Cours auront la bonté de ſe faire inſcrire chez lui avant ce temps-là. Il demeure rue Sainte Marguerite, fauxbourg Saint Germain, au petit hôtel du cornet d'or, vis-à-vis l'hôtel des Romains, entre un Perruquier & un Marchand de Vin, au premier ſur le devant.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, le Mercure du mois de Décembre 1766, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 30 Décembre 1766.

GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

RÉPONSE à une lettre pleine de miſantropie. p. 5
QUATRAIN pour ſervir à une eſtampe. 9
MADRIGAL à M. le Chevalier *de Leſt*.... 10
ODE anacréontique. 11
APPLICATION de la fable d'*Apollon & Daphné*. 12
LES deux Amis, hiſtoriette. 13
EPITAPHE de l'Infant Dom *Emmanuel* de Portugal. 26
VERS à Mde *T*. . . . *Ibid.*
RÉPONSE à M. l'Abbé *C*. . . . 27
RÉPLIQUE à Mde *T*. . . . 28
L'OCULISTE. Epigramme. *Ibid.*
LETTRE à l'Auteur du Mercure. 29
VERS ſur l'éducation. 39
L'ETONNEMENT. Conte. 41
DISCOURS en vers ſur les devoirs du riche. 53
A Mde *Cœur-de-Roi*. 49
BOUQUET. *Ibid.*
ÉNIGMES. 50
LOGOGRYPHES. 54

Digitized by Google

ARTICLE II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.
L'Espiéglerie de l'Amour. 56
Lettre adreſſée à M. *Lemoine.* 57
Réponse aux obſervations de M. *Lemoine.* 64
Avis concernant l'*Almanach des Muſes.* 68
Théatre de M. *Anſeaume.* 71
Traité général & élémentaire du chant. 90
Le Bonheur des peuples, ode à Mgr le *Dauphin.* 96
Recueil de romances hiſtoriques. 101
Annonces de Livres. 103
ARTICLE III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.
ACADÉMIES.
Prix ſoumis au jugement de l'Académie Françoiſe. 138
MÉDECINE-CHIRURGIE.
Lettre à l'Auteur du Mercure. 139
Mémoire de M. *Dubois*, Baron *de Saint-Hilaire*, ſur les poids & les meſures. 146
Hiſtoire & analyſe d'une pluie de ſang. 156
Avis important. 162
ARTICLE IV. BEAUX ARTS.
ARTS UTILES. CHIRURGIE.
Lettre à l'Auteur du Mercure, ſur les dragées anti-vénériennes. 163
ARTS AGRÉABLES.
Gravure. 169
Muſique. 171
ARTICLE V. SPETACLES.
Opéra. 176
Comédie Françoiſe. 189
Comédie Italienne. 183
Spectacles de province. 200
Généalogie de la Maiſon d'*Adhémar.* 203
Lettre à M. *de la Place*, au ſujet du Chocolat oriental. 209
Avis. 213

De l'Imprimerie de Louis Cellot, rue Dauphine.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google